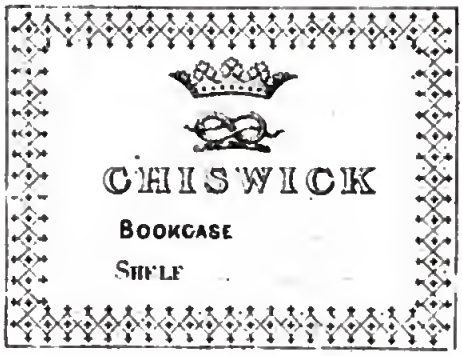
NAZIONALE
FONDO
DORIA
BIBLIOTECA
VITTORIO EM. III
NAPOLI


CHISWICK
BOOKCASE
STYLE

VOYAGE
EN ITALIE.

TOME QUATRIÈME.

. . . . Mi giovera narrar altrui
Le novità vedute, e dir, io fui.

Gier. Liber. XV, 38.

VOYAGE

EN ITALIE,

CONTENANT

L'histoire et les anecdotes les plus singulières de l'Italie et sa description ; les usages, le gouvernement, le commerce, la littérature, les arts, l'histoire naturelle et les antiquités ; avec des jugemens sur les ouvrages de peinture, sculpture et architecture.

PAR M. DE LA LANDE.

Troisième édition, revue, corrigée et augmentée,

TOME QUATRIÈME.

GENÈVE.

1790.

960793

FONDO DORIA I.526(4

Biblioteca Nazionale V. E. III NAPOLI

VOYAGE

EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Rione di Campo Marzo, *quartier du Champ de Mars, & de la Place d'Eſpagne.*

LE quatrième quartier de Rome a retenu le nom du *Champ de Mars*, dont il occupe l'emplacement, & il forme la partie ſeptentrionale de la ville, depuis la porte Pinciana & la place d'Eſpagne juſqu'au port de Ripetta & à S. *Lorenzo in Lucina* dans le Cours.

L'ancien champ de Mars, *Campus Martis*, avoit été le champ des Tarquins, & après leur expulſion il fut conſacré au Dieu Mars; comme tel il devint le lieu des exercices militaires, courſes, combats, ſpectacles ſur terre & ſur le Tibre, & des aſſemblées du peuple. Strabon nous en donne une ample deſcription. Il s'étendoit du nord au ſud, depuis le Panthéon juſqu'au mauſolée d'Auguſte près de Ripetta, & juſqu'au pont S. Ange, c'eſt-à-dire, qu'il avoit plus de 250 toiſes de long: il comprenoit la place Navone, & tout ce qui eſt au nord de cette place juſqu'aux bords du Tibre; ſa largeur d'occident en orient étoit renfermée entre la voie Flaminia vers l'orient & la *Via recta*, qui conduiſoit au

pont triomphal, qui eſt aujourd'hui la *Strada Giulia*, vers l'occident. Le champ de Mars s'appeloit auſſi le *Champ* par excellence, comme il paroît dans ces vers :

Tot jam abiere dies cùm me nec cura theatri,
Nec tetigit campi, nec mea Muſa juvat.
Proper. II. 16.

Nec minor in campo furor eſt; emptique Quirites,
Ad prædam ſtrepitumque lucri ſuffragia vendunt.
Petron.

Il étoit environné de portiques, de temples, de théâtres, d'amphithéâtres & autres édifices : les principaux étoient le portique d'Europe, les *Septa*, le Panthéon, le cirque appelé *Equirie*, qui ſervoit aux courſes des chevaux, les thermes de Néron, le portique de Gratien. La partie où l'on s'exerçoit à la courſe, étoit couverte de gazon, comme l'indiquent pluſieurs auteurs.

Quamvis non alius flectere equum ſciens,
Æquè conſpicitur gramine Martio.
Horat. III. 5.

Tunc ego me memini ludos in gramine campi
Aſpicere & dici lubrice Tibri tuos.
Ovid. Faſt. IV.

L'OBELISQUE horaire, qui faiſoit un des ornemens du champ de Mars, ſe voit actuellement briſé & abandonné avec ſon piédeſtal & ſon inſcription, dans une cour qui eſt derrière S. Lorenzo in Lucina, & près de Piazza di Campo Marzo. C'eſt celui dont Pline a parlé aſſez au long (*L. XXXVI. chap.* 9. 10. & 11.) & qu'il attribue à Séſoſtris, roi d'Egypte ; ce prince vivoit 967 ans avant Jéſus-Chriſt, ſuivant Marsham, *Canon Chron.* p. 389. Il ſervoit de méridienne pour marquer les ombres du ſoleil à midi, en divers temps de l'année, & par conſéquent les différentes longueurs des jours, qui dépendent de la longueur des ombres.

Il y avoit bien des ſiècles que cet obéliſque étoit enſéveli ſous les ruines du champ de Mars, lorſqu'il fut découvert, en 1502, par des ouvriers qui creuſoient des latrines dans le jardin d'un perruquier.

Flaminius Vacca dans ſes *Memorabilia* nous dit, qu'en 1594 Sixte V avoit fait examiner cet obéliſque, mais qu'on l'avoit trouvé en trop mauvais état pour mériter d'être relevé ; Alexandre VII, en 1666 avoit chargé le P. Kircher d'aller reconnoître la partie qu'on appercevoit dans les caves de ce quartier-là, près le palais du cardinal Aquaviva : enfin Benoît XIV ayant appris que l'on alloit rebâtir les maiſons qui étoient ſur l'emplacement de cet obéliſque, le fit retirer en 1748, par les ſoins de Zabaglia, & on le dépoſa dans une cour voiſine, où il ſe voit encore, quoique briſé en pluſieurs morceaux. Le pape fit placer alors l'inſcription ſuivante ſur le bâtiment qu'on a fait reconſtruire dans cet endroit, & qu'on appelle les maiſons neuves de *S. Lorenzo in Lucina*, égliſe des Clercs régulieurs mineurs.

Benedictus XIV. Pont. Max. Obeliſcum hyerohlyphicis notis eleganter inſculptum, Ægypto in poteſtatem Populi Romani redactâ, ab Imp. Cæſare Auguſto Romam advectum, ex ſtrato lapide reguliſque ex ære inciſis ad deprehendendas ſolis umbras, dierumque ac noctium magnitudinem, in campo Martio erectum ac Soli dicatum, temporis & Barbarorum injuriâ confractum jacentemque terra, ac ædificiis obrutum, magnâ impenſâ ac artificio eruit, publicoque rei litterariæ bono, propinquum in locum tranſtulit, & ne antïquæ ſedis obeliſci memoria vetuſtate, exoleſceret, monumentum poni juſſit, an R. S. 1748. *Pontific.* 9.

Cet obéliſque eſt d'une belle forme ; il eſt chargé d'hiéroglyphes égyptiens, où l'on apperçoit des hommes, des ſphynx, des oiſeaux & autres animaux d'une belle & grande manière ; mais il y

a une des faces qui eſt abſolument effacée. Sa longueur eſt de 67 pieds; Stuard s'en eſt ſervi dans une lettre imprimée en 1750, pour déterminer la longueur de l'ancien pied romain: il trouve que la partie qui devoit avoir 73 ½ pieds antiques, a 9659 lignes du pied de Paris, ce qui donne 10 pouces 10 lignes & 37 centièmes, pour la valeur du pied antique. On peut voir tout ce qui concerne cet obéliſque dans l'ouvrage de Bandini, & dans les mémoires de l'académie des inſcriptions, Tom. II, p. 210 (1).

Le piédeſtal de l'obéliſque eſt auſſi dans la même cour; on y voit l'inſcription qu'Auguſte y fit graver, en conſacrant cet obéliſque au ſoleil. La première ligne & la moitié de la ſeconde ſont effacées.

M. Norry a propoſé de faire ſcier les côtés entiers de cet obéliſque, & d'en faire les applicages aux deux côtés de la porte du peuple, en dedans de la ville, dans le genre de la porte S. Denys, à Paris; mais on a été rebuté par la difficulté.

LA CONCEZIONE *di Campo Marzo*, égliſe de Bénédictines qui eſt très-ancienne; elle doit ſes commencemens à des religeuſes grecques de l'ordre de S. Baſile, venues à Rome vers l'an 750, pour fuir la perſécution de l'empereur Léon l'Iſaurien, ennemi déclaré du culte des images. Elles ſe retirèrent dans cet endroit avec un tableau de l'Immaculée Conception qu'on y révère encore, & le corps de S. Grégoire de Nazianze, que Grégoire XIII fit tranſporter enſuite au Vatican, laiſſant ſeulement un bras de ce ſaint dans l'égliſe des religieuſes. La

(1) *Dell' Obelisco di Ceſare Auguſto, ſcavato dalle Rovine del Campo Marzo, commentario di Angelo Maria Bandini, con alcune lettere e diſſertazioni di nomini illuſtri, in Roma*, 1750, *in-fol.* Il y a dans cet ouvrage, qui eſt écrit en italien & en latin, des lettres & des mémoires ſur cet obélisque, compoſés par M. Maffei, M. Poleni, le P. Boscovich, M. Euler, M. Stuard, M. de Boſe, M. Marinoni, le P. Cametti, &c. On peut voir auſſi les *Diſquiſitiones Plinianæ*, du comte Rezzonico, & *Lettera ſull' Obelisco*, &c. *Bandini* 1751, *in-fol.*

règle & l'ordre de S. Benoît ont été ſubſtitués enſuite à ceux de S. Baſile, & ces religieuſes ont fait bâtir une égliſe nouvelle ſur les deſſins de Jean-Antoine de Roſſi. Le grand autel eſt orné de perſpectives du P. Pozzi, Jéſuite, & il y a encore d'autres peintures eſtimées dans cette égliſe. On remarque dans la cour deux colonnes de jaune antique, deux de *Cipolino*, & quatre de granite.

Le palais *Caſali*, qui eſt près de cette égliſe, contient entr'autres choſes remarquables une très-belle tête de Cicéron.

S. LORENZO IN LUCINA, égliſe paroiſſiale, ancienne & célèbre; la paroiſſe eſt une des plus étendues de la ville. L'égliſe eſt ſituée dans une place qui eſt à 150 toiſes au nord de la place Colonne. Fanucci dit que S. Sixte III la fit bâtir ſur les ruines d'un ancien temple de Junon, *Junonis Lucinæ*, qu'il avoit obtenu de l'empereur Valentinien. Mais les inſcriptions & les archives de l'égliſe donnent lieu de croire qu'elle fut fondée par Ste. Lucine, dame romaine, petite-fille de l'empereur Gallien; S. Marcel I en fit un titre de cardinal; Céleſtin III l'ayant faite reſtaurer, la conſacra le 26 Mai 1196, avec une grande ſolemnité, comme on le voit dans les annales de Baronius, qui raporte l'inſcription faite à ce ſujet.

Paul V concéda cette égliſe en 1666, à la congrégation des prêtres, appelés *Chierici Regolari minori*, dont nous avons parlé à l'occaſion de l'égliſe de S. Vincent. Ces Pères firent reſtaurer & embellir l'égliſe, pour le jubilé de 1650; ils firent bâtir quatre tribunes pour la muſique, & une chaire en pierres dures, ſur les deſſins du Cav. *Coſimo* de Bergame. Dans le temps du jubilé de 1675, ils firent faire le grand autel, qui eſt orné de pierres dures, avec de belles colonnes de marbre noir. On y voit un Crucifix, du *Guide*, qui eſt un des tableaux célèbres de Rome; il eſt très-fin de deſſin & de cou-

leur, mais d'un ton un peu gris. Ce fut la marquiſe Angelelli qui le laiſſa par teſtament. Il y a beaucoup d'autres peintures eſtimées dans cette égliſe. Le Pouſſin y eſt enterré; on y lit ſon épitaphe en vers latins, quoiqu'il ait un monument au Panthéon. On conſerve à S. Laurent différentes reliques, entr'autres une partie du gril de S. Laurent, de ſon ſang, & même, dit-on, de ſa chair rôtie.

Le palais des ducs de Fiano Ottoboni, qui touche à cette égliſe, étoit le palais des cardinaux; il fut bâti en 1300 par un cardinal anglois, ſur les ruines d'un grand édifice, qu'on appeloit alors le *Palais de Domitien*.

S. CARLO AL CORSO, grande & belle égliſe, ſituée dans la rue du Cours; on l'appelle auſſi *SS. Ambrogio e Carlo de' Lombardi*, parce que c'eſt une égliſe nationale, que les Milanois obtinrent dès l'an 1471, & qu'ils ont fait bâtir eux-mêmes avec magnificence par le ſecours de pluſieurs cardinaux milanois; la première pierre fut poſée en 1612: l'architecture de l'égliſe & celle de la façade ſont d'*Onorio Lunghi*, les voûtes furent conduites par Martin Lunghi ſon fils; Pierre de Cortone dirigea la coupole, la tribune & la croiſée: enfin cette égliſe a été terminée, il n'y a pas bien dès années, ſous la direction du P. Mario da Canepina, Capucin.

La maſſe générale du portail eſt bonne, mais l'ordre corinthien qui le décore eſt trop grand & trop tourmenté de reſſauts, ce qui devient d'autant plus déſagréable, que le tout eſt couronné d'un ſeul fronton qui eſt coupé par ces mêmes reſſauts. Les portes & la quantité de croiſées qui ſe trouvent dans ce portail lui ôtent auſſi le caractère de l'entrée d'un temple. L'intérieur de l'égliſe eſt bien diſpoſé. Toutes les parties qui en compoſent le le plan ſont en bon rapport. Les piliers des arcades de la nef ſont légers, & donnent la facilité d'appercevoir d'un coup-d'œil la plus grande partie de

l'égliſe, mais la voûte de la nef eſt d'une hauteur choquante, à cauſe du grand piédeſtal qui couronne l'entablement, & qui aſſomme l'ordre corinthien; cette voûte eſt d'ailleurs décorée de caiſſons & d'ornemens de mauvais goût, & d'une exécution groſſière. Les tables qui ſont au deſſus des arcades ne plaiſent point, elles ſont d'autant plus mal qu'elles ſe rétreciſſent par le haut. Les croiſées de la voûte participent du même deſſin. Pierre de Cortone a voulu y ſuivre la manière de Vitruve, appelée *Atticurge*.

Toutes les voûtes des nefs latérales ſont ornées de peintures, qui leur donnent un air très-riche; l'égliſe eſt nue, eu égard à la richeſſe de la voûte & des bas-côtés.

La coupole eſt petite mais bien décorée; la conſtruction en eſt très-hardie, & les piliers très-légers, comme je l'ai remarqué dans le Tom. I. Le mouvement de ſon plan avec les colonnes fait très-bien.

A la troiſième chapelle à droite on remarque S. Barnabé prêchant l'évangile, bon tableau de Mola.

Au maître autel, S. Charles préſenté par la Vierge à Jéſus-Chriſt, grand tableau de Charle Maratte, qui ne prévient pas au premier aſpect, parce qu'il n'a aucun accord, mais qui gagne beaucoup à l'examen, la Vierge & le ſaint ſont deux belles figures; pour le Chriſt, il eſt d'une touche molle.

A la droite du grand autel on a fait une nouvelle chapelle très-riche, ornée de ſtucs dorés & de pierres fines, ſur les deſſins du Cav. Paul Poſi. L'on y voit des ſtatues coloſſales, un David par Sibilla, mort depuis peu; & une Judith, par le Brun, ſculpteur françois, qui eſt actuellement au ſervice du roi de Pologne. Le tableau de l'autel eſt une copie en moſaïque du tableau de Carle Maratte, qui eſt dans la chapelle Cibo, à Ste. Marie du Peuple, & qui repréſente la Vierge & pluſieurs ſaints.

Cette égliſe eſt deſſervie par douze chapelains.

On y conſerve le cœur de S. Charles Borromée, & le crucifix avec lequel il alloit prêcher & conſoler les malades, pendant la peſte de Milan. L'hôpital des Lombards, qui eſt joint à cette égliſe, ſervit auſſi plus d'une fois aux actes d'humilité & de charité chrétienne qu'il pratiquoit au ſervice des malades.

LE MAUSOLÉE D'AUGUSTE eſt ſitué derrière *S. Carlo al Corſo*, près de *Rippetta*. C'eſt une vieille tour ronde, qui eſt dans le palais Corlea, de la rue Pontefici. Il ne reſte plus rien des colonnes & de marbres dont cette tour étoit enrichie par-dehors; la couverte en eſt tombée, & l'on y avoit fait un jardin, mais on y a conſtruit depuis peu un amphithéâtre en bois, avec un rang de loges au-deſſus, & l'on y donne des combats de taureaux, & des concerts. Il y a une terraſſe au haut de la tour, qui règne ſur l'épaiſſeur du mur, & beaucoup de ſouterrains partagés en différentes chambres, où furent autrefois dépoſées les cendres de la famille d'Auguſte, d'Agrippa, de Druſus, &c. (1) quelques-unes de ces chambres ſont aſſez bien conſervées. Les murs ſont tous en briques placées en

(1) Je vais à cette occaſion rappeler en abrégé ceux qui compoſèrent cette famille célèbre. Auguſte, petit-fils de Julie, ſœur de Jules-Céſar, naquit l'an 65 avant Jéſus-Chriſt; il épouſa Livie, qu'il ôta à ſon mari Tiberius Claudius Nero, & dont il adopta les fils, Druſus, père de Germanicus & de Claude, & Tibère, qui fut empereur.

Octavie, ſœur d'Auguſte, épouſa Marcellus le père, & enſuite Marc-Antoine, dont elle eut Antonia. Julie, fille d'Auguſte, épouſa Marcellus, fils d'Octavie, enſuite Agrippa & Tibère; elle mourut de faim en exil à Pandataria, iſle vis-à-vis de Naples.

Tibère, fils de Livie, fut adopté par Auguſte, qui lui fit adopter Germanicus, fils d'Antonia, nièce d'Auguſte; mais enſuite Tibère le fit empoiſonner. Germanicus avoit épouſé une Agrippine, petite-fille d'Auguſte, c'eſt-à-dire, fille d'Agrippa & de Julie; il en eut Caligula & Agrippine, qui fut mariée à Domitius, père de Néron, & enſuite à l'empereur Claude, à qui elle fit adopter Néron. Galba, qui fut ſucceſſeur de Néron, l'an 68, n'étoit pas de la famille d'Auguſte.

échiquier ou en réſeaux. Il y a pluſieurs murs concentriques qui formoient autrefois différens étages, & alloient toujours en diminuant juſqu'à un dernier, où étoit autrefois la ſtatue coloſſale d'Auguſte, qui ſervoit de couronnement (Strabon Liv. V, pag. 236.) Une tête coloſſale qui eſt à la Villa Mattei, qu'on dit être d'Alexandre, & qui paroît celle d'Auguſte, pourroit être celle de ce coloſſe: la ſeule difficulté eſt qu'elle a été trouvée ſur l'Aventin, qui eſt fort éloigné du Champ de Mars. Ce mauſolée étoit plus grand que celui d'Adrien, dont on a fait le château S. Ange. Il ſemble que ce ſoit à ce monument que Virgile ait fait alluſion dans ces vers fameux faits à l'occaſion de la mort de Marcellus, qui étoit neveu d'Auguſte, & ſon héritier préſomptif.

. . . . *Vel quæ, Tyberine, videbis*
Funera cùm tumulum præter labere recentem.
Æneid. VI. 873.

PALAZO RUSPOLI, autrefois Ruſcellaï: & enſuite Gaëtani, eſt un des beaux édifices qu'il y ait dans le Cours; mais l'entrée eſt dans la rue qui va de la Trinité du Mont au pont S. Ange; on dit que le marquis Gaëtani le perdit au jeu. Il a été conſtruit ſur les deſſins d'*Ammanati;* il eſt iſolé de trois côtés; ſavoir au nord, du côté de *Strada de' Condotti*, où eſt la principale entrée; du côté du Cours; & enfin du côté de S. Laurent, où répondent les jardins; ce bâtiment a encore été augmenté d'une aîle en 1781.

La maſſe de ce palais du côté du Cours, eſt décorée de trois étages, chacun de dix-neuf croiſées de face, régulièrement eſpacées. Le ſoubaſſement y paroît cependant trop haut; l'on déſireroit auſſi que la belle ſuite de croiſées ne fût pas interrompue par celle du milieu, qui eſt plus grande, d'un profil différent & encadrée dans une fauſſe porte ruſtique. Les autres faces de ce palais n'ont rien

de remarquable : celle qui donne ſur la *Strada de' Condotti*, eſt même aſſez irrégulière, & celle de l'intérieur de la cour n'eſt point décorée avec ſymétrie.

Le rez-de-chauſſée contient huit ſalles, ornées de peintures à freſque, payſages & marines, par Alexandre de Marchis, Léandro, Giacconi, & Amoroſi.

La galerie a 72 pieds ſur 25, elle eſt décorée en arcades, & dans les ceintres, on voit des bas-reliefs en griſaille, dans le ſtyle antique. Aux deux extrêmités de cette galerie ſont deux copies du Faune antique, tenant un enfant; deux fragmens de ſtatues d'Adrien & d'Antonin; pluſieurs buſtes antiques ſur des gaines d'albâtre & de verd antique. On remarque ſurtout un grand bas-relief antique, dont il eſt parlé dans Winkelmann (*Monumenti inediti.*) Il repréſente un jeune homme armé, qui deſcend de ſon cheval, & une femme aſſiſe. Ce bas-relief eſt d'un grand ſtyle, les caractères de tête en ſont fins : les draperies bien ajuſtées ; mais les bras du jeune homme & celui de la femme ſont mal reſtaurés. On y remarque auſſi trois Graces, groupe antique, d'une bonne manière.

L'eſcalier de ce palais eſt le plus beau qu'il y ait à Rome : toutes les marches ſont de marbre, chacune d'une ſeule pièce, de neuf pieds de long ſur deux de large ; il y a quatre rampes de trente marches chacune, & l'eſcalier eſt d'une facilité & d'une nobleſſe qui le rendent unique dans ſon eſpèce.

Au pied de l'eſcalier ſont quatre ſtatues antiques, deux plus grandes que nature, & qui paroiſſent repréſenter un conſul & un philoſophe; les autres de grandeur naturelle, repréſentent Hercule & Mercure. Sur le premier pallier, on voit un Eſculape. Sur le ſecond pallier, un Apollon & des Faunes, ouvrages grecs de la plus belle conſervation ; Julia, femme de Sévère, qui eſt ſous la figure d'Iole.

Au-deſſus de la galerie du rez-de-chauſſée, eſt une autre galerie de même grandeur, dont la voûte diviſée par compartimens contient différens ſujets de la fable. Au-deſſus de chaque croiſée on voit des figures allégoriques, leſquelles ſont coloriées. Cette galerie a été peinte par *Tadeo Zuccheri* & ſes diſciples. Entre les croiſées ſont des buſtes modernes des douze Céſars; dans des ovales d'une jolie forme, des peintures de Manglar, Placide Coſtanzi, & Beneficetti.

A la ſuite de cette galerie on voit pluſieurs appartemens ornés de tableaux, parmi leſquels il s'en trouve qui ſont dignes de fixer l'attention des amateurs. On remarque particuliérement une pièce décorée de grandes marines, peintes par Manglar, maître de notre célèbre Vernet. Il y a auſſi des meubles précieux en argent: un *Focone* ou fourneau; quatre vaſes, deux très-grands; un grand miroir; une table compoſée de pluſieurs bas-reliefs, & dont les pieds ſont ornés d'une treille: le tout en argent; il y a plus de richeſſes que de beauté.

Les principales chambres du bâtiment neuf ſont ornées de ſtucs dorés, & de peintures faites par Sciacca, Angeletti, &c. Delà on va dans le jardin, où il y a un monticule appelé Parnaſſe, une ſtatue coloſſale d'Alexandre le grand, & une ſtatue de Jupiter.

Entre le Cours & la Trinité du Mont, c'eſt-à-dire entre la Via Flaminia & le Mont Pincius, il y avoit pluſieurs monumens ſur leſquels on n'a que bien peu de lumières. Tous les antiquaires diſent que Domitien avoit fait ſes grandes conſtructions dans cette partie de la ville. Son arc de triomphe étoit près *S. Lorenzo in Lucina*, entre la place Colonne & la porte du Peuple; cet arc ſubſiſtoit encore dans le dernier ſiècle, ſous le nom de *Arco di Portogallo*.

Les thermes de Domitien étoient à l'endroit où

eſt S. Sylveſtre, à l'orient du Cours : ſuivant Biondo, ſa naumachie étoit près de-là, elle fut démolie peu de temps après : cependant on voyoit encore l'enfoncement bien marqué, il y a 200 ans, du temps de Fulvius & de Marlianus, au bas de la Trinité du Mont, avec des marques d'un ancien lieu de ſpectacle, au milieu des vignes qui y étoient alors ; mais c'eſt aujourd'hui un quartier fort peuplé.

Suétone parle encore de pluſieurs autres conſtructions de Domitien ; l'*Odæum* étoit un lieu d'exercices pour les muſiciens attachés aux ſpectacles, une eſpèce de ſalle de répétition, où les muſiciens ſe diſputoient quelquefois la victoire en préſence de l'empereur lui-même, & ſouvent en public. Le *Stadium* étoit une eſpèce de cirque où ſe faiſoient des exercices de gymnaſtique, de manège, d'eſcrime, & des combats d'eſclaves & d'athlètes.

L'ancienne diviſion de l'eau Vierge étoit à la place d'Eſpagne ; une branche de l'aqueduc alloit vers la fontaine de Tervi, lautre par la rue appelée encore *Strada de' Condotti ;* celle-ci pouvoit bien fournir de l'eau à la naumachie de Domitien.

Le portique de Gordien étoit auſſi dans le champ de Mars au pied de la colline. C'étoit une baſilique de 455 pieds de face, de laquelle partoient deux portiques de 910 pieds, le long deſquels étoient des plantations de lauriers, de myrtes & de buis ; le milieu étoit une promenade pavée & bordée de colonnes & de baluſtrades ; mais dès le temps de Capitolin, qui vivoit ſous l'empereur Conſtantin, vers l'an 300, cet eſpace étoit occupé par des jardins & des bâtimens de particuliers.

Il y avoit auſſi dans le même quartier des trophées de Marius que Sylla avoit renverſés, mais que Jules Céſar fit rétablir ; ils étoient ſur la voie Flaminia entre le mauſolée d'Auguſte & *collis hortulorum ;* on y a trouvé une grande inſcription en marbre, où tous les exploits de Marius ſont détaillés ;

lès ; ſa victoire ſur Jugurtha qu'il prit & qu'il conduiſit à Rome en triomphe ; ſes victoires contre les Cimbres & les Teutons, 182 ans avant Jéſus-Chriſt, qui le firent regarder comme le troiſième fondateur de Rome. Ses ſoins pour appaiſer les ſéditions de Rome, & chaſſer du Capitole ceux qui s'y étoient fortifiés ; ſon exil & ſon rappel, juſqu'à ſa mort, qui arriva 87 ans avant Jéſus-Chriſt. On croit que ſon neveu, qui ſuccéda pour quelque temps à ſon pouvoir & à ſa tyrannie, lui fit élever un monument, ou peut-être un tombeau, dans l'endroit dont nous parlons.

Dans la *Strada de' Condotti*, on trouve pluſieurs hôtels garnis, où logent les étrangers ; l'hôtel de l'ordre de Malte, où loge l'ambaſſadeur du grand-maître, donné pour cet effet à la religion de Malte par le ſavant Antoine Boſius, comme on le voit ſur la porte ; & le palais Nunnez, orné de peintures à freſque & de ſtucs d'un très-bon goût.

PIAZZA D'ISPAGNA, eſt ainſi appelée, parce que le palais de l'ambaſſadeur d'Eſpagne y eſt ſitué ; elle eſt auſſi décorée par le collége de la Propagande, dont nous avons déjà parlé ; par le palais Mignanelli & par la belle fontaine que le pape Urbain VIII y fit faire ſur les deſſins du Bernin ; cette fontaine eſt appelée en italien *Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'un vaiſſeau ; on dit que le Bernin en prit l'idée dans un bateau, qui lors d'une grande inondation de Rome, avoit échoué vers cet endroit. Mais d'ailleurs, il falloit une fontaine qui ne dérobât pas le coup-d'œil de la rue. La penſée en eſt très-ingénieuſe & très-heureuſement rendue ; il ſeroit à ſouhaiter ſeulement qu'on n'eût point mis de guéridon dans la partie du milieu, & qu'on eût fait ſortir l'eau en gerbe du fond du bâteau. Au ſurplus, l'eau qui ſe renverſe des deux côtés de la nacelle fait un très-bon effet.

C'eſt à la place d'Eſpagne que commence le grand

escalier qui conduit à la Trinité du Mont sur le Monte Pincio, & qui donne à la place un air très-gai; cet escalier est la plus belle chose dans son genre que je connoisse; cependant sa forme n'est pas aussi parfaite qu'elle eût pu l'être, & il n'est d'équerre ni sur la fontaine de la place, ni sur l'église. On voit par une inscription de 1725, qu'il a été construit en grande partie aux dépens du roi de France, par les soins du cardinal de Polignac.

CHAPITRE II.

Suite du quatrième quartier; la Trinité du Mont & ses environs.

TRINITA DEL MONTE, église des Minimes François, située sur le *Monte Pincio;* Charles VIII, roi de France, la fit bâtir en considération de S. François de Paule, instituteur des Minimes; le pape Paul V consacra cette église, le 9 Juillet 1595, & il en fit le titre d'un cardinal diacre; le cardinal de Maçon, de la maison de Lorraine, la fit embellir par beaucoup de peintures; le grand autel a été refait sur les dessins de Jean Champagne, qui a représenté en stuc le mystère de la Ste. Trinité. Dans la première chapelle à main droite, il y a des peintures de J. B. Naldini. Dans la seconde, il y a un S. François de Sales, qui est de Fabricio Chiari, de même que des clairs-obscurs qu'on ne distingue plus actuellement. L'Assomption, le Présentation au temple, l'Annonciation & la Nativité de Notre Seigneur, furent dessinés par Daniel de Volterre, & coloriés par Rossetti, son élève.

Les Zuccheri ont peint la grande croisée de l'église, qui est la partie la plus considérable.

Dans la voûte, les histoires de la Vierge sont de

Marc de Sienne, & de Pellegrino de Bologne; la Nativité de la Vierge eſt de Bizzera, & le maſſacre des Innocens, de Michel Alberti, d'après les cartons de Daniel de Volterre. On y remarque une mère qui ſaiſit un des bourreaux par un endroit fort ſenſible. Plus loin on voit la paſſion, par Paris Nogari; dans la chapelle des Maſſimi, qui eſt de l'autre côté, il y a des hiſtoires de la Madelaine par Jules Romain, la Piſcine probatique & la réſurrection du Lazare, de Pierino.

Dans la ſuivante, qui eſt la troiſième chapelle à gauche, un tableau à freſque de Daniel de Volterre, repréſentant une deſcente de Croix; ce tableau eſt un des plus célèbres qu'il y ait à Rome; il eſt bien compoſé, & le ſeroit peut-être encore mieux s'il y avoit moins de trous dans le groupe d'en haut; il eſt plein d'expreſſion, ſingulièrement dans le groupe d'en bas, où les trois Maries vont au ſecours de la Vierge qui tombe évanouie; l'une la ſoutient, l'autre lève les mains au ciel, & la troiſième ſe couvre les yeux en pleurant. Il eſt très-pur de deſſin; à l'égard du coloris, il ne brille pas par l'intelligence du clair-obſcur; la couleur locale en eſt même partout un peu égale; il eſt cependant bien difficile d'en juger, ce tableau étant preſqu'entiérement éteint. Quelques-uns trouvent le Chriſt un peu gras, mais l'affaiſſement des chairs d'un homme qui vient de mourir y eſt exprimé avec beaucoup de vérité. L'expreſſion de ce tableau s'y trouve répandue par degrés: les hommes qui deſcendent le Chriſt, quoique réellement touchés, paroiſſent moins affligés que les trois Maries qui ſecourent la Vierge (1). Ce tableau eſt des deux ou des quatre principaux de Rome; on prétend que Michel-Ange en donna le deſſin à Daniel de Vol-

(1) M. Richard dans ſa deſcription, a pris un bourreau pour St. Jean.

terre, pour l'oppoſer à Raphaël & balancer la réputation de celui-ci.

Aux deux côtés de cette chapelle il y a deux autres freſques du même peintre, mais bien inférieures au tableau précédent. L'une repréſente l'exaltation de la Croix, & l'autre le miracle qu'on raconte de la Croix de Notre Seigneur, lorſqu'on y préſenta un cadavre pour vérifier ſi c'étoit la vraie Croix.

La chapelle de l'Annonciation eſt de Céſar Piémontois. La chapelle Borghèſe renferme un Crucifix peint à l'huile, & les autres myſtères de la paſſion peints à freſque, par Céſar Nebbia d'Orviette; le tombeau de Pierini, avec deux enfans en bas-reliefs, eſt de Lorenzetto.

Les François y voient avec intérêt l'épitaphe de M. Savalette de Bucheley, faite en 1764 par M. Watelet & ſes autres compagnons de voyage.

Dans le cloître du couvent, le cavalier d'Arpino peignit la canoniſation de S. François de Paule, faite par Léon X en 1519. Cet ouvrage fut l'époque de la réputation de ce peintre. La charité environnée d'enfans, qui eſt ſur la porte du couvent, eſt de Jérôme Naſſei. S. François qui guérit un malade, près de la porte qui conduit à l'égliſe, eſt du cavalier Roncalli; il y a pluſieurs autres actions de la vie de ce ſaint, par le Nogari, par Semenza & Marco de Faenza. On y voit les portraits de tous les rois de France, par Avanzino Nucci de Città di Caſtello. Dans les corridors, qui ſont au-deſſus du cloître, il y a des payſages, qui étant vus d'un point déterminé, paroiſſent ſe réduire à deux grandes figures, ils ſont du P. Jean-François Nicéron, Minime françois très-connu, auteur du livre qui a pour titre *Thaumaturgus Opticus* (1).

(1) Il y a un chef-d'œuvre pareil en perſpective, aux Minimes de la place royale de Paris.

Dans le premier corridor du couvent il y a un cadran ſolaire, qui fut fait dans le dernier ſiècle par le P. Magnan, habile mathématicien du même ordre, & du même pays.

Le P. Jacquier & le P. le Sueur ont ſuccédé dans ce couvent aux mathématiciens que nous venons de citer; ils ont tous les deux occupé à Rome les places les plus diſtinguées dans les ſciences, & ſe ſont fait connoître par de ſavans ouvrages, ſurtout par leur commentaire ſur Newton. Le P. le Sueur eſt mort, & M. le marquis de Condorcet a donné ſon éloge dans le journal de Piſe. Le P. Jacquier a pour les étraugers un mérite de plus, celui d'être rempli de zèle & d'attention pour tous ceux qui ont recours à lui; je l'ai moi-même éprouvé avec recconnoiſſance. Le P. Magnan, actuellement religieux du même couvent, a donné quatre volumes ſur les médailles en géuéral, & un volume ſur celles de Calabre.

Le P. du Mont a donné auſſi des ouvrages d'érudition. La bibliothéque, le cabinet d'hiſtoire naturelle, la collection de médailles & de tableaux qui ſont dans le couvent, méritent la curioſité des étrangers.

PALAZZO DE GLI ZUCCHERI, ſitué dans la rue qui va vers le midi du côté des quatre fontaines, eſt celui qu'occupèrent autrefois les deux peintres célèbres, Taddée Zucchero, mort en 1566, & Fréderic Zucchero ſon frère; la façade eſt ſingulière, & fut décorée par eux-mêmes; on trouve dans l'intérieur beaucoup de peintures de ces grands maîtres.

VILLA MEDICI, grande & belle maiſon des grands ducs de Toſcane, qui eſt au nord de Rome ſur le Monte Pincio: quoiqu'elle ſoit dans l'intérieur des murs, elle a preſque une demi-lieue de tour, y compris les jardins; elle fut commencée vers 1550, par le cardinal Jean Ricci de Mon-

tepulciano, ſur les deſſins d'Annibal Lippi. Le cardinal Ferdinand II de Médicis, qui la poſſéda enſuite, l'augmenta & l'embellit conſidérablement ; elle a été long-temps preſqu'abandonnée ; mais M. le baron de S. Odiel, miniſtre de l'empereur à Rome, s'eſt occupé à la rétablir, à y faire les réparations & l'entretien convenable, & même à y ajouter de nouvelles décorations ; il en a ouvert les jardins à tout le monde, & c'eſt la plus belle promenade de Rome pour le public. L'architecture du caſin, ou du bâtiment du côté de Rome n'a rien de remarquable ; mais en entrant dans le veſtibule, on trouve huit fragmens de pilaſtres antiques, ſur leſquels on a ſculpté des rinceaux ou ornemens de branches d'arbres, dont les feuilles ſont contournées d'une manière naturelle, large & très-belle.

Dans le veſtibule ou portique ouvert du côté du jardin, ſix grandes figures antiques, qu'on appelle les femmes de Trajan, & Sabine femme d'Adrien ; elles furent trouvées à la Villa Adriana. Ces figures ſont en général d'une bonne proportion, & font un bel effet dans les places qu'elles occupent : de ces ſix ſtatues, il y en a deux dont on voit des copies aux Tuileries à Paris ; l'une eſt une impératrice, (elle a un diadême avec des treſſes de cheveux, qui reſſemble à une eſpèce de bonnet de coureur) ; l'autre repréſente une matrone ou une captive.

Cette belle figure a été copiée par Le Gros ; on l'appelle à Paris la Veſtale ; l'attitude de cette figure eſt belle, ainſi que l'ordonnance de ſa draperie, mais l'exécution en eſt sèche, les plis en ſont égaux ſans variété, le caractère de tête en eſt dur & ſans aucun agrément, quoique grand ; les cheveux droits & ſecs ; les pieds en ſont chauſſés de ſandales dans leſquelles il y a un bas ; elle a la tête & le bras levé, & la main qui tient ſa

draperie eſt reſtaurée. Celle de Le Gros eſt plus belle que l'original même; il l'a rendue plus gracieuſe, ſans lui rien ôter du grand caractère qui s'y trouve; il a conſervé la diſpoſition des plis & les a ſeulement tenus plus larges; il a auſſi mieux traité les cheveux, & il l'a repréſentée les pieds nuds (1). Mais on ne voit que le bout du brodequin.

Deſſus la porte d'entrée des appartemens, un beau buſte antique de Jupiter Capitolin, plus grand que nature, dont le nez eſt reſtauré, & un beau vaſe d'albâtre quarré.

Dans la galerie des antiques, on trouve beaucoup de belles colonnes, dont deux ſont de verd antique & deux d'albâtre. Un groupe repréſentant le Dieu Pan, qui apprend à Apollon à jouer de la flûte; il eſt très-bien compoſé & a beaucoup d'expreſſion, mais il eſt mauvais dans l'exécution.

Un petit autel quarré antique, ſur les côtés duquel il y a quatre bas-reliefs; des trois que l'on voit, le premier repréſente une Bacchante jouant d'un tambour ou timpanon des anciens; le ſecond une Bacchante tenant un couteau d'une main & une tête de femme de l'autre; la troiſième une Bacchante portant un timpanon d'une main &

(1) Cependant M. de Quincy m'écrit qu'on peut reprocher à Le Gros de n'avoir point repréſenté une femme captive dans une attitude & une expreſſion de triſteſſe, & ſans examiner s'il eſt vrai que le copiſte a donné aux détails de ſa figure plus de vérité que n'en a l'original, ou une vérité d'un autre genre; on peut dire, ajoute-t-il, qu'il a décaractériſé cette figure, & ſupprimé des détails qui concourroient à l'expreſſion, tels que des bouts de cheveux retombant ſur le front, qui annoncent le déſordre & la négligence de la coëffure, & qu'il a affoibli le ſtyle de cette figure; peut-être par cela même qu'il y a mis plus de vérité, & moins de caractère; ceux qui ont vu à Rome une captive pleurante, ne voient aux Tuileries qu'une figure drapée.

On peut voir des lettres ſur cette ſtatue, dans les *Mercures* des 25 Septembre, 23 Octobre 1784, & 29 Janvier 1785.

de l'autre un tyrſe qu'elle a ſur ſon épaule ; ces deux dernières ont la tête renverſée : ces trois figures ont de très-belles intentions & ſont dans de bonnes attitudes.

Le ſatyre Marſyas pendu par une main à un arbre ; on a reſtauré le nez, les bras, la moitié d'une jambe & l'extrémité de l'autre : la figure eſt bien compoſée & d'un beau caractère de deſſin, la tête en eſt expreſſive ; la partie la plus belle & la plus pure de cette ſtatue eſt depuis le ſommet de la tête juſqu'aux genoux ; les genoux ſont gros en dedans & ils ont de mauvaiſes formes, ainſi que les bras.

Un des fils de Niobé, belle figure, ayant une main ſur le côté, l'autre appuyée ſur un rocher, couvert de ſa draperie & regardant en l'air ; elle eſt d'une nature adoleſcente : il y a beaucoup d'expreſſion dans ſa tête, ſon corps eſt fait d'une manière large & grande.

Un Apollon ayant une draperie ſur ſon bras & un cygne à ſes pieds ; l'attitude en eſt aſſez bonne. Il eſt d'une nature qui participe de la femme & du jeune homme ; le travail n'en eſt pas très-beau.

Une femme aſſiſe ſur un cheval marin, dont la coëffure eſt bien ; la draperie qui la couvre depuis les cuiſſes a une aſſez bonne intention, mais la figure n'eſt pas belle ; elle eſt gravée dans Montfaucon.

Un Apollon debout, d'environ quatre pieds de haut, ayant un bras ſur ſa tête, & l'autre appuyé ſur un tronc d'arbre où ſon carquois eſt ſuſpendu. Il eſt d'une bonne proportion, d'un contour coulant & fin ; mais il reſſemble trop à une femme.

Un Mercure en bronze, de Guillaume la Porte ; il eſt ſuppoſé enlevé par un vent, qu'on a repréſenté par une tête qui lui ſouffle ſous la plante des pieds ; cette figure a un joli tour, elle eſt

bien penſée & s'enlève bien en l'air ; elle a cependant des parties roides & outrées, & quoique les muſcles ſoient bien placés, ils manquent de vérité dans le détail.

Au premier appartement du côté du jardin, deux plafonds de Sébaſtien del Piombo, répartis chacun en ſept tableaux, repréſentant différentes Divinités ; le deſſin eſt bon, il s'y trouve quelques jolis caractères de têtes ; ils ſont en général mal peints, de couleur tranchante & crue, & les chairs ſont rouges. La bataille de Lepante, par Tempeſta ; deux hiſtoires par André del Sarto ; ſix tableaux du Baſſan, des tables de pierres rares & autres curioſités.

La décoration de la face du caſin du côté du jardin paſſe pour avoir été faite ſur les deſſins de Michel-Ange, par Annibal Lippi ; cependant elle n'eſt point régulière : on y a ſeulement ajuſté des bas-reliefs & des ſtatues antiques avec aſſez de goût ; le veſtibule qui eſt dans le milieu fait un bon effet, & la vue totale du caſin eſt très-pittoreſque.

Dans les entre-colonnemens du veſtibule ſont deux lions, l'un antique & l'autre moderne : celui-ci eſt de Flaminio Vacca, Romain ; il eſt beau, & l'antique peu eſtimé. Cependant, comme le lion qui porte le nom de Flaminio Vacca eſt caſſé en beaucoup d'endroits, cela pourroit donner lieu de ſuppoſer que c'eſt auſſi un antique reſtauré. M. de Quincy croit que ces deux lions, ou au moins celui qui paſſe pour antique, étoient jadis de bas-relief comme celui qui eſt au palais Barberin, & l'on voit clairement que la partie qui donne ſur le veſtibule a été travaillée depuis ; il trouve auſſi un caractère plus fier & plus féroce dans la tête du lion antique, & plus de vérité dans celui de Flaminius Vacca. Il remarque à ce ſujet qu'ordinairement la vérité détruit le caractère, & cette

remarque peut se faire dans tous les ouvrages des hommes; de-là provient aussi la diversité des jugemens sur le même ouvrage, chacun estimant ce qui est le plus analogue à la trempe de son esprit.

Les bas-reliefs qu'on remarque dans le frontispice sont un sacrifice de taureau que deux hommes mènent à l'autel; le fond du bas-relief est un temple qui forme un très-bel effet: cet ouvrage est de la plus grande manière.

Un autre bas-relief représentant un taureau qu'on va assommer au pied de l'autel; les sacrificateurs sont beaux & bien drapés; le fond est moderne & fait un très-bon effet; c'est un fond d'architecture de stuc, représentant des théâtres & autres bâtimens.

Un Hercule étouffant le lion, qui lui donne de la tête contre l'estomac; la composition en est belle; le lion n'a que le torse d'antique: l'Hercule est d'une belle attitude, & d'un dessin fier.

Un bas-relief représentant la ville de Rome personnifiée, & une femme devant un guerrier; cette femme écrit sur un bouclier ce mot *votis*; à ses pieds est une figure de ville, une couronne murale sur sa tête, & qui implore son secours: ce morceau est de grande manière; la figure de Rome est bien ajustée, & l'attitude de la figure de ville très-expressive.

Pour pendant on lui a donné un fragment de grand bas-relief, où l'on voit les jeux séculaires de Domitien; les attitudes en sont bien variées, & les figures bien drapées.

Une ville représentée sous la forme d'une femme à genoux, implorant un empereur couronné par une Victoire, en présence de la ville de Rome.

Apollon & Diane qui tient un cerf par le pied.

Deux entrées de temples avec des figures à côté plus grandes que les temples, mais fort belles.

Trois statues des rois Parthes, en porphyre,

avec des têtes & des mains de marbre blanc, & un roi dont la ſtatue eſt entièrement de marbre blanc; les attitudes en ſont bonnes, très-expreſſives, mais les figures en ſont courtes.

A côté des rois Parthes, un bas-relief formé de grandes guirlandes, aſſemblées au milieu par une agraffe en tête de bœuf & des rubans en zigzags; il eſt aſſez bon en total, cependant les fruits en ſont trop égaux en groſſeur, & ne forment pas des maſſes aſſez variées. Ce bas-relief eſt répété en ſtuc de l'autre côté.

Dans les niches des pavillons, on voit différentes figures antiques, où il y a quelques intentions & d'aſſez bonnes draperies.

Du côté de la galerie, une grande figure de marbre, repréſentant une Matrone; elle eſt très-mutilée, mais l'intention en eſt bonne & les draperies en ſont bien ajuſtées.

En face du bâtiment du caſin, il y a une fontaine ornée d'une pyramide de granite, où ſont des hiéroglyphes égyptiens. Le baſſin en pierre a 20¾. pieds de diamètre.

Deux grandes cuves ovales de granite oriental gris, tirées des thermes Titus, l'une à 22¾. pieds de long en-dehors, ſur 9¼. de large, & l'autre 18¾. ſur 9 pieds 10 pouces. Elles ſont ſemblables à celles qui ſervent de fontaines à la place Farnèſe.

Dans la loge grillée du jardin eſt une grande coupe de porphyre, elle eſt caſſée, mais de bonne forme, & elle feroit une très-belle cuvette de fontaine, elle a 41¼. pieds de diamètre en-dehors, on l'a reſtaurée & placée ſur un piédeſtal.

Sur la terraſſe du jardin un fragment de bas-relief, où il y a une tête de femme qui a le nez caſſé, elle eſt d'un très-beau caractère.

Un Faune en bronze qui tient Bacchus; l'original eſt à la Villa Borghèſe, & pour pendant un Mars en bronze, de Jean de Bologne, très-lourd, court & d'une mauvaiſe attitude.

Une figure de Neptune dont le torſe eſt bon ; il a un petit Triton à ſa droite, & un autel quarré lui ſert de piédeſtal : cet autel eſt beau, & il eſt revêtu de bas-reliefs dont les intentions ſont bonnes, mais dont les figures ſont trop courtes ; le meilleur de ces bas-reliefs repréſente Veſpaſien à l'autel des Dieux Lares, au milieu de deux ſacrificateurs ; c'eſt un monument remarquable, qui fut élevé par les *Sandalarii*, eſpèce de commiſſaires de quartier.

Dans un ſallon, ſervant de ſerre, un fragment de bas-relief antique de trois figures, dont une de conſul ; la tête & une grande partie du corps en ſont rompues ; deux femmes ſont derriére lui, dont une a la tête de moins : ce qui en reſte eſt fort beau, le travail en eſt léger & le deſſin très-pur.

Dans une petite loge ou cabinet ouvert, d'où l'on découvre de jolies vues ſur la campagne, une copie antique de la Cléopâtre, mais moins belle que l'original du Vatican.

Dans le fond du jardin, à la place où étoit la famille de Niobé, l'on a mis une ſtatue coloſſale de Rome, tenant une picque dans une main & le globe dans l'autre.

Un ſarcophage orné d'un bas-relief, repréſentant des hommes qui enlèvent des femmes ; ſa compoſition a beaucoup de feu, & les Faunes beaucoup d'expreſſion. Parmi les ſtatues mutilées & qui ſont à l'écart, il y en a une de porphyre verd tacheté, qui eſt unique dans ſon eſpèce.

La plupart des ſtatues dont j'ai parlé avoient été miſes dans cette maiſon par le cardinal Alexandre de Médicis ; mais peut-être y en a t-il quelques-unes qui auront été tranſportées à Florence, depuis la reſtauration de la galerie de Médicis.

Les jardins de la Villa Medici ſont dans une belle ſituation & un bon air, les vues de tous côtés en ſont pittoreſques : ils ſont diviſés en grands quar-

rés de paliſſades à hauteur d'appui, formées par des lauriers, avec des allées qui ſe coupent quarrément ; les arbres ſurtout y ſont tenus bas, ce qui donne au jardin beaucoup d'air, & fait paroître les ſtatues très-grandes : on y voit des thermes très-eſtimés par la ſimplicité de leurs formes.

Après avoir vu la Villa Medici, on peut redeſcendre, & ſuivre la rue qui conduit de la place d'Eſpagne à la porte du Peuple ; cette rue s'appelle Strada del Babbuino, à cauſe de la ſtatue d'un Silène couché ſur une fontaine, contre un palais du prince de Piombino ; on trouve dans la même rue l'égliſe de S. Athanaſe.

S. ATANASIO *de' Greci*, collége des Grecs, établi en 1577, par Grégoire XIII, ſous la direction des jéſuites ; il porte le nom du fameux docteur de l'égliſe grecque, S. Athanaſe, qui eut la gloire de ſoutenir preſque ſeul la doctrine de l'égliſe contre l'héréſie des Ariens, répandue alors dans preſque toute l'Europe ; il mourut l'an 373.

On y célèbre la meſſe en grec tous les jours, & ſurtout avec ſolemnité le jour de la fête, comme à S. Denys en France le 16 Octobre ; le grec en eſt bon ; mais on le prononce d'une manière extraordinaire. Un archevêque grec officie pontificalement (1). On y conſerve la bibliothéque du célèbre Léon Allatius ou Allacci, qui fut un des élèves de ce collége.

L'architecture de l'égliſe eſt de Jacques della Porta ; la façade eſt de Martin Lunghi le vieux ; il y a un crucifix & une aſſomption du cavalier d'Arpino.

Teatro d'Alberti, appelé auſſi théâtre des dames, donne dans une petite rue qui eſt preſque vis-à-vis du collége de S. Athanaſe ; mais la principale entrée eſt dans la rue del Babbuino ; c'eſt un des plus grands

(1) A Rome dans toutes les égliſes nationales, on célèbre la meſſe ſuivant le rit de chaque pays, les dimanches & fêtes.

de Rome, le plus propre aux grands opéra, & aux belles décorations : nous en parlerons à l'occaſion des ſpectacles.

GESU E MARIA *al Corſo*, égliſe des Auguſtins déchauſſés ; l'architecture eſt de *Carlo Milanèſe*, ou cavalier Rinaldi. La maſſe du portail eſt bonne, les arrière-corps ſoutiennent bien l'avant-corps ; mais les pilaſtres compoſites qui décorent ce portail n'ont pas aſſez de relief, & les piédeſtaux ſont montés ſur des ſocles trop hauts ; la porte eſt bien proportionnée, quoique ſon ajuſtement ait le même défaut que les pilaſtres.

L'intérieur eſt d'une bonne proportion, cependant l'ordre dorique, dont il eſt décoré, ne répond pas à la richeſſe de l'égliſe. On y remarque de beaux pilaſtres noirs, pluſieurs ſtatues & pluſieurs mauſolées.

Le tableau du maître-autel eſt de Giacinto Brandi, il repréſente Jéſus-Chriſt, un ſceptre à la main, qui couronne la Vierge arrivant dans la gloire, & un concert d'anges qui jouent de la flûte & de la baſſe. La figure du Chriſt eſt mauvaiſe, la Vierge eſt aſſez bien compoſée, ainſi que l'ange qui joue de la baſſe : le coloris eſt en général un peu gris, & la lumière trop éparpillée.

Dans le plafond de la ſacriſtie il y a trois tableaux de Lanfranc. 1°. Les Apôtres regardant la Vierge aller au ciel. 2°. La Vierge montant au ciel. 3°. La Ste. Trinité qui l'attend : ces trois morceaux ſont d'un pinceau dur, & ne plafonnent point aſſez.

CHAPITRE III.

Suite du quatrième quartier ; porte du Peuple ; palais Borghèſe & ſes environs.

PORTA DEL POPOLO, porte du Peuple, autrefois *porta Flaminia ;* le nom moderne de *Popolo*, vient d'un bois de peupliers qui en étoit voiſin. C'eſt la porte la plus ſeptentrionale de Rome, & celle dont l'entrée eſt la plus belle & la plus noble ; elle annonce la ville de Rome de la manière la plus brillante à ceux qui arrivent de France & d'Allemagne par la route de Florence. Caïus Flaminius avoit fait conſtruire jadis vers cet endroit une porte de ſon nom ; Pie IV la fit reconſtruire ſur les deſſins de Michel-Ange, par Barrozio de Vignole, qui décora la partie extérieure : elle eſt en arcade à plein ceintre, ornée de quatre colonnes doriques, deux de marbre & deux de granite, poſées ſur des piédeſtaux & ayant leur entablement régulier orné des conſoles ou mutules ; au-deſſus de cet entablement eſt un attique ; au-deſſus de l'attique ſont des armoiries avec deux groſſes cornes d'abondance. Aux deux côtés de la porte, & entre les colonnes, ſont des ſtatues de marbre de l'école de Michel-Ange, faites par Monchi, repréſentant S. Pierre & S. Paul : elles ne ſont pas bonnes.

La décoration de cette porte eſt d'un ſtyle plus ſage que celui des autres ouvrages de *Michel-Ange*, les détails n'en ſont pas mauvais ; mais il y a de la diſproportion entre les piédeſtaux & les colonnes ; il ne règne point de repos dans l'attique : les armes qui ſont au-deſſus & les cornes d'abondance ſont trop fortes pour les parties d'en-bas ;

l'arcade n'a point d'archivolte, ce qui donne du repos dans cette partie.

La façade intérieure de cette porte du côté de la ville fut décorée ſous Alexandre VII par le *Bernin*, à l'occaſion de l'arrivée de Chriſtine reine de Suède. Il y a aux deux côtés de la porte deux pilaſtres doriques accouplés avec leur entablement ſurmonté d'un attique. On y lit cette inſcription : *Felici Fauſtoque ingreſſu.* Au-deſſus de l'attique ſont les trois montagnes qui repréſentent les armes du pape Alexandre VII. Toute cette décoration eſt ſans proportion ; les profils & tous les détails n'en valent rien ; les armes, la guirlande & la partie d'en bas ſont un aſſemblage monſtrueux.

La place eſt grande, les maiſons n'en ſont pas belles, mais il y a dans le milieu de la place un grand obéliſque égyptien, qui donne à cette place un aſpect magnifique ; ce fut Sixte-Quint qui le fit élever, en 1589 ; il a 108 palmes de long, y compris la pointe qui en a 11 ; la croix dont il eſt ſurmonté en a 17 ½ : le piédeſtal ſur lequel il eſt placé avec la baſe de l'obéliſque en a 37, & 12 ½ de large dans le vif. Ainſi depuis le pavé de la place juſqu'au ſommet de la croix, il y a 162 ½ palmes, ou 81 pieds & 9 pouces de France.

Cet obéliſque avoit 125 pieds romains, ou 114 pieds de roi, ſans compter la baſe, mais il en manque probablement une partie ; il eſt chargé d'hiéroglyphes égyptiens, & il eſt d'un granite ſingulier. Ce fut Pſemmis, ou Samneſerte, *Semnis Erteus*, qui le fit faire & placer à Héliopolis, environ 600 ans avant Jéſus-Chriſt, dans le temps que Pythagore étoit en Egypte (Pline 36. 7. Marsham. *Canon Chron.* Sec. XVI. p. 457. éd. de 1696.) Auguſte le fit venir pour le mettre au centre du grand cirque, & il fut appelé obéliſque d'Auguſte, comme on l'apprend par l'ancienne inſcription qui eſt ſur le piédeſtal ; on le voit ſur des médailles

les de Trajan qui rétablit le cirque, & le perfectionna. Cet obéliſque étoit dans les ruines du grand cirque, auſſi-bien que celui de S. Jean de Latran, lorſque Sixte-Quint les fit élever pour la décoration de Rome.

Avant que de décrire les égliſes qui ſont vers la porte du Peuple, nous indiquerons quelques objets de curioſité ſitués au-dehors, mais à peu de diſtance de la ville.

Dans la montagne qui eſt au levant du chemin, environ à 300 toiſes de la porte du Peuple, & près d'une petite maiſon appartenant aux Colonnes, on rencontre des amas conſidérables de bois pétrifiés & terrifiés. M. l'abbé Mazeas y a trouvé une branche d'arbre de deux pouces de diamètre & de trois pieds de hauteur, qui étoit pétrifiée & ſembloit être encore ſur pied.

VILLA GIUSTINIANI, eſt ſituée ſur le penchant d'une colline agréable; elle étoit ornée de belles allées, de boſquets de lauriers & de fontaines, qui formoient un théâtre dans la plus belle expoſition; il y avoit beaucoup d'antiques, mais le prince Giuſtiniani les fit tranſporter, en 1715, dans une autre maiſon de campagne près de S. Jean de Latran, & il n'y a plus rien à voir que le jardin.

MURO TORTO, eſpace de quelques toiſes dans les murs de la ville, qui eſt incliné comme s'il étoit prêt à tomber, ainſi que la tour de Piſe; Procope raconte que lorſque Béliſaire défendoit Rome contre les Goths, l'an 538, il ne fit point rétablir cette partie de l'enceinte de Rome; on lui aſſura que c'étoit par un miracle que ce mur étoit ainſi panché, & que S. Pierre ſe chargeroit bien de le défendre; ſa conſtruction eſt en forme réticulaire, à la manière des plus anciens ouvrages de Rome, c'eſt-à-dire, en briques, dont la forme extérieure eſt en loſanges.

En ſuivant la *via Flaminia* ou la route de *Ponte-*

Mole au nord de Rome, on rencontre quelques objets dignes d'attention; le jardin du duc Odeſcalchi, dont le portail eſt de l'architecture d'Onorio Lunghi; la maiſon des Sanneſi, dont le portail eſt de *Marconio*.

PAPA GIULIO, eſt une maiſon décorée par Vignole, ainſi appelée parce que le pape Jules III la fit bâtir ſur les deſſins de Balthaſar Perruzzi de Sienne; elle appartient à la chambre apoſtolique, & les cardinaux ou les ambaſſadeurs s'y rendent pour commencer la marche de leur entrée. Il y a vis-à-vis d'une petite rue qui y conduit, une fontaine exécutée de la main même de l'Ammanati; au fond de la rue on trouve la maiſon, ou la *Villa Papa Giulio*.

Le plan général de cet édifice eſt bien conçu; la forme en eſt belle, & les parties ſont bien proportionnées avec le tout, le veſtibule avec le portique circulaire, & ce portique avec la cour. Quant aux élévations, celle de la face d'entrée eſt d'un ſtyle plus large que d'autres édifices de Vignole; la diviſion des étages eſt belle & bien faite; les ordres ſont d'une belle grandeur, ainſi que l'avant-corps du milieu avec toute la façade, ſur laquelle il joue aſſez bien; mais les pilaſtres qui flanquent les angles ſont maigres, n'étant ſoutenus d'aucun corps. Il y a des ajuſtemens ſur les croiſées qui friſent un peu le gothique: la face de la partie circulaire ſur la cour eſt très-variée, mais les détails ne ſont pas ſi purs que ceux de la face antérieure; il ſemble ſurtout que Vignole n'ait pas profilé l'entablement qui eſt ſur l'ordre ionique. La décoration du fond de la cour eſt bonne pour la hauteur; il y a ſeulement beaucoup de petiteſſes dans ſes parties, ſurtout dans l'attique qui paroît avoir été ajouté après coup.

C'eſt dans cette maiſon qu'étoit autrefois le grand baſſin de porphyre qui eſt au Belvédère du Vati-

can, avec des colonnes de verd antique, trouvées à la *Solfatare de Tivoli*, mais qui ont été employées ailleurs.

ACQUA ACETOSA, fontaine qui paſſe pour être ſalutaire, à deux milles de la porte du Peuple. On y va par une rue qui eſt auprès de *Papa Giulio*; d'où l'on entre dans une place; l'on paſſe ſous une arcade obſcure où eſt une image de la Vierge, à laquelle on a beaucoup de dévotion, & l'on arrive à cette fontaine; elle eſt ornée d'une belle façade qu'Alexandre VII y fit faire, & qui eſt de l'architecture du Bernin, avec cette inſcription : *Alex. VII. P. M. ut acidulæ ſalubritatem nitidius hauriendi copia & loci amœnitas commendaret, repurgato fonte, adytis ampliore ædificatione ſalientibus, umbraque arborum inducta, publicæ utilitati conſuluit. A. S. M. DC. LXI.*

Les eaux de cette fontaine ſont purgatives, auſſi bien que le ſédiment qu'elles laiſſent après la diſtillation; elles tirent leur ſaveur & leur qualité de la pouzolane, qui a des parties calcaires, diſſolubles dans l'eau (1).

La plaine qui eſt dans ce canton, juſqu'au *Ponte Mole*, étoit autrefois remplies de petites maiſons & de lieux de débauches; auſſi Néron y alloit-il volontiers : *Pons Milvius in eo tempore celebris nocturnis illecebris ventitabatque illuc Nero; quo ſolutior urbem extra laſciviret*, Tac. *XIII.* Il y a encore actuellement beaucoup de guinguettes.

S. ANDREA *nella via Flaminia*, petite égliſe qui fut bâtie par Jules III, qui n'étoit encore que cardinal, en 1527, en mémoire de ce que dans le temps de la priſe de Rome, il avoit été délivré des mains des ennemis le jour même de S. André.

(1) Voyez l'ouvrage qui a pour titre : *Johannis Hieronimi Lapi de Acidula ad Ripam Tyberis Epiſtola*, chez les Roſſi 1749, 95 pages *in-4.*

L'architecture eſt de Vignole, & c'eſt un des meilleurs édifices modernes & des mieux entendus qui ſoit à Rome. Son plan eſt quarré; & il y a une petite coupole ovale; la face extérieure n'a aucune décoration ſur trois côtés; mais ſur le chemin où eſt la porte de l'égliſe, il y a un frontiſpice faiſant avant-corps, avec peu de ſaillie; il eſt formé par quatre pilaſtres corinthiens, ſur leſquels eſt un fronton. Dans l'entre-pilaſtre du milieu eſt la porte décorée, & entre les deux autres pilaſtres ſont deux niches, que l'on a perſées pour en faire des fenêtres. Toute la maſſe, ſur laquelle cet avant-corps eſt poſé, eſt terminée par une corniche avec des modillons. La coupole s'élève en retraite, & a une corniche & des degrés dans le goût du Panthéon.

L'intérieur eſt auſſi décoré de pilaſtres d'ordre corinthien, entre leſquels il y a des niches, & quelques peintures à freſque; vis-à-vis de la porte eſt une petite chapelle, formant un enfoncement où eſt l'autel principal.

Le plan de cette égliſe eſt très-bien conçu; la diſpoſition eſt ſage, & dans le goût de l'antique; l'élévation générale, tant du dedans que du dehors, eſt d'une bonne proportion & d'un bon ſtyle; mais il y a beaucoup de maigreur dans les parties, ſurtout dans la diſpoſition des pilaſtres & des ornemens intérieurs. Le frontiſpice a trop peu de relief, & il ſeroit à ſouhaiter que l'architecte eût eu de la place pour faire un petit porche avec des colonnes. Tous les détails des entablemens & des parties de cet édifice ſont beaux & bien profilés.

Un peu plus loin eſt une autre égliſe de S. André, appelée *S. Andrea a Ponte Molo;* elle eſt bien inférieure à la précédente.

PONTE MOLO, autrefois *Pons Milvius*, fut ainſi appelé par corruption du nom d'Emilius Scaurus qui le fit faire; mais ce fut le pape Nicolas V qui

le fit reconſtruire vers l'an 1450. Nous en avons fait mention, Tom. III. Nous avons auſſi parlé d'une des routes qui y aboutiſſent, & nous parlerons de l'autre route qui conduit à Città Caſtellana, quand il ſera queſtion du chemin de Terni & de Pérouſe.

Nous reviendrons maintenant à la porte du Peuple, & ſur la place dont nous avons parlé, pour décrire les égliſes qui la décorent.

Le tombeau de la famille *Domitia* étoit au-bas de la colline qui eſt vers la porte du Peuple; Néron y fut enſéveli par ſes nourrices & par ſa maîtreſſe, comme Suétone nous l'apprend (1). Ce monument étoit orné de marbre de Toſcane & de marbre grec; il ſubſiſta long-temps; l'on prétendit que les démons s'aſſembloient ſous la forme de corbeaux près du tombeau, ce qui détermina le pape Paſcal à faire jeter dans le Tibre les cendres de Néron, vers l'an 1101, & à faire élever un autel. Dans le ſiècle ſuivant, on y fit bâtir une égliſe à l'occaſion d'une image miraculeuſe de la Vierge, trouvée près de-là; c'eſt de cette égliſe dont nous allons parler.

LA MADONNA DEL POPOLO, égliſe des Auguſtins, ſituée immédiatement à côté de la porte du Peuple, fut bâtie par le peuple romain, en 1227, ſous l'invocation de Ste. Marie du Peuple. Jules II y fit faire des peintures & des ornemens; mais ce fut Alexandre VII qui la fit décorer en ſtucs, par le Bernin.

La ſeconde chappelle à droite, qui eſt la chapelle Cibo, eſt fort riche, quoique d'une architecture ordinaire; elle a été décorée par le cavalier Fontana, en colonnes compoſites de marbre, qui ſont trop multipliées; elle eſt pavée de belles pierres;

(1) *Reliquias Ægloge & Alexandria nutrices cum Acte concubinâ, gentili Domitiorum monumento condiderunt quod proſpicitur è campo Martio, impoſitum colle hortorum; in eo monumento ſolium porphyretici marmoris ſuperſtante lunenſi arâ* (en marbre de lune) *circumſcriptum eſt lapide Thaſio.*

il y a au-deſſus de l'autel un tableau de Carle Maratte, peint à l'huile ſur le mur; il repréſente la Conception, une Vierge dans la gloire, & plus bas S. Jean, qui eſt debout, S. Grégoire auſſi dans un fauteuil, & le S. Eſprit, ſous la figure d'une colombe, qui lui parle à l'oreille; S. Auguſtin tenant un livre a un genou en terre: la Vierge eſt très-belle, ainſi que le S. Grégoire: le peintre a pris un mauvais parti de faire les enfans de ſa gloire en griſaille, cela empêche la gloire de ſe lier avec la compoſition d'en-bas, & fait tort au bon effet du tableau. D'ailleurs, la figure de S. Jean eſt manquée.

Il y a ſous l'arc de la chapelle deux tableaux: l'un repréſente le martyre de St. Catherine, par Daniel; il eſt fâcheux que les attitudes en ſoient outrées. L'autre repréſente le martyre de S. Laurent, de Giov. Maria Morandi. Il eſt bien peint & bien compoſé, mais l'auteur y paroît un peu plagiaire.

Les peintures de la coupole ſont de Louis Gazzi, & un peu dans le goût de Pierre de Cortone; elles ſont incorrectes: ce défaut domine ſingulièrement dans l'Ange qui joue du violon.

A la troiſième chapelle ſur l'autel, une Madonne & des ſaints peints à freſque, par Pinturicchio; ſur l'une des murailles une Aſſomption du même peintre: ces peintures ſont du premier âge de la peinture, & paroiſſent un peu gothiques; les auréoles reſſemblent à des chapeaux, on y voit de la dorure mêlée dans quelques draperies; cependant elles ne ſont pas ſans mérite; il y a quelques têtes qui ſont bonnes.

Dans la croiſée à droite, une Viſitation qu'on attribue à Morandi, l'action en eſt vraie; il y a des grâces dans cet ouvrage; les deux Anges de devant, quoique vigoureux de couleur; ſemblent ne former cependant qu'une tache claire au tableau; la maſſe n'en étant point aſſez grande pour produire un repos avantageux.

Les buſtes des deux cardinaux Cibo ſont de Cavallini; les ſtatues des mauſolées du chœur ſont d'André Sanſovino, & les peintures du Pinturicchio; les ſtatues de la grande nef ont été dirigées par le Bernin & exécutées par Naldini & Roſſi.

La chapelle au fond des bas-côtés à gauche renferme une Aſſomption d'Annibal Carrache, & deux tableaux du Caravage; l'un repréſente la Converſion de St. Paul, & l'autre le Crucifiement de Pierre; la compoſition en eſt des plus extravagantes; & ces tableaux ont été mal reſtaurés.

La chapelle Chigi, ou chapelle de Notre Dame de Lorette, eſt la ſeconde à gauche, c'eſt une des plus jolies de Rome; elle eſt de Balthazar di Perugia, bien proportionnée dans ſa maſſe générale & dans ſes détails particuliers; elle eſt décorée de pilaſtres corinthiens cannelés, de marbre blanc, qui ſont de bonne grandeur pour la coupole. On admire également la bonne proportion de cette coupole, & la belle diſtribution de ſes caiſſons. Les pyramides qui ſont dans les arcades des côtés ſont ſimples, & donnent à ces monumens un air ſépulcral convenable à leur deſtination. L'un eſt le mauſolée d'Auguſtin Chigi de Sienne, & l'autre de Sigiſmondo Chigi. Bien des architectes cependant déſapprouvent ces pyramides de relief, prétendant qu'on ne devroit jamais les employer dans les décorations intérieures; une pyramide n'étant belle qu'autant qu'elle ſe peut voir de toutes parts.

La coupole eſt décorée de moſaïques, faites ſur les deſſins de Raphaël, mais d'une mauvaiſe exécution.

Les huit tableaux de l'attique repréſentent l'hiſtoire d'Adam & d'Eve; ils furent commencés ſur les deſſins de Raphaël par le frère Sébaſtien del Piombo, & achevés par François Salviati, ainſi que les quatre ronds qui décorent les pendentifs & qui repréſentent les quatre ſaiſons; tous ces ſujets

ſont d'une nudité indécente ; il y règne auſſi beaucoup d'incorrections ; mais cela n'empêche pas qu'on n'admire le grand ſtyle dont ils ſont traités.

Les demi cercles ou lunettes des deux arcades latérales ſont du cavalier Vanni ; l'un repréſente David jouant de la harpe, l'autre Aaron l'encenſoir à la main, accompagné d'un Lévite qui porte des colombes ; les fonds de ces deux morceaux ſont tout-à-fait noirs ; on y trouve peu d'effet.

Le tableau de l'autel repréſente la Nativité de la Vierge, de Sébaſtien del Piombo : il eſt gris & très maniéré.

Il y a au-devant de l'autel un bas-relief de bronze dans le goût antique ; il paroît qu'il repréſente une double action : d'un côté la Samaritaine accompagnée de pluſieurs perſonnes qui viennent pour voir Jéſus-Chriſt ; de l'autre la multiplication des pains.

On voit encore dans cette chapelle quatre figures de marbre placées aux encoignures dans les niches : celles de Jonas & d'Elie furent exécutées par Lorenzetto, mais ſur les deſſins de Raphaël ; on a prétendu que celui-ci avoit fait lui-même les ſtatues, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. La meilleure des deux eſt celle de Jonas ; il eſt aſſis ſur la baleine, ayant un pied ſur la mâchoire inférieure de ce poiſſon, qui eſt ouverte ; cette figure tient de l'Antinoüs du Belvédère ; le marbre y eſt traité trop ſavamment pour croire qu'elle ſoit ſortie de la main d'un peintre qui n'avoit pas la pratique du ciſeau.

Les deux autres figures, de même que les tombeaux & les ornemens, ſont du Bernin ; l'une des figures repréſente le prophète Habacuc, tiré par l'Ange de la foſſe aux lions : la figure du prophète eſt très-belle, mais l'Ange eſt un peu incorrect. L'autre repréſente Daniel dans la foſſe aux lions. Cette figure eſt pleine d'expreſſion & compoſée avec toute la chaleur poſſible ; le ſculpteur a ſaiſi l'inſtant où Daniel levant les mains au ciel, invoque le Sei-

gneur. Ces deux figures de prophêtes ſont d'un ſi beau faire, que le marbre fait oublier la chair: les draperies en ſont légères, mais un peu tortillées.

A la porte de cette chapelle eſt le mauſolée de la première femme du prince Chigi, où l'on a groupé avec art les armoiries de la famille de la Rovère, & celles de la maiſon Chigi, les montagnes, l'aigle & les étoiles, au milieu deſquelles eſt le portrait de la princeſſe, par M. Penna, qui étoit un très-bon ſculpteur.

Il y a dans cette égliſe pluſieurs autres mauſolées remarquables.

En ſortant de l'égliſe du Peuple & en avançant dans la place du Peuple, on voit deux belles égliſes d'une architecture uniforme, qui accompagnent les côtés de la grande rue du Cours. Cette rue qui a plus de 900 toiſes de longueur en ligne droite eſt appelée *il Corſo*, parce que c'eſt-là que ſe font les courſes de chevaux inſtituées par le pape Paul II, vers l'an 1465; elles commencent à l'entrée de la rue du côté de la place, & ſe terminent vers le palais de Veniſe, à l'endroit appelé *la Ripreſa de' Barberi*.

Deux autres rues, tirées également au cordeau, aboutiſſent au centre de la même place, l'une à gauche de la *Strada del Babbuino*, qui conduit à la place d'Eſpagne, l'autre eſt la *Strada di Ripetta*, qui conduit au port du même nom. L'égliſe des Picpus (*i Miracoli*) & celle des Carmes (*Monte Santo*) ſont placées ſur les angles que ces deux rues font avec le Cours; les Picpus ſont à droite, les Carmes ſont à gauche. Les façades de ces deux égliſes ſont ſemblables; les religieux de ces deux couvens ont même fait rebâtir leurs maiſons en entier depuis quelques années, & forment à l'entrée du Cours une décoration régulière; elle fait ſouvenir les François qu'ils ne verront en entrant à Paris que la barrière des Gobelins & la rue Mouffetard: c'eſt

par le chemin de Verſailles qu'il faudroit faire arriver les étrangers à Paris.

S. MARIA DE' MIRACOLI n'étoit d'abord qu'une petite égliſe bâtie en 1525, par la confrérie de S. Jacques des Incurables, à l'honneur d'une image miraculeuſe de la Vierge; elle fut cédée en 1628 aux pères du tiers ordre de S. François, que nous appelons Picpus, du nom de leur première maiſon près de Paris; ils ſont la plupart François; Alexandre VII fit rebâtir cette égliſe d'une manière plus noble par le cavalier Rinaldi, & après ſa mort le cardinal Caſtaldi, Génois, employa le Bernin & Fontana pour la décorer tant au-dedans qu'au-dehors, toujours ſur les deſſins de Rinaldi. La façade eſt couronnée de huit ſtatues en travertin, faites par Morelli, Carcani, &c. derrière leſquelles s'élève une coupole qui termine l'édifice. Cette coupole, auſſi bien que celle de *Monte Santo*, qui en fait le pendant, eſt de mauvaiſe forme, c'eſt pourquoi nous n'en dirons rien. Il n'en eſt pas de même du portail, il mérite plus d'attention: l'architecture eſt de Fontana. Quatre colonnes en avant, portant un fronton, donnent un porche ſous lequel eſt la grande porte, qui eſt ſagement ajuſtée & d'une jolie proportion. Deux autres colonnes ſur un plan circulaire forment un arrière-corps, & accompagnent les petites portes d'entrée. L'architecture en total en eſt ſage; les maſſes ſont d'une proportion élégante, mais les porches y ſont trop ſaillans; les entre-colonnemens du milieu beaucoup trop eſpacés; les colonnes grêles, l'entablement lourd; les arrière-corps circulaires où ſont placées les portes qui entrent ſur les flancs de l'égliſe, y ſoutiennent mal les maſſes, & ſont d'une décoration tourmentée. L'entablement dans l'arrière-corps profile ſur les colonnes; il ent été plus élégant s'il eût ſuivi la même courbe. Il faut dire la même choſe de l'autre égliſe qui eſt décorée ſur le même plan.

L'architecture intérieure de l'égliſe des Picpus eſt bonne, le dôme eſt de forme circulaire; l'ordre corinthien qui le décore eſt de bonne grandeur, mais l'arcade du chœur eſt trop étroite.

MONTE SANTO, ou *Santa Maria di Monte Santo*, égliſe des Carmes, de la province de *Monte Santo* en Sicile; ils avoient dès l'an 1640 une petite égliſe dédiée à la Vierge; le pape Alexandre VII voulut en 1662 qu'elle fût rebâtie ſur le même deſſin que celle des Picpus; elle fut décorée auſſi par Fontana & le Bernin.

L'intérieur de cette égliſe eſt moins bien que celui de la précédente; il eſt décoré d'un ordre corinthien qui devient petit, eu égard à la coupole qu'il ſupporte; cette coupole eſt ovale & montée ſur un piédeſtal d'une grandeur démeſurée.

La chapelle du Crucifix, qui eſt la première à droite, a été ornée de ſtucs par Papaleo, Sicilien. On y voit deux tableaux de Salvator Roſa, dont on a peine à jouir. L'un repréſente Habacuc tiré par l'Ange de la foſſe aux lions. L'autre, Daniel qu'on va jeter dans la foſſe. Ce dernier paroît plus beau que le premier; la voûte & la lunette ſont auſſi du même peintre.

A la troiſième chapelle, une Ste. Famille, beau tableau de *Carle Maratte*, bien compoſé, harmonieux de couleur, & dont les airs de têtes ſont très-variés.

Dans la chapelle Montioni, qui eſt la troiſième à gauche, S. François & S. Roch priant la Vierge, tableau de *Carle Maratte*, un peu froid. Il y a dans cette chapelle deux colonnes de verd antique & d'autres marbres précieux.

Dans la ſeconde ſacriſtie, une Vierge & l'enfant Jéſus, du *Bacicci*. L'enfant Jéſus eſt debout, tenant ſa croix, au bas de laquelle il y a un fer de lance dont il frappe la tête du ſerpent: la figure de la Vierge eſt bien penſée & drapée largement: la tête

eſt preſqu'entièrement dans la demi-teinte, & le peintre y a répandu tous les charmes imaginables : c'eſt dommage que ce tableau ſoit d'un ton peu rouge.

S. GIACOMO *del' incurabili*, hôpital conſidérable, fondé par le cardinal Pierre Colonne, qui laiſſa, par ſon teſtament, en 1339, un legs conſidérable pour cet effet.

L'égliſe qui donne ſur le Cours a une belle façade, de Carle Maderno; le portail eſt décoré d'un ordre compoſite ſur un dorique; ces deux ordres ſont d'une bonne proportion l'un ſur l'autre. L'ajuſtement de la porte eſt un peu trop grand, & a trop de relief pour une architecture qui n'eſt qu'en pilaſtres; & les portes des arrière-corps ſont trop petites.

L'intérieur de cette égliſe eſt fort orné. On voit dans la ſeconde chapelle à droite un grand bas-relief en marbre, de Le Gros : il repréſente S. François de Paule ſur un nuage, invoquant la Vierge, dont le portail lui eſt apporté par des anges; il paroît lui demander la guériſon d'une foule de malades que l'on voit en-bas : ce morceau n'eſt pas exempt de défauts, il a cependant beaucoup de mérite du côté de l'exécution; le ſaint en eſt beau, mais il y a trop de fracas dans cette compoſition : la vue n'y trouve aucun repos : & l'enfant qui eſt couché ſur le devant, n'étant point lié avec le reſte, ſemble n'y être placé que que pour boucher un trou : le groupe du malade qu'on ſoutient ſur le devant eſt beau; on voudroit ſeulement que ce malade n'eût pas le même air de tête que l'homme qui prie derrière lui.

L'archiconfrérie érigée dans cette égliſe porte le nom de S. Jacques & de Ste. Marie du Peuple, parce que c'eſt elle qui a le ſoin de l'image miraculeuſe de l'égliſe du Peuple, &. les Auguſtins qui y habitent ne peuvent la découvrir ſans venir prendre les officiers de la confrérie.

Il y a dans cet hôpital cent trente lits ſéparés en deux corridors, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes; on y diſtribue auſſi le jour de S. Jacques pluſieurs dots à des filles pauvres, comme dans beaucoup d'autres établiſſemens de Rome.

De cet hôpital dépend une égliſe qui s'appeloit *in Auguſta*, à cauſe du mauſolée d'Auguſte qui n'en eſt pas éloigné; cette égliſe eſt du côté de Ripetta, & s'appelle *Santa Maria della porta del Paradiſo.*

S. Rocco, égliſe de confrérie avec un hôpital, que l'on trouve dans la rue Ripetta. Les mariniers & les aubergiſtes achetèrent en 1499 l'emplacement des Sclavons ou Illyriens, & y firent bâtir une égliſe. Une image miraculeuſe qui procura beaucoup d'offrandes à cette égliſe, vers l'an 1545, donna les moyens d'augmenter & d'embellir le bâtiment, & de finir la tribune & les chapelles, ce qui fut exécuté ſur les deſſins de Jean Antoine de' Roſſi. Il y a dans cette égliſe des peintures du Calabrois, de Bacicci, & de Balthazar Peruzzi.

On remarque ſurtout à la ſeconde chapelle à droite un tableau du Bacicci, repréſentant S. Roch & S. Antoine qui invoquent la Vierge pour obtenir la guériſon de la peſte. Il eſt d'une bonne couleur, mais il y a peu d'expreſſion, & il eſt auſſi foible de compoſition qu'incorrect de deſſin.

Au même autel, un tableau de Giacinto Brandi, repréſentant S. Roch ſur un nuage, à qui Jéſus-Chriſt donne ſa main à baiſer : ce tableau eſt d'un aſſez bon effet, mais gris de couleur & incorrect.

L'hôpital pour les femmes en couche eſt joint à cette confrérie; elles y ſont ſoignées, & l'on y garde le ſecret. Cet établiſſement eſt très-utile, & a ſauvé la vie à beaucoup d'enfans.

En conſtruiſant une belle maiſon qui eſt près de cette égliſe, on a trouvé le ſecond obéliſque

du mauſolée d'Auguſte, qu'on ſe propoſe de placer entre les deux chevaux de Monte-Cavallo; quand on eſt dans la cour de cette maiſon, on voit par conſéquent le mauſolée d'Auguſte.

S. GIROLAMO DEGLI SCHIAVONI, égliſe nationale des Illyriens, qui l'obtinrent de Nicolas V, en 1450. Sixte V étant cardinal & protecteur de cette égliſe, la fit rebâtir, & en fit enſuite une égliſe pour les Dalmatiens. L'architecture eſt de Martin Longhi l'ancien, & de Giov. Fontana. Le portail eſt décoré de deux ordres; le premier en pilaſtres ioniques, le ſecond en pilaſtres corinthiens cannelés: la forme en eſt jolie, mais maigre; la porte n'en ſeroit que mieux ajuſtée, s'il y avoit moins de travail; la croiſée du ſecond ordre eſt trop large.

A la ſeconde chapelle à gauche, les ſaintes femmes au tombeau, par Joſeph del Baſtaro; le Chriſt n'eſt pas mauvais, le caractère de tête de la Madelaine eſt manqué.

A la troiſième chapelle, un S. Jérôme, près duquel un ange ſonne de la trompette, tableau du même peintre, qui tient de la manière du Guerchin.

Au fond du chœur il y a une freſque d'Antonio Viviani, & aux deux côtés deux autres freſques d'André d'Ancona; elles repréſentent la vie de S. Jérôme: ces freſques ſont de grande manière, mais pleines d'incorrections.

S. Jérôme eſt encore repréſenté dans la voûte, & l'on croit que cette partie eſt de Paris Nogari; il y a auſſi des peintures de Pierre Bracci, de Bénigne Wang & de Michel-Ange Ceruti.

PORTO DI RIPETTA, ſitué au bord du Tibre, eſt l'endroit où abordent toutes les barques qui deſcendent de la Sabine & de l'Ombrie, & qui apportent à Rome les denrées de conſommation journalière. Il fut bâti par Clément XI en 1704.

Il eſt décoré d'architecture & d'inſcriptions, avec de larges degrés qui en facilitent le ſervice, & des fontaines entre ces eſcaliers ; le coup-d'œil en eſt pittoreſque, ainſi que dans la plupart des rivages du Tibre. Clément XII, en 1734, a fait faire auſſi près de-là un chantier pour les bois de charpente, ſur le bord du Tibre, & vers la porte du Peuple, & le pape régnant, Pie VI, en a fait conſtruire un autre vis-à-vis de l'ancien.

LE PALAIS BORGHESE, qui eſt un peu au midi de Ripetta, eſt un des plus beaux & des plus riches palais de Rome. Il fut commencé par le cardinal Dezza en 1590. Martin Longhi donna les deſſins de la façade principale, qui a 185 pieds de long ; Flaminio Ponzio fit celle qui eſt du côté de Ripetta ; on y a joint dans la ſuite un autre grand bâtiment qui ſert de commun pour les gens de la maiſon, ſur les deſſins d'Antoine de Batiſti. Ce palais à l'extérieur a de la nobleſſe ainſi que tous les palais italiens, ce qui provient de la grandeur de ſes maſſes & du peu de diviſion de ſes parties ; cependant les détails en ſont maigres & petits.

Il y a devant la porte une petite place qui eſt fermée du côté de la rue par des chaînes, cela augmente encore la nobleſſe du bâtiment, & déſigne la maiſon d'un grand ſeigneur.

La principale cour de ce palais qui a 14 toiſes, ſur 10 $\frac{1}{2}$. de large, paroît beaucoup plus grande qu'elle n'eſt, parce qu'on y entre par un des petits côtés, & que les portiques du fond ſont ouverts & percés ſur un jardin, ce qui donne à ce palais un air de gaieté que n'ont point les autres palais de Rome, car les cours des plus beaux édifices paroiſſent généralement petites & obſcures ; mais l'on en uſe ainſi pour ſe défendre du ſoleil.

La cour du palais Borghèſe a dans tout ſon pourtour deux étages d'arcades portées ſur 100

colonnes de granite, doriques & ioniques, leſquelles forment en-bas & en-haut des portiques couverts. Au-deſſus de ces arcades il y a un attique corinthien : toute cette décoration eſt d'un goût léger & maigre ; on y a placé des ſtatues parmi leſquelles on remarque Julie, Fauſtine & une Amazonne.

L'appartement du rez-de-chauſſée a une enfilade de treize pièces, toutes ornées de tableaux précieux ; on prétend qu'il y a dans ce palais juſqu'à 1700 originaux de tous les grands maîtres de l'Italie, dont treize de Raphaël.

Je ne puis indiquer que ceux dont on fait le plus de cas ; il faudroit un volume pour décrire cette ſuperbe collection.

Ces tableaux ne font pas leur effet, à cauſe du défaut de jour dans les ſalles ; cela leur donne un coup-d'œil noir ; au reſte, le prince Borghèſe a fait décorer & meubler nouvellement cette enfilade, & placer les plus beaux tableaux dans les ſituations les plus favorables ; voici l'ordre dans lequel on les voyoit de mon temps.

Un tableau repréſentant Diane & ſes Nymphes à la chaſſe, ou plutôt s'amuſant à tirer au prix de l'oiſeau, par le *Dominiquin ;* ce tableau paſſe pour un des premiers tableaux de Rome : le peintre a ſaiſi l'inſtant où Diane adjuge le prix à une de ſes Nymphes, qui fait tomber l'oiſeau d'un coup de flèche : la Nymphe qui vient de décocher la flèche, & celle qui regarde à côté ſi le coup eſt bien ajuſté, ſont l'une & l'autre charmantes ; cette ſcène ſe paſſe ſur le bord de l'eau : on y voit une Nymphe qui ſe déchauſſe, & dont le tour eſt admirable ; une autre qui ſe ſoulève dans l'eau ſur le devant, dont le mouvement eſt juſte, & la tête fort belle ; elle eſt vue de face. Il y a dans ce tableau bien d'autres beautés de détail, mais quoiqu'il ſoit d'une belle couleur, l'effet en eſt manqué.

manqué. La compoſition n'en eſt pas bien liée, & la figure de Diane eſt une des moins belles : les têtes des Nymphes rentrent auſſi dans le même caractère.

Une Adoration des Bergers de Jacob *Baſſan* ; il eſt trop pâteux de couleur, & la tête de la Vierge eſt ignoble.

Une Ste. Cécile de *Raphaël*, dans ſa première manière.

Le cardinal Borgia & Machiavel, deux bons portraits dans le même tableau, par *Raphaël*.

Une Charité chrétienne par le *Guerchin*, d'une jolie couleur ; la femme eſt gracieuſe.

Quatre tableaux ronds de *l'Albane*, repréſentant les quatre élémens : on les donne pour originaux, quoique bien des perſonnes prétendent que ce ſont des copies : ils ſont d'une manière un peu sèche.

Un maître d'école tenant un livre, & appuyé ſur le bras de ſon fauteuil ; ce tableau eſt très-beau.

Un tableau du *Titien*, repréſentant deux femmes, l'une vêtue & appuyée ſur une baignoire ; l'autre nue aſſiſe ſur le coin de cette même baignoire, & un Amour qui tâte ſi le bain eſt aſſez chaud : il eſt d'une belle couleur, la femme nue eſt bien deſſinée.

Deux petites Madelaines d'*Annibal Carrache*, bien deſſinées & d'une grande manière ; celle qui eſt repréſentée dans le déſert a l'air un peu mâle : l'autre, près de laquelle eſt un Ange, a un plus beau caractère.

Un Chriſt mort, avec deux Anges affligés, tableau du *Guerchin*, d'une jolie intention, & dont l'effet eſt piquant.

Une Ste. Cécile du *Dominiquin* : la tête en eſt gracieuſe, mais les bras & les mains ſont traités avec ſéchereſſe.

Les trois Grâces qui bandent les yeux de l'A-

mour, par le *Titien*; tableau d'une très-belle couleur: les Grâces ont de grands caractères de têtes, mais elles ſont dénuées de fineſſe.

Une tentation de S. Antoine, d'*Annibal Carrache*; un diable ſe préſente pour le déchirer avec ſes griffes, & un lion pour le dévorer; ce tableau eſt bien compoſé & correctement deſſiné; la tête du ſaint eſt pleine d'expreſſion, & les anges de la gloire ſont tout-à-fait gracieux.

Une belle petite tête de femme à cheveux blonds, du *Titien*.

Dans une galerie chargée de beaucoup de dorures & d'ornemens médiocres, il y a huit glaces de différens morceaux, dont les jointures ſont couvertes par des enfans, des fleuves & divers ornemens peints par Ciroferri, d'une manière agréable, & qui donnent une réminiſcence du Cortone.

De très-beaux deſſins de *Jules Romain*, dont deux ſont des marches d'armées, un triomphe, un repos de guerriers, un chaſſeur endormi que des nymphes veulent noyer; une chaſſe au ſanglier; le peuple qui ſort du Coliſée.

Un autre deſſin repréſentant Adonis mort entre les mains des Grâces; l'Amour qui le plaint, Vénus qui ſe déſole, les deux cygnes qui le careſſent, les Amours montés ſur le ſanglier, & qui le percent à coups de flèche.

Le deſſin de la bataille de Conſtantin, par Raphaël, qui fut exécuté à freſque au Vatican, par Jules-Romain. Les trois bas-reliefs de deſſous ce tableau ſont dans le même deſſin ſur la même feuille, & deſſinés auſſi par Raphaël.

Un chardonneret & un moineau franc ſur une branche de chêne, petit tableau des mieux exécutés en moſaïque à très-petites pierres & d'une grande vérité.

Au bout de l'enfilade de l'appartement, on a ménagé une perſpective naturelle, pratiquée au

travers d'une maiſon qui eſt ſéparée du palais par une ruelle. Cette perſpective eſt formée par un baſſin quarré long, qui eſt vis-à-vis une croiſée, au milieu de laquelle il y a un jet-d'eau en guéridon, allant continuellement, ce qui fait un aſſez bon effet; ce même guéridon ſe découvre du côté de la rue.

La Vierge, le petit Jéſus & S. Jean, par *André del Sarto*; la tête de la Vierge eſt belle; la couleur du tableau eſt un peu violette, & le deſſin en eſt cahotté.

Un beau deſſin au biſtre, par Raphaël, repréſentant un Chriſt que l'on met au tombeau; ce deſſin eſt très-fini, & fait de peu de choſe.

Deux baſſins de marbre contournés, au milieu deſquels il y a un petit guéridon jetant une gerbe d'eau baſſe, & quatre petits jets à côté; cette fontaine répand dans la ſalle une agréable fraîcheur; elle feroit encore mieux dans une ſalle de bains, ou dans le veſtibule d'un caſin.

Un portrait de femme blonde, vêtue de noir, ayant deux colliers, par le *Titien*; elle eſt gracieuſe & d'une belle couleur.

Jéſus-Chriſt que l'on porte au tombeau, tableau peint ſur bois: il eſt de *Raphaël*, dans ſa première manière: il n'y règne aucune intelligence de clair-obſcur, & le deſſin en eſt ſec, quoique correct, mais il y a beaucoup d'expreſſion dans toutes les têtes.

Le mariage de Ste. Catherine, du *Parmeſan*, peint avec grâce & légéreté: le profil de la ſainte eſt joli: il y a ſur un coin en avant une tête de S. Joſeph coloſſale, qui ne peut pas être ſuppoſée faire partie du ſujet.

On voit dans le même appartement une belle table de jaſpe oriental; un vaſe de bains, ou eſpèce de fontaine en porphyre, eſtimée ſeule 200

mille francs ; deux fontaines d'albâtre, & plusieurs têtes d'empereurs en porphyre.

On trouva, en 1763, dans la maison de *Monte Dragone* à Frascati, trois tables de marbre blanc, qui sont dans le palais Borghèse : elles proviennent d'une corniche antique, que l'on avoit sciée pour paver une chambre ; le prince Camille les a fait transporter dans le palais Borghèse ; elles sont extrêmement singulières par leur flexibilité ; on peut les courber & les ramener à leur état naturel ; elles ont environ trois pieds de long & plus d'un pouce d'épaisseur, & elles se courbent de près d'un pouce par leur propre poids, quand elles ne sont appuyées que par leurs extrémités. Le P. Jacquier les a décrites dans la gazette littéraire du 12 Septembre 1764. M. Ferber les a reconnues pour de véritable marbre ; on y remarque des grains cristallins & friables, mêlés de mica ; M. l'abbé de Sauvages, qui les examina le premier, jugea que par l'effet de l'air ces pierres avoient perdu la partie glutineuse qui s'opposoit au déplacement des parties ; en même temps il observa que ces tables ne sont pas élastiques à la manière de l'acier, comme le dit Vénuti, car elles ne reviennent pas d'elles-mêmes à leur état naturel quand on les en a éloignées ; elles sont flexibles & non pas élastiques. La plus belle a été cassée par M. le D. de C., qui la laissa tomber ; on cassa de même à Paris celle dont il est parlé dans le Journal de physique, Octobre 1784.

Dans les entresols & au premier étage, on trouve encore beaucoup de beaux tableaux. Au second étage, une grande bibliothéque, des plafonds de Corrado, des payſages de Vernet ; tout ce palais est meublé avec le meilleur goût & la plus grande magnificence.

Le jardin est petit, on y voit cependant beaucoup de statues, des jets-d'eau, & des attrapes.

Il y a contre le mur trois niches dont il ſort des caſcades, mais elles ſont ſans goût : ce petit jardin eſt ſans verdure; il eſt ſeulement compoſé de quarrés de fleurs dans des bordures de pierre, avec des citronniers plantés de diſtance en diſtance dans des pots de terre.

De toute la ſculpture de ce jardin, l'on ne diſtingue qu'un petit bas-relief antique, repréſentant trois villes perſonnifiées par trois femmes portant la couronne murale, & dont l'une tient un préféricule : elles ſont ſimplement compoſées & bien en colloque les unes avec les autres; les vêtemens en ſont parfaitement ajuſtés; ces figures ſont cependant un peu courtes : elles ont été gravées par Santi Bartoli.

COLLEGIO CLEMENTINO, qu'on trouve près de-là, ſur la place appelée *Nicoſia*, & dans la rue qui conduit au pont S. Ange, eſt occupé par les Somaſques. Cette congrégation fut fondée en 1530, par Jérôme Emiliani, pour ſe dévouer ſpécialement à l'inſtruction des orphelins : elle tire ſon nom du village de Somaſque, ſitué entre Milan & Bergame, où le fondateur fit ſon premier établiſſement.

Le collége dont nous parlons porte le nom de Clément VIII, qui le fonda en 1596, pour l'éducation de la jeune nobleſſe, & il eſt un des plus accrédités qu'il y ait à Rome. Le bâtiment eſt de Jacques *della Porta*. Il y a des peintures de Louis David, & un aſſez beau théâtre pour les exercices de la jeuneſſe.

On y a tranſporté en 1762, deux belles urnes ſépulcrales de baſalte, d'environ ſix pieds de longueur & de forme ovale, trouvées ſur la voie Appienne, dans une vigne près de l'égliſe de S. Cézaire, & des thermes de Caracalla, & dans leſquels on dit qu'il y avoit des corps richement vêtus. Ces urnes ſont les ſeuls morceaux que l'on

connoiſſe de cette eſpèce de baſalte qui tire ſur le verd, & qui eſt entremêlé de veines de chalcédoine (*Gaz. Lit. Tom. III, pag.* 53.) Les couvercles ont été achetés pour la Ruſſie.

Le P. Germelli a fait un cabinet d'hiſtoire naturelle dans ce couvent; il eſt curieux en pétrifications.

S. IVO DE' BRETTONI, paroiſſe nationale accordée en 1456 aux François venus de la Bretagne; elle dépend de l'égliſe de S. Louis des François, de même qu'un hôpital qui fut fondé en 1511 pour les pélerins & les malades de cette province, & que Grégoire XIII, ſur la demande d'Henri III, transféra à S. Louis. Il y a un autre hôpital près de-là pour les Portugais; il porte le nom de *S. Antoine de Lisbonne*, plus connu en Italie ſous le nom de *S. Antoine de Padoue.*

CHAPITRE IV.

Rione di Ponte; *Quartier du Pont S. Ange & de S. Auguſtin.*

LE cinquième quartier de Rome tire ſon nom du pont S. Ange, qui en faiſoit partie avant le temps de Sixte-Quint, mais qui eſt actuellement compris dans celui de Borgo. Le Rione di Ponte commence à la place du pont S. Ange, & s'étend le long du Tibre & de la Strada Julia, qui va vers Ponte Sixto. Ce quartier s'étend auſſi du côté de la place Navone.

Les environs du pont S. Ange étoient autrefois une des parties les plus ornées de la ville de Rome; on y trouve actuellement plus de peuple que de nobleſſe. La place qui eſt devant le pont S. Ange eſt celle où ſe faiſoient ci-devant les exécutions

de juſtice; avant l'année 1488, c'étoit ſur la roche Tarpéïenne, dans l'endroit appelé *Monte Caprino*, actuellement c'eſt à la place du Peuple.

Il y avoit près de la place du pont S. Ange, vers l'égliſe de S. Celſe, des reſtes d'un ancien arc des empereurs Gratien, Valentinien & Théodoſe, on les a détruits dans le dernier ſiècle; il paroiſſoit par les inſcriptions que c'étoit un des ornemens de quelque vaſte portique.

PALAZZO CICCIAPORCI, autrefois Alberini, qui eſt dans *Strada di Banchi*, fut fait ſur les deſſins de Jules Romain, & il eſt regardé comme un des plus ſinguliers qu'il y ait à Rome pour l'architecture.

Celui de Niccolini, qui eſt vis-à-vis, eſt de l'architecture de Sanſovino; il y a au fond de la cour un groupe de Vénus & de Mars, dont Vaſari fait le plus grand éloge; il fut fait par Moſchino, fils de Simon Moſca.

BANCO DI S. SPIRITO, bâtiment qui appartient au grand hôpital du S. Eſprit, ſitué au-delà du pont. L'architecture eſt dn Bramante; c'étoit autrefois l'hôtel de la monnoie, c'eſt actuellement une banque où beaucoup de perſonnes dépoſent leurs fonds ſous la garantie & l'hypothéque de l'hôpital du S. Eſprit: la monnoie a été tranſportée près des jardins de Belvédère.

Au coin de la place voiſine, vers l'égliſe de S. Jean des Florentins, on voit une inſcription qui montre juſqu'où les eaux du Tibre montèrent dans l'inondation terrible de 1598, ſous Clément VIII; ce fut la nuit de Noël que les eaux commencèrent à ſe retirer.

Hic unda inclemens dum ſub Clemente ſuperbit,
Pacis Rex oritur, Tibridis ira perit.

Cet accident ſurvint à Rome dans le temps que le pape revenoit de la conquête de Ferrare avec

le cardinal Aldobrandin, qui étoit ſon légat dans ſes conquêtes; il avoit fait ſon entrée le 20 Décembre, & les pluies qui duroient depuis le commencement du mois de Juin preſque ſans interruption n'ayant ceſſé d'augmenter, le Tibre commença à ſe repandre le 23 dans les rues de Rome. Le 24 au ſoir la crue étoit ſi terrible, que beaucoup de maiſons furent renverſées; les proviſions perdues, les moulins briſés ou entraînés joignirent la famine à l'inondation; le 24 au matin les eaux arrivèrent à leur plus grande hauteur, tout le quartier de la Minerve, de la Rotonde, de la place Navone, toute la plaine qui eſt au nord, depuis *Ponte Molo*, juſqu'aux degrés de S. Pierre, étoit couverte; le pont de Ste. Marie fut à moitié ruiné, les parapets du pont S. Ange renverſés, & beaucoup de maiſons qui avoient réſiſté aux eaux dans leur accroiſſement furent entraînées ou ébranlées lorſqu'elles commencèrent à ſe retirer; ce ne fut que le 27 que le fleuve rentra dans ſon lit.

Ce débordement ſurpaſſa ceux même de 1530 & de 1557, & tous les autres dont on avoit quelques marques par les inſcriptions placées dans les rues de Rome, comme à Paſquino & ailleurs; cependant il y avoit, même dans les vallons de la ville, divers endroits où l'eau n'arrivoit pas, le palais Farnèſe, *Capo di Ferro*, *Monte Giordano*, près de Strada Julia, *Macello di Corvi*, près du Cours, n'étoient point inondés, l'eau n'approcha pas du pied du Capitole.

Le 24 Décembre, le château S. Ange fut environné par les eaux; beaucoup de gens du peuple furent ſurpris dans les boutiques & les barraques au-deſſous du baſtion de Grégoire XIII, qui s'étend le long dn chemin du Vatican; les deux côtés de la rue furent inondés. Ces malheureux montèrent d'abord juſques ſur les toits de leurs petites maiſons, hommes, femmes & enfans, juſqu'à ceux qui

étoient encore à la mamelle; mais l'eau croiſſant toujours, les toits même n'étoient plus aſſez hauts pour les ſauver. Ceux qui étoient encore dans la partie attenante au château S. Ange allèrent de toits en toits juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à la muraille de la courtine, au-deſſus du foſſé des fortifications de Pie IV : on plaça ſur cette muraille des échelles bout à bout, & on les fit monter dans le château S. Ange; mais ceux qui étoient de l'autre côté de la rue ne pouvoient recevoir aucun ſecours; la rapidité du Tibre étoit ſi grande, que les bateliers ne pouvoient y aller, & ces infortunés criant en vain pour demander du ſecours, voyoient la mort s'approcher ſans aucun eſpoir de ſalut. Caponi, lieutenant du château, détermina des ſoldats intrépides à deſcendre ſur les toits des boutiques qui étoient du côté du château; de-là ils vinrent à bout de jeter une corde à ceux qui étoient de l'autre côté; ceux-ci l'attachèrent à une des cheminées de leurs maiſons, & les ſoldats tenant l'autre bout de toutes leurs forces, les malheureux deſcendirent en ſe tenant avec les mains attachés à la corde qui les guidoit, & ils paſsèrent comme à la nage de l'autre côté de la rue : les pères avoient lié leurs enfans ſur leurs épaules, le danger donnoit des forces aux vieillards, & tous étoient enfin arrivés dans la fortereſſe, lorſque leurs maiſons furent renverſées & entraînées par la violence du courant. (*Trattato dell' inondatione del Tevere, di Caſtiglione*, 1599.)

S. GIOVANNI BATISTA *de' Fiorentini*, égliſe ſituée à l'entrée de *Strada Julia*, près de l'endroit qui a donné lieu à notre digreſſion; elle fut fondée vers l'an 1400, par des Florentins qui, étant à Rome, formèrent une aſſociation pieuſe pour le ſecours des pauvres malades; on y fonda enſuite un hôpital, & Léon X, en 1519, en fit une paroiſſe pour les Florentins qui y habitoient dans toute

l'étendue de la ville ; c'eſt-là, que le 2 Août, les chevaliers de S. Etienne célèbrent la fête de l'ordre dont nous avons parlé.

Le portail fut fait par ordre de Clément XII, ſur les deſſins du cavalier Aleſſandro Galilei, Florentin ; il eſt bâti en travertin avec des ornemens & des bas-reliefs en marbre. La maſſe en eſt bonne ; la diſpoſition des avant-corps & des arrière-corps eſt très-bien ; les portes ſont bien proportionnées entr'elles, mais leur décoration, quoique pure, eſt trop maigre. Ce portail eſt décoré de deux ordres corinthiens ; l'architecte eût mieux fait de choiſir pour le premier des colonnes ioniques ; le premier ordre n'en ſeroit que mieux ſi les colonnes n'étoient pas engagées. Le piédeſtal du ſecond ordre fait fort mal, ſurtout n'y ayant pas de piédeſtal au premier ordre ; la croiſée du ſecond ordre eſt auſſi un peu trop grande, & la corniche du fronton qui la couronne trop forte, relativement aux colonnes qui l'accompagnent. Cette façade eſt terminée par ſix ſtatues de ſaints du même pays, élevées ſur des piédeſtaux ; on a réſervé des niches pour placer des ſtatues en marbre des autres ſaints qui ont le plus illuſtré la ville de Florence.

Dans l'intérieur de l'égliſe ; à la croiſée droite, il y a un tableau de Salvator Roſa, qui repréſente S. Côme & S. Damien ſur le bûcher ; des Anges dans l'inſtant de leur ſupplice apparoiſſent aux bourreaux ; l'épouvante que cet incident répand parmi eux & parmi les ſoldats donne beaucoup de mouvement à la compoſition. On doit cependant regarder comme une idée baroque, l'homme qui eſt culbuté dans un coin du tableau, & dont on ne voit que les jambes, le reſte étant ſuppoſé hors de la toile. Il y a de bonnes expreſſions dans ce morceau, & la couleur ſans être abſolument vraie en eſt vigoureuſe.

A la partie gauche de la croiſée, la Madelaine portée au ciel par des anges, tableau de Baccio Ciarpi, maître de Pierre de Cortone : la compoſition en eſt mauvaiſe : il y a cependant de la couleur.

Au premier pilier de la nef on voit le mauſolée du marquis Caponi, par Michel-Ange Slodtz, ſculpteur françois dont nous avons déjà parlé : le mauſolée eſt très-bien compoſé; il eſt ſoutenu ſur un ſocle où eſt gravée l'inſcription, & ſur lequel eſt poſé un ſarcophage. Une femme négligemment appuyée ſur ce tombeau, tient d'une main un livre; elle a un agneau à ſes pieds, & cet agneau eſt couché ſur un livre; ce qui fait penſer que Slodtz a voulu par-là exprimer en même temps la douceur de caractère du marquis Caponi & ſon amour pour les lettres; ſon portrait eſt repréſenté dans un médaillon porté par deux génies, ce qui couronne très-bien ce mauſolée; l'architecture eſt bien entendue, & les marbres très-bien aſſortis, petite attention que nos ſculpteurs ne devroient pas négliger; le ſtyle dont les figures ſont traitées, fait voir combien Slodtz avoit étudié l'antique.

On remarque dans cette égliſe un autre mauſolée fait par l'Algarde, pour un Corſini, & pluſieurs peintures eſtimées.

S. Philippe de Néri & le célèbre cardinal Baronius ont habité dans les bâtimens qui joignent cette égliſe.

Le collége Bandinelli qui en eſt voiſin eſt un collége national pour les Toſcans, dirigé par des prêtres ſéculiers & des adminiſtrateurs du même pays.

La grande & belle rue qui commence à S. Jean des Florentins eſt appelée *Strada Julia*, parce qu'elle fut formée & alignée par les ſoins de Jules II, à l'endroit où avoit été anciennement la *Via Recta*, appelée dans la ſuite *Via Florida*.

PALAZZO SACCHETTI, remarquable par ſon

architecture & par ſes peintures; il fut bâti par *San Gallo*, pour ſa propre habitation; il paſſa enſuite dans les mains du cardinal Pucci, qui le fit achever & décorer par Nanni Bigio, architecte de Florence; il y a dans l'anti-chambre du grand appartement pluſieurs hiſtoires de l'ancien Teſtament, peintes à freſque par Pierre de Cortone; dans la galerie, il a peint les principales actions de David; ces morceaux ſont traités avec la plus grande habileté, tant pour le coloris que pour le deſſin, au jugement de Raphaël Borghini & des autres auteurs qui en ont parlé. Il y avoit dans cet hôtel une collection d'antiques & de tableaux, que le pape Benoît XIV fit acheter par le marquis Lucatelli, pour augmenter la belle collection du Capitole. Le ſallon qui donne ſur le Tibre en face de S. Onuphre eſt dans une poſition qui eſt rare dans Rome, où il n'y a ni quais, ni terraſſes, ni vues ſur l'eau, même dans les beaux édifices (1).

PALAZZO GABRIELLI, remarquable par ſa grandeur & ſa ſituation élevée; c'étoit autrefois le palais des ducs Orſini; ils avoient fait bâtir l'égliſe voiſine, S. Simon & S. Jude *à Monte Giordano*, ainſi appelé du nom du duc Giordano Orſini, qui poſſédoit toute cette partie du Champ de Mars; il y a dans le palais Gabrielli une fontaine abondante, de belles ſtatues de Silène & de Diane d'Ephèſe, des buſtes de Scipion l'Africain & de Trajan, des tableaux choiſis, une bibliothéque conſidérable. C'étoit le ſeul palais de Rome où il y avoit des inſtrumens de mathématiques, des lunettes & des téleſcopes de toute eſpèce; on y voit des inſtrumens d'aſtronomie, de géométrie, de phyſique, des machines propres à faire toute ſorte d'expérieuces, & tout ce qui peut indiquer dans M. le marquis

(1) Il en faut excepter le palais Borghèſe, qui a une belle vue ſur le Tibre, & le palais Falconieri.

Gabrielli un goût pour les ſciences qui étoit aſſez rare dans cette ville.

PALAZZO LANCELOTTI eſt ſitué près de l'égliſe de *S. Salvator in Lauro*, ou du collége de la Marche, & près de la rue *de' Coronari*, c'eſt-à-dire, des ouvriers en chapelets. Cette rue s'étend depuis les environs de la place Navone juſqu'aux environs du pont S. Ange, en paſſant au nord de la place Navone. Ce palais fut commencé du temps de Sixte-Quint ſur les deſſins de François de Volterre, & terminé par Charle Maderno. Parmi le grand nombre de belles ſtatues qu'on y voit, il y a une Diane d'Ephèſe, la plus grande qui ſoit à Rome, & une belle ſtatue de la Pudicité, faite en marbre de Paros, d'un blanc laiteux qui a l'œil de l'albâtre; ſa robe eſt drapée avec tant d'art, qu'elle laiſſe voir, pour ainſi dire, les doigts de la main au travers de l'étoffe. Il eſt vrai que la tête eſt moderne, mais elle accompagne très-bien la ſtatue, ſoit pour la qualité du marbre, ſoit pour la beauté du travail, ſi ce n'eſt que le ſculpteur lui ayant mis une couronne de laurier, ſemble n'avoir pas apperçu que ce devoit être une ſtatue de la Pudicité.

Il y a auſſi des tableaux de prix, parmi leſquels on diſtingue un Silène porté par deux Faunes, qui eſt un bel ouvrage d'Annibal Carrache.

C'eſt dans le palais Lancelotti que s'aſſemble de temps en temps l'académie des *Infecundi*, dont nous parlerons à l'occaſion de la littérature romaine.

En traverſant la rue des *Coronari* pour venir du côté de la place Navone, on trouve la place de la Paix, près de laquelle eſt la maiſon Rolandi, où il y avoit autrefois un cabinet célèbre de médailles, d'antiques, de pétrifications ſingulières, d'armes, &c. On y voyoit par exemple un bouclier ancien où Béliſaire étoit repréſenté ſur un trône, ayant à ſes pieds Vitigez, roi des Goths, qui avoit été

conduit prisonnier à Ravenne ; contraste bien frappant avec Bélisaire, à qui l'on a crevé les yeux, & qui demande l'aumône sur un chemin.

Il y avoit encore dans le cabinet Rolandi un poignard de Christophe Colomb, où son escadre étoit représentée avec son nom sur la garde, & cette devise : *Credo videre bona Domini.* Cette belle collection a été presqu'entièrement dispersée ; il n'en reste qu'une partie dans une maison de la place Farnèse.

LA PACE, ou *Santa Maria della Pace*, église située près de la place Navone, est ainsi appelée, parce que le pape Sixte IV la bâtit en conséquence d'un vœu qu'il avoit fait pour obtenir la paix de l'Italie, menacée par les Turcs en 1480. Mahomet II venoit de prendre Otrante en Calabre, où l'on avoit exercé des cruautés inouïes : toute l'Italie trembloit ; Sixte IV dans la première frayeur songea à se retirer en France, cependant il fit partir vingt-quatre galères pour se joindre à celles du roi de Naples ; les Turcs se retirèrent, & Mahomet II mourut l'année suivante.

L'église de la Paix est occuppée par les chanoines réguliers qui étoient à S. Jean de Latran depuis plusieurs siècles ; mais ils quittèrent cette église en 1487. Alexandre VII fit rebâtir celle de la Paix, dans une pareille circonstance où il s'agissoit encore d'obtenir la paix entre les princes chrétiens ; elle est bâtie sur les dessins de Pierre de Cortone, peintre célèbre, qui montra dans cet ouvrage l'habileté qu'il avoit aussi en architecture.

Le portail est décoré de deux ordres l'un sur l'autre ; le premier est un portique de colonnes doriques sur un plan en forme de demi-cercle saillant, & qui lui donne l'air tout-à-fait antique. Le second est une espèce de composite dont le plan est un peu tourmenté : Pierre de Cortone a voulu faire de ce portail un morceau dont l'effet fût pitto-

resque, & il l'est réellement quand il est éclairé du soleil, plutôt qu'un ouvrage d'une grande pureté. A l'égard des arrière-corps de chaque côté, leurs masses soutiennent bien le portail, & ils sont couronnés par des médaillons de Sixte IV & d'Alexandre VII, ajustés de bon goût avec des inscriptions. L'intérieur de l'église est composé d'une nef qui est un peu trop petite, & d'un dôme octogone d'assez bon effet. Au grand autel il y a quatre colonnes de verd antique avec beaucoup de marbres & de statues; on y conserve une image de la Vierge, qu'on attribue à S. Luc, & qui fut la première cause de la construction de cette église. Elle est ornée de pierres précieuses, & placée dans la niche du milieu.

Le remplissage au-dessus de la première chapelle à droite représente des Sibylles peintes par *Raphaël*; il est foible de composition, la figure ingrate de la place y a sans doute contribué. Ce morceau d'ailleurs est bien dessiné, mais fort gâté.

La seconde chapelle fut exécutée sur les dessins de Michel-Ange, avec des arabesques très-estimés, mais trop compliqués.

Sous le dôme il y a trois grands tableaux à remarquer; le premier est la Visitation de la Vierge, de Carle Maratte, tableau froid, mais sage de composition; le second est la naissance de la Vierge, du cavalier Vanni, dans le goût de Pierre de Cortone; le troisième représente la mort de la Vierge par Maria Morandi; il est un peu rouge de coloris & trop confus de composition.

A la voûte du sanctuaire il y a une Assomption, de l'Albane, foible de couleur. Les pendentifs sont du même auteur, ils sont meilleurs. Le cloître du couvent est de l'architecture du Bramante.

SANTA MARIA DELL' ANIMA, église de la nation Allemande, située aussi près la place Navonne; son nom vient de ce qu'on avoit trouvé dans cet endroit une ancienne image de la Vierge, devant

laquelle on avoit peint deux figures à genoux, qui étoient ſuppoſées repréſenter deux ames de fidèles. On en a mis la figure en bas-relief ſur la porte de l'égliſe. La façade eſt du Bramante, & on l'a imitée dans une égliſe du Strand à Londres.

L'égliſe de l'Anima a été nouvellement décorée & pavée de marbre.

Il y a dans les premières chapelles des bas-côtés à droite & à gauche, deux tableaux de Carlo Veneziano, qui ne ſont pas dénués de vérité; celui de la gauche eſt le meilleur.

Au maître-autel un tableau de Jules Romain, repréſentant une Vierge couronnée par des anges; elle eſt accompagnée de S. Joſeph, S. Jacques, & un autre ſaint qui l'invoquent. Ce tableau a tellement pouſſé au noir, qu'il n'eſt pas poſſible de juger de l'intelligence du clair-obſcur; mais on voit que la Vierge eſt très-belle, ainſi que les anges de la gloire qui ont des phyſionomies fines & ſpirituelles; l'enfant Jéſus n'eſt pas ſi bien; le S. Jacques n'a pas la figure aſſez noble. Dans la ſeconde chapelle à gauche, S. Jean Népomucène par Maron.

Au troiſième pilier de la nef à gauche il y a un petit mauſolée de Ferdinand Vanden, fait par François Flamand: c'eſt une épitaphe ajuſtée avec un voile, ſoutenu de deux enfans de marbre qui ſont vrais comme nature.

On voit dans cette égliſe pluſieurs autres mauſolées, entr'autres ceux du pape Adrien VI, d'un duc de Clèves, & de Lucas Olſtenius.

S. NICCOLO DE' LORENESI étoit appelé autrefois *S. Niccolo in Agone*, à cauſe du voiſinage du cirque Agonal, qui eſt aujourd'hui la place Navone. Cette égliſe fut rebâtie en 1636, en partie avec des pierres tirées des ruines du cirque Agonal; on peut regarder cette petite égliſe comme un bijou; Carlo Fontana en fut l'architecte; le plan en eſt heureuſement imaginé; la décoration eſt d'ordre ionique:

ſonique : il n'y a rien de riche que l'intérieur ; il eſt tout incruſté de très beaux marbres, mais un peu trop chargé d'ornemens & de dorures.

Le Corrado a peint le plafond de la nef, les pendentifs de la voûte & les deux grands tableaux des croiſées, ainſi que le plafond du chœur où ſont la Foi, la Religion, la Charité. Ce peintre eſt le boucher de la peinture italienne, c'eſt-à-dire, qu'il eſt gracieux, qu'il éparpille la lumière, & qu'il laiſſe dominer des tons de laque ; le Corrado eſt cependant plus varié dans ſes airs & dans ſes caractères de têtes, dont pluſieurs tiennent un peu du Cortone. *Carlo Corrado Giaquinto* étoit Napolitain, élève de Solimène ; il eſt mort en 1768, à l'âge de 75 ans.

La place de *Torre Sanguina* eſt ainſi appelée à cauſe d'une ancienne tour de briques qu'on y voit encore, & qui appartient à la famille des Sanguinei.

Le palais *Altemps*, qui en eſt proche, eſt d'une bonne architecture de Martino Lunghi. Il renferme pluſieurs antiques très-eſtimées, un tombeau rare de marbre grec avec des bas-reliefs ; un ouvrage ſingulier en porphyre, où il y a deux colonnes, un globe, & deux têtes qu'on croit repréſenter les empereurs Philippes. Dans la chapelle ſont les reliques du S. pape Anicet, dans une urne antique. Sa vie eſt peinte dans le plafond.

SANT' APOLLINARE, égliſe du collége Germanique, eſt à l'endroit où fut jadis le palais du cardinal Pierre de Luna, qui fut anti-pape ſous le nom de Benoît XIII en 1394, dans le temps du grand ſchiſme. C'étoit autrefois une égliſe collégiale, que S. Ignace obtint de Jules III en 1552 ; il y établit un collége pour cent jeunes écoliers d'Allemagne & de Hongrie. Grégoire XIII donna à ce collége des revenus conſidérables, & il en eſt ſorti des perſonnages diſtingués dans l'égliſe, des cardinaux, des évêques, & même cinq martyrs.

Le collége a été augmenté depuis peu d'un grand corps de bâtiment.

L'égliſe fut rétablie en entier il y a quelques années, ſur le deſſin du cavalier Fuga ; on y entre par un portique ou veſtibule qui eſt tout orné de marbres, dans lequel ſont les fonts-baptiſmaux d'un côté, & de l'autre une chapelle de confrérie. Le veſtibule fait très-bien ; il ſeroit à déſirer que toutes les égliſes fuſſent ainſi précédées d'une pièce, indépendamment du porche, cela ne ſeroit que plus conforme au reſpect dû au lieu ſaint. Les fonds y ſont placés d'une manière convenable, puiſqu'avant que d'être admis dans l'égliſe, il faut être chrétien. Mais par la même raiſon, l'autel qu'on a mis vis-à-vis des fonts-baptiſmaux n'eſt point à ſa place. L'intérieur de cette égliſe eſt bien proportionné dans la diſpoſition de ſon plan. Il eſt décoré de pilaſtres corinthiens, & l'architecture en eſt aſſez pure, quoique maigre.

Le grand autel eſt très-riche, de même que pluſieurs chapelles ; il y a dans la troiſième à droite une figure de marbre, repréſentant S. François Xavier, par le Gros. Ce ſaint eſt debout, & regarde un crucifix de marbre qu'il tient des deux mains. Cette figure eſt ſagement compoſée, mais les draperies fourmillent de petits plis qui ne laiſſent aucun repos à la vue.

S. AGOSTINO, égliſe principale des Auguſtins, avec un couvent célèbre & très-beau, qui fut commencé en 1470. Les fondemens de l'égliſe furent jetés en 1483, dans un endroit où ces pères avoient déjà une petite égliſe depuis le treizième ſiècle, & l'on y employa des pierres du Coliſée ; elle eſt d'une forme gothique, mais très-ornée ; le grand autel eſt du cavalier Bernin, il eſt ſurmonté par des anges qui paſſent pour être de l'Algarde, & l'on y conſerve une ancienne image de la Vierge, qui eſt une de celles que les Grecs apportèrent à Rome

après la prise de Constantinople, & qu'on attribue suivant l'usage, à S. Luc. Les tableaux de cette église sont si gâtés, qu'il est très-difficile d'en juger. Mais comme les plus remarquables sont de la main de grands maîtres, sans être cependant de leurs plus beaux; il est à propos de les indiquer.

Sur le troisième pilastre à gauche, un prophète qu'on dit être de Raphaël; à la chapelle de la croisée à droite, trois tableaux du Guerchin; celui de l'autel représente S. François, S. Jérôme & S. Jean, les deux autres sont S. Jacques, & l'héréſie terrassée par S. François.

Au-dessus de la porte de la seconde chapelle de la croisée à gauche, qui est la chapelle de S. Augustin & S. Guillaume, on voit S. Thomas de Ville-Neuve qui donne l'aumône, ouvrage de Romanelli, qui dans ce tableau approche beaucoup de la manière de Cortone son maître. Tout l'intérieur de cette chapelle a été peint par Lanfranc: le plafond représente l'Assomption de la Vierge: à l'autel est un tableau où la Vierge paroît couronnée par Jésus-Christ & le père éternel; S. Augustin & S. Guillaume sont en bas qui l'invoquent. L'un des tableaux de côté représente S. Augustin qui médite au bord de la mer sur le mystère de la Trinité; auprès de lui est ce petit enfant, qui prenant de l'eau dans sa coquille, lui dit qu'il seroit plus facile d'y contenir la mer que de faire comprendre à un esprit humain le mystère qu'il vouloit approfondir.

A la première chapelle à gauche, en entrant dans l'église, l'Adoration des Bergers par Michel-Ange de Caravage.

La chapelle Pamfile est très-riche. Près d'une porte latérale de l'église on voit le tombeau du célèbre cardinal HENRI-NORRIS de Vérone, Augustin, l'un des plus savans hommes du dernier siècle, mort à Rome en 1704, après avoir fait un

grand nombre d'ouvrages de théologie & d'érudition ; le principal eſt ſon hiſtoire Pélagienne, qui a été imprimée pluſieurs fois. On diſtingue dans la même égliſe le tombeau du P. Onofrio Pnavini, que nous avons cité pluſieurs fois ſur les antiquités de Rome ; le mauſolée du cardinal Imperiali, où un aigle ouvre le cercueil ; celui de la femme du Calabrois, où il y a un portrait de la main de ce maître, & d'autres mauſolées ou buſtes remarquables. Le couvent des Auguſtins eſt vaſte ; il a été bâti preſqu'à neuf par le P. Gioia, général des Auguſtins, & continué par le P. Vaſquez, ſon ſucceſſeur, ſous la direction de Vanvitelli, qui a fait faire auſſi une très-belle ſacriſtie.

LA BIBLIOTHÉQUE ANGÉLIQUE eſt la choſe la plus remarquable de cette maiſon ; ſon nom vient de ce qu'elle fut laiſſée par Angelo Rocca, de Camerino ; elle a été augmentée par Luc Olſtenio ou Holſteuius, prélat allemand, qui étoit bibliothécaire du Vatican, célèbre par ſon ſavoir ; enfin le P. Vaſquez a fait faire depuis quelques années l'acquiſition de la grande & belle bibliothéque du cardinal Paſſionei, qui a coûté 30 mille *ſcudi* ou 160 mille liv. ; elle a doublé la bibliothéque Angélique, & en a fait une des plus belles de Rome ; elle eſt publique le matin, pendant cinq jours de la ſemaine. On y compte 80 mille volumes. On y conſerve précieuſement les ouvrages manuſcrits & le portrait du cardinal NORRIS, les œuvres du P. Bonjour, célèbre Auguſtin de Toulouſe, & pluſieurs autres raretés ; mais on ſe plaint de ce qu'il n'y a point de catalogue, & point de chaiſes.

La voûte eſt très-élevée, il y a trois étages de baluſtrades, & quatre buſtes remarquables.

CHAPITRE V.

Rione di Parione, *Quartier de la place Navone.*

LE ſixième quartier de Rome, appelé *Rione di Parione*, s'étend ſur la place Navone & tous les environs, dans *Strada Papale*, *Campo di Fiore*, & juſqu'auprès de *S. Andrea della Valle;* il occupe une partie de l'ancienne région du cirque de Flaminius & du champ de Mars; ſon nom de *Parione* vient par corruption de l'ancien nom des huiſſiers, *apparitores*, qui y avoient, à ce qu'on croit, leur habitation.

CAMPO DI FIORE, eſt une ancienne place dont le nom vient, ſuivant quelques auteurs, de la maîtreſſe de Pompée, dont il eſt parlé dans Plutarque; il eſt plus vraiſemblable qu'il vient d'une courtiſanne nommée Terrali, qui laiſſa cet emplacement au peuple romain, & inſtitua des jeux floraux analogues à ſon état. Lactance dit que les Romains la déifièrent ſous le nom de la déeſſe des fleurs. On y tient un marché de grains, & tous les lundi & ſamedi le marché aux chevaux. Cette place eſt auſſi le lieu des exécutions de ceux que l'inquiſition livre au bras ſéculier, & c'eſt-là où fut brûlé le célèbre Jordano *Bruno*; mais ces ſortes d'exécutions n'ont plus lieu actuellement.

LE THÉATRE DE POMPÉE étoit autrefois à l'endroit où étoit bâti le palais Orſini, ou palais Pio, à Campo di Fiore, dont nous parlerons bientôt. Ce fut le premier théâtre fixe qu'il y eut à Rome; il étoit ſi grand qu'il pouvoit contenir 80 mille ſpectateurs, & ce fut-là que les conjurés

placèrent un grand nombre de gladiateurs le jour que Céſar fut tué.

On voit encore dans les écuries du palais Orſini pluſieurs voûtes rampantes, faiſant partie de celles ſur leſquelles les degrés étoient poſés : on diſtingue la pente de ces voûtes vers S. André della Valle, & l'on voit que les maiſons voiſines ſont un demi-cercle, dont le diamètre eſt la rue qui aboutit à cette égliſe, ce qui fait voir que la ſcène étoit de ce côté. Il paroît auſſi que c'eſt-là qu'étoit ſitué le portique dont parle Vitruve, où le peuple ſe retiroit pendant la pluie, & où les acteurs faiſoient la répétition des chœurs & des ballets ; cette conjecture paroît établie par l'ancien plan du Capitole, qui fut fait ſous Septime Sévère, où l'on voit un fragment du théâtre de Pompée, & des portiques placés de la même manière que nous venons de le dire.

L'endroit qu'on appeloit *Curia Pompeii*, palais où le ſenat étoit aſſemblé le jour que Céſar fut tué, étoit ſitué au-devant du même théâtre ; c'étoit auſſi un ouvrage de Pompée ; Nardini croit que ſa ſituation étoit entre S. Andrea della Valle & le palais Orſini.

PALAZZO PIO, ſitué dans la place de Campo di Fiore, à la partie méridionale du ſixième quartier. Il fut bâti vers l'an 1440, par le cardinal François Condolmière, ſur les ruines du théâtre de Pompée : il paſſa enſuite à la maiſon Orſini, & à l'extinction de cette branche, il a été acquis par les princes *Pii di Carpi* de Ferrare, qui ont fait faire une belle entrée du côté du nord. On voit pluſieurs ſtatues antiques dans ce palais : il y avoit auſſi des tableaux précieux, que le cardinal Valenti fit acheter par Benoît XIV, pour la collection du Capitole.

S. LORENZO IN DAMASO, ancienne égliſe collégiale qui, ſuivant Baronius, fut fondée l'an 384,

par S. Damaſe pape, en l'honneur de S. Laurent martyr, avec un revenu conſidérable pour le chapitre ; elle a pluſieurs paroiſſes qui lui ſont ſubordonnées ; le cardinal *Vice - Cancellere* en eſt le titulaire : il y a des chapelles fort riches, & de très-bonnes peintures dans cette égliſe. Le grand autel eſt de l'architecture du Bernin ; le corps de S. Damaſe y repoſe : la chapelle de la Conception a été dirigée par Pierre de Cortone, qui en a peint la voûte. Le mauſolée d'Annibal CARO, grand poëte italien, ſe voit dans cette égliſe ; ſon buſte eſt de la main de *Doſio*.

PALAZZO DELLA CANCELLERIA, ſitué près de S. Laurent, eſt un grand & beau bâtiment, où habite le cardinal vice-chancelier, qui eſt actuellement le cardinal duc d'Yorck : ce palais fut commencé ſous le cardinal Mezzarota de Padoue, & terminé par le cardinal Raphaël Riario, avec des matériaux tirés du Coliſée, & d'un ancien bain qui étoit dans la *Villa Cerreta*, ou ſelon d'autres, d'un arc de Gordien. L'architecture eſt du Bramante, ſelon Vénuti, & non pas de Sangallo, comme d'autres le diſent.

La façade principale du côté de Campo di Fiore, eſt toute en marbre, & de l'architecture de Dominique Fontana : ce fut le cardinal Alexandre Montalte qui la fit élever ; elle eſt tout-à-fait dans le goût de Vignole, & l'on croiroit qu'elle eſt de lui. Il y a une grande cour quarrée, environnée de portiques à deux étages, ſoutenus par des colonnes de granite.

Un bel eſcalier conduit à deux vaſtes appartemens ornés de peintures de Georges Vaſari, de François Salviati, & autres bons maîtres ; on remarque ſurtout la galerie peinte par Vaſari.

La grande ſalle de ce palais eſt le rendez-vous des officiers de la chancellerie, qui y viennent le mardi & le ſamedi, & ſurtout des douze prélats

qui ſont députés pour la réviſion des bulles apoſtoliques, & chargés de les expédier. Cette ſalle eſt ornée de cartons de Franceſchini, peintre de Bologne, qui ont été exécutés dans la coupole & le tambour de S. Pierre du Vatican. Au-deſſous de ces cartons il y a une friſe, où Joſeph Naſini, de Sienne, a peint les différens édifices que Clément XI avoit fait conſtruire ou reſtaurer pour l'embelliſſement de Rome.

C'eſt à la porte de ce palais de chancellerie que l'on affiche les bulles imprimées, les monitoires, les ſentences, & les indications des conſiſtoires publics, qui s'annoncent dès la veille, quand le pape juge à propos de les indiquer.

STRADA DEGLI OREFICI, ou *del Pellegrino*, eſt la rue qui eſt à côté de ce palais, où ſont les boutiques de la plus grande partie des orfévres de Rome : c'eſt-là qu'il faut aller pour avoir une idée de la richeſſe & du commerce de cette ville, dont on ne s'apperçoit guères dans le Cours & dans le quartier de la nobleſſe. La communauté des orfévres a ſes conſuls & ſon *Camerlingo*, & forme un collége qui eſt immédiatement ſoumis au cardinal Camerlingue.

CHIESA NUOVA, ou *Santa Maria in Valicella*, belle égliſe ſituée dans le milieu de l'eſpace qui eſt entre le Tibre & la place Navone, à 130 toiſes de l'un & de l'autre. Elle fut fondée autrefois par S. Grégoire pape, mais rebâtie en 1575, par les ſoins de S. Philippe de Néri, & ſous la conduite de Jean *Matteo* de Città di Caſtello; la façade fut compoſée par Martin Lunghi, & la maiſon Ceſi en fit les frais : le nom de *Valicella* venoit de ſa ſituation dans une eſpèce de vallon ou de terrain bas, mais on l'appelle ordinairement *l'égliſe neuve* depuis cette reconſtruction. En 1700, les pères de l'oratoire de S. Philippe la firent orner de peintures & de ſtucs dorés, par les meil-

leurs maîtres, à l'occaſion de l'année ſainte, & ils l'ont fait paver de marbre en 1750. C'eſt eux auſſi qui ont ouvert les deux rues de communication qui conduiſent à leur égliſe.

La façade eſt compoſée de deux ordres, corinthien & compoſite, ſur les deſſins de Martin Lunghi: la maſſe générale en eſt bonne, mais l'architecte eut vraiſemblablement mieux fait de mettre des pilaſtres à la place des colonnes engagées du premier ordre, ou de tenir ces mêmes colonnes tout-à-fait iſolées. Le ſecond ordre a un piédeſtal trop haut, & dans le fronton qui couronne l'ordre, il y a un avant-corps qui profile, ce qui produit un mauvais effet. Ce portail eſt d'ailleurs d'une belle exécution: on eſtime ſurtout les chapitaux des colonnes.

L'intérieur de l'égliſe eſt auſſi de Lunghi, ou, ſelon d'autres, du Borromini; le plan n'en eſt pas mauvais; la nef eſt étroite; l'ordre corinthien qu'on a employé pour la décorer devient petit à cauſe d'un grand piédeſtal tournant ſous la voûte, & qui écraſe l'ordre. L'architecture y eſt en général trop chargée d'ornemens, & la décoration de la voûte n'a point de repos. Le dôme eſt un peu petit, & la croiſée courte, mais bien terminée.

Le plafond de la nef eſt de Pierre de Cortone, il repréſente un miracle qu'on raconte de S. Philippe de Néri; c'eſt la Vierge, qui par l'interceſſion de ce ſaint retient l'égliſe prête à tomber. Le peintre a repréſenté S. Philippe de Néri invoquant la Vierge, qui retient avec ſes mains la couverture de la charpente, tandis que le peuple ſe ſauve. Mais il y a une faute contre l'unité de lieu: le ſaint étant avec tout le peuple en prière au-devant du portail de l'égliſe où ils n'ont rien à craindre, & la Vierge ſoutenant l'intérieur de l'égliſe où il ne ſe trouve perſonne: ce tableau, conſidéré du côté de l'art, n'a de beau que le bas

qui eſt bien compoſé, & dont l'architecture eſt parfaitement en perſpective. A l'égard de la Vierge, elle eſt trop lourde; la gloire n'eſt pas aſſez aërienne.

La compole du dôme eſt mieux raiſonnée : on y voit Jéſus-Chriſt, qui, pour repréſenter à Dieu le Père tout ce qu'il a fait pour nous, lui montre les inſtrumens de ſa paſſion, portés par des anges : ce plafond eſt bien compoſé, & fourmille de beautés de détail; il ne faut pas cependant y chercher plus de correction de deſſin que dans tous les ouvrages de Pierre de Cortone.

Le cul-de-four repréſente une Aſſomption de la Vierge; la compoſition en eſt un peu confuſe.

A la ſeconde chapelle à droite, Jéſus-Chriſt porté dans le tombeau, tableau du Caravage. C'eſt un des plus ſagement compoſés & des mieux coloriés de ce maître; le départ du clair aux ombres n'y eſt point dur comme dans ſes autres ouvrages. Il y a des perſonnes qui le regardent comme un des meilleurs tableaux de Rome.

La chapelle des Spada, qui eſt au fond du bas-côté droit, eſt fort belle; elle eſt de l'architecture de Carlo Fontana, ornée de huit colonnes d'une brêche rare tirant ſur le jaune, & revêtue d'autres beaux marbres. Un tableau de Carle Maratte repréſente S. Ignace invoquant la Vierge, il eſt un peu froid & foible de compoſition, mais peint avec une légéreté admirable. La figure de S. Ignace eſt fort belle; la tête de la Vierge a un contour trop rond; à l'égard des anges de la gloire, ils ſont pleins de grâce.

Dans la même chapelle à droite, S. Charles faiſant l'aumône, à gauche S. Charles qui guérit les peſtiférés, par Giovanni Bonatti : on voit dans celui-ci d'aſſez bonnes choſes, entr'autres la femme qui ſoutient un peſtiféré ſur le devant.

Le tableau qui eſt vis-à-vis eſt de Scaramuccia; il repréſente S. Charles qui fait l'aumône; les plans en ſont ſinguliers & bien décidés.

Le grand autel eſt très-riche, il eſt orné de quatre belles colonnes de *Porta Santa* (1) dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré, de même que le tabernacle & les anges qui y ſont en adoration : cet ouvrage fut compoſé par Ciro Ferri, & fondu par Beuincaſa, de Gubbio.

Il y a au ſanctuaire du chœur trois tableaux faits par Rubens, dans le temps qu'il étudioit à Rome; il n'étoit pas encore tout-à-fait décidé ſur ſa manière. Celui du milieu repréſente une Vierge dans une Gloire; les deux autres repréſentent, l'un S. Grégoire, & l'autre, une ſainte couronnée, entre deux ſaints qui tiennent deux palmes.

A la chapelle où repoſe le corps de S. Philippe de Néri, qui eſt au fond de la nef à gauche, un beau Guide en moſaïque, repréſentant S. Philippe de Néri en chaſuble, qui prie la Vierge; il y a auſſi un tombeau en argent.

Dans une chapelle voiſine, la Préſentation de la Vierge au temple, par le Baroche. La figure de la Vierge eſt très-gracieuſe, & il y a des beautés de détail, mais le deſſin n'en eſt pas correct, & les draperies ſont trop lourdes.

Dans la quatrième chapelle du même côté, un tableau du même peintre, dont on peut porter un ſemblable jugement : il repréſente la viſite de Ste. Eliſabeth à la Vierge : c'eſt la chapelle où S. Philippe de Néri étoit le plus ſouvent en oraiſon; il avoit une dévotion particulière à cette image de la Viſitation.

Le plafond de la ſacriſtie eſt une freſque de Pierre de Cortone; il repréſente un Ange tenant une croix, & autour de lui une Gloire de Chérubins portant tous les attributs de la paſſion. Ce plafond eſt fort bon, d'une couleur très-gra-

(1) Marbre rougeâtre très-rare, dont eſt formé le chambranle de la porte ſainte au Vatican.

cieuſe, le caractère de tête de l'Ange eſt admirable, & le deſſin en eſt correct; la croix forme un effet de perſpective tout-à-fait ſingulier.

Au fond de la ſacriſtie, il y a une figure en marbre de l'Algarde, repréſentant S. Philippe de Néri, avec un Ange qui tient un livre : on trouve que c'eſt un des médiocres ouvrages de l'Algarde, quoique Vénuti diſe que c'eſt un des meilleurs.

Dans une chapelle de l'intérieur de la maiſon, l'on conſerve le fauteuil de S. Philippe; il y a ſur l'autel un tableau du Guerchin, qui repréſente ce ſaint; la tête en eſt fort belle.

Au-deſſus de la même chapelle, il y a une chambre qui fut bâtie par S. Philippe, & où l'on conſerve encore les meubles qui ſervoient à ſon uſage; le plafond a été peint à freſque par Pierre de Cortone, le ſaint y eſt repréſenté à genoux en prière. Ce tableau eſt très-piquant, & ſi frais de couleur, qu'il ſemble ſortir du pinceau.

A l'oratoire qui tient à cette égliſe, il y a une façade imaginée par le cavalier François Borromini, qui forme une eſpèce de nouvel ordre d'architecture, où les lignes courbes s'uniſſent avec les lignes droites d'une manière qu'on a trouvée ingénieuſe, mais que bien des artiſtes ont déſapprouvée. Sur le maître-autel, un tableau médiocre de *Vanni*, diſciple de Pierre de Cortone; il repréſente l'apparition de la Vierge à Ste. Cécile & à S. Philippe de Néri.

Le Borromini voulut auſſi ſe diſtinguer dans la conſtruction du couvent, où un ſeul ordre d'architecture ſoutient un double portique d'une manière aſſez noble.

La bibliothéque de ce couvent eſt conſidérable, elle renferme beaucoup de manuſcrits, parmi leſquels il y a une bible qui appartenoit à Alcuin, précepteur de Charlemagne; & beaucoup de manuſcrits originaux du cardinal Baronius, où l'on voit l'ébauche de ſes annales.

PASQUINO ; c'eſt le nom d'une petite place ſituée à 20 toiſes ſeulement à l'orient de la place Navone, & à laquelle on arrive par la *Strada de' Librari*, qui eſt en effet le quartier le plus fréquenté par les libraires : le nom de Paſquino, qui étoit probablement celui de quelque famille de Rome, fut donné à un ancien tronc de ſtatue qui ſe voit au coin de cette place ; il eſt d'un très-beau travail, mais il a été défiguré par le temps ; cependant le Bernin le regardoit, dit-on, comme le plus beau reſte des figures antiques ; on a dit long-temps que c'étoit un ſoldat d'Alexandre le grand ; mais on eſt perſuadé aujourd'hui que le torſe de Paſquin eſt un fragment d'un beau groupe, ſemblable à celui de Florence, qui repréſente Ajax enlevant le corps de Patrocle, & il paroît que ce fragment eſt l'original. Il fut trouvé dans l'ancien palais de la maiſon Orſini, bâti par Antoine Sangallo ; c'eſt la ſtatue qui a donné ſon nom à la place. Paſquin a été long-temps le lieu des plaiſanteries, des bons mots, des placards & des affiches ſatyriques du peuple de Rome ; Marforio, figure placée dans un carrefour du côté du Capitole, & qui eſt actuellement dans le muſée de ce palais, faiſoit les demandes, & Paſquin les réponſes ; par exemple, lorſque le pape Albani, Clément XI, envoyoit à Urbin, qui étoit ſa patrie, des ſommes conſidérables, Marforio demandoit, *Che ſa Paſquino* ; le lendemain Paſquin répondoit, *guardo Roma, che non vada a Urbino.* Dans les ſatyres qui ſe firent au temps du conclave de 1769, on introduiſoit Marforio diſputant avec Paſquin ; on fait quelquefois de ces plaiſanteries qui ſont groſſières & obſcènes ; mais il y en a qui ſont fines & délicates. On a fait des recueils de tous les bons mots de Paſquin, qui ont produit en françois le nom de paſquinades.

Au-deſſus de cette ſtatue de Paſquin, il y a une

inſcription qui marque la hauteur des eaux dans l'inondation de 1530, & qui rappelle à ce ſujet la déſolation de Rome, arrivée trois ans auparavant en 1527. *Clement. VII. Pont. max. anno VII. MDXXX. octavo idus octobris, æternis ſacræ urbis cladibus, fatalis ad hoc ſignum inundatio Tiberis adjuncta eſt; Ant. Epiſc. Portuenſis Card. de Monte, pro documento perpetuo P. C.* Ce ſac de Rome eſt en effet une des époques funeſtes de cette ville: le connétable de Bourbon, qui étoit paſſé au ſervice de l'empereur Charles-Quint, pour quelques mécontentemens qu'il avoit reçus en France, fit ſommer le pape de lui livrer paſſage par la ville de Rome, pour aller à Naples. Sur le refus du pape, il fit donner l'aſſaut le 6 Mai 1527; le connétable y périt, mais la ville fut priſe, ſaccagée, & pillée pendant deux mois entiers; les excès qui accompagnèrent ce pillage ſont ſi affreux, que les hiſtoriens indignés ne ſavent ſur qui en rejeter le crime. Le pape renfermé dans le château S. Ange y fut aſſiégé, & n'en ſortit qu'au bout de ſix mois, après avoir accepté toutes les conditions qu'il plut à l'empereur d'exiger.

PIAZZA NAVONA, ou place Navone, la plus belle & la plus grande qu'il y ait dans la partie habitée de Rome, a 125 toiſes de longueur; elle conſerve encore, pour ainſi dire, la forme du cirque d'Alexandre Sévère, qui étoit appelé plus anciennement *Circus Agonalis*, à cauſe des fêtes Agonales qu'on y célébroit à l'honneur de Janus.

Quatuor adde dies ductis ex ordine nonis,
Janus agonali luce piandus erit.
Ovid. Faſt. I.

On croit même que le nom de Navone eſt venu par corruption de celui d'*Agone*; *Nardini* & *Bandini* croient que du temps d'Ovide c'étoit encore une partie du champ de Mars, fermée d'une en-

ceinte & réſervée pour les courſes de chevaux, appelées Equiria;

Altera gramineo ſpectabis equiria campo,
Quem Tiberis curvis in latus urget aquis.
Faſt. III.

Alexandre en fit un cirque dans les règles, & lui donna ſon nom. La place Navone ſert encore à un exercice qui eſt un peu naumachique, & dont nous parlerons bientôt. Grégoire XIII fit agrandir & décorer cette place, & il y fit conſtruire deux fontaines; Innocent X en fit élever une troiſième au milieu de la place.

La fontaine qui eſt en face du palais Pamfili eſt compoſée de deux grands baſſins l'un dans l'autre; ſur les bords du baſſin intérieur qui eſt le plus élevé, il y a des maſcarons faits par *Michel-Ange*, qui jettent de l'eau; il y a auſſi quatre tritons qui jettent de l'eau, faits par Flaminio Vacca, Leone-da-Sarzana, Silla de Milan & Taddeo Landini; ils ne ſont pas beaux en eux-mêmes, mais l'idée en eſt bonne, & convient bien à ces natures aquatiques. Au milieu de cette première fontaine eſt une figure du *Bernin*, repréſentant un vieux triton, qui tient par la queue un dauphin, lequel jette de l'eau en éventail. Cette figure n'a que la penſée de bonne, étant fort incorrecte.

La grande fontaine, au milieu de la place Navone, eſt du Bernin, & c'eſt ce qu'il a fait de plus beau. Elle repréſente les quatre grands fleuves des quatre parties du monde, le Danube, le Gange, le Nil, & la Plata, qui ſont aſſis ſur les quatre extrêmités du rochers, ſervant à porter un obéliſque.

Celle des quatre ſtatues qui eſt du côté de l'égliſe de Ste. Agnès, eſt dans l'attitude d'un homme effrayé d'un danger prochain; on prétend que c'eſt une épigramme du Bernin ſur l'architecture de

l'égliſe, qu'il trouvoit un peu lourde, & qui eſt en effet dans le genre bizarre du Borromini. Le rocher percé des quatre côtés jette quatre fleuves d'eau, qui ſont un peu maigres, mais bien rangés. Le percé de ce rocher repréſente une vue de caverne d'où ſortent un lion & un cheval qui viennent pour s'abreuver, attributs de l'Afrique & de l'Europe; ils ſont de Lazzaro Morelli. Sur deux côtés de cette caverne ſont les armes du pape Pamfili. Au haut du rocher eſt un grand piédeſtal, ſur lequel eſt l'obéliſque. Toute la machine eſt fort belle, & arrangée pour donner de l'élévation à l'obéliſque; la ſculpture en eſt excellente, d'une grande manière & d'une grande correction; le palmier eſt bien placé & ſert à caractériſer un des fleuves: tous ces fleuves ſont d'un deſſin mâle & grand, & qui tient de l'antique; ils furent exécutés par *Francèſe*, *Franceſco Baratta*; *Giac. Anton. Fancelli*, & *Ant. Raggi*; ils ſont de marbre, les rochers ſont de pierre Tiburtine, l'obéliſque & & le piédeſtal de granite rouge.

Cet obéliſque a 50 pieds de haut, il eſt chargé de caractères égyptiens; il avoit été fait ſous Ramésès, environ 1500 ans avant Jéſus-Chriſt, & placé à Héliopolis; il fut tranſporté d'Egypte à Rome par ordre de Caracalla en 249, & placé dans le cirque ou hippodrome qu'il avoit fait conſtruire au midi de Rome, on voit les reſtes de ce cirque vers S. Sébaſtien, & l'endroit appelé encore la Gioſtra; nous en parlerons plus bas. Le pape Innocent X fit placer cet obéliſque en 1649, au milieu de la place Navone, il forme ſeul la matière d'un grand ouvrage du P. Kircher (1),

(1) *Athanaſii Kircheri, S. J. Obeliscus Pamphylius, hoc eſt, Interpretatio nova, & huc usque intentata, Obelisci hieroglyphici, quem non ita pridem ex veteri Hippodromo Antonini Caracallæ, Cæſaris, in agonale forum transtulit Innocentius X in quo poſt varia Ægyptiacæ, Chaldaïcæ, Hebraïcæ, Græcanicæ*

qui

qui contient des conjectures ingénieuſes & ſavantes pour l'explication des hiéroglyphes égyptiens; j'en rapporterai ſeulement un exemple qui pourra inſpirer la curioſité de recourir au livre même. Au ſommet de la face orientale, on voit un globe avec deux ailes & deux ſerpens; c'étoit dit le P. K. le ſymbole de la divinité; le globe marque ſon immenſité & ſon éternité, le ſerpent indique ſa fécondité & ſa prudence, les ailes ſont l'attribut de ſa vertu ſpirituelle & de l'univerſalité de ſa préſence. Toutes ces explications ſont ſoutenues d'une érudition immenſe, par laquelle K. établit que le ſujet de ces hiéroglyphes n'eſt autre choſe que la formation de l'univers par les opérations de l'Etre Suprême, appelé Hemphta chez les Egyptiens. On peut voir ſur cette matière les différens auteurs que j'ai cités, à l'occaſion de la table iſiaque.

La ſeconde fontaine de Grégoire XIII, qui eſt au nord du côté de Torſanguina, eſt ornée de marbres & donne une quantité d'eau conſidérable; mais il n'y a point de ſculpture; c'eſt une borne placée dans le milieu du baſſin, & qui jette de l'eau. On remarque encore dans cette place une belle conque de marbre, trouvée près de S. Laurent *in Damaſo*, où finiſſoit le portique de Pompée, elle eſt vis-à-vis du palais Cupis.

La grande quantité d'eau que donnent ces trois fontaines, procure en été un ſpectacle fort ſingulier & fort divertiſſant; tous les dimanches du mois d'Août, après les vêpres, on ferme les iſſues des baſſins, l'eau ſe répand dans la place, qui eſt un peu concave en forme de coquille; dans l'eſpace de deux heures elle eſt inondée ſur preſque toute ſa longueur, & il y a vers le milieu deux ou trois

Antiquitatis, doctrinæque qua ſacræ, qua profanæ monumenta, Veterum tandem Theologia hieroglyphicis involuta ſymbolis, detecta è tenebris in lucem aſſeritur. Romæ 1650, 560 pag. *in-fol.*

pieds d'eau; on vient alors se promener en carrosse tout autour de la place, les chevaux marchent dans l'eau, & la fraîcheur s'en communique à ceux même qui sont dans la voiture. Les fenêtres de la place sont couvertes de spectateurs; on croiroit voir une naumachie antique; autrefois on passoit la nuit à la place Navone, on y soupoit, on y faisoit des concerts; mais le pape Rezzonico avoit proscrit ces sortes de plaisirs, & même dès l'*Ave Maria* on commençoit à dessécher la place.

Il arrive quelquefois des accidens à cette espèce de spectacle: des chevaux s'abattent, & si l'on n'est pas très-prompt à les dégager; ils se noyent, c'est ce que j'ai vu arriver aux chevaux du prince Barberini, en 1765. Mais quand on suit la file avec modération, l'on n'est guère exposé à cet inconvénient; l'eau ne vient pas au-delà des moyeux des petites roues, dans l'endroit où les carrosses se promènent.

La place Navone est un des plus grands marchés de la ville, surtout le mercredi; elle est ornée de plusieurs beaux bâtimens, dans l'un desquels logeoit le cardinal Corsini, lorsqu'il fut élu pape en 1730.

M. le cardinal de Polignac, à la naissance de M. le Dauphin, en 1729, donna sur la place Navone une fête célèbre, qui a été peinte par Pannini & gravée en une belle planche.

SANTA' AGNESE, grande & belle église, fait le principal ornement de la place Navone; elle étoit paroissiale autrefois, mais elle dépend actuellement de S. Laurent in Damaso, & le prince Doria, comme héritier de la maison Pamfili, en a le patronage. Nous lisons dans la vie de Ste. Agnès, que Simfronius, préfet de Rome, faisant éprouver aux chrétiens tous les genres de persécution, fit conduire cette jeune Vierge dans les voûtes du cirque où se tenoient les femmes de mauvaise vie, pour

l'abandonner aux libertins qui fréquentoient ces mauvais lieux; les auteurs ajoutent que Ste. Agnès fut garantie miraculeuſement de ces inſultes par ſon bon ange; que le fils du préfet de Rome qui vouloit attenter à ſa vertu tomba mort, & qu'il ne fut rendu à la vie que par les prières de la ſainte, dont Simfronius même fut obligé d'implorer le ſecours. Ste. Agnès a toujours été regardée comme l'une des plus illuſtres martyres de la chrétienté, & la grande égliſe de S. Euſtache de Paris portoit ſon nom.

L'égliſe de Ste. Agnès fut bâtie dans l'endroit même que cette ſainte avoit rendu célèbre. Sixte-Quint la donna aux théâtins, mais le pape Pamfili, Innocent X, qui avoit près de-là un magnifique palais, trouva cette égliſe trop petite, il la fit rebâtir avec magnificence, & fonda une compagnie de chapelains, appelés *Cappellani Innocenziani*.

Le portail de cette égliſe eſt de Borromini; il eſt décoré d'un ordre compoſite, & c'eſt un des plus jolis qu'il y ait à Rome, quoiqu'on lui ait reproché bien des défauts. Il paroît que ſi l'architecte eût moins élevé ſes campaniles, le dôme n'en eût que plus dominé; il a pris auſſi un parti ſingulier dans le corps qui tient lieu d'attique; car ſi on le conſidère comme attique, il eſt trop foible; ſi au contraire on le regarde comme un piédeſtal qui tient lieu d'attique, il eſt trop haut.

L'intérieur de l'égliſe eſt du cavalier Jean Rainaldi, à l'exception de la coupole; le plan eſt une croix grecque: les quatre arcades qui la forment ſont occupées par la porte, & par trois grandes chapelles. Quatre autres chapelles en niches ornées de grands bas-reliefs occupent les pendentifs. Le dôme eſt d'une bonne proportion, mais les pendentifs ſont un peu forts. La voûte eſt élevée ſur un grand piédeſtal qui fait paroître l'ordre trop petit, quoique beau en lui-même. Cette voûte eſt

trop diviſée en arcs doubleaux, ce qui ne laiſſe aucun repos. Quant aux entrepilaſtres, portant de petites tribunes dans les chapelles, l'architecte en a tiré un excellent parti. Cette égliſe eſt ornée preſque partout de marbres précieux, la voûte eſt enrichie de ſtucs dorés; le grand autel eſt incruſté d'albâtre fleuri; il y a deux belles colonnes de verd antique, faites avec une de celles qui étoient à l'arc de triomphe de Marc-Aurèle dans le Cours. Les figures de la Vierge, de S. Jean, de S. Joſeph, de S. Joachim, ont été faites par Dominique *Guidi*.

Les grands bas-reliefs de marbre, placés dans les chapelles, ſont médiocres.

Dans les quatre pendentifs du dôme ſont des figures allégoriques, peintes par le Bacicci. Le deſſin n'en eſt pas des plus corrects, mais la couleur en eſt vigoureuſe, quoiqu'un peu jaune; on y trouve peu d'intelligence de clair-obſcur.

Au-deſſus de la porte, dans l'intérieur de l'égliſe, il y a un beau mauſolée du pape Innocent X.

Une ancienne tradition porte, que les ſouterrains de cette égliſe étoient le lieu de proſtitution, & l'endroit même où Ste. Agnès fut conduite pour être violée: on en montre encore les chambres, pavées de mauvaiſes moſaïques, dans l'une deſquelles il y a une chapelle où le bas-relief de l'autel eſt de l'Algarde, mais ce n'eſt pas un de ſes plus beaux ouvrages. Il repréſente Ste. Agnès toute nue, conduite par des ſoldats, & couverte en partie par ſes cheveux, qui ſe multiplient miraculeuſement; la figure de cette ſainte eſt un peu courte, mais le mouvement de pudeur, qui la porte à croiſer ſes bras pour cacher ſa gorge, en rend le tour très-gracieux.

J'ai parlé du bel oſtenſoir de cette égliſe, à l'occaſion du palais Doria dans le Cours.

PALAZZO PAMFILI, bâti par Innocent X en 1650 ſur les deſſins de Jérôme Rinaldi, eſt le

plus beau palais de la place Navone. On y voit une belle galerie, peinte à freſque par Pierre de Cortone; on dit pourtant que ce n'eſt pas un de ſes meilleurs ouvrages, parce que Mgr. Franzoni, qui étoit chargé par le pape d'accélérer l'ouvrage, incommodoit beaucoup le peintre; les ſujets ſont tirés de l'Enéïde, comme ceux de la galerie de Coypel, qu'on voyoit au palais royal à Paris. La galerie eſt diviſée en cinq grands cadres, dont deux ovales & trois quarrés, tous bien repartis: les deux quarrés des extrêmités paſſant d'un côté de la voûte à l'autre ſans interruption, ont chacun deux ſujets; ainſi l'on peut conſidérer cette voûte comme ornée de ſept tableaux: les deux ovales ſont portés par des figures peintes, mais qui imitent le relief du ſtuc. Les ceintres, qui ſont au-deſſus des croiſées qui terminent cette galerie, ſont remplis par deux freſques du même peintre.

On peut dire en général de cette voûte que tout en eſt gracieux: la compoſition, l'expreſſion, la couleur, & même le deſſin, quoiqu'il ne ſoit pas exempt de corrections; les ſtucs ſont bien imités & d'un bon ſtyle.

Le premier ſujet eſt dans un des tableaux ovales: Junon arrive ſur l'arc-en-ciel, & prie Eole de déchaîner les vents pour détruire la flotte d'Enée; le ſujet étoit ingrat, mais il eſt auſſi bien traité que la place pouvoit le permettre.

Le ſecond repréſente Neptune qui appaiſe les flots: *Quos ego.* Ce ſujet eſt traité avec tout l'enthouſiaſme poétique: le Neptune qui commande aux vents de ſe retirer eſt d'un très-grand ſtyle, les Néréides & les petits Tritons qui l'accompagnent ſont beaux & ſe groupent bien avec les figures. Le groupe des vents eſt plein d'action, & ceux qui ſe précipitent dans leurs grottes forment un très-bon effet.

Dans le troiſième, Enée débarque en Italie; ſon

beaux, on ne pouvoit leur donner un meilleur mouvement & un plus beau coloris ; la ſeule choſe qu'on reproche à ce tableau, c'eſt que la figure principale, qui eſt Enée, ne ſe préſente pas d'abord à la vue, il faut l'aller chercher dans un coin où il eſt enveloppé d'un nuage ; on trouve qu'il a un peu l'air de Don-Quichotte.

Dans l'un des ceintres au-deſſus des croiſées, qui ſont à l'extrêmité de la galerie, on voit Enée conduit par la Sibylle aux enfers, & dans l'autre un de ſes voyages par mer. Cette galerie a été gravée en 16 feuilles, par Ceſio.

Dans la grande collection de tableaux qui s'y voyoient, on en remarquoit deux bons qui ſont *du Treviſan.* L'un repréſente un Chriſt mort, étendu ſur une tombe & adoré par des anges ; toute la figure du Chriſt eſt en raccourci ; la couleur en eſt belle, & la dégradation de tons y eſt très-bien obſervée. Il y a dans ce tableau un joli épiſode de deux petits anges, dont l'un tient une pomme qu'il montre à l'autre, comme la cauſe de la mort du Sauveur. Le pendant eſt foible à tous égards ; il repréſente la Vierge qui tombe en défaillance.

Il y a dans une chambre de ce palais une friſe dont les payſages ont été peints à freſque par le Pouſſin, & ſont très-bien. *Romanelli* a auſſi peint à freſque les friſes de deux autres chambres : dans l'une on remarque une Bacchanale, avec un enfant endormi ſur le devant de la ſcène, à qui un ſatyre verſe du vin dans la bouche ; il eſt d'une couleur très-fraîche. L'autre friſe eſt compoſée de quatre ſujets : le premier repréſente Rémus & Romulus trouvés ſur les bords du Tibre ; le ſecond, l'enlèvement des Sabines ; le troiſième, Numa Pompilius, qui s'arme d'un bouclier ; & le quatrième, Coriolan fléchi par les prières de ſa mère.

La bibliothéque de ce palais étoit conſidérable, & ouverte au public ; mais on en profitoit aſſez

peu. De l'autre côté de l'égliſe, il y a auſſi un collége fondé par le même pape ſous le nom de *Collegio Innocenziano*, où l'on élève de jeunes eccléſiaſtiques tirés des terres de la maiſon Pamfili; ils font le ſervice à l'égliſe de Ste. Agnès.

PALAZZO SANTOBUONO, qui répond à Paſquino & à la place Navone, étoit anciennement le palais Orſini, il fut occupé enſuite par la ducheſſe de la Trémoille, & il appartient actuellement à la maiſon Caraccioli: on y voyoit beaucoup de ſtatues antiques & de tableaux précieux; parmi les ſtatues on diſtinguoit ſurtout une Vénus qui ſort du bain; un Gladiateur; une figure de Tigre. Parmi les tableaux, il y a une Madelaine d'Annibal Carrache, demi-figure, & une de Pordenoni; une Cène, du Tintoret; la calomnie, par Fréderic Zuccheri, à l'imitation du fameux tableau d'Apelles, dont les auteurs nous ont conſervé la deſcription; Andromèdes & l'Amour, par Polidore de Caravage. Il y avoit auſſi un cabinet de pierres gravées & de camées, dont les plus ſinguliers ſont une Leda avec ſon cygne, & Trajan à cheval; mais on a tranſporté tout cela à Naples.

S. PANTALEO, égliſe de Scolopies, au midi de la place Navone; on paſſe pour y aller, par la *Cuccagna*, qui eſt une petite rue garnie de boutiques de toute eſpèce. Les Pères qui occupent cette égliſe, forment une congrégation qui commença ſous Paul V, par les ſoins du bienheureux Joſeph Calaſanzio, d'Arragon: l'objet de ſon inſtitution étoit d'enſeigner aux enfans les premiers principes, & il donna à ces Pères le nom de *Clercs réguliers des Ecoles Pies*; leur congrégation fut approuvée en 1614, par le même pape, & Grégoire XV, en 1621, les reçut à la profeſſion de religieux mendians, & leur donna l'égliſe de S. Pantaléon. Cet ordre a produit des perſonnages diſtingués; nous avons cité en particulier le P. Beccaria, célèbre

phyſicien, qui eſt mort à Turin, & le P. Fontana qui eſt à Pavie; le P. Carcani, autrefois aſtronome de Naples, a eu de la célébrité.

Les peintures du grand autel paſſent pour être du P. Pozzi, Jéſuite; mais M. Venuti aſſure qu'elles ne ſont que de Colli ſon élève.

A côté de l'égliſe de S. Pantaléon, il y a ſur une muraille qui fait partie des derrières du palais Maſſimi, une griſaille peinte par Daniel de Volterre, qui tient beaucoup du goût antique: elle repréſente l'hiſtoire de Judith.

PALAZZO DE' MASSIMI, près du couvent de S. Pantaléon: le portique de face eſt ſoutenu par des colonnes d'une excellente architecture, de Baltazar Peruzzi de Sienne, qui a ſu tirer parti avec art d'un eſpace fort petit. Il y a deux cours ornées de fontaines, de bas-reliefs & de ſtatues. Dans l'intérieur de ce palais, on voit pluſieurs buſtes d'empereurs, quatre belles moſaïques antiques, une repréſente un jeune homme dévoré par un crocodile, & pluſieurs peintures des thermes de Titus, que le cardinal Camille Maſſimi fit placer dans ce palais; trois vaſes étruſques chargés de figures; un vaſe où il y a des Bacchantes en bas-relief; une ſtatue de grandeur naturelle, qui repréſente un joueur de palet, trouvé depuis peu ſur le mont Eſquilin; il eſt d'une belle attitude.

C'eſt dans la chapelle de ce palais que S. Philippe de Néri reſſuſcita Paul Maſſimi, le 16 Mars 1583: du moins on en célèbre tous les ans la fête dans cette chapelle.

Les bâtimens voiſins qui appartenoient à Pierre Maſſimi, furent le premier aſyle de l'art typographique à Rome; Conrad Sweynheym, & Arnold Pannartz s'y établirent en 1455, ou 1467, & y imprimèrent le livre de S. Auguſtin de la Cité de Dieu, les épîtres de S. Jérôme, & pluſieurs autres ouvrages des SS. Pères; ce fut peu de temps

après que l'imprimerie eut été inventée par Jean Fauſt de Mayence, Jean Guttemberg de Strasbourg, ou Laurent Coſter de Harlem, vers 1440, car tous trois ſe diſputent la gloire de l'invention. Voyez Jean de la Caille, hiſtoire de l'Imprimerie; Michel Meyer, *Vera germanorum inventa*; le P. Serrarius, *Rerum moguntinarum. Origines Typographicæ Gerardi Meerman*, 1765.

CHAPITRE VI.

Rione della Regola; *Quartier du palais Farneſe.*

LE ſeptième quartier de Rome s'étend le long du Tibre, depuis les priſons neuves juſqu'à la Juiverie, & vers l'orient à S. Carlo a' Catinari, & à S. André della Valle. Il s'appeloit Arenula, à cauſe de la quantité de ſable que le Tibre jette ſur ſes bords, dans la principale partie de ce quartier; on en fait par corruption *Argola* & enſuite *Regola*.

S. CARLO A' CATINARI eſt la principale égliſe de ce quartier; Grégoire XIII la concéda aux Barnabites, qui venoient de former une congrégation à Milan, en 1526: cet endroit prit ſon nom des ouvriers qui y faiſoient des vaſes de bois, appelés en latin *Catini*. Un incendie arrivé en 1612 donna lieu à la reconſtruction de l'égliſe; la place qui eſt devant le portail fut formée aux dépens d'une petite égliſe qu'Alexandre VII fit abattre.

Le portail de S. Carlo eſt de Soria; la maſſe générale en eſt mâle, mais un peu lourde; le fronton eſt d'une bonne proportion; l'arrière-corps ſoutient bien l'avant-corps: mais l'architecture des pilaſtres eſt trop plate. Les corniches des portes & des niches ſont trop fortes; le ſecond ordre eſt court; les portes des côtés trop petites, relative-

ment à la grande. La corniche de l'entablement du premier ordre eſt lourde pour un ordre corinthien. La croiſée du milieu du ſecond ordre qui eſt compoſite, eſt trop forte en elle-même, & à raiſon de l'architecture qui l'accompagne.

L'intérieur de l'égliſe eſt de Roſato Roſati: on la met au nombre des jolies égliſes de Rome. Cependant le plan n'en ſeroit que mieux, ſi la croiſée de chaque côté étoit plus longue & de la même grandeur que le renfoncement de la nef. L'ordre corinthien dont cette égliſe eſt décorée eſt d'une belle proportion, ainſi que le dôme, quoique les pendentifs ſoient un peu petits. Les pilaſtres compoſites du dôme ſont auſſi d'une belle proportion; les voûtes ſont aſſez bien décorées, mais il y a un peu de confuſion occaſionnée par le changement de forme des caiſſons.

A la première chapelle à droite, on voit une Annonciation de Lanfranc, elle eſt fort noircie; ce qui fait qu'on ne jouit pas de ce tableau; la Vierge en paroît aſſez belle, mais le peintre a pris un parti bien ſingulier de tenir entièrement la tête de l'ange dans une ombre tranchante.

Le Lanfranc a peint auſſi la tribune du maître autel, qui eſt ornée de quatre colonnes de porphyre, & d'un tableau de Pierre de Cortone repréſentant la proceſſion de S. Charles pendant la peſte de Milan: on célèbre encore chaque année dans cette égliſe, le premier dimanche d'Octobre, une fête en l'honneur de S. Charles, à l'occaſion de cette proceſſion ſolemnelle qu'il fit à Milan le 3 Octobre 1567, nuds pieds & la corde au col, pour obtenir la ceſſation de la peſte; & l'on conſerve dans cette égliſe la corde même qui ſervit à ce pieux exemple d'humilité chrétienne. Dans le tableau dont nous parlons, S. Charles eſt repréſenté ſous un dais tenant un crucifix. Si le peintre eût fait les figures plus petites, il eût pu donner plus d'enfoncement

à ſon tableau, dont le champ eſt preſqu'entièrement rempli par ceux qui portent le dais, & ne laiſſe pas découvrir aſſez le peuple : il n'y a dans ce tableau que des beautés de détail, comme la femme qui tient un enfant ſur le devant, & quelques têtes bien touchées : on n'y trouve d'ailleurs aucun parti pris ſur la lumière ; les enfans de la gloire ſont d'une forme tout-à-fait coloſſale.

Il y a derrière cet autel une belle freſque du Guide, qui étoit auparavant ſur la façade de l'égliſe, c'eſt une demi-figure de S. Charles.

Mais ce qu'il y a de plus rare, c'eſt le fameux tableau placé dans la croiſée à gauche, repréſentant la mort de Ste. Anne, par André *Sacchi* : on le regarde comme un des chefs-d'œuvres de la peinture à Rome, auſſi bien que la viſion de S. Romuald du même maître. Ste. Anne y paroît dans ſon lit, la Vierge lui préſente l'enfant Jéſus, qui lui tend les bras pour la careſſer ; S. Joachim aſſis vers le chevêt du lit paroît dans l'affliction ; ce tableau eſt très-harmonieux de couleur, mais il eſt un peu froid, & pourroit être deſſiné d'une plus grande manière ; la tête de la Vierge n'a pas toute la nobleſſe qu'elle devroit avoir, celle de Ste. Anne eſt trop jeune, celle de S. Joachim a plus d'expreſſion.

Dans le haut des pendentifs du dôme, le *Dominiquin* a peint à freſque la prudence, la force, la juſtice, & la tempérance : ces quatre vertus cardinales ſont bien deſſinées, les draperies en ſont bien jetées, la couleur en eſt cependant inférieure à pluſieurs des excellens morceaux de ce maître : on critique cette femme, quoique belle, qui exprime le lait de ſes mamelles, elle eſt au-deſſous de la juſtice ; elle n'a rien de remarquable du côté de l'invention ; elle ne tient point du tout à la compoſition, c'eſt une figure iſolée, uniquement placée pour remplir le vuide du pendentif.

Le collége des Barnabites, qui tient à cette égliſe, eſt un bâtiment fort grand & fort beau; l'académie des *Infecondi* y a un oratoire avec un beau tableau, qui repréſente le miracle que cette académie a pris pour ſa deviſe; c'eſt le miracle dont parle le bréviaire romain, au 5 Août, qui occaſionna la conſtruction de Ste. Marie Majeure, appelée *Baſilica S. M. ad. Nives.*

PALAZZO S. CROCE, ſitué ſur la place des *Branchi*, eſt remarquable par beaucoup de ſtatues & de bas-reliefs antiques, & une friſe qui règne dans la cour. On voit dans ce palais une figure en marbre, par l'Algarde; pluſieurs tableaux de prix; une Aſſomption du Guide; Job, de Salvator Roſa; les quatre ſaiſons, par l'Albane.

S. MARIA IN MONTICELLI, cent toiſes à l'orient de ponte Siſto, eſt une ancienne paroiſſe de Rome, qui fut rétablie en 1101 par Paſcal II, & en 1143 par Innocent II; il y a dans la tribune un Sauveur en moſaïque, dont on fait remonter l'ancienneté à plus de 1300 ans. Le tableau du grand autel eſt d'Etienne Parocel, celui du ſecond autel à droite eſt de J. B. Vanloo, tous les deux peintres françois de la première réputation; le dernier tableau repréſente Jéſus-Chriſt à la colonne, il eſt très-bien compoſé, & d'une belle couleur.

SANTA TRINITA DE' PELLEGRINI, hôpital pour les pélerins, qui fut établi en 1548 par les ſoins de S. Philippe de Néri; une confrérie de perſonnes pieuſes, prêtres & laïcs, s'unirent dans l'intention de ſecourir les pélerins; le jubilé qui ſuivit les obligea de louer une maiſon, dans laquelle ils les reçurent avec beaucoup de zèle; le pape Jules III les aida de ſes aumônes; cet exemple excita le zèle des dames romaines en faveur des pélerins, & Hélène Orſini donna une maiſon pour les loger; cet établiſſement s'eſt accru, l'on y reçoit actuellement les pélerins de toutes les nations, & les

convaleſcens, qui y ſont logés & nourris pendant trois jours. Dans le temps du jubilé on y nourrit des milliers de pélerins, & les cardinaux vont les ſervir.

L'égliſe a été bâtie en 1614; la façade fut faite aux dépens de J. B. de Roſſi, négociant, ſur les deſſins de François *de Santis*; elle eſt en pierres-de-taille, ornée de ſtatues des quatre Evangéliſtes par Bernard Ludoviſi. Le tableau *du Guide* qui eſt au maître autel eſt de la plus ſingulière compoſition : il a voulu exprimer le myſtère de la Trinité : d'abord il a repréſenté le Père éternel en chape, les bras ouverts au milieu d'une gloire de petits chérubins, dont les têtes rangées exactement les unes auprès des autres, ſuivent le ceintre du tableau; le S. Eſprit placé directement au-deſſous de la barbe du père éternel ſemble deſcendre ſur la tête de Jéſus-Chriſt, attaché à une grande croix, qui poſe en-bas ſur un globe, & qui par les côtés eſt ſoutenue délicatement par de petits anges; deux grands anges à genoux ſur des nues ſont en adoration des deux côtés de la croix : je ne ſais ce qui a pu déterminer le Guide, qui ordinairement ne donnoit dans aucun écart, à faire une compoſition ſi extravagante & ſi généralement ſymétrique; ce tableau d'ailleurs n'eſt pas ſans mérite, le Chriſt eſt beau & finement deſſiné, les anges ont des caractères aſſez gracieux; la tête du père éternel eſt belle, mais un peu froide. A l'égard de la couleur, le haut du tableau eſt d'un ton doré, le bas eſt trop gris; on diroit que ce ſujet eſt parti de deux pinceaux.

Il y a dans la lanterne une figure du Père éternel, *du Guide*, qui eſt bien en perſpective, & d'un beau caractère.

Dans l'intérieur de l'hôpital, il y a beaucoup de buſtes de bienfaiteurs; celui d'Urbain VIII fut modelé par le Bernin, & fondu par Lorenziano;

celui d'Innocent X eſt de l'Algarde. Dans l'oratoire de l'archiconfrérie, il y a un tableau de S. Grégoire le Grand, officiant avec ſolemnité, par Jacques Zucchi; il y a repréſenté une partie de l'égliſe de S. Pierre, & les portraits de pluſieurs perſonnes qui vivoient de ſon temps à la cour de Rome, entr'autres le jeune cardinal François de Médicis.

Cet oratoire étant voiſin du *Ghetto*, ou quartier des Juifs, l'uſage s'introduiſit dès le temps de Grégoire XIII, de prêcher tous les ſamedis pour les Juifs; du temps de Jules III, un ſavant rabin, André *del Monte*, fut converti par ces prédications, & fut baptiſé par le pape lui-même; en conſéquence on oblige les Juifs à envoyer au ſermon 100 hommes & 50 femmes de leur nation, ſous peine d'une amende qui eſt appliquable à l'égliſe des catéchumènes. Un bédaut va de rang en rang réveiller avec une longue baguette ceux que le ſermon aſſoupit.

La grande fontaine de *Ponte Siſto* eſt au-deſſous de l'hoſpice appelé des cent Prêtres, en face de *Strada Julia;* elle fut élevée par Paul V, ſur les deſſins de Jean Fontana, on y fit venir du haut du Janicule l'*Acqua Paola*, qui paſſe ſous les arcs du pont, & s'élève enſuite à une hauteur conſidérable: cette fontaine conſiſte en une arcade, deux colonnes d'ordre ionique, & un attique, dans le fronton duquel ſont les armes de Paul V: l'arcade eſt enfoncée d'environ cinq pieds; dans la partie du ceintre eſt une ouverture d'où ſort une nappe d'eau qui tombe dans un vaſe, & du vaſe ſe précipite dans un petit baſſin qui eſt en bas. L'idée d'avoir fait tomber les eaux du haut de l'arcade eſt bonne; mais au lieu d'y faire un trou, l'architecte eût pu laiſſer tout le haut de l'arcade ouvert pour avoir une plus grande nappe d'eau. Le vaſe fait auſſi une interruption dans les parties d'eau

qui ſont en-bas. L'architecture qui eſt en avant eſt ſans caractère.

Après avoir vu cette fontaine, on peut remonter dans Strada Julia, dont nous avons décrit la partie ſeptentrionale dans le cinquième quartier.

PALAZZO FALCONIERI, 150 toiſes au-deſſus de Ponte Sixto, eſt un ancien palais reſtauré par le Borromini; il eſt remarquable par une belle terraſſe ſur le bord du Tibre, agrément qui eſt rare à Rome, comme nous l'avons remarqué; auſſi le palais Falconieri ſe fait-il remarquer de tous ceux qui paſſent ſur les ponts voiſins.

Il y a dans ce palais une aſſez belle collection de peintures: un grand tableau de *Rubens*, repréſentant une Ste. Famille, & S. François rendant ſes hommages à l'enfant Jéſus; c'eſt un des plus beaux de Rubens qu'il y ait à Rome. Il eſt bien compoſé, la couleur des chairs eſt fraîche; la tête de la Vierge eſt plus agréable que noble.

Deux tableaux du *Bourguignon*, fort bons par la vérité des teintes, & dont la touche eſt nette & précieuſe; les cieux y ſont bien entendus: l'un repréſente une attaque, & l'autre des troupes qui vont paſſer un fleuve.

Une Ste. Famille, du *Pouſſin*: le petit S. Jean adore l'enfant Jéſus, qui le careſſe en le prenant ſous le menton: la Vierge eſt très-belle & dans une attitude noble & ſimple, l'expreſſion de l'enfant Jéſus eſt naïve; il eſt entièrement dans la demi-teinte, ce qui rend l'effet de ce tableau auſſi beau que ſingulier: le pinceau en eſt moëlleux, la couleur aimable, & le deſſin pur comme l'antique.

Dans un ovale, une Vierge, du *Guide*, donnant à tetter à l'enfant Jéſus, qu'un ange adore: joli tableau; il y a beaucoup de douceur dans le caractère de la Vierge, mais il eſt un peu gris de couleur.

Une Ste. Famille, de *Raphaël*, où le petit Jéſus eſt

eſt à cheval ſur un mouton ; tableau de ſon premier temps.

On cite encore dans ce palais la libéralité, par le *Guide*, un S. Pierre qui pleure, par le *Dominiquin*, & le bain de Diane, par Carle Maratte.

L'archiconfrérie de Ste. Catherine de Sienne, qui eſt vis-à-vis de ce palais, eſt remarquable par le privilége qui lui fut accordé par Alexandre VII, de pouvoir délivrer un galérien dans la proceſſion du ſecond dimanche de Mai. On y porte en proceſſion une relique célèbre, c'eſt le doigt de Ste. Catherine de Sienne, auquel S. Antonin dit, que Jéſus-Chriſt mit l'anneau de mariage en épouſant cette ſainte, en préſence de la Vierge, de David, de S. Jean, de S. Paul & de S. Dominique.

C'eſt l'égliſe nationale des Siennois ; elle a été refaite dans ces derniers temps ſur les deſſins du cavalier Poſi. La voûte a été peinte par M. Peſcheux, & ornée de feuillages en clair-obſcur. On y voit le retour du S. Siége à Rome, auquel la ſainte eut beaucoup de part.

Je dois avertir ici qu'il y a une multitude de confréries à Rome, dont je ne ferai pas mention, quelques nombreuſes & quelques riches qu'elles ſoient, parce que les étrangers ne peuvent guères s'intéreſſer à ces détails.

CARCERI NUOVE, priſons neuves, grand bâtiment dans *Strada Julia*, commencé par Innocent X, qui acheva par-là d'aligner cette rue, l'une des plus belles de la ville, & qui tira les priſonniers des anciennes priſons de Tordinona, où ils étoient plus mal & plus à l'étroit. Alexandre VII perfectionna ce bâtiment, & le rendit plus commode & plus sûr.

Il n'y a guères de ville où l'on ait plus de ſoin des priſonniers ; pluſieurs confréries de Rome ont pour objet principal de les viſiter & de les ſecourir ; & quoique le monde ne rempliſſe pas ſon

devoir en ce genre, il ne laiſſe pas de s'y faire continuellement des actes de piété. Lorſque le pape eſt en danger de mort, on transfère tous les priſonniers au château S. Ange, pour qu'ils ſoient mieux gardés, dans un temps où il y a toujours moins d'ordre & plus de licence à Rome.

L'archiconfrérie du Gonfalon, qui a un oratoire dans une rue voiſine, fut la première confrérie ſéculière qui fut établie à Rome, c'eſt pourquoi elle porte ſpécialement une bannière ou gonfalon, dont elle tire ſon nom : ce fut S. Bonaventure qui l'établit vers l'an 1264; ſa principale réſidence eſt à Ste. Lucie du Gonfalon, ou *S. Lucia antiqua*, qui n'eſt pas loin de-là. Cette égliſe a été rebâtie en 1763, ſur les deſſins de M. Charle David, & la maiſon ſur les deſſins de Charle Morena. L'oratoire de S. Pierre & de S. Paul eſt orné de peintures qui repréſentent les myſtères de la paſſion, par Nebbia Zuccheri, Volterre & Marc de Sienne.

S. MARIA DI MONSERRATO, égliſe de la nation eſpagnole, 80 toiſes au nord de la place Farnèſe, bâtie en 1495, ſur les deſſins de Sangallo : ſon nom vient du mot catalan, qui ſignifie *Montagne ſciée*, à cauſe d'une image célèbre de la Vierge que l'on révère dans les montagnes de Catalogne, en un endroit où il ſemble que le rocher ait été partagé avec la ſcie, & que les Eſpagnols célèbrent, comme ayant reſſuſcité un jeune homme, ſept ans après qu'il eut été tué. L'hôpital qui eſt joint à cette égliſe fut établi en 1350, pour les pélerins malades des royaumes d'Arragon, de Catalogne & de Valence. Charles-Quint lui aſſigna un revenu de 500 ducats ſur le royaume de Naples.

S. GIROLAMO DELLA CARITA, égliſe d'oratoriens près de la place Farnèſe. Pancirole dit qu'elle fut bâtie à l'endroit où avoit été la maiſon de Ste. Paule, dame romaine, dans laquelle logea S. Jérôme lorſqu'il vint à Rome l'an 382, pour être

ſecrétaire du pape Damaſe : il y inſtruiſit & forma dans la piété pluſieurs dames romaines, telles que Marcelle, Albine, Lea, Aſelle, Bleſile, Euſtochie, Paule, &c. qui devinrent ſous ſa direction des exemples de ſainteté, mais qui ne laiſsèrent pas d'occaſionner les propos des envieux. Il fut enfin obligé de quitter Rome, & ſe retira dans la Paleſtine, où il mourut l'an 420. S. Philippe de Néri habita pendant 33 ans dans la maiſon qui touche à cette égliſe, avant l'inſtitution de ſon ordre de l'oratoire, & l'on y montre encore ſa chambre, convertie en une chapelle. Cette égliſe étoit autrefois une collégiale; elle fut accordée aux cordeliers de l'Obſervance, mais ceux-ci ayant été transférés en 1535 à celle de S. Barthélemi dans l'isle, Clément VII donna l'égliſe de S. Jérôme à une compagnie de perſonnes charitables, qui s'étoit formée en 1519, pour le ſoulagement des pauvres, & qui ſubſiſte encore ſous le nom d'archiconfrérie de S. Jérôme; elle entretient des religieux pour deſſervir l'égliſe, elle diſtribue du pain aux priſonniers, elle a une infirmerie, & paie les remèdes pour ceux qui ſont malades; elle gage auſſi un avocat & un procureur pour les pauvres, & un chapelain pour les priſons.

L'architecture de l'égliſe eſt de Dominique Caſtelli; le grand autel, orné de beaux marbres & de bronzes dorés, a été fait ſur les deſſins de Carlo Rainaldi; mais il eſt ſurtout remarquable par un des plus fameux tableaux du Dominiquin.

La communion de S. Jérôme, du Dominiquin, l'un des quatre tableaux capitaux de Rome, eſt ſur le maître-autel de cette égliſe. S. Jérôme avoit tant de reſpect pour le S. Sacrement, qu'il n'avoit jamais oſé dire la meſſe; mais il recevoit la communion comme le commun des fidelles : il eſt repréſenté à genoux, ſoutenu par deux perſonnes; le peintre à choiſi l'inſtant où le prêtre, tenant

ſur la patenne l'hoſtie de la main gauche, lui fait une exhortation avant que de l'adminiſtrer ; un diacre tient à côté du prêtre le calice, & un acolite à genoux tient un livre. Le Pouſſin eſtimoit prodigieuſement ce tableau, & l'on dit qu'André Sacchi le préféroit même à la transfiguration de Raphaël ; on ne peut rien dire de plus fort, puiſque celui-ci eſt regardé comme le premier tableau de l'univers.

Mais quoique l'on doive conſidérer ce morceau comme le chef-d'œuvre du Dominiquin, il n'eſt pas cependant tout-à fait exempt de défauts ; il y en a un de convenance, le ſaint eſt moribond, & on le repréſente dans un veſtibule du jardin, & preſque tout nud : les artiſtes ſe plaignent auſſi de ce qu'on a peine à connoître le plan ſur lequel portent les genoux du ſaint. Au reſte le Dominiquin brille dans cet ouvrage, autant par l'intelligence du clair-obſcur que par la vigueur de la couleur locale : les quatre petits anges de la gloire ſont de la plus grande beauté ; c'eſt dommage que les ombres commencent à pouſſer. Il eſt en moſaïque à S. Pierre ; il a été gravé par Farjal & par Frey.

On a accuſé le Dominiquin d'avoir copié Auguſtin Carrache. Voyez Tome II.

Il y a dans cette égliſe d'autres peintures eſtimées ; la chapelle de la maiſon Spada eſt ſur les deſſins du Boromini ; le mauſolée du comte Montauti, ſur les deſſins de Pierre de Cortone ; la ſtatue de S. Philippe de Néri, eſt de Pierre Le Gros.

CHAPITRE VII.

Suite du ſeptième quartier : Palais Farnèſe & ſes environs.

PALAZZO FARNÈSE, ſitué ſur la place Farnèſe, eſt regardé par les connoiſſeurs comme le plus beau de tous les palais de Rome. Il fut commencé ſur les deſſins, non pas du Bramante, comme on l'a cru, mais d'Antoine Giamberti de Sangallo; Michel-Ange le prit à la hauteur du ſecond étage, & le continua juſques à la corniche; il en régla la forme intérieure, & fit conſtruire l'eſcalier. La galerie du côté du couchant, c'eſt-à-dire, vers *Strada Julia*, eſt un ouvrage de Jacques della Porta; on lit avec regret que le pape Farnèſe, Paul III, élu en 1534, fit enlever le marbre & les pierres-de-taille du coliſée & du théâtre de Marcellus, pour la conſtruction de ce palais, & l'on n'en parle encore à Rome qu'avec exécration.

Ce magnifique palais, qui, comme tous les biens de la maiſon Farnèſe, a paſſé au roi de Naples, eſt occupé par ſon miniſtre à la cour de Rome.

Il y a devant la maiſon Farnèſe une place aſſez vaſte & bien proportionnée pour le palais; elle eſt ornée de deux fontaines, formées de deux longues cuves de granite, arrondies par leurs extrémités, très-profondes & d'une forme aſſez mâle; elles ont de gros anneaux ſculptés ſur leur longueur, & font un bon effet, ayant un volume ſuffiſant pour la place. Elles ſont placées chacune dans un baſſin qui leur ſert de ſoubaſſement, & elles ont au milieu un guéridon avec une fleur-de-lys qui forme les armoiries des Farnèſes, d'où part un jet-d'eau; cet ajuſtement ne vaut rien.

Le palais Farnèſe eſt un quarré dont les quatre faces ſont égales, & percées chacune de trois rangs de croiſées; la maſſe générale en eſt belle, mais d'un trop grand caractère, qui conviendroit mieux à un monument public qu'à un hôtel particulier. La diviſion de la maſſe en pluſieurs étages n'eſt pas faite avec juſteſſe, en ce qu'il n'y en a aucun qui domine, & qui annonce le bel étage & la demeure du maître. Les croiſées grillées du rez-de-chauſſée ſont lourdes; celles du premier étage meſquines, & celles du ſecond un peu gothiques; elles ſont trop petites pour une auſſi grande maſſe.

Les plinthes qui diviſent les étages ſont mâles, & les ornemens qui ſont deſſus donnent un air de richeſſe au bâtiment. L'entablement eſt bien proportionné à la maſſe qu'il couronne, & les ornemens en ſont bien diſpoſés; mais la porte de cet édifice eſt trop petite, & la tribune qui eſt deſſus fort mauvaiſe.

De la porte extérieure on entre dans un veſtibule orné de colonnes doriques de granite, montées ſur de petits piédeſtaux: ce veſtibule eſt un peu petit par rapport à l'édifice; la corniche architravée qui eſt au-deſſus des colonnes eſt d'un goût meſquin.

La cour eſt exactement quarrée; elle paroît étroite par rapport à la grande hauteur des bâtimens dont elle eſt environnée, ce qui lui donne un air de triſteſſe & d'obſcurité; elle eſt décorée dans ſon pourtour de trois ordres l'un ſur l'autre: le premier qui eſt dorique a des arcades qui donnent jour à un portique tout autour. Le ſecond, qui eſt ionique, n'a que deux côtés en arcades ouvertes; le troiſième corinthien, il a dans ſes entre-pilaſtres des croiſées. Les ordres dorique & ionique ſont bien proportionnés entr'eux, leurs entablemens ſont d'une bonne manière & d'un ſtyle

moins dur que celui du dehors : les colonnes ſont à une bonne diſtance les unes des autres ; mais les alettes des arcades ſont trop étroites, ce qui fait paroître les arcades trop grandes par rapport aux pleins qui ſont entr'elles. Les architraves & les impoſtes ſont trop foibles, & la petiteſſe des membres dont ils ſont compoſés apporte un peu de confuſion ; la décoration du deſſous des portiques eſt d'un goût meſquin. Quant au troiſième ordre, il ne correſpond pas aux deux autres, & l'on voit qu'il eſt d'une autre main.

Sous les arcades de cette cour il y a différentes ſtatues antiques, & ſurtout l'HERCULE FARNÈSE, une des plus belles ſtatues grecques qui ſoient à Rome ; elle fut faite par *Glycon*, Athénien, ſuivant l'inſcription qu'on y voit : Γλυκων Αθέναιος ἐποιει. Cette figure eſt admirable, on ne connoît rien de plus beau pour les proportions d'une nature mâle & robuſte, unie avec beaucoup d'élégance : elle a été priſe pour modèle par les meilleurs maîtres ; on peut voir ſes proportions détaillées dans les planches de l'Encyclopédie au mot *Deſſin*, de même que celles de l'Antinoüs, de l'Apollon, du Laocoon, du Belvédère, du Gladiateur & de la Vénus de Médicis. L'Hercule dont nous parlons a de hauteur ſept têtes, trois nez, ſept parties (1), en ſuppoſant que la figure ſoit droite, & poſée également ſur ſes deux pieds ; mais elle eſt appuyée ſur ſa maſſue, ayant une main derrière le dos. Cette belle ſtatue avoit été trouvée ſans jambes ; Guillaume *della Porta* entreprit de les refaire, & il y réuſſit tellement, qu'on a coutume de dire, qu'après avoir retrouvé les jambes antiques, Michel-Ange ne voulut pas les changer, & que les jambes antiques reſtèrent

(1) La tête contient quatre nez, & le nez ſe diviſe en douze parties.

dans les magaſins de la Villa Borghèſe ; mais on aſſure que c'eſt une fable, & qu'on n'a jamais trouvé les jambes antiques. Il faut voir cette figure au palais Farnèſe pour en juger, & tous les deſſins qu'on en fait voir à Rome & en France n'en donnent pas une idée juſte. Son piédeſtal, qui eſt aſſez bas pour que le plinthe de la figure ſoit à la hauteur des yeux lorſqu'on eſt debout, ne contribue pas peu à lui donner ſa véritable proportion. Cet exemple devroit engager les ſculpteurs à faire plus d'attention à la manière dont ils poſent leurs ſtatues. Hercule eſt repréſenté ſe repoſant au milieu de ſes travaux. Le ſtatuaire nous l'offre, dit Winkelmann « les veines gonflées, les » muſcles tendus & élevés avec un cadencement » extraordinaire ; échauffé en quelque ſorte, & » cherchant à reſpirer après ſa courſe pénible aux » jardins des Heſpérides, dont il tient les pom- » mes dans ſa main. Glycon ne s'eſt pas montré » moins poëte qu'Apollonius, auteur du Torſe, » en s'élevant au-deſſus des formes ordinaires de » l'humanité : dans l'expreſſion des muſcles, il s'eſt » propoſé d'exprimer l'élaſticité rapide des fibres, » en reſſerrant les muſcles, & en leur donnant » une tenſion circulaire ; c'eſt avec ce jugement » raiſonné, que cette figure doit être conſidérée, » afin que le génie poétique des maîtres ne ſoit » pas pris pour de l'enflure, ſa force idéale pour » une hardieſſe outrée. Car vous pouvez ſuppoſer » avec aſſurance cette intention à celui qui a été » capable d'enfanter un pareil chef-d'œuvre. » Pline n'a point parlé du ſtatuaire Glycon, dont le nom ſe trouve ſur l'Hercule Farnèſe. Winkelmann croit qu'il eſt du même ſiècle qu'Apollonius, c'eſt-à-dire, poſtérieur à Alexandre, & environ 200 ans avant Jéſus-Chriſt. *Hiſtoire de l'Art*. Tom. III, pag. 125.

A l'oppoſite il y a un autre *Hercule*, qui tient

les dépouilles du lion de Némée & du taureau de Marathon; il eſt de pareille grandeur, & paroît avoir été fait ſur la deſcription des auteurs anciens : quelques-uns prétendent même qu'il eſt antique ; mais le travail démontre le contraire. Quoiqu'il ne ſoit pas bon, il eſt cependant ſingulier que l'artiſte ſoit parvenu à le mettre au point où il eſt; ſon attitude approche de celle du premier.

Près de-là eſt un grand tombeau de pierre, dans lequel étoient les cendres de Cécilia Metella, fille de Métellus Créticus, tiré du mauſolée de *Capo di Bove* ſur la voie Appia.

LA FLORE antique eſt une autre ſtatue célèbre de ce palais ; elle tient d'une main une couronne, & de l'autre elle relève ſa robe avec le bout des doigts; cette figure eſt auſſi haute que l'Hercule; la tête, les bras & les pieds ont été mal reſtaurés, quoique par Guillaume *della Porta*: tout ce qui eſt antique en eſt très-beau; la proportion de la figure eſt élégante, la draperie forme de très-beaux plis, & le nud ſe deſſine parfaitement deſſous. On a cru que c'étoit une de celles que Titus avoit raſſemblées dans le veſtibule de ſon palais, & qui étoient la plupart du célèbre Polyclète de Sicione.

On voit encore au rez-de-chauſſée un Gladiateur, qui tient un enfant mort ſur ſon épaule ; c'eſt, ſuivant quelques-uns, une figure de l'empereur Commode, d'autres diſent que c'eſt *Spicillus Mirmillo*, célèbre Gladiateur, qui après pluſieurs victoires remportées dans les jeux publics, fut couronné ſolemnellement. Un autre Gladiateur qui a ſon caſque ſous le pied gauche ; une autre Flore couronnée d'une guirlande avec un bouquet de fleurs à ſa robe.

En montant l'eſcalier, on voit dans un lieu découvert deux ſtatues coloſſales couchées, qui

repréſentent la Méditerranée, l'Océan, & entre deux un enfant nud environné de la queue d'un dauphin ; trois buſtes de Jupiter, de Caſtor & de Pollux dans des niches ; le premier eſt couronné de fleurs, il eſt d'un grand caractère & bien touché.

En arrivant au premier étage, on remarque en face de l'eſcalier deux eſclaves Daces, ou Parthes, d'un bon ſtyle, qui paroiſſent de la même main que le bas-relief de la colonne Trajane. Polidore de Caravage les avoit pris ſpécialement en affection, & il venoit ſouvent les conſidérer. Cependant il y en a qui en trouvent la ſculpture lourde.

Au-deſſous de la porte il y a un buſte de Pyrrhus.

Le groupe d'Alexandre Farnèſe, duc de Parme, qu'on voit en entrant dans la ſalle, fut deſſiné par Gaſpard *Celio*, & ſculpté par Simon *Maſchino* de Carrare ; on l'a pris dans un tronçon d'une des colonnes qui ſoutiennent le temple de la Paix. Le duc y paroît couronné des mains de la victoire ; la Flandre eſt à genoux devant lui, l'Eſcaut paroît enchaîné ſous ſes pieds, & exprime les conquêtes de ce héros dans la Flandre, où il ſe diſtingua principalement. Dans la même ſalle, il y a un Apollon, une Niobé, quatre Gladiateurs ; dix-huit buſtes, dont huit en bronze, deux ſtatues de marbre & de bronze qui furent faites par le frère Guillaume *della Porta*, pour le tombeau de Paul III, qui eſt à côté de la chaire de S. Pierre : elles repréſentent la Juſtice & la Providence : mais Michel-Ange, ſous la direction duquel on les avoit faites, ne les trouvant pas de ſon goût, en fit faire deux autres pour le mauſolée du pape Farnèſe.

Dans l'anti-chambre, les deux grandes parties ſont des hiſtoires peintes par François Salviati ; les autres ſont de Taddée Zuccheri à droite, &

de Georges Vaſari à gauche. Les ſalles ſuivantes renferment quelques ornemens peints par Daniel de Volterre. La ſeptième pièce contient des buſtes antiques ; Jules-Céſar, Auguſte, Veſpaſien, Titus, Domitien, Trajan, Commode, Tribonien, Caracalla, &c. celui-ci eſt très-beau, & les antiquaires en font un cas particulier (1). Il y a encore un buſte de Paul III, fait par Guillaume *della Porta* ; un autre du même pape fait par Michel-Ange ; deux petites ſtatues équeſtres que l'on croit être *Gidippe* & *Odoardo*, d'après le Taſſe, dans ſa Jéruſalem délivrée ; un Paſteur & un Berger ; quatre chiens en marbre d'un beau travail ; un Amour qui dort ; un Méléagre ou un Adonis en bronze ; deux enfans en bronze que l'on croit repréſenter Hercule enfant qui étouffe les ſerpens que Junon avoit envoyés contre lui ; une grande table de verd antique & de Porta-Santa, avec un piédeſtal de beau marbre ſculpté par Michel-Ange, & deux pieds en bas-relief : on dit qu'Annibal Carrache s'occupa ſouvent à deſſiner ſur cette table.

LA GALERIE a 62 pieds ſur 19, on y voit le plus grand ouvrage d'Annibal Carrache ; on le place même dans la première claſſe des belles peintures ; & preſque de pair avec les grands ouvrages de Raphaël, qui même ne ſont ni d'une couleur ſi agréable, ni d'une ſi belle conſervation, & dont les ſujets ne ſont point auſſi rians. Auſſi voit-on preſque toujours dans cette galerie des peintres occupés à copier ; on leur donne à cet égard la plus grande liberté. On en a des gravures par Céſi & d'autres par Aquila.

Cette galerie eſt décorée dans tout ſon pourtour de pilaſtres corinthiens, entre leſquels il y

(1) Il y avoit dans ce palais deux beaux buſtes de Caracalla ; on en a placé un au Vatican.

a des niches où ſont pluſieurs figures antiques.

La voûte eſt diviſée en ſept grands tableaux, quatre moyens & pluſieurs petits, tous encadrés dans une architecture feinte en ſtuc, ſoutenue d'eſpace en eſpace par des termes. A chaque pilaſtre corinthien, & ſous les termes, on a peint des figures académiques.

Toute la voûte a été peinte à freſque par *Annibal Carrache*, qui s'y eſt conduit par l'étude de l'antiquité; auſſi preſque tous ces tableaux ſont-ils dans le goût des bas-reliefs anciens; le deſſin en eſt pur; c'eſt un des plus beaux ouvrages, des mieux coloriés, & des mieux conſervés de ce maître.

Le tableau du milieu de la voûte repréſente le triomphe de Bacchus & d'Ariane, traînés dans deux chars qui ſont l'un à côté de l'autre; celui de Bacchus eſt d'or & tiré par des tigres, celui d'Ariane eſt d'argent & traîné par des boucs blancs: ils ſont ſuivis de Faunes & de Satyres, & accompagnés de Bacchantes. Silène, monté ſur ſon âne, les précède, & fait un des meilleurs acceſſoires de la marche; l'ordonnance en eſt belle, le groupe de Silène ſurtout eſt dans un bon mouvement; la tête du Bacchus tient de l'antique, celle d'Ariane a plus de majeſté que de grâces. Le caractère du Silène eſt très-expreſſif, ainſi que ceux des Bacchantes qui l'accompagnent: la gaieté qu'inſpire le jus de la treille eſt peinte partout; on remarque ſeulement que la figure couchée ſur le devant eſt lourde, & que les enfans ne ſont pas beaux.

Des deux tableaux des côtés, l'un repréſente Pan offrant la laine de ſes chèvres à Diane; le ſecond, Mercure, qui porte la pomme d'or à Pâris, & c'eſt celui qui a le plus de mérite: le Mercure vole bien, & le caractère de deſſin en eſt léger quoique mâle. Le Pâris a une bonne attitude, &

il y a une différence convenable entre ces deux natures, quoique ce ſoient deux jeunes gens. Le payſage en eſt bien, & fait de peu de choſe.

Par rapport aux deux grands tableaux qui ſont ſous le demi-ceintre de la voûte, l'un repréſente un Triton qui parcourt les mers avec Galathée; celle-ci eſt ſur un monſtre marin, & le Triton la ſoutient, tandis qu'un Amour lui lance un trait; ce tableau eſt très-licencieux dans la manière dont le Triton retient Galathée; & l'on juge par cet ouvrage, que le talent du Carrache n'étoit pas d'exprimer les grâces des femmes & des enfans.

Le pendant de la Galathée eſt l'Aurore qui enlève Céphale dans ſon char; Céphale ſe défend mauſſadement de ſes careſſes; il a d'ailleurs l'air trop vieux ainſi que l'Aurore; mais le Morphée endormi ſur le devant du tableau eſt une très-belle figure.

Les deux grands tableaux aux deux extrémités de la voûte repréſentent, l'un Polyphême jouant de la muſette pour charmer Galathée, & l'autre Polyphême lançant un rocher ſur Acis qui ſe ſauve avec Galathée. Ce Polyphême eſt du caractère de deſſin le plus mâle, il tient beaucoup de l'Hercule. Le premier tableau où Polyphême joue de la muſette n'eſt pas ſi beau, & le deſſin en eſt lourd.

A l'égard des quatre tableaux de moyenne grandeur, le premier repréſente Junon qui va trouver Jupiter avec la ceinture de Vénus; il eſt bien compoſé, le Jupiter eſt bien drapé, ainſi que la Junon, & la galanterie y eſt exprimée ſans obſcénité.

Dans le ſecond, Diane careſſant Endymion, & deux petits Amours dans les brouſſailles, qui ſemblent ſe dire qu'elle eſt priſe tout comme une autre; la Diane eſt bien coëffée, le caractère en eſt beau, mais elle a l'air d'une matrone qui va pleurer ſur un mauſolée; la tête de l'Endymion eſt manquée, & il eſt en total un peu lourd.

Dans le troiſième tableau, Hercule & Iole; Hercule vêtu de la robe d'Iole joue du tambour de baſque pour l'amuſer, & Iole vêtue de la peau du lion, & appuyée ſur la maſſue d'Hercule, eſt attentive à l'écouter; elle eſt dans le caractère de l'antique, mais ſon profil eſt trop plat, & reſſemble à pluſieurs autres têtes de femmes de cette galerie; L'Hercule tient auſſi de l'antique.

Le quatrième ſujet eſt Anchiſe qui ôte le cothurne du pied de Vénus; le ſujet eſt bien compoſé, mais la Vénus n'a point les grâces de la mère des Amours. Il y a deux petits tableaux au-deſſus des deux figures de Polyphême; l'un repréſente Apollon qui enlève Hyacinthe; le peu que l'on découvre de la figure d'Apollon eſt aſſez bien, l'Hyacinthe eſt un peu peſant. L'autre tableau repréſente Ganymède enlevé par un aigle; l'enlèvement eſt bien; la figure du jeune homme eſt gracieuſe, ſa tête eſt heureuſement diſpoſée, étant dans le clair avec le haut des bras, ce qui forme une oppoſition piquante avec le reſte du corps, qui eſt entièrement dans la demi-teinte.

Il y a quatre Satyres aſſis & adoſſés entre les petits tableaux dont on vient de parler: les caractères en ſont bien variés; les têtes de ceux qui ſont à côté de Ganymède ſont les plus belles.

Les figures d'académie répandues dans la voûte ſont vigoureuſes de couleur & d'un bon caractère de deſſin.

Les cariatides en ſtuc ſont auſſi-bien imaginées & bien imitées; & le mélange qu'elles font à la vue avec les figures académiques placées au-deſſous forme des oppoſitions heureuſes.

Il y a aux deux extrêmités de la galerie, au-deſſus des portes, deux grands tableaux peints à freſque par le Carrache, dont l'un repréſente Andromède attachée ſur le rocher, Perſée qui combat le monſtre, & les parens de la princeſſe qui ſe dé-

ſolent. Ce ſujet eſt mal rendu, & les expreſſions de la famille déſolée ne ſont pas nobles ; la tête de l'Andromède eſt cependant belle.

L'autre ſujet eſt Perſée qui change en pierres Phinée & ſes compagnons, en leur préſentant la tête de Méduſe : le Perſée eſt lourd & ſans nobleſſe ; mais l'attitude des hommes qui ſe couvrent pour ne pas voir la tête de Méduſe eſt très-expreſſive. Au-deſſous de ces tableaux ſont des académies peintes en camayeu vert, qui ſont bonnes.

Le tableau qui eſt au-deſſus de la porte d'entrée a été peint à freſque par le Dominiquin, ſur un carton du Carrache, il a cinq pieds de haut : le ſujet eſt une fille careſſant une licorne, (emblême de la maiſon Farnèſe) la tête de cette jeune fille eſt jolie.

Le Carrache & le Dominiquin exécutèrent enſemble, dans la même galerie, d'autres ſujets compoſés par le premier : Jupiter qui enlève Europe ; Euridice qui retourne chez Pluton ; Borée qui enlève Orithie ; Apollon qui écorche Marſyas ; l'Amour qui lie un Faune à un arbre ; Hermaphrodite ſurpris par Salmacis ; Syrinx transformée en roſeau ; Léandre qui ſe noie dans l'Helleſpont, &c. Ces ſujets en façon de bronze ſont dans la friſe & ailleurs. Le Carrache fut aidé dans l'invention & le choix de ſes ſujets par Monſignor Agucchi, & dans l'exécution de quelques-uns par ſon oncle Louis Carrache, & par le Lanfranc.

Le Carrache fit ſeul les hiſtoires ſuivantes : Arion qui paſſe la mer ſur un dauphin ; Prométhée qui anime une ſtatue ; Hercule qui tue le dragon des Heſpérides, & qui délivre Prométhée attaché ſur le Caucaſe ; Icare qui eſt précipité de ſon char ; Calliſto dont la groſſeſſe paroît dans le bain ; la même lorſqu'elle eſt changée en ours ; Phébus qui reçoit la lyre de Mercure ; quatre Vertus qui ſont dans les parties inférieures.

Les dix niches de cette galerie ſont garnies de diverſes figures antiques de marbre. On remarque ſpécialement un Faune qui porte un enfant. Au fond de la galerie eſt un vaſe que les uns croient antique, & que d'autres attribuent à Michel-Ange; il eſt de marbre blanc avec des côtés, ayant autour un bas-relief dans le goût étruſque; il repréſente un prêtre avec le bonnet phrygien, tenant un préféricule (1) d'une main & un tirſe de l'autre : il ſemble conduire deux femmes à un ſacrifice. Ce vaſe eſt de forme gracieuſe, mais le travail en eſt ſec.

Dans le cabinet il y a de belles peintures d'Annibal Carrache : Hercule *in bivio*, c'eſt-à-dire, entre le vice & la vertu, beau ſujet ſur lequel pluſieurs peintres habiles ſe ſont exercés avec ſuccès, & en dernier lieu Pompée Battoni; Anope & Anſinome qui ſauvent leurs parens des flammes; Ulyſſe qui évite les pièges de Circé & ceux des Syrènes; Perſée qui enlève la tête de Méduſe, &c. Ces divers ſujets ſont ſéparés par des ſtucs imités en peinture, & qui ſont d'une grande vérité.

Dans une chambre latérale il y a une ſtatue en pierre-de-touche, qu'on croit repréſenter cette Veſtale qui porta de l'eau dans un crible depuis le fleuve juſqu'au temple, & une ſtatue de porphyre, où l'on juge que la tête, les mains & les pieds étoient de bronze; on croit qu'elle exprimoit Rome triomphante.

La chambre de la *grande Table* eſt ainſi nommée à cauſe d'une grande table formée de pierres orientales, qui a onze pieds de long, avec des pieds de marbre blanc, de la façon de Michel-Ange.

Un calendrier romain peint en autel, & qui eſt

(1) Le préféricule eſt une coupe ſans anſes, large, mais plus haute que la patère, *Roſini Antiquitatum Romanarum.* L. III. c. 32.

très-curieux.

très-curieux. Un buſte de Paul III par Michel-Ange.

Un Mercure antique de bronze, debout & appuyé, tenant de la main droite un fragment de ſon caducée, & de la gauche ſa bourſe : il eſt bien compoſé, les contours en ſont fins & élégans, les extrémités bien rendues ; le ſculpteur a fait choix d'une nature de dix-huit ans, & en a prononcé les muſcles avec beaucoup de fineſſe & de délicateſſe.

La chambre des Hermites a été peinte par Lanfranc, avec des ornemens de Salviati & de Zucchéri.

Il y avoit encore dans le même appartement avec beaucoup de ſtatues antiques, l'Amour, Mercure, Junon, Vénus, Bacchus qu'un Faune tient par le col, Ganymède appuyé ſur un grand aigle, Hercule déguiſé près d'Omphale, un Apollon qui tient un inſtrument, un Hermaphrodite en baſalte ; un Berger qui tire une epine de ſon pied ; ſeize têtes antiques, dont quelques-unes paroiſſent être Socrate, Diogène, Poſſidonius, Zénon, Bias, Lyſias, Sénèque, Homère, Euripide, Virgile, Ovide, Marc-Aurèle, la Veſtale Domitia, outre ſix buſtes d'empereurs & de femmes romaines, placés dans des niches ; un ancien calendrier gravé, une grande Rome de porphyre, tirée des thermes de Caracalla, un Mithridate, ou un Bacchus indien dont le nez eſt reſtauré ; le caractère en eſt grand, & le Pouſſin l'a placé dans bien des tableaux. Une belle tête de Caracalla.

Dans une ſalle inférieure on trouve un Pline en marbre, des buſtes de conſuls, des hiſtoires en bas-reliefs ; un Atlas qui porte un globe céleſte ; ce globe eſt très-remarquable par ſon antiquité, c'eſt le ſeul monument aſtronomique où l'on ait trouvé le détail des conſtellations de la manière dont les anciens les repréſentoient. M. Bianchini a fait graver ce globe avec un commentaire intéreſſant.

En avançant du côté de la ſeconde cour, on voit

ſous le portique deux grandes ſtatues, l'une de Philippe le Jeune, l'autre qu'on croit être celle de la Fortune, *Fortunæ reducis ;* une tête coloſſale de Veſpaſien, une d'Antonin le Pieux, deux tombeaux antiques avec des bas-reliefs, &c.

LE TAUREAU FARNESE eſt une des plus fameuſes pièces de ſculpture antique ; on eſt étonné de voir l'immenſité de ce groupe, où ſix figures plus grandes que nature, & pluſieurs autres moindres, ſont tirées d'un ſeul bloc de marbre, avec le rocher ſur lequel elles ſont placées. Cet ouvrage eſt d'Apollonius & de Tauriſcus, & Pline en parle dans ſon hiſtoire naturelle (*L. XXXVI, C.* 5.) Il nous apprend qu'ils étoient de Tralles en Silicie ; il paroît qu'ils ont vécu 250 avant Jéſus-Chriſt, dans le temps que la ville d'Athènes ayant été appauvrie & ſubjuguée par Antigone, l'art déſerta, pour ainſi dire, la Grèce, pour aller s'établir en Aſie & en Egypte. Ce groupe fut tranſporté de Rhodes à Rome, & placé dans les thermes de Caracalla ; on le déterra du temps de Paul III. Cette immenſe machine repréſente Amphion & Zéthus, au moment qu'ils préparent le ſupplice de Dircé leur belle-mère, pour venger Antiope leur mère. L'infortunée Antiope ayant été répudiée par Lycus, roi de Thèbes & père de deux jeunes héros, fut livrée entre les mains de Dircé, qui lui fit eſſuyer pendant pluſieurs années les traitemens les plus affreux. S'étant échappée des mains de ſa cruelle rivale, elle ſe réfugia dans les bois du mont Citheron, où elle trouva ſes fils, qui la prirent d'abord pour une eſclave fugitive. Cependant Dircé à la tête des femmes qui célébroient les Orgies de Bacchus arrive dans le même endroit, y trouve Antiope, & l'entraîne pour la faire mourir. Alors les fils d'Antiope, aidés du vieux paſteur qui leur avoit ſauvé la vie & ſervi de père lorſqu'ils avoient été expoſés dans leur enfance, reconnurent

Antiope, & l'arrachèrent des mains de Dircé ; ils attachèrent celle-ci par les cheveux aux cornes d'un taureau indompté, pour la faire déchirer sur les ronces & les rochers du Citheron. La scène est sur cette montagne où Dircé avoit parue en Bacchante pour faire périr Antiope à la faveur des Orgies de Bacchus : ce qui explique beaucoup d'accessoires, tels que le thyrse & les festons que l'on voit dans ce groupe.

Le taureau est retenu par les deux hommes dans l'instant qu'il va partir. Au-bas est un petit Bacchus & un chien avec un panier & la flûte à plusieurs tuyaux. Il y a autour de la base une biche qui boit, un cerf qui ronge un arbre ; un lion qui dévore un cheval ; une tortue & un serpent sous un arbre ; un autre lion qui dévore un taureau ; un chien qui se sauve ; un aigle la patte sur une couleuvre ; deux sangliers couchés ; dont on ne voit que la hure ; le taureau est soutenu par un arbre, un grand serpent sort de l'écorce par en-bas ; il y a un thyrse avec deux pommes de pin aux deux bouts.

Ce groupe a de la réputation ; cependant au jugement de quelques connoisseurs, la composition en est mauvaise ; les figures ne groupent pas : il y a peu de choses à louer dans l'attitude de deux hommes, & l'exécution du total ne vaut rien : il n'est pas dans le genre grec ; on trouve un air de gaieté à la malheureuse Dircé, qui d'ailleurs est vêtue en Bacchante. Cela a fait dire qu'on avoit voulu représenter la délivrance de Dircé plutôt que son supplice. Si l'on met ce groupe dans la premiere classe des antiques, c'est plutôt par la grandeur & l'immensité de l'ouvrage que par sa perfection. Mais ce groupe qui étoit dans l'origine d'un seul bloc de marbre, fut restauré par Bianchi, Milanois, sans aucune connoissance de l'antique. On peut juger par la description d'Aldrovande, antérieure à la restauration, que dans la figure de Dircé

attachée au taureau on a reſtauré la tête & le ſein juſqu'au nombril, & les deux bras. On a pareillement réparé la tête & les bras d'Antiope, & toute la partie ſupérieure du taureau aux ſtatues d'Amphion & de Zéthus : il n'y a d'antique que le torſe & une ſeule jambe aux deux figures. Les jambes du taureau ſont auſſi modernes, ainſi que la corde que Blainville dans ſon voyage a jugé digne de toute ſon attention. Ce qui eſt antique eſt la figure d'Antiope, à l'exception de la tête & des bras, & celle d'un jeune homme aſſis, qui paroît ſaiſi de frayeur à la vue du châtiment de Dircé, mais qui ne ſauroit repréſenter Lycus, comme l'imaginoit Gronovius. Suivant Winkelmann ces parties ſuffiſent pour juſtifier la mention honorable que Pline fait des auteurs de ce groupe, & rappeler le goût du beau, imprimé aux ouvrages de l'antiquité. Le ſtyle de la tête du jeune homme eſt tout à-fait dans la manière des têtes des fils de Laocoon ; la grande fineſſe dans le maniement de l'outil paroît ſurtout aux acceſſoires : la corbeille couverte (*Ciſta Myſtica*) entourée de lierre, & placée au-deſſous de Dircé, pour lui donner le caractère de Bacchante, eſt d'un travail auſſi fini que ſi l'artiſte avoit voulu donner par cet acceſſoire ſeul un échantillon de ſon adreſſe (*Hiſtoire de l'Art.* Tom. III, p. 100.) M. de Quincy trouve que les reſtes de l'antique paroiſſent annoncer la plus grande manière, & que le petit Bacchus qui eſt entièrement conſervé eſt d'un très-beau travail.

Il exiſte au Muſæum de Portici une petite copie en ivoire de ce groupe, mais elle eſt également mutilée.

On remarque auſſi dans le même endroit le torſe d'un homme de quarante ans, beau fragment de ſtatue fait d'après une très-belle nature ; la chair & la peau y ſont bien exprimées.

Une Orgie, bas-relief caſſé en trois morceaux ;

le torſe de Bacchus eſt beau, & la figure en eſt élégante & joliment drapée; elle tient pourtant un peu d'une nature de femme. Dans un des coins du bas-relief eſt une très belle figure de Faune portant un vaſe, dont l'action & le tour ſont admirables: voilà ce qu'il y a de bon dans ce bas-relief, qui d'ailleurs a des ſéchereſſes & quelques parties manquées.

Trimalcion, vieillard, qui entre dans la ſalle du repas où deux amis l'attendent couchés ſur un lit. Un Faune le ſoutient, & un autre le déchauſſe; il eſt ſuivi d'une bande de comédiens: le ciſeau n'en eſt pas léger, mais la compoſition eſt du plus grand ſtyle.

Dans le même hangar où eſt placé le taureau Farnèſe, il y a pluſieurs autres antiques; des buſtes d'Antinoüs, de Baſſianus, de L. Verus, pluſieurs idoles, des torſes & des fragmens de ſtatues trouvés auſſi dans les thermes de Caracalla, comme le raconte Ulyſſe Aldovrande.

Dans une des pièces du rez-de-chauſſée, il y a une groſſe colonne chargée des caractère doriques, relatifs à Regilla, femme d'Hérode Atticus; cette colonne a été trouvée dans la *Villa Triopea*, ſur la voie Apienne.

PALAZZO PICHINI, qui eſt près du palais Farnèſe, eſt de l'architecture d'Alexandre Specchi; on y voit pluſieurs figures antiques; mais la plus célèbre, qui étoit le Méléagre, a été achetée en 1770, trente mille francs, pour le Muſée du Vatican.

PALAZZO SPADA, ſitué dans une place voiſine du palais Farnèſe, fut bâti du temps de Paul III, par le cardinal Capo di Ferro; le cardinal Spada, du temps d'Urbain VIII, le fit décorer par le Boromini. Il eſt remarquable par les ſtatues & les basreliefs en ſtuc, placés avec goût ſur la façade & dans le veſtibule.

On a conſtruit dans un petit jardin, vis-à-vis une

des croiſées, une galerie dont la voûte eſt ſoutenue ſur des colonnes doriques dégradées, & exécutée en perſpective dans le goût de l'eſcalier du Vatican, où peut-être le Bernin imita cette perſpective : cette voûte agraudit beaucoup le lieu où elle eſt, & par un autre effet d'optique également ſingulier, elle fait paroître grand comme nature un petit Flûteur antique, placé au bout de la petite cour, quoiqu'il n'ait réellement que trois pieds trois pouces de hauteur.

Au rez-de-chauſſée dans l'anti-chambre, Apollon, Diane, l'Amour, Pan, Hercule, &c. Dans la ſeconde pièce, huit grandes tables de marbre avec des bas-reliefs, qui paroiſſent avoir appartenu à quelque vaſte édifice. Dans la troiſième Apollon, une Nayade, une Héroïne, &c. Dans la quatrième, Pâris, Vénus, un Gladiateur. Dans la cinquième, une ſtatue rare & belle d'Ariſtide, philoſophe grec; on y avoit dit mal à-propos qu'elle étoit de Sénèque; il eſt aſſis, la tête appuyée ſur ſa main, dans l'attitude d'écouter un philoſophe. Un anglois y trouvoit la reſſemblance de milord Chatam. Une Cérès, dont la draperie eſt bien ajuſtée, & la tête d'un bon caractère.

L'appartement d'en-haut eſt auſſi très-orné de peintures & d'antiques; la pièce la plus fameuſe eſt la ſtatue coloſſale de Pompée, trouvée ſous le pape Jules III, près de la chancellerie où étoit la baſilique du grand Pompée, dans la petite rue des Leutari; on croit que c'eſt celle aux pieds de laquelle Céſar tomba le 15 Mars de l'an 45 avant Jéſus-Chriſt. Cependant il y a des antiquaires qui croient que c'eſt ici une ſtatue d'Auguſte, à cauſe du globe qu'il tient dans la main gauche, & qui marquoit la ſouveraineté. La tête & quelques autres parties ont été reſtaurées.

Dans une des ſalles il y a huit tableaux à freſque, peints par Zuccheri, contenant beaucoup de

nudités, où il y a des grâces, mais ſans principes de compoſition, ni de couleur.

Dans la pièce ſuivante, l'eſquiſſe du plafond du Bacicci, qui repréſente Jéſus-Chriſt; cette eſquiſſe eſt preſque auſſi bien rendue par l'exécution même du plafond.

Eſther devant Mardochée, du Guerchin, d'une compoſition peu ſpirituelle; l'Eſther eſt lourde; les têtes des deux ſuivantes ſont aſſez expreſſives & aſſez bien colorées.

Un tableau de Pietro Teſta, repréſentant le ſacrifice d'Iphigénie; la couleur en eſt noire & dure, mais le groupe du ſacrifice eſt fort beau.

La mort de Didon, par *Guerchin*, l'un des tableaux les plus fameux de Rome; on la voit ſur le bûcher; la couleur de la tête, ſa gorge & ſa draperie ſont belles, mais la compoſition en eſt extravagante, & le coſtume n'y eſt point obſervé; car on voit un Eſpagnol ſur le devant de la ſcène. Ce tableau eſt fort gâté.

Le portrait du pape Paul III, (Farnèſe,) de George Vaſari. Il eſt coloré comme s'il étoit du Titien.

L'enlèvement d'Hélène, par le Guide; il y a de la fineſſe dans la tête des femmes: celle d'Hélène eſt ſuperbe; ce morceau eſt foible d'ailleurs, Pâris a l'air bête.

Un repas, par le Caravage, tableau d'une belle pâte de couleur, mais où les figures n'ont aucune nobleſſe; on diroit que c'eſt une bambochade (1).

Le maſſacre des Innocens, par Teſta, d'une très-belle couleur, mais d'une compoſition extravagante: les anges regardent ce maſſacre; on voit dans le lointain la Vierge qui paſſe une rivière dans une barque avec l'enfant Jéſus qui porte ſa croix. Il y a peu de figures dans ce maſſacre; l'homme placé ſur le devant eſt fort beau.

(1) Nom qu'on donne aux figures grotesques ou d'une forme bizarre.

Une galerie décorée de beaucoup de peintures à freſque de Zuccheri: il y a quelque choſe de paſſable dans les friſes.

Un grand & beau portrait du cardinal Spada, par le Guide; le marché de Naples, du temps de Maſaniello, dont nous raconterons l'hiſtoire dans la ſuite; tableau par Michel-Ange des batailles (1). Dans un cabinet d'antiques placé au troiſième étage, il y a beaucoup de pièces rares, & ſurtout une idole égyptienne qui a deux pieds de haut, en baſalte, d'une très-bonne ſculpture.

MONTE DI PIETA, grand bâtiment iſolé, près de la rue qui conduit au pont de Sixte. Ce palais ſert à la banque, & au dépôt des gages ſur leſquels on prête de l'argent. Le P. Jean Calvo, général des Cordeliers, en 1539, conſidérant l'abus que les Juifs faiſoient ſecrétement à Rome de la misère du peuple, les prêts à gros intérêts, les ventes à vil prix qui ruinoient ſouvent de pauvres marchands, obtint du pape Paul III l'établiſſement d'une confrérie de perſonnes aiſées qui prêtoient de l'argent ſans intérêt, moyenant une sûreté ou un gage qu'ils rendoient auſſitôt qu'on venoit reſtituer la ſomme. On peut voir ce que nous en avons dit à l'occaſion de celui de Turin.

Les papes en reconnurent dans la ſuite l'utilité, ils fondèrent le ſacré Mont de Piété avec des revenus, des priviléges, des indulgences: S. Charles Borromée étant protecteur de cet établiſſement y fit de ſages réglemens; Clément VIII, en 1604, plaça le Mont de Piété dans l'endroit où il eſt actuellement, & qui appartenoit à la maiſon Santa-Croce: depuis ce temps-là le bâtiment a été augmenté pluſieurs fois; on y a fait depuis quelques années une addition conſidérable du côté de la Trinité des Pélerins.

(2) Son nom étoit Cerquozzi; il mourut à Rome en 1660.

On y prête juſqu'à 30 ſcudi, ou 150 liv. ſans intérêt, moyenant un gage ſuffiſant, pour le terme de 10 mois ſeulement; mais pour les ſommes plus conſidérables, on paie deux pour cent d'intérêt par année (1); au bout de 18 mois, ſi l'on ne fait pas renouveller le billet, les effets ſont vendus à l'encan, en préſence d'un député, & le ſurplus ſe place au profit du propriétaire du gage vendu.

Cette grande maiſon a beaucoup d'appartemens où l'on conſerve les gages, ils ſont partagés en ſix dépôts où il y a un priſeur & des commis; les uns ſont pour le linge, les autres pour la vaiſſelle, les bijoux, les diamans; on y voit quelquefois des effets de 30 à 40 mille liv.

Il y a dans le même palais un dépôt où chacun peut mettre en ſûreté l'argent qu'il ſe fait une peine de garder chez lui; un grand nombre de perſonnes prennent ce parti, & les regiſtres qu'on y tient ſont d'une groſſeur étonnante. Les notaires de Paris, accoutumés à recevoir ſans ceſſe de ſemblables dépôts, devroient avoir un pareil établiſſement, où la compagnie fût garante de la ſûreté des dépôts, pour affermir la confiance du public contre les faillites qui ſont arrivées quelquefois.

La chapelle eſt de l'architecture de Roſſi & de Bizzacheri; quatre ſtatues repréſentent la Foi, l'Eſpérance, la Charité & l'Aumône, dont une eſt de Le Gros. Il y a des bas-reliefs de Dominique Guidi & de Téodon; les frères de Joſeph accuſés d'avoir volé la coupe d'or & Tobie qui prête à intérêt: c'eſt un des paſſages cités par les perſonnes qui ſoutiennent la légitimité du prêt à intérêt, ils ont pour eux pluſieurs paſſages de l'Ecriture, qu'ils oppoſent

(1) L'on paie dix à Paris, & douze à Amſterdam, parce que n'ayant point de fondation, l'on eſt obligé d'emprunter à intérêt, & de fournir aux frais de l'établiſſement & de la regie.

à ceux qui prétendent que le prêt à intérêt y eſt proſcrit dans tous les cas. Au reſte, le métier de prêteur ſur gages n'étoit décrié en France que parce qu'il étoit proſcrit; les gens qui ſe déterminent à enfreindre les lois par un motif d'intérêt, ſe déshonorent bientôt par leurs excès; auſſi nos prêteurs ſur gages ne ſervoient guère qu'à ruiner les jeunes gens: mais dans un établiſſement public, où l'intérêt eſt modique, & le gage bien aſſuré, le public trouve un ſecours, & perſonne ne peut s'en plaindre. Qu'on ne diſe pas c'eſt une uſure; qu'on examine l'eſprit de la loi & non la lettre, & l'on verra que ce qui eſt utile à pluſieurs ſans nuire à perſonne, ne doit pas être défendu, & ne l'a jamais été dans aucune religion ni dans aucun Etat bien policé.

CHAPITRE VIII.

Rione di S. Euſtachio; *Quartier de S. Euſtache & de S. Anaré.*

LE huitième quartier de Rome tire ſon nom de l'égliſe de S. Euſtache; il s'étend au midi vers la place S. Marc, au couchant vers *S. Carlo de' Catinari;* il comprend la Sapience, S. André della Valle, le gouvernement, le palais Giuſtiniani, & quelques autres édifices remarquables.

S. EUSTACHIO, égliſe paroiſſiale, qui fut établie par Conſtantin, à l'extrémité des thermes de Néron; Céleſtin III la fit rebâtir en 1196 & plaça ſur le grand autel le corps de S. Euſtache, martyr. C'eſt celui dont Surius raconte qu'étant à la chaſſe au-deſſus de Tivoli, dans l'endroit appelé *la Mentorella*, il vit un cerf qui avoit ſur la tête un crucifix; ce cerf eſt encore aujourd'hui l'emblême de ce quartier de S. Euſtache. Ce ſaint eſt également

célèbre en France : une des plus grandes paroiſſes de Paris a quitté le nom Ste. Agnès, l'une des plus illuſtres martyres de la chrétienté, pour prendre celui de S. Euſtache. C'eſt cependant un de ceux dont M. de Valois & M. de Launoy, célèbres docteurs de Paris, ont fort conteſté la légende. Vigneul Marville raconte que le curé de S. Euſtache de Paris diſoit : « Quand je rencontre le docteur de » Launoy, je le ſalue juſqu'à terre, & je ne lui » parle qu'avec reſpect, tant j'ai peur qu'il ne m'ôte » mon S. Euſtache qui ne tient à rien. »

Fréderic Zuccheri a peint ſur une maiſon voiſine de l'égliſe la converſion, le baptême & le martyre de ce ſaint, qui fut mis dans un taureau de bronze comme celui de Phalaris. Le même ſujet eſt auſſi dans le tableau du grand autel, qui eſt de l'Imperiali. C'eſt dans cette égliſe que fut baptiſé, en 1547, le fameux général Alexandre Farnèſe, duc de Parme. Les magiſtrats de Rome y préſentent le 29 de Janvier un devant-d'autel de velours rouge, en mémoire du recouvrement de Ferrare, par le S. Siége, qui fut fait le 29 Janvier 1598, ſous Clément VIII, comme on le voit dans l'inſcription qui eſt ſur la muraille.

Le palais de la maiſon Cenci eſt près de-là ; il eſt de l'architecture de Jules Romain : c'eſt cette illuſtre maiſon que l'on croit deſcendre de l'ancienne famille romaine *Cinta* (*Venuti*, pag. 223.)

Le palais du duc de Lante renferme de belles ſtatues antiques, & une voûte peinte par Romanelli ; il a été reſtauré & embelli depuis quelques années par le cardinal Lante. On y voit un tableau ſingulier de Zuccheri relatif au pape Alexandre VI.

PALAZZO GIUSTINIANI, ſitué dans la rue qui conduit de S. Euſtache à S. Louis des François, bâti ſur les ruines des thermes de Néron. Le marquis Vincent Giuſtiniani, célèbre par ſes richeſſes & par ſa bienfaiſance, le fit faire ſur les deſſins

de Jean Fontano ; mais le Boromini y eut auſſi beaucoup de part ; la porte d'entrée & les ornemens des fenêtres ſont de ce dernier.

Ce palais eſt remarquable par le nombre immenſe de bas-reliefs & de ſtatues antiques ; l'on en compte près de ſix cent d'une certaine grandeur (1) trouvés la plupart dans les thermes de Néron ; nous ne parlerons que des plus remarquables ; on peut voir à ce ſujet le magnifique ouvrage de Sandrart dans lequel ils ont été gravés dès l'an 1631, en deux volumes in-folio ; mais il eſt très-rare, ſurtout le ſecond volume.

On eſtime qu'il y a 60 mille ſtatues à Rome, ou dans l'eſpace d'une lieue à la ronde ; mais à l'exception du Capitole & du Vatican, il n'y a pas de collection auſſi nombreuſe que celle du palais Giuſtiniani. La cour même eſt décorée dans ſon pourtour de ſtatues & de bas-reliefs antiques, mais il n'y en a qu'une qui ſoit très-belle ; c'eſt une figure de femme entièrement drapée, adoſſée au veſtibule à gauche en entrant, elle tient de la main gauche l'extrémité de ſa draperie, dont un pan eſt ſur ſon bras. On remarque auſſi deux têtes coloſſales de Druſus & de Germanicus, deux autres que l'on croit de Titus & de Tibère ; une ſtatue qui tient un maſque, elle paroît de Térence ; la belle ſtatue de Domitia aſſiſe, avec un ſerpent ; deux ſtatues grecques d'Hercule enfant. Au pied de l'eſcalier, une ſtatue de la ſanté ou d'Eſculape ; dans l'eſcalier des ſtatues d'Apollon, de Marc-Aurèle, de Caligula, de Domitien, d'Antinoüs.

Sur le palier du premier étage une figure de Mercure, tenant d'une main ſon caducée & ſa bourſe ; l'attitude en eſt bonne, les contours coulans, & les proportions belles : il y a cependant dans

(1) Il y en a qui diſent 15000, y compris les buſtes, les petites figures, &c.

le général un peu de roideur. Un grand bas-relief antique, repréſentant une Nymphe donnant à boire à Jupiter dans la corne d'Amalthée : ſon attitude eſt ſimple & belle, de même que celle de Jupiter : l'ordonnance des draperies eſt bonne : il manque un bras & une jambe, mais tout ce qui reſte de l'antique eſt beau : le ſerpent qui tourne autour du tronc de l'arbre a bien le mouvement de la nature, mais le ſatyre qui joue de la flûte derrière le rocher ne vaut rien.

L'appartement eſt orné de colonnes de porphyre verd, de marbre verd antique, de ſtatues, de peintures à freſque, & de tableaux précieux ; dans la ſeconde ſalle un groupe de deux gladiateurs, deux Faunes en pied, ouvrages grecs ; une ſtatue de Rome triomphante ; une du conſul Marcellus ; celle-ci eſt étonnante pour la vérité de l'attitude ; il eſt repréſenté aſſis ſur une chaiſe ſur laquelle il y a un couſſin, & tenant un livre roulé à la main, les plis de la draperie n'en ſont pas mauvais, mais ils ſont traités d'une manière lourde. Une belle tête de Sibylle ; une tête d'Alexandre le Grand en pierre de touche, & une de Scipion l'Afriquain, en marbre d'Egypte.

Le maſſacre des Innocens, du Pouſſin, paſſe pour un des plus beaux tableaux qu'il y ait à Rome ; il ne conſiſte cependant que dans un ſeul groupe de quatre figures : on y trouve beaucoup d'expreſſion, mais le nombre des figures n'eſt pas ſuffiſant pour une action ſi générale ; on n'y voit qu'un ſeul enfant que l'on tue.

Le Chriſt devant Pilate, ouvrage célèbre de Hundſtorſt d'Utrecht, connu en Italie ſous le nom de *Gherardo delle Notti* ; ce tableau eſt bien peint, le ſujet en eſt rendu à la lumière, & l'effet en eſt vrai ; Jéſus-Chriſt dans le jardin des Oliviers, du même ; la cène de Jéſus-Chriſt par l'Albane ; une Vierge de Raphaël ; un crucifix du Caravage ;

une Bohémienne, *Zinghara*, du même; une transfiguration, du Guerchin; la Magdelaine, & les miracles de l'aveugle-né & du fils de la veuve, tableaux du Parmeſan; les noces de Cana, de Paul Véronèſe, S. Jérôme du Guide; S. Paul premier hermite, & S. Antoine abbé, du Guide.

S. Pierre que les bourreaux deshabillent pour l'attacher à la croix, par Saltarelli, Génois : la couleur en eſt belle, mais les expreſſions baſſes.

S. Jean l'évangéliſte, du Dominiquin; l'attitude en eſt ſingulière : il eſt aſſis ſur un ſocle de pierre, il a ſon aigle entre les jambes, & deux petits anges qui lui tiennent des livres : ce tableau eſt bien deſſiné, les anges en ſont jolis, la tête du ſaint eſt trop jeune, & il eſt peint d'une manière trop crue.

Une veuve à qui l'amour préſente un miroir, par Paul Véronèſe : c'eſt, ſelon toutes les apparences un portrait, qui a été bien colorié, mais qui a beaucoup ſouffert; le deſſin en eſt incorrect.

Jéſus-Chriſt & la Chananéenne, d'Annibal Carrache. Il y a derrière le Chriſt deux têtes d'apôtres fort belles. Le Chriſt & la Chananéenne ont aſſez d'expreſſion; & ce tableau n'eſt pas d'une mauvaiſe couleur.

Un tableau de Michel-Ange du Caravage, repréſentant Jéſus Chriſt qui lave les pieds aux apôtres : il a rendu fidellement la nature, mais le choix qu'il en a fait eſt bas; ce tableau eſt peint d'une manière aſſez claire, ce qui ne lui étoit pas familier.

S. Antoine & S. Paul hermite, grand tableau du Guide, d'un beau pinceau & d'une belle exécution, mais où le choix de nature eſt bas, & la compoſition mauvaiſe.

Socrate en priſon, aſſis ſur ſon lit, & à qui l'on verſe la ciguë, par Lanfranc : ce tableau eſt bon, & il y a beaucoup d'action dans les ſpectateurs, mais on trouve à Socrate un air ſcélérat.

Le pendant eſt du même maître ; il repréſente Sénèque ſaigné des quatre membres ; la ſcène ſe paſſe à la lueur d'un flambeau : l'effet en eſt juſte.

Dans la chambre des Madonnes, il y en a de Raphaël, de Léonard da Vinci, du Pérugin, du Parmeſan, & une Ste. Famille du Sarto, fort bonne.

Une tête de femme avec une cornette blanche, dont elle eſt entièrement couverte, par le Titien ; la phyſionomie eſt riante & bien touchée ſans être terminée, ſuivant la coutume de ce maître : enfin beaucoup d'autres tableaux, ſurtout du Caravage.

La galerie eſt remplie & comme encombrée de ſtatues, de droite & de gauche, & à double rang ; voici la note des meilleures.

Un Bouc antique ; il eſt repréſenté couché par terre la tête haute ; c'eſt le plus beau que l'on connoiſſe de l'antique.

Une Veſtale étruſque, ſtatue fameuſe.

Un vaſe antique de marbre, en forme de coupe à côtes, avec des anſes enroulées ; il eſt d'une jolie forme.

Une belle figure de Minerve, dont la proportion eſt bonne : la coëffure & les draperies en ſont bien ajuſtées, mais le travail en eſt ſec.

Un beau buſte d'un jeune Satyre : il eſt plein d'expreſſion.

Une figure antique d'un jeune homme qui lève les bras en l'air : les bras & la tête qui ont été reſtaurés n'en valent rien ; mais le torſe qui eſt antique, eſt très-beau.

Une tête d'Homère.

Un buſte de Sérapis, un Faune très-beau, une Diane d'Ephèſe Polimamma, un petit Hermaphrodite, Cléopatre en forme de Vénus, la Pudicité, Marc-Aurèle ; deux petits Hercules, Harpocrate, une belle tête de Faune, & une de Vitellius qui eſt très rare ; des buſtes de Veſpaſien, d'Antonin, d'Adrien, de Sévère, &c. un buſte de ſerpentine qui eſt unique.

L'égliſe de *S. Salvatore alle Terme* eſt près de ce palais Giuſtiniani; elle étoit ſi ancienne, que l'Alveri croit qu'elle fut conſacrée par S. Sylveſtre: ſon nom indique auſſi la proximité des thermes de Néron, dont nous parlerons ſurtout à l'occaſion du *Governo*.

S. LUIGI DE' FRANCESI, S. Louis des François, eſt la plus belle égliſe nationale qu'il y ait à Rome, où tous les pays de l'Europe ont les leurs : elle fut acquiſe par les François en 1478, en échange de celle qu'ils avoient déjà dans la rue *della Valle*. La reine Catherine de Médicis & le cardinal Matthieu Contarelli contribuèrent beaucoup à la reconſtruction, qui fut terminée en 1589. La façade eſt de l'architecture de *Giac. della Porta*. Elle eſt décorée d'un ordre corinthien ſur un dorique ſans triglyphes, l'un & l'autre en pilaſtres : à la porte du milieu, il y a deux colonnes ioniques & un fronton. La maſſe totale eſt bonne, mais l'architecture n'a pas aſſez de relief: le ſecond ordre eſt un peu fort ſur le premier. Les portes, les croiſées & les niches ſont bien ajuſtées : on y a placé quatre ſtatues de Leſtage. Il y a près de la porte quatre bornes de granite, & deux qui ſont de beaux tronçons de porphyre (1).

L'intérieur de l'égliſe eſt décoré de pilaſtres ioniques, qu'on a revêtus depuis 1750 de jaſpe de Sicile, en même temps qu'on a orné cette égliſe de marbres, de ſtucs & de dorures. La coupole, le chœur & la tribune du grand autel ont été décorés ſur les deſſins de M. Derizet : M. Natoire, qui étoit en 1765 directeur de l'académie de France à Rome, a peint la voûte principale ; celles des bas-côtés ſont auſſi très-bien décorées.

Au maître autel il y a une grande aſſomption

(1) Il y a deux bornes de porphyre au palais Barberini, & une au coin de S. Sylveſtre.

de

de la Vierge, par François *Baſſan* : l'ordonnance en eſt belle, & l'on y trouve d'excellentes têtes. Il ſeroit à déſirer ſeulement que le groupe de devant fût plus vigoureux de couleur; cela feroit ſortir ce tableau du ton trop égal où il eſt.

La ſeconde chapelle à droite eſt célèbre par les peintures du *Dominiquin* ; il y a repréſenté l'hiſtoire de Ste. Cécile, vierge & martyre; d'un côté on la voit diſtribuant ſes habits aux pauvres, de l'autre étendue & expirante ; dans un autre tableau elle eſt couronnée par les anges avec ſon mari, qui avoit reſpecté ſa virginité. Ces peintures ſont du meilleur temps de ce maître ; on ſe plaint ſeulement de ce que voulant en retoucher & vernir une partie, on en a un peu altéré la touche : on en juge par la comparaiſon des petits ſujets qui ſont au-deſſus des grands, & auxquels on n'a pas touché. On a auſſi gâté tant ſoit peu le tableau de l'autel, qui eſt une belle copie faite par le *Guide*, de la Ste. Cécile de Raphaël, qui eſt à Bologne, & dont nous avons parlé.

Dans la troiſième chapelle on voit un tableau de la bienheureuſe Jeanne de Valois, par Pacoſel, & le mauſolée du célèbre cardinal d'*Oſſat*, ambaſſadeur d'Henri IV auprès du pape Clément VIII ; le portrait du cardinal eſt en moſaïque, il a été fait dans les atteliers du Vatican. Dans la croiſée du côté gauche, la chapelle de S. Matthieu eſt un ouvrage de deux habiles peintres; Michel-Ange de *Caravage* a peint S. Matthieu & les murs de la chapelle ; le cavalier d'*Arpino* a peint la voûte & les deux prophètes; les tableaux du premier ſont durs de couleur.

Cette égliſe eſt deſſervie par vingt-ſix chapelains françois, qui vivent en communauté dans une maiſon voiſine ; il y a chapelle de cardinaux dans cette égliſe, le jour de S. Louis.

L'hôpital de S. Louis qui tient à cette égliſe,

fut établi en 1480 pour les pélerins de France, de Lorraine & de Savoie; ils y ſont logés & nourris pendant trois jours, & on leur donne quelque aumône quand ils s'en vont; l'aumône des prêtres eſt fixée à trois paules ou trente-deux ſols: cet hôpital eſt ſous la protection du roi, & adminiſtré par une confrérie de vingt-quatre perſonnes des mêmes pays, à la tête deſquels eſt toujours l'auditeur de Rote François; cette confrérie diſtribue auſſi des dots à de pauvres filles de France, de Lorraine & de Savoie.

GOVERNO NUOVO, c'eſt-à-dire, le palais du gouverneur de Rome, s'appeloit ci-devant *Palazzo Madama;* il y avoit dans cet endroit une ancienne égliſe appelée S. Jacques *in thermis*, ſuivant Fulvius & Nardini, à cauſe des thermes de Néron qui étoient à la même place. Martial, pour faire l'éloge de ces thermes, compare leur bonté à la malice de Néron.

. . . . . *Quid Nerone pejus*,
Quid Thermis melius Neronianis?
L. VII. epigr. 33.

Mais la haine qu'on eut pour la mémoire de Néron fit qu'on les appela les thermes d'Alexandre, lorſque cet empereur les eut augmentés & embellis; la maiſon d'Alexandre étoit près de-là, mais il la fit abattre pour y planter un boſquet de platanes; il exiſtoit encore en 1755 une grande arcade & différentes naiſſances de voûtes. Benoît XIV les fit démolir, lorſqu'il acheta ce palais qui appartenoit à l'empereur comme grand-duc de Toſcane; on a démoli le reſte lorſque la Daterie l'a acheté pour ſervir de logement au gouverneur & aux autres officiers de juſtice qui appartiennent à ſon tribunal.

Ce fut Catherine de Médicis qui fit bâtir ce palais ſur les deſſins de Paul Marucelli, & qui en

fit ſon habitation avant que d'épouſer, en 1533, le duc d'Orléans, qui fut enſuite le roi Henri II, fils de François I.

S. GIACOMO *de gli Spagnuoli*, égliſe nationale d'Eſpagne qui avoit été bâtie par Alfonſe, Infant de Caſtille, & qui fut reconſtruite en 1450, par Don Alfonſe Paradinas, évêque de Rodrigo en Eſpagne, à l'occaſion de l'année ſainte; elle vient d'être décorée & pavée en marbre blanc. L'hôpital des Eſpagnols y eſt uni; on y reçoit les pélerins & les malades de cette nation; on y marie des filles; & dans les fêtes principales on y fait une très-grande muſique, en conſéquence d'une fondation de François Vidès, Navarrois, faite en 1666, comme on le voit ſur ſon mauſolée qui eſt auprès la grande porte.

Il y a de belles peintures dans cette égliſe; la réſurrection de notre Seigneur, dans la ſeconde chapelle à droite, eſt de Céſar Nebbia, la voûte eſt de Balthaſar Croce: de l'autre côté, la chapelle de S. Jacques eſt de l'architecture de Sangallo, la ſtatue du ſaint fut faite par le Sanſovin, encore jeune; dans celle de S. Diego, les peintures ſont d'Annibal *Carrache* & du *Dominiquin*. Dans la ſacriſtie il y a deux têtes en marbre par le *Bernin*, dont l'une repréſente une ame bienheureuſe, & l'autre une qui eſt damnée. La première eſt une femme couronnée de fleurs; & ſur la phyſionomie de laquelle la joie eſt peinte; l'autre eſt un homme qui ouvre la bouche & qui eſt prêt à tirer la langue. Ces deux têtes ſont belles, mais avant de ſavoir l'intention du maître, on prendroit l'une pour une Flore, & l'autre pour un Satyre.

LA SAPIENCE, célèbre collége, qu'on appelle à Rome *Archiginnaſio della Sapienza*, à cauſe de ces mots qui ſont gravés ſur la porte: *Initium ſapientiæ timor Domini*. C'eſt un établiſſement de même eſpèce que celui du collége royal de France, où

des profeſſeurs choiſis profeſſent les matières d'érudition & de ſciences à des heures marquées, pour les étudians qui ont déjà appris dans les colléges ordinaires les élémens qu'on y enſeigne.

Innocent IV, de la maiſon Fieſchi de Gênes, fut le premier qui, en 1244, rétablit à Rome l'étude du droit civil & du droit canon; Boniface VIII, en 1295, établit des écoles publiques dans l'endroit dont nous parlons; Clément V, en 1310, y fonda des écoles pour l'hébreu, le grec, l'arabe & le ſyriaque; Eugène IV, en 1432, donna à ce collége l'impôt ſur le vin, auquel on ajouta dans la ſuite celui du foin. Léon X, célèbre protecteur des arts, fit commencer le bâtiment ſur les deſſins de Michel-Ange; Alexandre VII fit bâtir l'égliſe; il y fonda un jardin de botanique, dont nous parlerons ailleurs, & une bibliothéque où il y a 50 mille volumes, & qui eſt publique. Enfin le cardinal Camerlingue *Silvio* VALENTI *Gonzaga*, ſous le règne de Benoît XIV, a fondé les chaires de chimie & de phyſique expérimentale: celle-ci eſt occupée par le P. Jacquier; c'eſt-là que ſont auſſi les profeſſeurs de théologie, de droit, de médecine & de mathématiques, & l'univerſité de Rome: on y confère le doctorat dans les trois facultés. Il n'eſt pas difficile à un étranger, qui en eſt curieux, d'être docteur de la Sapience, on en eſt quitte pour 36 *Scudi*, & un examen de demi-heure: on fait en public la profeſſion de foi, la preſtation de ſerment & le remercîment.

Les thèſes ſe ſoutiennent à Rome dans les égliſes, ſans même que l'autel ſoit caché, c'eſt un uſage en Italie; on le trouve plus naturel que l'union des catholiques & des huguenots, qui ſouvent en Allemagne font le ſervice dans la même égliſe & dans le même jour, les uns après les autres.

On croit que le collége des avocats conſiſtoriaux fut établi au même lieu par S. Grégoire le Grand

en 598, avec le titre de défenſeurs publics; c'eſt un corps très-diſtingué à Rome, compoſé de douze perſonnes qui ont le privilége d'entrer dans tous les conſiſtoires ſecrets, & qui y portent la parole; ils ont l'adminiſtration de la Sapience, depuis le temps de Sixte V, avec le privilége de conférer le doctorat en droit, au nom du cardinal Camerlingue. Les profeſſeurs de théologie & de médecine donnent le doctorat reſpectivement dans ces deux facultés.

L'académie théologique, fondée par Clément XI, s'aſſemble à la Sapience; elle eſt deſtinée à exercer les jeunes eccléſiaſtiques. Benoît XIII lui accorda divers priviléges; on vouloit en faire un corps comme celui de la maiſon de Sorbonne à Paris.

L'édifice de la Sapience a été décrit, de même que l'égliſe, en un volume in-folio publié en 1720. Le bâtiment eſt un grand quarré long, décoré de tous côtés par des croiſées, ſans ordre d'architecture, mais d'un bon genre. La cour eſt auſſi un quarré long, décoré ſur trois côtés avec deux ordres d'arcades, l'un dorique & l'autre ionique: au-deſſus & en retraite ſont des bâtimens ordinaires. Sur les trois côtés règne un portique tant en haut qu'en bas; le quatrième côté qui regarde l'entrée eſt en demi-cercle, décoré de petites niches & de croiſées avec les mêmes ordres que les portiques; cette partie ſert de portail à l'égliſe.

L'architecture de la cour eſt d'une belle proportion, & le bon arrangement des corps de bâtimens qui ſont autour y donne de l'agrément. Quant aux détails des ordres & des arcades, ils ne ſont pas d'un mauvais ſtyle, mais il y a beaucoup de maigreurs.

L'égliſe eſt une des plus ſingulières qui ait été faite; le Borromini a pris pour modèle de ſon plan le triangle, ſymbole de la Trinité. Elle eſt décorée de pilaſtres compoſites, entre leſquels il y a de

grandes & de petites niches, & des portes; la coupole qui part de deſſus l'ordre eſt ornée d'arcs doubleaux avec des croiſées, & dans le milieu eſt une lanterne avec un petit ordre compoſite.

Le plan de cette égliſe eſt très-ingénieux; la forme générale en eſt conſervée dans l'intérieur, malgré le mouvement de pluſieurs parties circulaires que l'architecte y a fait entrer; la décoration eſt grande pour le lieu, & bien ſaiſie de proportion, mais dans les détails elle eſt tout-à-fait défectueuſe. Elle eſt d'une meilleure manière relativement à la coupole qui eſt au-deſſus, & il y a beaucoup d'harmonie entre le plan & l'élévation.

A l'égard de la coupole, elle eſt bien arrangée ſur les parties du deſſous, & très-régulière; les croiſées & les ajuſtemens en ſont grands, quoique un peu lourds & bizarres, & les jours en ſont beaux.

Le tableau du maître autel eſt de Pierre de Cortone; il repréſente S. Yves avocat, à qui les pauvres remettent leurs mémoires : le tableau eſt bien compoſé, il étoit difficile de remplir agréablement tout l'eſpace à cauſe de la grande hauteur. Le peintre s'eſt tiré d'embarras en y introduiſant un ſecond ſujet qu'il a traité ſur une tapiſſerie qu'il ſuppoſe être attachée ſur des colonnes dont on découvre les baſes. Ce ſujet repréſente Jéſus-Chriſt dans la gloire, & un ſaint qui lui préſente un livre. La compoſition égale de ce tableau eſt bonne, mais la couleur tire un peu ſur la brique, particulièrement celle du tableau d'en-haut; dans celui d'en-bas, il y a des figures dont le coloris tire ſur le gris.

S. ANDREA *della Valle*, grande & belle égliſe de Théatins, commencée en 1591 : il y avoit dans le même endroit une petite égliſe françoiſe de S. Louis, que les François abandonnèrent lorſqu'ils prirent poſſeſſion de celle dont nous avons parlé. Conſtance Piccolomini, ducheſſe d'Amalfi, qui avoit

ſon palais près de-là, en 1589, le donna à la nouvelle congrégation des Théatins, qui venoit d'être établie comme nous le dirons à l'article de Naples.

Trois cardinaux contribuèrent ſucceſſivement à la conſtruction de cette égliſe; le plan eſt de Pierre Paul Olivieri; le portail du cavalier Carlo Rinaldi: les Romains trouvent que c'eſt un des plus beaux de la ville.

En effet, la forme totale en eſt bonne, & les ordres corinthien & compoſite, placés l'un ſur l'autre, ſont d'une belle proportion, d'un beau profil & d'une belle exécution. La porte & la corniche d'en-haut ſont bien proportionnées, mais elles ſont trop fortes; les niches ſont auſſi d'une bonne proportion, c'eſt dommage qu'elles ſe trouvent trop ſerrées dans les entre-colonnemens, ſurtout celles des entre-pilaſtres des arrières-corps. Les piédeſtaux du premier ordre ſont d'une belle hauteur par rapport aux colonnes; mais ceux du ſecond ordre ſont trop hauts. On reproche auſſi à ce portail ſes colonnes nichées: le bon effet exige que les colonnes ſoient iſolées & vues de tous côtés; ce portail eſt d'ailleurs extraordinairement chargé de reſſauts, ce qui diviſe trop la maſſe générale.

Ce portail eſt décoré par pluſieurs ſtatues; S. Gaëtan & S. Sébaſtien, ſont de Dominique Guidi, S. André, apôtre, & S. André Avellino, d'Ercole Ferrata; les deux autres au-deſſus de la porte ſont de Jacques Antoine Fancelli; la ſculpture des quatre premières qui ſont dans les niches d'en-bas n'eſt pas mauvaiſe; le S. André, qui eſt d'Ercole Ferrata, rappelle tout à-fait la figure de S. Pierre qui eſt à S. Sulpice de Paris, par Bouchardon.

Maderno fit faire le chœur, la tribune de l'autel & la coupole, qui a 51 pieds de diamètre. Quand on la regarde par dehors, on voit qu'elle eſt d'une bonne proportion, ſvelte ſans être trop légère, &

d'une belle courbure. Les œils de bœuf & les croiſées feintes ſur la calotte de cette coupole, non-ſeulement ne ſont d'aucune utilité, mais encore ne produiſent qu'un très-mauvais effet pour ſa décoration, interrompant déſagréablement ſa courbure : à l'égard de la lanterne, la forme en eſt ſimple, elle fait fort bien ; elle eſt ſans gorge & poſe directement ſur la coupole ; ſon couronnement n'eſt pas heureux.

En examinant l'intérieur de l'égliſe, on trouve que la nef eſt bien en proportion avec le chœur ; le cul-de-four eſt d'une bonne forme, mais le dôme eſt trop petit ; l'ordre corinthien dont elle eſt décorée devient pauvre faute de cannelures dans les colonnes.

Les peintures de la coupole ſont un ouvrage célèbre de Lanfranc, gravé par Ceſi ; il eſt trop chargé, & l'on y trouve peu d'accord.

Les quatre pendentifs qui repréſentent les quatre évangéliſtes, ſont peints à freſque par le *Dominiquin*, & ont été gravés par Frey, les figures en ſont également bien compoſées & bien deſſinées ; rien de ſi joli que les deux petits enfans qui s'embraſſent aux pieds de S. Jean : le Dominiquin eſt plein de ces épiſodes naïfs. On ne peut s'empêcher d'être ſurpris de voir que le Dominiquin, dont la touche n'eſt pas ordinairement légère, ait pu exprimer les grâces enfantines comme peu de peintres l'ont fait. La couleur de ces quatre morceaux, ſingulièrement celle de S. Marc & de S. Jean, eſt auſſi vigoureuſe que ſi le même artiſte eût employé tous les moyens de la peinture à l'huile : le cul-de-four eſt auſſi peint à freſque par le Dominiquin.

Les vertus placées en-bas tout autour ſont fort belles. Les figures qui accompagnent les fenêtres ſont inutiles, il faut ſeulement les regarder comme de belles académies. Il y a auſſi des peintures du Calabrois, Matthias de Preti, dont les figures ſont

en général trop petites, eu égard à la grandeur des vertus dont je viens de parler. Ce ſont différens traits de l'hiſtoire de S. André : la compoſition en eſt ſi éparſe, qu'il n'eſt pas étonnant qu'on n'y trouve aucune magie de clair-obſcur. Le même ſaint montant au ciel, peint dans la clef de la voûte, eſt une excellente choſe, tant pour la vigueur de ſa couleur, que pour la beauté de ſon raccourci.

Il y a dans le chœur trois grands tableaux à freſque, du Calabrois : dans le premier, c'eſt S. André que l'on crucifie; il eſt bien compoſé, mais les groupes en ſont un peu troués. Il y a dans le fond de ce tableau uu morceau d'architecture d'un très-bon ton de couleur, qui repréſente l'arc de Conſtantin. Dans le ſecond, S. André en croix; la compoſition eſt jetée dans les quatre coins, & elle eſt en général trop nue. Dans le troiſième, on porte S. André au tombeau; les groupes en ſont ſans liaiſon : ces trois morceaux ſont inférieurs en couleur à ceux du Dominiquin; mais malgré les défauts qu'on y découvre, on convient qu'ils ſont de grande manière.

Le grand autel eſt orné de pierres dures, & d'un groupe d'anges qui portent une croix, au lieu de tabernacle, le tout ſur les deſſins du cavalier François Fontana.

La chapelle des Cimetti, qui eſt la première à droite en entrant dans l'égliſe, eſt de l'architecture de Carlo Fontana; elle eſt revêtue de marbres en entier, ornée de huit colonnes de verd antique; & le devant de l'autel eſt incruſté de prime d'émeraudes.

La ſeconde chapelle, qui eſt celle des Strozzi, ne le cède point à la première; elle eſt de l'architecture de Michel-Ange, qui fit auſſi le modèle des ſtatues de bronze dont elle eſt enrichie; il y a huit colonnes d'un beau marbre appelé *Pidoc-*

chioſo, & quatre ſur l'autel. Des ſtatues & des candelabres de bronze, & des tombeaux de marbre noir, donnent à cette chapelle un aſpect lugubre & impoſant.

Parmi les chapelles de la gauche eſt celle des Ruccellai, faite par Matthieu de Città di Caſtello; les peintures ſont du cavalier Roncalli; on y voit le tombeau de *Giov. della Caſa*, archevêque de Bénévent, célèbre par ſes poëſies (1), avec une belle épitaphe, compoſée par *Pierre Vettori*.

La chapelle des Barberini, fondée par Urbain VIII, eſt auſſi de Matthieu de Città di Caſtello, également décorée de marbres, avec des peintures de Paſſignani; dans une inſcription près de l'autel du côté de l'Evangile, il eſt dit que l'égout dans lequel on jeta le corps de S. Sébaſtien, martyr, étoit ſitué en cet endroit.

Les mauſolées de Pie II & de Pie III, tous deux de la maiſon Piccolomini, ſont auprès des portes latérales de cette égliſe.

Le palais de l'ancienne famille *della Valle* eſt ſitué près de la place de cette égliſe; le célèbre voyageur de ce nom l'enrichit de beaucoup de choſes curieuſes qu'il avoit rapportées de l'orient; il y avoit auſſi des ſtatues antiques, mais elles ſont actuellement au Capitole.

Dans la rue Ceſarini, vis-à-vis l'égliſe du S. Suaire, il y a une maiſon qui appartenoit autrefois aux Caffarelli, & qui eſt d'une architecture fort noble; elle fut compoſée par Raphaël. Le cardinal Stopani l'a encore embellie en dernier lieu. On y voit un fragment d'un ancien calendrier romain, trouvé à Paleſtrine, & dont l'explication a été donnée en 1779, dans un ſavant

(1) L'abbé Antonini a donné à Paris, en 1727, une belle édition de ſes ouvrages : *Proſe e Rime di Giovanni della Caſa, rivedutte e corrette per l'Abbate Annibale Antonini*, in Parigi, 1727, in-12.

ouvrage de M. Fuggini, intitulé : *Faſtorum anni Romani reliquiæ.*

Le nom de cette rue Ceſarini vient du palais des anciens ducs Ceſarini, qui eſt ſur la place de *SS. Niccolo e Biagio*, & qui depuis long-temps eſt occupé par les ambaſſadeurs de France.

TEATRO d'ARGENTINA, vis-à-vis du palais Ceſariui, fut bâti en 1732, ſous la conduite du marquis Jérôme Téodoli; c'eſt un des plus beaux théâtres de Rome, il tire ſon nom d'une ancienne tour qui ſe nomme *Torre Argentina* : il eſt grand & très-orné; il comprend avec ſes acceſſoires environ 74 pieds de largeur, ſur près de 200 pieds de longueur. La ſalle a 50 pieds de largeur juſqu'au fond des loges, & à-peu-près autant en longueur, depuis le bord du théâtre juſqu'au fond de la loge du milieu qui lui eſt oppoſée. Sa figure eſt celle d'une raquette ou d'un fer à cheval, comme au théâtre de Naples. On y voit de même ſix étages de 33 loges, élevées à-plomb, & ſéparées par des cloiſons avec des poteaux ſur le devant. Le plafond offre auſſi une ſurface plane par-deſſous, & élevée de 43 pieds au-deſſus du parquet; il y a au milieu une ouverture par laquelle on fait monter & deſcendre un grand candelabre pour éclairer la ſalle juſqu'à-ce que la toile ſoit élevée.

L'ouverture du théâtre eſt de 39 pieds; elle eſt décorée de chaque côté d'une eſpèce de cariatide en forme de gaine, portant un chapiteau ionique avec une corniche architravée, ſur laquelle s'élève une conſole en enroulement. Il n'y a pas d'avant-ſcène, & le bord du théâtre excède à peine ſon ouverture. On ſe plaint de ce qu'on n'entend pas bien dans cette ſalle, & de ce qu'il n'y a guères que les voix de *Tenore*, & quelques voix très-hautes de caſtrats, dont les ſons parviennent juſqu'au fond; les cauſes de cet inconvénient, ſui-

vant M. Patte, ſont 1°. Le peu de ſaillie du théâtre, qui fait que la voix paſſe dans les premières couliſſes ; 2°. La figure de la ſalle ; 3°. La forme du plafond ; 4°. La diſpoſition des loges qui met obſtacle à la circulation du ſon.

Cette ſalle eſt moins grande que celle d'Aliberti, mais elle eſt mieux ramaſſée, & contient preſqu'autant de monde dans un plus petit eſpace. On y repréſente des opéra pendant le carnaval.

TEATRO VALLE, petit théâtre qui eſt derrière le palais *Valle*, en allant de S. André à la Sapience ; il a été réparé depuis quelque temps, enſorte qu'on y peut jouer des comédies & des tragédies.

Nous parlerons ailleurs de ceux de Tordinone, Capranica, &c.

Rione della Pigna ; *quartier du palais S. Marc & du Gesù.*

LE neuvième quartier de Rome, qui s'étend depuis la place Ceſarini & la place S. Marc juſqu'à la Rotonde, tire ſon nom d'une pomme de pin, qui peut-être étoit autrefois une enſeigne remarquable de ce quartier-là. Il renferme le collége romain, la Minerve, le Gesù & le palais de Veniſe.

S. IGNAZIO eſt l'égliſe du collége romain, le plus grand & le plus beau collége de Rome, & peut-être du monde entier : le cardinal Ludoviſi, neveu de Grégoire XV, fit commencer cette égliſe en 1626, à l'honneur de S. Ignace, que ſon oncle venoit de canoniſer. Il laiſſa des fonds pour la continuer après ſa mort, & elle fut terminée en 1685. Le Dominiquin avoit fait pour l'architecture de cette égliſe deux deſſins différens ; Le P. Graſſi, Jéſuite, ſe ſervit de l'un & de l'autre pour

en compoſer un qui fut exécuté ; l'Algarde eut part auſſi à la façade, qui eſt formée de deux ordres de colonnes corinthiennes & compoſites, terminés par une baluſtrade qui fait tout le tour de l'égliſe en-dehors. Ce portail de l'égliſe forme, à la vérité, une grande maſſe, mais dans laquelle il y a trop de petits reſſauts : l'avant-corps orné de colonnes, qui eſt dans le milieu, fait mal en ce qu'il coupe le portail en totalité dans toute ſa hauteur ; la croiſée d'en-haut ne vaut rien ; les trois portes & leurs ajuſtemens ſont cependant aſſez bien ; il eût été à ſouhaiter que les corniches des niches euſſent été à la hauteur de la corniche de la voûte.

A l'égard de l'intérieur de l'égliſe, l'architecture eſt du P. Graſſi & de l'Algarde ; il eſt décoré de pilaſtres corinthiens cannelés, dont les chapiteaux ſont bien, l'entablement d'une belle proportion, la corniche d'un beau profil ; la proportion générale de cette égliſe eſt majeſtueuſe, la nef ſurtout eſt dans un bon rapport avec les ſix chapelles qui forment les bas-côtés. Ces chapelles forment autant de petites coupoles décorées fort ſimplement, ce qui fait une bonne oppoſition, par rapport à la richeſſe de la voûte, qui eſt décorée d'architecture en perſpective. Au milieu de cette voûte eſt un plafond ; mais ces plafonds produiſent toujours un mauvais effet, ſitôt qu'on s'éloigne du point de vue. L'ordre ionique des arcades ouvertes ſur les chapelles eſt trop petit pour l'ordre des pilaſtres qui décore la grande nef. La faute eſt d'autant plus ſenſible, que les arcades qui poſent ſur cet ordre ont plus du demi-cercle, & n'arrivent pourtant point à la hauteur de l'aſtragale du grand ordre. Des quatre petites coupoles qui accompagnent le dôme, les deux qui ſont près du chœur ſont ovales. Les dômes des chapelles ſont jolis & d'une bonne proportion.

Les peintures de la voûte & de la tribune ſont du P. Pozzi, Jéſuite, auſſi-bien que les ornemens du grand autel; il a peint dans les pendentifs quatre emblêmes du courage & de la force, tirés de l'Ecriture: Judith avec la tête d'Holopherne, David avec celle de Goliath, Samſon qui tue les Philiſtins, Jaël qui tue Siſara; ce ſont ces peintures ſacrées qu'on a reprochées aux Jéſuites dans une brochure françoiſe, où l'on vouloit leur trouver des torts de toute eſpèce. Ces peintures ſont repréſentées dans le magnifique ouvrage ſur la perſpective, par le P. Pozzi, en deux vol. *in-folio*, 1723 & 1727.

Les tableaux des chapelles ſont du frère Latri, Jéſuite: à la ſeconde chapelle à droite, la mort de S. Joſeph, du Treviſan; la figure du Chriſt eſt roide, & le raccourci de S. Joſeph n'eſt pas beau; la gloire de ce tableau eſt d'un fort bon effet; mais pour la rendre lumineuſe, ainſi que la figure de S. Joſeph, il n'étoit pas beſoin d'employer un groupe noir du Père éternel; le peintre pouvoit trouver une oppoſition plus heureuſe & moins forte. La chapelle de S. Louis de Gonzague, qui eſt dans la croiſée à droite, eſt toute revêtue des plus beaux marbres antiques & modernes; le corps de ce ſaint y repoſe, au milieu de quatre colonnes torſes de verd antique: il y a un grand bas-relief de Le Gros, repréſentant S. Louis de Gonzague, enlevé au ciel par des anges: c'eſt une grande machine dont la compoſition eſt bien liée: la figure du ſaint eſt noble & attire les premiers regards du ſpectateur, ſa tête eſt belle & pleine d'expreſſion; ſa draperie ſimple, traitée d'une manière méplate, accuſe bien le nud; la lumière s'y trouve réunie, & tout cède pour la laiſſer dominer. Il ſeroit cependant à déſirer qu'il y eût moins de petits noirs dans le groupe d'anges qui ſoutiennent le ſaint, qu'il y eût des maſ-

ſes d'ombre & des demi-teintes plus larges, moins de travaux dans les draperies ; on auroit pu même en ſupprimer quelques-unes, & laiſſer un peu plus de nud ſans bleſſer la décence du lieu : la gloire d'en-haut eſt fort belle ; l'ange qui deſcend pour apporter la couronne eſt ſvelte, tout en eſt riant & annonce la félicité des bienheureux.

Les deux anges de marbre de la baluſtrade ſont de Bernardino Ludoviſi ; quoique traités d'une manière gracieuſe, ils perdent beaucoup par la comparaiſon avec le bas-relief de Le Gros.

Au fond de l'égliſe eſt le tombeau du pape Grégoire XV, mort en 1623, l'un des principaux bienfaiteurs de cette égliſe ; il fait face au bas-côté de la droite : le ſarcophage eſt un quarré long d'un très-beau marbre : la compoſition du monument eſt de Le Gros, mais c'eſt un de ſes foibles ouvrages : on regrette qu'un monument où l'on n'a point épargné la dépenſe n'ait pas mieux réuſſi : la figure du pape eſt entièrement de Le Gros ; c'eſt ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage : on lui attribue également les figures de l'Abondance & de la Religion ; le reſte a été exécuté ſur ſes deſſins. Les Renommées qui ſont au-deſſus, ſont de Monot.

Le cardinal Ludoviſi, neveu de Grégoire XV, a auſſi ſon mauſolée dans cette égliſe ; il mourut à Bologne en 1632, à l'âge de 37 ans, mais il fut tranſporté quelques années après dans cette égliſe ; ſon tombeau eſt en porphyre.

Le collége romain, auquel tient cette égliſe, eſt un vaſte édifice que Grégoire XIII fit conſtruire ſur un beau deſſin d'Ammanati ; le P. Clavius étoit au collége romain, où il travailloit au grand ouvrage de la réformation du calendrier, que Grégoire XIII avoit fort à cœur, & ſur lequel il nous a donné un volume *in-folio* ; le pape voyant qu'il étoit logé d'une manière miſérable,

ſe détermina à faire conſtruire pour le collége ce ſuperbe édifice ; on en a fait un ſéminaire pour les jeunes gens qui ſe deſtinent à l'état eccléſiaſtique.

La cour eſt environnée d'un portique à double étage ; les claſſes & les congrégations ſont diſpoſées tout autour. On y enſeigne la théologie, l'hébreu, le grec, les mathématiques & les humanités ; & c'eſt le plus nombreux de tous les colléges de Rome. La bibliothéque eſt conſidérable ; M. Coccino, auditeur de Rote, en a été le principal fondateur, & elle n'a ceſſé de s'augmenter ; on y compte 70 mille volumes.

Le cabinet ou le *Muſeum* du célèbre père Kircher, ſe conſerve auſſi dans une galerie de ce collége ; on y a joint celui du marquis Cappoui, & une collection des pierres ſingulières données par le roi Auguſte. La deſcription de ce cabinet a été imprimée par Bonanni en 1709, & par le P. Contucci en 1763 ; le P. Ambrogi préparoit la ſuite en 1765. Il y a une deſcription des pièces d'hiſtoire naturelle, par Batarra en 2 volumes *in-fol.* 1773, 1775. On a laiſſé diſperſer une partie des curioſités de ce cabinet ; mais le cardinal Zélada, qui en a la direction, tâche de l'augmenter depuis quelques années. J'y ai vu beaucoup de vaſes d'agathe & de cornaline, des camées très-beaux, un entr'autres de quatre couches de différentes couleurs, qui repréſente Savonarole ; des médailles d'or très-rares, de Pertinax, de Matidia, de Plautina, de Clodius Albinus empereur, &c. des boucles d'oreilles antiques, où étoient ſuſpendus des amours, des pyramides & autres breloques, telles qu'on les porte aujourd'hui aux chaînes de montres. Des chaînes d'or dont les maillons ſont entrelacés plus artiſtement qu'on ne le fait actuellement dans nos chaînes à l'angloiſe & à la grecque ; des curioſités d'hiſtoire naturelle, par exemple, des nautiles avec l'animal qui habite dans cette

cette eſpèce de coquille : des curioſités modernes, telles que la pipe de Thamas-Kouli-Kan ; beaucoup de buſtes de marbre anciens & modernes ; des modèles de machines ſingulières, dont pluſieurs étoient de l'invention du P. Kircher.

Un cadran ſolaire antique, que le P. Boſcovich trouva en 1742, ſur le haut du Tuſculum, & dont il donna la figure & la deſcription dans le *Giornale de' letterati di Roma*, 1746. On y voit que dans les douze heures qui formoient le jour des Romains, on comprenoit une heure de crépuſcule. M. le Roi paroît s'être trompé à ce ſujet dans l'explication d'un ſemblable cadran.

La partie des bronzes eſt fort belle, & après le Muſæum de Portici, c'eſt une des belles collections qu'on puiſſe voir : il faut y remarquer une petite figure en bronze, haute de ſix pouces, où l'on voit l'anneau appelé *Fibula ;* on y voit auſſi une jolie collection de petites peintures antiques & de terres cuites, fragmens de friſes & ornemens antiques.

L'oratoire de S. François Xavier, qui eſt près du collége du côté du Cours, a été conſtruit par les ſoins du P. Caravita en 1711 ; on y faiſoit tous les ſoirs des exercices de piété qui étoient très-édifians & très-fréquentés ; on y voyoit même des exemples de mortification chrétienne, des diſciplines, par exemple, qui prouvent au moins la conviction qui réſulte de ces exercices ſpirituels. C'eſt-là que ſe fait auſſi la communion générale, établie en 1609 par le Père Coſtanzi, où l'on voit accourir des milliers de perſonnes qui s'y préparent en commun, avec plus de ferveur qu'elles ne feroient ſéparément. Les prêtres qui ont la direction de ces exercices de piété, continuent de les ſoutenir avec édification.

SANTA MARIA SOPRA MINERVA, ou la Minerve, égliſe célèbre des Dominiçains ; elle tire ſon nom

de l'ancien temple élevé par Pompée, & dont on voit encore quelques reſtes. Les religieuſes grecques de l'ordre de S. Baſile habitoient autrefois au même lieu ; lorſqu'elles l'eurent quitté, les Dominicains, que le pape Honorius III avoit placés ſur le mont Aventin, déſirant de ſe rapprocher du centre de la ville, obtinrent du peuple romain, ſous Grégoire XI, cet emplacement où ils ont bâti un grand & beau couvent, & une égliſe conſidérable, par les ſecours de différentes perſonnes : la conſtruction de l'égliſe étant déjà ancienne eſt d'un mauvais gothique. Dans la ſeconde chapelle à droite, qui eſt celle de S. Louis Bertrand religieux Dominicain, on remarque un tableau du ſaint, par le Bacicci, Génois ; le ſaint regarde un crucifix qu'il tient, & dont le pied eſt un piſtolet (1). Le tour de cette figure eſt outré, & il y règne beaucoup d'incorrections, ſingulièrement dans les mains ; mais elle eſt bien drapée, & l'effet du tableau eſt bon.

Dans la troiſième chapelle, S. Pierre religieux Dominicain qu'on aſſaſſine : ce tableau eſt de Venture Lamberti ; on y trouve beaucoup d'action, mais de la roideur, & peu de correction.

A la cinquième chapelle, Notre Seigneur qui communie ſes diſciples, tableau du Baroche, confus de compoſition, & qui a beaucoup pouſſé.

Dans la croiſée à droite au-deſſous de l'orgue, il y a une jolie décoration d'architecture ; c'eſt un ordre corinthien, qui devient cependant un peu petit par rapport au grand piédeſtal continu, qui eſt trop haut. Cette chapelle eſt riche, mais trop bigarrée par la différence des marbres dont elle

(1) Suivant la bulle de canoniſation, donnée en 1671, un gentilhomme piqué du zèle de ce prédicateur, lui voulut tirer un coup de piſtolet, le ſaint fit le ſigne de la croix, & le piſtolet ſe changea en crucifix.

eſt revêtue. A l'autel eſt un tableau de tous les ſaints, par Carle Maratte, on y voit S. Louis Bertrand tenant le crucifix au piſtolet : ce tableau eſt un peu trop chargé de figures ; il eſt cependant plein de belles expreſſions, & les airs de têtes en ſont trop variés. Dans le ceintre de cette chapelle au-deſſus de ce tableau le Bacicci a peint ſur le mur une Gloire, ouvrage médiocre.

Dans la ſeconde chapelle au deſſous de l'orgue, il y a quinze tableaux dans la voûte, dont quatorze ſont de Marcello Vénuti : ils repréſentent les myſtères de Jéſus-Chriſt, & ſont dans le goût de l'école de Raphaël. Le quinzième eſt le couronnement d'épines, par Carlo Veneziano.

Au côté de l'Evangile, auprès du maître-autel, eſt le Chriſt en marbre de Michel-Ange, figure célèbre qu'on a copiée & moulée un grand nombre de fois ; il ſuffit de la nommer pour en faire l'éloge : elle repréſente Jéſus-Chriſt debout tenant ſa croix & les inſtrumens de ſa paſſion, le roſeau, l'éponge, les cordes ; il eſt parfaitement poſé, le tout en eſt ſimple ; on trouve ſeulement que le caractère de la tête a quelque choſe de dur, & que les muſcles des mains ſont un peu trop prononcés. Le reſte de la figure eſt de la plus belle nature. On lui a mis une draperie de bronze pour couvrir ſa nudité, & un brodequin de même matière, pour lui garantir le pied qui étoit déjà uſé à force d'être baiſé.

On montre encore dans cette égliſe un crucifix, que l'on croit avoir été peint par Giotto. La figure de Paul IV, par Pierre Ligorio, eſt foible d'exécution ; les habillemens ſont jaunâtres ; c'étoit une manière de peindre le marbre imaginée par Jacques & Thomas Caſignola, & que Ligorio voulut eſſayer. Près du grand autel eſt un beau groupe de marbre, repréſentant Jéſus-Chriſt, Ste. Madelaine & S. Jean Baptiſte, par *Franceſco Sici-*

liano. Les mauſolées de Léon X & de Clément VIII, qui ſont dans le chœur, ſont de Baccio Bandinelli, excepté les ſtatues, qui ſont de Raphaël di Monte Lupo, & de Jean de Baccio Bigio.

Daus un paſſage pour ſortir de l'égliſe, on voit le mauſolée du cardinal Pimentelli, exécuté ſur les deſſins du Bernin : Antoine Raggi fit la figure de la Charité, & Mariola celle qui pleure ; ces deux ſculpteurs n'ont pas les grâces du ciſeau de leur maître, mais ils en ont les incorrections.

Le mauſolée de Benoît XIII eſt dans la chapelle de la croiſée à gauche ; il eſt de différens artiſtes : c'eſt un morceau foible, tant en architecture qu'en ſculpture, dans lequel on n'a cependant pas épargné la dépenſe.

On conſerve dans cette égliſe les reliques de Ste. Catherine de Sienne : on peut voir ſa chambre même, que le cardinal Antoine Barberini fit tranſporter, & qui forme une petite chapelle à part.

La ſacriſtie eſt très-ornée ; ſur l'autel eſt un crucifix peint par André Sacchi, avec quatre Dominicains debout qui le regardent ; ce tableau eſt vigoureux, mais dur de coloris. Sur la porte de dedans, il y a un Conclave peint à freſque par J. B. Speranza.

L'intérieur du couvent eſt auſſi très-remarquable ; il a été fort augmenté & embelli ſous le P. Cloche, qui étoit François, & général de ſon ordre. Tous les mercredis la congrégation du S. Office ou de l'Inquiſition y tient une de ſes aſſemblées, & un des conſulteurs du S. Office y réſide ; mais c'eſt au palais de l'Inquiſition que demeure le grand inquiſiteur de Rome, qui eſt toujours un religieux du même ordre. Le couvent de la Minerve eſt la réſidence du général de l'ordre de S. Dominique, le premier de tous les généraux d'ordre, dans le rang qu'ils tiennent aux chapelles papales, quoiqu'il ne ſoit pas perpétuel. Ces Pères ont huit autres maiſons à Rome.

La bibliothéque de la Minerve eſt une des plus riches & des plus célèbres qu'il y ait en Italie ; elle fut donnée par le cardinal Jérôme CASANATTA, avec un fond conſidérable pour ſon entretien & ſon accroiſſement : elle eſt ouverte tous les jours au public, excepté le jeudi & les fêtes. Le P. Audiffredi, qui en étoit le bibliothécaire, a donné divers ouvrages d'aſtronomie. La ſtatue en marbre du cardinal fondateur, que l'on voit dans cette bibliothéque, eſt de Le Gros ; mais on la met au rang de ſes ouvrages médiocres.

On y conſerve un manuſcrit en quatre gros volumes *in-quarto* : intitulé, *Poliandri Polianthea Technica*, où les inſtrumens de tous les arts & métiers ſont déſſinés avec ſoin, mais ſans échelle, & preſque ſans explication ; ce manuſcrit étoit précieux, dans le temps où les procédés des arts étoient peu cultivés, & même enveloppés dans l'ombre du myſtère : mais les travaux des encyclopédiſtes & de l'académie des ſciences de Paris ſur cette matière, ont mis les arts à la portée de tout le monde, & en ont beaucoup hâté les progrès.

Le temple de Minerve ou *Minervium*, qui a donné ſon nom à ce couvent, fut bâti par le grand Pompée ; *hos ergo honores urbi tribuit in delubro Minervæ quod ex manubiis dicabat* (Pline 7. 26.) Marlianus dit avoir lu l'inſcription en marbre qui étoit ſur ce temple. *Cn. Pompeius magnus imperator, bello* 30 *annorum confecto, fuſis fugatis occiſis, in deditionem acceptis hominum vicies ſemel centenis* 83 *millibus ; depreſſis aut captis navibus* 846, *oppidis, caſtellis* 1538 *in fidem receptis, terris à Meotis Lacu ad Rubrum Mare ſubactis, votum merito Minervæ. Hoc eſt breviarium ejus ab oriente.*

Fulvius & Marlianus ont vu les murailles de ce temple dans le jardin des Dominicains il y a près de trois ſiècles ; comme il n'y avoit plus de toit,

ces masures ne servoient à rien qu'à jeter des immondices, & on les a presqu'entièrement détruit.

LE TEMPLE D'ISIS étoit aussi fort près de la Minerve & du Panthéon, car on a trouvé une statue de Sérapis en marbre égyptien, dans la partie du couvent de la Minerve qui est du côté du Séminaire romain ; ce qui a fait juger à Donati que le temple d'Isis étoit près du couvent de la Minerve. On a trouvé dans les environs plusieurs obéliscques égyptiens, qui probablement servoient à orner ce temple, de même que les deux lions égyptiens qui étoient autrefois devant la Rotonde, & qui jettent actuellement de l'eau à la fontaine de Termini ; on croit que le Nil aussi-bien que le Tibre, qui sont au Belvédère, étoient aussi dans ce temple, du moins ils ont été trouvés près de-là vers l'arc de Camigliano, qui ne subsiste plus. Le temple d'Isis avoit la réputation d'être dangereux pour la jeunesse, suivant Ovide, *de Arte amandi.*

Heu fuge Niliacæ memphitica sacra juvencæ,
Multas illa facit quæ fuit ipsa Jovi.

Josephe raconte (liv. 18,) qu'une Dame romaine, nommée Pauline, fut trompée par les prêtres d'Isis ; ils lui persuadèrent qu'elle alloit recevoir leur Dieu Anubis, & ils la livrèrent à des débauchés. Tibère instruit de ce crime fit crucifier les prêtres & renverser le temple ; mais on le rebâtit dans la suite.

L'OBÉLISQUE dont la place de la Minerve est décorée fut trouvé dans le jardin de ce couvent, & il venoit peut-être aussi du temple de Sérapis ; il est couvert d'hiéroglyhes égyptiens qui sont très-bien gravés, mais dont quelques-uns sont effacés. Sa hauteur est de 16½ pieds, & sa base de 26 pouces en quarré. Alexandre VIII le fit placer en 1667, par les soins du Bernin, sur le dos d'un éléphant de marbre, exécuté par Ferrata, pour faire allusion à la Prudence égyptienne transportée dans la place

de la Minerve (1). L'éléphant a un caparaçon ſur le corps, & une eſpèce de ſelle qui forme un petit ſocle pour l'obéliſque ; le tout eſt ſur un piédeſtal qui poſe lui-même ſur deux degrés & les degrés ſur un ſocle : le Bernin a pris l'idée de cette compoſition dans le roman des Songes Poliphyles : il l'a bien rendue, & traitée dans la meilleure proportion ; l'exécution en eſt très-belle, elle eſt due à l'Algarde. L'éléphant eſt plus petit que nature, mais bien pour l'obéliſque qu'il porte. La ſculpture en eſt bonne, d'une manière large & vraie ; le piédeſtal eſt ſeulement un peu trop étroit. Voici l'inſcription qui eſt du côté de l'égliſe.

Veterum Obeliſcum palladis Ægyptiæ monumentum è tellure erutum & in Minervæ olim, nunc Deiparæ Genitricis foro erectum, Divinæ Sapientiæ Alexander VII dedicavit 1667.

Du côté oppoſé, on lit cette autre inſcription.

Sapientiæ Ægypti inſculptas Obeliſco figuras, ab elephante belluarum fortiſſima geſtari, quiſquis hic vides, documentum intellige robuſtæ mentis eſſe ſolidam Sapientiam ſuſtinere.

Le P. Kircher a compoſé un volume exprès ſur cet obéliſque (2), dans lequel il parle cependant encore de quelques autres.

S. GIOVANNI *della Pigna*, eſt le ſiége de la confrérie établie pour ſecourir les priſonniers, (*della pietà verſo i carcerati.*) Elle commença en 1578, par les ſoins du P. Jean Talier, Jéſuite François : Grégoire XIII y réunit cette égliſe en 1582 ; Sixte-

(1) Il y a auſſi à Catane un obéliſque égyptien, placé ſur un éléphant antique de lave, mais dont l'ajuſtement eſt plus ſimple que dans celui du Bernin.

(2) *Ad Alexandrum VII. Pontif. Max. Obeliſci Ægyptiaci nuper inter Iſæi Romani rudera effoſſi Interpretatio hieroglyphica Athanaſii Kircheri, è Soc. Jeſu.* Romæ 1666, 147 pages in-fol.

Quint y ajouta des revenus, avec le privilége de donner la grâce à un criminel. Les aſſociés de cette confrérie ſont encore habituellement la viſite des priſons & des cachots, achettent du pain pour les priſonniers, font la quête pour eux, ſollicitent leurs affaires, & paient deux fois l'année des dettes pour loyer à Pâques & à Noël. L'égliſe a été reſtaurée en 1624 ſur les deſſins de Torrini.

PALAZZO STROZZI, ſitué vis à-vis l'égliſe des Stigmates, étoit autrefois le palais Olgiati, & fut décoré par Charle Maderno. Ce palais eſt très-vaſte, remarquable ſurtout par la grande collection de médailles, de camées & de pierres dures que forma Léon Strozzi, prélat de la même maiſon. Cette collection, une des plus rares de Rome, a été célèbre parmi les antiquaires; mais pour la voir, il faut un ordre du duc Strozzi, qui eſt à Florence.

On y voit douze médailles d'or des douze premiers Céſars; une collection de pierres gravées fort rares, entr'autres une Méduſe qui eſt célèbre; des ſoufres, c'eſt-à-dire, des empreintes de beaucoup d'autres; & beaucoup de gravures antiques. Les peintures ſont du Procaccini & de Chiari: il y a un tableau célèbre du Titien, qui repréſente une jeune fille; & un tableau de Léonard da Vinci, qui repréſente un jeune homme.

On y voit auſſi un S. Laurent ſur le gril, de la main du cavalier Bernin, ſujet qui étoit infiniment difficile à traiter, parce qu'on ne ſauroit conſulter ici la nature; & je ne ſais même ſi l'on oſeroit la rendre avec vérité.

SACRE STIGMATE, *di S. Franceſco*, égliſe de confrérie, bâtie par Contini & Canevari. On remarque dans la première chapelle à droite, Jéſus-Chriſt à la colonne, tableau d'une couleur vraie & gracieuſe, il n'y manque qu'un peu d'enfoncement dans la chambre.

Au maître-autel, un tableau du cavalier Franceſco Treviſani, repréſentant S. François à genoux dans le déſert, devant une croix; un religieux méditant dans le lointain, & une gloire dans le haut. Ce tableau eſt ſagement compoſé, & il eſt très-harmonieux de couleur. La figure de S. François eſt très-belle & pure de deſſin; le groupe des enfans de la gloire eſt fort beau, mais il eſt un peu rouge de couleur. Dans la première chapelle à gauche, un tableau de Giacinto Bandi, dont le ſujet ſe rapporte aux 4000 martyrs auxquels cette égliſe eſt dédiée; on en voit deux ou trois, c'eſt à l'imagination à ſuppléer le reſte. Ce ſeroit un fort beau morceau ſi tout n'y étoit pas outré.

Il GESU, grande & belle égliſe avec un bâtiment qui étoit la maiſon profeſſe des Jéſuites, la réſidence du général. L'égliſe fut commencée en 1575 par le cardinal Alexandre Farnèſe, ſur les deſſins de Vignole: Jacques *della Porta*, ſon élève, continua l'exécution de ſon plan, & fit la belle façade de cette égliſe, qui eſt en travertin. Les bâtimens de la maiſon furent faits en 1623, par le cardinal *Odoardo Farnèſe*. Les Jéſuites avoient huit maiſons à Rome, ſans compter quatre colléges étrangers qui étoient ſous leur direction; mais c'eſt la maiſon du GESU qui étoit la principale, & le corps de S. Ignace y repoſe (1).

Cette égliſe eſt au rang des belles de Rome & n'eſt pas cependant exempte de défauts: la nef eſt un peu courte, le dôme & ſes pendentifs ſont petits,

(1) La ſociété avoit commencé en 1534, mais dès 1528 S. Ignace avoit fait ſes vœux à Paris dans l'égliſe de Montmartre. Il mourut en 1556; les généraux qui lui ſuccédèrent, Lainez, Borgia Mercurien, Aquaviva & Vitteleschi, mort en 1645, portèrent cette compagnie au plus haut degré de conſidération & de crédit. Le bref de ſuppreſſion de l'Inſtitut eſt du 16 Août 1773, mais dès l'année 1762, le collége de Paris avoit été fermé.

le profil de l'ordre compoſite dont elle eſt décorée eſt trop lourd, & n'a pas aſſez de richeſſe eu égard à celle de la voûte; enfin le piédeſtal qui eſt au-deſſus, & qui porte la voûte, eſt trop haut, ce qui rend l'ordre très-petit.

Le grand autel a été compoſé par Jacques della Porta, il eſt orné de quatre colonnes de jaune antique, & d'un beau tableau de la Circonciſion, peint par Jérôme Maziani. La tribune & les figures de la voûte ſont du *Bacicci;* celle de la nef repréſente S. François Xavier porté au ciel, & les vices culbutés par les rayons qui partent du nom de Jéſus: le groupe des vices eſt admirable; il y règne un beau déſordre; le peintre l'a ingénieuſement jeté hors du cadre de ſon tableau, ſur la nef, dont il éteint le trop grand éclat, & cela donne encore mieux l'idée des vices précipités à jamais; c'eſt dommage qu'il y ait tant d'incorrections de deſſin dans ce plafond, & que la gloire ſoit ſi jaune; il eſt d'ailleurs très-chaud de couleur.

La coupole eſt encore du Bacicci. Elle repréſente le Père éternel à qui Jéſus-Chriſt préſente les inſtrumens de ſa paſſion; ſujet déjà traité dans d'autres égliſes de Rome: les figures du Chriſt & de la Vierge ſont trop longues & très-incorrectes; l'effet du tout enſemble eſt inférieur à celui du plafond de la nef.

Les pendentifs repréſentent des prophêtes: ils ſont très-vigoureux de couleur, & l'on y voit des figures gracieuſes.

Le cul-de-four eſt du même peintre, il repréſente l'Agneau paſchal, porté dans le ciel par des Chérubins. L'ombre de leur groupe ſe réunit trop, & ſemble faire une tache au milieu du tableau. Les ſtucs dorés de cette égliſe ont été faits ſur les deſſins du Baciccio: la nouvelle chapelle de S. François Xavier, qui eſt dans la croiſée à droite, a été faite ſur les deſſins de Pierre de Cortone; le ſaint

y eſt repréſenté mourant, dans un tableau de Carle-Maratte. La compoſition de ce tableau eſt confuſe, & la lumière eſt mal entendue; il n'eſt pas cependant dénué de beautés, & il y a une gloire dont les enfans ont des grâces.

La chapelle de S. Ignace, qui eſt dans la croiſée à gauche, a été faite ſur les deſſins du P. André Pozzi; elle eſt d'ordre compoſite : le choix de ſes ornemens eſt beau, mais elle en eſt trop chargée. Tout y eſt d'une richeſſe immenſe; les colonnes ſont de bronze doré, & les fonds de leurs cannelures, ainſi que le fond de la niche de l'autel, ſont de lapis. La figure de S. Ignace qui a neuf pieds de haut, groupée avec trois anges, le tout en argent, eſt poſée dans cette niche; elle a été compoſée par Le Gros, & coulée par Ludoviſi. La croix de la chaſuble du ſaint eſt toute bordée de pierres précieuſes; les pierres dures de toutes couleurs & les marbres les plus rares ſont prodigués dans cette chapelle. L'autel coûta 500 mille francs, & tous les colléges d'Amérique y contribuèrent pendant 30 ans.

Le corps de S. Ignace, mort en 1556, & canoniſé en 1622, eſt placé ſous l'autel dans un tombeau de bronze doré, orné de bas-reliefs & de pierres dures; ſept autres bas-reliefs en bronze, qui enrichiſſent encore cette chapelle, repréſentent les divers miracles du ſaint.

Aux deux côtés de cet autel il y a deux groupes de marbre; celui qui mérite le plus d'attention eſt de Le Gros : il repréſente l'Héréſie ſous l'emblême d'un homme qui tient un ſerpent, & d'une femme décrépite; l'un & l'autre ſe trouvent culbutés par la religion & l'aſpect de la croix; les ouvrages de Luther & de Calvin ſont entraînés dans leur chûte. On y voit auſſi un ange qui achève de déchirer les mauvais livres. Ce groupe eſt bien remué, les caractères en ſont variés, il eſt pur de deſſin & plein

de vérités ; les draperies en ſont auſſi très-bien jetées, la lumière y eſt parfaitement entendue, & les maſſes en ſont larges. La tête de la religion a ſeulement un caractère un peu froid.

A la troiſième chapelle de la nef à gauche il y a un tableau du Baſſan, repréſentant le Paradis ; il n'a ni effet, ni perſpective ; mais on y voit de belles têtes.

Dans la ſeconde chapelle du même côté on voit trois tableaux de Romanelli ; celui de l'autel repréſente la Vierge & l'enfant Jéſus adoré par S. Charles ; l'enfant Jéſus eſt d'une belle couleur, & la Vierge eſt gracieuſe.

L'adoration des Mages & celle des Bergers forment le ſujet des deux autres tableaux ; la lumière y eſt ſingulièrement diſtribuée, on ne ſait pourquoi le peintre a affecté de la faire gliſſer uniquement ſur les chairs.

Dans le temps de la fête de S. Ignace, la veille & le jour, c'eſt-à-dire, le 30 & le 31 Juillet, l'égliſe du Geſu étoit parée avec tant de magnificence, la chapelle de S. Ignace étoit d'une richeſſe ſi prodigieuſe, la muſique partagée en trois chœurs différens avec trois grands buffets d'orgues, y produiſent un effet ſi ſurprenant, que le peuple de Rome appeloit ces jours-là l'égliſe des Jéſuites, l'anti-chambre du paradis. Ces pères, qui dépenſoient ſi peu pour tout ce qui leur étoit perſonnel, s'épuiſoient pour accumuler des tréſors dans leurs égliſes, mais ſurtout dans celle-là, qui étoit le chef-lieu de tout l'ordre.

On conſerve dans cette égliſe une partie des reliques de S. Ignace, martyr, évêque d'Antioche, de S. François de Borgia, de la maiſon des ducs de Gandie, troiſième général de l'ordre, qui mourut dans cette maiſon en 1572 ; le bras de S. François Xavier, qui mourut aux Indes en 1552, & le corps du cardinal Bellarmin, mort le 21 Septembre

1621. Le cardinal Odoardo Farnèſe lui fit élever un mauſolée auprès du grand autel, ſur les deſſins de Jérôme Rainaldi, où ſont les ſtatues de la Religion & de la Sageſſe, par le Bernin. La ſacriſtie mérite auſſi d'être examinée ; il y a un S. François Xavier du Carrache, & un *Ecce homo* du Guide ; la voûte eſt du Ciampelli.

Cette maiſon eſt occupée par des prêtres ſéculiers ; mais les vieux Jéſuites y ſont encore logés.

PALAZZO ALTIERI, bâtiment vaſte & régulier qui donne ſur la place du Geſu, fut bâti ſous la direction de Jean-Antoine *de' Roſſi* le jeune, par le cardinal Camerlingue, J. B. Altieri, achevé & embelli par le cardinal Paoluzzo Altieri, ſous le pontificat de Clément X qui étoit de cette maiſon. Ce palais eſt iſolé, & occupe un emplacement de 120 pieds en quarré ; il eſt décoré ſur ſes quatre faces ; il y a dans l'intérieur deux grandes cours, dont une eſt environnée de portiques ſuivant la mode générale d'Italie. Une partie de ces appartemens eſt ornée de peintures, le reſte eſt en ſtucs dorés du meilleur goût & de la plus grande fraîcheur. Parmi les choſes remarquables de ce palais, on diſtingue dans l'appartement d'en-bas une bataille du Bourguignon ; Jéſus-Chriſt au tombeau, de *Vandyck*, d'une belle couleur, mais très-incorrect de deſſin ; le portrait du *Titien* peint par lui-même, fort belle tête.

Dans une chambre à coucher des appartemens d'en haut, deux grands tableaux de Claude Lorrain, qui ſont les chefs-d'œuvres de ce maître ; l'un repréſente une marine, & l'autre un payſage, dans lequel on voit le temple de la Sybille de Tivoli au bord d'un étang. Ce tableau eſt ſupérieur au premier. Sur la corniche de cette chambre règnent de grandes figures académiques de ſtuc par le Bernin ; elles ſont bien compoſées, & forment une eſpèce de friſe.

On remarque encore dans ce palais une tête de *Peſcennius Niger*, ou de Sévère, deux Vénus, un Silène tout velu, un priſonnier barbare trouvé vers le théâtre de Pompée, une Rome triomphante de verd antique, deux tables de lapis, une urne cinéraire d'albâtre oriental, deux colonnes de porphyre, une chapelle peinte à freſque par le Borgognone, une ſalle peinte par Carle Maratte, les quatre ſaiſons du Guide, Vénus & Mars de Paul Véronèſe, S. Gaëtan de Carle Maratte, le maſſacre des Innocens du Pouſſin, une Lucrèce du Guide, une Vierge du Corrége, une du Parmeſan, un portrait de Raphaël, une Vénus de Philippe Lauri, une Cène de Muziano, une Charité romaine du Guerchin, la prédication de Jéſus-Chriſt du même, le jugement de Pâris par l'Albane, le triomphe de la Clémence par Carle Maratte.

On y remarque un enfant peint par le Titien, dont la peinture fut tranſportée d'une toile ſur une autre en 1729, par Dominique Micheliui, avec tant de propreté, qu'on n'apperçoit dans la peinture aucune marque de cette opération ſingulière; nous avons vu faire la même choſe depuis quelques années ſur un tableau du roi qui étoit au Luxembourg à Paris, & M. de Montamy en a donné le procédé à la fin de ſon ouvrage ſur la peinture en émail. Il y avoit auſſi à Rome en 1740 un pauvre ouvrier dans une boutique fort médiocre, qui exécutoit la même choſe avec beaucoup d'adreſſe; on y voyoit même un morceau de peinture dont la moitié étoit ſur toile, & l'autre encore ſur bois; il ne pouvoit opérer que ſur la peinture à l'huile, & quand elle étoit ſur bois il ſe faiſoit payer cinq fois davantage que ſi elle étoit ſur toile. On voit au palais Pamfili des tableaux précieux, qui étant prêts à dépérir ont été remis ſur des toiles neuves, & qui ſont en bon état. Il ſeroit encore plus eſſentiel de trouver une méthode ſemblable pour les

freſques ; & je crois qu'on pourroit y parvenir par un procédé ſemblable à celui qui eſt dans l'ouvrage de Montamy : il y a des freſques de Raphaël au Vatican & à la Farneſine, de Jules Romain dans le palais du T. à Mantoue, & du Guerchin à la *Villa Ludoviſi* & à Plaiſance, qui doivent bien faire déſirer une ſemblable découverte.

S. STEFANO DEL CACCO, ancienne paroiſſe de Rome, bâtie ſur les ruines d'un temple de Sérapis ; elle a tiré ſon nom peut-être d'un Cinocéphale, qui ſe trouvoit anciennement près de-là ; elle eſt occupée par des religieux de S. Sylveſtre, congrégation formée ſous la règle de S. Benoît, par le B. Sylveſtre Gozolini, d'Oſimo dans la Marche d'Ancone. L'égliſe eſt partagée en trois nefs par deux ordres de colonnes antiques.

Il y avoit autrefois près de cette égliſe, avant d'entrer dans la place du collége romain, un ancien arc appelé l'arc de *Camigliano* : ce nom a fait croire qu'on l'avoit élevé à l'honneur de Camille ; mais c'étoit probablement un reſte des anciens édifices qui ornoient le champ de Mars, & dont il ne reſte plus rien.

S. MARCO, égliſe collégiale, fondée par le pape S. Marc I en 336, & qu'il dédia à S. Marc évangéliſte : on y conſerve ſous le grand autel des reliques du S. Évangéliſte & le corps du S. Pape. La chapelle du S. Sacrement eſt de l'architecture de Pierre de Cortone, & l'on y voit un tableau de S. Marc par le Pérugin ; le pape Rezzonico, Clément XIII, a fait faire dans cette égliſe une chapelle pour la maiſon *Rezzonico*, qu'il a ornée de beaux marbres, & il l'a conſacrée au bienheureux Grégoire *Barbarigo*, autrefois cardinal & évêque de Padoue, qu'il a béatifié ; la cérémonie de cette béatification eſt repréſentée dans un tableau que l'on y a placé en 1766.

On y remarque ſeize colonnes de brêche, & quelques beaux mauſolées.

Le cardinal Quirini, évêque de Breſcia, a fait rétablir le grand autel, & orner la tribune de beaux marbres avec une baluſtrade & quatre colonnes de porphyre.

LE PALAIS S. MARC, ou palais de Veniſe, eſt un des plus grands bâtimens de Rome, & il donne ſur deux grandes places. Il fut bâti par Paul II, & l'on croit qu'il eſt de l'architecture de *Giuliano da Majano*. C'eſt-là que Charles VIII logea lorſqu'il paſſa dans Rome pour aller à la conquête de Naples en 1494. Le pape Pie IV le donna à la république de Veniſe, pour y loger ſes ambaſſadeurs & ſes cardinaux, en même temps que la république aſſigna un palais à Veniſe pour l'habitation du nonce apoſtolique. C'étoit celui du doge André Gritti, vis-à-vis *S. Franceſco della Vigna*. M. *Girol. Aſcanio Juſtiniani*, ambaſſadeur de Veniſe à Rome en 1766, raſſembloit dans ce palais les gens de lettres les plus diſtingués, & il étoit lui-même un des ſeigneurs les plus inſtruits que j'aie connus en Italie, dans tous les genres de littérature.

Sur la petite place derrière le palais de Veniſe eſt un reſte de ſtatue coloſſale, appelée la Lucrèce; on voit que c'étoit un bel ouvrage.

CHAPITRE X.

Rione di Campitelli; *quartier du Capitole.*

LE QUARTIER DU CAPITOLE, qui eſt le dixième de Rome, occupe toute la partie méridionale de la ville depuis la place S. Marc juſqu'à la porte Latine, & depuis le Coliſée juſqu'au Tibre. Le Capitole eſt encore le chef-lieu de Rome moderne, & la réſidence de ſes magiſtrats municipaux; c'étoit une partie de la huitième région, appelée *Forum Romanum*;

Romanum. La montagne ou la colline du Capitole n'a guère que 100 toiſes de largeur du nord au midi, & 200 toiſes de l'eſt à l'oueſt, en y comprenant même les racines de la montagne, ou les montées qui y conduiſent. Elle étoit couverte d'une épaiſſe forêt, lorſque Romulus y bâtit un temple, & y forma un aſile.

Romulus ut ſaxo lucum circumdedit atto,
Quilibet huc, inquit, confuge, tutus eris.
Ovid. Faſt. III.

Le Capitole a deux ſommets, entre leſquels eſt une place un peu moins élevée, qu'on appeloit *Intermontium*; on diſtinguoit auſſi ſur le Capitole *Arx & Capitolium*, c'étoit la citadelle & le temple; mais on a beaucoup diſſerté pour ſavoir ſi le temple de Jupiter Capitolin étoit ſur la cime orientale où eſt le couvent d'*Araceli*, ou bien vers la roche Tarpeyenne du côté du Tibre. Il paroît très-probable que ce fameux temple appelé *Capitolium* étoit à l'orient, & qu'il y avoit ſur la roche Tarpeyenne un temple de Junon, où étoient les oies ſacrées, ſuivant le témoignage de Plutarque, lorſque les Gaulois montant à l'aſſaut vers la roche Tarpeyenne furent découverts par les cris de ces oiſeaux, qui réveillèrent les gardes endormis, 391 ans avant Jéſus-Chriſt.

Le temple de Jupiter Capitolin, ſuivant le plan qu'en donne Nardini, avoit 200 pieds de long, & autant de largeur, y compris les portiques dont il étoit environné; Sylla l'avoit enrichi des colonnes grecques du temple de Jupiter Olympien : il fut brûlé ſous Vitellius, & refait par Veſpaſien, & une troiſième fois par Domitien avec plus de magnificence qu'auparavant; cet empereur fit venir des colonnes d'Athènes : mais il n'eſt pas probable que ce ſoient celles qu'on voit encore dans l'égliſe d'Araceli, parce qu'elles ne ſont que de granite &

de grandeurs inégales. Ce bel édifice ne ſubſiſtoit déjà plus du temps de S. Jérôme, du moins il avoit perdu ſon éclat, *Squallet Capitolium;* ſans doute que les Goths l'avoient ruiné.

On voyoit anciennement dans ce temple la ſtatue de Jupiter aſſis, la foudre dans une main, & la lance dans l'autre : cette ſtatue avoit été d'abord de terre cuite, elle fut enſuite d'or. Scipion l'Africain, par une diſtinction bien extraordinaire, avoit une ſtatue près de celle de Jupiter. (*Val. Max.* 8. 15.)

Ce temple étoit rempli de trophées, de dépouilles & de riches préſens offerts par les conſuls, les généraux, les rois, les empereurs; on en peut voir un vaſte détail dans Marlianus, Lipſius, Ryckius, Donati; Hiéron roi de Syracuſe y avoit conſacré une ſtatue de la Victoire en or, qui peſoit 320 livres romaines. On y voyoit 3000 tables de bronze où étoient l'hiſtoire & les lois de la république; les portes étoient de bronze, ornées de lames d'or, les voûtes étoient dorées.

Les triomphateurs étoient revêtus de la robe de Jupiter, priſe dans ce temple, & dont on avoit revêtu cette ſtatue; ils alloient dans leurs chars depuis la porte Triomphale, ou bien depuis le cirque de Flaminius juſqu'à la place du Capitole; de-là ils montoient à ce temple par pluſieurs degrés, pour y venir rendre de ſolemnelles actions de grâces. Voyez ci-après l'article du cirque de Flaminius. Au-deſſus du temple étoient les livres de la Sibylle de Cumes, enfermés dans une pierre, ſous la garde des Décemvirs *Sacris faciundis.* Ils y reſtèrent juſqu'à l'an 168 avant Jéſus-Chriſt, temps où ils furent brûlés avec le reſte du Capitole.

On voyoit auſſi ſur le Capitole le temple de Jupiter enfant, *Templum Vejovis;* l'arc de Scipion l'Africain, celui de Néron : le *Tabularium* où l'on conſervoit les actes, les lois, les priviléges;

l'*Atheneum* qui étoit un lieu d'exercices littéraires, où il y avoit une bibliothéque publique, & où l'on alloit réciter des pièces de vers & d'éloquence. Aſinius Pollio fut le premier qui raſſembla des gens de lettres pour entendre lire ſes écrits, au rapport de Sénéque le rhéteur, & qui établit une bibliothéque publique ſous le règne d'Auguſte. Tous ces bâtimens étoient vers l'endroit où eſt actuellement le palais du ſénateur. La place & tous les environs étoient tellement remplis de ſtatues, que l'empereur Auguſte fut obligé de les faire tranſporter dans le champ de Mars, où dans la ſuite Caligula les renverſa & les détruiſit. (*Suet. in Calig.* 34.)

La roche Tarpeyenne ſe voit encore à l'occident du Capitole, vers l'extrêmité de la rue qui eſt derrière le palais des conſervateurs; pour bien juger de ſa hauteur, il faut traverſer la maiſon qui eſt au bout de cette rue, & qui, en 1765, étoit occupée par une pauvre couturière. On paſſe par de longs greniers, & l'on arrive à une eſpèce de petite terraſſe qui donne ſur la place de la Conſolation; on voit alors les toits des plus hautes maiſons beaucoup au-deſſous de ſoi, & l'on juge bien que du temps des Romains la chûte devoit y être mortelle. Je ſoupçonne qu'on n'avoit point oſé conduire au travers des galetas dont je parle, un voyageur qui dit que la roche Tarpeyenne eſt telle, qu'on y pourroit ſauter facilement; on peut auſſi quand on eſt ſur la place de la Conſolation, juger aſſez bien de la grande hauteur de cette roche.

C'eſt-là que Caſſius fut précipité, 486 ans avant Jéſus-Chriſt, pour avoir aſpiré à régner ſur le peuple; d'autres Romains illuſtres finirent leurs jours de la même manière.

Dans cette partie occidentale du Capitole, près de la roche Tarpeyenne, & derrière le palais actuel des Conſervateurs, étoit la maiſon de Manlius, & la cabane que Romulus avoit habitée.

In ſummo cuſtos Tarpeiæ Manlius arcis.
Stabat pro templo & Capitolia Celſa tenebat,
Romuleoque recens horrebat Regia culmo.
Æneid. VIII.

C'eſt-là qu'étoit la *Curia Calabra ;* les prêtres qui obſervoient les nouvelles lunes, y convoquoient le peuple pour lui annoncer combien il reſtoit de jours depuis les calendes juſqu'aux nones ; car la république n'avoit alors ni calendrier, ni aſtronomes, ni règle fixe & publique pour les années & pour les mois. Il y avoit auſſi ſur la roche une ſtatue de Jupiter, & une oie d'argent, en mémoire de celles qui avoient ſauvé le Capitole. L'autel de *Jupiter Piſtor* avoit été élevé en mémoire de l'artifice des Romains, qui perſuadèrent aux Gaulois qu'ils avoient des vivres en abondance, en jetant du pain juſques dans leur camp, ce qui les détermina à une conciliation. On y voyoit auſſi le temple de Jupiter Feretrien, fait par Romulus, après qu'il eut tué Acron ; & un grand nombre d'autres temples dont il ne nous reſte que les noms ; on les peut voir dans Nardini & ailleurs.

Le Capitole moderne eſt bien différent de l'ancien Capitole ; la façade principale, qui eſt vers les grands degrés par leſquels on y arrive, eſt du côté du nord, au lieu que l'ancienne étoit au midi, du côté de Campovaccino. On y monte par un bel eſcalier conſtruit ſur les deſſins de Michel-Ange, le long des ruines du Capitole ; il y auſſi un eſcalier cordonné, où les carroſſes peuvent monter. Dans les grandes cérémonies, comme pour le poſſeſſo, ou pour l'entrée du ſénateur, on couvre de ſable les marches du principal eſcalier, de manière que les chevaux puiſſent monter en droiture dans la place du Capitole. Cet eſcalier eſt bordé de deux baluſtrades, au bas deſquelles ſont deux ſphinx égyptiens de baſalte, eſpèce de pierre ou de lave

d'un gris noirâtre, & très-dure ; le pape Pie IV les fit tranſporter d'auprès de *S. Stefano del Cacco ;* quoiqu'ils n'aient point de modèle dans la nature, on y trouve tout le choix du goût des Grecs, & la grande manière égyptienne : ces ſphinx jettent par la gueule de l'eau qui tombe dans deux cuvettes, leſquelles ne répondent pas au goût mâle dont les deux figures ſont traitées. On voit auſſi près de-là une ſtatue de Rome, en porphyre, la tête y manque, mais la draperie en eſt belle. Au haut de cet eſcalier, à l'autre bout de la baluſtrade, ſont des piédeſtaux ſur leſquels il y a des ſtatues coloſſales de marbre, repréſentant Caſtor & Pollux, tenant chacun un cheval par la bride : elles furent trouvées près de la juiverie, ſous le pape Pie IV, qui les fit reſtaurer par Valſoldo, & placer dans l'endroit où elles ſont actuellement. Ce ſont de mauvaiſes figures, hommes & chevaux ; d'ailleurs, les hommes ſont trop grands pour les chevaux, & les groupes trop forts pour la place.

L'eſcalier n'occupant qu'une partie de la largeur de la place, qui eſt entièrement découverte dans cette partie, on y a prolongé de chaque côté une baluſtrade pour fermer la place ſur la droite & la gauche. On a placé au premier piédeſtal de la baluſtrade, les deux trophées qui paſſent pour être des trophées de Marius ; mais Vénuti penſe qu'ils furent faits à l'occaſion de la victoire de Trajan ſur les Daces ; ils étoient au-deſſus du château de l'*Acqua Martia*, près de S. Eusèbe, d'où Sixte-Quint les fit tranſporter au Capitole. Ce ſont les plus beaux trophées qui aient été faits, tant pour l'arrangement des parties qui les compoſent, que pour la ſculpture. Sur les ſeconds piédeſtaux de la même baluſtrade, ſont les figures en marbre des deux fils de Conſtantin, elles font un très-bon effet pour la place. Enfin cette baluſtrade eſt terminée de part & d'autre par deux colonnes milliaires, qui

ne font pas mal. La colonne qui eſt à gauche eſt la première colonne milliaire qui étoit ſur la voie Appia. Il y a une autre colonne ſur la droite, qui eſt ſurmontée d'un globe de bronze doré, où l'on dit que les cendres de l'empereur Trajan furent placées ; mais il eſt plus probable, ſuivant Vénuti, qu'elles étoient dans une urne portée par une main coloſſale qui étoit dans la cour du palais des conſervateurs.

A l'égard de la place du Capitole, la forme générale en eſt bonne ; elle eſt preſque quarrée : il y a des bâtimens de trois côtés, ſéparés les uns des autres ; la quatrième face eſt découverte, & fermée par la baluſtrade.

La face du milieu, qui eſt celle du palais du ſénateur, eſt vis-à-vis l'eſcalier, d'une architecture différente de celle des deux autres côtés : elle eſt décorée d'un grand ordre corinthien en pilaſtres, poſé ſur un ſoubaſſement. Devant ce ſoubaſſement il y a un grand eſcalier à double rampe, qui monte à la hauteur de l'ordre ; ſur le devant de cet eſcalier eſt une fontaine ornée d'une ſtatue de la ville de Rome triomphante, poſée dans une niche au milieu de deux ſtatues de fleuves, qui repréſentent le Tibre & le Nil. Ces dernières ſont mauvaiſes ; la figure de Rome eſt belle, mais la tête, les bras & les pieds ont été reſtaurés ; tout le reſte, qui eſt entièrement drapé, eſt antique : cependant cette figure eſt trop petite pour le lieu où elle eſt, il n'en auroit point fallu du tout dans la niche ; il ſuffiſoit de faire partir un gros bouillon d'eau qui auroit fort bien rempli la place.

Quant à l'architecture de la face du milieu, la maſſe générale en eſt bonne, & fait bien pour la place, en ce qu'elle domine ſur celle des autres édifices qui y ſont ; cependant les diviſions ſont mal faites, les détails maigres & meſquins, ils ne tiennent en aucune façon de la manière de Michel-

Ange à qui l'on attribue les deſſins de cet édifice, exécuté par Jacques de la Porte.

Sur les deux autres côtés de cette place, ſont à droite, le palais des Conſervateurs, à gauche le *Muſæum*, ou le cabinet des antiques; ces bâtimens ſont du deſſin & de l'exécution de Michel-Ange: la maſſe générale en eſt bonne pour la place, mais les pilaſtres corinthiens qui décorent ces deux bâtimens ſont trop diſtans les uns des autres; le petit ordre qui eſt dans le rez-de-chauſſée, & qui porte les croiſées ſupérieures, eſt d'une mauvaiſe proportion; l'entre-colonnement eſt bas & ſans grâce, les chapiteaux ſont d'un mauvais galbe. L'entablement en plate-bande qui eſt au-deſſus de ces colonnes eſt ſans caractère, par le peu de ſaillie qu'il a; ce petit ordre ionique inſéré dans le corinthien partage la hauteur du bâtiment d'une manière qui n'a point de grâce: les croiſées qui ſont au-deſſus du petit ordre, entre les pilaſtres corinthiens, ſont trop petites pour l'édifice, & ſont d'un goût dur. L'entablement du grand ordre eſt d'une bonne force, & d'un bon caractère, mais profilé ſans grâce. On peut dire auſſi en général que ces bâtimens n'ont point l'air d'un monument public.

Au milieu de la place du Capitole eſt la fameuſe ſtatue de Marc-Aurèle, en bronze doré (1), elle étoit autrefois devant le palais de Latran, où elle avoit été trouvée; le pape Paul III la fit tranſporter en 1538 au Capitole, & placer ſur un piédeſtal deſſiné par Michel-Ange (2); on ſe ſervit pour faire ce piédeſtal d'une partie de l'architrave des thermes de Trajan, faute de pouvoir trouver

(1) Le bronze de cette figure & de la plupart des ſtatues antiques, reſſemble aſſez au nôtre, qui eſt formé de deux tiers de cuivre rouge, & d'un tiers de jaune, auquel on joint un quarantième d'étain.

(2) On créa même une charge de *Cuſtode del Cavallo*, qui eſt encore dans la maiſon Conti.

un bloc de marbre assez grand. Cette figure de Marc-Auréle est la plus belle statue équestre qui qui soit restée des anciens ; le cheval est d'une belle proportion pour la place, il est bien plus petit que ceux des statues équestres de Paris ; il est un peu ramassé, on lui trouve le col trop court ; mais il a beaucoup d'action & un beau mouvement. Il a tant d'expression que Pierre de Cortone disoit : Marches ; oublie-tu que tu vis ? en général, on a beaucoup loué ce cheval, mais M. Falconet en a fait une critique sévère & détaillée dans le premier volume de ses œuvres, où elle occupe près de 200 pages, & de laquelle il résulteroit que ce n'est point un beau cheval. La figure de Marc-Aurèle est bien composée : il est représenté tenant d'une main la bride, & il étend l'autre comme pour commander : il est vêtu d'un grand manteau ; des connoisseurs disent que les jambes & les bras sont d'un caractère de dessin grêle : on trouve une espèce de défaut dans quelques parties de l'ensemble du cheval avec l'homme, ce qui vient des coups que cette figure a reçus, soit dans sa chûte, soit dans l'excavation & le transport, cependant ils paroissent bien peu.

PALAZZO *Senatorio*, palais du Sénateur, fut fait par Boniface IX, sur les débris d'un ancien bâtiment qu'on croit avoir été le *Tabularium*, ou les archives des Romains. A l'entrée est une inscription emphatique pour Clément VIII, placée en 1598 ; la grande salle que l'on trouve en entrant est celle où se tiennent les audiences du tribunal, composé du sénateur, de deux collatéraux, d'un juge criminel, d'un avocat fiscal, & d'un capitaine des appellations. On a placé dans cette salle une statue de Paul III, une de Grégoire XIII, & une de Charles d'Anjou, roi de Naples, frère de S. Louis. Il y a aussi quatre colonnes de Porta-Santa. Les prisons sont au fond du bâtiment, & les appar-

remens du ſénateur ſont au-deſſus de la ſalle ; ils n'ont rien de remarquable que la vue, qui en eſt très-belle. Un Suédois plein de mérite, M. Bielke, a occupé long-temps cette place de ſénateur, qui eſt une des plus diſtinguées de Rome; il eſt mort en 1765, & il a été remplacé par un des neveux du pape Rezzonico, qui fit ſon entrée ſolemnelle en 1767. C'eſt une des grandes cérémonies de la ville de Rome.

PALAZZO DE' CONSERVATORI, eſt ainſi appelé parce que les trois magiſtrats municipaux, appelés Conſervateurs, y tiennent leurs aſſemblées ; ce bâtiment a 160 pieds de long, il fut commencé en 1566, comme il paroît par l'inſcription ſuivante : *S. P. Q. R. majorum ſuorum præſtantiam ut animo ſic re, quantum licuit, imitatus, deformatum injuria temporum capitolium reſtituit, Proſpero Buccapadulio, Thoma Cavalerio curatoribus ; anno poſt urbem conditam* 2320. C'étoit-là qu'habitoit le fameux tribun de Rome Nicolas Gabrini, de *Rienzi*, qui gouvernoit deſpotiquement en 1347, mais qui fut tué au Capitole en 1354; ſon hiſtoire écrite par le P. Ducerceau a paru en 1733.

On voit ſous le portique, au rez-de-chauſſée ; deux grandes ſtatues placées ſur des piédeſtaux, l'une eſt une ſtatue militaire de Jules-Céſar ; l'autre repréſente Auguſte, & paroît avoir été faite après la bataille d'Actium, parce qu'on voit une proue à ſes pieds. Il y a du grand dans le total de ces figures, mais elles étoient ſi mutilées qu'elles ont beaucoup perdu dans la reſtauration.

Dans la cour qui eſt à la ſuite de ce portique, il y a pluſieurs ſtatues : Rome aſſiſe triomphante des Daces ; il y a ſur ſa baſe une figure repréſentant une province. Cette ſtatue de Rome étoit dans le jardin de Ceſi ; elle n'eſt pas bonne, mais elle eſt très-bien en proportion avec le piédeſtal qui eſt de bon goût : deux idoles égyptiennes, dont

une Iſis de beau granite oriental : des rois captifs, ou bien des Daces en marbre noir, auxquels on avoit coupé les mains, on voit qu'elles n'ont pas été briſées, car la draperie dépaſſe les tronçons qu'elle couvre ; les Romains exercèrent quelquefois cette cruauté ſur des rois vaincus ; ces figures ont de belles têtes, & ſont très-bien drapées, leur proportion eſt cependant un peu courte ; c'eſt Clément XI qui les fit placer dans ce palais. On voyoit auſſi dans cette cour pluſieurs morceaux qui n'y ſont plus actuellement : les pieds & les mains du coloſſe d'Apollon que Lucullus fit venir du Pont ; il avoit 30 coudées, au rapport de Pline (34. 7.) ou 41 pieds de haut ; auſſi le doigt du pied eſt-il preſque auſſi gros que le corps d'un homme ; une autre main de ce coloſſe, trouvée dans une maiſon près du Capitole, ſe voit dans la Villa Strozzi. Les pieds de cette figure ſont d'une belle forme, rendus ſans dureté ; c'eſt un modèle à ſuivre pour ceux qui travaillent des morceaux d'effet. La main n'eſt pas ſi belle. Un morceau du bras d'une ſtatue coloſſale d'Adrien, qui devoit avoir plus de 60 pieds de haut.

Le lion qui déchire un cheval eſt d'une ſculpture grecque ; Cavalièri l'a donné dans ſon recueil de ſtatues, mais c'étoit avant que Michel-Ange l'eût reſtauré ; le lion a beaucoup d'action, mais peu de vérité dans les formes : il n'y a que le torſe du cheval & une partie du lion qui ſoient antiques. La tête & les jambes du lion ſont mal reſtaurées. On a placé ſur un piédeſtal dans la même cour une tête & une main de bronze, beaucoup plus grandes que nature ; elles étoient, ſuivant les uns, d'une ſtatue de Néron ; ſuivant les autres, de Commode ou de Numérien. On y voit une ancienne épitaphe d'Agrippine, qui fut femme de Tibère, & enſuite de Germanicus, aux côtés de laquelle ſont la deviſe du ſénat, & une inſcription

du bas-âge, qui paroît indiquer une meſure de grains ; Vénuti appelle cela un *cippo*, ce ſeroit plutôt *oſſuario*, car il eſt creux : le cippus étoit la pierre ſur laquelle on gravoit une épitaphe. Une grande tête de Domitien dont les formes ſont bonnes ; c'eſt un portrait fidèle dans lequel on admire l'habileté du ſculpteur, ſurtout en voyant combien l'original étoit ingrat.

Au bas de l'eſcalier qui conduit dans les ſalles des Conſervateurs, on voit deux ſtatues en pied de Céſar & d'Auguſte; plus loin la figure de la fameuſe colonne roſtrale, qui étoit autrefois dans le Forum; elle fut élevée comme un trophée à l'honneur de C. Duilius, le premier qui triompha après une victoire navale remportée ſur les Carthaginois près des côtes de Myle ou Melazzo, 261 ans avant Jéſus-Chriſt; elle étoit ornée de proues en bronze, enlevées aux vaiſſeaux ennemis : celle dont nous parlons eſt d'ordre dorique, elle a huit pieds de hauteur, on y voit des proues de marbre, des tritons, des chevaux marins qui ſont bien ſculptés; elle eſt de Michel-Ange, & fut faite à l'occaſion d'un fragment de l'inſcription de l'ancienne colonne roſtrale trouvé dans le Forum.

Les figures d'Uranie & de Thalie, placées ſur le palier, ſont dans de belles niches deſſinées par Michel-Ange; les bras d'Uranie ſont mal reſtaurés, mais le nud ſe deſſine bien ſous la draperie, & il y a une belle intention dans la figure. Quatre bas-reliefs de l'arc de Marc-Aurèle, ou Arco di Portogallo, qui étoit dans le cours : ils ont cinq à ſix pieds de haut & ſont regardés comme les plus beaux qui nous reſtent; dans l'un ſes victoires ſur terre & ſur mer ſont exprimées par des figures de Neptune & de la terre qui ſont autour du char; dans l'autre, c'eſt un ſacrifice qu'il fait devant le temple de Jupiter Capitolin, dont la porte qui paroît avoir été de bronze, à en juger par la

manière dont elle y eſt ouvragée ; on remarque au-deſſus de la friſe, Jupiter, Junon & Minerve. Dans le troiſième, l'empereur eſt à cheval, avec le prêteur à ſa gauche, qui ſemble lui demander la paix pour les Germains qui y paroiſſent à genoux : dans le quatrième, c'eſt une figure de Rome qui lui préſente le globe, ſymbole de la puiſſance impériale ; ces bas-reliefs ſont d'un grand ſtyle, la compoſition en eſt belle, mais l'exécution en eſt peſante. Il y a deux autres bas-reliefs tirés du même endroit, vers le milieu de l'eſcalier du *Muſæum*, qui eſt de l'autre côté de la cour du Capitole. Au retour de l'eſcalier des Conſervateurs, on voit un bas-relief qu'on croit repréſenter Curtius le Sabin ; une inſcription antique, & une autre que le peuple romain fit faire à l'honneur de Fréderic II.

La grande ſalle peinte par le cavalier Joſeph d'*Arpino* contient les premiers traits de l'hiſtoire romaine, Romulus & Rémus trouvés par le berger Fauſtulus & ſa femme Acca Laurentia, au pied du mont Palatin, ſous le figuier ruminal, avec la louve qui les allaite ; Romulus qui trace avec une charrue l'enceinte de ſa nouvelle ville ; Numa qui ſacrifie avec les Veſtales ; l'enlèvement des Sabines ; la bataille entre Tullus Hoſtilius & Metius Suffetius, chef des Albains ; le combat des Horaces & des Curiaces, l'an 85 de Rome, ou 669 ans avant Jéſus-Chriſt. Ces tableaux ſont peints d'une manière sèche, les contours en ſont durs, ainſi que la couleur ; ils ſont peu corrects de deſſin, ſans fineſſe & ſans intelligence de clair-obſcur, quoique peints avec facilité. De ces ſix tableaux, le meilleur qu'ait fait le cavalier d'Arpino, eſt la bataille ; l'ordonnance en eſt très-bonne, & le choc des deux armées eſt ſi beau & ſi bien rendu, que l'on ne ſait à qui doit demeurer la victoire : il y règne un beau déſordre ; les groupes en ſont bien engencés ; on trouve partout beaucoup d'ac-

tion; les chevaux s'y battent auſſi-bien que les hommes; ce peintre a été plus correct de deſſin dans ce tableau que dans aucun autre.

Il y a dans cette ſalle une ſtatue en marbre de Léon X, une de Sixte-Quint en bronze, une d'Urbain VIII en marbre, celle-ci eſt du Bernin; un médaillon de la reine Chriſtine, un de la reine Caſimire, femme de Jean III, roi de Pologne, qui vécut quelque temps à Rome. Les portes de cette ſalle ſont d'un beau travail de François Flamand.

La ſeconde ſalle eſt peinte par *Laureti*; on y voit Mutius Scævola qui ſe brûle la main en préſence de Porſenna, après avoir tué par erreur un de ſes officiers au lieu du roi; Brutus qui condamne ſes deux fils à la mort, pour avoir trempé dans la conjuration des Tarquins, l'an de Rome 243, ou 511 ans avant Jéſus-Chriſt. Horatius Coclès qui arrête ſeul ſur un pont toute l'armée des Toſcans, tandis qu'on briſe le pont derrière lui; la bataille ſanglante contre Tarquin le Superbe.

Il y a auſſi diverſes ſtatues; Marc-Antoine Colonne, un des généraux de l'armée navale qui défit les Turcs à la bataille de Lépante; Charles Barberini, frère d'Urbain VIII, général des troupes de l'Egliſe; Alexandre Farnèſe, duc de Parme, général en Flandres; François Aldobrandini, Thomas Roſpiglioſi. On a mis ſur des piédeſtaux des buſtes qu'on dit être de Jules-Céſar, d'Adrien, de Caracalla, &c. un buſte de Virginio Ceſarini; un portrait de Flaminio Delfini; un terme d'aſſez bon goût; pluſieurs inſcriptions; deux belles colonnes de verd antique, de 11 pieds de haut, trouvées dans les priſons du Capitole; on y a placé une tête de Septime Sévère & celle d'un autre perſonnage inconnu.

La louve de bronze qui allaite Rémus & Romulus eſt la même qui, ſuivant les hiſtoriens, fut frappée du tonnerre à un pied de derrière, à la

mort de Céſar; on en voit encore la marque; elle eſt très-belle; on l'a placée dans la ſalle où Daniel de Volterre a peint les trophées de Marius.

La figure en bronze d'un jeune homme qui ſe tire une épine du pied eſt célèbre; les uns l'appellent Martius, les autres Cneïus Pecorarius; les yeux, quoique antiques, ſont d'une matière différente. Le buſte de Brutus, fondateur de la république, & premier conſul de Rome, 511 ans avant Jéſus-Chriſt, eſt d'un beau caractère, mais il ſemble avoir été moulé après ſa mort. Une ſtatue d'un des douze Camilles, belle figure d'un tour naturel, dont la draperie accuſe bien le nud : on a cru par ſon habillement que c'étoit la figure d'un des eſclaves qui ſauvèrent Rome de l'embraſement, du temps de la républiqne; l'attitude en eſt très-vraie, tous ſes membres ſe groupent bien les uns avec les autres, c'eſt un excellent choix de nature; il ſemble que le ſculpteur n'ait fait autre choſe que de le mouler après avoir trouvé un beau modèle; l'action en eſt rendue avec toute la préciſion poſſible; le caractère de tête eſt très-beau, la chevelure n'en eſt pas mal arrangée, mais le travail en eſt ſec; les yeux ſont d'argent; cette figure eſt très-mal placée ſur une colonne au coin de la chambre, ce qui fait qu'on n'en jouit pas avantageuſement.

Trois beaux buſtes dans les niches ovales; un tableau de Ste. Françoiſe, romaine, d'une excellente manière, par Romanelli de Viterbe; une deſcente de Croix, du frère Côme Piazza, capucin de Veniſe.

Dans la ſalle de la *Loggia*, il y a pluſieurs fragmens de faſtes conſulaires; une tête de Mithridate, roi de Pont; une petite figure de Veſtale, qu'on croit être de Rhea Sylvia, mère de Romulus & de Rémus; une autre à trois faces qui repréſente la lune, Proſerpine & Diane.

Dans une autre petite chambre deux Hermès (1), où ſont les noms de Socrate & de Sapho; une demi-figure d'Apollon avec un vaſe plat; une belle tête de Scipion l'Africain, poſtérieure certainement au temps où il a vécu, à en juger par la beauté du travail; deux oies de bronze qui ſont percées comme pour une fontaine, elles ont été trouvées ſur le mont Célius; un vaſe de bronze ſingulier, où il y a une tête d'Iſis, il a été trouvé dans les jardins de Salluſte.

Dans la quatrième chambre, une tête ou demi-buſte de Ptoléméе, roi d'Egypte; une demi-figure d'Hercule dans ſa jeuneſſe, en marbre rouge, il avoit des yeux d'émail antiques; un vaſe où ſont repréſentées les quatre ſaiſons; deux ſtatues conſulaires qu'on a nommées mal-à-propos Virgile & Cicéron; trois urnes ſépulcrales avec des inſcriptions gothiques, où il eſt dit qu'elles ont ſervi à meſurer l'huile, le vin & le ſuif.

Dans la ſalle d'audience, on a peint à freſque des jeux olympiques dans la friſe; il y a des buſtes qu'on aſſure être de Sapho; la tête de Méduſe, telle que les Romains la faiſoient repréſenter ſur leurs boucliers pour inſpirer la terreur; Iſis, Socrate, Ariane qui donne le fil à Théſée pour ſortir du labyrinte; Apollon ſous la figure d'un jeune Grec, on le croit de Michel-Ange; la tête eſt de bronze, le reſte de marbre; un beau buſte de Michel-Ange, fait par lui-même, la tête eſt de bronze ſur un buſte de marbre noir, & à ce que l'on dit, très-reſſemblante; ſon caractère y eſt exprimé tel

(1) On appelle Hermès, *Ermi*, une ſorte de ſtatues ſans bras & ſans pieds, qui n'ont que la tête de forme humaine, & ſe terminent en forme de pierres liſſes, où le nom eſt écrit ſur l'une des faces. On en peut voir l'origine & l'uſage dans Figrelius, *de Statuis illuſtrium Romanorum*, cap. 17. dans le P. Paciaudi, *Monumenta Peloponenſia*, Tom. II. pag. 55. & dans le premier Tome du *Muſæum Capitolium*, imprimé en 1741, où l'on a décrit la ſuite des Hermès qui ſont au Capitole.

qu'on nous le dépeint dans ſon hiſtoire; mais il faut convenir qu'il étoit fort laid : Sabina Poppæa, ſeconde femme de Néron, Scipion, Ulpius Trojanus, conſul. Il y a auſſi un tableau de la Ste. Famille, par Jules Romain.

Dans l'autre aîle du bâtiment des Conſervateurs, l'on trouve la ſalle d'Hercule qui contient des buſtes qu'on croit être d'Appius Claudius Cæcus, conſul, en pierre d'Egypte; de Sergius Galba; de Virgile, ſur un piédeſtal; de Philippe l'ancien, de Cicéron & d'Alexandre; on y voit les meſures antiques de vin, d'huile & de blé.

La fameuſe ſtatue d'Hercule qui donne ſon nom à cette ſalle, eſt de bronze doré; elle fut trouvée du temps de Sixte IV, dans le Forum Boarium, à l'endroit même où étoit l'*Ara maxima*. Il y a encore d'autres buſtes qu'on croit être de Lucrèce & de Meſſaline, femme de Claude; une Pallas avec ſon caſque & ſon égide; on a encaſtré ſur la cheminée un bas-relief qui repréſente une porte du temple de Janus, avec les quatre ſaiſons, & d'autres figures ſur les côtés; ſur la friſe de cette ſalle, Annibal Carache a peint la priſe de Carthage & les autres exploits de Scipion.

Pierre Pérugin a peint dans une autre ſalle le paſſage des Alpes par Annibal, lorſqu'il venoit en Italie, 219 ans avant Jéſus-Chriſt; le conſeil qu'il tint en y entrant; le combat naval donné dans la mer de Sicile, entre la flotte romaine & celle des Carthaginois; Marcellus triomphant de la Sicile. On voit dans des niches cinq ſtatues de jeunes gens; un buſte de Lucius Cornelius, préteur; la déeſſe du ſilence, aſſiſe; Cybelle couronnée de tours; Cérès repréſentant l'abondance; un buſte d'Adrien.

La chapelle des Conſervateurs qui eſt près de-là eſt ornée de peintures, & richement décorée.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Collections des ſtatues & des peintures du Capitole.

LE *MUSEUM*, ou la riche collection de ſtatues antiques du Capitole, occupe le bâtiment qui fait face à celui des Conſervateurs, & qui eſt à la partie orientale du Capitole. C'eſt au pape Corſini que l'on doit ce bel établiſſement; il a conſervé dans Rome beaucoup de richeſſes qui ſans cela auroient été diſperſées peu-à-peu, par la curioſité des acquéreurs étrangers; voici l'inſcription qui eſt dans la cour au-deſſous des armes de ce pape: *Clemens XII. Pont. max. illatis in has ædes antiquis ſtatuis, monumentiſque ad bonarum artium incrementum, fonteque exornato, priſtinam Capitolio magnificentiam reſtituendam curavit. A. S.* 1734. *Pont.* 5. Le pape Benoît XIV, à l'inſtigation du cardinal Valenti, & ſes ſucceſſeurs ont auſſi contribué beaucoup à l'accroiſſement de cette collection.

M. JEAN BOTTARI, prélat, qui depuis longtemps étoit attaché à la maiſon Corſini, a donné les trois premiers volumes de la deſcription de ce cabinet, ſous le titre de *Muſeum Capitolinum*. Le premier volume parut en 1747, il contient les figures de 90 ſtatues; mais M. Bottari étant mort en 1775, le quatrième tome a été donné en 1782, par MM. Fuggini & Querci; il contient les basreliefs. Winkelmann, qui fut enſuite curateur ou directeur de ce muſée, avec M. le marquis Patrizi, qui en étoit intendant, l'abbé Querci, & l'abbé de Guaſco qui ſuccéda à M. Patrizi, ont continué les deſcriptions, & M. de Guaſco a publié trois volumes *in folio* des inſcriptions du Capitole. On trouve

auſſi une partie de ces ſtatues repréſentées dans l'ouvrage de M. de la Chauſſe (1).

En face de la grille d'entrée, on voit au fond de la cour la célèbre ſtatue appelée *Marforio*, dont nous avons parlé à l'occaſion de Paſquin; elle a été tirée d'une place voiſine, qui étoit le *Forum Martis*, d'où eſt venu le nom de Marforio : c'eſt une figure coloſſale, couchée, repréſentant l'Océan ou un fleuve, qui tient une coquille de la main droite; la main gauche a été reſtaurée par Michel-Ange. Cette figure n'eſt point bonne; elle eſt appuyée ſur une fontaine, le tout placé dans une grande niche accompagnée de deux colonnes de granite égyptien, avec leurs pilaſtres, contrepilaſtres, & chapitaux toſcans : au-deſſus eſt une belle baluſtrade de travertin ornée de quatre ſtatues de Veſtales; aux deux côtés de cette niche il y en a deux autres, avec deux grandes cariatides en forme de ſatyres, qui portent le nom *della Valle*, parce qu'elles étoient dans le palais de cette illuſtre maiſon; Ruſconi en parle dans ſon hiſtoire à l'occaſion de l'ancienneté & de l'origine des cariatides; elles tiennent des paniers de raiſins ſur la tête, & des grapes dans les mains.

Sous les portiques de la cour il y a beaucoup de ſtatues, de tombeaux & d'inſcriptions antiques. Deux grandes idoles égyptiennes, l'une de baſalte, ſurmontée d'une eſpèce de tour ou couronne murale, tenant une branche de dattier dans la main gauche, ayant par derrière & ſur un des côtés pluſieurs hiéroglyphes; elle eſt d'un grand

(1) *Romanum Muſæum, ſive Theſaurus eruditæ antiquitatis, operâ & ſtudio Michaëlis Angeli Cauſæi*, (*de la Chauſſe*) Romæ, 1746, 2 vol. *in-fol.* On trouve dans celui-ci l'explication des plus beaux monumens antiques de trente-cinq cabinets différens, à commencer par Sérapis, Iſis, Jupiter, les Dieux, les empereurs, & tous les grands hommes, tels que le Cicéron, & autres buſtes du palais Barberini.

caractère. L'autre ſtatue égyptienne eſt une Iſis, de granite rouge oriental; elle a un caractère de deſſin moins grand, mais elle imite mieux la nature: on remarque ſur ſa tête la fleur du lotus, ſi célèbre chez les anciens Egyptiens, c'eſt le *Nymphæa* ou Nénuphar de nos botaniſtes, très-commun dans nos étangs, mais auquel Théophraſte avoit attaché un merveilleux qui en a long-temps impoſé. Ces ſtatues ont été trouvées dans la *Villa Verospi* ſur *la via Salara*, en même temps que deux autres dont nous avons parlé, & que Clément XI fit placer ſous le portique du palais des Conſervateurs.

De l'autre côté de la porte, on voit à gauche une ſtatue de Minerve avec un caſque grec & une égide ſur la poitrine; à droite une ſtatue de Diane qui vient de décocher une flèche de ſon arc; cette figure eſt fameuſe, quelques-uns la prennent pour une Amazone; il y a encore un grand nombre de figures dont on trouvera l'indication dans le livre de Vénuti; nous nous contenterons de nommer celles qui ſont les plus remarquables par le travail & le goût. Par exemple, on voit ſur deux petites portes deux termes, l'un d'homme avec les parties génitales, & l'autre de femme; le premier bien fini, eſt un portrait; le ſecond a une coëffure bien ajuſtée. Un bas-relief repréſentant trois faiſceaux avec les haches au milieu, bien exécutées. Au fond du veſtibule à gauche, un fragment aſſez bon d'une figure de Parthes, de brèche violette; ce fragment commence depuis le milieu de la cuiſſe juſqu'à la plante des pieds.

Le tombeau d'Alexandre Sévère & de Mammée ſa mère; le plus grand tombeau que j'aie vu, parfaitement conſervé; les deux figures qui ſont couchées ſur le matelas ſont mauvaiſes; à l'égard des bas-reliefs qui ſont autour de ce tombeau, ils ſont d'une compoſition confuſe, mais il y a de très-bonnes parties dans les détails.

Un autel autour duquel il y a trois bas-reliefs. Dans le premier, Rhéa & Saturne, beau bas-relief; la figure de Rhéa eſt noble & bien drapée. Dans le ſecond bas-relief, les Coribantes frappant ſur leurs boucliers, pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter; les figures ont un tour élégant. Dans le troiſième, on voit Saturne & pluſieurs figures autour de lui; il eſt mutilé.

Auprès de la porte à gauche, trois petits bas-reliefs autour d'un autel : ils ſont preſque tous ruinés; mais le peu qui en reſte eſt précieux, & donne par ſa beauté une haute idée de ce que le total de l'ouvrage devoit être.

Une eſpèce de trépied de marbre blanc, portant une cuvette qui a ſervi à une fontaine, ſur les pieds de laquelle il y a des pampres ſculptés; la forme en eſt de très-bon goût : vis-à-vis de l'eſcalier la ſtatue coloſſale de Pyrrhus, la cuiraſſe en eſt bien ſculptée; le reſte a été reſtauré, excepté la tête qui n'eſt cependant pas fort belle.

La collection des figures égyptiennes eſt placée dans une chambre à droite au rez de-chauſſée; il y en a au moins trois qui ſont réellement égyptiennes; les autres ſemblent avoir été faites à Rome du temps d'Adrien, où le ſtyle des Egyptiens étoit imité, & leur culte pratiqué. Pour voir ces figures avec plus de fruit, il faut avoir lu le ſecond Chapitre de l'*Hiſtoire de l'Art*. On y remarque une grande figure d'Iſis en pierre-de-touche, qui a ſept pieds de haut, du temps d'Adrien, auſſi eſt-elle habillée & coëffée; un beau Crocodile; Iſis & Apis en un ſeul groupe; Anubis qui tient un ſiſtre & un caducée; une table en terre cuite où ſont repréſentés des animaux du Nil; on y voit auſſi beaucoup d'hiéroglyphes.

Sur les murailles de l'eſcalier l'on a placé dans des cadres de marbre 26 tables de même matière, où ſont des plans de l'ancienne Rome trouvés à

Campovaccino, dans l'égliſe de S. Côme & de S. Damien, qu'on croit avoir été le temple de Rémus & de Romulus.

On trouve ſur le premier palier deux bas-reliefs qui étoient de l'arc de Marc-Aurèle, & que nous avons annoncés plus haut ; l'un repréſente une allocution, l'autre un ſacrifice & la déification de Fauſtine ; les draperies n'en ſont pas mal jetées, mais elles ſont rendues avec ſéchereſſe.

On compte au premier étage ſept grandes pièces : la galerie des ſtatues ; une enfilade de cinq pièces qui ſont la ſalle du vaſe, qui eſt en face de l'eſcalier, celle d'Hercule, la grande ſalle, celle des philoſophes, & celle des empereurs ; de l'autre côté de la galerie eſt la ſalle des colombes : nous commencerons par la galerie que l'on trouve à main droite, avant que d'entrer dans les cinq pièces de l'enfilade.

On remarque dans le grand nombre de ſtatues qui ſont au Capitole, que pluſieurs ont des prunelles, & que beaucoup d'autres n'en ont point : M. l'abbé Barthélemi, qui a ſuivi ces différences, en a tiré une règle qui ne ſouffre preſque point d'exception ; c'eſt que les ſculpteurs en marbre n'ont commencé à tracer les prunelles dans les yeux, que vers le temps d'Adrien, quoique les graveurs en médailles les euſſent exprimées long-temps auparavant. (*Mém. de l'Académie des Inſcriptions*, Tom. 28, ſur les anciens monumens de Rome).

En allant dans la galerie, deux fragmens d'un pied de marbre ; ils ſont de forme coloſſale & d'une grande beauté.

Au-deſſus un mauvais tableau de moſaïque très-ancienne, repréſentant des enfans qui jouent avec des lions.

Un buſte de Muſe vêtue, dont la tête eſt belle.

Une urne ſépulcrale octogone, ayant ſur les

angles des têtes de ſatyres avec des feuilles de pampres, de lauriers & d'oliviers, formant une eſpèce de guirlande dont l'idée eſt jolie; les enfans qui ſont en bas ſur les faces ſont mauvais.

Un vaſe autour duquel il y a une Bacchanale en bas-relief, compoſée de cinq figures: l'intention en eſt bonne.

Un autel dédié à Hercule, de forme ronde, orné de guirlandes & de maſſues; l'ornement eſt d'un goût mâle, mais l'exécution eſt mauvaiſe.

Un buſte coloſſal de Trajan; il a une couronne ſur la tête avec une aigle en forme d'agraffe au milieu; cette couronne fait un bon effet, elle eſt très-bien traitée.

Sur le devant d'un grand tombeau, un bas-relief repréſentant des Tritons & des Néréïdes; la compoſition en eſt confuſe, mais il y a des figures qui ont des beautés de détail.

Au-deſſus d'une figure de Cérès, un autel entouré de guirlandes de fruits, attachés avec des rubans, & mêlés de têtes de bœufs, d'un goût mâle & d'une belle exécution.

Les ſalles des colombes, ou *Stanza delle miscellanie*, renferme la moſaïque célèbre des colombes de Furietti; il y a deux tableaux en moſaïque antiques, trouvés à la Villa Adriana, & dont on a fait à Rome le plus grand cas: l'un repréſente une guirlande de fruits & de fleurs, avec deux chardonnerets & deux papillons; les couleurs en ſont vives, les pierres petites, & l'exécution fort bonne. Le ſecond repréſente quatre colombes ou tourterelles ſur le bord d'un vaſe doré, où l'on boit: le vaſe eſt d'une belle forme, les colombes ſont deſſinées avec ſéchereſſe, mais les mouvemens en ſont juſtes; les pierres de cette moſaïque ſont très-petites, & l'exécution en eſt belle; le vaſe eſt mieux colorié que les colombes. Cet ouvrage a été décrit & gravé dans le Traité de Furietti,

De muſivis veterum; il en eſt parlé dans Pline.

Une ſtatue de marbre rouge, antique rare, repréſentant un Faune qui tient de la main droite une grappe de raiſins, de la gauche une croſſe, & des fruits dans une peau de chevreau qu'il a ſur l'épaule gauche : à côté de lui, ſur la droite, eſt un tronc d'arbre où pend la flûte à pluſieurs tuyaux, & à gauche un bouc ayant une patte appuyée ſur une corbeille ; cette figure eſt bien compoſée ; la tête eſt dans un bon caractère & très-riante ; le torſe en eſt beau, les bras & les jambes ne ſont pas mal reſtaurés, ſurtout celle qui eſt contre le tronc d'arbre ; elles ſont de Bracci, mais elles ſont bien loin de la perfection du torſe ; le bouc eſt antique, & il n'en eſt pas meilleur.

Une très-petite ſtatue de marbre blanc, d'un vieux ſatyre marchant ; il tient la flûte d'une main, & de l'autre un petit manteau qu'il a ſur les épaules : c'eſt une figure comique, mais qui n'eſt pas ſans mérite.

Un vaſe antique de bronze à cannelures, dont la forme eſt aſſez bonne ; les anſes & le pied en ſont reſtaurés.

Environ cent buſtes, dont les meilleurs ſont Domitius Enobarbus, père de Néron ; une bonne tête de Sylvain ; au coin de la porte, une tête de jeune homme de la plus grande beauté ; on y trouve des molleſſes de chair étonnantes, & les cheveux en ſont bien traités. Une tête de *Jupiter Ammon*, d'un goût fier. Jupiter, Sérapis, Apollon. Une tête de *Bacchus* de la plus grande manière. Ariane, Pâris, Alexandre, Leucothoé.

La grande ſalle, *ſala grande*, donne dans le milieu de la galerie. On y remarque une ſtatue coloſſale de bronze, repréſentant Innocent X aſſis, & dans ſes habits pontificaux, excellente figure de l'Algarde ; la tête & les mains ſurtout ſont de la plus grande beauté ; les plis de la draperie ſont

bien faits, cependant elle pourroit être plus heureuſement jetée : à l'autre bout de la ſalle eſt une ſtatue de Clément XII, par Bracci, fondue par Giardoni, elle eſt moins eſtimée que celle de l'Algarde.

Toutes les ſtatues antiques ſont de marbre, l'empereur Adrien ſur une table de bronze. Igia, déeſſe de la ſanté, un ſerpent autour d'un bras, & une patère de l'autre main; il n'y a de bon dans cette figure que le haut de l'ajuſtement de la draperie, tout le reſte étant roide & le travail très-ſec.

Une vieille ayant un double vêtement, & tenant un petit vaſe lacrymatoire de la main droite : figure ignoble, mais qui n'eſt pas ſans mérite, y ayant dans la tête quelque caractère de vérité.

L'empereur Adrien, repréſenté debout tout nud, le caſque en tête, tenant l'épée d'une main & le bouclier de l'autre. Il y a des vérités dans cette figure, mais elle eſt d'une nature lourde, & d'un mauvais choix; la jambe qui poſe eſt mal reſtaurée, & a un tour faux; l'autre pied n'eſt guère mieux.

Marius, ſtatue en pied aſſez mauvaiſe, mais dont le portrait paſſe pour être fidelle.

Une Prêtreſſe tenant avec ſes deux mains, enveloppées dans ſa draperie, un vaſe ſacré; figure debout, d'un tour ſimple, & dont le caractère de tête eſt auſſi noble que gracieux, bien drapée, mais un peu incorrecte, ayant les épaules trop larges & les bras trop courts, depuis le coude juſqu'à l'emmanchement de la clavicule.

Junon, dont l'attitude eſt belle, les draperies bien jetées, & qui a l'air très-noble; les bras & un pied en ſont mal reſtaurés.

Un Faune avec une peau de lionceau en bandoulière; il tient d'une main une flûte, & il a l'autre appuyée ſur la hanche; le tour en eſt ſimple, mais la tête n'en eſt pas gracieuſe : cette antique eſt médiocre.

Le gladiateur tombant ; il n'a que le corps & la tête d'antique, tout le reſte a été très-bien reſtauré par Mouot, ſculpteur françois. Le torſe de cette figure eſt très-beau, il y a beaucoup de naturel & un excellent choix.

L'Antinoüs, figure nue, tenant un petit bâton de la main droite : il eſt d'une nature de vingt-deux ans. Sa tête eſt une des plus belles têtes d'Antinoüs qu'on ait trouvées ; le corps n'eſt pas tout-à-fait de la même beauté, étant un peu roide ; le bras dont la main eſt ouverte, & les deux jambes en ſont très-mal reſtaurés ; quoique ſa tête ſoit plus belle que la tête de l'Antinoüs du Belvédère, on préfère en total ce dernier.

La figure d'un prêtre égyptien : elle eſt de marbre blanc & d'un artiſte romain ; la tête en eſt belle, ſon attitude a la fierté des plus belles figures égyptiennes, mais le deſſin des bras eſt maigre, & les jambes en ſont un peu lourdes.

Le gladiateur mourant, *il Mirmillone*, qui étoit autrefois à la Villa Ludoviſi, figure bien compoſée ; la tête a beaucoup d'expreſſion ; le bras reſtauré par Michel-Ange eſt plus beau que le bras antique ; le torſe eſt bien naturel, mais on trouve que dans le reſte de la figure le choix n'eſt pas tel que celui des Grecs ; que les petites parties prévalent & que les grandes ne dominent pas aſſez.

Deux Centaures de marbre noir, ou de pierre de touche, connus ſous le nom de *Centaures de Furietti*, trouvés à la Villa Adriana par le prélat de ce nom, depuis cardinal ; le plus jeune des deux tient une peau de chevreau ſur le bras & une croſſe de la même main, il a l'autre bras en l'air : la figure en eſt bien penſée, la partie du cheval eſt mal enſemble ; l'exécution du tout eſt sèche ; la tête eſt riante & a un caractère vrai.

L'autre Centaure eſt ſemblable à celui qui eſt en marbre blanc à la Villa Borghèſe, qui eſt ſans

contredit le plus beau & peut-être l'original, celui-ci ne pouvant être regardé que comme une foible copie de celui de Borghèſe.

On voit dans cette grande ſalle deux colonnes de jaune antique, deux tables en moſaïque antique.

La ſalle des Philoſophes, *Stanza de' Philoſophi*, eſt à droite de la grande ſalle; elle contient la ſuite des hommes illuſtres dans les ſciences & les lettres. On y remarque Zénon, figure en pied, portrait qui paroît fidelle, mais qui n'eſt pas d'une belle nature. Il y a plus de cent têtes de philoſophes; celle d'Archimède eſt de verd antique. On remarque auſſi Diogène, Hiéron, Virgile, &c.

Au bout de la chambre, quatre friſes antiques chargées de proues de vaiſſeaux & d'ornemens de ſacrifice, d'une belle exécution, ſans avoir trop de relief : elles ont été tirées du temple de Neptune.

Au-deſſus d'une porte, un petit bas-relief très-long, repréſentant la mort de Méléagre; il eſt mauvais quant à l'exécution, mais très-beau quant à la penſée & à la compoſition. Le Pouſſin s'en eſt heureuſement ſervi dans ſon Sacrement de l'extrême-onction.

Un petit bas-relief, repréſentant un homme qu'on porte au tombeau; il n'a d'autre mérite que la juſteſſe de ſes attitudes.

Un corps que l'on porte ſur un bûcher, petit bas-relief d'une mauvaiſe exécution, incorrect de deſſin, mais plein d'expreſſion.

Autre petit bas-relief repréſentant Eſculape aſſis, & Igia debout; les figures en ſont bien drapées & poſées ſimplement.

Un bas-relief de marbre rouge, repréſentant une femme qui ſacrifie à la déeſſe Igia : il eſt beau, tant pour l'exécution que pour la compoſition; les draperies en ſont bien jetées, l'attitude de la femme qui ſacrifie eſt ſimple & très-agréable.

Un petit bas-relief étruſque fort joli, repréſentant trois femmes précédées d'un Faune; il eſt d'un beau fini. On y lit qu'il a été fait par Callimaque.

Le reſte de la chambre contient deux rangs de têtes de grands hommes. Les meilleures ſont celles que nous avons déjà indiquées, en y joignant Pitodoris, Ariſtomaque & Pythagore.

Dans la ſalle des empereurs, qui eſt au-delà des philoſophes, on remarque un bas-relief repréſentant une chaſſe au ſanglier : il eſt bien traité de bas-relief, & il y a beaucoup d'action dans la compoſition.

Perſée qui délivre Andromède, bas-relief; la tête d'Andromède eſt belle, mais trop triſte; Perſée tient beaucoup d'Antinoüs.

Endymion, bas-relief; le mouvement de la figure eſt bon; cependant la tête tombe trop en avant.

La Flore trouvée à la ville Adrienne, ſtatue d'une exécution étonnante, mais dont les draperies ſont un peu roides; la tête eſt belle & bien coëffée; il y en a qui ne la trouvent pas agréable; les deux bras ſont reſtaurés.

Une grande Vénus ſortant du bain; elle eſt debout, ſon attitude eſt pareille à celle de la Vénus de Médicis; au lieu de dauphin, elle a près d'elle une draperie ſur un vaſe de parfums : cette figure eſt belle, les enſembles ſont corrects, les contours coulans & les mouvemens très-ſouples; mais quoique bien de chair, elle a moins de fineſſe dans l'exécution que celle de Florence; la tête n'a pas non plus les mêmes délicateſſes, & les jambes en ſont un peu maigres; toute la main droite a été reſtaurée, ainſi que les deux doigts de la main gauche & le nez.

Il y a dans cette ſalle quatre-vingt-cinq buſtes; ceux que l'on remarque le plus ſont Caligula, Meſ-

ſaline, mauvais buſtes, coëffés de la plus ridicule manière; Néron; Julie, fille de Titus; deux belles têtes d'Adrien; Sabine, femme d'Adrien, coëffée en Cérès; Lucius Verus, Commode & Fauſtine, d'un joli caractère, & l'un des plus gracieux buſtes de femmes de l'antique; les cheveux en ſont bien treſſés, & tout l'ajuſtement de la tête eſt de bon goût. Une tête de Nerva extrêmement rare; celles de Caracalla & de Geta, la première eſt très-fameuſe.

La chambre d'Hercule eſt la première des deux pièces qui ſont à gauche de la grande ſalle; elle tire ſon nom d'une figure d'Hercule triomphant de l'hydre. On y remarque une ſtatue d'Aventin, qu'on croyoit fils d'Hercule. On y voit auſſi un grand Apollon debout, tenant d'un côté ſa lyre qu'il appuie ſur un griffon, & ayant l'autre main ſur la tête: il eſt d'une belle proportion, & les contours en ſont coulans. Une bacchante très-expreſſive, & un bel Antinoüs.

Un Jupiter levant un maſque de deſſus ſon viſage, c'eſt une antique grecque; le torſe en eſt aſſez bon, la tête n'eſt pas belle, les jambes & une partie des bras ſont reſtaurés, le maſque qu'il a ſur la tête eſt bien touché.

Une Pſyché avec des aîles de papillon; figure ſvelte où il y a du bon, mais encore plus de mauvais.

Une Agrippine aſſiſe ſur un fauteuil; ſon attitude eſt naturelle, la même que dans celle de la villa Albani; elle eſt noblement compoſée.

Le chaſſeur Politimus debout à côté d'un arbre, tenant d'une main un bâton & de l'autre un lapin: il eſt vrai de nature, ſans être d'un bon choix.

L'Amour & Pſyché qui s'embraſſent, petit groupe qui eſt fort eſtimé: il eſt naïvement penſé, les figures ont un tour auſſi élégant qu'expreſſif; il a l'avantage de préſenter de quelque côté qu'on le regarde des aſpects intéreſſans: le ſculpteur a ſu

rendre le ſentiment de deux adoleſcens qui ſe prodiguent leurs careſſes, ſans s'imaginer qu'il y ait aucun mal à ſuivre ce premier mouvement de la nature. Il ſeroit à ſouhaiter que quelques bons artiſtes adoptaſſent cette penſée, & corrigeaſſent les défauts de ce groupe antique en le copiant, comme Le Gros a copié la veſtale de la *Villa Medici*. La tête de l'Amour n'ayant pas aſſez de crâne, & les fineſſes de l'exécution dans ce groupe ne répondant pas à la délicateſſe de la penſée, il n'eſt pas étonnant que les artiſtes en faſſent moins de cas que les amateurs. Le piédeſtal ſur lequel il poſe eſt une eſpèce de trépied porté par trois griffons, le tout de fort bon goût.

Un autel ſervant de piédeſtal à une ſtatue, & où ſe lit un dialogue tendre en vers latins.

La ſalle du vaſe, *Stanza del vaſo*, eſt au-delà de celle d'Hercule : elle eſt ainſi appelée à cauſe du beau vaſe antique de marbre blanc, placé dans le milieu de cette ſalle. Il y a tout autour du vaſe un ramage de fleurs ſculptées avec beaucoup de délicateſſe, mais avec peu de relief, ce qui laiſſe briller la belle forme du vaſe; le pied eſt moderne : ce vaſe eſt porté ſur un autel rond, qui lui ſert de piédeſtal. Autour de cet autel règne un bas-relief étruſque, repréſentant Jupiter, Vulcain, Neptune, Mercure, deux femmes inconnues, Mars, Diane, Apollon, Hercule, Minerve & Junon. Toutes ces figures ſont debout, & ſe ſuivent les unes les autres, elles ſont d'un beau ſtyle.

Un maſque de marbre, repréſentant une tête de ſatyre, ſculptée avec fermeté.

Un petit tombeau ou urne, ſur laquelle il paroît avoir voulu exprimer les quatre âges, ou bien les accidens de la vie humaine, repréſentés par le lever & le coucher du ſoleil : Diane ſur un char eſt l'emblême de la nuit, image de la mort, & Prométhée, qui forme l'homme, aſſiſté de Minerve, ſymbole

de la ſageſſe (1), & lui donne une ame repréſentée par un papillon qu'il lui met ſur la tête : d'un autre côté, ſous le char de Diane, on voit un cadavre avec un autre papillon qui s'enfuit, ce qui indique la ſéparation de l'ame & du corps. Sur le couvercle, on voit un jeune homme voulant ſe repoſer, avec deux pavots en main, qui ſignifient auſſi la mort, & un chien qui fait la garde. Pluſieurs perſonnes croient que cette figure peut être Diadumenianus, fils de l'empereur Macrin, qui, par la cruauté d'Héliogabale, fut tué à l'âge de douze ans avec ſon père : il ne ſeroit pas ſurprenant que cette urne eût ſervi à ſon tombeau, d'autant plus que l'on voit que la ſculpture eſt conforme à la manière de ces temps-là.

Un autre tombeau où l'on a repréſenté Diane, qui deſcend de ſon char pour voir Endymion. Un troiſième où ſont les neuf muſes ; un quatrième où eſt un combat d'Amazones ; des autels avec des ornemens. Une colonne de marbre blanc & noir, une de brêche coralline. Les murailles ſont couvertes d'inſcriptions au nombre de plus de cent vingt, rangées par ordre chronologique.

LA GALERIE DES TABLEAUX du Capitole a été formée par Benoît XIV, par le conſeil du cardinal Valenti, ſecrétaire d'état, qui les fit acheter en pluſieurs endroits, & principalement dans les palais Sacchetti & Pio de' Carpi : elle eſt placée du même côté que le palais des Conſervateurs : la première ſalle eſt celle qu'on rencontre après avoir monté l'eſcalier qui conduit au-deſſus des archives ; la ſeconde eſt à main gauche, au-deſſus de l'académie *del Nudo*.

On trouvera dans le livre de Vénuti un détail

(1) M. Dupuis a prouvé que Minerve étoit proprement la lumière. *Journal des Savans*, Décembre 1784. Cela ſe rapporte mieux à Prométhée.

particulier de tous les tableaux, avec le nom des artiſtes, ou au moins la manière ou l'école de laquelle ils paroiſſent tenir, lorſqu'on n'en a pas pu ſavoir le véritable auteur. Nous ne citerons ici que les plus remarquables.

Dans la première ſalle, on trouve en entrant un buſte de Benoît XIV, par Verchafelt.

L'enlèvement des Sabines, par Pierre de Cortone : tableau bien compoſé, où il y a beaucoup d'expreſſion, mais peu d'intelligence de clair-obſcur, & dont le ton de couleur eſt un peu rouge; les fonds ſont trop travaillés, & il n'eſt pas exempt d'incorrections, ſurtout à l'endroit où un homme relève une Sabine ſur ſon genou pour l'emporter.

Rémus & Romulus allaités par la louve ſur les bords du Tibre, tableau de Rubens; le groupe de la louve & des enfans eſt très-beau & bien colorié; la figure du fleuve eſt trop jaune, & la Nymphe qui eſt à côté de lui a une tête de portrait; le peintre y a introduit un payſan flamand, qui vient à travers les roſeaux pour les découvrir, & un geai qui leur apporte des ceriſes.

Une Madelaine, du Guide, méditant ſur la croix; la tête eſt jeune & gracieuſe, les mains belles, mais la couleur un peu griſe.

Une ſainte, du Dominiquin; elle regarde le ciel, & a une main ſur la poitrine; ſa tête eſt bien coloriée & a beaucoup d'expreſſion.

Une communion de S. Jérôme, de Louis Carrache; c'eſt une penſée ou une eſquiſſe terminée du grand tableau qui eſt à Bologne : le Dominiquin l'avoit vue, & y prit l'idée du ſien. Les têtes en ſont belles, mais ce tableau pêche par l'effet, & l'on n'y trouve point de perſpective aërienne.

Une grande miniature de Madame Subleyras, d'après un tableau de ſon mari, repréſentant la Madelaine qui parfume les pieds du Sauveur; la couleur en eſt très-vigoureuſe, les teintes en ſont

fraîches, & quoique le tout ſoit pointillé, la touche en eſt ferme.

Ste. Hélène méditant ſur la croix, par Paul Véronèſe : tableau ſans effet, mais où la tête de la ſainte n'eſt pas ſans expreſſion ; la draperie en eſt riche, & la couleur locale vraie, mais on voit trop qu'elle a été peinte ſur le mannequin.

La Sibylle perſique, par le Guerchin, correcte de deſſin ; la tête en eſt gracieuſe, mais la couleur en eſt violette.

La Vierge, l'enfant Jéſus, Ste. Cécile & S. Antoine de Padoue, par le Carrache ; tableau dont la couleur prévient.

La Vanité, par le Titien : c'eſt une femme nue couchée ſur un lit, légérement drapée ſur les cuiſſes, & ayant à ſes pieds un ſceptre & une couronne ; on lit ſur une inſcription au haut du tableau. *Omnia vanitas.* Le Titien dans cet ouvrage eſt auſſi fin de couleur que Raphaël étoit fin dans ſon deſſin ; mais il y a des incorrections, ſingulièrement dans un bras qui ſemble déſoſſé.

Une Judith, du Guide, priſe dans l'inſtant qu'elle rend grâces à Dieu après avoir coupé la tête d'Holopherne ; le mouvement en eſt bien ſaiſi.

Polixène ſacrifiée par Pyrrhus ſur le tombeau d'Achille, tableau de Pierre de Cortone ; les figures en ſont bien diſpoſées, drapées d'un bon ſtyle, & vigoureuſes de couleur ; celle du grand-prêtre eſt traitée d'une manière large, mais ce tableau a beaucoup pouſſé au noir.

Deux petits tableaux de batailles, du Bourguignon, touchés avec beaucoup d'eſprit.

Deux Baſſans, l'un repréſentant l'ange qui annonce le Meſſie aux Bergers ; l'autre, des payſans avec des bêtes de ſomme.

Le ſecond ſallon de peintures eſt placé au-deſſus de la ſalle du nud. On y remarque un beau payſage de Pierre de Cortone, où il y a deux ponts de bois.

La

La Fortune, du Guide, belle femme finement deſſinée; elle eſt repréſentée nue, courant ſur un globe, faiſant tourner une couronne ſur le bout de ſes doigts; le fond de ce tableau eſt un ciel bleu qui a changé.

Un payſage, du Dominiquin, où il y a un Hercule qui ſe repoſe ſur le devant.

L'enlévement d'Europe, tableau de Paul Veronèſe, d'une belle couleur, mais il n'y faut chercher ni effet, ni correction de deſſin; le groupe des ſuivantes d'Europe, qui la mettent ſur le taureau, eſt fort bien compoſé. Le peintre a réuni deux actions dans ce tableau; car on voit fuir Europe dans le lointain: d'ailleurs cette dernière figure eſt trop petite pour la place qu'elle occupe; elle eſt mauvaiſe en tout.

La bataille d'Arbelle, par Pierre de Cortone: il faut conſidérer ce tableau comme une belle eſquiſſe, peinte facilement, où il y a peu d'effet, mais beaucoup d'imagination: on reconnoît aiſément qu'elle a donné des idées à Le Brun lorſqu'il a traité le même ſujet.

Une Vierge, d'Annibal Carrache; elle tient l'enfant Jéſus adoré par S. François; c'eſt un joli tableau.

La Samaritaine, d'Annibal Carrache; il eſt vigoureuſement colorié.

Un Soldat qui ſe repoſe, par Salvator Roſa; il a pour pendant une ſorcière faiſant un pacte; ils ſont l'un & l'autre bien touchés.

La ſalle où les élèves deſſinent d'après le modèle eſt très-grande; c'eſt un établiſſement fait par Benoît XIV, afin que les élèves puſſent trouver au Capitole de quoi étudier la nature & l'art. Le modèle eſt toujours un homme bien choiſi & bien formé: un académicien préſide à cette ſalle, & dirige les élèves; il change tous les mois, & il reçoit une médaille d'argent à la fin de chaque mois. On diſtribue des prix aux élèves dans une aſſemblée publique & ſolemnelle, où il ſe prononce un diſcours.

CHAPITRE XII.

Suite du dixième quartier; deſcription du Capitole & de Campovaccino.

ARACELI, égliſe des Cordeliers obſervantins, (*Oſſervanti*) placée au ſommet du Capitole, dans la partie orientale, à l'endroit où étoit autrefois le temple de Jupiter Capitolin. On arrive à cette égliſe par un eſcalier de 124 marches de marbre, qui ont été priſes dans les ruines d'un temple de Romulus, ſur le mont Quirinal. On l'appeloit autrefois *Santa Maria in Capitolio*; mais enſuite elle a pris le nom de *Santa Maria in Araceli*, à cauſe d'un autel qu'on dit avoir été élevé par Auguſte, dans le temps de la naiſſance de Notre Seigneur, ſous le nom de *Ara primogeniti Dei*: on montre encore cet autel, qui eſt iſolé entre le grand autel de l'égliſe & la ſacriſtie. On dit que cet autel antique fut conſacré par S. Anaclet; il eſt orné de colonnes d'albâtre oriental, avec des chapitaux & des baſes de bronze doré, qui portent une petite coupole; & ſous cet autel on a placé une belle urne de porphyre, où l'on conſerve le corps de Ste. Hélène.

Cette égliſe étoit une des vingt anciennes abbayes occupées par des Bénédictins juſqu'à l'an 1252; Innocent IV la donna aux religieux de S. François, & Eugène IV y plaça les Obſervantins de la reforme de S. Jean de Capiſtran. Léon X en fit le titre d'un des cardinaux prêtres: le cardinal Olivier Caraffa fit reſtaurer cette égliſe en 1464: elle eſt diviſée en trois nefs par vingt-deux colonnes antiques de beau marbre, qu'on croit de l'ancien temple de Jupiter Capitolin; la voûte fut ornée de dorures après la bataille de Lépante, remportée

ſur les Turcs en 1571. Le tableau du grand autel, qui eſt derrière le tabernacle, paſſe pour être de Raphaël; on montre auſſi dans cette égliſe une Vierge, qu'on dit être de S. Luc: toutes les chapelles renferment des peintures eſtimées de Mattei, Roncalli, Nicolas de Peſaro, François de Sienne, Muziani, &c. Dans la chapelle de l'Aſcenſion on voit le mauſolée du célèbre voyageur Pietro della Valle.

Dans le couvent des Cordeliers d'Araceli, on voit deux cloîtres, dont toutes les colonnes ſont de granite ou de beau marbre; la bibliothéque eſt grande & bien choiſie; de la terraſſe qui eſt au-deſſus du couvent on a une des plus belles vues de la ville. Ce couvent eſt le chef-lieu de l'Obſervance; on y compte 200 religieux: c'eſt-là qu'habite le général des Cordeliers Obſervantins, des Récolets, ou *Riformati*, & des Déchauſſées d'Eſpagne; il change tous les ſix ans. Les Cordeliers Obſervantins de France ont été réunis aux conventuels, par le pape Ganganelli, & leur général eſt au couvent des ſaints Apôtres.

PALAZZO CAFFARELLI, c'eſt le ſeul bâtiment particulier un peu conſidérable qui ſoit ſur le Capitole; il a été fait ſur les deſſins de *Gregorio Canonica*: il y a deux petites loges ou pavillons qui ſont de Vignole, dont l'un eſt près du couvent d'Araceli. Cette maiſon eſt d'une architecture grande & belle, mais elle n'eſt point achevée.

Après avoir décrit la partie ſupérieure du Capitole, nous allons parler des rues qui ſont au pied du Capitole, en commençant vers l'occident. Le portique d'Octavie étoit ſitué dans l'emplacement qui eſt entre *S. Nicolo in Carcere*, *& S. Maria in Campitelli*, hors de la porte Carmentale, qui étoit vers la place Montanara. Auguſte le fit bâtir au nom de ſa ſœur, comme nous l'apprend Suétone dans ſa vie: *Quædam etiam opera ſub nomine alieno*,

nepotum ſcilicet & uxoris ſororiſque fecit, ut porticum baſilicamque Lucii & Caii, porticus Liviæ & Octaviæ, Theatrumque Marcelli. Dans l'intérieur de ce portique étoit celui de *Metellus Macedonicus*, auſſi-bien que deux temples que le même Métellus fit bâtir, l'un deſquels fut le premier temple en marbre que l'on eut vu daus Rome : *Primus omnium ædem ex marmore in iis ipſis monumentis molitus vel magnificentiæ vel luxuriæ princeps fuit.* (*Vell. Pat. L.* 2.) C'eſt dans le bâtiment appelé *Curia*, joignant ces portiques d'Octavie, qu'étoit la célèbre Vénus de Phydias. (*Pline*, 36. 5.)

SANTA MARIA IN CAMPITELLI, ou *in Portico*, à cauſe de l'égliſe du même nom, appelée auſſi Ste. Galla, où il y avoit une image miraculeuſe de la Vierge, qui eſt actuellement dans l'égliſe dont nous parlons : en y tranſportant l'image on a auſſi tranſporté le nom de l'égliſe où étoit cette madonne. Lorſque Juſtin, empereur d'Orient, & Théodoric, roi des Goths, ſe diſputoient l'Italie, vers l'an 525, cette Vierge apparut à Ste. Galla, dame romaine, fille du conſul Symmaque le jeune; à cette occaſion l'on changea le palais de Symmaque en une égliſe. Cette madonne eſt gravée avec des filets d'or dans un ſaphir qui a environ huit pouces de hauteur ſur quatre de largeur; on l'a ſouvent portée en proceſſion dans les calamités publiques, & on lui a attribué les miracles les plus ſignalés. Saint Grégoire VII fit rebâtir l'égliſe, & Clément VIII la donna aux Clercs réguliers de la Mère de Dieu, ou de la congrégation de Lucques.

Dans la peſte de 1656, le peuple romain fit vœu de bâtir une nouvelle égliſe à la Vierge dans cet endroit; la contagion ayant ceſſé peu après dans tout l'Etat eccléſiaſtique, Alexandre VII fit faire, en actions de grâces, une proceſſion ſolemnelle de l'égliſe d'Araceli à l'ancienne égliſe de *Santa Maria in Portico*, ou *Santa Galla*; il y aſſiſta lui-même à

pied avec tout le ſacré collége, & peu après il fit rebâtir pour cette image célèbre une nouvelle égliſe ſur la place de Campitelli, au bout d'une vieille égliſe qui y étoit. Ce bâtiment fut fait par *Carlo Rinaldi*.

Dans la chapelle de Ste. Anne on voit un tableau de Jordans, qui eſt beau, mais peu éclairé. La chapelle Altieri eſt très-ornée : on y remarque deux belles colonnes de verd antique. Au-deſſus de la tribune il y a une croix ſingulière, d'un marbre preſque tranſparent.

Le marché aux légumes, *Forum olitorium*, étoit placé dans une partie de l'eſpace qui eſt vers la pêcherie, entre le palais Savelli, le pont *de' quattro Capi*, *& S. Maria in Campitelli* : on y faiſoit les ſubhaſtations & les ventes forcées ; on y expoſoit les enfans près d'une colonne, qui étoit appelée à cauſe de cela *Columna lactaria*. Il y avoit dans la même place un temple de la Piété, qui fut conſacré par le duumvir Attilius Glabrio ; il y plaça une ſtatue dorée à l'honneur de ſon père, qui avoit défait Antiochus au détroit des Thermopyles, 192 ans avant Jéſus-Chriſt. Ce fut la première ſtatue dorée qu'on vit en Italie.

TORRE DI SPECHI, eſpèce de couvent où des filles & des veuves ſe retirent pour y mener une vie religieuſe, ſous le nom d'*Oblate*, ſans faire de vœux : il fut fondé par Ste. Françoiſe, Romaine, qui s'y retira elle-même après ſon veuvage.

S. MARIA *nel monte Caprino*, petite égliſe qui eſt occupée par la confrérie des Savoniers : elle eſt bâtie ſur le penchant du Capitole, au-deſſous de la roche Tarpeyenne, actuellement *Monte Caprino* : elle dépend du chapitre de S. Nicolas *in Carcere*.

PIAZZA MONTANARA, eſt une petite place au bas de la roche Tarpeyenne, à l'occident du Capitole, entre *S. Nicolo in Carcere* & le palais Orſini, ou le théâtre de Marcellus.

Près de-là étoit la porte Carmentale, de la première enceinte de Romulus. Les quatre factions du cirque avoient leurs bâtimens & leurs écuries près de la porte Carmentale, *Stabula quatuor factionum*; les couleurs qui les caractérisoient étoient le verd, le bleu, le rouge & le blanc: Suétone nous apprend que Caligula avoit tant d'affection pour celle des verds, qu'il ne quittoit pas leur maison: *Ita addictus erat prosinæ factioni, ut cœnaret in stabulo assiduè & maneret.* (Suet. in Calig. 55.)

LA CONSOLAZIONE, église de confrérie, avec un hôpital pour les blessés, où l'on fait des démonstrations publiques d'anatomie. L'architecture de l'église est de Martin Lunghi l'ancien: elle est exactement au midi du Capitole, sur une place qui est dominée verticalement par la roche Tarpeyenne, & à laquelle aboutit la *Strada di monte Tarpeo.*

S. GIUSEPPE *de' Falegnami*, église des menuisiers & des autres ouvriers en bois, que l'on trouve au pied du Capitole, en entrant dans la place de Campovaccino: elle fut bâtie en 1539, sur les dessins de Jacques della Porta; le tableau de la Nativité est de Carle Maratte.

Vis-à-vis de cette église, sur le penchant du Capitole, & au-dessous des fenêtres du sénateur, il reste sur pied trois colonnes antiques à moitié enterrées, que Vénuti croit être des restes du temple de Jupiter Tonnant; mais cet auteur n'a pas osé donner un nom à la colonne qui est seule auprès de la douane, ni aux trois colounes cannelées qui sont auprès de *Santa Maria Liberatrice* sur la même place. Nous en parlerons plus au long dans le chapitre suivant, en décrivant la partie occidentale de Campovaccino.

S. PIETRO IN CARCERE, église située de l'autre côté du Capitole, près de la montée méridionale; elle fut élevée par les premiers chrétiens sur les ruines de la prison appelée *Carcer Tul-*

lianus ou *Mamertinus*, dans laquelle S. Pierre & S. Paul furent enfermés ſous le règne de Néron, vers l'an 66 de Jéſus-Chriſt. On deſcend encore dans les anciens ſouterrains de cette priſon, on y voit une fontaine qui paſſe pour avoir été produite miraculeuſement par les prières de S. Pierre, pour baptiſer S. Proceſſus & S. Martinianus, qui gardoient la priſon, & furent auſſi martyriſés.

La priſon de S. Pierre, où eſt actuellement l'égliſe de ce nom, fut faite d'abord par Ancus Martius : *Carcer ad terrorem exereſcentis audaciæ, media urbe, imminens foro, ædificatur;* la partie ſouterraine s'appeloit *Tullianum*, parce qu'elle fut faite par Tullus Hoſtilius, probablement à l'entrée d'une carrière d'où il avoit fait tirer des pierres. C'étoit dans cette priſon où l'on mettoit les criminels condamnés à mort, & où Salluſte nous apprend que l'on fit mourir les complices de Catilina.

Il y avoit dans le *Tullianum* un précipice où l'on jetoit des criminels; il s'appeloit *Robur* : Tite-Live en parle à l'occaſion de Gracchus, *ut in carcere inſtar furis & latronis vir clariſſimus concludatur, ac in robore ac tenebris expiret, deinde ante carcerem nudus projiciatur.* Dec. 3. Liv. 8.

L'entrée de cette priſon étoit du côté du Capitole; on y arrivoit par des degrés appelés *Scalæ gemoniæ*, ſur leſques on jetoit les cadavres de ceux qu'on avoit fait mourir dans la priſon.

Il y avoit une autre priſon près du théâtre de Marcellus, là où eſt *S. Nicolao in Carcere*, mais elle ne fut faite que long-temps après.

Sub Regibus atque Tribunis,
Viderunt uno contentam carcere Romam.
Juv. Sat. III.

Dans la partie du Capitole qui regarde le Campovaccino, on voit une architrave dorique, avec

les chapiteaux des colonnes qui le portoient, à la place deſquelles on a conſtruit un mur qui bouche le devant d'un portique ſervant actuellement d'écurie ; on croit que c'étoit l'*Atheneum*, bâti par Adrien.

Vis-à vis de *S. Pietro in Carcere*, eſt un chemin qui s'appelle la montée de Marforio, parce qu'il y avoit dans le coin de la rue une ſtatue appelée Marforio, dont nous avons parlé, & qui eſt aujourd'hui au Capitole : il y avoit auſſi une fontaine où étoit le grand vaſe de marbre, qui eſt actuellement au milieu de Campovaccino. Cette rue de Marforio, ou celle qui en eſt tout proche, étoit autrefois la *Via Mamertina*, de même que la priſon voiſine étoit appelée *Carcer Mamertinus*.

La place de Céſar, *Forum Cæſaris*, étoit contiguë à la grande place, ou *Forum*, derrière l'eſpace qui ſe trouve entre S. Adrien & S. Laurent, c'eſt-là que Céſar fit bâtir un temple magnifique de Vénus, où il plaça une ſtatue fameuſe de cette déeſſe, que lui avoit envoyée Cléopatre, & une ſtatue de Cléopâtre elle même. Le veſtibule de ce temple étoit une baſilique où l'on rendoit la juſtice. Cette place étoit plus belle que la grande place de Rome.

La place d'Auguſte, *Forum Auguſti*, étoit derrière l'égliſe de Ste. Martine, preſqu'à côté de S. Adrien, enſorte que la rue qui eſt aujourd'hui entre ces deux égliſes, & qui va vers la place de Nerva, étoit à-peu-près celle qui alloit de la grande place de Rome à celle d'Auguſte dont nous parlons. Mais revenons à Campovaccino.

SANTA MARTINA, égliſe qui appartient à l'académie de peinture ; elle eſt ſituée près de l'arc de Septime Sévère & de la deſcente du Capitole : c'eſt une des plus anciennes égliſes de Rome, elle étoit paroiſſiale en 1255 ; Sixte Quint la donna en 1588 aux peintres de Rome ; elle fut rebâtie en

entier aux dépens de la maiſon Barberini, ſur les deſſins de Pierre de Cortone : on l'appeloit, auſſi-bien que celle de S. Adrien, qui en eſt proche, *in tribus foris*, à cauſe des trois places voiſines, *Forum Romanum*, *Forum Cæſaris*, *Forum Auguſti*.

Le grand autel de Ste. Martine eſt orné d'un tableau de Raphaël, qui repréſente S. Luc; il y a au même autel une ſtatue couchée de Ste. Martine, par Nicolas Menghino. Dans la chapelle de S. Lazare qui eſt à droite, il y a un tableau de *Lazzaro Baldi*, & dans celle de l'Aſſomption, qui eſt à gauche, il y en a un du cavalier Conca.

La chapelle ſouterraine a été faite, non-ſeulement ſur les deſſins mais aux frais de Pierre de Cortone, qui légua 100,000 écus à cette égliſe, & on lui a élevé un monument dans la chapelle dont nous parlons; on y conſerve ſous un riche autel de bronze d'une belle compoſition le corps de Ste. Martine, qui ſouffrit le martyre l'an 130 de Jéſus-Chriſt; le corps fut retrouvé du temps d'Urbain VIII. Les quatre ſtatues de pierre, qui ſont à l'entrée de la chapelle, ſont de Coſimo Fancelli, auſſi-bien que les bas-reliefs d'albâtre qui ſont ſur l'autel, & dont Pierre de Cortone avoit donné les deſſins. Les peintures qui ſont à gauche en entrant ſont de *Lazzaro Baldi*, & celles de la droite de *Guglielmo Cortèſe*. On voit auſſi dans les ſouterrains de Ste. Martine une inſcription, où eſt le nom de l'architecte chrétien qui acheva le Coliſée. Près de la porte de la ſacriſtie il y a un petit autel & un tableau de Ciro-Ferri; les trois ſtatues de terre cuite dans la petite chapelle à gauche ont été faites par l'Algarde.

Le lieu où s'aſſemble l'académie de peinture eſt auprès de cette égliſe; on y voit des tableaux du Guide, de Carle Maratte, de Salvator Roſa; il y a trois ſalles qui ſont remplies de tableaux, faits par les membres de cette compagnie : on y

trouve beaucoup de modèles en terre cuite, & de bas-reliefs antiques & modernes. On y conſerve avec reſpect le crâne de Raphaël.

C'eſt cette académie, appelée académie de S. Luc, qui a produit depuis trois ſiècles les plus grands ſujets qui aient paru à Rome dans les arts; c'eſt ainſi que s'en explique Louis XIV dans des lettres-patentes. Cette académie de Rome voulut avoir & choiſit en 1676, pour ſon prince & chef Le Brun, premier peintre du roi, chancelier & principal recteur de l'académie royale de peinture & ſculpture de Paris, qui avoit été établie le 20 Janvier 1648. Cela forma une union intime entre les deux académies, & Colbert fit donner au mois de Novembre 1676 des lettres-patentes, par leſquelles le roi approuvoit & confirmoit cette union, en faiſant participer les académiciens de Rome aux prérogatives de l'académie de Paris, & en établiſſant une correſpondance de lumières & de travaux entre ces deux compagnies.

Les trois académies de peinture, de ſculpture & d'architecture ſont unies enſemble, ce qui devroit être de même en France; il y auroit plus de concert entre les architectes & les peintres ou les ſculpteurs, & ceux-ci à l'exemple de *Michel-Ange*, *du Bernin & du Cortone*, pourroient avec plus de ſuccès travailler auſſi en architecture.

Dans l'endroit où eſt l'égliſe de Ste. Martine, il y avoit un palais où les ſénateurs s'aſſembloient en comité, pour juger en ſecret des cauſes criminelles, *Secretarium Senatûs* : cet uſage eut lieu partout du temps d'Auguſte, qui avoit coutume de choiſir quinze ou vingt ſénateurs, par leſquels il faiſoit terminer un grand nombre de cauſes. Lorſque le corps de cette ſainte martyre fut déterré, on trouva ſur la muraille une inſcription, qui prouve que c'étoit-là le *Secretarium Senatûs*.

CAMPOVACCINO eſt la grande place ou plutôt

l'eſpèce de champ dans lequel ſont ſituées les deux égliſes que je viens de décrire ; elle s'appelle ainſi, à cauſe du marché des vaches qui s'y tient. Cette dénomination ignoble a été donnée par le peuple à l'endroit de l'univers qui avoit été plus fameux, je veux dire, *Forum Romanum*. Nardini dans la deſcription de la huitième région, place le *Forum* entre S. Adrien & Ste. Marie des Grâces, enſorte que *Santa Maria Liberatrice* étoit au milieu de ſa longueur ; la largeur avoit un tiers de moins, ſuivant la proportion que Vitruve donne à toutes les places de Rome : ainſi le *Forum* ne contenoit point le temple de la Paix, ni le temple de Fauſtine, qui étoit dans la *via Sacra*. Cette place où ſe tenoient les aſſemblées du peuple romain, fut entourée par Tarquin l'ancien de portiques, où les femmes & les perſonnes les plus conſidérables ſe mettoient à couvert, tandis que le gros du peuple étoit en plein air pendant la durée des aſſemblées. On y donnoit des ſpectacles, & alors elle étoit couverte de tentes, & même illuminée.

Le *Forum* étoit environné de ſtatues, dont pluſieurs ſont citées dans Pline. On y voyoit les *Roſtra* ou la tribune aux harangues, eſpèce de piédéſtal élevé environné d'une tribune, avec le ſiége où ſe mettoit l'orateur quand on traitoit des affaires les plus importantes, qu'on accuſoit, ou qu'on défendoit des accuſés, ou qu'on faiſoit l'éloge des morts : cette tribune étoit ornée de proues de vaiſſeaux pris ſur les ennemis. Près de-là étoient les ſtatues de Sylla, de Pompée, d'Auguſte : il paroît que cette tribune aux harangues étoit tout contre l'égliſe de Ste. Marie Libératrice, où avoit été auſſi le lac de Curtius.

Dans cette partie du *Forum* étoit le bâtiment où s'aſſembloient le ſénat & les conſuls, *Curiæ Hoſtilia*, fait par le roi Hoſtilius : cet édifice fut

brûlé dans le temps que le peuple fit les funérailles de P. Clodius; (Plin. 34. 5.) mais il fut refait du temps d'Auguſte.

Près de-là étoit encore le bâtiment appelé *Comitium*, où les chevaliers & le peuple s'aſſembloient, où l'on rendoit des jugemens, & près duquel l'on fouettoit les criminels. Le toît étoit porté par des colonnes, & Nardini croit que c'étoient celles dont trois ſubſiſtent encore près de Ste. Marie Libératrice, dans la partie la plus élevée du *Forum*; ce ſont ces trois colonnes que les uns ont attribué au temple de *Jupiter Stator*, les autres au pont de Caligula. M. l'abbé Bianconi, qui s'occupe à décrire les grands monumens de Rome pour l'hiſtoire, croit que ces colonnes n'ont point appartenu à un temple. On y a trouvé, ſelon Panvinius, les célèbres faſtes du Capitole, qui ſans doute étoient expoſés dans le lieu des Comices, on peut-être ſur le mur de la *Curia Hoſtilia*, qui touchoit aux Comices.

Le *Græcoſtaſis* étoit l'endroit où l'on introduiſoit les ambaſſadeurs étrangers, avant de les conduire au ſénat, & où ils attendoient les réponſes; il étoit dans la partie méridionale, du coté de la *via Sacra*, qui eſt entre S. Laurent & S. Côme; du moins cette ſituation eſt indiquée par un paſſage de Pline, L. 7. c. 60. *Duodecim tabulis ortus tantum & occaſus nominabantur : poſt aliquot annos adjectus eſt & meridies*, Accenſo (1) *conſulum id pronunciante cum à curia inter roſtra & græcoſtaſim proſpexiſſent ſolem.*

Près des Comices étoit auſſi le figuier ſous lequel Rémus & Romulus avoient été expoſés, *ficus ruminalis*. Tacite dit que ce figuier, après avoir ſubſiſté 740 ans, ſe ſécha, & que cela fut regardé comme un mauvais préſage. (*Ann.* 13.)

(1) L'huiſſier qui annonçoit le midi.

Basilica portia étoit un bâtiment joint à celui du sénat, où les tribuns du peuple rendoient leurs jugemens; il étoit à la gauche, c'est-à-dire, du côté opposé aux Comices, & vers Ste. Marie Libératrice.

Dans la partie occidentale du *Forum*, du côté du *Velabrum*, c'est-à-dire, en allant vers le Tibre & vers le grand cirque, étoit le *Vicus Tuscus*, où il y avoit beaucoup de parfumeurs & de femmes publiques; cette rue est citée dans Horace.

Unguentarius ac tusci turba impia vici.
Horat. L. II, Sat. 3.

En revenant le long du Palatin, on trouvoit le temple de Romulus, celui des dieux Pénates, celui de Jules-César, & celui de la Victoire, au pied d'une rue qui montoit au Palatin, & qui s'appeloit *Clivus Victoriæ*, ensuite le temple de Jupiter Stator, & l'ancienne porte du palais, au-devant de laquelle habitoit Tarquin l'ancien.

Le temple de la Victoire fut bâti dans l'endroit où avoit été la maison de Valerius Publicola, faite pour lui aux dépens de la république, avec le privilége de s'ouvrir au-dehors de la ville.

LE TEMPLE DE VESTA & le bosquet qui lui étoit consacré, étoient en face de la rue & du temple de la Victoire, à l'extrémité occidentale du *Forum*, du côté du Tibre. C'est là qu'on adoroit & qu'on gardoit avec tant de soin sur l'autel le feu sacré, qui étoit fait avec du bois placé sur des cendres, dans un ou plusieurs vases. Le vestibule de ce temple étoit l'endroit où Numa donnoit audience & rendoit la justice.

Hic locus exiguus qui fustinet atria Vestæ,
Jam fuit intonsi regia parva Numæ.
Ovid. Fast. VI.

Le sanctuaire de ce temple, *Penus Vestæ*, étoit un endroit sacré où les Vestales & les pontifes

pouvoient ſeuls entrer; on y conſervoit la fameuſe ſtatue de Minerve, appelée *Palladium*, qui paſſoit pour avoir été apportée de Troye; mais la première des Veſtales étoit la ſeule qui eût droit de la voir.

Veſtalemque chorum ducit villata ſacerdos,
Trojanam ſoli cui fas vidiſſe Minervam.
Luc. L. I.

Hérodien dit qu'au temps de l'incendie arrivé ſous Commode, les Veſtales tranſportèrent ce Palladium au palais de l'empereur, dans la voie ſacrée.

L'arc de Septime Sévère, qui étoit dans la partie ſeptentrionale du *Forum*, du côté du Capitole, ſubſiſte encore dans ſon entier; il eſt de marbre blanc, percé de trois portes; ſur les piles ou maſſifs ſont quatre colonnes cannelées d'ordre compoſite, qui ſont ſaillie, ainſi que leur entablement, ſur la maſſe générale de l'édifice. Dans l'attique qui eſt au-deſſus, eſt une grande inſcription à l'honneur de cet empereur, qui parvint à l'Empire l'an 193, & de Caracalla, qui lui ſuccéda en 211; le nom de Géta y étoit auſſi, mais ſon frère Caracalla le fit effacer de tous les monumens. Cet arc eſt couvert juſqu'au-deſſus des baſes des colonnes, la grande porte eſt enterrée de la moitié de ſa hauteur, & les petites portes le ſont des deux tiers. Les faces latérales ſont ſans colonnes, & n'ont d'autres ornemens que les entablemens de l'ordre & de l'attique.

Cet arc eſt trop enterré pour qu'on puiſſe juger de ſa maſſe générale & de ſes maſſes particulières; il ſemble ſeulement que la partie du milieu où eſt la grande porte, eſt un peu trop grande par rapport aux parties où ſont les petites portes. L'attique paroît d'une bonne hauteur, l'inſcription qui eſt dans cet attique forme une grande partie qui ſe trouvoit diviſée par les ſtatues placées

ſur les colonnes, & avoit de l'analogie avec les diviſions de ſa décoration, ſans que l'inſcription fût interrompue. La maſſe générale des entablemens eſt diviſée d'une façon meſquine; la manière de tous les profils de cet arc eſt dure & sèche, ainſi que le travail des ornemens; les grands bas-reliefs quarrés, qui ſont ſur les petites portes, ſont d'un goût qui tire tout-à-fait vers le gothique. Les Renommées qui ſont ſur l'archivolte de la grande arcade ſont d'un meilleur ſtyle que les ſculptures des bas-reliefs, quoiqu'elles ne puiſſent pas être comparées à celles de l'arc de Titus.

Près de-là étoit le temple de la Concorde : nous en décrirons les ruines dans le chapitre ſuivant. La ſtatue équeſtre de Domitien étoit au-devant de ce temple, comme le dit Stace en parlant du temple de Veſpaſien, qui étoit à côté de celui de la Concorde : *Terga pater lætoque videt concordia vultu.* Beaucoup de gens alloient faire la converſation ſur les degrés qui étoient au-devant de ce temple : *equites Romani qui frequentiſſimi in gradibus Concordiæ ſteterant, &c. (Cic. Philipp. 10.)*

Le temple de Saturne étoit près du temple de la Concorde, ainſi que le tréſor de la république; ce tréſor fut placé au même endroit où les compagnons d'Hrcule avoient jadis élevé un autel; Tarquin y bâtit un temple, & Publicola y établit l'*Ærarium.*

Le mille doré ou la colonne d'où partoient les meſures des voies romaines, & les nombres des pierres milliaires étoit, ſuivant quelques auteurs, à l'endroit où eſt l'égliſe de S. Adrien; Nardini ſoutient que c'étoit dans la partie du *Forum* qui étoit du côté du *Velabrum*, ou du côté de l'hôpital de la Conſolation, c'eſt-à-dire, à la partie occidentale du Forum. Pline, en parlant du midi & du ſoir, dit qu'on voyoit de dedans le ſénat, à la dernière heure du jour, le ſoleil entre la co-

lonne & la priſon : *à columna ænea ad carcerem inclinato ſidere ſupremam pronuntiabat.* (l. 7. c. 60.) Or, la priſon où eſt aujourd'hui *S. Nicolo in Carcere*, étoit à l'occident du ſénat, qui étoit à-peu-près en face de l'arc de Sévère ; d'où l'on conclut que le mille doré étoit auſſi vers ce côté-là.

Mais M. Chaupy obſerve que *Columna ænea* n'étoit pas le mille doré, & que la priſon dont parle Pline eſt celle de *S. Pietro in Carcere ;* il penſe que le mille doré étoit en tête du *Forum*, devant le temple de Saturne, au lieu que le Velabre étoit au-bas du *Forum.*

Auguſte, lorſqu'il avoit l'intendance des grands chemins, établit cette première colonne miliaire de bronze doré, & fit marquer les milles ſur les grandes routes. Cet uſage agréable & commode pour les voyageurs a été ſuivi de nos jours, ſoit en Angleterre, ſoit dans l'Etat eccléſiaſtique, & depuis 1763, on l'a établi dans la généralité de Paris : les mille toiſes y ſont marquées par un cippe ou une demi-coloune de cinq pieds de haut, les 500 toiſes par un tronçon de colonne plus bas, & les 250 toiſes par une borne triangulaire ; toutes les diſtances ont été meſurées depuis le milieu de Paris, qui eſt ſuppoſé à l'interſection de la rue neuve Notre-Dame & de la rue de la Juiverie, en face du portail de la Cathédrale.

L'arc de Tibère fut élevé près du temple de Saturne, lorſque Germanicus eut repris les aigles que Varus avoit perdues : (*Tac. Ann.* 2.) il étoit à l'entrée du *Clivus Capitolinus*, ou du chemin qui conduiſoit au Capitole par le côté occidental du *Forum*, comme l'arc de Sévère fut placé dans la ſuite vers la montée orientale.

Il y avoit à Rome pluſieurs temples de Janus, mais ſurtout à la partie orientale du *Forum*, & un autre plus grand dans l'Argileto, à côté du théâtre de Marcellus, bâti par Numa ; on les fermoit

moit l'un & l'autre en temps de paix. C'eſt celui du Forum dont parle Horace.

. . . . . *Et vacuum duellis*
Janum Quirini clauſit, & ordinem
Rectum, & vaganti fræna licentiæ
Injecit, &c.

Horat. L. IV, Od. 15.

Ce temple étoit l'ancienne porte appelée *Porta Janualis*, qui fut convertie en un temple. Il étoit iſolé, & il avoit deux portes de bronze, l'une à l'orient, l'autre à l'occident; c'eſt-là que Romulus & Tatius avoient placé une figure de Janus, pour exprimer la réunion des deux peuples; & voilà pourquoi ce temple fut regardé enſuite comme le centre de la guerre & de la paix.

Dans la partie orientale du *Forum*, à l'endroit le plus éloigné du Capitole, où la voie Sacrée aboutiſſoit dans la place, on voyoit l'arc de Fabius. Dans cette même partie, près des Comices dont nous avons parlé, il y avoit une ſtatue de Vénus Cloacine, dont le nom venoit du grand égout. Près de cette ſtatue étoit le tribunal où ſiégeoit le décemvir Appius, lorſque Virginius lui demanda la permiſſion de tirer à part ſa fille, & la tua aux pieds de cette ſtatue. Il y avoit là pluſieurs cabarets, qui furent changés dans la ſuite en boutiques de banquiers, où les uſuriers s'aſſembloient.

Sed quinque tabernæ
Quadringenta parant.

Juv. Sat. 1.

La baſilique de Paul-Emile étoit près de Saint Adrien; c'étoit un des plus beaux édifices de Rome; cette baſilique étoit ornée de colonnes de marbre grec. (*Plin. L. XXXVI. ch.* 15.) Elle fut faite par le conſul Lucius Emilius Paulus, avec 1500 talens que Céſar lui avoit envoyés des Gaules pour l'attirer à ſon parti.

On voyoit auſſi dans le *Forum* le tribunal d'Aurélius, où il y avoit des gradins pour le peuple qui aſſiſtoit aux jugemens : *Gradus illi Aurelii tum novi quaſi pro theatro, illi judicio ædificati videbantur ; quos ubi accuſator concitatis hominibus compleverat, non modo dicendi ab reo, ſed ne ſurgendi quidem poteſtas erat.* (Cic. pro Cluentio.) Ils étoient dans l'endroit où fut enſuite la *Baſilica Julia*, qui ſervit aux mêmes jugemens, & près du temple de Veſta.

Après avoir ainſi parcouru les quatre régions ou les quatre côtés du *Forum*, il nous reſte à parler du milieu même de cette place, & d'abord du lac de Curtius : c'étoit un ancien marécage dont l'hiſtoire eſt un peu incertaine, comme on le voit dans le quatrième livre de Varron : Denys d'Halicarnaſſe dit, que ce nom lui vint d'un Sabin, nommé *Curtius*, qui dans la guerre de Tatius & de Romulus, s'y noya en voulant le paſſer à cheval. Tite-Live dit qu'un gouffre terrible s'y étoit ouvert, & qu'il ne ſe ferma qu'après qu'un chevalier romain, nommé *Curtius*, s'y fût précipité à cheval & tout armé. D'autres diſent que ce nom vint de ce que la foudre y tomba ſous le conſulat de Curtius ; quoiqu'il en ſoit, ce lac fut deſſéché.

Curtius ille lacus, ſiccas qui ſuſtinet aras,
Nunc ſolida eſt tellus, ſed fuit antè lacus.
Ovid. Faſt. VI.

Il y avoit en effet un autel que Jules-Céſar fit enlever à l'occaſion des jeux de gladiateurs qu'il fit célébrer, & la ſtatue de Domitien y fut enſuite élevée.

On voyoit encore dans la place du *Forum*, la colonne où Horace plaça les dépouilles des Curiaces, *Pila Horatia* : la colonne de Meius, près de laquelle on châtioit les voleurs & les eſclaves ; une

autre colonne près de la tribune, où l'on avoit placé le premier cadran ſolaire qu'il y ait eu à Rome, apporté de Catane en Sicile par le conſul Valerius Meſſala, (*Plin. L. VII. cap. ult.*) dans un temps où les Romains ne ſavoient pas qu'un cadran fait pour la Sicile n'étoit pas bon pour Rome.

On alloit depuis le *Forum* juſqu'au Capitole par trois routes différentes. La première étoit par les cent degrés de la roche Tarpéïenne, qui commençoient au temple de la Concorde, & alloient aboutir au ſommet occidental du Capitole, où il y avoit un rocher à pic donnant ſur la place Montanara, d'où l'on précipitoit les coupables. La ſeconde, appelée *Clivus Capitolinus*, différente de la montée actuelle qui commence vers l'arc de Septime Sévère, étoit alors vers l'hôpital de la Conſolation, où nous avons dit qu'étoit le temple de Saturne & le mille doré; c'étoit ſur ce paſſage qu'Auguſte fit bâtir le temple de Jupiter Tonnant, après avoir échappé au danger de la foudre. La troiſième montée, par laquelle marchoient les triomphateurs juſqu'au Capitole, commençoit vers l'arc de Sévère, & ſe détournant à gauche, paſſoit au-deſſus de l'égliſe de S. Joſeph vers le jardin d'*Araceli*, & alloit ſe terminer au milieu du Capitole, où eſt actuellement la place de Marc-Aurèle, & où étoit l'aſile de Romulus.

La place de Campovaccino, dont nous avons dit que le *Forum* faiſoit partie, eſt beaucoup plus grande que n'étoit l'ancienne place, puiſqu'elle s'étend juſqu'au temple de la Paix; elle comprend une grande partie de l'ancienne voie ſacrée; c'eſt plutôt aujourd'hui un champ qu'une place; il y a des arbres plantés dans le milieu qui forment une charmante promenade depuis l'arc de Septime juſqu'à celui de Titus; on y a placé une fontaine avec un beau baſſin de granite, mais il ne ſert qu'à abreuver les beſtiaux; il y a quelques façades d'égli-

ſes modernes, mais la principale partie de ce vaſte emplacement ne préſente que des ruines. On voit ſurtout dans le côté occidental, à trois endroits différens, des colonnes qui ſont encore ſur pied, ſans tenir à aucun édifice; elles atteſtent l'ancienne magnificence de cette partie de Rome, & elles offrent à un amateur de l'antiquité des ſujets de réflexion qui rendent cette ſolitude une des promenades les plus intéreſſantes que l'on puiſſe trouver à Rome.

S. ADRIANO *in Campovaccino*, égliſe des pères de la Merci, qui eſt à côté de Ste. Martine, vers le midi; elle fut bâtie ſur les reſtes d'un ancien temple de Saturne, du moins ſuivant l'opinion commune; il ne reſte plus de ce temple que la façade, conſiſtant en un grand mur de briques, couvert de ſtuc en quelques endroits, avec le timpan d'un fronton; ainſi l'on peut douter ſi c'étoit un temple, n'y ayant ni colonnes, ni pilaſtres, ni entablement complet, comme on en trouve dans tous les temples.

Cette égliſe étoit comptée dès l'an 600, parmi les anciennes diaconies de Rome; le pape Honorius I la fit reconſtruire en 630, & le général de l'ordre de la Merci en 1656.

Le grand autel eſt orné de deux colonnes de porphyre, & d'un tableau de Céſar *Torelli*, de Sarzane: ſur l'autel qui eſt auprès de la ſacriſtie, il y a un tableau fort eſtimé, qui repréſente un ſaint religieux de l'ordre de la Merci, ou *del Riſcatto* (1): quelques-uns l'attribuent au Guerchin, d'autres à Charle Vénitien, & d'autres à Savonanzio de Bologne. Le ſacriſtain de cette égliſe montre une relique ſingulière, qu'il annonce comme un reſte des trois enfans de la fournaiſe de Babylone.

S. LORENZO IN MIRANDA, ancienne égliſe,

(1) L'ordre de la Merci fut inſtitué à Barcelone l'an 1223, par S. Pierre Nolasque & S. Raymond de Pennafort.

bâtie ſur les débris du temple d'Antonin & de Fauſtine ; elle a été nommée ainſi à cauſe des monumens admirables d'antiquités romaines dont elle étoit environnée ; il y avoit au-devant du portique un temple de Pallas, qui fut démoli ſous Paul III ; mais il reſte encore dix colonnes de celui d'Antonin & de Fauſtine.

Ces dix colonnes ſont de marbre oriental ; il y a auſſi deux chapiteaux de pilaſtres d'ordre corinthien, avec une partie des murs de la nef ; la corniche eſt détruite ; ſur ſa principale face qui regarde Campovaccino, dans la friſe & ſur une des bandes de l'architrave, eſt cette inſcription :

Divo Antonino, divæ Fauſtinæ, ex S. C.

Les colonnes de ce temple ſont enterrées d'environ un tiers de leur hauteur, par-là elles paroiſſent d'une proportion dorique, & cela ne fait pas mal ; les diviſions de l'entablement ſont très-bonnes ; la friſe eſt ornée de bon goût : pour la corniche, il y a un défaut dans la partie intérieure du larmier, qui eſt de n'avoir aucun membre dominant : mais en général, le genre du profil dans ce monument, quoique moins fin que dans la Rotonde, eſt d'un très-bon caractère & d'un grand ſtyle.

C'eſt au-dedans de ces colonnes que la communauté des apothicaires fit bâtir en 1602, l'égliſe qui ſubſiſte actuellement, ſur les deſſins de Torriani. Le martyre de S. Laurent, qui eſt au-deſſus du grand autel, eſt de Pierre de Cortone.

Après avoir paſſé la petite rue voiſine, lorſqu'on eſt à vingt toiſes, ſoit de l'égliſe, ſoit des ruines du temple de la Paix, on trouve l'égliſe de S. Côme & de S. Damien, dont nous allons parler ; nous laiſſerons la partie occidentale de Campovaccino auſſi-bien que le mont Palatin, pour le douzième quartier.

S. COSIMO, E DAMIANO, égliſe de Franciſ-

cains (1), qui étoit autrefois un temple de Rémus, ſuivant Nardini, d'autres diſent de Romulus, & d'autres de Quirinus. Quoiqu'il en ſoit, il n'y a que la première partie de cette égliſe qui paroiſſe antique; c'eſt une petite rotonde mal proportionnée; la ſeconde partie, qui eſt quarrée, eſt du ſiècle de Conſtantin. La porte d'entrée eſt de bronze, ornée de deux colonnes d'ordre corinthien, avec un entablement architravé d'un très-mauvais goût. Sur le côté de l'égliſe eſt un grand mur de pierre de taille à la ruſtique, qui pourroit être plutôt du temple de Remus que la rotonde dont on vient de parler. A côté de cette rotonde ſont deux colonnes d'ordre corinthien, enterrées d'environ la moitié de leur hauteur, dont celle qui a un chapiteau porte un entablement, faiſant face de trois côtés; ce qui ſemble décider que ces colonnes n'étoient point d'un temple, & qu'elles décoroient plutôt un portique ou une porte. Toute la ſculpture en eſt mauvaiſe, ainſi que la façon du profil.

S. Félix III en 526, convertit ce temple en une égliſe; S. Grégoire le Grand la fit reſtaurer, & en fit une diaconie de cardinal; Adrien I la rebâtit en 780, & y fit mettre les portes antiques de bronze qu'on y voit encore, avec deux colonnes de porphyre; Jules II la donna en 1502 aux religieux qui y ſont. Le grand autel eſt de l'architecture de Caſtelli; il eſt compoſé de beaux marbres

(1) Ces Pères ſont du tiers-ordre de St. François, comme les religieux que nous appelons en France Picpus; mais notre congrégation purement françoiſe n'a dans Rome que l'égliſe des miracles de la place du Peuple.

Les Tertiaires d'Italie ſont habillés comme les Cordeliers, & ils ont de plus un collet blanc, ils ne font point l'office au chœur; en 1744, ceux de France ont quitté la barbe & les groſſes ſandales de bois, comme on le peut voir aux Pères de Nazaret, à Belleville, à Courbevoye & à Rome, dans le couvent de la place du Peuple; les autres Tertiaires d'Italie ont conſervé l'habillement qu'ils avoient depuis 1595.

& environné d'une ancienne tribune en moſaïque.

Les corps de S. Côme & de S. Damien repoſent dans l'égliſe ſouterraine: on y trouva en 1582 ceux des martyrs S. Marc, S. Marcellin, S. Tranquillin, & S. Felix II, pape, le même qui excommunia l'empereur Conſtance. Il y avoit dans ce temple un plan fort curieux de l'ancienne Rome, qui eſt actuellement placé dans l'eſcalier du *Muſeum* au Capitole; M. de la Condamine en parle dans les mémoires de l'académie pour 1757.

TEMPIO DELLA PACE, le temple de la Paix, c'eſt le nom qu'on donne à de vaſtes ruines qui occupent une partie de Campovaccino; ce pourroit bien être un reſte de thermes, car on ne voit aucun temple antique d'une ſemblable conſtruction. Quoiqu'il en ſoit, le temple de la Paix étoit le monument le plus ſuperbe & le plus grand qu'il y eût à Rome du temps de Veſpaſien; il fut bâti par cet empereur, en partie des débris du palais de Néron; il y plaça les dépouilles du temple de Jéruſalem, qui furent enſuite enlevées par Genſéric, roi des Vandales, & portées en Afrique.

C'eſt-là qu'étoit l'arche d'alliance qui ſe conſerve encore à S. Jean de Latran, & dont les barbares ne tinrent pas compte, parce qu'elle n'étoit que de bois; ils enlevèrent ſeulement les lames qui la couvroient; mais il n'eſt pas probable que ce ſoit la véritable & ancienne arche d'alliance, faite par Moyſe, puiſqu'on voit dans le ſecond livre des Macchabées, que Jérémie la cacha dans une caverne, & que Joſephe n'en parle point en faiſant l'énumération des dépouilles que Veſpaſien & Titus portèrent en triomphe.

Il y avoit dans le temple de la Paix une bibliothéque dont parle Aulugelle, L. 16, ch. 8, une grande ſtatue du Nil en pierre de baſalte, venue d'Ethiopie, qui au rapport de Pline, (l. 36, c. 7.) avoit la couleur & la dureté du fer; on y voyoit

ſeize enfans jouant autour du Nil, repréſentant les ſeize coudées dont ſes eaux étoient ſujettes à augmenter : c'eſt ſur cette idée qu'on a fait la grande figure du Nil, qui eſt à l'extrémité occidentale des Tuileries à Paris.

Nous voyons que le temple de la Paix étoit regardé comme une des merveilles de Rome. (Plin. liv. 36, ch. 15.) Dans le récit que fait Ammian Marcellin dans ſon ſeizième livre, de l'étonnement d'Ormiſdas lorſqu'il arriva de Perſe à Rome, il cite parmi les objets de ſon admiration le temple de Jupiter Capitolin, l'amphithéâtre, les thermes, le Panthéon, le temple de Vénus & de Rome, le temple de la Paix, le théâtre de Pompée, l'Odéo, académie de muſique établie par Domitien, le Stadium, le *Forum* de Trajan. On peut juger de la magnificence du temple de la Paix, par une ſeule des huit colonnes de ce temple, qui fait l'ornement de la place de Ste. Marie Majeure, où Paul V la fit élever en 1614 : elle a 64 palmes ou 44 pieds de hauteur; un ſeul tronçon d'une autre colonne a ſervi à faire un grand groupe au palais Farnèſe.

Les ruines qu'on appelle temple de la Paix, conſiſtent en une partie du portique du veſtibule, qui ſuivant l'opinion commune précédoit la nef, une grande niche qui la terminoit, trois grandes voûtes ou arcades, ornées de caiſſons qui ſervoient de chapelles, & occupoient toute la longueur de la nef. Il y a auſſi pluſieurs parties de matonage qui répondent aux trois grandes arcades dont on vient de parler, ils formoient les trois chapelles de la partie occidentale qui ſont ruinées. Sur les piliers des trois grandes arcades il reſte des fragmens d'entablement en marbre qui portoient ſur des colonnes corinthiennes, auſſi de marbre, dont une eſt actuellement devant Ste. Marie Majeure.

La quantité de jours qu'on voit dans ce bâtiment, les niches dont il eſt décoré, & le défaut

d'unité dans la forme générale, défaut qui ne ſe trouve dans aucun temple, ſembleroit indiquer en effet que c'étoit une ſalle de bains; mais conſidérant le morceau tel qu'il eſt, on peut dire que les trois grandes arcades qui diviſent la longueur de la nef font un grand effet chacune en particulier, & toutes enſemble quand on les conſidère d'un des bouts de la nef; il devoit en réſulter un coup-d'œil bien plus majeſtueux lorſque l'édifice étoit tout entier. Au reſte, dans l'arrangement général des parties de cet édifice, il y a plus de grandeur que de correction, les parties qui s'avancent les unes ſur les autres donnent beaucoup de mouvement à toute la machine.

Il y a de petits jardins au-deſſus des voûtes du temple de la Paix, mais on ne doit y marcher qu'avec précaution à cauſe des trous qu'il y a déjà dans les voûtes, & de ceux qui peuvent s'y ouvrir à chaque inſtant.

Pour y aller, on eſt obligé de paſſer dans le conſervatoire *delle Mendicanti*, où il y a 120 orphelines; elles travaillent à des étoffes de laine, & font à la maiſon un produit d'environ 35000 livres de rente; il n'y a aucun autre revenu: on donne à chaque fille une tâche d'une, deux, ou trois cannes par jour, ſuivant la nature des étoffes auxquelles elles travaillent. Le P. Caravita, Jéſuite, commença cet établiſſement en 1651, & le cardinal *Pio da Carpi* vendit ſa maiſon & ſes jardins à un prix très-modique, pour contribuer à l'accroiſſement de cette pieuſe inſtitution.

La voie Sacrée, *via Sacra*, qui donnoit ſon nom à la quatrième région de Rome, aboutiſſoit d'un côté dans le *Forum*, près du temple de Fauſtine, vers S. Lorenzo *in Miranda*, & de l'autre côté vers le Coliſée; & le coloſſe qui avoit donné ſon nom à cet amphithéâtre, étoit en face de cette rue. Elle fut appelée ſacrée, ſuivant Varron, parce que

c'étoit le chemin des augures, & celui par lequel on alloit tous les mois en cérémonie juſqu'au Capitole. Au commencement de la voie Sacrée, du côté du Coliſée, il y avoit une place dans laquelle étoit la fontaine appelée *Meta ſudante*, on en voit encore le reſte. Il y en avoit une autre dans la partie qui regarde S. Pierre aux-Liens, on l'appeloit *Lacus paſtoris*, & c'eſt de-là que vient un des grands vaſes de marbre qui décorent la place Farnèſe; le pape Paul II l'avoit tranſporté du Coliſée à la place S. Marc. Près de cette fontaine étoit la *Pietra ſcelerata*, ſur laquelle montoit l'huiſſier chargé de publier les ſentences de mort, & dont il eſt parlé dans les Actes des martyrs; c'eſt auſſi là où ſe faiſoient les ventes forcées. Vers le même endroit étoit probablement le temple ou la ſtatue *de Moneta*, qui avoit fait donner à la troiſième région le nom *de Moneta*.

Le palais des Veſtales étoit dans la voie Sacrée, de même que le palais du grand pontife, où Céſar habita lorſqu'il fut revêtu de cette dignité, auſſi-bien qu'Auguſte ſon ſucceſſeur.

Ancus Martius, quatrième roi de Rome, avoit habité à l'extrémité de la voie Sacrée, appelée *Summa ſacra via*, vers l'endroit qu'on appeloit *Sacellum Larium*: il y avoit dans le même endroit un grand marché de fruit :

Rure ſuburbano poteris tibi dicere miſſa
Illa vel in ſacrâ ſint licet empta viâ.
Ovid. de Arte, am. 2.

Le grand coloſſe du ſoleil qui avoit 120 pieds romains, ou 109 pieds de France, avoit été élevé par Néron au-devant de ſa maiſon dorée, & il avoit la reſſemblance de ce prince; mais ce palais ayant été brûlé & démoli, Veſpaſien fit élever le coloſſe dans la *Via Sacra*, & Adrien, pour bâtir le temple de Vénus & de Rome, tranſporta le coloſſe du côté de l'amphithéâtre de Veſpaſien, qui

prit dans la ſuite le nom de Coliſée ; ce coloſſe étoit de marbre ; ſuivant les conjectures de Nardini.

C'étoit auſſi dans la *via Sacra* qu'on avoit placé la ſtatue équeſtre en bronze de la jeune Clélie, qui s'étoit évadée du camp de Porſenna, & avoit traverſé le Tibre à la nage vers l'an 708 avant Jéſus-Chriſt ; c'eſt ce que nous apprend Sénèque dans ſa conſolation à Marcia. *Equeſtri inſidens ſtatuæ in ſacra via celeberrimo loco Clælia exprobat juvenibus noſtris pulvinum aſcendentibus, in ea illos urbe ſic ingredi in qua etiam fœminas equo donavimus.* On y voyoit auſſi des éléphans de bronze avec des chars, que l'on faiſoit élever à l'honneur des empereurs & des impératrices, comme le dit Suétone dans la vie de Claude : *Aviæ Liviæ divinos honores & Circenſi pompa currum elephantorum auguſtæo ſimilem decernendum curavit.*

Le Clivus *viæ ſacræ*, après la démolition de la maiſon de Néron, étoit la montée qui conduiſoit au mont Palatin, au-deſſus de l'arc de Titus, entre *Santa Franceſca Romana* & *S. Sebaſtiano in Pallara.*

CHAPITRE XIII.

Rione di Sant' Angiolo ; *quartier de la Juiverie.*

L'ONZIÈME quartier de Rome, qui tire ſon nom de l'égliſe de S. Ange, eſt le plus petit des quatorze quartiers ; il commence au pont *Quatro capi*, paſſe à la place Montanara, à la pêcherie, & va juſques à l'extrêmité ſeptentrionale de la place du Capitole. Ce quartier comprend pour la plus grande partie la neuvième région de l'ancienne Rome, qui étoit appelée *Circus Flaminius.*

Le cirque, dont cette région portoit le nom, étoit le principal édifice. Il avoit été conſtruit dans l'en-

droit qu'on appeloit déjà *Prata Flaminia*, & par les ſoins de Flaminius qui fut tué à la bataille de Traſymène, 218 ans avant Jéſus-Chriſt ; il n'y a pas deux ſiècles qu'on en voyoit encore les veſtiges vers le palais Mattei, dont une partie eſt dans le cirque : l'égliſe de *Santa Caterina de' Funari* étoit dans le milieu même, & le cirque s'étendoit vers la place Margana juſqu'à la fontaine Calcarara, & même juſqu'à *S. Angiola in Peſcheria*, ſuivant la deſcription exacte & circonſtanciée qu'en donne Ligorius dans ſon livre des cirques, des amphithéâtres & des théâtres. Ligorius dit que la fontaine qui eſt ſur la place Mattei, eſt à l'endroit où Auguſte fit venir des eaux lorſqu'il donna le grand ſpectacle où il y eut trente-ſix crocodiles de tués.

C'eſt dans un des temples du cirque Flaminien qu'étoit la belle Vénus que Pline (l. 36, ch. 5.) met *au-deſſus* de celle de Praxitèle à Gnide, du moins ſuivant la plupart des traducteurs ; nous en avons parlé Tom. II.

C'étoit par le cirque de Flaminius que paſſoit la marche des triomphes ; elle venoit du champ de Mars ; & paſſant par derrière le temple de Bellone, entroit par la porte appelée *Porta Carmentalis*, & enſuite *Porta ſcelerata*, ſituée aux pieds du Capitole du côté du Tibre, vers l'endroit où eſt la place Montanara.

Le Sénatule, c'eſt-à-dire, l'endroit où le ſénat donnoit audience aux conſuls qui demandoient le triomphe, & aux ambaſſadeurs des puiſſances ennemies, n'étoit pas loin du temple de Bellone, & il paroît avoir été à l'endroit où eſt le couvent de *Tor de' Specchi*.

La colonne milliaire étoit près du cirque de Flaminius, c'eſt-à-dire, aux environs de la place Mattei & de S. Angelo in Peſcaria ; c'étoit de deſſus cette colonne qu'on décochoit une flèche pour la déclaration de guerre.

Prospicit à tergo ſummum brevis area circum
Eſt ubi non parvæ parva columna notæ,
Hic ſoleŧ haſta manu belli prænuntia mitti,
In regem & gentes cùm placet arma capi.
Ovid. Faſt. VI.

S. ANGIOLO *in Peſcheria*, égliſe collégiale, conſacrée à S. Michel archange; il y en avoit une autre bâtie dès l'an 530 par Boniface II, à l'extrêmité du cirque de Flaminius; mais comme par la démolition du cirque elle reſta abandonnée, on bâtit près de-là celle dont nous parlons l'an 752, ſur le portique même dont le fronton ſert d'appui au clocher; le cardinal Charles Barberini la fit décorer en 1700; & la mit dans l'état où on la voit actuellement. Il y a un beau plafond commencé.

SANTA CATERINA DE' FUNARI, égliſe que Paul III accorda à S. Ignace, en 1536, pour y faire un conſervatoire, où l'on élève de pauvres filles, ſous la direction de religieuſes qui ſuivent la règle de S. Auguſtin. Le cardinal Céſi fit rebâtir cette égliſe entre 1544 & 1564, avec une façade dorée. On y voit des peintures de Fréderic Zuccheri. Dans la première chapelle à main droite, il y a un tableau de Ste. Marguerite, copié d'après Annibal Carrache, & retouché par lui-même; ce fut le premier ouvrage qui fit connoître à Rome les talens de ce grand maître.

PALAZZO MATTEI, ancien & vaſte palais qui fut conſtruit par Carle Maderno, pour le duc Aſdrubal Mattei, dans l'enceinte même du cirque de Flaminius, dont une partie fut abattue pour faire les fondations du palais Mattei. Il eſt remarquable par un grand nombre de ſtatues, de basreliefs & d'inſcriptions.

La décoration de ce palais eſt ſeulement en croiſées, elles ſont dans le goût de la plupart des

palais de Rome ; l'architecture en eſt pure, ainſi que les détails. La cour eſt décorée d'une quantité de bas-reliefs, de ſtucs & fragmens antiques, appliqués ſur la muraille ſans ordre ; il y en a pluſieurs qui ſont étruſques, & pluſieurs qui ſont eſtimés des connoiſſeurs ; il y a divers ſujets tirés de la fable & des métamorphoſes.

Sur une des petites portes de cette cour, il y a un bas-relief antique de demi-figure, repréſentant des hommes qui mènent un taureau au ſacrifice ; il eſt d'un bon ſtyle, mais l'exécution en eſt lourde : au-deſſus des deux croiſées de la même cour ſont deux jolis petits bas-reliefs, repréſentant des Bacchanales ; dans l'une, un homme ſuivi d'un chien conduit en laiſſe un bouc, qu'un autre arrête par la corne ; on y voit auſſi une Bacchante qui tient un thyrſe d'une main & une couleuvre de l'autre, & un Faune qui joue du tambour de baſque.

L'autre bas-relief repréſente deux hommes qui tiennent des vaſes, & un Satyre qui court après un Centaure.

Un autre petit bas-relief au-deſſus d'une fenêtre, repréſente quatre figures égyptiennes qui vont faire un ſacrifice ; les habillemens en ſont bons, mais l'exécution peſante : on y voit auſſi une fête d'Iſis ; un empereur nouvellement élu porté par des ſoldats au temple de Jupiter Capitolin ; une chaſſe de l'empereur Commode, contre des lions & des ours ; enſuite des ſtatues de Pallas, de la déeſſe de l'Abondance & de Jupiter ; ſur l'eſcalier on voit quatre ſiéges antiques, trouvés dans les ruines qui ſont vers l'égliſe de S. Jean & S. Paul, que quelques auteurs ont cru être la *Curia Hoſtilia* ; il y en a un de marbre noir & trois de marbre de Paros, ſur l'un deſquels on a repréſenté une eſpèce de couſſin piqué à grands points, dans le goût de ceux que l'on fait actuellement.

Dans la loge qui eſt au premier étage ſur la

cour, un grand bas-relief, repréſentant un conſul qui fait punir un coupable; il eſt d'un grand ſtyle, mais d'ailleurs fort incorrect de deſſin.

Au-deſſus une petite Bacchante, qui va au ſacrifice; elle eſt bien drapée & bien compoſée.

La table héliaque dont Alcandre a donné l'explication.

Quatre ſaiſons en bas-relief; un priſonnier que l'on immole; le ſacrifice d'une chèvre à Priape, ſur une petite urne; quelques ſtatues grecques, Apollon Pythien, une muſe, un buſte d'Alexandre le grand au-deſſus de la porte, huit colonnes de différens marbres, dont quatre de marbre noir. Il y en a quatre qui ont des paniers en forme de chapiteaux, & les quatre autres ſont corinthiennes; des bas-reliefs qui repréſentent les quatre ſaiſons, la chaſſe de Méléagre & l'enlèvement de Proſerpine; les buſtes d'Adrien, d'Antonin le pieux, de Marc-Aurèle, de L. Verus, de Commode, de Sévère, d'Hercule, &c. les trois grâces en bas-relief, l'adultère de Mars, le ſacrifice d'Eſculape, une Bacchanale.

Dans les appartemens, il y a un fameux buſte de Cicéron, où le nom eſt d'un caractère antique, & qui a été regardé en conſéquence comme ſon véritable portrait. Un autre buſte de Tribonianus Gallus.

Les ſtatues & autres curioſités de ce palais & de la Villa Mattei, qui eſt ſur le mont Célius, ont été expliquées en trois volumes in-folio, publiés en 1779. Vénuti avoit commencé cet ouvrage; M. l'abbé Amaduzzi l'a terminé; mais dans toute cette collection, on ne voit aucune figure grecque de quelque importance; il y en a qui ſont tellement défigurées par les reſtaurations, qu'on ne ſauroit en bien juger. Mais on peut croire par l'étendue de cet ouvrage & par la réputation de celui qui l'avoit entrepris, que le palais Mattei renfermoit

beaucoup de choſes intéreſſantes. On remarque entr'autres un cheval de bronze écorché, le ſeul qu'on ait de l'antique.

Il y a dans ce palais des peintures à freſque de l'Albane, de Lanfranc, du Dominiquin, & d'autres élèves du Carrache; on admire ſurtout une Rachel du Dominiquin. On y voit auſſi une aſſomption de la première manière de Raphaël; Jéſus-Chriſt arrêté dans le jardin des Oliviers, tableau du Caravage; une nativité, du Baſſan; un S. Pierre, du Guide; un Baſſan repréſentant des gens à table, & un homme que deux chiens veulent mordre à la jambe, tableau bien compoſé.

La vaſte étendue de ce palais forme une eſpèce d'isle, qui renferme cinq bâtimens différens; le principal eſt celui dont nous avons parlé, le ſecond donne ſur la place où eſt la fontaine des tortues, *delle Tartarughe*, où l'on admire quatre ſtatues de bronze du célèbre *Taddeo Landini* de Florence. Les magiſtrats de Rome firent faire cette fontaine en 1585, ſur les deſſins de Jacques della Porta; l'architecture de ce palais eſt de *Nanni Bigio*. On apperçoit ſur la façade quelque reſtes de peintures en clair-obſcur, où Taddeo Zuccheri avoit repréſenté les exploits de Camille: le même artiſte a peint deux chambres de l'intérieur de ce palais.

La troiſième partie du palais eſt de l'architecture de Vignole; la façade eſt vers l'égliſe de S. Valentin. Le quatrième bâtiment eſt de Breccioli, celui-ci, qui eſt de côté, eſt de l'Orme. Le cinquième eſt vers Ste. Lucie: Louis Mattei le fit faire, en 1564, ſur les deſſins de l'Ammanati, ou ſuivant d'autres, ſur ceux de Claude Lippi de Caravage; il y a dans les appartemens de celui-ci quelques peintures à freſque de François Caſtelli.

La fontaine de la place Mattei eſt de Jean de Bologne: quatre adoleſcens aſſis ſur l'enroulement d'une groſſe coquille, mettent chacun une tortue

de

de bronze dans un baſſin en guéridon, qui s'élève au-deſſus de leurs têtes; toutes ces figures de Jean de Bologne ſont dans le même mouvement, & ont le même caractère de deſſin; c'eſt cependant ce qu'il y a de mieux dans cette fontaine. La compoſition générale eſt mêlée de maigreurs & de parties lourdes; ce mauvais goût domine ſinguliè-rement dans la coquille.

PALAZZO COSTAGUTI, autrefois *Patrizi*; il eſt de l'architecture de *Carlo Lombardi*, d'Arezzo; il eſt orné de peintures à freſque de l'Albane, du Dominiquin, du Guerchin, du cavalier d'Arpino, du Lanfranc, ou de ſon élève Brandi, & de Romanelli; le morceau le plus célèbre eſt la vérité, découverte par le temps, il eſt du Dominiquin. La plafond du Guerchin repréſente Renaud enlevé par Armide.

S. AMBROGIO *della Maſſima*, égliſe des bénédictins, fut bâtie ſur le cirque de Flaminius, ainſi que les palais Mattei & Coſtaguti. C'étoit la maiſon paternelle de S. Ambroiſe & de Ste. Marcelline ſa ſœur; on croit que le ſurnom vient de la *Cloaca maxima*, qui n'en eſt cependant pas très-voiſine. Cette égliſe s'appeloit autrefois *Santa Maria d'Ambrogio*; elle fut rebâtie en 1606, aux dépens du cardinal Louis Torres, & de Béatrice ſa ſœur, qui s'y fit religieuſe. Dans la première chapelle à droite il y a un S. Etienne de Pierre de Cortone; dans la ſeconde une deſcente de croix, de Romanelli.

PESCARIA, la pêcherie, ou marché au poiſſon, qui eſt près de cette égliſe, conduit à *Piazza Giudea*, ainſi appelée parce qu'elle eſt devant la Juiverie; on y voit pluſieurs colonnes qui ſont au N°. 1023 du grand plan de Noli, mais il ne leur a point donné de nom. Lucius Faunus croit que c'eſt le portique d'Octavie, ſœur d'Auguſte, qui changea de nom, & fut appelé portique de Sévère,

depuis la reſtauration qui en fut faite par Septime Sévère, & Antoine Caracalla ſon fils. Ce portique eſt un quarré long, ayant quatre faces parallèles, deux à deux, & de même décoration; les deux principales étoient ornées chacune de quatre colonnes, & de deux pilaſtres corinthiens, couronnés d'un entablement régulier, ſans modillons ni denticules, & d'un timpan avec ſon fronton. Dans l'une il ne reſte qu'un pilaſtre & deux colonnes, & dans l'autre deux pilaſtres & deux colonnes; ſur deux petites faces, il ne reſte de la décoration que quelques pierres de corniche, & une grande arcade qui donnoit entrée à d'autres petits portiques joints à celui dont on vient de parler; il reſte de ces petits portiques trois colonnes enclavées dans une maiſon à main gauche.

La forme générale de ce portique eſt très belle; il y a une juſte proportion de la largeur à la longueur; l'ordre corinthien eſt bien exécuté, quoiqu'il n'ait environ que neuf diamètres & demi, au lieu de dix qu'on lui donne ordinairement; les chapiteaux, ſur-tout ceux des pilaſtres, ſont d'un travail très-léger & très-beau; les maſſes de l'entablement ſont bien diviſées, quoiqu'il y ait des défauts dans les moulures; leurs profils ſont finis & coulans: une partie du portique eſt engagée dans des maiſons particulières & dans la petite égliſe de S. Angiolo. On voit auſſi vis-à-vis de ce portique, dans la cour d'une maiſon, trois colonnes d'ordre compoſite, ſur leſquelles eſt un bout d'architrave; il y en a qui prétendent qu'elles faiſoient partie du temple de Bellone; d'autres diſent que c'étoit le temple de Junon, renfermé dans le portique de Septime Sévère. Le travail de ces colonnes n'eſt pas élégant.

IL GHETTO, ou quartier des Juifs, ſitué entre le Ponte quattro Capi & S. Carlo, eſt une enceinte où le pape Paul IV obligea les Juifs de ſe

retirer, pour les séparer des chrétiens, parmi lesquels ils étoient mêlés auparavant. Il les assujettit à porter une marque distinctive à leur chapeau, & diminua leurs usures, qu'Innocent XI a fait cesser ensuite totalement. On estime qu'il y a dix mille Juifs à Rome; mais ils font un commerce peu considérable : ils sont pauvres, & l'on ne peut rien voir de plus misérable & de plus sale que la Juiverie.

SANTA MARIA *in Publicolis*, autrefois *de Publico*, est située sur une petite place qui joint la place Mattei; c'est une ancienne paroisse dont on croit que le nom vient de Valerius Publicola, ce célèbre Romain qui, après avoir été consul quatre fois, & après trois triomphes, mourut si pauvre, que l'on fit une quête pour le faire enterrer. La maison *Santa-Croce*, qui prétend descendre de lui, a le patronage de cette église, que le cardinal Marcello Santa-Croce fit rebâtir en 1643.

S. VALENTINO, petite église près du palais Paganica, est à l'endroit où fut autrefois la maison paternelle de S. Valentin; elle appartient à la communauté des parfumeurs; la maison Paganica contribue à l'entretenir, & le dimanche dans l'octave de la Purification, elle orne l'image de la Vierge d'un collier de pierres précieuses, que le baron Fabio Mattei, lieutenant du général Piccolomini, rapporta de la bataille de Lutzen en Saxe, gagnée sur le roi de Suède Gustave-Adolphe. Cette église a été rebâtie depuis peu par l'architecte Pozzoli. Le tableau de S. Sébastien qui est sur le grand autel est du cavalier d'Arpino, & celui de S. Valentin est d'un de ses élèves.

PALAZZO BOCCAPADULI est situé à l'extrémité du onzième quartier, près du palais Santa Croce. Quoiqu'il n'en soit point parlé dans la description de Vénuti, il est digne d'attention par rapport aux tableaux du Poussin, qui vont de pair avec les plus

belles peintures de Rome ; ſur-tout des ſept Sacremens, que bien des connoiſſeurs préfèrent aux pareils qui ſont au Palais royal à Paris (1)

Le Baptême de Jéſus-Chriſt par S. Jean ; il eſt mou de pinceau : le Chriſt & le S. Jean ne ſont pas les deux plus belles figures du tableau ; la compoſition & l'effet n'ont rien de ſéduiſant ; mais les figures en ſont bien deſſinées & bien drapées.

S. Jean baptiſant le peuple dans le déſert : l'ordonnance en eſt mieux entendue que celle du tableau précédent, & il eſt d'une belle couleur : le deſſin n'en eſt pas ſi pur que dans les bons ouvrages de ce maître. Le payſage qui fait le fond du tableau eſt d'un très-bon ton.

La Confirmation eſt un tableau admirable, tant pour la compoſition & l'expreſſion que pour la couleur & le deſſin ; l'égliſe où la ſcène ſe paſſe eſt très-belle ; ce tableau a beaucoup d'enfoncement.

La Pénitence eſt repréſentée par la Madelaine aux pieds de Jéſus-Chriſt, lequel eſt à table chez le Phariſien ; la compoſition en eſt aſſez belle, mais les figures en ſont mal ajuſtées & peintes avec ſéchereſſe ; le fond d'architecture & de payſage fait un très-bon effet.

L'Euchariſtie eſt un tableau médiocre.

Dans celui de l'Extrême-Onction l'ordonnance eſt très-belle ; il eſt parfaitement deſſiné, aſſez bien colorié ; la chambre du malade qu'on adminiſtre eſt très-bien repréſentée, & forme un très-beau fond. Le Pouſſin a traité ce ſujet avec ſimplicité ſans être tombé dans le bas. Le chagrin des aſſiſtans eſt rendu avec toute l'expreſſion & la variété poſſibles.

---

(1) Un amateur m'aſſure, en 1784, que des ſept tableaux dont je vais parler, il n'y en a plus que deux qui ſoient originaux, que les autres ſont à Paris, & ont été remplacés par des copies.

Le Sacrement de l'Ordre a pour emblême S. Pierre qui reçoit les clefs de la main de Jéſus-Chriſt ; la compoſition en eſt belle, quoique peu ingénieuſe ; les caractères n'en ſont pas aſſez variés, & la couleur eſt un peu de brique ; mais le Chriſt eſt une des plus belles figures du Pouſſin.

Le mariage eſt repréſenté par celui de la Vierge ; le fond de ce tableau eſt très-beau ; l'architecture en eſt bien entendue, & les figures y ſont très-bien diſtribuées ; mais il eſt un peu gris de couleur.

S. Jean prêchant dans le déſert, bonne eſquiſſe de Salvator Roſa, chaud de couleur.

Une aſſomption de la Vierge, portée dans le ciel par les anges au ſon du violon : il y a de la couleur dans ce tableau, mais la tête de la Vierge n'a point de nobleſſe.

Un payſage, du Pouſſin.

Vue d'une pyramide accompagnée de ruines d'architecture, par Lucheſini, d'un bon ton de couleur.

CHAPITRE XIV.

Rione di Ripa ; *quartier du mont Aventin & de S. Paul.*

LE douzième quartier de Rome eſt appelé *Ripa* à cauſe des rivages du Tibre, qu'il ſuit dans une partie de ſa longueur ; il commence à l'isle S. Barthélemi, & va par *Ponte-Rotto*, le long des murs de Rome juſqu'à la porte S. Sébaſtien, ou porte Capène, la plus méridionale de Rome, de-là revient au grand cirque à S. Nicolas *in Carcere*, & il comprend le mont Aventin & toute l'isle de S. Barthélemi, par laquelle nous allons commencer, comme étant la partie la plus ſeptentrionale de ce quartier.

Le pont qui conduit dans l'isle s'appelle *Ponte de' quattro Capi*, à cause de la figure d'un Terme ou d'un Janus à quatre faces, reste d'une ancienne statue, qui est plantée depuis long-temps dans la terre, à l'entrée de la petite place voisine. Ce pont s'appeloit *Pons Fabricius*; il fut bâti peu après la conjuration de Catilina. On y voit une inscription qui annonce que ce fut par les soins du censeur Fabricius; le pont appelé *Cestius* est vis-à-vis. Le pont Fabricius est d'un beau style; on prétend qu'il fut refait par Michel-Ange, mais du moins on y a conservé les matériaux de l'ancien pont, à en juger par l'inscription qui est sur la grande arche du milieu. Il y a aussi une inscription qui annonce une restauration faite en 1679, elle est sur le retour du pont, du côté de Ripa grande; *Innocentius XI Pont. Max. duos uno in ponte Fabricium ac Cestium senio labentes, onere laborantes, in pristinum decus ac publicum commodum, firmiore latere ac duriore vestigio fultos stratosque restituit. A.* 1679. *Pontif. sui III.*

L'isle S. Barthélemi, qui fait partie de ce quartier, a à-peu-près la forme d'un vaisseau: elle a 100 toises de long sur 40 de large. Elle s'appeloit *Insula Tiberina*, & faisoit partie de la quatorzième région. Cette isle se forma, ou du moins s'accrut de manière à pouvoir être fréquentée après l'expulsion des Tarquins.

Scinditur in geminas partes circumfluus amnis,
Insula nomen habet, laterumque à parte duorum
Porrigit æquales mediâ tellure lacertos.

Ovid. Metam. 15.

Ce qu'il y avoit de plus célèbre dans cette isle, du temps des Romains, étoit le temple d'Esculape. Rome ayant été affligée d'une peste considérable envoya dans le Péloponèse à Epidaure, où étoit le temple d'Esculape, pour chercher le remède à ce fléau; les envoyés rapportèrent un serpent qui

s'étoit gliſſé dans leur vaiſſeau, & qu'on regarda comme divin; on lui fit un temple dans l'isle du Tibre, à l'endroit où eſt aujourd'hui l'égliſe S. Barthélemi dont nous allons parler. On crut pendant pluſieurs ſiècles que ce ſerpent vivoit toujours, & les prêtres faiſoient ſemblant de le nourrir, pour profiter de la crédulité du vulgaire; ſur ce temple on avoit gravé un remède contre les venins, dont Antiochus avoit coutume de ſe ſervir (*Plin. L. XX. cap. ult.*) Ce temple fit donner à toute l'isle le nom d'*Inſula Lycaonia*, qu'on voit dans les actes des martyrs.

Les perſonnes d'un certain rang que l'on condamnoit à la mort étoient tranſportées en vertu d'une ordonnance de l'empereur Tibère dans cette isle, pour y demeurer pendant dix jours, & y éprouver plus long-temps par ce délai les horreurs de la mort : uſage qui ſe pratique encore en Allemagne, où l'on conſerve un délai de quelques jours, mais dont nos ordonnances ſe ſont écartées en voulant que les ſentences de mort ſoient exécutées dans les 24 heures.

S. BARTOLOMMEO *all' Iſola*, égliſe des Cordeliers Obſervantins; c'eſt la plus remarquable de toute l'isle, à qui elle donne ſon nom. C'étoit autrefois une égliſe paroiſſiale, dédiée à S. Adalbert, martyr. L'empereur Othon III ayant fait tranſporter de Lipari à Rome le corps de S. Barthélemi, apôtre en 983, le fit placer dans cette égliſe, où il repoſe encore.

La façade de l'égliſe, ornée de quatre colonnes de granite, a été faite aux dépens du cardinal Touti, ſous la direction de Martin Lunghi.

La nef du milieu eſt portée par treize colonnes, dont dix ſont de granite; il y en a de marbre de Paros & de marbre d'Afrique, mais elles ne ſont pas de la même hauteur. Le grand autel eſt orné d'un tabernacle, fait ſur les deſſins de Martin

Lunghi, & de quatre belles colonnes de porphyre. Sous cet autel eſt un grand vaſe de porphyre qui ſervoit autrefois dans des thermes, & où l'on a placé le corps de S. Barthélemi; il y a deux anneaux dans la longueur & une tête dans le milieu. Le trou qui eſt devant le grand autel eſt un cylindre creux accompagné de bas reliefs, mis à l'endroit où l'on dit que les corps de S. Paulin, évêque de Nole, de S. Exupère & de S. Marcelin, confeſſeurs, furent retrouvés.

L'ancien pavé de l'égliſe étoit formé de marbre & de porphyre en compartimens; on en voit encore quelques reſtes devant la tribune, dans la chapelle de S. Paulin, qui eſt à côté du grand autel, & où repoſe le corps de ce ſaint.

Le pont S. Barthélemi, par lequel on paſſe de l'isle au-delà le Tibre, s'appeloit *Pons Ceſtius*; Pincirole croit qu'il fut fait par Ceſtius Gallus, conſul ſous le règne de Tibère; Nardini le croit plus ancien, & du temps de la république: il obſerve que ce fut par-là que paſsèrent les 300 Fabius pour aller dans l'Etrurie, où ils périrent dans une embuſcade des Veïens, 478 ans avant Jéſus Chriſt.

L'inſcription de ce pont nous apprend que les empereurs Valentinien, Valens & Gratien le firent rétablir vers l'an 375. Il paroît que ce fut par les ſoins de Symmaque, préfet de Rome, le même qui fut enſuite perſécuté par les Romains, & dont la maiſon, ſituée au-delà du Tibre, fut brûlée par une ingratitude dont ſe plaint Ammian Marcellin. La conſtruction de ce pont eſt d'un beau ſtyle.

S. GIOVANNI *Cælibita*, égliſe & hôpital des Frères de la Charité, fondés par S. Jean de Dieu, & qu'on appelle en Italie *Fate ben Fratelli*; paroles avec leſquelles ce ſaint fondateur demandoit l'aumône. Cette égliſe eſt bâtie dans l'endroit où étoit la maiſon paternelle de S. Jean Cælibita, où il vécut pluſieurs années inconnu & comme mendiant,

& où ſon corps fut trouvé en 1600. C'étoit autrefois un couvent de Bénédictines, qui ont été tranſférées à *S. Anna de' Funari.* S. Pie V en 1572 y établit les Frères de la Charité, en les mettant ſous la règle de S. Auguſtin ; & ce ſont eux qui ont fait bâtir, avec le ſecours des perſonnes charitables, un hôpital d'environ 60 lits pour le ſoulagement des pauvres malades, auxquels ils ſe dévouent ſpécialement & par un quatrième vœu. Ils ont fait bâtir auſſi dans un endroit un peu plus élevé un autre hôpital pour les perſonnes que l'on veut diſtinguer.

L'égliſe eſt petite, mais très-jolie ; elle eſt richement décorée en marbres, dorures & peintures ; les pilaſtres ſont d'une eſpèce d'ordre corinthien.

Le plafond de la nef eſt du Corrado ; il repréſente S. Jean de Dieu couronné par la Vierge, & S. Jean l'Evangéliſte : dans le bas on voit le même ſaint qui ſert les malades, accompagné de l'ange Raphaël ; ce qui fait une double action. Ce tableau ne plafonne point, la Gloire eſt trop forte, & n'eſt pas aſſez aërienne ; il eſt cependant un des plus beaux de ce maître, très-piquant de couleur, & le bas en eſt bien compoſé.

Au premier autel à droite les âmes du Purgatoire rafraîchies par un ange qui leur jette de l'eau, tableau de Lenardi. Au ſecond autel la mort de S. Jean de Dieu par le même. Il y a dans ces deux tableaux quelques caractères gracieux.

Au maître autel, S. Jean de Dieu qui reçoit l'enfant Jéſus des mains de la Vierge, par André Generelli ; tableau aſſez bien compoſé & bien entendu de clair-obſcur, mais dont les caractères de tête n'ont ni expreſſion, ni nobleſſe.

Aux deux côtés du maître autel, deux tableaux du Corrado : l'un repréſente le martyre de Ste. Marthe, & l'autre S. Hippolyte & S. Acrius, à qui des anges diſtribuent des palmes.

Après avoir repaſſé le *Ponte de' quattro Capi*, nous ſuivrons les bords du Tibre en allant vers le midi. La petite rue qui va depuis le pont *de' quattro Capi* juſqu'à Ste. Marie Egyptienne s'appeloit *Argiletum* du nom d'Argus, qui étoit venu chez Evandre, & y avoit été tué; cette rue étoit connue par les boutiques de libraires.

Argiletanas malis habitare tabernas,
Cùm tibi parve libet ſcrinia noſtra vacent.
Mart. I. 3.

C'étoit auſſi dans cette rue qu'habitoit *Quintus Cicero*, frère du célèbre orateur, qui parle de cette maiſon dans une épître à Atticus (I. 13.)

Le marché aux bœufs, *Forum Boarium*, étoit aux environs de la place de Ste. Marie Egyptienne, dans la onzième région; nous en parlerons à l'occaſion de l'égliſe S. George qui étoit à l'extrêmité de cet ancien marché.

L'autel appelé *Ara Maxima*, qu'Hercule avoit élevé, étoit dans le *Forum Boarium*, ou entre Ste. Anaſtaſie & le mont Palatin: c'étoit un des endroits les plus ſacrés de Rome; on y faiſoit les ſermens les plus ſolemnels dans les conventions, & c'eſt de-là qu'eſt venue l'exclamation *me Hercule*, eſpèce de jurement qui eſt encore en uſage lorſqu'on écrit en latin; ſouvent on y ſacrifioit le dixième de ſes biens par une eſpèce de dévotion.

Le pont Ste. Marie, ou *Ponto Rotto*, tire ſon nom de l'égliſe de Ste. Marie Egyptienne qui en eſt voiſine, ou d'une ancienne image de la Vierge, réputée miraculeuſe, à laquelle on avoit fait une chapelle dans le milieu du pont. Les Bénédictins qui occupoient le couvent de S. Coſimato, la tranſportèrent dans leur égliſe, où elle ſe conſerve encore avec vénération. Ce pont s'appelle auſſi *Ponte Rotto*, parce qu'il fut à moitié rompu en 1598. Il s'appeloit autrefois *Pons Palatinus*, parce qu'il

étoit en face du mont Palatin. Il y a des auteurs qui l'ont appelé *Pons Senatorius*, mais ſans donner les preuves de cette dénomination; ce fut le ſecond pont fait ſur le Tibre, & il étoit encore le ſeul pont de pierre qu'il y eût à Rome du temps de Tite-Live, qui l'appelle pour cela tout ſimplement le Pont. Il fut commencé par Marcus Fulvius, cenſeur, & terminé quelque temps après par Scipion l'Africain, & Livius Mumius: *Plura & majoris locavit usûs, portus, & pilas pontis in Tiberim quibus pilis fornices poſt aliquot annos P. Scipio Africanus & L. Mummius Cenſores locaverunt imponendos.* Ce pont ayant été preſqu'entièrement détruit, Grégoire XIII le fit refaire en 1575; mais le grand débordement de 1598 en rompit deux arches, & depuis ce temps-là il n'en ſubſiſte plus que la moitié. Il y a de bonnes parties dans la décoration, quoiqu'il y ait en général des détails peu convenables aux caractères d'un pont.

Sur les bords du Tibre, vis-à-vis *Ponte Rotto*, il y a une vieille maſure d'un mauvais goût, appelée par le peuple la maiſon de Pilate, & que l'on dit avoir été la maiſon de Rienzi.

S. MARIA EGIZIACA, égliſe des Arméniens, que l'on trouve en revenant vers le *Ponte de' quattro Capi*, eſt 150 toiſes plus bas, à l'endroit où étoit autrefois le *Forum Boarium*. C'étoit un ancien temple que pluſieurs auteurs ont dit être de la fortune virile dont la fête ſe célébroit le premier jour d'Avril.

Diſcite nunc quare Fortunæ thura virili
Detis eo, gelidâ quâ locus humet aquâ.
Ovid. Faſt. IV.

D'autres diſent que c'étoit un temple conſacré à Jupiter & au Soleil; c'eſt ce qui ſe tire d'une vieille *inſcription*, qui a été renouvellée par le cardinal Santorio.

Hoc dudum fuerat fanum per tempora priſca
Conſtructum Phœbo, mortiferoque Jovi.

Il reſte deux morceaux de colonnes de la façade dans les coins, & ſept ſur les côtés ; elles ſont ioniques & cannelées, elles ont huit fois & demi leur groſſeur, & les eſpaces qui ſont entre les colonnes, ſont de deux diamètres & un quart : les murs de la *Cella*, qui fait aujourd'hui la nef, ſont joints aux colonnes ; ce temple a en longueur deux fois ſa largeur ; la nef eſt diviſée par deux arcades formant des chapelles ; dans le fond de la nef il y a une autre arcade ou niche quarrée dans laquelle eſt l'autel. Cet édifice eſt enterré juſques au-deſſus de la baſe ; l'on a détruit le mur qui ſéparoit le veſtibule de la nef, pour agrandir cette dernière partie, en rapportant le mur à la place des colonnes de la façade qu'on a ôtées, à l'exception de celles qui ſont aux angles. On a auſſi percé des fenêtres dans les entre-colonnemens du côté qui regarde le ſeptentrion.

Les côtés du levant & du midi ſont enclavés dans des maiſons. On montoit anciennement à ce temple par un eſcalier qui étoit de toute la largeur de la face d'entrée, & de la hauteur d'un piédeſtal qui régnoit ſous la totalité de l'édifice. Sur ce piédeſtal ou ſoubaſſement, qui eſt actuellement enterré, poſent les colonnes ioniques qui reſtent autour de ce temple. Le gout de l'architecture de ce monument eſt très-ancien ; la diſpoſition en eſt belle & élégante, la dernière colonne, qui eſt à l'angle ſeptentrional, ſe voit preſqu'entièrement ; les autres du même côté en tirant ſur le nord ſont plus cachées. Quant à l'entablement de ce temple, il eſt mal diviſé ; la corniche ſeule eſt auſſi conſidérable que la friſe & l'architrave ; les détails de chacune de ces parties n'ont aucune proportion entr'elles ; cependant il y a de la fierté dans cet entablement, ſurtout quand on le voit de loin ; les chapitaux des colonnes ſont mâles, mais la ſculpture qui eſt ſur cet édifice eſt lourde & ſans eſprit. Tout ce temple eſt de pierre tiburtine recouverte de ſtuc.

Ce temple fut converti en une égliſe. Le pape Jean VIII, en 872, la conſacra à la Vierge; Pie IV ayant reçu une ambaſſade, en 1560, du roi d'Arménie, avoit accordé une égliſe à cette nation; elle fut détruite pour former la Juiverie: S. Pie V donna aux Arméniens cette égliſe, qui fut dédiée à Ste. Marie Egyptienne; & Clément XI la reſtaura & l'embellit.

Les reliques de Ste. Marie Egyptienne ſont ſous le grand autel; elle eſt repréſentée dans un tableau de Fréderic Zuccheri. L'hiſtoire d'Abgare, roi d'Arménie, eſt peinte dans cette égliſe; on voit auſſi à gauche en entrant un modèle du S. Sépulcre de Jéruſalem, aſſez ſemblable à ceux qui ſont au Mont-Valérien près de Paris, à Milan, dans l'égliſe de S. Jérôme, & à Parme dans l'égliſe du S. Sépulcre. L'hoſpice qui eſt uni à cette égliſe, a été fondé par Grégoire XIII, pour les pauvres Arméniens qui viennent à Rome en pélerinage; ces Arméniens ſont traités de ſchiſmatiques dans leur pays.

MADONNA DEL SOLE, autrefois *S. Stefano delle Carroza*, petite égliſe toute ronde, qui eſt ſur la place de la *Bocca della Verità*, & voiſine de Ste. Marie Egyptienne. C'eſt un ancien temple environné par dehors de vingt colonnes corinthiennes cannelées, & par dedans d'une muraille faite avec du marbre blanc très-bien aſſemblé. Venuti croit que c'étoit le temple de Veſta, dont parle Horace:

Vidimus flavum Tibrim retoris
Littore Etrusco violenter undis;
Ire dejectum monumenta regis
Templaque Veſtæ.

Cependant Bufalini dans ſon plan de l'ancienne Rome le marque pour un temple d'Hercule, & Nardini dit que c'étoit la chapelle de *Volupia*, c'eſt-à-dire, le temple de la Volupté; on y voyoit la ſtatue d'*Angeronia*, pour exprimer les chagrins, &

les ennuis que diſſipoit la divinité de ce temple. La maiſon Savelli conſacra cette égliſe à S. Etienne: ſon ſurnom vint peut-être d'une rue voiſine qui conduit à *Santa Galla*, & qui étoit fréquentée par les carroſſes. Une image miraculeuſe de la Vierge lui a fait donner le nom de *Madonna del Sole*.

Les vingt colonnes dont ce temple étoit environné, ſubſiſtent encore avec leurs chapiteaux, & environ la moitié du mur de la nef; les colonnes du côté du nord ſont inclinées; le ſurplus de ce mur eſt moderne, ainſi que celui dans lequel les colonnes ſont engagées de moitié, & le toit qui couvre toute l'égliſe. Il y avoit anciennement un entablement & une petite calotte qui couvroit la nef, mais dont il ne reſte plus rien. Son aſpect, avant qu'il fût ruiné, devoit être agréable, quoique l'ordre ſoit un peu haut pour la largeur de tout l'édifice; la nef paroît petite par rapport aux parties qui l'entouroient; les chapiteaux ſont d'un mauvais gâlbe, & d'un travail lourd & peu reſſenti: en général, ce temple ne paroît pas avoir été fait dans le bon temps de l'architecture romaine.

Il y a près de cette égliſe un petit jardin fort orné, de la maiſon Cenci.

SANTA MARIA *in Coſmedin*, c'eſt-à-dire Ste. Marie reine du monde, égliſe collégiale, eſt appelée auſſi *Scuola greca*, ſoit qu'on y ait enſeigné le grec autrefois, ſoit qu'il y eût près de-là une rue des Grecs. La tradition porte que ce fut là où S. Auguſtin enſeigna publiquement la rhétorique, on l'appelle encore *Bocca della Verità*, à cauſe d'une bouche qui eſt ſous le portique. Cette égliſe fut bâtie par les premiers chrétiens, ſur les débris du temple de la Pudicité.

Le pape S. Adrien I fit rétablir l'égliſe en 772, à la manière de ſon temps; Clément XI fit abaiſſer la place en 1715, pour déterrer le bâtiment qui étoit plus de ſix pieds au-deſſous du pavé; il fit

faire auſſi ſur la place une fontaine. Le cardinal Annibal Albani, titulaire de cette diaconie, fit refaire la façade & le portique en 1718. L'image de la Vierge, qui a fait donner le nom à cette égliſe, eſt une de celles qu'on apporta de la Grèce dans le huitième ſiècle, lors de la perſécution des Iconoclaſtes; on lui trouvoit tant d'art & tant de grâces, que l'on a dit long-temps qu'elle n'étoit point un ouvrage des hommes (Vénuti, pag. 368). Il y a une ample & ſavante deſcription de cette égliſe dans un ouvrage de l'archiprêtre Creſcimbeni, qui fut le premier cuſtode de l'académie des arcades de Rome, & dont nous aurons occaſion de parler.

L'entrée du veſtibule ou du portique eſt décorée par quatre petites colonnes, deux de granite, & deux de marbre cannelées. A côté de la grande porte de l'égliſe, il y a deux colonnes qui ont vingt-ſept pouces de diamètre, & qui ſont des colonnes corinthiennes cannelées, de marbre grec; il y en a une à côté de la petite porte à gauche en entrant, deux à l'entrée de la chapelle des bas-côtés à gauche; ces trois dernières ont des chapitaux doriques. La nef eſt ſupportée par douze colonnes de différens marbres & de différentes groſſeurs, & dont les chapiteaux ne ſont point ſemblables.

L'urne qui eſt ſous l'autel, ainſi que les quatre colonnes qui portent un baldaquin en moſaïque, ſont d'un ſuperbe granite; cette urne renferme pluſieurs reliques de martyrs.

Tout le pavé du ſanctuaire eſt formé par de beaux compartimens de moſaïque & de porphyre. Il y a deux chaires de marbre à l'entrée du ſanctuaire, & deux colonnes enclavées dans le mur, & dont on ne voit que les chapiteaux. Derrière l'autel eſt une chaire antique.

A l'un des bouts du porche dont on a parlé, du côté gauche en entrant, il y a un maſcaron ou médaillon du plus mauvais travail; on a dit que

c'étoit la tête de Jupiter Ammon, qui ſe voyoit dans le temple d'Hercule, ou une bouche par laquelle on rendoit des oracles. Mais il y a tout lieu de croire que c'étoit la couverture d'un égout dans quelque ancienne cour de maiſon, ou un maſcaron de fontaine; le peuple qui dans la ſuite y trouva du myſtère, y faiſoit mettre la main à ceux que l'on vouloit faire jurer, perſuadé que la bouche ſe fermeroit & retiendroit la main de celui qui oſeroit y faire un faux ſerment; c'eſt pourquoi l'on appele encore l'égliſe & la place *Bocca della Verità*.

Pour aller de cette place juſques au-deſſus du mont Aventin, on paſſe vers l'emplacement du grand cirque, dont nous parlerons ci-après.

On alloit du grand cirque au mont Aventin, ou à la douzième région de l'ancienne Rome, par le *Clivus Publicus*, dont parle Ovide à l'occaſion du temple de Flore.

Parte locant Clivi qui tunc erat ardua rupes,
Utile nunc iter eſt, Publiciumque vocant.
Ovid. Faſt. V.

Il y avoit ſur cette colline, & près du chemin dont nous venons de parler, deux temples, dont l'un étoit conſacré à la Lune; Ovide en fait mention:

Luna regit menſes, hujus quoque tempora menſis
Finit Aventino Luna colenda jugo.
Ovid. Faſt. III.

L'autre temple étoit celui de Junon, *Junonis reginæ*, que Camille fit élever après la priſe de Veies, & où l'on tranſporta la ſtatue de Junon qui étoit adorée dans cette ville. Ce temple de Junon étoit vers Ste. Sabine, & peut-être au même endroit. Ce fut encore là que dans la ſeconde guerre punique, on tranſporta deux ſtatues de Junon faites de bois de cyprès, dont Tite-Live parle en deux endroits.

C'eſt auſſi ſur le mont Aventin qu'étoit la caverne de

de *Cacus*, ainſi nommée du nom grec κακὸς méchant. Il avoit volé des bœufs à Hercule, & les avoit cachés dans ſon antre ; mais Hercule en découvrit l'entrée, & tua le voleur, ainſi qu'Evandre le raconte à Enée :

Hic ſpelunca fuit vaſto ſubmota receſſu.
Æneid. VII, 93.

La narration de Virgile ſuppoſe que cette caverne avoit deux ouvertures du côté du mont Palatin, & une du côté de *Santa Priſca*.

On avoit bâti encore à cette occaſion le temple de *Caca*, *ſacellum Cacæ* ; c'étoit la ſœur de Cacus, qui découvrit à Hercule le vol de ſon frère, & mérita ainſi les honneurs divins. Les Veſtales alloient ſacrifier dans ſon temple.

L'autel d'Evandre étoit ſur la même colline, près de la porte S. Paul, de même que le tombeau de Tatius, que Romulus y fit enſevelir avec honneur ; & celui d'Aventinus, roi d'Albe, qui étoit mort long-temps auparavant, & dont le nom étoit reſté à la colline. Il y avoit ſur le mont Aventin une caverne & une fontaine, que Numa rendit célèbre par l'uſage qu'il en fit pour captiver un peuple ſuperſtitieux ; il aſſura que Picus & Faunus ayant coutume d'aller boire à cette fontaine, il leur avoit donné du vin & les avoit enivrés ; & que les ayant liés pendant leur ſommeil, il les avoit forcés à lui apprendre le ſecret de faire deſcendre Jupiter du Ciel : *Plut. in Numa.*

Lucus Aventino ſuberat niger ilicis umbra,
Quo viſo poſſis dicere, Numen ineſt,
In medio gramen muscoque adoperta virenti
Manabat ſaxo vena perennis aquæ.
Ovid. Faſt. III.

Le temple de la liberté, *atrium libertatis*, bâti par Gracchus, étoit ſur le mont Aventin, & l'on y célébroit une fête aux Ides d'Avril.

Hic quoque, ni fallor, populo gratiſſima noſtro
Atria libertas cœpit habere ſua.

Ovid Faſt. IV.

On conſervoit dans ce temple de la liberté, les archives publiques, ſpécialement celles des cenſeurs; pluſieurs lois y étoient affichées, & en particulier la loi contre les Veſtales qui manquoient à leur honneur. Ce temple ayant été brûlé, *Aſinius Pollio* le fit conſtruire avec magnificence, & il y établit une bibliothéque publique, la première que l'on eût vue dans Rome : *Aſinii Pollionis hoc inventum qui primus Bibliothecam dicando ingenia hominum rem publicam fecit*, Pline 35, 2. Ovide parle auſſi de cette bibliothéque.

Nec me quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria libertas tangere paſſa ſua eſt.

Ovid. Triſt. III. 1.

Ce fut auſſi ſur le mont Aventin qu'habita le poëte Ennius, & l'ami de Juvenal, *Umbricius*, qui, ennuyé du tumulte de la ville, ſe retiroit à Cumes du côté de Naples.

Usque adeo nihil eſt quod noſtra infantia cœlum
Hauſit Aventini, baccha nutrita Sabina.

Sat. III.

Il y avoit un temple de Minerve, ſitué vers l'égliſe de *Sta. Priſca*, dont nous parlerons ci-après, c'eſt-à-dire, dans la rue qui conduit à la porte S. Paul, entre le mont Aventin & le grand cirque, ou peut-être un peu plus haut ſur le mont Aventin : ce temple de Minerve étoit affecté aux comédiens, comme le ſont aujourd'hui certaines chapelles à différentes communautés. Livius Andronicus, au temps de la ſeconde guerre punique, & lorſque les affaires des Romains commencèrent à devenir meilleures, compoſa des vers qui furent chantés par les Veſtales : & comme il étoit auteur & acteur tout à la fois, on lui donna la

permiſſion de s'établir dans le temple de Minerve, & d'y donner des ſpectacles; la fête de Minerve ſe célébroit dans ce temple au mois de Juin :

Sol abit è geminis & cancri ſigna rubescunt,
Cœpit Aventina Pallas in arce coli.
Ovid. Faſt. VI.

Près de-là étoit la maiſon de Phyllis dont parle Properce :

Phyllis Aventinæ quædam eſt vicina Dianæ.
Prop. L. IV, Eleg. 9.

L'égliſe des chevaliers de Malthe, *Sta. Maria Aventina* eſt bâtie, dit-on, à l'endroit où étoit le temple de la bonne déeſſe Fauna : c'eſt-là que Rémus conſulta les auſpices pour la fondation de Rome, & où il avoit fixé ſon ſéjour; ce fut la Veſtale Claudia qui y conſacra un temple :

Dedicat hæc veteris Clauſorum nominis hæres,
Virgineo nullum corpore paſſa virum.
Ovid. Faſt. V.

STA. SABINA, égliſe des Dominicains, ancienne & célèbre, la troiſième maiſon de l'ordre, & qui eſt en même temps le noviciat de ces pères : elle eſt ſituée au ſommet du mont Aventin, dans l'endroit même où étoit la maiſon paternelle de cette ſainte martyre, ou bien ſur les ruines d'un temple de Diane; elle fut bâtie l'an 425 par un prêtre de Dalmatie; c'eſt ce que dit Baronius, & ce qui eſt annoncé par l'inſcription ſuivante, qui eſt en moſaïque au fond de l'égliſe :

Culmen Apoſtolicum cùm Cæleſtinus haberet
Primus, & in toto fulgeret Epiſcopus orbe,
Hanc quam miraris fundavit presbyter urbis.
Illyricâ de gente Petrus, vir nomine tanto
Dignus, ab exortu Chriſti nutritus in aulâ,
Pauperibus locuples, ſibi pauper, qui bona vitæ
Præſentis fugiens meruit ſperare futura.

Le pape S. Simmaque en fit un titre de cardinal ; S. Grégoire le grand accorda à cette égliſe la ſtation du premier jour de carême ou du mercredi des cendres, jour auquel il venoit y prêcher ou prononcer des homélies au peuple ; les papes y viennent encore tenir chapelle ce jour-là avec toute leur cour, & y faire la cérémonie des cendres. Le pape Honorius III ayant confirmé l'inſtitut de S. Dominique, lui accorda cette égliſe avec une partie du palais pontifical qu'il y avoit, & où ce ſaint habita ; on y montre encore dans le couvent l'endroit où il alloit la nuit ſe donner la diſcipline juſqu'au ſang, de même que l'endroit où il faiſoit l'oraiſon, & que Clément XI a fait changer en une chapelle ; on montre auſſi un oranger qu'il planta, dit-on, de ſes mains.

Le bâtiment fut reſtauré, & conſacré de nouveau en 1238, par Grégoire XI ; Sixte-Quint y fit encore en 1587, des augmentations conſidérables, comme on le voit par l'inſcription qui eſt placée dans le milieu de la grande tribune. L'égliſe eſt diviſée en une nef & deux bas-côtés, par vingt-quatre groſſes colonnes cannelées, de marbre de Paros, qui ont encore les baſes antiques & les chapiteaux corinthiens d'un fort beau travail ; dans le portique ſitué vers le midi, il y a deux colonnes d'une eſpèce particulière de granite, qui tire ſur le noir, & qui a des veines blanches ; elles ont 30 palmes, ou 21 pieds de hauteur. Dans l'ancien portique ſitué dans l'intérieur de la maiſon, dans lequel eſt la grande porte de l'égliſe, il y a un chambranle antique de marbre, avec ſes deux montans, & qui eſt d'un ſeul morceau de marbre bien ſculpté. Le veſtibule eſt orné de quatre colonnes torſes en marbre, & de quatre de granite, qui ſont au pied de l'eſcalier du couvent. Dans le cloître, il y a auſſi un grand nombre de petites colonnes, on

on compte en tout 139 : elles viennent pour la plus grande partie d'un temple de Junon, dont nous avons parlé.

La chapelle de Ste. Catherine de Sienne eſt ornée de quatre colonnes d'albâtre ; au milieu de la nef on a placé, ſur un tronçon de colonne, une pierre que les auteurs diſent avoir été jetée par le diable à S. Dominique, pour le diſtraire de ſa prière. La tribune & l'une des chapelles ont été peintes par Zuccheri. Le cardinal Jérôme Bernerio da Correggio, lorſqu'il étoit encore prieur de ce couvent, fit augmenter le bâtiment des religieux, & conſtruire un appartement pour le pape ; ce bâtiment a ſervi pluſieurs fois pour le conclave ; il y a une chapelle que Clément XI fit décorer par le Borromini ; on y a repréſenté S. François & S. Dominique, qu'on aſſure y avoir paſſé la nuit pluſieurs fois dans des entretiens de piété. Une autre chapelle très-décorée, où il y a des ſtucs du cavalier Ruſconi, eſt celle où S. Pie V habita.

La maiſon de campagne des comtes *Ginnaſi*, qui eſt près de Ste. Sabine, a ſervi pendant quelque temps aux aſſemblées de l'académie des *Inſécondi*, qui ſe tenoient pluſieurs fois l'année ; elles ſe tiennent actuellement au palais Lancelotti.

S. ALESSIO, égliſe des Jéronimiens, eſt ſituée auſſi ſur le ſommet du mont Aventin ; c'étoit autrefois un couvent qui portoit le nom de S. Boniface, martyriſé ſous Dioclétien, l'an 290. Euſemianus, ſénateur de Rome, père de S. Alexis, y dépoſa le corps de ſon fils au commencement du cinquième ſiècle ; il fit bâtir auſſi un couvent dans l'endroit où étoit ſa maiſon. (Voy. Baronius à l'année 305.) Sergius, évêque de Damas, y fut placé par Benoît VII, avec les religieux grecs qu'il avoit amenés à Rome, lorſque les Sarrazins l'eurent chaſſé de Damas ; pluſieurs autres

ſaints y ont habité : l'empereur Othon III y venoit avec une dévotion particulière, & cette abbaye étoit la quatrième des vingt grandes abbayes de Rome. Les Bénédictins l'occupèrent juſques en 1231 ; après eux les Prémontrés ; & Martin V, en 1436, la donna aux Jéronimiens, qui furent fondés dans le duché de Milan, par Eusèbe de Crémone, & réformés par le P. d'Olmeto, eſpagnol, dont on voit l'épitaphe auprès du grand autel. Ces pères ont fait rebâtir preſqu'en entier l'égliſe, & agrandir le couvent, avec les ſecours du cardinal Quirini, en 1750, comme on le voit fort au long dans un ouvrage du père Félix Nérini, publié en 1752.

On entre dans une cour qui eſt très-joliment décorée, & qui conduit à l'égliſe ; le grand-autel eſt orné d'un tabernacle de pierres fines & de quatre colonnes de verd antique, avec une baluſtrade de marbre ; un eſcalier qui eſt à côté du grand-autel conduit à une chapelle ſouterraine où ſont les corps de S. Boniface, de Ste. Aglaé & de S. Alexis.

Dans une chapelle à gauche, on voit la ſtatue de S. Alexis, & un ancien eſcalier de bois, renfermé ſous des vitrages, célèbre par la vie & la mort de S. Alexis, où l'on prétend qu'il vécut pauvre & inconnu, au retour d'un long pélerinage, comme l'annonçoit l'inſcription ſuivante ; mais elle n'y eſt plus actuellement.

Sub gradu iſto, in paterna domo Beatus Alexius Romanorum nobiliſſimus, non ut filius ſed tamquam pauper receptus, aſperam egenamque vitam duxit annis XVII : ibique puriſſimam animam creatori ſuo feliciter reddidit an. D. 414. *Innocentio I. Papâ, & Honorio & Theodoſio II Imperatoribus.*

Le couvent de S. Alexis, & le prieuré dont nous allons parler, ſont placés dans la plus belle

ſituation pour jouir de Rome dans toute ſon étendue, de ſes antiquités & de ſes édifices.

PRIORATO, commanderie de l'ordre de Malthe, à laquelle eſt attaché le titre de grand-prieur de Rome; elle étoit poſſédée par M. Rezzonico, neveu du pape, à qui elle rapportoit 8000 ſcudi, & qui a fait reſtaurer & embellir l'égliſe & la maiſon. La façade eſt d'un goût aſſez bizarre, quoique de Piranèſe, célèbre architecte, graveur & antiquaire; il y a été enterré, & on lui a élevé un beau monument, où l'on voit ſa ſtatue en marbre, faite par un ſculpteur nommé Angelini; il l'a repréſenté drapé à l'antique. On voit auſſi dans cette égliſe un magnifique candelabre antique de marbre, qui a douze pieds de haut, dont Piranèſe faiſoit tant de cas, qu'il déſiroit qu'on le portât à ſon enterrement.

On a trouvé uu tombeau ſous le pavé de l'égliſe, avec une ancienne inſcription, qui annonçoit les reliques de S. Abondius & de S. Savinus, dont S. Grégoire le grand parle dans une de ſes lettres, en envoyant à l'évêque de Fermo des linges qui avoient touché à ces reliques.

En entrant dans l'égliſe, on trouve ſur la droite un tombeau très-remarquable, où ſont en basrelief Minerve avec les neuf Muſes, & le portrait d'un romain tenant un volume; ſur les côtés Pythagore obſervant le globe céleſte, comme dans les médailles de Samos, & Homère avec ſes ouvrages; il paroît que c'étoit pour un poëte ſavant & riche, que ce tombeau avoit été fait; on juge par la ſculpture que c'étoit du temps de Trajan: ce tombeau ſert à un évêque de la maiſon Spinelli, dont l'épitaphe eſt au-deſſus. J'ai remarqué de ſemblables choſes en pluſieurs endroits de l'Italie. Le père Montfaucon dans ſon Voyage d'Italie, Chap. XII, page 164, s'élève beaucoup contre cet uſage d'enſevelir des chrétiens dans les tombeaux

des Païens ; mais le chanoine Maragoni, dans ſon livre *delle Coſe gentileſche*, p. 317, juſtifie cette pratique ; en effet, ſi le Panthéon eſt devenu l'égliſe de tous les ſaints, le tombeau d'un philoſophe romain peut bien ſervir à un évêque ; tout dépend de la convention & des principes qu'on ſe fait en pareille matière. Vis-à-vis du tombeau dont nous venons de parler, il y en a un autre dont les figures ſont chrétiennes, & qui mérite auſſi d'être remarqué.

Au bas du mont Aventin & dans la plaine où eſt le *Monte Teſtacio*, on voyoit les *Navalia*, lieu de débarquement pour les bâtimens qui remontoient à voiles d'Oſtie à Rome, par le Tibre, & qui ne pouvoient pas paſſer les ponts ; car les bâtimens qui deſcendoient de la Sabine le long du Tibre avoient un autre port, qui étoit du côté du champ de Mars, depuis que la conſtruction de pluſieurs ponts eut obligé de tranſporter ce port loin du pont *Sublicius*, qui d'abord avoit été le ſeul pont de Rome.

Dans cette même plaine de Teſtacio, étoient auſſi les chantiers où l'on conſervoit les navires & les bois de conſtruction, de même que les magaſins pour les bleds qui venoient de la Sicile, de la Sardaigne, de l'Afrique & de l'Egypte. On y voyoit auſſi des fours, des atteliers, & par conſéquent beaucoup de porte-faix & de bas peuple, comme l'indique Plaute dans la première ſcène de ſes captifs, où il fait dire au Paraſite :

Vel extra portam ire trigeminam ad ſaccum licet,
Quod mihi ne eveniat nonnullum periculum eſt.

Tout cet eſpace étoit hors des murs, mais l'empereur Aurélien pourvut à la ſûreté de cette partie de la ville, en faiſant étendre ſa nouvelle enceinte au-delà de *Porta trigemina*, & juſqu'à l'endroit où eſt la porte S. Paul, & la pyramide de Ceſtius.

Les potiers de terre avoient auſſi été confinés dans le même quartier dès le temps de Tarquin l'ancien ; ils étoient plus à portée du Tibre, & plus au large que dans la ville ; ce fut ce qui donna lieu à la formation de l'éminence dont nous allons parler.

MONTE TESTACIO, en latin, *Mons Teſtaceus* ou *Doliolum*, fut formé par une quantité de vaſes, d'urnes, de cruches qui provenoient du travail des potiers, des décombres de la ville & des tombeaux que l'on vuidoit ; on eſt étonné de voir une colline qui a plus de 100 toiſes de long & près de 150 pieds de hauteur, formée toute entière de pots caſſés, mais il faut conſidérer la multitude prodigieuſe de terre cuite qu'on employoit à Rome, le nombre des tonneaux néceſſaires pour mettre l'eau, le vin & les liqueurs ; les vaſes pour les bains publics, les urnes cinéraires qûe l'on fabriquoit près de-là à cauſe du voiſinage de la rivière, les ſtatues des dieux, les vaſes qui venoient du pays étranger & qui ſe caſſoient en chemin, tout cela dans une ville dont la population étoit immenſe, & l'on ne regardera pas comme impoſſible la formation de cette colline, par les débris de tous ces uſtenſiles ramaſſés de toute la ville : cette colline a même été plus haute qu'elle n'eſt actuellement, car on en a ſouvent enlevé quantité de voitures chargées pour combler & applanir le terrain de ce quartier-là.

Il y a ſous cette montagne un grand nombre de caves ; les marchands de vin y tiennent leurs proviſions, & font venir de-là juſques chez eux tous les matins le vin qu'ils veulent vendre dans l'intérieur de la ville. Ces caves, qui ſont creuſées dans l'intérieur du mont Teſtacio, ont la réputation d'être d'une fraîcheur extraordinaire : l'abbé Nollet a trouvé même qu'elles étoient un peu plus fraîches que nos ſouterrains de l'obſerva-

toire, où le thermomètre ſe ſoutient conſtammen à 10½. degrés ; il étoit à 9½. degrés dans ces caves, lorſque dans les catacombes de S. Sébaſtien, il étoit à 13½, & dans l'air libre à 18 degrés. *Mém. de l'Acad.* 1749. M. de Sauſſure attribue cette fraîcheur à un courant d'air ſemblable à celui des grottes de Ceſi, *Journal de Phyſique*, *Janvier* 1776.

Il y a aux environs de cette colline des guinguettes où l'on va ſe rafraîchir en été. On jouit d'une très-belle vue quand on eſt au ſommet ; & le Pouſſin a fait des vues très-pittoreſques d'en-bas.

LA PYRAMIDE DE CESTIUS, qui eſt à la porte S. Paul, eſt le ſeul tombeau de particulier qui ſoit reſté à Rome dans ſon entier : elle eſt placée ſur un ſocle qui a exactement 86 pieds 3 pouces en quarré, & elle a environ 113 pieds de hauteur, indépendamment de la hauteur du ſocle ſur lequel elle poſe : l'épaiſſeur de la maçonnerie eſt de 25 pieds ; le noyau eſt de brique, il eſt revêtu de dalles de marbre blanc. Cette pyramide eſt d'une proportion élégante, & fait un très-bel effet dans le payſage, de près & de loin. L'inſcription qui eſt du côté de l'occident, eſt celle-ci : *C. Ceſtius L. F. Pob. Epulo Pr. Tr. Pl. VII vir. Epulonum.* Voici celle qui eſt du côté de l'orient, plus bas & en plus petits caractères : *Opus abſolutum ex teſtamento, diebus* 330 *arbitratu Ponti. P. F. Cla. Melæ heredis & Pothi L.* Il paroît par la première inſcription que Ceſtius étoit un des *Septemviri*, ou des ſept perſonnes qui préſidoient aux feſtins des dieux ; cette place étoit en grande conſidération, & poſſédée par les perſonnes de diſtinction, comme eſt en France celle de premier maître-d'hôtel du roi. La ſeconde inſcription fait voir que la pyramide fut faite par les ſoins de Lucius Pontius Mela, héritier, & Pothus affranchi de Ceſtius, en vertu du teſtament de Ceſtius ; mais on ne ſait rien d'ailleurs

de ſa vie ni du temps où il a vécu. Panvinus a cru que c'étoit celui qui avoit été conſul l'an 35 de Jéſus-Chriſt; mais d'autres penſent qu'il étoit plus ancien, & vers le milieu du règne d'Auguſte.

Cette pyramide étoit à moitié enterrée, & elle tomboit preſqu'en ruines, lorſque le pape Alexandre VII, qui étoit jaloux de conſerver les monumens de l'ancienne Rome, la fit découvrir & reſtaurer. On trouva çà & là des morceaux de ſtatues, de colonnes & de piédeſtaux, par leſquelles on jugea qu'il y avoit eu deux ſtatues avec les piédeſtaux, & deux colonnes pour orner chacun des quatre angles de ce monument; on en a même retrouvé l'inſcription qui étoit double, c'eſt-à-dire, qui étoit répétée ſur les deux piédeſtaux, comme cela ſe pratiquoit quelquefois.

Dans le bas du ſocle, à la partie qui eſt vers Rome, on trouve une petite porte fort baſſe avec un corridor qui conduit dans une petite chambre de 18 pieds de long ſur 11 de large, placée ſous le milieu de la pyramide; c'eſt la ſeule partie vuide qui ſoit dans ce monument. Cette petite chambre renfermoit un ſarcophage qui eſt à Bologne, à ce qu'on prétend; elle eſt garnie d'un ſtuc très-dur, c'eſt celui dont Vitruve nous a donné la compoſition, & qui ſe faiſoit avec de la chaux & de la poudre de marbre : on y voit de grands compartimens peints de différentes couleurs, mais dont les peintures ſont preſqu'entièrement effacées; elles repréſentent différentes figures aſſiſes, debout & en l'air, d'un heureux choix d'attitude, & d'un deſſin élégant, qui ont été très-bien gravées par Bartoli; & on les trouve auſſi dans la deſcription de cette pyramide qui eſt à la fin de Nardini, où M. Falconieri les fit graver en 1661 : elles ſont relatives à la charge de Ceſtius, car on y voit une perſonne qui prépare une tourte, & d'autres qui tiennent les inſtrumens de muſique uſités dans les feſtins ſolemnels.

CHAPITRE XV.

Partie extérieure du douzième quartier hors de la porte S. Paul.

PORTA S. PAOLO, environ 400 toiſes au midi des égliſes de S. Alexis & du prieuré, eſt une des portes qui ſont au midi de la ville; elle eſt placée un peu au-delà de celle qui s'appeloit autrefois *Porta Trigemina*; il y a des auteurs qui croient que c'eſt à cauſe des trois Horaces, qui ſortirent par-là pour aller combattre les Curiaces, l'an de Rome 85; mais d'autres conteſtent cette étymologie. La même porte s'appeloit auſſi *Porta Oſtienſis*, à cauſe de la grande route qui conduiſoit au port d'Oſtie; elle s'appelle porte S. Paul, du nom de la grande égliſe de S. Paul qui eſt hors des murs, & dont nous parlerons dans un inſtant : c'eſt à côté de cette porte qu'eſt la belle pyramide de Ceſtius, dont nous avons donné les dimenſions. Il y avoit près de-là un autel appelé *Ara Jovis inventoris*, qui fut conſacré à Jupiter par Hercule, lorſqu'il eut retrouvé ſes bœufs.

Il y avoit autrefois un portique depuis cette porte juſqu'à l'égliſe de S. Paul, ſur une longueur de demi-lieue; c'eſt Procope qui nous l'apprend; les colonnes en étoient de marbre, & la couverture de plomb doré; il fut reſtauré par Adrien II & par Benoît II, l'an 686, mais il n'en reſte plus aucun veſtige : on ne voit ſur cette route que des buiſſons & des murs de jardins. A un tiers du chemin, à gauche, eſt une tour ruinée, ſur laquelle on a bâti une petite maiſon. Il y a auſſi deux petites chapelles, l'une eſt appelée *S. Salvatore* : c'eſt-là, ſuivant la tradition, que S. Paul en allant au

ſupplice, rencontra Plautille, dame romaine, & lui demanda un bandeau pour mettre ſur ſes yeux, en promettant de le lui rendre, ce qu'il fit, en lui apparoiſſant après ſa mort (Vénuti, pag. 374.) Cette chapelle dépend de Ste. Sabine. La ſeconde chapelle que l'on rencontre ſur le chemin de S. Paul, s'appelle *SS. Pietro & Paulo qui ſeparati*, parce que ce fut-là, ſuivant la tradition, qu'ils ſe ſéparèrent l'un de l'autre pour aller au martyre; S. Paul continuant du côté de l'*Aqua Salvia*, ou des trois fontaines, qui ſont à une lieue de Rome, & S. Pierre allant à *Mons Aureus*, vers l'endroit où eſt l'égliſe de *S. Pietro in Montorio*.

La vigne qui appartenoit à Ste. Françoiſe Romaine eſt près de-là; on a peint ſur le mur extérieur quelques miracles, qui, ſuivant la tradition, y furent opérés; le ruiſſeau qui eſt vis-à-vis eſt appelé le grand *Rivus almon*: nous en parlerons à la ſuite de *Capo di Bove*.

S. PAOLO *Fuori delle mura*, grande & fameuſe égliſe des Bénédictins, l'une des cinq égliſes patriarchales de Rome, & des quatre baſiliques, dont la viſite eſt ordonnée pour l'année ſainte. Elle fut élevée par Conſtantin le Grand, à la prière de S. Sylveſtre I, ſur un terrain de Lucine, dame romaine, & ſur une partie d'un ancien cimetière, où S. Paul avoit été enterré par ſon diſciple Thimothée (1), l'an 67 de Jéſus-Chriſt. L'égliſe fut conſacrée par S. Sylveſtre l'an 324, rétablie par l'empereur Théodoſe en 386, & par Honorius l'an 395; c'eſt à quoi ſe rapportent ces deux vers qui ſont autour d'un grand arc de l'égliſe:

Theodoſius cœpit, perfecit Honorius aulam
Doctoris mundi ſacratam corpore Pauli.

(1) Ce Timothée n'eſt cependant pas celui à qui ſont adreſſées les deux épitres de S. Paul.

Cette égliſe fut encore reſtaurée pluſieurs fois, & ſpécialement par S. Léon III, l'an 816, à la ſuite d'un tremblement de terre qui l'avoit renverſée en grande partie; il y fit placer ſeize vers, qui ſont rapportés dans SEVERANO *delle ſete Chieſe*, pag. 394.

Dum Chriſti Antiſtes cunctis Leo portibus ædes
Conſulit & ceteris tuta reformat ope, &c.

Sixte-Quint fit couvrir la grande croiſée par une belle charpente; mais comme nous ſommes accoutumés à voir dans les égliſes des voûtes & des plafonds, celle-ci nous paroît pauvre n'étant couverte que par la charpente & le toit. L'intervale entre les colonnes & la charpente fait encore une diſparate, de même que quelques croiſées gothiques.

Le portique extérieur a ſept ouvertes décorées de colonnes; le haut de la façade eſt orné de moſaïques. L'égliſe a 244 pieds de longueur ſans compter la tribune où l'autel eſt placé, & 140 pieds de large, elle eſt diviſée en cinq nefs. Celle du milieu eſt ſoutenue par 40 colonnes corinthiennes cannelées & rudentées au tiers de leur hauteur, en marbre grec, & de 34 pieds de haut.

Les doubles bas-côtés ſont ſoutenus par 40 colonnes de marbre preſque brut. Le grand arc de la nef eſt ſoutenu par deux colonnes immenſes de marbre blanc, d'ordre ionique. Le mur qui fait la ſéparation de la branche latérale eſt porté par ſix colonnes, dont cinq de granite & une de marbre chipolin; l'arc de ce mur eſt ſoutenu par deux colonnes d'un beau granite oriental; les 40 colonnes de la nef du milieu ont 34 pieds de haut; elles ont été nettoyées ſous Benoît XIV, & font le plus bel effet. De ce nombre, il y en a 24 qui ont été tirées du mauſolée d'Adrien. Elles ſont de marbre pavonazetto, eſpèce de brêche violette, cannelées & rudentées juſqu'au tiers. Elles ſont de

deux pièces ſur la hauteur, mais le joint eſt ſi bien fait & ſi adroitement placé à l'endroit où ſe termine la rudenture, que pluſieurs les ont cru d'un ſeul bloc. Ces colonnes ſont corinthiennes & du plus beau galbe. Les chapitaux ſont de marbre blanc de Paros : le travail en eſt bon & les proportions en ſont belles, de même que celles des baſes; les autres colonnes de la grande nef, ainſi qne celles des petites nefs, ſont de marbre chipolin groſſièrement galbées; les chapiteaux & les baſes ſont mal travaillés. Il y a dans la nef à gauche, une petite colonne de marbre blanc, ſingulière par ſes bas-reliefs. On compte 30 colonnes de porphyre aux différens autels de cette égliſe; les devant d'autels (*Paliotti*) ſont tous d'une ſeule table de porphyre, & il y en a ſept; celui du grand autel a 8 pieds 3 pouces de longueur & 26 pouces de hauteur; les colonnes de porphyre qui ſoutiennent le baldaquin du grand-autel, ont vingt pieds de haut : on monte à cet autel par trois beaux eſcaliers de marbre qui répondent aux nefs, ils ont chacun onze marches, & les arcs des nefs ſont portés par dix colonnes, dont deux de granite d'une groſſeur extraordinaire ſoutiennent le grand arc. La croiſée eſt diviſée ſur ſa largeur par un mur de refend porté ſur huit colonnes, trois de granite rouge, deux de granite blanc & noir, deux de beau marbre de Paros, d'une grandeur remarquable, une d'un beau marbre à grandes ondes blanches, bleues & griſes; ce grand-autel a été deſſiné par *Onorio Lunghi* : on voit au-deſſus une ancienne moſaïque de Pierre Cavallini, que Benoît XIV a fait réparer. La tribune où eſt le grand-autel eſt pavée de marbre; dans le reſte de l'égliſe il n'y a qu'un pavé vieux & ruiné, qui ne répond pas plus que la couverture aux immenſes richeſſes qu'il y a dans cette baſilique, & à la grande fortune des Bénédictins en Italie; ce ſont ces beaux ouvrages

laiſſés imparfaits, & les diſparates choquantes de cette eſpèce, qui font dire aux Anglois, que les religieux d'Italie attendent toujours les bienfaiteurs. Il y a dans les pierres de ce pavé pluſieurs reſtes d'inſcriptions remarquables, recueillies par le P. *Cornelio Margarini*, Bénédictin, dans un ouvrage particulier.

La chapelle qui eſt à gauche, pour le ſpectateur qui entre, eſt ornée de beaux marbres; elle renferme un crucifix de Cavallini, qui, ſuivant la vie de Ste. Brigitte, parla jadis à cette ſainte. C'étoit une princeſſe de Suède qui mourut en 1373, après avoir fondé l'ordre de S. Sauveur; elle eſt repréſentée en oraiſon dans une figure de Charle Maderno. C'eſt lui qui a conduit auſſi l'architecture de la chapelle du S. Sacrement, oppoſée à celle de Ste. Brigitte, revêtue de jaſpe, d'albâtre & de beaux marbres.

La confeſſion, ou l'autel ſouterrain, renferme pluſieurs reliques de martyrs : un bras de Ste. Anne, quelques-uns des SS. Innocens; on y montre la chaîne avec laquelle S. Paul fut attaché dans ſa priſon; près de-là eſt un puits d'une grande antiquité.

La moſaïque du grand arc de la nef eſt très-ancienne; elle repréſente Jéſus-Chriſt & les 24 vieillards de l'Apocalypſe; on l'a reſtaurée depuis quelques années; le travail en eſt très-eſtimé. Cette moſaïque fut faite en 440, ſous S. Léon le Grand, aux frais de Placidia, ſœur des empereurs Honorius & Arcadius, comme on en juge par les deux vers qui y reſtent.

Placidiæ pia mens operis decus hoc faciebat,
Gaudet Pontificis ſtudio ſplendere Leonis.

L'humidité du terrain qui eſt bas & voiſin du Tibre, fait que les peintures ne ſe conſervent point dans cette égliſe; auſſi n'y a-t-il que les ſept autels de la nef antérieure où il y ait des tableaux; dans

dans le reſte on ne voit ni tableaux, ni autels; ce qui donne encore à cette égliſe un air pauvre & abandonné.

On voit ſeulement au haut de la nef les portraits des papes; les anciennes figures paroiſſoient à peine & n'alloient que juſqu'à Simmaque, élu en 498. Monſignor Franceſco Bianchini donna à ce ſujet de ſavantes notes, d'après leſquelles Benoît XIV fit retoucher les peintures, & fit ajouter les autres papes juſqu'à lui, qui étoit le 249e. Depuis ce temps là, M. le chanoine Marangoni en a publié une deſcription complète; on a continué juſqu'au pape Pie VI.

La porte du milieu eſt de bronze, avec de mauvais deſſins en creux d'un ſimple trait & des inſcriptions grecques; elle fut faite l'an 1070; on y voit que Pantaléon Caſtelli, conſul romain, la fit couler & mettre en place, à grands frais; il y eſt repréſenté à genoux devant une image, & l'on y voit le château qui formoit l'écu de ſa famille.

La façade & le portique de cette égliſe ont été faits en 1725, par ordre du pape Benoît XIII, qui fit auſſi abaiſſer le terrain au niveau de l'égliſe. Les moſaïques de la façade ſont un ancien ouvrage de Pierre Cavallini, artiſte du quatorzième ſiècle, qui fut enterré dans cette égliſe. Sous le porche eſt un très-grand tombeau antique, chargé de bas-reliefs qui ſont mauvais.

Le clocher eſt très-beau, ſoutenu par des colonnes torſes, & décoré de moſaïques: on lit autour de l'intérieur, *Hic ſtudet atque legit monachorum cœtus & orat.*

Il y a une porte ſainte à S. Paul, que l'on ouvre dans l'année du Jubilé avec les mêmes cérémonies que celles des trois autres grandes baſiliques. Quoique ce ſoit une des grandes paroiſſes de Rome, elle eſt deſſervie par les Bénédictins de la congrégation du mont Caſſin, ou de ſainte Juſtine de Padoue, qui y furent établis par Martin V, en

1422, & qui ſont les fonctions de pénitenciers de cette baſilique. Le couvent eſt vaſte, mais gothique. Il y a dans le cloître pluſieurs inſcriptions antiques, recueillies par le P. Galletti. Dans la bibliothéque, on conſerve pluſieurs anciens manuſcrits avec de fort belles miniatures. Le mauvais air fait que les religieux ſe retirent tous à Rome pendant l'été, dans le couvent de S. Calixte.

S. PAOLO *alle tre Fontane*, égliſe ſituée à un mille plus loin, ſur la *via Oſtienſis*, dans le canton qu'on appeloit *ad guttam jugiter manantem*, ou *ad Aquas Salvias*, du nom d'une ancienne maiſon de campagne, où beaucoup de ſaints ſe retirèrent dans le temps des perſécutions, & où pluſieurs furent martyriſés & enſevelis. Cette égliſe eſt bâtie à l'endroit même où S. Paul fut décapité. Le cardinal Pierre Aldobrandini la fit rebâtir en entier; voici l'inſcription :

Petrus Diaconus Card. Aldobrandinus S. R. E. Camerarius, locum S. Pauli Apoſtoli martyria, & trium fontium qui ex tunc reciſi capitis ſaltu emanarunt miraculo inſignem, vetuſtat deformatum; æde extructâ magnificentiùs reſtituit & ornavit, anno 1590, *Clementis Papæ VIII, Patrui ſui anno* 8.

Le bâtiment a été fait ſur les deſſins de Jacques della Porta. Le portail eſt compoſé d'un ordre de pilaſtres ioniques, au-deſſus duquel ſe trouve un très-grand piédeſtal, qui forme une eſpèce d'attique, ſurmonté d'un ſecond attique couronné d'un fronton circulaire; le tout eſt d'une architecture mâle & bien profilée, mais fort ſimple. Le bâtiment eſt de briques non revêtues.

L'avant-corps en pilaſtres ioniques portant les pilaſtres quadrangulaires eſt d'une jolie maſſe, & la porte qui eſt dedans, d'une jolie proportion & bien ajuſtée; la table qui eſt au-deſſus eſt beaucoup trop lourde: les arrière-corps ſont fort recu-

lés & trop grands, les pilaſtres ſont doriques ; toute la partie qui eſt au-deſſus de l'entablement ionique, eſt trop forte.

L'intérieur de l'égliſe eſt très ſimple, il eſt décoré de deux autels & de trois fontaines en façon d'autels, ſur chacun deſquels on a figuré une eſpèce de tabernacle portant une croix. Ces fontaines ſont ornées de niches en marbre avec des colonnes de marbre.

La colonne à laquelle on dit que S. Paul fut attaché pour le martyre, fut placée près de la première des trois fontaines, qui indique le premier bond de la tête du ſaint ; elle eſt de marbre blanc & entourée d'une grille de fer. Les deux autres bonds ſont marqués par les deux autres fontaines miraculeuſes.

A l'un des deux autels à gauche, il y a une copie du crucifiement de S. Pierre ; l'original a été porté à Monte Cavallo dans l'appartement des princes ; c'eſt un très-beau tableau du Guide, qui commençoit à perdre de ſon coloris, & que l'on a voulu conſerver en le tirant de cette égliſe.

Les autels de cette égliſe ſont ornés de colonnes de porphyre : à celui de la décollation de S. Paul, il y en avoit deux admirables, qu'on a portées au muſée du Vatican ; elles ſont de porphyre verd noirâtre, avec des taches blanchâtres, elles ſont uniques ; on ne ſait pas même de quel pays elles ont été tirées ; il y a apparence que c'eſt de l'Arabie ou de l'Ethiopie, d'où venoit auſſi le baſalte.

SS. VINCENZO ED ANASTASIO, égliſe bâtie l'an 624, par Honorius I. Innocent II la donna aux Bernardins de l'ordre de Cîteaux, l'an 1140. Eugène III, avant que d'être pape, fut le premier abbé envoyé par S. Bernard dans ce couvent. Léon III fit rétablir cette égliſe : les fonds qu'elle poſsède remontent à une donation de Charlemagne, qui eſt rapportée par Ferdinand Ughelli, abbé de

ce couvent, dans ſon *Italia Sacra*. On y conſerve les reliques de S. Anaſtaſe & de plus de dix mille martyrs. Cette égliſe a l'air très-ancienne; le portique eſt ſoutenu par quatre colonnes ioniques; il y a une longue nef ſoutenue par dix piliers qui forment autant d'arcades très-maſſives. Les entrepiliers ſont ornés de grandes figures de ſaints peintes à freſque.

SCALA DEL CIELO, ou *S. Maria Scala Cœli*, eſt une égliſe octogone avec des demi-cercles en ſaillie; elle a été ainſi appelée à cauſe d'une viſion de S. Bernard, qui en diſant la meſſe dans cette égliſe pour les ames du purgatoire, vit une échelle qui s'étendoit juſqu'au ciel, & les ames qui y montoient en foule. Le cardinal Alexandre Farnèſe fit reconſtruire l'égliſe, & le cardinal Aldobrandini l'acheva. L'architecture eſt de Vignole; J. B. della Porta termina l'édifice ſur les deſſins de cet architecte. La maſſe de cette égliſe eſt très-jolie le plan en eſt heureux & très-régulier, la décoration eſt mâle & très-ſimple. La porte eſt renfermée dans un avant-corps décoré de deux pilaſtres doriques avec un entablement ionique formant fronton : au-deſſus eſt un attique d'une très-bonne proportion. Le tout eſt terminé par une calotte ſurmontée d'une lanterne, laquelle paroît un peu trop forte.

L'intérieur eſt un octogone décoré d'un ordre corinthien, & couvert d'une coupole; la proportion en eſt très-bonne, l'entablement eſt mâle & bien profilé.

Dans la moſaïque de la tribune on a repréſenté pluſieurs ſaints, & avec eux le pape Clément VIII & le cardinal Aldobrandini, qui vivoit vers 1600; on la regarde comme le premier ouvrage en moſaïque d'un bon goût, qui ait été fait par les modernes; il fut exécuté par François Zucca de Florence, ſur les deſſins de Jean *de' Vecchi del Borgo*.

Les ſouterrains de cette égliſe ſont l'ancien cimetière de S. Zénon, où furent enterrés plus de dix mille martyrs, qui, après avoir travaillé à l'immenſe ouvrage des thermes de Dioclétien, furent mis à mort par ordre de cet empereur.

S. SEBASTIANO *alle Catacombe*, égliſe de l'ordre de Cîteaux, ſituée ſur la voie Appia, célèbre dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, & l'une des principales égliſes de Rome; elle fut fondée par Conſtantin le grand, à l'honneur de S. Sébaſtien, préfet des cohortes de l'empereur, qui fut baptiſé par le pape S. Caïus, & qui ſouffrit le martyre ſous l'empire de Dioclétien, vers l'an 286. Laurent Surius dit que ce ſaint apparut après ſon martyre à Ste. Lucine, dame Romaine, & lui révéla que ſon corps avoit été jeté dans un égout, que l'on montre encore à S. André della Valle, afin qu'elle le fit tranſporter aux catacombes, qui ſont vers cette égliſe, & où les corps de S. Pierre & de S. Paul avoient été d'abord dépoſés.

L'égliſe dont nous parlons avoit été reſtaurée pluſieurs fois; mais en 1611, le cardinal Scipion Borghèſe la fit rebâtir avec une belle façade, un portique & une voûte dorée, ſur les deſſins de Flaminio Ponzio; les deſſins du grand autel ſont de Jean Flamand.

La chapelle de S. Sébaſtien, qui renferme ſes reliques, a été décorée ſur les deſſins de Ciro-Ferri; la ſtatue de S. Sébaſtien, couché dans ſon tombeau & percé de flèches, eſt de Giorgetti, un des meilleurs élèves du Bernin; on y trouve les incorrections du maître ſans y trouver ſes perfections; il y a cependant une grande vérité dans les chairs.

La chapelle de S. Fabien a été décorée par Clément XI, ſur les deſſins de Carle Maratte; la ſtatue du ſaint eſt de Papaleo.

Il y a un beau mauſolée du cardinal Tifernat,

mort en 1731, en marbres noir, jaune, & verd antique.

Le portique de l'égliſe eſt ſoutenu par ſix colonnes antiques, quatre d'un granite rougeâtre, deux de granite noir & blanc, avec des taches d'une eſpèce ſingulière. Il y avoit ci devant un tombeau antique, orné de figures chrétiennes d'un bon genre; il eſt actuellement dans la bibliothéque du Vatican, où l'on a formé un *muſæum Chriſtianum*.

On montre dans l'égliſe de S. Sébaſtien la pierre où Jéſus-Chriſt imprima la trace de ſes pieds lorſqu'il rencontra S. Pierre, ſuivant une ancienne tradition, dans l'endroit où eſt actuellement la petite chapelle, appelée *Domine quo vadis*. Ce ſaint apôtre fuyoit la perſécution de Rome; on dit qu'en ſortant de la ville il rencontra Jéſus-Chriſt chargé de ſa croix. Frappé de cette apparition, il s'écria: Seigneur, où allez-vous? Je retourne au calvaire, lui répondit ſon divin maître, pour être crucifié de nouveau. Cette réponſe fut une leçon frappante & un reproche pour l'apôtre, qui retourna dans l'inſtant chercher la palme du martyre.

Au-deſſus de la porte des catacombes, il y a pluſieurs figures de ſaints, peintes à freſque par Antoine Carrache; on y a gravé un paſſage de S. Jérôme ſur Ezéchiel, Chap. XI. *Dum eſſem puer & liberalibus ſtudiis erudirer, ſolebam cryptas, &c.*

LES CATACOMBES de S. Sébaſtien ſont les plus célèbres & les plus vaſtes qu'il y ait à Rome; ce ſont des galeries ſouterraines qui ont pluſieurs milles d'étendue, creuſées dans la pierre ou dans le ſable, à une très-grande profondeur. Elles ont trois à quatre pieds de large; quelques-unes ſont ſi baſſes qu'il faut ſe baiſſer beaucoup pour y pouvoir paſſer; ordinairement elles ont ſix à ſept pieds de hauteur.

On les appelle *tombe*, *catacombe*, *grotte*, *are* ou *arenarie*, à cauſe du ſable qu'on en tiroit: Boſius,

Baronius & Aringhius les appellent *cimetières*, du mot grec Κοιμαω, *je dors*; c'étoit-là en effet où l'on croit que les premiers chrétiens ſe retiroient la nuit, ne trouvant point d'autre aſyle dans le temps des perſécutions; ils y faiſoient leurs exercices de piété, ils y enterroient leurs morts; ce fut-là où S. Pierre & S. Paul furent dépoſés après leur martyre, ce qui a fait appeler cette égliſe *Baſilique des apôtres;* on l'a appelé cimetière de Caliſte, du nom du pape qui mourut l'an 223 : les auteurs diſent qu'il y eut 13 papes & 74000 martyrs qui y furent enterrés. *Oſſervazioni ſopra i cimeteri de' ſanti martiri e antichi criſtiani di Roma* 1720, 2 vol. in-folio.

On voit à droite & à gauche dans ces galeries des niches, qui étoient fermées avec des briques minces ou des plaques de marbre; l'on y mettoit les corps des martyrs, avec les épées, couteaux, ou autres inſtrumens de leur ſupplice, des palmes, des croix, des épitaphes, & ſouvent une fiole de leur ſang : on montre encore la niche où fut trouvé le corps de Ste. Cécile. C'eſt-là que l'on va même actuellement chercher les reliques des ſaints que le pape accorde aux différentes égliſes des pays catholiques, aux ambaſſadeurs & aux couronnes. Il y a une perſonne chargée habituellement d'y faire fouiller. On y trouve quelquefois des corps aſſez bien conſervés pour qu'on en puiſſe remarquer la forme, mais dès qu'on y touche, ils ſe réduiſent en une pouſſière un peu humide.

On aſſure qu'on pourroit faire vingt milles de chemin dans ces ſouterrains; il y en a dans pluſieurs endroits de Rome & des environs (1), ils

(1) M. d'Agincourt, qui eſt à Rome depuis pluſieurs années, a trouvé du côté de S. Laurent pluſieurs ouvertures dans des catacombes ignorées; il ſe propoſe de publier les deſſins de ce qu'il y a trouvé de curieux.

ont tous probablement la même origine : c'étoient des excavations d'où l'on tiroit du ſable ou du moëllon, ſemblables à celles dont on voit la naiſſance ſous l'obſervatoire royal de Paris, & qui règnent ſous une partie de la ville. Il y en a de très-grandes auſſi près de Maſtricht. Quelques auteurs croient que les catacombes ſervirent longtemps auſſi à la ſépulture des eſclaves & des perſonnes du peuple qui n'avoient pas de quoi ſe faire faire des obſéques. (*Bishop Burnet's Travels*, p. 194). Nous y reviendrons quand il s'agira des catacombes de Naples.

LE CIRQUE DE CARACALLA ſe trouve entre la porte S. Sebaſtien & *Capo di Bove*, entre la voie Appienne & le chemin actuel d'Albano ; Panvinius en a donné le plan dans ſon Traité *de Ludis Circenſibus* ; Fabretti l'appelle *cirque de Galien* ; mais la plupart des antiquaires l'attribuent à Caracalla, & penſent que c'eſt celui dont on voit la figure ſur les médailles de cet empereur. *Voyez Piraneſi*, *Antichità di Roma*, Tom. II.

C'eſt le plus entier de tous les cirques ; il eſt très-propre à donner une idée juſte de ces ſortes de conſtructions romaines, qui étoient deſtinées à la courſe des chars, & que pour cette raiſon les Grecs appeloient *Hippodromes*. Nous en parlerons plus au long à l'occaſion du grand cirque. M. Lomiſdal (1) obſerve que la *ſpina*, ou le maſſif de maçonnerie qui partageoit le cirque de Caracalla ſur ſa longueur, étoit de 38 pieds plus près du côté gauche du cirque que du côté droit, où la

(1) Gazette littéraire, Tom. VIII, pag. 229. M. Bianconi a fait de grandes recherches, en 1775, ſur le même ſujet ; il ſe propoſe de publier les plans de ce cirque, & d'aſſigner la forme, la diſtribution & l'uſage de toutes ſes parties ; d'ailleurs, on peut en voir un plan, avec une diſſertation aſſez étendue, dans le voyage pittoreſque de Naples & de Sicile, par M. l'abbé de Saint-Non, Tom. II. in-fol. 1782.

courſe commençoit. Par ce moyen les chevaux entroient facilement dans l'arène, & avec un égal avantage; mais quand les chars parvenus à la borne la plus éloignée tournoient pour revenir aux portiques, *carceres*, d'où ils étoient partis, tant de chars étoient reſtés en arrière, qu'il falloit beaucoup moins d'eſpace pour la courſe; voilà pourquoi cette partie du cirque étoit moins large. L'extrémité orientale du cirque eſt terminée par un demi cercle, dont le centre paroît être l'extrémité de la borne: on y voit la grande porte par laquelle le vainqueur ſortoit pour marcher en triomphe ſur la voie Appienne; & vis-à-vis de la porte deux eſpèces de tours, dans leſquelles ſont de petites chambres voûtées. La borne, *meta*, du côté de l'occident, étoit placée à une diſtance plus conſidérable des portiques, & le côté droit du cirque qui étoit le plus large, étoit auſſi d'environ 34 pieds plus long que le côté gauche. Les portiques ne ſont pas en ligne droite, mais dans un arc de cercle dont le centre eſt vers le milieu de l'eſpace qu'il y a entre la première borne & le côté droit du cirque. La *ſpina* étoit conſidérablement relevée au-deſſus du niveau de l'arène, pour que les chars n'allaſſent pas ſe briſer contre les autels, les ſtatues & obéliſques dont elle étoit décorée. C'étoit là qu'étoit l'obéliſque de la place Navone, que le pape Innocent X fit tranſporter, & dont nous avons parlé ci-devant.

On remarque de petits temples près des bornes, des *oppida* ou logemens, aux commencemens des côtés; dans l'un il y avoit des degrés pour monter ſur la terraſſe qui joignoit ces appartemens.

La loge, ou *Podium* de l'empereur, paroît avoir été à gauche du cirque vis-à-vis de la première borne. Il y avoit pour les ſpectateurs dix rangs de ſièges ou de gradins ſur les côtés du cirque, & l'on voit encore les murs où ils étoient placés; au-

deſſous il y avoit un portique où l'on ſe retiroit en temps de pluie. M. Bianconi croit qu'il y avoit place pour vingt-quatre mille ſpectateurs.

On remarque dans les débris des murs de ce cirque beaucoup de vaſes de terre cuite qui étoient creux, & qu'on plaçoit dans le maſſif des voûtes pour les rendre plus légères, pour épargner la brique, & probablement pour faire mieux retentir les battemens de main.

On voit près de-là un bâtiment rond, très-ſolide & très-bien conſervé, avec une enceinte quarrée au nord du cirque; c'étoit le temple d'où partoit le cortège. On y voit auſſi un tombeau de la famille Servilia, de laquelle étoit la maîtreſſe de Céſar.

Il y avoit dans les environs un temple du Dieu *Rediculus*, (*à reditu*) à l'endroit où Annibal avoit établi ſon camp à deux milles de Rome; il fut déterminé à partir par des préſages contraires, dont les Romains rendirent grâces aux Dieux, en élevant un temple au même endroit.

Il y a lieu de croire que c'eſt du même côté que campa Coriolan lorſqu'il vint à la tête des Volſques pour renverſer la ville de Rome; car on y avoit bâti un temple, *Fortunæ muliebri*, qui étoit au quatrième mille ſur la voie Latine, là où ce général, touché par les pleurs de ſa mère & de ſon épouſe, avoit abandonné la réſolution de ſe venger de ſa patrie, l'an de Rome 265.

CAPO DI BOVE, *Torre di Metella*, grande tour, qui eſt un des monumens le mieux conſervé de l'ancienne magnificence des Romains. Elle eſt ronde, formée de gros blocs de travertin, & les murs ſont ſi épais, qu'il n'y a dans le maſſif de la tour qu'un eſpace étroit comme un puits, où l'on a trouvé l'urne qui eſt au palais Farnèſe, comme nous l'avons dit. Le bâtiment poſe ſur un grand piédeſtal quarré, qui étoit auſſi revêtu de grandes

pierres tiburtines ; au haut eſt une corniche avec une friſe ornée de têtes de bœufs & de guirlandes, d'un bon deſſin & d'une bonne exécution. Ces têtes de bœufs ont fait donner à la tour le nom de *Capo di Bove* ; au-deſſus eſt un matonage gothique, dont le couronnement eſt en forme de crénaux & de canardières, de conſtruction moderne. Dans l'intérieur de la tour on voit un eſpace rond, qui va encore depuis le bas juſqu'en haut ; ce vuide étoit voûté par-deſſus, & l'édifice étoit couronné d'une ſtatue. La décoration de cette tour eſt d'un bon ſtyle, & elle devoit faire un bon effet, lorſqu'elle étoit jointe à celle du piédeſtal : tout l'entablement eſt de marbre blanc. Les points de vue en ſont agréables & variés, ſur-tout à un certain éloignement.

Sur le côté de la tour on lit cette inſcription : *Cæciliæ Q. Cretici F. Metellæ Craſſi*, qui fait voir que c'étoit le tombeau de Cécilia, fille de Metellus Creticus, & femme du triumvir Craſſus. Dans le bas âge on en fit un fort, & l'on bâtit à côté un château & une égliſe ; on en voit encore l'enceinte, au travers de laquelle paſſe le grand chemin : au-deſſus des portes étoient les armes de la famille des Gaëtani. Dans le temps des guerres civiles qui déſoloient la ville de Rome, les familles les plus puiſſantes avoient coutume de ſe fortifier dans leurs campagnes ; c'eſt ainſi qu'on voit dans la vie de Paſchal II, qui vivoit en 1100, que la maiſon des Corſi s'étoit emparée de l'égliſe de S. Paul, & du château qui étoit contigu, d'où elle infeſtoit la ville de Rome par des excurſions continuelles.

En rentrant par la porte S. Sébaſtien on trouve à droite une belle vallée, appelée la *Caffarella*, qui a plus d'un mille de long, & qui eſt au-deſſous de la voie Appia ; vers cette plaine & près de la voie Latine on trouve un ruiſſeau qui vers ſa ſource eſt appelé *Acqua Santa*, parce qu'il y a une eau

minérale avec laquelle on guérit les maladies de la peau (1), & qui groſſiſſant enſuite, va ſe jeter dans le Tibre. Quelques auteurs ont dit que c'étoit le fleuve *Almo*, où les prêtres alloient laver chaque année la ſtatue de Cybelle.

Et totam parvo revocant Almone Cybelem.
Luc. L. I.

S. URBANO *alla Caffarella*, ancienne égliſe, ſituée ſur une éminence ou colline près de l'égliſe de S. Sébaſtien, vers une ancienne ferme de la maiſon Caffarelli; on croit que c'étoit jadis un temple de Bacchus, ou un temple des Muſes, ſuivant M. Chaupy; il eſt tout en briques, mais le portique eſt formé par des colonnes corinthiennes cannelées. Il y avoit ſous cette égliſe un oratoire, où S. Urbain vers l'an 236 enſeignoit & baptiſoit les Néophytes. C'eſt pourquoi l'on a conſacré cette égliſe à ſon honneur. Cet oratoire étoit reſté comme enſeveli ſous les décombres juſqu'au temps d'Urbain VIII, qui en 1634 le fit reſtaurer d'une manière convenable. Au-deſſous de cette colline de S. Urbain étoit le bois, la grotte & la fontaine d'Egérie & des Muſes, d'où Numa Pompilius feignoit de rapporter ſes oracles, pour mieux conduire un peuple inquiet & ſuperſtitieux. *Lucus erat quem medium ex opaco ſpecu fons perenni rigabat aqua, quò quia perſæpe Numa ſine arbitris velut ad congreſſum deæ ſe ferebat, camænis eum lucum ſacravit, quod earum ibi concilia cum conjuge ſua Egeria eſſent & ſoli fidei ſolemne inſtituit.* Tite-Liv. L. I.

Hic ubi nocturnæ Numa conſtituebat amicæ,
Nunc ſacri fontis nemus & delubra locantur.
Juven. Sat. III.

(1) *Notizie dell' acqua Santa*, 1777. Cette eau qu'on n'employoit autrefois que pour guérir la galle des animaux, a pris faveur, & l'hôpital de S. Jean y a un bâtiment pour ceux qui ſe ſervent de ce remède.

C'eſt-là qu'on voit encore aujourd'hui une fontaine au-deſſous de l'égliſe de S. Urbain. Cette fontaine fut ornée dans la ſuite d'une voûte, avec des ſtatues des Muſes, ce qui du temps même de Juvenal avoit changé l'aſpect de cette célèbre fontaine.

In vallem Egeriæ descendimus & ſpeluncas,
Diſſimiles veris, quanto præſtantius eſſet
Numen aquæ, viridi ſi margine clauderet umbras
Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum.

Juven. Sat. III.

Il ne reſte que peu de choſe de ces marbres & de ces ornemens; on n'y voit qu'une figure mutilée & dégradée, qui paroît plutôt une figure d'homme que celle de la Nymphe qui préſidoit à cette fontaine; on diſtingue les niches où étoient les ſtatues. L'eau qui ſort de cette fontaine paſſe pour être excellente, & ce monument, tel qu'il eſt, a été deſſiné par un grand nombre d'artiſtes.

En revenant vers la porte S. Sébaſtien l'on trouve une petite égliſe, appelée *Domine quo vadis*, ou *Santa Maria delle Palme* ou *delle Piante*, parce qu'elle fut bâtie, ſuivant quelques antiquaires, ſur les ruines d'un temple de Mars, ſitué hors des murs ſur la voie Appienne, & qui étoit l'édifice le plus célèbre de la première région de l'ancienne Rome. Ce temple étoit environné de palmiers, & ſoutenu par cent colonnes; c'étoit-là que les ſoldats échappés aux dangers de la guerre alloient porter leurs armes:

Armaque cùm tulero portæ vicina Capenæ
Subſcribam ſalvo grata puella viro.

Prov. IV, 3.

On lit dans les actes de S. Etienne, pape & martyr, qu'il y fut conduit pour y ſacrifier ſous l'empire de Valérien, & que ſes prières renverſèrent une grande partie du temple. On a vu ci-deſſus pourquoi cette égliſe s'appelle *Domine quo vadis*. On

y voit une pierre où l'empreinte des pieds de Notre-Seigneur eſt marquée ; c'eſt une imitation de celle qui paſſe pour la vraie, & que l'on conſerve à S. Sébaſtien. Il y a une petite chapelle ronde ſur le milieu du chemin ; on dit qu'elle eſt plus exactement à l'endroit même de cette viſion. C'eſt-là que l'ancienne *via Ardeatina* traverſe la rue qui va de S. Paul à S. Sébaſtien.

On appelle ce canton *Acqua Taccio*, qui vient de *Acqua d'Accio*, ou du nom d'Acis, qui fut aimé par Galatée.

C'eſt vers le même endroit qu'étoit la fontaine de Mercure, où les marchands venoient le 15 de Mai remplir des urnes, pour faire des aſperſions ſur leurs marchandiſes.

Eſt aqua Mercurii portæ vicina Capenæ,
Si juvat expertis credere numen habèt,
Huic venit incinctus tunicâ mercator & urnâ
Purus ſuffusâ quam ferat haurit aquam.

Ovid. Faſt. V.

On y voyoit auſſi près de la porte Capène le tombeau d'Horatia, ſœur des trois Horaces, & qui avoit été promiſe à l'un des Curiaces. Elle ſortit du côté où fut bâtie enſuite la porte Capène, & fut tuée par ſon frère, irrité des regrets qui bleſſoient ſa gloire & ſa patrie : on lui dreſſa un tombeau de pierre dans le lieu même où elle avoit été frappée. Mais on ignore l'endroit précis où étoit ce tombeau, de même que ceux dont il eſt fait mention dans Cicéron : *An tu egreſſus porta Capena, cum Calatini, Scipionum, Serviliorum, Metellorum ſepulchra vides, miſeros putas illos. Cic. Tuſc. I.* On ne voit plus aux environs de la porte S. Sébaſtien que quelques maſſifs de brique ſans revêtiſſemens & ſans formes, auxquels il eſt impoſſible de rien connoître, & des conſtructions de pierres énormes qui revêtiſſent les bords d'un acqueduc ſouterrain.

Les tombeaux des Scipions ont été découverts en 1782 ſur la voie Appia, un peu en deçà de l'égliſe de S. Céſarée ; on continue de fouiller dans ces ſouterrains : nous en avons parlé à l'article du Muſée, Tom. III. Il y a deux de ces tombeaux qui ont été gravés & modelés.

PORTA S. SEBASTIANO eſt ſituée à-peu-près à l'endroit où étoit autrefois la porte Capène : elle étoit auſſi appelée *Porta Appia*. Cette porte conduit à Genſano, petite ville célèbre par ſes bons vins. Au-deſſus de la porte Capène il y a une fontaine de l'empereur Veſpaſien, appelée *Lacus Veſpaſianus*, qui faiſoit appeler cette porte *madidam Capenam*. La porte actuelle eſt du temps d'Aurélien, elle eſt flanquée de deux groſſes tours ; mais il y a une porte intérieure du côté de la ville, qui eſt un ancien arc. Noli dit que c'étoit celui de *Nero Claudius Druſus ;* mais ce n'étoit qu'une des arcades de l'aqueduc, ſuivant M. Chaupy. Il y a deux colonnes compoſites de marbre chipolin, une de chaque côté ; leſquelles ainſi que leurs entablemens & leurs piédeſtaux font ſaillie ſur la maſſe générale ; au-deſſus de l'entablement, dont la corniche eſt entièrement ruinée, ſont les reſtes d'un fronton. Il y a différentes manières dans cet arc, qui font juger qu'il a été reſtauré à différentes époques, & ſurtout dans un temps où l'architecture étoit ſur ſon déclin. Il paroît par la ſaillie de l'impoſte ſous l'arcade, qu'il y avoit un revêtement de marbre que l'on a enlevé.

CHAPITRE XVI.

Suite du douzième quartier ; mont Celius & ſes environs.

LA PORTE LATINE, qui eſt à 200 toiſes de la porte S. Sébaſtien, tiroit ſon nom de l'ancienne

route du Latium, l'une des plus fréquentées des environs de Rome.

S. GIOVANNI *a Porta Latina*, S. Jean Porte-Latine, eſt une égliſe qui fut bâtie ſur les ruines d'un temple de Diane vers l'an 772; dans la ſuite elle fut occupée par des Bénédictines; elle l'eſt maintenant par les Minimes, quoiqu'elle dépende du chapitre de S. Jean de Latran. La chapelle ronde qui eſt contiguë à cette égliſe s'appelle *S. Giovanni in Oleo*, parce qu'on croit que c'eſt l'endroit même où S. Jean l'Evangéliſte fut plongé dans l'huile bouillante; on prétend y conſerver les inſtrumens de ſon martyre, les cheveux qu'on lui coupa, & le ſang que le raſoir fit ſortir de ſa tête. Le cardinal Paolucci fit refaire cette égliſe en 1658, ſur les deſſins de Borromini; il y a dix belles colonnes de marbre ou de granite, dont deux ſont de *Pavonazzeto*, ou beau marbre violet.

S. CESAREO eſt une égliſe que l'on trouve en rentrant dans la ville, à 250 toiſes de la porte Latine, près des thermes de Caracalla, d'où elle fut nommée *in Palatio*, comme on le voit dans la vie de S. Sergius pape, qui fut élu dans cet endroit. Cette égliſe eſt très-ancienne, il en eſt parlé dans S. Grégoire le Grand; elle fut conſacrée à S. Céſarée, diacre, qui donna la ſépulture à Ste. Domitilla, martyre, & à ſes eunuques SS. Nérée & Achillée. Elle appartient aux Somaſques du collége Clémentin; il y a quatre belles colonnes de marbre blanc & noir à deux autels de cette égliſe.

SS. NEREO E' ACHILLEO, égliſe des pères de l'Oratoire, qui fut bâtie par le pape S. Jean I, vers l'an 523, ſur un terrain de Ste. Lucine, près d'un ancien temple d'Iſis; on l'appelle auſſi *Faſciola*, parce que, ſuivant la tradition, S. Pierre paſſant en ce lieu-là pour aller au martyre, détacha de ſa jambe une bande qui couvroit les plaies que les chaînes lui avoient faites. Le célèbre cardinal Céſar Baronius

Baronius en étant titulaire, la fit rebâtir en entier, vers l'an 1597, & l'obtint pour ſa congrégation de l'Oratoire. On remarque dans cette égliſe une chaire antique, à la façon des premiers ſiècles de l'égliſe, ſur le doſſier de laquelle on a ſculpté la vingt-huitième Homélie de S. Grégoire le grand, qu'il prononça dans cette égliſe. Le baldaquin du grand autel eſt ſoutenu par quatre belles colonnes de brêche d'Afrique rouge & blanche; il y a auſſi pluſieurs peintures à freſque, des murs en compartimens de moſaïque & de porphyre, des chandeliers anciens de marbre. On remarque encore deux baſes de porphyre de dix ou douze pieds de circonférence, dont l'une porte une chaire dans l'égliſe, & l'autre une croix au-dehors de l'égliſe.

TERME ANTONIANE, ou les thermes de Caracalla, dont il y a des reſtes conſidérables au pied du mont Aventin, derrière l'égliſe de S. Nérée, étoient un des plus beaux & des plus grands édifices de Rome, il n'y avoit rien de plus remarquable dans la douzième région de l'ancienne Romme appelée *Piſcina publica*; l'on peut encore meſurer la plus grande dimenſion intérieure de l'enceinte de ces thermes, qui a 198 ½ toiſes de longueur. *Mémoires de l'acad. des Sciences*, 1757, *pag.* 410. On en trouve le plan général dans les Œuvres d'architecture de M. Peyre, architecte du roi, imprimées en 1765. On y apperçoit une cour avec pluſieurs ſalles de bains, des portiques où les philoſophes s'aſſembloient, des ſalles où il y avoit des caſcades & des jets-d'eau, & dans le milieu des degrés où l'on ſe plaçoit pour voir les exercices de toute eſpèce, & les ſpectacles qn'on y donnoit. Spartien, dans la vie de Caracalla, dit que les architectes convenoient qu'on n'avoit jamais rien fait d'auſſi magnifique, & qu'on voyoit dans ces thermes des choſes que les plus

habiles méchaniciens auroient jugées impoſſibles. Ces thermes étoient beaucoup mieux entendus que ceux de Dioclétien, & que tous les autres de Rome. Il y avoit 1600 ſiéges de marbre, & 3000 perſonnes s'y baignoient à la fois : ils étoient décorés des plus belles ſtatues, & l'on croit que c'eſt de-là qu'ont été tirés l'Hercule Farnèſe, le Taureau Farnèſe, & les ſiéges de porphyre & de marbre qui ſont à S. Jean de Latran. Les empereurs Héliogabale & Alexandre y ajoutèrent des portiques, & les rendirent encore plus commodes ; il n'y a pas deux ſiècles qu'on en a tiré de grandes & belles colonnes, mais il n'y reſte plus rien d'entier ; les murs ſont encore très-élevés, mais ils tombent en ruine, & il ſeroit impoſſible d'en tirer parti, comme on l'a fait des thermes de Dioclétien ; ce n'eſt plus qu'une carcaſſe de briques à moitié ruinée, où les écoliers du Séminaire Romain alloient jouer au ballon dans les jours de congé, mais qu'on a depuis affermé à des jardiniers. Tous les profils & les détails qui ſe voient ſont mauvais, mais les maſſes générales & particulières en ſont grandes, ainſi que la diſtribution.

Le palais de Caracalla étoit tout près de ces thermes, mais on n'en voit aucun veſtige. Au-devant de ces thermes paſſoit une grande & belle rue qui conduiſoit à la voie Appia, & comme cette route étoit appelée la reine des autres, par ſa grandeur, ſa beauté & ſa ſolidité, la rue dont nous parlons étoit une des plus ornées de Rome ; elle s'appeloit *via Nova*.

L'empereur Sévère fit faire dans la même région une maiſon ſuperbe, appelée *Domus Parthorum*, parce qu'il la donna aux Parthes qu'il amena dans Rome, & dont Tertullien parle à l'occaſion de leur luxe, ſoit pour les habits, ſoit pour les ameublemens. *(Tert. de habitu muliebri.)*

SANTA BALBINA, ancienne égliſe qui fut conſacrée l'an 336, ſous l'invocation du Sauveur, par S. Marc pape. S. Grégoire le grand la dédia l'an 600 à Ste. Balbine martyre. Le chapitre de S. Pierre de qui elle dépend l'accorda vers 1700 à une congrégation de prêtres ſéculiers, établie à Naples ſous le nom de *Pii Operaj*. Il y a dans le jardin & dans le couvent des reſtes conſidérables de tours & de conſtructions antiques; & lorſqu'on creuſa pour le bâtiment neuf, on y trouva d'anciens aqueducs, des moſaïques, des pierres dures, & autres reſtes d'antiquité.

S. SABA, égliſe dédiée à un S. Abbé de Cappadoce; élle étoit occupée autrefois par des religieux grecs de S. Baſile, mais elle dépend actuellement du collége germanique. Cette égliſe eſt ornée de 25 colonnes, dont deux ſont de porphyre noir, les autres de marbre de Paros & de granite. Il y a un grand tombeau où eſt une noce en basrelief; on a employé dans le pavé de cette égliſe beaucoup de porphyre & autres pierres rares.

SANTA PRISCA, égliſe des Auguſtins de la congrégation de Lombardie, bâtie à l'endroit même où habitoit Ste. Priſque vierge & martyre, lorſqu'elle fut convertie & baptiſée par S. Pierre, avec beaucoup d'autres païens. Son père avoit été conſul de Rome, & l'on met cette ſainte à la tête des martyrs d'occident, comme *Proto martyre*. On y montre encore le vaſe avec lequel on prétend qu'elle fut baptiſée. Cette égliſe fut reſtaurée par Calixte III en 1455 : il y plaça une inſcription, où l'on voit les traditions qui ſe ſont tranſmiſes ſur cette égliſe. Le bénitier paroît être un chapiteau de colonne, on y voit cette inſcription : *Baptiſmus S. Petri.*

S. GREGORIO MAGNO, égliſe des Camaldules, bâtie ſur le mont Celius, à l'endroit qu'on appeloit autrefois *Clivus Scauri*, & ſur l'emplace-

ment même de la maiſon paternelle de S. Grégoire le grand, pape & docteur de l'égliſe latine. Il y fit bâtir un couvent & une égliſe, qu'il dédia à S. André apôtre.

On croit qu'il y avoit eu jadis, au même lieu, un temple de Bacchus; mais il n'y reſte rien d'antique, ſi ce n'eſt une partie de pavé, formée de différens marbres; le reſte a été défait quand on a voulu agrandir les nefs latérales, & rebâtir une partie de l'égliſe en 1734.

Le cardinal Scipion Borghèſe fit bâtir à ſes frais, en 1633, la façade & le grand eſcalier qui y conduit, avec un double portique en pierres-de-taille, ſur les deſſins de J. B. Soria, Romain. De-là on voit le mont Palatin, avec ſes ruines & ſa verdure, ce qui forme un coup-d'œil très-pittoreſque. Le portail eſt décoré de deux ordres de pilaſtres, l'un ionique & l'autre corinthien: il forme au premier coup-d'œil un bon effet, produit par ſa grande maſſe quarrée, élevée ſur un perron de trois rampes; mais il perd dans le détail, les ordres étant trop petits & trop courts, & le fronton trop aigu. Avant que d'entrer dans cette égliſe, on paſſe dans une cour environnée de portiques, dont les pilaſtres ioniques & l'entablement ſont un peu lourds, & les pieds droits des arcades un peu maigres. Il y a dans les portiques deux colonnes de marbre appelé *Porta ſanta*, & deux d'une belle brêche, dont les pierres ſont blanches, rouges, griſes. L'intérieur de l'égliſe a été commencé par le Frère Serratini, & fini par Ferrari. La nef eſt d'une bonne proportion, on y a employé une eſpèce d'ordre compoſé, dans lequel on a inſéré un petit ordre ionique pour décorer les bas-côtés: on y remarque ſeize colonnes de marbre ou de granite. La décoration de cette égliſe manque de goût & de nobleſſe: les arcades de la nef ſont de beaucoup

trop étroites & trop petites, ainſi que les bas-côtés qui ſont extraordinairement tourmentés dans leur plan.

Le pavé eſt une belle moſaïque, compoſée de grands cercles, mêlangés de porphyre, de ſerpentine & de verd antique.

A la chapelle du fond des bas-côtés à droite, S. Grégoire d'André Sacchi, tableau dont la couleur eſt aſſez bonne, mais qui n'a pas toute l'aménité qu'on a coutume de trouver dans les ouvrages de ce maître.

Au grand-autel, un tableau de Baleſtra de Vérone, repréſentant S. André appuyé ſur la croix, regardant la Ste. Vierge & l'enfant Jéſus, qui paroît avoir peur; au bas S. Grégoire écrivant dans un livre porté ſur les aîles d'un ange: ce tableau eſt un peu imité de Carle Maratte, mais il eſt très-inférieur à ceux de ce maître.

Au ſecond autel de la nef à gauche, un tableau de Pompée Battoni, repréſentant la Vierge & l'enfant Jéſus ſur un piédeſtal, avec trois ſaints & une ſainte qui les invoquent: la Vierge & la ſainte ne ſont pas belles, ils ſont d'une manière meſquine; les caractères des trois ſaints ſont meilleurs; les deux petits enfans de devant ſont très-bien penſés, les chairs en ſont aſſez vraies, mais les draperies traitées d'une manière trop molle.

La porte qui eſt à côté du grand-autel conduit aux chapelles que fit faire le cardinal Salviati, à l'honneur d'une image très-révérée de la Vierge. Cette image eſt une freſque, poſée obliquement pour regarder le tableau de l'autel. Voici l'inſcription: *Antonius-Maria Card. Salviatus B. Virginis imaginem, ante annos mille in paternis ædibus B. Gregorium allocutam, ſacello exornavit, anno MDC.* Le bâtiment fut commencé par François de Volterre, & achevé par Maderno. Le tableau de l'autel repréſente S. Grégoire en prière, au milieu

de deux anges, écoutant la Vierge qui lui parloit : il eſt d'*Annibal Carrache ;* il y a peu de génie dans la compoſition, mais ce morceau eſt un des mieux colories de ce maître.

Dans l'enceinte des bâtimens de la maiſon, il y a trois chapelles ou petites égliſes qui ont été reſtaurées par le cardinal Baronius : elles donnent toutes ſur une même cour ; la première eſt dédiée à Ste. Sylvie, mère de S. Grégoire le grand : le cul-de-four fut peint à freſque par le *Guide*, en 1608, par ordre du cardinal Borghèſe ; il repréſente un concert d'anges dans une tribune, très-mal compoſé, où les figures ſont droites & iſolées de toutes parts, & où l'on a peine à reconnoître ce grand maître : on lui reproche auſſi d'y avoir repréſenté les anges avec des violons. Quoiqu'il en ſoit, ce morceau a de la réputation, on l'appelle *Gloria del Guido.*

L'autel eſt orné de deux colonnes de porphyre, & une ſtatue de Ste. Sylvie, par Nicolas Cordieri.

La ſeconde chapelle qui eſt celle de S. André, dans laquelle S. Grégoire récitoit ſes Homélies, eſt plus riche & plus précieuſe que tout le reſte ; elle eſt célèbre par les deux belles peintures à freſque du *Dominiquin* & du *Guide*, placées l'une vis-à-vis de l'autre, dans leſquelles ces deux grands artiſtes ſe ſont comme diſputé la gloire de la préférence ; à gauche c'eſt S. André allant au martyre, par le Guide : l'ordonnance de ce tableau eſt très-belle ; S. André appercevant de loin ſa croix plantée ſur une montagne, qui eſt le lieu de ſon ſupplice, ſe jette à genoux ; les bourreaux le forcent à ſe relever ; incident qui eſt ingénieux & poétique pour l'effet du tableau ; il plairoit peut-être beaucoup plus s'il étoit moins rouge de couleur.

Le ſecond eſt du Dominiquin, il repréſente la flagellation de S. André ; la compoſition en eſt un

peu découpée, & les figures du second plan trop petites, mais il eſt très-pur de deſſin, l'expreſſion en eſt belle ; le Dominiquin y a introduit l'épiſode d'un petit enfant, qui, effrayé du martyre du ſaint, ſe cache dans les bras de ſa mère. Le juge qui fait exécuter le martyre eſt ignoble, mais la tête du ſaint eſt très-belle ; les bourreaux ſont ce qu'il y a de mieux rendu ; l'un eſt occupé à lier les pieds du ſaint, & l'autre le fouette avec de longues verges : les figures en ſont admirablement bien compoſées, mais un peu académiques.

Ces deux morceaux furent faits en concurrence par le Dominiquin & le Guide ; ils renferment l'un & l'autre des beautés ſi ſingulières & ſi différentes, qu'il eſt aſſez difficile de décider quel eſt celui qui l'emporte ſur l'autre : l'incident du Guide eſt plus ingénieux que l'épiſode du petit enfant ; la compoſition du Guide eſt bien liée & bien balancée, celle du Dominiquin eſt éparſe. Le Guide a deſſiné peut-être avec un peu trop de délicateſſe, le Dominiquin avec pureté ſeulement ; le coloris dans l'un & dans l'autre eſt d'un mérite égal ; c'eſt peut-être à cauſe de la penſée poétique qu'on préféroit le tableau du Guide. Mais le Pouſſin qui préféroit celui du Dominiquin ſemble avoir ramené le grand nombre à ſon avis.

Les élèves de l'académie de France à Rome vont tous copier ces beaux morceaux, comme étant au nombre des chef-d'œuvres de la peinture.

L'architecture & les clairs-obſcurs dont cette égliſe eſt ornée, ſont de la compoſition du Dominiquin ; le cavalier *Roncalli dalle Pomerance* a peint le tableau du grand-autel en huile ſur le ſtuc ; il repréſente la Vierge, S. André & S. Grégoire. La Vierge a le plus joli caractère, mais l'enfant Jéſus n'a aucune nobleſſe. Ce tableau eſt

ſi mutilé qu'on n'en jouit preſque pas. Les deux colonnes ſont de verd antique.

La troiſième chapelle, qui n'eſt proprement qu'un oratoire de Ste. Barbe, eſt remarquable par deux colonnes de brêche jaune, & une ſtatue de S. Grégoire aſſis, en marbre blanc, ébauchée par Michel-Ange, & terminée par Nicolas Cordieri; c'eſt un ouvrage médiocre. Les peintures à freſque qui ſont ſur les murailles, ſont de Viviano d'Urbin. Il y a dans cette chapelle une grande table de marbre, ſur laquelle S. Grégoire ſervoit tous les jours à dîner douze pauvres pélerins: on dit qu'un jour S. Grégoire y vit un ange qui occupoit une place, ce qui détermina ce ſaint pape à y ajouter toujours un treizième pauvre: ce pieux & ancien uſage s'obſerve encore aujourd'hui d'une manière exemplaire dans le palais pontifical; & l'on a repréſenté ce miracle dans une mauvaiſe freſque de la chapelle dont nous parlons.

En ſortant de l'oratoire de Ste. Barbe, on va voir une petite chapelle, à l'endroit où l'on aſſure que S. Grégoire couchoit; il y a dans cette chapelle un ſiége de marbre très ancien & fort ſingulier, ſur lequel il y a une tête, une couronne & des aîles.

Tous les mauſolées qui étoient dans l'ancienne égliſe ont été rangés dans la cour. Celui de la maiſon Creſcenzi, à main gauche, fut fait ſur les deſſins de Martin Lunghi: à droite on voit celui de Riparoli, où il y avoit un bas-relief en bronze, de Lorenzetto, qui repréſente l'entrée de Jéſus-Chriſt à Jéruſalem. Il a été mis dans la chapelle Salviati, ſous l'image miraculeuſe de la Vierge.

L'égliſe de S. Grégoire eſt très-fréquentée, ſurtout dans l'octave des morts, à cauſe des indulgences que S. Grégoire lui accorda: il dit dans ſes dialogues, (L. IV, Ch. 5.) qu'ayant fait célébrer trente meſſes pour un de ſes religieux qui

étoit mort, il lui apparut tout rayonnant de gloire, & lui dit, que par ſes prières il avoit été délivré du purgatoire : auſſi les fidelles font dire très-ſouvent dans cette égliſe trente meſſes pour les morts.

On a publié en 1765 un ouvrage qui contient pluſieurs inſcriptions antiques, tirées de la bibliothéque de cette maiſon, avec des notes ſavantes du Père Blaſi & du Père Sandri, Camaldules (1).

SANTI GIOVANNI E PAOLO, ancienne égliſe, ſituée de l'autre côté de la rue qui va à *la Navicella*, dans l'endroit même où étoit la maiſon des deux frères, S. Jean & Paul martyrs, décapités ſous Julien l'apoſtat. Cette égliſe eſt occupée par les Pères de la congrégation de la Paſſion, approuvée par Clément XIV ; cette égliſe fut bâtie dans le cinquième ſiècle, par S. Pammachius, & elle a été reſtaurée en différens temps par le cardinal Paolucci, ſur les deſſins de Canevari.

L'égliſe eſt partagée en trois nefs par de belles colonnes ; il y en a ſeize de granite noir, deux de blanc-veiné en-dedans de la porte, huit dans le portique, & ſix de granite rouge ; les colonnes qui ſont placées au-deſſus de l'orgue ſont ſurtout remarquables. Il y a deux lions de porphyre à la porte : le pavé contient auſſi beaucoup de porphyre ; l'autel de S. Saturnin eſt un des plus beaux qu'il y ait à Rome, il eſt formé par une belle urne de porphyre, dans laquelle repoſe le corps de ce ſaint. On montre dans la nef du milieu à droite une pierre, ſur laquelle on aſſure que les ſaints titulaires furent décapités ; leurs reliques ſont ſous le grand-autel. Les peintures de cette égliſe ſont de Circignano, Triga, &c.

(1) Cela fait partie d'un volume *in-4.* intitulé : *Gasparis Aloyſii Olerici S. J. diſſertationes & adnotationes in aliquot ineditas Veterum inſcriptiones & numismata, &c.* 1765.

On voit sur les murs du jardin des incrustations singulières, formées dans les aqueducs de l'*Aqua Claudia*.

En allant du côté de *S. Stefano Rotondo*, on trouve un arc appelé l'*Arc des Consuls*, sur lequel on voit le nom de Dolabella. Il y a aussi près de-là des ruines considérables, qui consistent en plusieurs arcades avec des pilastres doriques, & un entablement que l'on dit être de la *Curia Hostilia* (lieu où s'assembloit le sénat pour délibérer sur les grandes affaires); cet ouvrage paroît n'avoir pas été terminé, étant entièrement rustique; les proportions des arcades & tous les profils sont mauvais; l'église de S. Jean & S. Paul porte sur une partie de ces ruines, ainsi que le couvent.

CHAPITRE XVII.

Suite du douzième quartier. Description du Palatin & des environs du grand cirque.

Le mont Palatin, qui est entre le Tibre & la place de *Campovaccino*, appartient aussi au douzième quartier, c'est pourquoi nous avons différé jusqu'ici à en parler. Il faisoit autrefois la dixième région, & nous allons commencer par donner une idée des principaux objets qu'il contenoit. Vénuti commence sa description des antiquités de Rome par cette colline, qu'Evandre & Saturne habitèrent autrefois, où Romulus fut exposé, & où il jeta les premiers fondemens de sa nouvelle ville. Au bas de la montagne étoit d'abord le *Lupercal*, espèce de grotte qu'Evandre consacra au dieu Pan, suivant quelques historiens, environ 1244 ans avant Jésus-Christ. Le mont Licée en Arcadie étoit consacré à ce Dieu. Evandre transféra au mont Pa-

latin les jeux que l'on y célébroit en ſon honneur. C'étoit dans cette grotte, au rapport d'Ovide, que ſe retira la louve qui allaita Romulus; voilà pourquoi le *ficus ruminalis*, & la louve de bronze en étoient tout près, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Nardini juge que c'étoit à côté de l'égliſe de *Santa Maria Liberatrice*, dont nous parlerons ci-après.

L'on croit communément que le temple de Jupiter Stator étoit ſur le *Forum*; mais Nardini croit qu'il étoit un peu plus loin, ſur le chemin qui conduiſoit au cirque, près de l'ancienne porte du palais des Céſars. La maiſon de Cicéron étoit auſſi près de ce temple, mais dans une partie plus élevée: la partie du Palatin où Romulus habitoit regardoit le grand cirque, du côté des degrés qu'on appeloit *pulchri littoris gradus*; l'on y conſerva long-temps une cabane, où l'on diſoit qu'il avoit habité étant encore berger. Denys d'Halicarnaſſe dit l'avoir vue, & il ajoute qu'on la réparoit lorſqu'elle en avoit beſoin, avec des bois & des roſeaux ſemblables aux anciens matériaux: on y fit dans la ſuite un temple de Romulus, à l'endroit où eſt l'égliſe de S. Théodore, dont nous parlerons ci-après.

A ces ouvrages groſſiers des anciens héros de Rome, ſuccédèrent les prodiges de la magnificence & du luxe de ſes tyrans. Auguſte eut ſur le Palatin deux maiſons, l'une où il étoit né, dans la partie qui donne ſur le *Forum Boarium*, près de S. Anaſtaſe, l'autre où il fut logé pendant quarante ans, d'une manière ſimple & modeſte, ſans changer même de chambre, ni l'été, ni l'hiver; on ne ſait exactement dans quelle partie du mont Palatin étoit cette maiſon; on y alloit par le *Clivus victoriæ*, *Clivus ſacer*, qui étoit vers la partie ſeptentrionale de la montagne.

L'empereur Tibère augmenta ce palais où Au-

guſte avoit logé, & le rendit plus commode & d'un aſpect plus auguſte. Caligula l'étendit encore davantage; le luxe & les ſuperfluités commençant à devenir ſans meſure, il prolongea les dépendances du palais ſur le penchant de la montagne juſqu'à la place du *Forum*, avec des eſcaliers & des portiques immenſes; il s'y fit conſtruire un temple dédié à lui-même, avec une ſtatue d'or, & enfin il forma des arcades de communication, ou une eſpèce de pont pour aller au Capitole; mais après qu'il eut été tué, l'an 41, le peuple, ou l'empereur Claude ſon ſucceſſeur, démolirent la plupart de ces ouvrages.

L'empereur Claude ne fit rien de bien conſidérable dans le palais; mais Néron, ſon ſucceſſeur, s'étendant vers le midi, plus encore que Caligula ne s'étoit étendu vers le nord, occupa tout le mont Palatin juſqu'au grand cirque, & le vallon qui alloit à l'Eſquilin & au Célius, même une partie de l'Eſquilin. Ce grand palais, *Domus tranſitoria*, ayant été brûlé dans l'année 64, fut reconſtruit avec une nouvelle magnificence, & appelé *Domus aurea*. Le veſtibule étoit en face de *via Sacra*, là où eſt aujourd'hui l'égliſe de Santa Franceſca Romana, à l'extrémité de *Campovaccino*; l'eſcalier aboutiſſoit vers l'arc de Titus. Suétone & Tacite parlent ſouvent de la magnificence & des richeſſes qui y étoient prodiguées; on y voyoit les dépouilles de l'Italie & de tout l'empire, les marbres, l'ivoire, l'or, les diamans y brilloient de toutes parts, les ſalles où l'on mangeoit étoient environnées de tribunes, d'où l'on verſoit continuellement des fleurs & des parfums; enfin on épuiſoit pour lui tous les genres de luxe, de délicateſſe & de profuſion.

La partie qui étoit ſur le Palatin fut encore embellie par l'empereur Domitien, comme on le voit dans Martial.

Regia pyramidum Cæſar miracula vide,
Hæc, Auguſte, tamen, quæ vertice ſydera pulſat,
Par domus eſt cœlo : ſed minor eſt domino.
Mart. VIII. 36.

Il y eut encore ſous l'empereur Commode un incendie conſidérable dans le palais des Céſars ; mais il fut rétabli par Eliogabale & Alexandre ; il continua d'être long-temps la réſidence des empereurs, & on l'appeloit toujours le ſiége de l'empire. *Sedes Imperii Romani.*

Ce ne fut que ſous l'empire de Valentinien ou de Maximin, que le ſac des Vandales rendit méconnoiſſable cet immenſe & fameux édifice, ou du moins à la priſe de Rome, par Alaric, l'an 409 ; il n'en reſte aujourd'hui que des ruines dans les jardins Farnèſe dont nous allons parler.

ORTI FARNESI, ou *Villa Farneſiana*, maiſon qui appartient au roi de Naples, comme héritier de la maiſon Farnèſe ; ſes jardins occupent la plus grande partie du mont Palatin, & de l'emplacement de l'ancien palais des Céſars ; la principale entrée eſt ſur le marché de *Campovaccino* ; c'eſt un portail bâti en travertin par Vignole : aux deux côtés de la porte ſont deux colonnes d'ordre d'orique, avec deux arrière-corps, dans leſquels ſont deux niches, & des pilaſtres auſſi d'ordre d'orique ; tout le bas de cette porte eſt à boſſages ruſtiques, & au deſſus eſt un balcon de pierre ; tout ce morceau eſt aſſez bien penſé, & l'exécution en eſt très-belle ; les profils ſont beaux & bien exécutés, il y a ſeulement des maigreurs dans les parties des niches, ainſi que dans les ajuſtemens des balcons. On voyoit ſous la galerie qui précède les jardins, les matériaux qui ſervoient à dreſſer un arc de triomphe ſur la place, toutes les fois qu'un pape nouvellement élu alloit prendre poſſeſſion de l'égliſe de S. Jean de Latran : les princes Farnèſe, comme feudataires du S. Siége, étoient obligés de rendre ce

devoir au nouveau ſouverain, mais les rois de Naples ont diſcontinué. On voit enſuite différentes figures que le pape Paul III y fit tranſporter, & qu'on avoit trouvées dans l'amphithéâtre qui eſt près de-là. En avançant dans les jardins, on trouve une partie circulaire revêtue de charmilles avec des niches où ſont des ſtatues médiocres. Un eſcalier cordonné, où une pente douce mène enſuite à une grotte, devant laquelle il y a un petit veſtibule : la décoration du devant de ce veſtibule eſt compoſée de trois arcades & de deux petites portes ; on voit dans ce veſtibule de la première terraſſe du jardin une ſtatue d'Agrippine la jeune, coëffée à la manière de Cérès, & deux demi-figures de priſonniers que l'on croit être des Juifs ; elles ont été trouvées ſous les ruines du théâtre de Pompée. La figure d'Agrippine eſt aſſiſe ſur une chaiſe, les bras & les jambes croiſés, & toute ſon attitude annonce une perſonne fort triſte : comme c'eſt un portrait, la tête n'a pas toute la correction qui ſe trouve dans les antiques pour les formes ; mais le reſte de la figure paroît d'un bel enſemble, ce que l'on juge d'autant mieux que les draperies accuſent très-bien le uud : elle peut être miſe dans le premier ordre du côté de l'expreſſion : le travail en eſt un peu ſec, les mains en ſont reſtaurées.

On paſſe de ce veſtibule dans un ſallon quarré, au fond duquel eſt une grotte en niche, & un ſimple jet-d'eau au milieu qui fait bien. Ce ſallon eſt éclairé par des jours d'en-haut, ce qui lui donne un air ſolitaire qui plaît ; la grotte & le veſtibule qui la précède, ainſi que les parties de terraſſe juſqu'à la porte d'entrée, forment une poſition variée, que le bruit des eaux rend encore plus agréable.

Dans la chambre où eſt la fontaine il y a pluſieurs ſculptures, parmi leſquelles on diſtingue une grecque dont les cheveux ſont bouclés ſur la tête : une ſtatue grecque d'Eſculape, dont les prunelles

manquent, ayant été probablement de quelqu'autre matière ; cette figure fut trouvée dans l'isle du Tibre, où est restée la base avec l'inscription. Il y a aussi une Vénus Callipige, une Vénus marine, & des bustes de Marc-Aurèle & de Commode.

Sur une autre terrasse découverte on trouve une fontaine, faite sur les dessins de Michel-Ange, des statues grecques d'Apollon, de Bacchus, d'un Faune ; les escaliers sont à double rampe, ils furent dessinés par Michel-Ange ; on y a placé deux statues de Junon en marbre noir, dont les têtes, les mains & les pieds sont de marbre blanc. Au milieu de l'escalier est une grande niche, ornée de rocailles & de jets-d'eau. Au haut des escaliers sont deux volières d'une architecture maigre ; elles sont pratiquées dans deux pavillons.

Sur la terrasse supérieure, près des volières, on trouve une quantité de fragmens d'entablemens, de chapiteaux, de colonnes & de pilastres, dont les plus considérables viennent d'un temple de Neptune : on ne sait pas exactement où il étoit ; on juge par ces fragmens que les ouvriers en ornemens étoient alors très-habiles.

Le jardin est comme la plupart de ceux d'Italie, sans aucun plan ni disposition générale, le haut est percé de plusieurs allées, & planté de bosquets qui sont décorés de fontaines ; mais tout cela est négligé, & presqu'abandonné depuis que les biens de la maison Farnèse ont passé aux rois de Naples. Dans la plupart des sites de ce jardin, l'on jouit de la vue des plus anciens monumens de Rome, singulièrement du temple de la paix & du Colisée, ce qui forme un coup-d'œil superbe.

Il y a quelques années qu'en creusant dans l'enceinte de ces jardins, à la partie septentrionale du Palatin, on trouva des salles incrustées de beaux marbres, dans l'une desquelles il y avoit de grosses colonnes de porphyre, de verd antique & d'autres

de pierres rares, mais preſque tout étoit fracaſſé & gâté par le feu : c'eſt-là que M. Grosley dit que Bianchini tomba dans un des ſouterrains, & en mourut au bout de deux ans ; c'eſt le même qui nous a donné un ouvrage ſur ce palais des Céſars. (*Palazzo de' Ceſari. Verona*, 1738, in-fol.) On deſcend dans trois ſalles dont les murs ſubſiſtent encore à la hauteur de dix pieds en quelques endroits, & davantage dans d'autres : la ſalle du milieu eſt très-grande, & paroît avoir ſervi de veſtibule. Dans la ſalle de côté, qui eſt vers le midi, il y a dans le fond un maſſif de briques, l'on prétend que c'étoit un tribunal ; celle de la gauche, vers le nord, eſt preſqu'entièrement comblée, & n'a rien de remarquable.

Derrière ces trois ſalles & dans le fond d'un potager, on deſcend aux bains de Livie ; ce ſont de petites ſalles ſouterraines où l'on n'entre qu'au travers des ronces ; la voûte de la première eſt ornée de feuillages réhauſſés d'or, ſur un fond blanc ; la ſeconde eſt ornée d'arabeſques & de compartimens, dans leſquels reſtent trois petits tableaux peints à freſque ; la voûte eſt ornée de figures aſſez bien deſſinées, partie en or ſur un fond d'azur, & partie en azur ſur un fond d'or ; un de ces tableaux ſe diſtingue aſſez pour que l'on apperçoive quatre ou cinq figures joliment penſées, compoſées d'une manière ſvelte, & qui paroiſſent avoir été bien peintes, autant que l'on en peut juger par ce qui reſte. Les bordures dans leſquelles ces figures ſont placées ſont des eſpèces de corniches faites de lapis, de jaſpe, d'agathe, & autres pierres dures, reſte de l'étonnante magnificence qui régnoit dans ce palais. La décoration du bas de ces petites ſalles ne ſubſiſte plus. Les ſtatues & les bas-reliefs, trouvés dans ces ruines, furent acquis en grande partie par le cardinal de Polignac, pendant ſon ambaſſade à Rome ; il en forma une très-belle collection d'antiques,

tiques, en y joignant plusieurs pièces qui avoient été trouvées dans les ruines du palais de Marius, entre Rome & Frascati. Nous en avons vu, en 1763, une partie exposée en vente dans la succession de M. Lambert-Sigisbert Adam, sculpteur du roi, qui les avoit acquis de M. le cardinal de Polignac; le reste est chez le roi de Prusse à Postdam.

Dans la partie méridionale du Palatin, qui est vers le grand cirque, il reste deux rangs d'arcades l'un sur l'autre, avec des portiques; ils paroissent avoir entouré la montagne en forme de substruction. Au-dessus de ces portiques sont des débris du palais, mêlés avec quantité d'arbres qui produisent des vues singulières, soit qu'on les regarde de la montagne même, ou d'en-bas; ils donnent une idée des jardins de Sémiramis, & le pittoresque en est admirable par la grande quantité de cyprès & de ronces, qui se mêlent avec toutes ces ruines pour former l'aspect le plus heureux.

La rue qui règne le long des murs de ce jardin étoit, selon la plupart des antiquaires, le *Vicus Sandalarius*, qui passant sous l'arc de Titus, alloit se terminer vers *Meta Sudans*, près du Colisée.

VILLA SPADA, qui appartient actuellement à la maison Magnani, occupe aussi une partie du palais des Césars sur le mont Palatin; on y conserve un ancien balcon qui a été restauré, mais qu'on assure être encore le même d'où l'empereur donnoit le signal au grand cirque pour faire commencer les jeux, qu'il voyoit de ses appartemens. Il y a dans la maison des peintures estimées, entr'autres une Vénus & deux Amours, que l'on croit de Raphaël.

S. SEBASTIANO *alla Polveriera*, ancienne église, bâtie dans l'hypodrome, ou manège de l'empereur, à l'endroit où S. Sébastien, capitaine de la première compagnie des gardes prétoriennes sous Dioclétien, fut martyrisé à coups des flèches. Elle est appelée *alla Polveriera*, à cause du magasin où l'on

fait le ſalpêtre, qui eſt dans la même rue près de l'arc de Titus. Cette égliſe étoit une collégiale dès l'an 1274, & c'eſt-là que ſe fit l'élection du pape Gélaſe II : elle eſt dans le patronage de la maiſon Barberini, & Urbain VIII, qui étoit de cette famille, fit reſtaurer & décorer l'égliſe en 1624, ſur les deſſins de l'Arrigucci.

SANTA MARIA LIBERATRICE, égliſe ſituée au pied du mont Palatin, au commencement de *Campovaccino*, vis-à-vis de *S. Lorenzo in Miranda*. On dit que ſon nom eſt venu de ce que S. Sylveſtre, pape, délivra la ville par ſes prières d'un monſtre qui ſe tenoit près de-là dans une caverne profonde. Il y avoit en cet endroit une égliſe plus ancienne, appelée *S. Salvator in Lacu*, à cauſe du lac de Curtius qui en étoit voiſin ; cette égliſe s'appelle auſſi *Sancta Maria libera nos à pœnis inferni & libera nos à peſte* : le bâtiment actuel a été fait en 1617, par Onorio Lunghi ; le tableau du grand autel & les peintures de la ſacriſtie ſont de M. Parocel.

En continuant le long du *Campovaccino*, on voit encore ſur pied, en trois endroits, de belles colonnes que nous avons déjà citées, les trois principales ſont vers *Santa Maria Liberatrice*, elles paſſent pour être du temple de *Jupiter Stator* ; mais ſuivant Nardini, elles étoient du *Comitium* : ces trois colonnes marquées 928 dans le plan de Nolli ſont d'ordre corinthien cannelées, & de la plus belle proportion : elles ont un bon galbe, & leurs chapiteaux ſont d'un travail gras & large, leur entablement eſt beau & bien profilé, il forme un effet admirable quand on le voit à une diſtance à-peu-près égale à ſa hauteur ; mais plus on s'en éloigne, plus il devient lourd & peſant, ce qui prouve qu'il y avoit peu d'eſpace autour du temple pour le voir. Les ornemens ſont travaillés dans la dernière perfection ; de loin, la corniche paroit auſſi forte que la friſe & l'architrave. Ces trois

colonnes ſont décrites dans Palladio, & c'eſt un des plus beaux fragmens de l'antiquité; elles ſervent à prouver combien les anciens ſavoient mettre de variété dans leurs productions. Ces chefs-d'œuvres ſont dignes d'être étudiés; les autres colonnes qui ſe voient dans la même place ſont auſſi décrites dans Palladio.

Une colonne iſolée, d'ordre corinthien, cannelée, ſe voit près de la Douane, aux deux-tiers de l'eſpace qui eſt entre les trois colonnes dont on vient de parler, & celles du temple de la Concorde; le chapiteau n'en eſt pas trop beau, & l'on ne ſait à quel genre d'édifice elle pouvoit appartenir. Nolli l'a marquée dans ſon plan au N°. 925, mais il n'a pas oſé lui donner un nom: il y a des auteurs qui ont dit qu'elle étoit du temple de la Concorde; mais on croit communément que ce temple étoit à l'endroit où ſont les huit colonnes dont nous allons parler.

Le temple de la Concorde avoit été bâti par Camille, dictateur au temps où les Gaulois vinrent aſſiéger Rome, 391 ans avant Jéſus-Chriſt, mais Conſtantin reſtaura ce temple; il étoit ſitué dans un endroit un peu plus élevé que le reſte de la place; le ſénat s'y aſſembloit quelquefois comme dans l'affaire de Séjan racontée par Dion: *Eodem met die Senatus coactus prope carcerem in æde Concordiæ.* Il en reſte maintenant huit colonnes, dont ſix forment le frontiſpice, qui eſt couronné d'un entablement & d'un reſte de fronton; les deux autres colonnes faiſoient partie des deux faces latérales de ce temple. Les chapiteaux ſont compoſés de dorique & d'ionique, & leurs volutes font face de quatre côtés comme dans les colonnes modernes. L'architrave a été applanie & ne fait qu'une face avec la friſe; on y lit cette inſcription: *Senatus Populuſque incendio correptum reſtituit.* La corniche eſt compoſée de peu de moulures; toute la ſculp-

ture de ce monument eſt mauvaiſe ; les chapiteaux ſont tous de différentes grandeurs, ainſi que les colonnes. Du côté de l'intérieur du temple, il y a une friſe & une architrave, chargées de beaux ornemens, dont quelques-uns ne ſont que dégroſſis, comme la plupart des ſculptures faites ſous Conſtantin.

Sur le côté du temple de la Concorde, environ ſoixante pieds plus au nord, au-deſſous du palais du ſénateur, on voit trois colonnes cannelées d'ordre corinthien, avec une partie de leur entablement, marquées 923 dans le plan de Nolli, ſous le nom de Jupiter Tonnant ; il y en a deux qui paroiſſent être les deux dernières de la façade du temple, & une en retour d'équerre qui étoit de la partie latérale. La friſe & l'architrave dans la partie de la façade ſont unies enſemble, & l'on a mis au-deſſus une table, bordée d'un talon avec ſon filet, dans laquelle on lit encore ce mot, *reſtituit*. Dans la friſe de la partie latérale, il y a des têtes de bœufs & des inſtrumens de ſacrifices très-bien ſculptés, ainſi que tous les ornemens qui ſont dans ce fragment. On remarque beaucoup d'inégalité dans la compoſition des membres de l'entablement : pour l'architrave, elle eſt bien deſſinée ; la friſe eſt d'une bonne hauteur ; les ornemens de la corniche ſont bons, mais la proportion des membres eſt mauvaiſe. On croit que ce temple fut bâti par Auguſte ; mais il n'a aucun rapport avec les édifices faits de ſon temps, qui ſont tous fort ſimples & ſans ornemens ſur les moulures.

S. TEODORO, ou *San Toto*, petite égliſe ſituée au pied du mont Palatin. Nardini penſe que c'étoit la place du temple de Jupiter Stator ; Vénuti croit que c'étoit plutôt celui de Rémus & Romulus, qui fut bâti au lieu où ils avoient été expoſés ſur le bord d'un marais. On plaça dans ce temple une louve de bronze allaitant ces deux enfans, la même,

à ce qu'on croit, qui eſt au Capitole dans le palais des Conſervateurs. Vénuti ajoute que ce temple fut conſervé long-temps dans ſon état de petiteſſe & de ſimplicité, qui rappeloit ſans-ceſſe aux Romains les mœurs ſauvages mais reſpectables de leurs premiers fondateurs. Les anciens papes, pour abolir les Lupercales qui avoient été inſtituées à l'honneur de Romulus, établirent à leur place une cérémonie religieuſe, & l'uſage de porter dans cette égliſe les enfans attaqués de maladies ſcrophuleuſes, pour obtenir leur guériſon; c'étoit autrefois une égliſe collégiale, mais il n'y a plus que quelques chanoines diſperſés, qui n'y font plus d'office.

Le bâtiment fut rétabli en 774 par Adrien I, & le cardinal Barberini le reſtaura en 1674; depuis ce temps-là il ſe trouva encore dégradé & comme enſeveli par les terres & les eaux qui tombent du mont Palatin & des vignes par leſquelles cette égliſe eſt dominée; Clément XI l'a fait rétablir par les ſoins du cavalier Carlo Fontana. La tribune de l'autel eſt ornée d'anciennes moſaïques, l'autel eſt décoré de marbres. S. Théodore d'Amaſie, dans le Pont, martyriſé l'an 306, y eſt repréſenté au milieu des flammes, de la main de Zuccheri.

A l'entrée de la cour qui eſt devant l'égliſe, il y a un oratoire du cœur de Jéſus, qui appartient à l'archiconfrérie des Pénitens, qu'on appelle auſſi confrérie des *Sacconi*, parce que ces pénitens ſont vêtus de groſſe toile à ſacs; ils vont nuds pieds dans la ville faire la quête le vendredi pour les pauvres.

La place appelée *Forum Boarium* étoit fort près de Ste. Anaſtaſie; nous en parlerons encore page 299.

SANTA ANASTASIA, égliſe collégiale, ſituée à la partie occidentale du Palatin, fut fondée l'an 300 par Apollonia, dame romaine, dans un fond qui lui appartenoit, pour y faire enſevelir dignement le corps de Ste. Anaſtaſie, vierge & martyre de Rome. Les

anciens papes y venoient dire la ſeconde meſſe, ou celle de l'aurore, le jour de Noël : Urbain VIII la fit reconſtruire avec magnificence, en 1636, par Arrigucci de Florence. Michel-Ange Cerutti a peint dans la voûte le martyre de la ſainte ; ſa ſtatue eſt de *Ercole Ferrata*. Il y a huit belles colonnes cannelées, de marbre violet (*pavonazzetto*) ; le premier grand arc eſt ſoutenu par deux grandes colonnes de granite rouge, & le ſecond arc au-deſſus du grand autel, par des belles colonnes de marbre d'Afrique. On conſerve dans cette égliſe une partie du voile de la Ste. Vierge, & le calice de S. Jérôme, avec lequel on aſſure que ce ſaint docteur diſoit la meſſe.

Le grand cirque (circo maſſimo), du moins ſon emplacement eſt contigu à l'égliſe de Ste. Anaſtaſie ; c'eſt un vallon qui règne entre le mont Palatin, le mont Aventin & le Tibre ; le long de ce vallon coule la Marana, autrefois *aqua Crabra*, qui entre au-deſſus de la porte Latine.

Ce vallon dans lequel étoit le grand cirque s'appeloit jadis *Vallis Martia* ; & Tarquin l'ancien y établit des courſes de chars & de chevaux. Il n'y avoit d'abord que des gradins de bois, que chacun faiſoit pour ſon uſage dans le temps des ſpectacles ; mais Tarquin y fit faire enſuite des ſiéges fixes couverts. La longueur du cirque étoit de trois ſtades, ou de 275 toiſes, dans la partie vuide du milieu ; ſa largeur étoit d'un ſtade ou 95 toiſes, ſans compter le terrain qu'occupoient les ſiéges, & il contenoit plus de trois cent mille ſpectateurs ; on en voit encore la forme dans l'eſpace occupé par des jardins, entre Ste. Anaſtaſie, où étoient les loges des animaux, & l'extrémité des jardins appelés *Orti di Cerchi*, au-delà du chemin qui va à S. Grégoire. On y voit quelques maſſes de briques qui ont dû ſervir à ſoutenir les gradins ; & quand on élève la vue du côté du Palatin, on y reconnoît des ruines d'un portique long & étroit, ſur le pen-

chant de la montagne, que l'on a cru être du grand palais, mais qui paroît avoir été plutôt la partie la plus élevée des gradins & des portiques; ils étoient adoſſés à la colline & au palais des empereurs, du côté du Celius, du moins lorſque le cirque fut agrandi ſous Trajan ou ſous Antonin; peut-être même que ces portiques y étoient déjà du temps de Néron, puiſqu'on lit que cet empereur étant à table fit jeter ſa ſerviette de la fenêtre dans le cirque, pour annoncer au peuple impatient qu'il permettoit de commencer le ſpectacle. *Caſſiod. L.* 3. *pag.* 51.

Auguſte éleva dans le cirque un obéliſque, qu'il fit venir d'Egypte tout exprès, & dont nous parlerons dans un inſtant. L'empereur Claude y fit faire des loges de marbre pour les animaux, & des bornes dorées. L'incendie de Néron ayant ravagé le grand cirque l'an 64 de Jéſus-Chriſt, l'empereur Trajan le fit rétablir avec plus de grandeur & de magnificence qu'auvaravant; il tomboit en ruine ſous Antonin le Pieux, & Marc-Aurèle le fit encore reſtaurer.

Entre les portiques dont le cirque étoit environné & l'aire du milieu, il y avoit un canal qui avoit dix pieds de large & autant de profondeur, (*neuf pieds deux pouces de France*,) appelé Euripe, que Jules-Céſar y ajouta, pour empêcher que les éléphans, qui étoient dans le cirque, n'approchaſſent trop des ſpectateurs, comme cela étoit arrivé: *Univerſis eruptionem tentavere non ſine vexatione Populi circumdati clathris ferreis. Pl.* 8. 7. Ce canal ſervit auſſi à un combat de cinq crocodiles & d'un hippopotame. Plin. 8. 26. Lampridius dit qu'Eliogabale le fit remplir de vin, pour y faire un combat naval d'une eſpèce auſſi nouvelle qu'extravagante. Les loges, *carceres*, étoient des ſalles voûtées, au niveau du cirque, où l'on retenoit les chevaux juſqu'au ſignal donné par le magiſtrat; alors les lo-

ges s'ouvroient toutes à la fois, & les quatre chars partoient enſemble ; car les courſes étoient de quatre à la fois, & l'on faiſoit ſept fois le tour du cirque. Voyez Ligorius dans ſon Traité des cirques, & Panvinius *de ludis Circenſibus*. C'eſt cette grande égalité dans le départ des chevaux, qui eſt exprimée dans Ovide par ces mots, *æquo carcere*.

Maxima jam vacuo prætor ſpectacula Circo
Quadrijuges æquo carcere miſit equos.
Ovid. Am. 3. 2.

La partie extérieure du cirque étoit environnée d'un portique, ſous lequel il y avoit des boutiques, & même de petits appartemens où étoient des lieux de débauche, *& ad Circum juſſas proſtare puellas. Juven. ſat.* 3. Il y avoit auſſi ſous ces portiques des eſcaliers par où l'on montoit aux étages ſupérieurs de l'amphithéâtre.

Ce fut ſous ces portiques que commença l'incendie de l'an 64. Il n'y eut jamais à Rome de plus affreux embraſement, il dura pendant ſix jours, & ſe termina au mont Eſquilin, après avoir ravagé le mont Palatin & tous les environs. On remarque que ce fut le 19 Juillet, jour auquel les Gaulois Sénonois avoient pris & brûlé la ville de Rome, 391 ans avant Jéſus-Chriſt. *Tac. Ann. XV.* On ne ſait ſi le feu prit par haſard, ou par un caprice horrible de Néron, car les ſentimens étoient partagés là-deſſus ; mais on dit qu'il s'en réjouiſſoit par l'eſpérance de faire une nouvelle ville & de lui donner ſon nom : à table avec ſes amis, il chantoit des vers ſur l'embraſement de Troye, y comparant celui de Rome. Il ne laiſſoit pas de donner des ordres pour qu'on arrêtât l'incendie ; mais les ſecours qu'il donnoit au peuple perdoient tout leur mérite, par la conduite qu'il tenoit : on voyoit même courir des gens qui, avec des flambeaux allumés, augmentoient l'incendie & empêchoient les ſecours,

en ſuppoſant des ordres ſupérieurs ; ſoit que ce fut pour augmenter la facilité du pillage, ſoit que ce fût pour obéir à Néron ; auſſi cet infame empereur fit inutilement ſes efforts pour perſuader au peuple qu'il n'étoit pas l'auteur de ce fléau. Il eſſaya de faire tomber le ſoupçon ſur les chrétiens ; il les fit mourir en grand nombre & avec tant de cruauté, que les Romains même en furent indignés ; on les regarda comme des victimes ſacrifiées, non à l'utilité publique, mais à la barbarie d'un exécrable tyran. *Tac. Ann. XV*, §. 45.

Le milieu du cirque étoit diviſé ſur ſa longueur, à l'exception des extrémités, par une eſpèce de ſtylobate, appelé *Spina* ; elle étoit terminée par des bornes taillées en cyprès & par des obéliſques.

Ammian Marcellin raconte qu'Auguſte fit venir deux obéliſques d'Hiéropolis en Egypte, dont l'un fut placé dans le cirque, & l'autre dans le champ de Mars ; celui du cirque eſt actuellement à la porte du Peuple ; cet obéliſque étant tombé & rompu, l'empereur Conſtantin entreprit d'en faire venir un ſecond ; celui-ci étoit beaucoup plus grand ; l'empereur Conſtance le fit tranſporter à Rome & placer dans le grand cirque ; c'eſt celui qui eſt devant l'égliſe de S. Jean de Latran ; il eſt actuellement plus petit que celui de la porte du Peuple, ſans doute parce qu'il lui manque une plus grande partie, car ni l'un ni l'autre n'approche de 114 pieds, que le plus petit devoit avoir ſuivant le témoignage de Pline.

Le cirque étoit encore orné d'un grand nombre de ſtatues élevées ſur des colonnes ; il y avoit même des autels ou de petites temples ; on y voit les œufs conſacrés à Caſtor & Pollux, les dauphins de Neptune, & beaucoup d'autres objets de Conſus, ou Dieu des conſeils, qui avoit fait donner aux cirques le nom de *Conſualia* ; cet autel étoit placé ſous terre près de la borne, & on le découvroit en creuſant

la terre, lorſqu'on vouloit célébrer ces jeux pendant leſquels les Sabines avoient été enlevées, la quatrième année de la fondation de Rome.

On voyoit dans le cirque, non-ſeulement des courſes de chars, mais encore des chaſſes & des combats d'animaux, de tigres, d'éléphans, de lions, &c. C'eſt-là qu'Aulugelle raconte qu'un lion reconnut & careſſa ſon bienfaiteur au lieu de le dévorer, comme on devoit s'y attendre. L'empereur Adrien y tua quelquefois juſqu'à cent lions. L'empereur Probus y donna un genre de chaſſe fort ſingulier: il fit tranſporter par ſes troupes de grands arbres avec leurs racines & beaucoup de terre, de façon que le cirque devint une eſpèce de forêt où l'on chaſſoit comme dans les bois.

On comptoit à Rome juſqu'à quinze cirques. Nous avons parlé de celui de Caracalla, qui eſt le plus entier de tous; mais celui que nous venons de décrire, étoit beaucoup plus conſidérable. Au reſte, il y a un grand ouvrage ſur les cirques des anciens, & il y en a une deſcription dans le Voyage pittoreſque.

Le *Velabrum* étoit à la partie ſeptentrionale du grand cirque, & à la partie occidentale du *Forum*; c'étoit dans le principe un étang ſur lequel les barques alloient juſqu'aux pieds de l'Aventin; il fut deſſéché par Tarquin l'ancien, & le nom de *Velabrum* reſta à une partie de cet eſpace, où l'on voit encore l'égliſe de *S. Georgio in Velabro*, dont nous parlerons ci-après.

Cet endroit, ſuivant Varron, fut appelé *Velabrum à vehendo*, parce que les eaux du Tibre venoient juſques-là, & qu'on y alloit en bateau; le deſſéchement que l'on fit dans la ſuite n'empêcha pas que le nom de *Velabrum* ne reſtât à ce vallon, qui eſt entre le Capitole & le Palatin. Plutarque paroît indiquer la même choſe dans la vie de Romulus; cependant Vénuti croit que le nom vient

de *Vello doro*, ou *Vellus aureum*, qui a pu être, dit-il, l'enſeigne de quelque boutique de ce quartier-là : il eſt vrai que l'égliſe de S. George a été appelée *ad Vellus aureum* ; mais cela ſuffit-il pour l'étymologie atteſtée par Varron ? C'étoit par-là que l'on conduiſoit le cortége des jeux du cirque, dont on voit la deſcription dans Denys d'Halicarnaſſe ; on tapiſſoit les rues, on les couvroit de tentes depuis la place juſqu'au grand cirque, en paſſant par le *Forum Boarium*.

ARCO DI GIANO, ou temple de Janus, qui eſt près de S. George, eſt un gros arc à quatre faces (1), ou bâtiment quarré élevé pour la commodité de ceux qui trafiquoient dans les places publiques ; on en voyoit en pluſieurs endroits de Rome ; celui-ci paroît être celui qui fut fait par Stertinius. (Tite-Live, Déc. IV. L. 3). Sa décoration tient des arcs de triomphe & des mauſolées ; chaque face a une arcade dans le milieu, & deux pleins ſervant de piles à chaque côté ; un ſoubaſſement de ſept à huit pieds empâte l'édifice, mais il eſt enterré juſqu'à la corniche. Il y a des blocs de pierres qui ont huit pieds de longueur & autant de hauteur, ſur deux d'épaiſſeur. Deux rangs de niches partagent la hauteur qu'il y a depuis le ſoubaſſement juſqu'à un matonage qui paroît d'un temps poſtérieur au reſte de l'édifice ; les arcades qui ſont dans chaque face ont pour impoſte une corniche qui règne en dedans & qui eſt détruite

(1) Le Janus à quatre faces, que les Romains trouvèrent à Faleria, & auquel ils élevèrent des temples, exprimoit les quatre ſaiſons de l'année, dont Janus étoit le type ou le génie allégorique. Il portoit les clefs du temps ou de l'année, il étoit accompagné de douze génies, il avoit douze autels à ſes pieds, on lui mettoit dans la main le nombre 365. M. Dupuis qui a découvert le véritable ſens aſtronomique des fables anciennes, ſe propoſe de faire voir que les attributs de Janus ſe rapportent à la conſtellation du Bouvier ou d'Arcturus, qui ſe levoit à minuit le premier jour de l'année.

en-dehors, où elle ſervoit de ſéparation entre les deux rangs de niches, ainſi que de petites colonnes iſolées, faiſant ſaillie ſur le reſte de l'édifice; elles ſont maintenant toutes détruites; il y a un petit jardin au-deſſus du bâtiment.

La diſpoſition générale de ce monument eſt bonne, & il y a un bon rapport entre les pleins & les vuides; la hauteur eſt bien en proportion avec la largeur. Quant aux deux ordres de colonnes qui le décoroient, étant d'un trop petit diamètre, elles devoient être meſquines; tous les détails des entablemens des niches ſont durs & ſecs, & ſont voir qu'ils n'ont pas été faits dans les beaux temps de l'architecture.

L'arc de S. George, ou des orfèvres, qui eſt tout près de l'arc de Janus, tient à l'égliſe de S. George; c'eſt un petit arc de triomphe dont l'ouverture eſt quarrée. Il fut érigé par la communauté des argenteurs & des négocians de Rome, à l'honneur de Septime Sévère. La forme, la décoration & les ſculptures dont il eſt chargé ſont mauvaiſes. L'inſcription qu'on y voit encore nous apprend que c'étoit-là l'extrêmité de la place appelée *Forum Boarium*; le nom de cette place venoit de quelque bœuf dont on y voyoit la figure. (Tacite Ann. 12. Pline 34. 2). *Area quæ poſito de bove nomen habet.* Ov. Faſt. 6.

S. GIORGIO *in Velabro*, égliſe des Auguſtins déchauſſés: on croit que cette égliſe fut bâtie au commencement du ſixième ſiècle, ſur les ruines de la baſilique de Sempronius; d'autres diſent que c'étoit le temple de Romulus; elle a été reſtaurée pluſieurs fois, & ſpécialement en 1703, par le cardinal Impériali. La porte eſt formée par des corniches anciennes. Il ne reſte de l'ancien temple qu'une tour ronde en briques; il paroît par les fondemens qu'il y avoit un portique tout autour; l'intérieur eſt décoré à la moderne, & les

chapelles, ainſi que l'arcade, qui ſert de porche, ne ſont point anciennes; mais il y a vingt colonnes antiques; douze de granite d'Egypte, quatre de marbre de Paros cannelées, & quatre plus petites auprès du grand autel, d'un granite noir, dont le grain fin reſſemble à celui du porphyre.

A côté de ce temple eſt une ruine de brique de forme quarrée, que l'on dit avoir fait partie de la maiſon de Numa.

FONTANA *di S. Giorgio*; c'étoit la célèbre fontaine de Juturne; on y a établi une fabrique de cartons à cauſe de la commodité de l'eau; elle va par-deſſous terre ſe rendre dans le Tibre. Denys d'Halicarnaſſe, dans ſon ſixième livre, nous apprend que le *Lacus Juturnæ* venoit des racines du mont Palatin, ce qui s'accorde aſſez avec l'eau dont nous parlons; il y a cependant à cet égard quelqu'incertitude. Voyez Nardini, page 240. Cet auteur croit que cette fontaine de S. George pourroit être ſeulement l'eau de la *Cloaca maxima*, où la réunion de celle-là avec la fontaine de Juturne.

CLOACA MASSIMA, voute antique de la plus belle conſtruction qu'on apperçoit près de S. George, & qui va juſqu'au Tibre ſur une longueur de 125 toiſes. Les égouts ou cloaques de l'ancienne Rome, qu'on appelle aujourd'hui *Chiaviche*, étoient une des belles choſes qu'on y eut faites pour l'utilité publique. Ce qui reſte de la *Cloaca maxima* eſt ſurprenant; c'eſt une voûte formée de gros blocs de pierre joints à crud, ſans chaux ni ciment, qui eſt ouverte près de l'arc de Janus, & dont on voit auſſi l'embouchure dans le Tibre; cette voûte eſt ſi large & ſi haute que la plus grande voiture y pouvoit paſſer aiſément, lorſqu'elle n'étoit pas encombrée comme elle l'eſt aujourd'hui. M. Grosley, Tom. II. page 241, ne pouvant ſe perſuader que ce ſoit-là l'ouvrage de Tarquin dans le ſecond ſiècle de Rome, malgré le témoignage de

Tite-Live & de Pline, a recours à des colonies grecques plus anciennes que Romulus & même qu'Enée, dont la grandeur & la puiſſance avoient été oubliées. Il eſt vrai que les monumens d'architecture ſouterraine étoient communs en Phénicie, en Egypte, en Grèce, en Sicile; le Pauſilipe, les catacombes de Naples, de Meſſine, de Syracuſe, les cryptes taillées dans le roc le long des côtes de Phénicie, ces immenſes galeries qui règnent ſous une partie du ſol de l'Egypte, les citernes d'Alexandrie, &c. nous apprennent que les hommes ont fait de tout temps des ouvrages de cette eſpèce; mais il me paroît évident que Rome n'a jamais été aſſez peuplée, ni aſſez induſtrieuſe dans ces temps éloignés, pour avoir beſoin de pareils ouvrages & pour les entreprendre. Dans les temps qui nous ſont connus par l'hiſtoire, il n'y eut d'abord à Rome que les collines d'habitées; mais lorſque la population vint à s'accroître, il fallut s'établir dans les vallons & les aſſainir par des égouts : *Infima urbis loca circa forum, aliaſque interjectas collibus convalles quia ex pluribus locis haud facile evehebant aquas, cloacis in Tiberim ductis ſiccat.* Tite-Live, Liv. I. Denys d'Hal. I. 3. Ces égouts avoient pluſieurs branches entre le Capitole, le Palatin & le Quirinal, qui alloient ſe réunir dans le *Forum* ou *Campovaccino*, pour aller toutes enſemble dans le Tibre, par un ſeul & même canal, qui eſt la *cloaca maxima;* ce que Tarquin l'ancien avoit fait fut augmenté & perfectionné par ſon petit-fils Tarquin le ſuperbe. Tite-Live & Pline nous racontent combien le peuple étoit fatigué & mécontent de ces travaux, & l'on ne peut haſarder que des conjectures aſſez vagues quand on rejette le témoignage des auteurs romains ſur des temps dont eux ſeuls ont parlé.

Caton & Valerius Flaccus étant cenſeurs, firent réparer & étendre les égouts, ils en conſtruiſirent

dans les quartiers où il n'y en avoit pas, comme ſur le mont Aventin; on voit en effet deux embouchures antiques entre la *cloaca maxima* & les reſtes du pont Sublicius, qui peut-être furent faites dans ce temps-là; l'une des deux ſert aux eaux de la *Marana* ou *Aqua Crabra*, qui vient de Fraſcati, & qui après avoir parcouru la vallée du grand cirque, paſſe ſous terre pour aller ſe jeter dans le Tibre.

Agrippa ſe diſtingua auſſi pendant ſon édilité, en faiſant faire des égouts ſi grands & ſi nombreux, que ſuivant l'expreſſion de Pline, il bâtit une ville navigable ſous celle de Rome, en y établiſſant ſept fleuves, qui entraînoient comme de rapides torrens tout ce qui ſe rencontroit à leur paſſage. Pline, L. 36. c. 15. C'eſt à lui qu'on attribue l'égout qui porte encore l'eau de la fontaine de Trévi juſques dans le Tibre, auprès de Ripetta, & un autre qui fut découvert près de la Rotonde, à l'occaſion de celui qu'on creuſa ſous Grégoire XV & Urbain VIII, depuis le Tibre juſqu'au Cours, & de-là au Quirinal & au mont Pincio. Cet ancien égout paſſe près S. Ignace & va au Quirinal, recevant en chemin pluſieurs autres égouts, & il donne véritablement une idée extraordinaire de cette Rome ſouterraine. Auſſi Denys d'Halicarnaſſe dit, que trois choſes lui font voir la grandeur de l'empire Romain, les aqueducs, les grands chemins, & les égouts. Pline & Strabon en parlent avec la même admiration, ils nous repréſentent Rome comme étant auſſi ſingulière ſous terre qu'elle l'étoit au-dehors, & le roi Théodoric dit, que ces ouvrages paroiſſent ſi étonnans, que l'on ne voit rien ailleurs qui en approche : *Quæ tantum viſentibus conferunt ſtuporem ut aliarum civitatum poſſint miracula ſuperare. Videas illic fluvios quaſi montibus concavis clauſos per ingentia ſtagna decurrere. Videas ſtructis navibus per aquas rapidas cum minima ſollicitudine navigari.* Caſſiod. lib. 3. epiſt. 30.

S. GIOVAN BATISTA DECOLLATO, égliſe de la confrérie de la Miſéricorde, 50 toiſes au nord-oueſt de l'arc de Janus. Cette confrérie fut approuvée en 1487, les pénitens portent des ſacs noirs; leur inſtitut eſt d'aſſiſter les criminels depuis la minuit qui précède leur exécution, juſqu'au moment de leur mort; ils ont un chapelain pour dire la meſſe deux heures avant le jour, confeſſer & communier les patiens; on donne à ce confeſſeur le pouvoir de les abſoudre de tous les cas réſervés: le cimetière où on les enterre eſt près de-là. Les peintures de cette égliſe ſont de bons maîtres, de même que celles de l'égliſe de *S. Eligio* ou *S. Alo*, qui eſt ſituée à l'endroit où étoit autrefois le marché au poiſſon, *Forum piſcarium*.

S. OMOBUONO, égliſe des tailleurs, elle s'appeloit autrefois *S. Salvator in Portico*, parce qu'elle étoit près du portique élevé par Auguſte à l'honneur d'Octavie ſa ſœur; ce portique, conſtruit des dépouilles de la Dalmatie, s'étendoit juſqu'à *S. Nicolo in Carcere*: du temps de Lucius Faunus on en voyoit les reſtes, & même Fabricius qui écrivoit en 1583 dit, qu'entre ces deux égliſes, à l'endroit où le terrain eſt le plus exhauſſé par les ruines, il avoit vu tirer de terre des blocs de pierre de Tivoli, & des fragmens de groſſes colonnes. On voit encore dans les caves des maiſons, qui font une eſpèce de triangle devant l'égliſe de S. Omobuono, des reſtes de ce portique & du bâtiment appelé *Curia Octaviæ*. Lorſqu'on eſt ſur le bord du Tibre, à l'endroit où il paroît un reſte des anciens murs de Rome, ſi l'on regarde du côté du Capitole, on voit que ces murs devoient paſſer près de l'égliſe dont nous allons parler, & que le portique d'Octavie leur étoit preſque joint. Pline (liv. 36. ch. 5.) parle de beaucoup de belles ſtatues qu'on y voyoit. Ces portiques

ques renfermoient les temples d'Apollon & de Junon, faits autrefois par ordre de Metellus.

SANTA GALLA, autrefois *Santa Maria in Portico*, à cauſe du portique d'Octavie; ce nom a été donné enſuite à S. Maria in Campitelli, parce qu'on y a tranſporté une image de la Vierge, qui avoit rendu célèbre l'égliſe dont nous parlons actuellement. Elle dépend d'un hôpital où l'on reçoit les pauvres qui n'ont point d'aſile, & les convaleſcens qui ſortent de la Trinité des pélerins; il eſt deſſervi par les religieux de la Mère de Dieu, congrégation de Luques. On voit dans un ancien manuſcrit de cette égliſe, cité par Nardini, que c'étoit le lieu de la maiſon paternelle de Ste. Galla, fille de Simmaque, perſonnage conſulaire, à qui Théodoric fit couper la tête. Cette ſainte y donnoit à manger tous les jours à douze pauvres: S. Grégoire le grand aſſure qu'elle vit miraculeuſement une image de la Vierge, que le pape Jean I recevoit de la main des anges; l'image lui reſta; elle fit bâtir cette égliſe pour la placer, laiſſa tous ſes biens pour cette fondation, & ſe retira dans un couvent près de S. Pierre. En mémoire de cette ſainte, on continua de pratiquer dans le même endroit les mêmes charités. La maiſon Odeſcalchi augmenta l'établiſſement, & forma un hôtel conſidérable. La façade de l'égliſe eſt de l'architecture de Matthias de' Roſſi; les deux anges en adoration furent faits en ſtuc par le Bernin; ils ont ſervi de modèle pour ceux qui ſont en bronze dans la chapelle du S. Sacrement à S. Pierre du Vatican.

S. NICCOLO IN CARCERE, égliſe collégiale, ſituée près de la place de Montanara, 120 toiſes à l'occident de la Conſolazione; elle eſt dédiée à S. Nicolas, évêque de Mira. Le cardinal Baronius dans ſes notes ſur le martyrologe, ſous le 4 de Mars, entreprend de prouver que c'étoit-là

qu'étoit l'ancienne priſon bâtie par Servius Tullius, appelée *Tullianum* dans les anciens, & *Mamertinum* dans les actes des martyrs; mais tous les grands antiquaires, Biondo, Volterrano, Fulvio, Marliano, Fauno, Panvinio, Ugonio, Donati, Nardini, ont penſé que c'étoit à *S. Pietro in Carcere*, & que la priſon de S. Nicolas n'étoit pas ſi ancienne. Voyez une longue diſſertation de Nardini à ce ſujet, L. V. Ch. 12. Mais la priſon qui a donné ſon nom à l'égliſe S. Nicolas eſt celle de Claudius le décemvir, qui devoit être près du théâtre de Marcellus, & dont il eſt parlé dans Pline, *L. 7. cap. ult.* C'eſt dans cette priſon qu'arriva le fait mémorable de tendreſſe filiale qu'on a ſi ſouvent célébré. *Humilis in plebe & ideo ignobilis puerpera ſupplicii causâ carcere inclusâ matre, cum impetraſſet aditum à janitore ſemper excuſſa ne quid inferret cibi, deprehenſa eſt uberibus ſuis alens eam; quo miraculo ſalus matris donata filiæ pietati eſt ambœque perpetuis alimentis, & locus ille eidem conſecratus eſt Deæ, C. Quinctio, M. Attilio Coſſ. templo pietatis exſtructo in illius carceris ſede ubi nunc Marcelli theatrum eſt.* Pline 7, 36. C'eſt de la même priſon qu'il faut entendre le paſſage où Pline parle des différentes heures. Dans le temps où il n'y avoit point encore d'horloges, ni de cadrans ſolaires à Rome, on obſervoit le ſoleil dès le matin pour annoncer la première heure; on annonçoit de même le milieu du jour, & enfin la dernière heure, qui arrivoit lorſque celui qui étoit chargé de cette obſervation voyoit que le ſoleil avoit été depuis la colonne d'airain juſques ſur la priſon: *A columna æneâ ad carcerem inclinato ſidere, ſupremam pronunciabat.* Pl. 7. 60.

L'égliſe de S. Nicolas fut principalement reſtaurée en 1599, par le cardinal Aldobrandini, ſur les deſſins de Jacques *della Porta*; elle eſt ſoutenue par des colonnes dont quatre ſont de mar-

bre blanc canelées, & quatre de marbre jaune d'Afrique, que l'on dit être du temple de Junon. Il y a ſous le grand-autel un ancien tombeau de porphyre noir, où il y a deux têtes égyptiennes en relief, cette pièce eſt très-remarquable. L'autel du S. Sacrement eſt du cavalier Baglioni; les peintures ſont de Gentileſchi & Montagna.

LE THÉATRE DE MARCELLUS, par lequel nous terminerons ce quartier, eſt entre Ponte quatro Capi & S. Maria in Portico. Les ruines en ſont dans les dépendances du palais Orſini; il étoit à l'endroit où Numa avoit fait bâtir anciennement un temple de Janus, dont la ſtatue indiquoit le nombre de 365, *ut per ſignificationem anni, temporis, ævi ſe Deum indicaret.* Pline 34, 3. C'eſt-là qu'étoit le *Sacrarium* de Numa, auquel Servius rapporte ces paroles de Virgile: *Sunt geminæ belli portæ, &c.* où il y avoit deux petits temples, *propter Janum biſrontem.* Le théâtre de Marcellus, dont on voit une partie aſſez bien marquée du côté de la place Montanara, avoit 378 pieds de diamètre; Auguſte le fit bâtir ſous le nom de Marcellus ſon neveu; il reſte une partie des portiques qui environnoient les degrés; le ſurplus de ces portiques, ainſi que le lieu de la ſcène ont été ruinés. Balthaſar *de Perugia*, architecte contemporain de Raphaël, bâtit le palais Savelli, aujourd'hui Orſini, ſur les ruines & dans l'enceinte de ce théâtre; la partie qui ſubſiſte actuellement conſiſte en deux rangs d'arcades décorées; celles d'en-bas ont des colonnes doriques, & celles d'en-haut des colonnes ioniques. Ces deux ordres de colonnes ſont engagés dans le mur d'un peu moins de la moitié de leur groſſeur. Les arcades d'en-bas & les colonnes doriques qui les décorent ſont enterrées d'environ la moitié de leur hauteur. La corniche de l'entablement dorique eſt entièrement ruinée, ainſi que la plupart des cha-

piteaux ; il reſte une partie de la corniche de l'entablement ionique : dans les arcades de l'ordre inférieur, il y a maintenant des boutiques. Par ce qui reſte de ce théâtre, on juge qu'il a été fait dans le meilleur temps de l'architecture romaine ; il eſt difficile actuellement d'en connoître le plan général ; mais ſi l'on s'en rapporte à celui que *Serlio* & *Deſgodets* en ont donné, ce devoit être une très-belle choſe. Les colonnes qui ſubſiſtent ſont d'une proportion élégante & gracieuſe, qui convient parfaitement à un théâtre ; les chapiteaux ioniques ont un tour agréable : ce qui reſte des moulures des entablemens des deux ordres, eſt d'un beau profil ; on y remarque ſurtout les ſoins que l'architecte a eu de leur donner des ſaillies en avant ; elles ſont connoître qu'il y avoit peu de reculée pour voir ce théâtre. La ſuppreſſion des archivoltes des arcades donne beaucoup de repos à tout l'entablement, & il paroît que l'architecte crut ne pouvoir point oppoſer une partie qui équivalut à l'architrave même. Les alettes des arcades ſont plus larges qu'on ne les fait ordinairement. Les modernes ont pris ce théâtre pour modèle des ordres dorique & ionique, & ſe ſont ſervis de ſa proportion pour déterminer celle de deux ordres mis l'un ſur l'autre.

Nolli, dans ſon grand plan de Rome, indique les ruines du théâtre de Marcellus en forme d'ovale, ce qui diffère des plans de Serlio & de Deſgodets. Si Nolli a raiſon, l'on pourroit douter que le monument dont nous parlons fût le théâtre de Marcellus, parce que la forme ovale a toujours été affectée aux amphithéâtres ſeulement.

PALAZZO ORSINI, palais bâti dans le théâtre de Marcellus ; ce fut probablement dans le temps des guerres civiles, qu'on changea ce théâtre en un bâtiment fermé comme une eſpèce de forteresſe, qui devint enſuite un palais. On monte dans

la cour par un assez long escalier, ce qui paroît venir de l'exhaussement du terrain produit par les ruines. On trouve dans cette cour deux grands tombeaux de marbre, ornés de bas-reliefs. Sur le portail il y en a un qui représente des Gladiateurs combattant contre les bêtes; sur la porte de la salle, un bas-relief tiré de l'arc de Marc-Aurèle, où il y a une figure de cet empereur. Dans les appartemens, il y a une statue célèbre de C. Pompilius, & d'autres bustes antiques. Les peintures les plus remarquables sont un S. Jérôme du Dominiquin; deux têtes du Carrache; l'entrée du prince Savelli, ambassadeur extraordinaire de l'empereur sous Paul V, peinte par Tempesta; l'audience qu'il reçut du pape, par Pierre de Cortone; le repas que le pape lui donna dans le palais pontifical, par le Dominiquin; S. Jérôme & Alexandre le grand, par le Caravage.

CHAPITRE XVIII.

Rione di Trastevere, *quartier de-là le Tibre.*

Le treizième quartier de Rome est à l'occident du Tibre, aussi-bien que le quatorzième, & pour cette raison il a été appelé *Trastevere;* il s'etend depuis la porte du S. Esprit, qui est au nord du côté du pont S. Ange, jusqu'au port de *Ripa grande*, qui est à la partie méridionale de Rome.

Le Janicule, qui occupe une grande partie de ce quartier, est une montagne dont nous avons déjà parlé, qui fut renfermée en partie dans Rome par Ancus Martius. Ce quartier-là étoit autrefois comme aujourd'hui le quartier de la populace.

Urbanus tibi, Cæcili, videris.
Non es, crede mihi: quid ergo? verna es.

Hoc quod Tranſtiberinus ambulator,
Qui pallentia ſulfurata fractis
Permutat vitreis.

Mart. I, 42.

Il y avoit beaucoup de porteurs de chaiſes, *Lecticarii*, beaucoup de pêcheurs, de tanneurs & d'autres ouvriers qui travailloient aux métiers les plus abjects; on y vendoit les eſclaves; enfin c'étoit le quartier le moins conſidéré de la ville, & c'eſt encore à-peu près la même choſe aujourd'hui; les Traſteverins ſont regardés comme un peuple à part, différent de celui de Rome.

Pline nous dit qu'on trouva au pied du Janicule, en creuſant dans un champ, le tombeau de Numa, avec des livres de philoſophie, qui furent brûlés par ordre du ſénat, 181 ans avant Jéſus-Chriſt, parce qu'ils contenoient des choſes qui étoient contre la religion.

PORTA DI SANTO SPIRITO, eſt la plus ſeptentrionale de ce quartier; elle eſt à 60 toiſes du Tibre & des veſtiges du pont Trionfale; elle s'appeloit autrefois *Porta del Borgo*, & fut bâtie par Urbain VIII, lorſqu'il renferma cette partie de Rome dans la nouvelle enceinte qu'il fit au Janicule. Cette porte fut commencée ſur les deſſins de Sangallo; mais cet architecte étant mort, l'ouvrage eſt reſté imparfait, comme l'obſerve Vaſari.

Une grande rue droite & bien percée, appelée *Strada della longara*, qui a 600 toiſes de long, règne le long du Tibre, & va depuis la porte du S. Eſprit, juſqu'à un arc de Jules II, appelé *Porta Settimiana*, ou vulgairement *Settignana*, 150 toiſes au nord de S. Maria in Traſtevere. La Longara eſt au pied d'une colline, ſur laquelle on voit d'abord l'égliſe de S. Onuphre, & elle fait partie de la cité Léonine, formée par Léon IV, vers l'an 850.

S. ONOFRIO, égliſe qui eſt occupée par les

religieux de S. Jérôme, ou du B. Pierre de Piſe : cette congrégation, qui poſsède ſoixante-dix maiſons en Italie, fut fondée en 1439, par le bienheureux Nicolas de *Forca-palena*, & achevée par la maiſon Cupis. Le B. Pierre *Gambacorta* de Piſe avoit voulu en 1380 ſe retirer dans la ſolitude, à l'imitation de S. Jérôme ; il choiſit une colline qui eſt à deux lieues d'Urbin, il s'y établit avec les compagnons de ſa pénitence, & ils prirent le nom d'hermites de S. Jérôme, du nom de ce Père de l'égliſe, l'un des plus illuſtres, des plus ſavans & des plus auſtères de tous les ſaints qui ont été les modèles de la pénitence chrétienne. Le B. Nicolas étant venu de Pouzol à Rome, fit un ſemblable établiſſement d'hermites ſur le mont Janicule, & s'unit enſuite avec Pierre de Piſe, pour ne former qu'une ſeule congrégation, qui fut approuvée en 1446. S. Pie V, en 1568, admit ces Pères aux trois vœux de religion, & leur donna la règle de S. Auguſtin. Sixte-Quint aſſigna cette égliſe pour le titre d'un cardinal prêtre, & il fit faire en 1588 un chemin commode pour y monter.

Sur la porte extérieure de l'égliſe, il y a une Vierge, peinte à freſque avec l'enfant Jéſus, & d'autres figures que l'on croit du Dominiquin. Dans la chapelle de Notre-Dame de Lorète, à droite, on montre un tableau d'Annibal Carrache ; il y a encore d'autres peintures eſtimées.

Le tombeau du *Taſſe* rend cette égliſe remarquable. Il n'y a ſur ce tombeau qu'une courte épitaphe : *Torquati Taſſi oſſa hic jacent, hoc ne neſcius eſſes hoſpes, fratres hujus eccleſiæ, PP.* 1601. *Obiit. An.* 1595. Mais il y a une longue inſcription ſur la muraille, à l'honneur de ce grand poëte. On voit dans cette égliſe les tombeaux d'Alexandre Guidi poëte italien, mort en 1712, & de Guillaume Jean Barclay, auteur anglois, très-connu.

Le couvent de S. Onofrio contient environ trente religieux ; ils ont dans leur bibliothéque les buſtes du Taſſe, de Barclay, des manuſcrits du Taſſe, avec un écritoire, une boîte & même un petit pot de terre, qui ont été à ſon uſage : cela fait voir à quel point la mémoire de ce grand homme eſt en vénération dans l'Italie : il mourut, en 1595, à l'âge de 51 ans.

Dans le cloître du couvent, les quatre premières hiſtoires de S. Onuphre, à droite en entrant, furent peintes par le cav. d'Arpino, les autres par Veſpaſien, Strada, &c. il y a une vierge du célèbre *Léonard da Vinci*. Sous le portique extérieur, il y a trois hiſtoires de S. Jérôme, par le *Dominiquin* ; deux Sibylles, par le Baglioni, & une chapelle ornée de marbre & de peintures, où il y a une nativité de François Baſſan. De deſſus la terraſſe de S. Onuphre, on a la vue de Rome d'un côté, & de l'autre celle des jardins *Filippini*, & du S. Eſprit, & la villa *Barberini*, qui ſemble dominer même S. Pierre du Vatican.

Au-deſſus de cette partie du Janicule, on trouve une maiſon de plaiſance du duc Lanti, dont l'architecture eſt de Jules Romain, de même que les peintures qui furent faites ou par lui ou par ſes élèves. On y voit des bas-reliefs antiques, parmi leſquels il y a un vaſe d'un beau travail.

Il y a ſur la même colline, près de la Longara, un jardin très-agréable où le ſavant prélat *Evodio Aſſemani* tenoit une grande aſſemblée tous les dimanches après dîner ; j'y ai vu le cardinal d'York, & d'autres perſonnes de la première diſtinction & du premier mérite. Ce jardin eſt rempli de citronniers en pleine terre : mais on les barraque tous les ans, encore périſſent-ils dans les grands hivers : M. Aſſemani me dit qu'il les avoit déjà renouvellés trois fois.

PALAZZO SALVIATI, ſitué dans la Longara, près

du Tibre, fut bâti par le cardinal Bernard Salviati, ſur les deſſins de Nanni di Baccio Bigio, Florentin. Henri III, roi de France, y logea. Il y a un grand jardin ſur la hauteur, par lequel on pourroit aborder en carroſſe au premier étage de la maiſon.

Ce palais eſt un des plus beaux de Rome; mais une partie a été brûlée en 1766, on l'a rebâtie; le duc Salviati, mort en 1783, avoit vendu les ſtatues, & il ne reſte rien des anciennes deſcriptions, ſi ce n'eſt quelques tableaux : voici ceux qu'on m'aſſure avoir échappé aux flammes & à la diſperſion.

Un Parnaſſe, avec Apollon & les neuf Muſes, du *Tintoret*; un grand tableau qui repréſente deux ſœurs, Marie & Françoiſe Salviati, dont l'une fut mère du grand-duc Côme I, & l'autre du pape Léon XI, il eſt de François Furini.

S. Jean-Baptiſte dans le déſert, du Bronzin; Jéſus-Chriſt allant au Calvaire, de Jean-Antoine Sodoma; un crucifix, du Bronzin; le portrait de Grégoire XIII avec le cardinal Neveu, figures entières. très-eſtimées, du Dominiquin.

S. François ſoutenu par un ange, au moment de ſa mort, un autre ange lui montre le ciel, un troiſième joue d'un inſtrument. Ce tableau peint par Romanelli eſt d'une belle couleur, & d'un effet piquant.

Il y a deux ſalles dont les voûtes ont été peintes par Morandi; c'eſt l'hiſtoire de Céphale & de l'Aurore, d'Ariane & de Théſée. Dans la chapelle, les peintures de l'autel & des murs ſont de Santi di Tito; la voûte a été peinte par Salviati.

LA VISITAZIONE, égliſe conſacrée à la Vierge & à S. François de Sales : elle eſt vers l'extrémité de la Longara. Le pape Clément IX fit venir en 1668 des religieuſes de Turin, pour y établir l'inſtitut qui avoit été fondé en 1610 à Annecy, en

Savoie, par la B. mère Françoiſe Fremiot de Chantal, canoniſée en 1767. Il y a ſur un autel à droite un beau groupe de marbre, qui repréſente S. François de Sales, fait par François Moratti.

LA FARNESINA, *Villa Farnèſe*, maiſon de plaiſance des princes Farnèſe, actuellement au roi de Naples, avec des jardins agréables le long du Tibre, célèbre par de belles peintures de Raphaël; on l'appelle auſſi *Palazzo Farnèſe alla Longara*, pour la diſtinguer du grand palais Farnèſe, près de *Strada Giulia*, dont nous avons donné la deſcription. La Farneſine eſt à l'endroit où furent autrefois les jardins de l'empereur Gëta. Auguſtin Chigi, fameux banquier du ſeizième ſiècle, y fit faire une maiſon de campagne, où il régaloit ſouvent le pape Léon X, & pluſieurs cardinaux de ce temps-là. L'architecture eſt de Balthaſar Peruzzi.

La principale façade eſt diviſée en trois corps: celui du milieu eſt le plus conſidérable; les deux autres corps ſont en ſaillie, & ſervent de pavillons à l'édifice principal, qui eſt décoré de deux ordres en pilaſtres, tous deux doriques, & couronnés l'un & l'autre d'un entablement. Celui d'en-haut, que quelques auteurs appellent ionique, a des modillons, & dans ſa friſe, ſont des enfans portant des guirlandes, d'un travail lourd, mais d'un bon effet. On a pratiqué des croiſées dans les entre-pilaſtres, excepté dans le bas du corps du milieu où ſont les arcades, donnant entrée à un pavillon orné de peintures de Raphaël.

L'enſemble de cet édifice eſt bon; les maſſes particulières ſont bien entr'elles, c'eſt-à-dire, les pavillons avec le corps du milieu. Le caractère de la décoration eſt convenable pour une maiſon, en ce qu'il eſt gracieux, & la loge d'en-bas décide bien l'entrée. Elle devoit faire encore mieux avant qu'on mit des vîtres dans les arcades. La première ſalle ou la loge, eſt celle où l'on voit les conſeils

des dieux & les noces de Pſyché, qui furent peints par Raphaël, aidé de ſes élèves Jules Pippi, Raphaël Lino del Colle, Gaudenzio Ferrari de Milan, & Jean François Penni ſurnommé le *Fattore;* cette ſalle eſt décorée intérieurement d'arcades feintes, dont les piliers ſont peints en marbre. Ces arcades ſont lunettes dans la voûte; les arrêtes de cette voûte ſont marquées par de groſſes guirlandes de fruits, qui ſe détachent ſur un fond bleu : dans les lunettes des arcades au droit des piles, ſont des enfans & différens groupes de figures, formant vingt-quatre tableaux triangulaires. Tout le milieu eſt occupé de deux morceaux de peintures, qui ſont ſuppoſés être des tapiſſeries tendues avec des clous, ce qui forme deux grands tableaux quarrés longs.

On peut dire en général ſur cette loge, que les compoſitions en ſont belles, & qu'elles rappellent bien l'excellent goût de l'antique; le deſſin en eſt pur, mais la couleur en eſt rouge, ces freſques ont beaucoup ſouffert lorſque la galerie étoit ouverte; & depuis ce temps-là elles ont été reſtaurées par *Carle Maratte*, qui a rechampi d'un bleu trop foncé tous les fonds des tableaux ſur leſquels les figures ſe détachent.

Des vingt-quatre tableaux triangulaires dont on vient de parler, il y en a quatorze dans les lunettes de cette voûte, repréſentant des Amours qui portent les attributs des Dieux; ils ſont joliment penſés, dans des attitudes très-variées, mais d'une nature trop muſclée pour des enfans. Ils ſont accompagnés d'oiſeaux & d'autres animaux, ſymboles des divinités qu'ils repréſentent; ces animaux ſont de *Jean d'Uaine*, élève de *Raphaël.*

Commençons par le premier tableau des lunettes à main gauche en entrant; on y voit un Amour qui tient un arc, & éprouve avec le bout du doigt une des flèches qu'il veut tirer de ſon carquois; il

y a dans un coin un autre Amour dans une nuée qui regarde en bas, & de l'autre côté, deux oiſeaux qui ſe careſſent en volant.

2. Un Amour portant la foudre de Jupiter, d'un très-joli caractère; il eſt ſuivi de l'aigle.

3. Un autre qui porte le trident de Neptune, avec des oiſeaux aquatiques.

4. Deux Amours, dont l'un porte la fourche de Pluton, & l'autre retient le chien Cerbère; il y a des chauve-ſouris pour attributs.

5. Un Génie portant l'épée & le bouclier de Mars, avec des oiſeaux de proie.

Un Enfant portant les attributs d'Apollon, un arc & un carquois; d'un côté l'on voit un griffon, & de l'autre une hirondelle.

7. Un Amour portant le caducée de Mercure: il eſt ſuivi de trois pies, ſymbole de la parole & des voleurs.

8. Un Amour portant un échalas chargé de pampres, avec une panthère qui s'élance pour courir, ſymbole de Bacchus.

9. Un Génie portant la flûte appelée *Syrinx*, ou ſifflet du Dieu Pan; à côté de lui une chouette à qui les oiſeaux font la guerre.

10. Un Enfant portant un bouclier & un caſque; à côté un oiſeau de proie & deux autres petits oiſeaux qui ſe diſputent un papillon.

11. Un autre enfant portant encore un bouclier & un caſque.

12. Deux Amours portant avec effort la maſſue d'Hercule; en bas une harpie à queue de poiſſon, avec des aîles de chauve-ſouris, & un petit oiſeau courant après un papillon.

13. Un Enfant portant le marteau & les tenailles de Vulcain: ces attributs ſont une ſalamandre, trois petits oiſeaux qui mangent un grillon, & une hirondelle dont on voit l'eſtomac taché de rouge.

14. Un Amour conduiſant un lion & un cheval-marin attelés enſemble.

Les dix autres tableaux triangulaires ſont au-deſſus des pilaſtres, & repréſentent l'hiſtoire de Pſyché.

1. L'Amour adoleſcent prêt à lancer un trait, Vénus lui montre Pſyché, pour qu'il la bleſſe; le peintre a ſuppoſé Pſyché hors du tableau; c'eſt un des plus foibles de la galerie; mais il y a cependant un grand caractère de deſſin.

2. L'Amour qui, contre l'intention de ſa mère, eſt devenu amoureux de Pſyché, la montre aux Grâces, & leur fait admirer ſon choix, (Pſyché eſt toujours ſuppoſée hors du tableau;) les trois Grâces ſe groupent bien, leurs caractères & leurs contours ſont beaux & élégans, il n'y a que l'Amour qui ſe lie mal avec la compoſition, & qui ſemble n'être mis que pour remplir un des angles du tableau. En peignant les Grâces, le peintre a choiſi une blonde, une brune & une chataine; il a eu ſoin auſſi que les tons de chairs en fuſſent variés, en les choiſiſſant de nature plus ou moins ſanguine. Il n'a pas été également heureux en peignant l'Amour, qui n'a que de l'expreſſion, mais dont la couleur eſt d'un rouge d'écreviſſe, & dont le deſſin eſt roide & moins pur que celui des autres figures.

3. Vénus ſe plaignant à Junon & à Cérès de ce qu'elles lui cachent Pſyché: la figure de Vénus eſt très-belle, & telle qu'il convenoit de repréſenter la mère des Amours; la tête en eſt d'un grand caractère & pleine d'expreſſion; elle eſt bien en colloque avec Junon qui lui répond, & Cérès qui l'écoute paroît prendre beaucoup d'intérêt dans cette converſation: les coëffures de ces divinités ſont du meilleur goût, & leurs airs de tête bien variés.

4. Vénus allant trouver Jupiter pour lui demander la punition de Pſyché: elle eſt tirée dans un char par quatre colombes attelées à un ſimple fil.

Cette figure eſt d'un grand caractère de deſſin : le char eſt de forme antique, mais il ſe préſente mal ; il a preſque l'air d'une marmite ; Vénus eſt coëffée à-peu-près comme les Napolitaines du côté de Gaëta, ce qui forme un très-bon effet.

5. Vénus devant Jupiter lui demande la punition de Pſyché ; elle a bien l'attitude d'une perſonne qui ſupplie ou qui demande avec inſtance : Jupiter n'eſt pas repréſenté à chevelure noire, & tel qu'Homère le dépeint ; mais il a au contraire des cheveux blancs & une barbe griſe, & il paroît touché de ſa plainte : il eſt aſſis ſur ſon aigle, ayant la foudre ſur ſon bras.

6. Mercure part pour exécuter les ordres de Jupiter ; il a une trompette à la main. Cette figure eſt bien en l'air & dans un bon mouvement, mais le choix de nature n'en eſt pas aſſez jeune, & les contours en ſont prononcés ; le caractère de tête doit avoir perdu par la reſtauration.

7. Pſyché portée par deux Amours tient la boîte de vermillon de Proſerpine, que Vénus lui avoit commandé d'aller chercher : on peut dire que cette Pſyché eſt belle en tout point ; la figure en eſt bien penſée & joliment groupée avec les Amours : Raphaël l'a repréſentée de face, mais elle a les yeux baiſſés ; ſes traits ſont de la plus grande délicateſſe, elle joint toutes les grâces de la jeuneſſe avec un air de ſageſſe & de naïveté ; ſa draperie eſt traitée d'une manière ſimple & légère, ſes jambes ſont un peu groſſes.

8. Pſyché préſente la boîte à Vénus, qui lève les bras d'étonnement, en la voyant de retour. Pſyché a un air craintif ; ſa tête eſt gracieuſe, mais n'eſt pas ſi belle que dans le tableau précédent ; à l'égard de la tête de Vénus, elle eſt ſans nobleſſe.

9. L'Amour obtient de Jupiter de rendre la beauté à Pſyché, Jupiter le lui accorde, & la baiſe en le prenant ſous le menton : ce tableau eſt le mieux compoſé qu'on puiſſe voir ; l'action eſt

rendue avec toute la préciſion imaginable : Jupiter a l'air d'un vieillard tendre, & toute la grandeur de caractère qui lui convient ; ce qui forme une ſavante oppoſition de nature avec la figure de l'Amour adoleſcent, qui reçoit ſes careſſes d'une manière ingénue.

10. Mercure conduit Pſyché dans les cieux. Raphaël a mis ces figures debout l'une à côté de l'autre, & il faut ſuppoſer que Mercure l'enlève d'une ſeule main, ce qui ne paroît pas poſſible dans l'attitude où il eſt : la tête de Mercure eſt finie & bien coëffée, le choix de nature en eſt bon, le corps beau & bien deſſiné, mais le bras qu'il tient étendu en l'air eſt trop gros ; Pſyché eſt vêtue légérement, elle a les bras croiſés, & conſerve un air naïf qui relève l'éclat de ſa beauté. Raphaël l'a repréſentée encore de face, & elle eſt ſi reſſemblante partout, qu'on la reconnoît ſur le champ : on doit obſerver qu'en la peignant fort belle, il en a cependant fait une phyſionomie de goût ; au lieu que pour Vénus, il s'eſt contenté de choiſir un caractère grand, rendu par une belle régularité de traits, mais qui renferme quelque choſe de moins ſéduiſant. Cette galerie de Pſyché a été gravée par Dorigny ; il y en a auſſi une deſcription par Bellori.

Le premier des deux grands tableaux qui ſont au plafond repréſente Vénus & l'Amour, plaidant leur cauſe devant le conſeil des Dieux : Mercure, qui prévoit le jugement, n'en attend pas la déciſion, & préſente à Pſyché la coupe d'ambroiſie pour lui procurer l'immortalité ; l'ornement de ce tableau tient des bas-reliefs antiques les plus beaux ; chaque divinité eſt bien caractériſée, tant par le deſſin que par les attributs. L'Amour, Venus & Jupiter, qui ſont les principales figures, ſe préſentent les premières à la vue, & dès le premier coup-d'œil on ne peut douter du ſujet : Jupiter, Neptune & Pluton, ont l'air de reſſemblance qui doit ſe trouver

entre trois frères, mais ils ſont dans des caractères variés, & tels qu'il convenoit à chacune de ces divinités: la Junon a l'air un peu commune, ainſi que la Diane; elles ſont très-bien coëffées, mais le peintre auroit pu éviter de mettre deux profils l'un ſur l'autre. La Minerve eſt jolie, mais trop jeune; Raphaël l'a vêtue telle qu'on la voit dans l'antique: Janus eſt repréſenté avec ſes deux têtes, dont les caractères forment de bonnes oppoſitions: le Vulcain a bien l'air d'un forgeron: Hercule appuyé ſur ſa maſſue écoute avec un air de fierté: le profil de Bacchus eſt fin & charmant: Apollon a un air froid, & Mars paroît efféminé: le fleuve du Nil a une tête très-belle, & le Tibre eſt d'un très-grand caractère: la figure de Vénus eſt courte & lourde: ſi les aîles de l'Amour euſſent été moins grandes, la compoſition eut été meilleure: le Mercure & la Pſyché ſont deſſinés avec toute l'élégance poſſible, & de la plus grande beauté.

Le ſecond tableau repréſente le banquet nuptial: Cupidon & Pſyché y ſont admis avec les Dieux; les Grâces répandent ſur eux des parfums, & les Heures ſément des fleurs ſur la table; Ganymède préſente l'ambroiſie à Jupiter; Bacchus verſe du vin à des petits Amours pour le porter aux convives; Vénus, pour égayer la fête, amène en danſant les Muſes, qui environnent le Dieu Pan jouant de la flûte, & Apollon l'accompagne de ſa lyre. Ce tableau ne laiſſe rien à déſirer du côté de la compoſition; les groupes y ſont beaux & bien enchaînés enſemble; les têtes de Pſyché & de l'Amour ſont admirables, & les coëffures en ſont bien traitées; les Grâces & les Heures ſont jolies, & dans des attitudes naturelles; Jupiter a un caractère de Pluton; on préfère celui que Raphaël lui a donné dans ſes autres tableaux: Ganymède qui eſt placé ſur le devant, n'y eſt mis que pour interrompre une partie de la table, & il ne peut guère ſervir Jupiter

du

du plan qu'il occupe : le Bacchus eſt d'un beau caractère de deſſin, mais trop lourd ; l'Hercule eſt traité d'une manière très-mâle, & les contours de Déjanire, qui l'accompagne, ſont bien coulans : le groupe de Vénus & des Muſes eſt très-beau : l'Apollon eſt dans l'attitude d'un homme à qui l'on feroit mettre le pied ſur une caiſſe pour le deſſiner, & les muſcles de ſon dos ſont trop reſſentis : Vénus a l'air très-gracieuſe, elle tient un peu du caractère de tête de Pſyché ; il auroit mieux valu que le peintre lui eût conſervé le caractère qu'il lui a donné dans les autres tableaux.

La galerie ou la ſalle de la Galatée, qui vient après la loge, eſt encore de Raphaël ; la voûte eſt décorée de tableaux & de ſtucs feints d'un très-bon ſtyle, ajuſtés enſemble avec beaucoup de goût. Raphaël peignit les freſques de cette galerie dans ſon premier temps ; comme c'eſt un de ſes plus foibles ouvrages nous nous contenterons d'en citer les principales pièces.

On remarque d'abord ſur le mur un grand & fameux tableau, repréſentant Galatée ſur les eaux : elle eſt debout dans une coquille trainée par des dauphins, dont elle tient les rênes ; une Néréïde la précède, & une autre la ſuit ; elles ſont l'une & l'autre portées par des Centaures marins : un Triton ſonne de ſa conque, & trois amours qui voltigent en l'air lancent leurs traits ſur ces divinités. Ce tableau eſt d'une plus petite manière que ce que Raphaël a fait depuis ; mais on y trouve beaucoup de fineſſe dans les têtes, ainſi que dans les caractères ; ce qu'on pourroit lui reprocher dans cet ouvrage, c'eſt que la tête de la Galatée eſt moins belle que celle de la Néréïde qui la ſuit. Cette Néréïde eſt portée par un Triton admirablement bien deſſiné : la tête de celui qui ſouffle dans la conque, eſt auſſi de la plus grande beauté.

On remarque ſur le haut de la muraille qui eſt

du côté de la porte, une grande tête coloſſale d'Alexandre le grand, peinte en griſaille, ou crayonnée avec du charbon, de la main de Michel-Ange; il étoit venu pour chercher Daniel de Volterre, alors occupé à peindre les lunettes de cet appartement; ne l'ayant pas trouvé, il ſe fit un amuſement d'indiquer ainſi par quelques coups de crayon quel étoit celui qui étoit venu en l'abſence de ſon ami. D'autres prétendent que pendant que Raphaël travailloit à ſa Galatée, Michel-Ange l'étant venu voir, & ne l'ayant pas trouvé, peignit cette tête coloſſale: ils ajoutent que Raphaël l'ayant vue, & ſentant bien que le peintre vouloit lui reprocher qu'il travailloit d'une petite manière, il l'abandonna ſur le champ pour adopter celle qui lui a ſi bien réuſſi, & qui lui a mérité l'immortalité: au reſte il n'y a pas dans ces anecdotes grande apparence de vérité, la tête en griſaille n'étant pas d'un caractère de deſſin qui ſoit digne de Michel-Ange.

Dans le milieu de la voûte, un tableau repréſentant la Nuit, aſſiſe ſur une chaiſe antique, dans un char d'or traîné par deux taureaux, dont un blanc & l'autre roux: la Nuit tient les rênes; ſa tête eſt belle, & ſes bras ſont bien deſſinés.

Dans un hexagone de la voûte, Hercule combattant le lion; la figure en eſt très-bien compoſée, mais il eſt d'une nature trop adoleſcente.

Dans une lunette, une femme tenant un tableau ovale, ſur lequel eſt peinte une galère: le tour de la figure eſt joli, & elle eſt bien drapée.

Dans un des tableaux de la voûte, Europe ajuſte une couronne de violettes ſur la tête du taureau; elle a un joli profil; cette figure eſt ſvelte, & traitée entièrement dans le goût de l'antique.

La bergère grecque, plus connue ſous le nom de Vénus *Callipige*, ou Vénus aux belles feſſes, eſt dans cette ſalle; la tête eſt reſtaurée, de même

qu'un bras tout entier, la moitié de l'autre & une jambe, mais la reſtauration eſt très bonne; la penſée eſt plus jolie que l'exécution n'en eſt parfaite; car quoique les mains ſoient de la plus grande beauté, le tour très-gracieux & le mouvement très-naturel vîte, les jambes & les bras en ſont néanmoins un peu courts, les cuiſſes un peu roides, & manquent de ces fineſſes de détail qui ſeules ſont capables de rendre les belles vérités de la nature.

Deux figures de Vénus accroupie ou ſortant du bain, elles ſont mauvaiſes; celle qui n'a point d'amour à côté d'elle a été copiée par Coiſevox, elle eſt au haut d'un eſcalier à Verſailles; il a corrigé les plis du corps qui ſont mauvais, ainſi que les pieds qui ſont comme des peignes.

On y voit auſſi pluſieurs figures qui étoient au palais Farnèſe, une tête d'Homère (1), qui eſt non-ſeulement la plus belle que l'on connoiſſe de ce poëte, mais ce qu'on peut voir de mieux, tant pour le caractère que pour le travail, c'eſt la tête d'un vieux aveugle ridé, qui eſt rendue avec vérité ſans préſenter rien d'ignoble, & d'après laquelle on fait les Homères qui ſe vendent actuellement en plâtre ou en marbre.

Un buſte de Veſtale; le travail n'en eſt pas ſi parfait que celui d'Homère; la tête paroît un portrait, ce qui fait qu'elle n'eſt pas ſi belle, que ſi elle étoit du choix du ſculpteur; ſon voile, qui lui couvre la moitié du bas du viſage, eſt agréablement ajuſté : les filles dotées à Rome en portent de pareils dans la proceſſion; il y en a une copie chez M. Couſtou, à Paris.

Démoſthène, le nez en eſt reſtauré, il a un très-beau port de tête, c'eſt une des phyſionomies les plus favorables pour la ſculpture.

(1) Pline dit qu'on n'avoit point de véritable portrait d'Homère, L. 35, ch. 2.

Une ſtatue équeſtre d'Auguſte, en marbre ; une tête coloſſale de Céſar, qui reſſemble à la ſtatue du Capitole ; une chaiſe curule en marbre d'une forme différente de celles qu'on voit ailleurs.

Dans une chambre du ſecond appartement, il y a une vue des trois arcades du temple de la paix, & d'une des belles colonnes de ce temple, qui étoit encore ſur place quand on a fait cette peinture. Sébaſtien del Piombo y peignit la fable du Poliphème, mais cette partie eſt gâtée. Balthazar Peruzzi y fit le char de Diane, les hiſtoires de Méduſe, & des ſtucs en peinture ſi bien imités, que le Titien même ſe trompa d'abord & les prit pour de vrais ornemens en relief. Dans l'appartement d'en-haut, il y a des ornemens tout autour de la ſalle, & les forges de Vulcain au-deſſus de la cheminée, qui ſont auſſi de Raphaël. Une des chambres fut peinte par Jules Romain, qui y repréſenta Alexandre, Roxane, & la famille de Darius : Sébaſtien del Piombo & Annibal Carrache y travaillèrent auſſi. Ces peintures ont été reſtaurées au commencement du ſiècle, par Carle Maratte.

PALAZZO CORSINI, ce palais qui eſt vis-à-vis de la Farneſine, dans la Longara, a été fait ſous le pontificat du pape Corſini, Clément XII, ſur les deſſins du cavalier Fuga ; c'eſt un des plus beaux palais de Rome, & c'eſt celui dont l'enceinte & les dépendances ſont les plus conſidérables, car ſes jardins s'étendent juſques au ſommet du Janicule. C'étoit autrefois le palais des Riari, parens de Sixte IV, où la reine Chriſtine logea, & dont elle fit l'aſyle des gens de lettres.

L'architecture de ce palais a l'air de la fraîcheur & de la magnificence ; la diſtribution du plan en eſt fort belle, mais la décoration extérieure n'eſt pas eſtimée. L'eſcalier qui conduit à tous les appartemens ſe préſente en face d'une manière très-noble ; les appartemens ſont grands, & décorés par

une grande collection de tableaux, principalement de l'école flamande, que les princes Corſini acquirent dans leurs voyages.

Un très-beau payſage, par Breughel de velours, repréſentant une chaſſe à l'entrée d'une forêt.

Le mariage de Ste. Catherine (1), petit tableau de Saſſo Ferrato, d'autres l'attribuent à Paul Véronèſe; il eſt très-fin de deſſin, les caractères de têtes ſont jolis, & la couleur agréable.

Quatre petits tableaux de Gaſpard Pouſſin : une belle repréſentation de la nature, mais dont les ſites ne ſont pas ſi intéreſſans que ceux de Nicolas Pouſſin.

La boutique d'un boucher, par Teniers, peinte avec vérité.

Jacob qui va en Méſopotamie avec ſa femme & ſes troupeaux, par Benedetto di Caſtiglione; morceau bien compoſé, & d'une belle touche.

Un beau S. André, du Calabrèſe, d'un pinceau bien facile.

Un S. Barthélemi qu'on écorche, peint par Lanfranc, pur de deſſin & d'une couleur aſſez vigoureuſe; mais ce tableau eſt repouſſant d'ailleurs à cauſe du ſujet.

Un beau Vauvermans, repréſentant un chaſſeur à cheval, qui s'arrête pour laiſſer piſſer un autre cheval de main, qu'il conduit.

Un joli Teniers, repréſentant un Flamand qui tient d'une main un pot de bière, & de l'autre ſa pipe; dans le fond il y a des payſans qui ſe chauffent.

Un beau tableau du Bourguignon, repréſentant

(1) Les Italiens l'appellent *Santa Caterina delle Ruote*, parce qu'on la repréſente ordinairement avec la roue, qui fut l'inſtrument de ſon martyre; on la repréſente auſſi épouſant l'enfant Jéſus. Les critiques ne ſont point d'accord au ſujet de cette ſainte. Voyez Baillet, au 25 Novembre.

un champ de bataille, d'une belle pâte de couleur & peint facilement.

Un grand payſage, ſur le devant duquel il y a une chûte d'eau; c'eſt un des plus beaux tableaux de Gaſpard Pouſſin; le ſite en eſt vaſte, bien choiſi, les plans bien décidés; on s'y promène, pour ainſi dire, & les arbres en ſont parfaitement feuillés.

Un enfant qui met ſa main dans le corſet de ſa mère, par Michel-Ange de Caravage; tableau d'une belle couleur, peint dans le clair & ſans dureté.

Une Ste. Famille, du Baroche: la tête de la Vierge eſt très-gracieuſe, ainſi que celle de Jéſus & du petit S. Jean; il eſt foible d'ailleurs.

Une très-belle tête de S. Jean, qui lit un livre en rouleau.

Une tête de profil, rèpréſentant un vieillard, par Rubens; il eſt d'une grande liberté de pinceau & d'une belle touche.

Une belle tête du pape Farnèſe, Paul III, peinte avant qu'il fut pape, par Raphaël; elle eſt très-belle, deſſinée à la manière de ce maître, mais coloriée dans celle du Titien.

Une adoration des bergers, du Baſſan; tableau bien compoſé; les attitudes ſont vraies, la couleur locale belle, & les têtes des bergers dans de bons caractères; mais la tête de la Vierge a peu de nobleſſe.

Un beau Guide, repréſentant Hérodias qui tient la tête de S. Jean dans un plat; cette tête de S. Jean eſt belle; celle d'Hérodias eſt gracieuſe, d'une belle couleur & finement deſſinée.

Noé remerciant Dieu après le déluge, tableau du Pouſſin, auſſi bien colorié que bien deſſiné & bien compoſé.

Un S. François montrant un crucifix, bel ouvrage d'Annibal Carrache.

Deux petits tableaux de Rubens, d'une belle couleur, où il a voulu imiter Teniers; l'un repré-

ſente une femme aſſiſe tenant une bourſe, on voit un homme à côté d'elle, un genou en terre, & une troupe de ſoldats qui arrivent; le pendant repréſente des hommes & des femmes jouant au trictrac.

Un tableau du Garofolo, repréſentant S. Auguſtin qui médite au bord de la mer ſur le myſtère de la Trinité; la figure du ſaint a beaucoup de nobleſſe, & les habillemens en ſont bien jetés; la Gloire eſt trop foible, & le tout eſt peint d'une manière sèche.

Eliézer venant trouver Rachel vers le puits, pour lui propoſer le mariage d'Iſaac, & lui offrir les préſens dont Abraham l'avoit chargé; tableau de Carle Maratte, bien deſſiné; Rachel a beaucoup de grâce, elle eſt bien drapée, mais la couleur générale eſt foible.

Une belle tête d'ECCE-HOMO, par le Guide.

Le *Campovaccino*, & les ruines des thermes de Dioclétien, deux des plus beaux ouvrages de Jean Pannini, d'une bonne couleur, & où il y beaucoup d'effet & d'enfoncement.

Un beau payſage du Pouſſin, où l'on voit ſur le devant un ſatyre qui dort, de petits ſatyres & d'autres figures.

Une belle moſaïque d'après le Guide, repréſentant le buſte d'une femme appuyée ſur le coude & méditant ſur un livre.

Un autre tableau en moſaïque, où ſont les portraits en pied de Clément XII, & de ſon neveu le cardinal Corſini. On ne peut rien de mieux exécuté; les détails en ſont très-beaux; on eſt étonné de voir avec quelle vérité les dentelles y ſont rendues; c'eſt dommage que les pierres n'en ſoient pas plus petites.

Quatre belles freſques de M. Lallemand, qui ont fait ſa réputation à Rome; l'une repréſente une caſcade, la ſeconde un payſage où il y a un tombeau, la troiſième une marine, la quatrième le château S.

Ange & le Véſuve, mis enſemble dans la même vue.

Une belle ſtatue antique de marbre, grande comme nature, repréſentant une femme drapée, une main pendante, & de l'autre relevant ſa draperie; les maſſes générales de la draperie ſont belles, & les grâces du nud ſont très-bien reſſenties ſous la draperie.

On y remarque encore un S. Jérôme, figure entière; le portrait de Philippe II & celui du cardinal Alexandre Farnèſe, du Titien; le portrait de Rembrandt fait de ſa main; la nativité de la Vierge, du Carrache; une Ste. Famille, du Schidone; l'enfant Jéſus avec S. Jean, du Cignani; une Vierge d'André del Sarto; une de Michel-Ange; le mariage de la Vierge, la nativité de la Vierge, de Pierre de Cortone; un S. Sébaſtien, avec d'autres tableaux de Rubens; une Ste. Famille, du Parmeſan; un portrait du cardinal Bandini, & d'autres tableaux, par le Dominiquin; le portrait d'un doge de Veniſe, par le Baroche, &c.

La bibliothéque du palais Corſini eſt compoſée de ſept chambres contigües, dont chacune contient les livres d'un ſeul genre; elle eſt en très-bon ordre, & conſidérable par le nombre & la rareté des manuſcrits, des livres imprimés, & des eſtampes; cette bibliothéque eſt ouverte au public, & les princes Corſini entretiennent un bibliothécaire pour cet effet. M. Bottari, prélat, qui étoit connu par ſon ſavoir, & attaché depuis long-temps à la maiſon Corſini, a beaucoup contribué à la formation de cette bibliothéque.

Il n'y a guères en Italie d'auſſi belles collections d'eſtampes que celle du palais Corſini: elle eſt ſans-doute bien au-deſſous de celle de la bibliothéque du roi, à laquelle on travaille depuis un ſiècle, & qui renferme trois cent mille eſtampes, mais elle en contient beaucoup qui ne ſont point à la bibliothéque du roi. Il y a de ces eſtampes

qu'on ne montre pas volontiers; par exemple, la ſuite des eſtampes laſcives d'après les Carraches, auſſi recherchées, mais cependant moins obſcènes que celles qui ont été faites pour le livre de l'Aretin, qui eſt intitulé : *Capricioſi e piacevoli ragionamenti di M. Pietro Aretino.*

Cette belle collection d'eſtampes a donné lieu à M. Bottari de publier ſon édition de Vaſari, & ſon recueil de lettres ſur la peinture.

Les jardins du palais Corſini ſont auſſi ouverts au public; on y trouve des boſquets très-agréables, des bois ruſtiques & ſolitaires, une montagne au ſommet de laquelle eſt un grand pavillon, dont on venoit de terminer les appartemens, en 1765; on y voit auſſi beaucoup de ſtatues.

Un boſquet en forme d'amphithéâtre, avec une fontaine dans le milieu, où ſe tiennent quelquefois les aſſemblées publiques de l'académie *de' Quirini*, dont le cardinal Néri Corſini étoit le dictateur perpétuel, & qui a pour objet les antiquités de Rome.

PONTE-SISTO, entre le palais Corſini & le palais Spada, eſt un pont à quatre arches, conſtruit à l'imitation des ponts antiques; la ſtructure en eſt aſſez belle, mais les détails ſont de petite manière & ne conviennent pas au caractère d'un pont. Il s'appeloit autrefois *Janiculenſis.* Sixte IV le fit reconſtruire en 1473, & il a conſervé le nom de ce pape. Aurelius Nardini dit qu'on y voyoit anciennement une inſcription, qui prouvoit que l'empereur Trajan l'avoit fait rebâtir; mais M. Vénuti croit que ce pont, rebâti par Trajan, eſt celui qui fut refait par Antonin, & qui ayant été encore ruiné, ſe nomme *Ponte-Rotto.*

CHAPITRE XIX.

Suite du treizième quartier; *Colline de S. Pierre in Montorio.*

LA grande rue que l'on trouve en tournant ſur la droite, au bout de la Longara, s'appelle *Piazza delle Fornaci;* elle conduit à la montée du Janicule, qui va vers la porte S. Pancrace. Il y a ſur cette côte une dixaine de moulins à blé, allant par le moyen de l'*Acqua Paola*, qui deſcend en abondance de la grande fontaine de *S. Pietro in Montorio*: la fabrique de tabac y avoit été établie par Benoît XIV, mais on n'en fait plus depuis qu'on a ſupprimé la ferme du tabac. On y a placé un conſervatoire où l'on fait de la toile, & où l'on teint des draps. On voit ſur le même ruiſſeau la papéterie du cavalier Sampieri; une fabrique de fer; un moulin à myrte pour les corroyeurs, un pour les couleurs, un foulon à draps, *gualtiera* ou *gualchiera*. Depuis que Béliſaire avoit commencé à établir les moulins ſur le Tibre, il n'y en avoit plus dans les hauteurs; ce fut le pape Innocent XI, qui en fit refaire quelques-uns dans l'endroit dont nous parlons.

Il n'y a point de moulins à vent en Italie; les pays chauds ne ſont pas ſujets aux vens variables & impétueux que nous avons ſi ſouvent dans le nord, & ſur leſquels eſt fondé l'uſage des moulins à vent; mais on y ſupplée aiſément par l'abondance des eaux.

BOSCO PARRASIO, jardin de l'académie des arcades, & théâtre champêtre, où ſe tiennent ſes aſſemblées en été; il eſt ſitué ſur le penchant de la même colline. Il a été décoré par Antoine *Cane-*

vari, architecte romain; ce fut Jean V, roi de Portugal, qui en fit la principale dépense; le pape, en 1750, le fit restaurer; & le roi Joseph l'a fait embellir de nouveau en 1760.

Dans la salle des arcades il y a beaucoup de portraits : Fontenelle, Mad. du Boccage, Mad. de S. Vital de Parme, M. le comte de Bernis, la Corilla, &c. Nous parlerons plus au long de l'académie des Arcades, lorsqu'il sera question de la littérature de Rome.

S. PIETRO IN MONTORIO, église des Récollets (1), située au mont du Janicule; son nom étoit *in Monte aureo*, & plus anciennement *in Castro aureo*, à cause d'un ancien château qui y étoit, & des sables jaunes & couleur d'or qu'on y trouve. Panciróle & Alveri disent que c'étoit une des églises fondées par Constantin le Grand; elle fut une des vingt abbaies de Rome : ayant été ensuite abandonnée, elle fut cédée en 1472, aux Cordeliers de l'Observance, & ensuite aux réformés qui y habitent, pour lesquels le roi d'Espagne, Ferdinand IV & Isabelle, la firent rebâtir sur les dessins de Baccio Pintelli. Philippe III en 1605, fit faire devant l'église la place & la fontaine qu'on y voit, & fit construire un gros mur, pour empêcher l'éboulement des terres.

LA TRANSFIGURATION de Raphaël, ouvrage

(1) On les appelle en Italie *Riformati*; c'est la congrégation de la secrète observance, ou étroite observance, formée en 1487 & 1530, par des Franciscains, qui se séparèrent des autres, pour vivre dans une plus grande retraite ou récollection, d'où est venu le nom de *Récollecti* ou Récollets. Le peuple les appelle en italien *Zoccolanti*, ainsi que les Cordeliers, à cause des grosses sandales de bois, *Zoccoli*, qu'ils portoient il y a vingt ans. Ils ont le même général que les Observantins, il est à *Araceli*. Cette réforme fut approuvée par Clément VII, en 1532, & introduite en France en 1595, par Louis de Gonzague, duc de Nevers. Voyez Spondanus & Rinaldi, sur l'année 1532.

immortel qui eſt regardé comme le chef-d'œuvre de ce grand peintre, & par conſéquent le premier tableau de l'univers, eſt ſur le maître-autel de l'égliſe de S. Pierre in Montorio; mais il y eſt dans une ſituation peu favorable pour être bien vu, le grand autel étant mal éclairé. La belle copie qui eſt au palais Barberini eſt beaucoup plus facile à examiner.

Le ſujet de ce tableau eſt notre Seigneur qui, ayant conduit S. Pierre, S. Jacques & S. Jean ſur le Thabor, devint en leur préſence tout rayonnant de gloire, *& transfiguratus eſt ante eos.* Matth. 17. Marc. 9. Luc 9. On voit notre Seigneur en l'air, ayant Moïſe & Elie à côté de lui : au bas du tableau il y a pluſieurs apôtres autour d'un démoniaque dont on leur demande la délivrance. Ce tableau eſt bien compoſé; on ne pouvoit mieux réuuir les deux actions; il y a une variété prodigieuſe dans les attitudes & dans les airs de tête; les caractères en ſont bien frappés, & l'on ne pouvoit y déſirer plus d'expreſſion; les draperies en ſont ſimples, bien jetées, & traitées d'une manière méplate; le deſſin en eſt très-pur, l'intelligence du clair-obſcur y eſt bien marquée, il eſt très-harmonieux, & ſa couleur eſt une des plus vraies qu'on ait admirée dans les ouvrages de Raphaël, ſans cependant être des plus vigoureuſes. Il y a dans le coin ſur la montagne deux ſaints en petit, l'un eſt S. Etienne à genoux; on ne ſait trop ce qu'ils y font; on croit que c'étoient les patrons de celui qui fit faire le tableau.

On a auſſi reproché à ce bel ouvrage une duplicité d'action & de ſujet. La ſcène du démoniaque & celle de la transfiguration paroiſſent en effet très-différentes, mais il faut obſerver que, ſuivant l'évangile, elles ſe paſſoient préciſément dans le même temps, & aſſez près l'une de l'autre. Jéſus-Chriſt étoit ſur la montagne, ſes apôtres l'atten-

doient plus bas; on leur amène le poſſédé, ils montrent avec le doigt que celui qui opère les miracles eſt monté ſur le Thabor; on le voit en arrière, tandis que la foule des apôtres & du peuple eſt repréſentée ſur le devant du tableau. Il me ſemble que ce ſeroit impoſer au génie des lois bien arbitraires, que de lui conteſter le droit d'unir enſemble des ſujets qui ſe marient ſi naturellement par le temps, le lieu & tous les genres de rapports. Au reſte, cela eſt bien indifférent au mérite de la peinture. Mais M. Falconet ſe plaint de la compoſition, de l'entente, de la poéſie, dont on peut juger par les copies, quoiqu'on n'ait point été à Rome. Il ajoute, que quand ce tableau fut deſcendu pour être exécuté en moſaïque, on vit avec ſurpriſe, que pluſieurs figures de ce chef-d'œuvre, qu'on n'avoit vu depuis long-temps que dans l'endroit obſcur où il étoit placé, ſe trouvèrent mauvaiſes, au point qu'on ne les crut point de Raphaël, dès qu'on les vit de près. Des ordres ſupérieurs défendirent de révéler le ſecret. Ce tableau fut le dernier ouvrage de Raphaël, & on le porta en triomphe à ſon convoi, comme le gage de ſon immortalité. Il a été gravé par Dorigny, Audran, Marc-Aurèle, Cort, &c.

La première chapelle à main droite eſt ornée de peintures dont Michel-Ange avoit donné les deſſins, & qu'il retoucha lui-même, à ce qu'on aſſure, après que Sébaſtien del Piombo eût employé ſix ans à les exécuter; on y voit la flagellation de Jéſus-Chriſt à la colonne, avec beaucoup d'autres figures.

Dans la quatrième chapelle, il y a un bel autel de marbre, & un tableau de Georges Vaſari, qui repréſente S. Paul encore jeune, que des ſoldats conduiſent à Ananie, qui lui ouvre les yeux, l'an 35. *Act.* 9 & 22 : parmi les ſpectateurs, il y a un portrait de Vaſari; ce tableau eſt pur de deſſin,

mais mauvais d'ailleurs à tous égards. Les ſtatues de la religion & de la juſtice qui ſont dans les niches, celles des mauſolées de la maiſon Monti, & les autres ſculptures de la chapelle ſont de l'Ammanati, célèbre ſculpteur dont nous avons ſouvent parlé dans la deſcription de Florence, mais dont les ouvrages ſont rares à Rome. Des enfans en marbre accouplés devant les piédeſtaux, ſoutiennent la corniche de la baluſtrade, ils ſont abſolument nuds; ils furent exécutés ſur les deſſins de Vaſari : cette ſculpture n'eſt ni bonne ni mauvaiſe, mais une pareille baluſtrade conviendroit mieux dans un jardin que dans une égliſe, où elle étoit un peu indécente; le pape Clément XIII fit couvrir ces nudités.

Dans la chapelle de S. Jean-Baptiſte à gauche, les peintures paſſent pour être de François Salviati; les figures de S. Pierre & de S. Paul ſont un bel ouvrage de Daniel de Volterre & de Lionardo Milanèſe, ſon élève. La baluſtrade a été faite avec des colonnes de jaune antique, trouvées dans les jardins de Saluſte.

La chapelle de S. François d'Aſſiſe fut décorée par le chevalier Bernin. Il y a un bas-relief en marbre de François Baratta, qui fit auſſi les ſtatues des deux mauſolées, dont les bas-reliefs ſont de François Sala, élève du Bernin.

Dans la dernière chapelle eſt le tableau des ſtigmates de S. François, qui fut compoſé par Michel-Ange, & colorié par Jean de' Vecchi.

Sur l'autel de la quatrième chapelle à gauche, eſt un tableau de Fiamningo, ou François Stellaert, repréſentant Jéſus-Chriſt qu'on met au tombeau; il eſt dans la manière du Caravage, mais plus fondu dans ſes ombres, d'une très-belle couleur & d'une belle touche. A l'égard de ſes caractères de têtes, ils manquent de nobleſſe. Les deux autres tableaux de cette chapelle ſont du même

peintre : ils repréſentent Jéſus-Chriſt portant ſa croix, & Jéſus-Chriſt élevé en croix; ils ſont peu corrects de deſſin.

On voit dans la cour du cloître de S. Pietro in Montorio un petit temple rond, périptère, ſoutenu par ſeize colonnes doriques de granite noir, d'environ dix pieds, avec une coupole & des ſtatues. Ce petit édifice fut fait par ordre de Ferdinand, roi d'Eſpagne, en 1502; il paſſe pour un des meilleurs ouvrages du Bramante; il eſt d'une très-jolie maſſe : les colonnes qui ſoutiennent cet édifice ſont portées ſur un piédeſtal qui eſt élevé ſur trois degrés de même hauteur que le piédeſtal; cette diſpoſition forme un bon effet. La baluſtrade qui eſt au-deſſus de l'entablement eſt un peu trop haute & paroît maigre : il ſeroit à déſirer que l'attique fût moins haut & mieux décoré, que les baluſtres fuſſent plus ſerrés, & qu'il y eût des piédeſtaux d'à-plomb ſur chaque colonne. La coupole eſt d'une très-jolie proportion, elle eſt élevée ſur une eſpèce de ſoubaſſement ou de piédeſtal, qui fait très-bien, ainſi que le couronnement en forme de lanterne, mais la boule qui porte la girouette eſt trop forte.

Dans la chapelle ſouterraine qui eſt au-deſſous de cette petite égliſe, eſt un autel où il y a un crucifiement de S. Pierre, du Guide; c'eſt-là que, ſuivant l'ancienne tradition, S. Pierre fut crucifié, du moins c'eſt le ſentiment de Baronius, de Vegius, d'Ottavio Panciroli, de Fioravante Martinelli, & de Giorgio Porzio. D'un autre côté, le plus grand nombre des auteurs ſoutient, que c'eſt au Vatican que S. Pierre fut crucifié, & dans les environs même de l'endroit où l'on ſait qu'il fut enterré. Suivant Pietro Mallio & Pietro Comeſtore, ce fut ſur la montagne du Vatican; ſelon Flavio Biondo, ce fut dans la rue du *Borgo* qui conduit à S. Pierre; ſuivant Tiberio Alfarano, dans l'endroit

où eſt l'égliſe même de S. Pierre du Vatican; ſuivant le frère Onofrio Panvinio, dans la voie Triomphale; ſuivant Giulio Ercolano, dans le cirque de Caligula; ſuivant Anaſtaſe le bibliothécaire, dans les jardins de Néron; ſelon Damus & Linus, près du palais & de l'obélitique de Néron. Quoiqu'il en ſoit, le roi d'Eſpagne fit faire cette chapelle à l'endroit où l'on ſuppoſoit que S. Pierre avoit été martyriſé, & l'on y mit l'inſcription ſuivante : *B. Petri, Apoſtolorum Principis Martyrio Sacrum, Ferdinandus Rex Hiſpaniarum, & Eliſabetha Regina Catholici, poſt erectam ab eis ædem poſuere, anno Salutis* 1502.

ACQUA PAOLA, c'eſt le nom d'une des trois plus grandes fontaines de Rome, conſtruite en 1615 par Jean Fontana, ſous le règne de Paul V, avec les matériaux tirés du *Forum* de Nerva; ce pape fit réparer, vers l'an 1610, les anciens aqueducs, & reconſtruire les parties dégradées ſur une longueur de 35 milles, ou près de 12 lieues, depuis *Bracciano* qui eſt à ſept lieues au nord-oueſt de Rome, & diſtribua cette eau dans tout le quartier du Janicule, du Vatican, & même au-delà des ponts.

Les aqueducs dont nous venons de parler étoient, ſuivant Vénuti, ceux de l'*Aqua Aurelia*, ainſi nommée, parce qu'elle venoit du même côté que la voie Aurelia, c'étoit de la partie du couchant; Nardini croit que Trajan fut le premier qui la fit conduire à Rome, & que pour cet effet elle s'appela auſſi *Aqua Trajana*. Fabretti & Eſchinardi croient que les aqueducs de la fontaine Pauline étoient ceux de l'*Aqua Sabbatina*, qui venoit de deux ſources ſituées près du lac de Bracciano ou de l'Anguillara, autrefois *Lacus Sabbatinus*; quelques auteurs ont cru que c'étoit l'*Aqua Auguſta*, amenée à Rome pour la naumachie d'Auguſte, dont nous parlerons ci-après; mais il eſt probable que celle d'Auguſte étoit l'*Aqua Alſietina*, venant du petit

lac

lac Alſietinus ou Martignano, fort voiſin du lac de Bracciano. L'eau de la fontaine Pauline eſt très-bonne ; les conduites ſont preſque toutes ſous terre ; le célèbre Dominique Caſtelli, qui préſida au rétabliſſement de cet aqueduc ſous Paul V, trouva qu'il étoit revêtu dans toute ſa longueur de groſſes & grandes briques, entrant les unes dans les autres, pour que l'eau ne puiſſe recevoir du terrain où elle paſſe aucune ſorte d'impreſſion. Alexandre VIII fit renforcer les aqueducs, Innocent XII y ajouta le grand baſſin & d'autres ornemens de la fontaine.

L'édifice eſt compoſé de trois grandes arcades avec deux petites. Des trois grandes arcades ſortent trois fleuves d'eau, qui ſe dégorgent dans un baſſin. Dans les petites arcades on voit les armes de Paul V, c'eſt-à-dire, un dragon & un aigle qui jettent de l'eau. Sur les piles des arcades il y a ſix colonnes ioniques de granite. Au-deſſus eſt un attique, dans lequel eſt une inſcription, & au-deſſus de cet attique eſt une eſpèce de tabernacle où ſont placées les armes de Paul V. Toute cette architecture eſt de Fontana, mais elle eſt d'un ſtyle maigre, ſans proportion, & n'a aucun rapport avec le caractère d'un édifice ruſtique. Ce que la fontaine a de plus remarquable eſt ſa grandeur avec la quantité d'eau. En effet, c'eſt de toutes les fontaines de Rome, & peut-être de l'univers, la plus abondante, & celle qui eſt la mieux conſtruite pour faire paroître les eaux dans toute leur beauté ; on l'apperçoit des extrémités de Rome, & il ſemble que l'on voie trois torrens deſcendre de la montagne. Nous avons remarqué ci-devant combien de moulins elle faiſoit aller en deſcendant vers le palais Corſini.

GIARDINO DE' SIMPLICI, jardin de botanique, ſitué derrière la fontaine dont nous venons de parler. Il fut établi par le pape Alexandre VII pour

les démonſtrations des plantes uſuelles. Clément XI y fit faire un bâtiment qui ſert d'école, dans lequel un profeſſeur de la Sapience va faire les démonſtrations de botanique à certains jours de l'été.

Le P. Maratti & le P. Minaſi les faiſoient en 1775; le premier a publié un catalogue des plantes des environs de Rome en 1772. Les docteurs Bonelli & Martelli ont auſſi donné un ouvrage plus étendu ſur ce jardin de botanique, conjointément avec M. Saballi, profeſſeur de chirurgie. *Hortus Romanus* 1772-1778, cinq vol. in-fol. M. Bonelli y prouve que le premier jardin de botanique en Europe fut celui de Rome, établi par Nicolas V au Vatican, & que les profeſſeurs de ce jardin, tels que Pierre Caſtelli, diſciple de Céſalpin, furent les premiers à donner des méthodes botaniques pour réduire cette ſcience en principes.

PORTA S. PANCRAZIO, qui eſt tout près de-là, s'appeloit Porta Aurelia, ou Janiculenſis, c'eſt celle où commençoit la *via Aurelia*, actuellement le chemin de Civita-Vecchia; cette porte eſt la plus occidentale de Rome; elle eſt à 2100 toiſes, ou une petite lieue de la porte *S. Lorenzo*, la plus orientale de toutes, & qui conduit à Tivoli. Cela donne une idée nette de la largeur de Rome.

VILLA CORSINI, en face de la porte S. Pancrace; elle a été faite ſur les deſſins de Simon Salvi; il y a un portique ſingulier, élevé ſur quatre grands arcs, comme l'arc de Janus qui eſt auprès de *S. Giorgio in Velabro;* un eſcalier à double rampe, fort élevé, conduit à une terraſſe qui fait le tour du Caſin, & d'où l'on a une très-belle vue. On trouve au milieu du premier étage un ſallon où il y a douze portes & douze fenêtres, avec huit buſtes de marbre de *Ferrata* très-médiocres. La voûte eſt peinte par *Paſſeri*, & repréſente l'aurore qui dévance le char du ſoleil. Les jardins ſont petits, mais très-ornés: on y compte plus de 1000 pots de

fleurs & de fruits, & tout le reſte à proportion.

Il y a dans cette maiſon un tombeau ou *Columbarium*, qui ſert actuellement de cave pour mettre le vin, il eſt gravé dans Bartoli.

S. PANCRAZIO, égliſe des Carmes déchauſſés, ſituée hors de la porte S. Pancrace, ſur le chemin qui eſt à droite, appelé autrefois *via Vitellia* du nom de la famille des Vitellius, qui firent faire, ou du moins reſtaurer cette grande route. Cette égliſe fut bâtie vers l'an 272 par S. Félix I, & porte le nom de S. Pancrace, Romain, qui ſouffrit le martyre à l'âge de quatorze ans. Elle eſt ſituée dans l'endroit où étoit le cimetière de S. Calépodius, auquel elle fut d'abord conſacrée; elle fut donnée par S. Grégoire le Grand aux Bénédictins, qui l'abandonnèrent enſuite. Alexandre VII la donna aux Carmes, qui y tiennent un ſéminaire pour leurs miſſions du Levant, ſuivant la fondation de François Cimino, baron de Caccuri en Calabre.

Les colonnes du grand autel ſont de porphyre. Dans la nef on voit deux chaires faites de tables de porphyre, c'eſt ce qu'on appeloit autrefois *Ambones*; près de la chaire, qui eſt du côté de l'évangile, il y a une grande colonne de marbre antique, dont les taches ſont ſingulières; & il y a hors de l'égliſe quatre belles colonnes de granite.

Deux eſcaliers conduiſent, l'un à l'endroit où S. Pancrace fut décollé, & l'autre dans l'ancien cimetière de S. Calépodius. Il y avoit autrefois dans cette égliſe une épitaphe de *Creſcentius Nomentanus*, qui étant parvenu à s'emparer du château S. Ange, fut enſuite tué par les ſoldats de l'empereur, & fut enterré à S. Pancrace. C'eſt dans cette égliſe que le pape Jean XXII reçut Louis, roi de Naples, & qu'Innocent III fit le couronnement de Pierre, roi d'Arragon.

Les jardins de l'empereur Galba étoient auſſi ſur le Janicule, hors la porte S. Pancrace, ſur la

via Aurelia. On croit que c'étoit ſur l'emplacement des jardins Pamfili, dont nous allons parler.

VILLA PAMFILI, ou *Belreſpiro*, grande & belle maiſon de campagne du prince Doria, ſituée ſur la voie Aurélia, hors de la porte S. Pancrace; on la regarde comme la plus conſidérable de Rome (1) après la Villa Borghèse.

Le premier deſſin fut donné par J. B. Falda de Bologne; mais cette maiſon & ſes dépendances ont été enſuite décorées & embellies par l'Algarde; l'architecture de la maiſon eſt de lui. La place qui eſt au-devant eſt environnée de ſtatues antiques des douze Céſars.

Le bâtiment eſt décoré, dans tout ſon pourtour, de deux ordres corinthien & compoſite en pilaſtres d'une bonne proportion, avec un attique au-deſſus; toute la façade eſt ornée de bas-reliefs avec des ſtatues dans des niches, des trophées, des médaillons antiques, dont l'arrangement n'eſt pas mauvais, & s'accorde bien avec l'architecture. On entre dans le Caſin par une grande arcade, dont tout le ceintre monte dans le ſecond ordre; cette arcade donne entrée à une loge ou portique couvert, au fond duquel eſt la porte du ſallon. La maſſe générale de cet édifice eſt aſſez bonne, on y déſireroit ſeulement un peu plus d'étendue. On trouve auſſi que dans la partie qui regarde le midi, la terraſſe avec le bâtiment fait une maſſe trop haute pour ſa largeur. Une loge ou une eſpèce de tour quarrée, qui s'élève ſur l'édifice, en interrompt aſſez heureuſement les lignes droites. Sur la principale façade on voit des buſtes de Claudius Albinus, de Septime Sévère, D'Antonin Caracalla, de Marc-

(1) Il y a une ample description imprimée ſous ce titre: *Villa Pamfilia ejusque Palatium, cum ſuis proſpectibus, ſtatuæ, fontes, vivaria, theatra, Areolæ plantarum viarumque ordines. Romæ, Jo. Jac. de Rubes*, in-fol. On y a fait depuis mon voyage des changemens & des embelliſſemens conſidérables.

Aurèle ; ceux de Vitellius & de Claude ſont ſous le portique.

Les deux plus beaux bas-reliefs de la façade d'entrée ſont ceux de Vénus qui ôte à Mars ſon poignard, & de Papirius qui élude la curioſité de ſa mère. Dans le premier, Mars qui eſt nud eſt d'un aſſez bon caractère, mais un peu lourd ; la femme eſt bien drapée, & le caſque dont Mars eſt coëffé eſt d'une belle forme. Dans le ſecond, le mouvement du jeune Papirius eſt plus affecté que dans la ſtatue qui eſt à la *Villa Ludoviſi* ; il eſt mal ſur ſes jambes ; le tour de la tête de la femme & ſon expreſſion générale eſt manquée ; mais les draperies en ſont bonnes & ſculptées légèrement.

Sur la façade qui eſt du côté droit, il y a un bas-relief qui repréſente un mariage ; il eſt compoſé de deux figures qui ſe donnent la main : celle du mari ne vaut rien, mais la femme eſt très belle en tout point : ſon action eſt ſimple ; en donnant la main à ſon mari elle a un air de pudeur & de timidité qui eſt charmant ; le profil en eſt très-bien, la draperie admirable, & d'une manière large & méplate.

En entrant dans l'intérieur du Caſin, on trouve dans la première chambre un buſte en porphyre de Clément X, dont la tête eſt en bronze ; deux buſtes de l'Algarde, repréſentant Pamfilio Pamfili, frère du pape Innocent X, & ſa femme. Ils ſont très-beaux & fort bien faits, les draperies parfaitement ajuſtées & d'une manière large ; les têtes ſont d'une grande vérité ; le buſte de l'homme a une fraiſe à canons autour du col ; il eſt traité avec beaucoup de délicateſſe ; celui de la femme a un voile qui paſſe par derrière ; il repréſente *Donna Olimpia Maidalchin*, qui régnoit, pour ainſi dire, à Rome, vers le milieu du dernier ſiècle, ſous le pontificat du pape Pamfile, ſon beau-frère ; ce pape avoit en elle une confiance dont on prétend

qu'elle abuſoit, & qui a fait déteſter ſa mémoire.

Dans la deuxième chambre on remarque une grande figure de femme bien drapée. Un beau vaſe d'albâtre, une table de Lumachella.

Dans la troiſième chambre, Clodius en habit de femme, figure bien drapée, & dont les plis ſont de bon goût; la tête eſt d'un bon caractère, mais le bras étendu eſt mal reſtauré.

Dans la quatrième chambre, une Vénus nue (1), & l'Amour endormi à côté d'elle, tableau peint ſur bois par le Titien; il a tant ſouffert qu'on ne peut en apprécier toutes les fineſſes; elles ont été enlevées par ceux qui l'ont nettoyé; mais par ce qui en reſte on juge qu'il étoit d'une belle couleur.

Dans la cinquième chambre on remarque deux tableaux de fruits; l'un repréſente des figues, & l'autre des prunes. Dans le milieu du caſin il y a un ſallon circulaire mal décoré.

Au ſecond étage on voit un tableau du Guide, qui repréſente Pſyché regardant l'Amour à la lampe, d'une belle couleur, mais compoſé indécemment; d'ailleurs la Pſyché n'a ni fineſſe ni légèreté.

Dans la loge qui eſt au-deſſus de la maiſon il y a un ſalon rond, entouré d'armoires, où il y a des porcelaines, des vaſes étruſques, & quelques curioſités naturelles.

De la terraſſe qui eſt autour de cette loge on voit en entier le plan du jardin, & l'on a une très belle vue ſur la campagne.

L'appartement du midi eſt d'un côté preſque ſouterrain, mais il fait le rez-de-chauſſée du parterre qui eſt au midi, & vers lequel eſt la principale entrée de cet appartement; il contient une pièce quarrée, une pièce ronde, & deux petites galeries. Toute la décoration de ces quatre pièces eſt auſſi de l'Algarde, & conſiſte en arabeſques &

(1) On a voulu la couvrir, on l'a gâtée.

ornemens légers. Ceux de la première pièce en entrant ſont mauvais ; ceux du ſallon rond ne ſont pas mal pour les ſaillies ; mais ces arabeſques ſont en trop grande quantité, ce qui apporte de la confuſion, & donne ſurtout à la voûte un air de broderie.

Dans la petite galerie qui eſt à main gauche, le plafond eſt auſſi en arabeſques, mais plus dans le goût moderne que dans le goût antique ; la diſtribution de ce plafond eſt lourde & ſans eſprit. Le meilleur plafond de tout cet appartement eſt celui de la petite galerie à main droite, dont les formes ſont variées, ainſi que les ornemens, qui ſont bien dans le goût de l'antique. Les petits bas-reliefs qui y ſont ont peu de ſaillie, ce qui convient parfaitement au genre des plafonds. Il auroit mieux valu ne pas introduire de grandes figures dans quelques-uns de ces plafonds ; elles font ordinairement mal dans les arabeſques, leur oppoſition jetant tout hors de proportion.

Le jardin, à ce qu'on aſſure, fut deſſiné par le Nôtre ; il ſut profiter du terrain, de façon que ſes inégalités ont procuré des terraſſes & des mouvemens de plan fort heureux, comme à l'endroit qui eſt dans le milieu du jardin, où le terrain monte du côté du parc ; ſur la pente de ce terrain on a fait un parterre qui s'apperçoit de deſſus une partie circulaire en maçonnerie qui eſt en bas, & devant laquelle eſt une grande pièce ornée de buis. Tout le long de la terraſſe il y a des jets-d'eau en guéridons, ſemblables à ceux que le Nôtre avoit fait à Vaux-le-Vicomte ; tout le fond de ce point de vue eſt terminé par de grands pins, qui font un bon effet.

La partie circulaire de la terraſſe dont je viens de parler eſt décorée d'un mauvais ordre de pilaſtres toſcans ; on y a incruſté des bas-reliefs, dont voici les principaux :

Deux femmes & un Apollon assis, jouant de la lyre ; les deux femmes qui sont ce qu'il y a de mieux conservé sont bien ajustées de draperies. Trimalcion entrant dans la salle du repas ; il est différent dans sa composition de ceux que nous avons cités au palais Farnèse & à la Villa Albani, & il n'est pas si bon. Un autre bas relief composé de deux différens sujets, ou de deux fragmens ; l'un représente Jules-César qui sacrifie ; il a une prêtresse vis-à-vis de lui. Il est drapé d'une belle manière, quoiqu'un peu lourde.

On remarque beaucoup de variété dans les arbres de ce jardin. Les palissades sont d'un arbre dont la feuille tient un peu du cyprès. Les Italiens l'appelent *Acciprefſo*. Ils emploient aussi beaucoup de laurier tin. A l'égard des grands arbres, les *Leccini*, ou chênes verds, les cyprès & les pins sont ceux qui réussissent le mieux, & qui font les plus beaux effets.

Il y a un jardin secret qui n'est point ordinairement ouvert pour les étrangers, où il y a cependant plusieurs statues remarquables : Alexandre le Grand, Antonin le Pieux, Hercule, une idole égyptienne qui représente l'Abondance, & deux tombeaux de marbre avec des bas-reliefs, plusieurs vases de Serpentine, une belle table de *Lumachella* ; un orgue qui va par le moyen de l'eau, & qui répond en écho : l'eau seule produit le vent sans le secours d'aucun soufflet, en même temps qu'elle fait aller une roue, dont le pignon engrène dans le cylindre qui fait lever les touches.

Le parc est rempli de cerfs, de daims, & d'autres bêtes fauves pour le plaisir de la chasse.

Sur le chemin de Rome, à la *Villa Pamfili*, on passe sous un arc de l'*Acqua Paola*, sur lequel on lit cette inscription : *Paulus V, Aquæductus ab Augusto Cæsare exstructos... restituit* 1609 *Pontif. V.*

CHAPITRE XX.

Suite du treizième quartier, des environs de Ripa grande.

EN revenant dans l'intérieur de la ville on trouve au bas du Janicule différentes égliſes, qui ne ſont pas aſſez conſidérables pour devoir nous occuper long-temps. Celle de Ste. Marguerite eſt de l'architecture de Carlo Fontana ; il y a des peintures eſtimées.

Ste. Ruffine eſt un couvent établi en 1602 par Madame de Montoix ; les dames qui y ſont ne font pas de vœux ſolemnels. L'hôpital de Ste. Marie & de S. Gallican, martyr, fut fondé en 1725 par Benoît XIII, pour ceux qui ſont attaqués de la galle & autres maladies ſemblables ; il y a 110 lits. Ste. Agathe eſt une égliſe bâtie à l'endroit où étoit la maiſon paternelle de S. Grégoire II.

SAN-GRISOGONO, égliſe bâtie à l'honneur de S. Chryſogone, martyriſé près d'Aquilée, vers l'an 304. Le portique eſt ſoutenu par quatre colonnes de granite. Le premier ordre du portail de cette égliſe eſt décoré de colonnes doriques ; l'architecture en eſt très-mâle. La nef eſt ſoutenue par 22 belles colonnes de granite, d'ordre ionique, tirées de la naumachie d'Auguſte, ou des thermes de Sévère qui étoient près de-là ; il y a auſſi deux groſſes colonnes de porphyre ; les quatre qui portent le baldaquin de l'autel ſont d'albâtre. Le plafond eſt très-riche, & renferme un tableau du Guerchin, repréſentant S. Chryſogone enlevé au ciel : beau tableau, très-vigoureux, mais où il y a peu de repos.

S. Benoît *in Piſcinula*, égliſe où il y a une cha-

pelle qui ſervit d'oratoire à S. Benoît, & un portrait de ce ſaint, qu'on croit avoir été fait de ſon vivant.

Près de-là on voit le *Ponte Rotto*, ou les reſtes de l'ancien pont qui étoit appelé *pons Palatinus*.

Un peu plus bas, le long du Tibre, il y a un jardin de la maiſon Pamfile, avec une maiſon agréable, que le peuple de Rome regarde comme une maiſon maudite, parce qu'elle appartint à Donna Olimpia, dont nous avons parlé ci-deſſus.

Les reſtes du pont appelé *Sublicius* ſe voient dans les baſſes eaux, un peu au-deſſous du jardin Pamfile; c'eſt ce pont qui fut ſi célèbre par la valeur d'Horatius Coclès, l'an de Rome 246.

SANTA CECILIA *in Traſtvere*, belle égliſe des Bénédictines, bâtie à l'endroit même où l'on dit qu'étoit la maiſon de Ste. Cécile, vierge & martyre: elle fut conſacrée par le pape S. Urbain I, l'an 232, dans le temps même auquel on fixe le martyre de la ſainte. S. Paſcal I la rebâtit l'an 821, & y fit tranſporter du cimetière de S. Calixte les corps de Ste. Cécile, de S. Valérien ſon époux, & de S. Tiburce ſon beau-frère, du moins ſuivant les actes publiés par Boſius. Cette égliſe fut longtemps occupée par l'ordre des Humiliés; mais S. Pie V l'ayant ſupprimé en 1570, ainſi que nous l'avons raconté à l'occaſion de Milan, Clément VIII la donna aux Bénédictines, qui ont fait faire un très-beau couvent; l'égliſe a été embellie par les cardinaux Sfondrato & Acquaviva. On y entre par une belle cour & un portique d'une belle forme, ſoutenu par quatre colonnes, dont deux de granite, & deux de marbre; on y voit d'anciennes inſcriptions des papes.

Le grand autel eſt de marbre de Paros; il eſt orné de quatre belles colonnes de marbre antique, blanc & noir; la ſtatue de la ſainte, en marbre blanc, eſt d'Etienne Maderno; elle eſt couchée

& drapée, telle qu'on a trouvé ſon corps dans ſon tombeau ; ſa tête eſt comme enveloppée par une couronne d'argent. L'intention de cette figure eſt très-bonne, & elle a un caractère de vérité ; mais elle eſt d'un travail très-maigre, & tout-à-fait de petite manière.

Le corps de la ſainte repoſe ſous l'autel dans la chapelle de la Confeſſion ; il y eſt entier, & dans la même poſture que la ſtatue dont nous venons de parler, en une chaſſe d'argent, que le pape Clément VIII fit faire en 1599, après avoir été délivré de la goutte. Les quatre autels de la Confeſſion ſont ornés de tableaux du Baglioni, de reliquaires en pierres orientales, & de quatre-vingt-dix lampes d'argent qui brûlent ſans interruption.

Le tombeau eſt formé d'albâtre, de jaſpe & d'agathe, le pavé même eſt d'albâtre & d'autres pierres orientales. On voit ſur la baluſtrade ſupérieure ſix grandes urnes d'argent, chargées de fleurs, & quatre grands candelabres d'argent. Il y a dans cette égliſe dix-huit colonnes de marbre & de granite, aux portiques & aux autels.

De la première chapelle à main droite on paſſe dans une chambre du bain où le préfet de Rome voulut faire étouffer la ſainte, & où elle reçut le coup mortel. On y voit encore l'ancien tuyau de plomb, qui portoit les eaux pour être échauffées dans la chambre ſouterraine, & les tuyaux de briques par leſquels on faiſoit venir de pluſieurs côtés une vapeur chaude pour échauffer l'étuve ; cette chapelle eſt ornée de payſages de Paul Brill ; les tableaux qui repréſentent la décollation de la ſainte & ſon couronnement ſont d'un peintre inconnu, qui a cherché à imiter le Guide ; on y reconnoit une belle couleur, mais elle eſt preſque perdue ; la tête de la ſainte eſt très-belle, & paroît copiée d'après Raphaël.

Le mauſolée du cardinal Sfondrato eſt orné de belles ſtatues de Charle Maderno.

La chapelle voiſine, décorée par Vanvitelli, renferme différentes reliques dans des reliquaires d'or, d'argent & de cryſtal, entr'autres le voile de Ste. Cécile.

Dans un coin de la cour qui eſt devant l'égliſe il y a une urne antique, remaquarble par ſa grandeur & par ſa forme.

Dans la ſacriſtie il y a un tombeau du cinquième ſiècle.

SANTA MARIA DEL' ORTO, égliſe de la communauté des fruitiers & des épiciers, avec un hôpital pour leurs malades; elle eſt bâtie vers l'endroit où les antiquaires diſent que Porſenna étoit campé, lorſque Mutius Scævola pénétra juſqu'à ſon camp, & ſe brûla la main en ſa préſence, l'an de Rome 246. C'eſt-là qu'étoient du moins les *Prata Mutii*, dont la république lui fit préſent pour prix de ſon courage; l'étendue de cette poſſeſſion n'étoit cependant que d'un *Jugerum*, qui ne valoit pas un arpent de Paris.

Cette égliſe de Ste. Marie *dell' Orto* fut bâtie vers l'an 1489, par les contributions volontaires de pluſieurs perſonnes pieuſes, ſur les deſſins de Jules Romain; la façade eſt de Martin Lunghi; la tribune du grand autel eſt de Jacques della Porta. Les peintures dont il eſt orné ſont le mariage & la viſitation de la Vierge, par Frédéric Zuccheri, & la naiſſance de Notre-Seigneur qui eſt de Thadée Zuccheri. C'eſt-là que l'on conſerve une image de la Vierge, qui fut trouvée à la porte d'un jardin; la célébrité de cette image occaſionna la conſtruction de l'égliſe, & lui a fait donner le nom de *Madonna dell' Orto*.

La voûte eſt très-riche: le cavalier Baglioni y a peint pluſieurs hiſtoires de la Vierge; les Prophêtes ſont de Zuccheri, & les Sibylles de Torelli. La première chapelle à droite en entrant dans l'égliſe a une belle Annonciation peinte ſur le mur

par Thadée Zucchéri ; la ſeconde chapelle eſt de Philippe Zucchéri ; la troiſième de Baglioni ; la quatrième, de Niccolo de Peſaro, auſſi-bien que la chapelle de S. François. Il y a beaucoup d'autres peintures eſtimées dans cette égliſe : on y remarque auſſi un ange en marbre fait par le Gros.

S. MICHELE *à Ripa grande*, hôpital conſidérable qu'on appelle *Hoſpice Apoſtolique des Enfans ;* il a pris ſon nom d'une petite chapelle de S. Michel, qui s'y trouvoit dès l'année 1686, & où le cardinal Odeſcalchi établit une maiſon pour des enfans délaiſſés. Le bâtiment eſt de Carlo Fontana. Clément XI y ajouta un hoſpice pour des perſonnes âgées & invalides, hommes & femmes, avec une maiſon de correction pour les jeunes gens qui ſe conduiſent mal, tout cela ſous la direction des Pères des Ecoles Pies ; enfin Clément XII y ajouta une priſon pour les filles de mauvaiſe vie. On occupe les enfans à différens métiers ; chaque métier a une ſalle particulière. Il y a même une école de peinture.

Il y a une manufacture de tapiſſeries à Ripa grande, mais elle eſt preſque tombée ; il n'y avoit que deux ou trois ouvriers en 1769, cependant on y a fait de beaux ouvrages dans le goût de notre manufacture de Beauvais.

Le quai de *Ripa grande*, avec celui du port de Ripetta, ſont les ſeuls qu'il y ait à Rome ; car dans cette ville, comme dans celle de Londres, on manque tout-à-fait de cet embelliſſement qui orne ſi bien Paris, Florence, Piſe, & même beaucoup d'autres villes moins conſidérables. La moitié du quai de Ripa grande eſt plantée d'arbres le long de la rivière, & ornée d'un grand bâtiment régulier ; la promenade en eſt très-agréable, auſſi-bien que celle de la porte qui eſt près de-là.

SANTA MARIA *del buon Viaggio* eſt une petite égliſe qu'on a bâtie au-deſſous de la grande façade de l'hôpital, à la place d'une autre, où les mari-

niers avoient coutume de ſe recommander à la Vierge, ce qui l'a fait appeler *Notre-Dame de bon Voyage*; elle s'appeloit auſſi *Santa Maria della Torre*, à cauſe d'une ancienne tour que S. Léon IV y avoit fait bâtir vers l'an 848, de même que pluſieurs autres, ſur les bords du Tibre, pour arrêter les courſes des Sarraſins, qui remontoient ſouvent le fleuve.

RIPA GRANDE, port du Tibre où débarquent les marchandiſes qui viennent de la mer en remontant le Tibre, comme celles qui deſcendent des terres ont leur port à *Ripetta*. Le débarquement des anciens étoit ſur l'autre rive, au pied du mont Aventin, comme nous l'avons déjà remarqué. Innocent XII fit bâtir par Roſſi & Fontana les magaſins de la douane, le portique où l'on met les marchandiſes à couvert, & le logement des commis, c'eſt ce qu'on appelle *Dagona nuova di Ripa grande*; la façade en eſt belle. Ce port eſt peu vivant, & n'annonce pas une ville bien commerçante.

PORTA PORTESE, la plus méridionale des portes de Rome à l'occident du Tibre, eſt celle où commençoit le grand chemin, appelé dans Publius Victor *via Portuenſis*, & qui conduiſoit à Porto. En ſortant par cette porte, on trouve un magaſin pour les bois, d'une architecture aſſez ſingulière, & deux promenades agréables, dont l'une règne le long du Tibre; l'autre eſt une route pavée & plantée d'arbres des deux côtés. Il y a ſur cette route pluſieurs catacombes ou cimetières de martyrs; ce ſont des ſouterrains où ſe retiroient les fidèles, & dont il eſt parlé dans les auteurs eccléſiaſtiques, tels qu'Adon, Bède, Mellius, Cencius, Camérarius, Panvinius, &c. On en a découvert de nouveaux à une demi-lieue de Porta Portèſe. Les principaux furent celui de S. Félix, qui fit donner auſſi à cette route le nom de *Strada di S. Felice*;

celui de Pontianus, ou des SS. Abdon & Sennen, où eſt une belle fontaine qui étoit un ancien baptiſtère ; celui de *Generoſa ad Sextum Philippi*, & celui de S. Jules, pape. Boſius y trouva auſſi un ancien cimetière des Juifs, creuſé groſſièrement dans le tuf, & marqué dans pluſieurs endroits par le chandelier à ſept branches.

S. FRANCESCO *à Ripa*, égliſe des Récollets, *Minori Reformati* ou *Zoccolanti*, ſituée entre le lieu où l'on croit qu'étoient les jardins de Céſar, & celui où étoient les thermes de Sévère, ſuivant le plan de Bufalino. Les Bénédictins qui avoient cette égliſe la cédèrent à S. François, en 1229, avec le conſentement de Grégoire IX.

Ce couvent eſt le premier de la réforme des Récollets ou Franciſcains de l'étroite Obſervance, dont nous avons parlé à l'occaſion de S. Pierre in Montorio.

On montre dans le couvent la chambre où couchoit S. François ; le cardinal Alexandre Montalte en fit une chapelle, qui eſt ornée d'un bel autel. On conſerve dans la ſacriſtie le crucifix qui parloit à S. François, ſuivant l'auteur de ſa vie. Il y a encore dans la chapelle dont nous avons parlé un portrait du ſaint, qu'on dit avoir été fait de ſon vivant, & que d'autres prétendent être du Dominiquin ; enfin on y montre la pierre ſur laquelle il repoſoit ſa tête, quand il étoit forcé de quitter ſes prières & de céder au ſommeil.

Il y a dans l'égliſe des peintures & des ſculptures de bonne main : par exemple, dans la chapelle à droite un tableau de S. François en extaſe par le cavalier d'Arpino ; la Naiſſance de la Vierge, de Simon Vouët ; & la Vierge tenant Jéſus-Chriſt mort, qui paſſe pour être d'Annibal Carrache. Il y a dans le mauſolée de Laura Mattei un bas-relief antique très-eſtimé.

La chapelle de la croiſée à gauche a été décorée

en marbres par Mola. On y voit une ſtatue de la bienheureuſe Louiſe, repréſentée mourante, par le Bernin; figure très-bien penſée, d'un beau caractère de tête, mais dont les mains ne ſont pas belles: les draperies en ſont exceſſivement maniérées; ſon habit qui eſt celui d'une religieuſe devroit être comme de la laine, & il l'a traité comme une étoffe de ſoie.

Au-deſſus de cette figure eſt un tableau d'autel du Bacicci; c'eſt la Vierge qui préſente l'enfant Jéſus à Ste. Anne, prête à le recevoir. Le profil de la Vierge eſt très-beau; l'enfant Jéſus eſt un peu fort; il y a en général de l'expreſſion & de la couleur dans ce tableau, mais peu de correction de deſſin, ſurtout dans la main de la Vierge.

Les hiſtoires de divers ſaints de l'ordre, qui ſont dans le cloître, ont été peintes par le Frère Emmanuel Côme. L'image de S. François peinte à freſque hors de l'égliſe, dans une niche où eſt la fontaine, étoit du Guide, mais il n'en reſte preſque plus rien.

La naumachie d'Auguſte, dont nous avons parlé, étoit à l'endroit où l'on voit l'égliſe de *S. Coſimato*, entre *Ripa grande* & *S. Pietro in Montorio*, ou du moins dans les environs; c'étoit un grand baſſin deſtiné à des jeux ou combats ſur l'eau, environné d'un boſquet, près duquel Néron fit bâtir enſuite des guinguettes: *Extructaque apud nemus quod navali ſtagno circumpoſuit Auguſtus, conventicula & cauponæ, & poſita væno irritamenta luxus; dabanturque ſtipes, quas boni neceſſitate, intemperantes gloria conſumerent.* Tac. Ann. XIV.

Près de-là étoient des jardins que Céſar avoit rendu publics, & qu'il donna au peuple romain par ſon teſtament.

Trans Tiberim longe cubat is prope Cæſaris hortos.
Hor. I. Sat. 9.

Le

Le temple de la Fortune, bâti par *Servius Tullius*, étoit auſſi dans le même canton.

S. COSIMATO, égliſe des religieuſes de Ste. Claire, ſous le vocable de S. Côme & de S. Damien, eſt dans les jardins de Céſar; elle étoit occupée autrefois par les Bénédictines, qui la cédèrent, en 1450, aux Franciſcaines; celles-ci embraſsèrent, en 1550, l'étroite obſervance, ſous la direction des Sœurs Séraphine & Théodore, qui vinrent du couvent de Foligno établir la réforme: il y a quarante religieuſes dans ce couvent. L'égliſe fut rebâtie en entier par Sixte IV, en 1475; on révère ſur le grand autel l'image ancienne de la Vierge, qu'on ſuppoſe peinte par les anges; elle étoit autrefois à S. Pierre, ſur l'autel de S. Proceſſo & Martiniano; des voleurs l'enlevèrent pour en ôter les pierres précieuſes de l'entourage, & jetèrent la peinture dans le Tibre: la manière dont elle y fut trouvée augmenta la réputation de cette Madonne; on la plaça ſur le pont près duquel elle s'étoit arrêtée, qui prit de-là ſon nom de pont de Ste. Marie, d'où elle a été enſuite tranſportée dans l'égliſe dont nous parlons.

Il y a dans la cour une fontaine faite en 1732, où l'on a mis une très-belle conque de granite, ovale, ornée d'anneaux & de têtes de lions, qui a dû ſervir à des bains antiques.

Les religieuſes de ce couvent ſont celles qui paſſent pour travailler le mieux les fleurs artificielles, ſurtout celles qui ſe font avec la ſoie; à l'égard des fleurs de plumes, je parlerai plus bas de celles qui ſe font dans une maiſon particulière vers la place Colonne. On a à *S. Caſimato* une très-belle roſe pour trois paules, une aigrette, formée de quarante petites fleurs pour dix paules, ou cinq livres ſept ſols de France.

S. CALISTO, égliſe des Bénédictins de la congrégation du mont Caſſin; le pape Paul V la

donna à ces pères pour celle qu'ils avoient à *Monte-Cavallo*. C'étoit la maiſon d'un ſoldat Romain, où S. Calixte, pape, s'étoit retiré dans les temps de perſécutions; il fut pris l'an 226, & jeté dans un puits que l'on y montre encore. Ce fut Paul V qui fit ouvrir devant cette égliſe les deux rues, dont l'une va à S. Coſimato, & l'autre à S. François. Les religieux de S. Paul y viennent pendant l'Eté pour ſe ſouſtraire au mauvais air.

Il y a près de S. Calixte une fontaine qui ne jette plus d'eau, & qu'on appelle *Fontana ſecca*; elle eſt connue à Rome par l'eſpèce de convention ou de traité que fit le marquis Creſcenzi avec le peuple de Rome, pour appaiſer le tumulte qu'avoit occaſionné l'arrivée des Eſpagnols & des Allemands dans la guerre de 1745; on l'appela en conſéquence la paix de *Fontana ſecca*.

S. MARIA *in Traſtevere*, ancienne baſilique & collégiale, fondée par S. Calixte pape, l'an 224, la première qu'on ait conſacrée à la Ste. Vierge dans Rome, ſituée à l'endroit où, ſuivant quelques antiquaires, étoit le *Taberna meritoria* des anciens; c'étoit l'endroit où l'on nourriſſoit aux dépens de l'Etat, les ſoldats qui étoient hors de ſervice par leur vieilleſſe ou par leurs bleſſures. Dans la ſuite elle devint une eſpèce d'auberge, que S. Calixte obtint vers l'an 224 de l'empereur Alexandre Sévère, qui aimoit les chrétiens: voilà pourquoi elle eſt appelée dans les anciens rituels *Baſilica Calixta*, à cauſe de ſon fondateur, & *Baſilica Julii*, parce qu'elle fut reconſtruite par S. Jules I, pape, l'an 340. Elle a été auſſi appelée *Santa Maria ad Præſepe*, & *ad Fontem Olei*, parce qu'on a écrit qu'au temps de la naiſſance de notre Seigneur, il étoit ſorti de terre vers cet endroit une ſource d'huile, qui coula pendant un jour entier ſi abondamment, qu'elle alla déboucher dans le Tibre, qui eſt à plus de 120 toiſes de-là. C'eſt ce

que rappelle l'inſcription qui eſt à côté du grand autel: *Fons olei.*

Enfin, on l'a appelée *Tempio de' Ravennati*, parce que le quartier de-là le Tibre, où les ſoldats de la marine d'Auguſte avoient leurs caſernes, prit ſon nom de la flotte de Ravenne, qui étoit la plus conſidérable de toutes.

Cette égliſe a été reſtaurée par divers papes, & ſurtout par Adrien I, & par Innocent II, en 1139. Le pape Albani, Clément XI, aimoit ſpécialement cette égliſe, où ſont les tombeaux de ſes oncles; il y fit faire au commencement du ſiècle un beau portique, dont les colonnes ſont de granite, ſur des dés de travertin; au-deſſus du portique il y a quatre grandes ſtatues, qui repréſentent S. Calixte & S. Corneille, papes & martyrs, S. Jules, pape, & S. Calépodius, prêtre & martyr, dont les reliques ſont dans cette égliſe. La première fut faite par M. Théodon, ſculpteur françois; la ſeconde par M. Maille, Bourguignon; la troiſième par Lorenzo Ottone, & la quatrième par Vinzenzo Felici, Romains. Il y a ſous ce portique pluſieurs inſcriptions curieuſes, ſoit romaines, ſoit eccléſiaſtiques; le chanoine Boldetti les fit encaſtrer dans les murs.

L'égliſe paroît conſtruite en partie avec des fragmens d'antiquités: la nef eſt ſoutenue par deux rangs de onze colonnes, toutes de différens diamètres, de différentes hauteurs, avec différens chapiteaux; elles ſont de granite rouge & de granite noir. Les modillons qui ſont dans les corniches de cet entablement, ne ſont abſolument que des fragmens de corniches d'autres entablemens antiques: malgré cette bigarrure, il règne dans le tout quelque choſe de mâle & de beau.

Il y a deux belles colonnes de granite noir qui ſoutiennent l'arc de la nef, & deux autres plus petites qui ſoutiennent les arcs des bas-côtés. Il

y a encore d'autres colonnes antiques au portique & aux grands arcs de la croiſée (1), & quatre colonnes de porphyre au grand autel.

La moſaïque qu'on voit à la tribune, quoique faite peu après la mort d'Innocent II, vers l'an 1143, ſe ſoutient encore, mais une partie de l'image de ce pape étant tombée, fut renouvellée dans le dernier ſiècle. Cette moſaïque repréſente Jéſus-Chriſt & la Vierge; on y voit à gauche S. Pierre, S. Corneille, S. Jules, pape, S. Calepodius, prêtre & martyr; à droite S. Calixte & S. Laurent; on y a auſſi repréſenté Iſaïe, Jérémie, & les deux villes de Jéruſalem & de Bethléem, d'où l'on voit ſortir douze anges; les moſaïques inférieures, qui repréſentent la Vierge & les douze apôtres, ſont d'un temps poſtérieur. Dans un coin de l'égliſe à gauche du grand autel, il y a un morceau de moſaïque antique, faite avec de petites pierres naturelles, & trouvée près de l'égliſe; elle eſt double, & repréſente des oies & des canards, & un petit port avec deux navires.

Le cardinal Pierre Aldobrandini fit faire la voûte de la nef du milieu; le Dominiquin en deſſina toutes les peintures, & peignit lui ſeul l'aſſomption de la Vierge avec les anges dont elle eſt environnée, & qui ſont dans un ovale de ſtuc: cette aſſomption du Dominiquin eſt belle & plafonne très-bien.

La ſixième chapelle à droite fut décorée ſur les deſſins du Dominiquin; il y a un enfant qui répand des fleurs, peint dans un coin de la chapelle, & qui eſt un bel ouvrage de ce maître: le cardinal d'Yorck y a fait faire un autel très-riche, &

(1) Venuti appelle cette croiſée *chalcidica*, mais dans tous les auteurs ce mot eſt employé à exprimer la tribune, ou la partie arrondie qui termine ordinairement le chœur. Voyez Magri Hicrolexicon verbo *Tribuna*. Ce mot eſt tiré des anciens temples payens; voyez Vitrube, Arnobe, Iſidiore de Siviglia, *Allacci de templis Græcorum; Ciampini, vetera monum. Bingham, orig. & antiq. Chriſt.* Tom. III.

une grille d'un beau travail. De l'autre côté eſt la chapelle du S. Sacrement, de l'architecture d'Onorio Lunghi ; les peintures ſont de Paſquale Cati, de Jéſi, qui a repréſenté le concile de Trente & d'autres actions de Pie IV ; il y a une figure de ce pape au-deſſus du grand autel. La chapelle de S. Jérôme eſt d'une architecture ſingulière, d'Antoine Gherardi, qui a peint auſſi le tableau qu'on y voit. Dans la chapelle de S. Jean, le tableau du grand autel eſt d'Antoine Carrache, & la voûte de Nicolas de Peſaro.

La confeſſion, ou chapelle ſouterraine, eſt l'endroit d'où l'on a dit que la fontaine d'huile étoit ſortie ; on y conſerve les corps des quatre ſaints dont nous avons indiqué les ſtatues ſur le portique de l'égliſe, & en outre la tête de Ste. Apollonie, vierge & martyre, un bras de S. Pierre, un de S. Jacques le mineur, un de S. Nicolas, évêque, une partie du voile de la Ste. Vierge, de la crêche, du ſuaire de notre Seigneur, de l'éponge & de la vraie croix.

Dans la ſacriſtie, on voit le martyre de S. Fréderic, évêque, peint par Giacinto Brandi, aſſez bon tableau ; on y remarque un effet de lumière qui eſt heureux.

La tradition porte que Ste. Cécile & Ste. Françoiſe, Romaine, avoient une dévotion ſpéciale à cette égliſe. Le pape Innocent II y eſt enterré, de même que pluſieurs cardinaux, pluſieurs perſonnes des maiſons Altemps, Albani, Ludoviſi, &c. Jean Lanfranc & Cirro-Ferri, peintres célèbres. Les mauſolées qui ſont dans la croiſée de l'égliſe ſont ornés de ſtatues & de ſculptures eſtimées, quoiqu'on n'en nomme pas les auteurs.

La place de l'égliſe de Santa Maria in Traſtevère, eſt une des plus belles de Rome : la fontaine qui eſt au milieu, fut faite dès le temps d'Adrien I, vers l'an 790 ; elle a été rétablie en 1694 par

Innocent XII, ſur les deſſins du cavalier Fontana, & c'eſt une des plus abondantes & des plus remarquables qu'il y ait à Rome.

SANTA MARIA DELLA SCALA, égliſe des Carmes déchauſſés, bâtie en 1592 par le cardinal de Côme, ſur les deſſins de François de Volterre; la façade eſt de Maſcherino. Le nom de *Scala* eſt venu d'une image de la Vierge qui fut trouvée ſur l'eſcalier d'une maiſon, & à laquelle on attribua beaucoup de miracles; c'eſt pour cela qu'on a mis ſur la porte une ſtatue de la Vierge en marbre, qui eſt repréſentée aſſiſe ſur un eſcalier; elle eſt de Valloni.

La première chapelle de l'égliſe à droite fut peinte par Gerard Hondthorſt, peintre Hollandois, connu en Italie ſous le nom de *Gherardo delle Notti*, qui mourut en 1660. Dans la quatrième chapelle, il y a deux bas-reliefs, dont l'un eſt de M. Slodtz & l'autre de Philippe Valle, qui a auſſi fait les deux chérubins.

Le tabernacle du grand autel eſt compoſé de pierres rares, avec ſeize petites colonnes de jaſpe oriental, ſur les deſſins du cavalier Rinaldi; les deux petites ſtatues de S. Joſeph & de Ste. Thérèſe, qui ſont ſur les portes du chœur, ſont de l'école du Bernin; il y a dans le chœur une grande freſque du cavalier d'Arpino.

Dans la chapelle ſuivante où eſt l'image de la Vierge, qui a donné le nom à cette égliſe, il y a un mauſolée de la maiſon *Santa Croce*, fait par l'Algarde. Toutes les peintures qui ſont ſur les murs de l'égliſe & du chœur ſont du P. Luc, religieux flamand du même ordre.

CHAPITRE XI.

Rione di Borgo, *quartier du Vatican.*

LE quatorzième, ou le dernier quartier de Rome, qui eſt celui du Vatican, s'appelle *Borgo*, c'eſt-à-dire fauxbourg, parce qu'on ne le conſidéroit pas autrefois comme faiſant partie de Rome; ce fut Sixte-Quint qui en fit un quatorzième quartier, pour imiter le nombre des quatorze régions de Rome ancienne. Il lui donna pour armes un lion & une étoile ſur trois montagnes, avec ces mots: *Vigilat ſacri Theſauri cuſtos*; le lion fait alluſion au nom de cité Léonine, que S. Léon IV donna à cette partie de Rome, lorſqu'il la fit environner de murs vers l'an 850, le lion eſt aſſis ſur une caiſſe environnée de cercles de fer, qui fait alluſion aux trois millions de ſcudi que Sixte-Quint dépoſa dans le château S. Ange.

LE VATICAN, qui faiſoit autrefois partie de la quatorzième région, fut ainſi appelé ſuivant Aulugelle, à cauſe des oracles qui s'y rendoient, *à Vaticiniis*; il étoit regardé quelquefois comme faiſant partie du Janicule; mais quelquefois auſſi toute la campagne de Rome à l'occident du Tibre étoit appelée *Ager Vaticanus. (Plin. III. 5.)*. Le *Campus Vaticanus*, proprement dit, étoit la plaine où l'on a bâti le *Borgo* ou *Città Leonina*, & par où l'on va juſqu'à l'égliſe de S. Pierre: l'air y a toujours été regardé comme mal-ſain; cependant les grands jardins de Néron & le cirque où il s'exerçoit à la courſe des chars, étoient dans ce vallon, comme l'a prouvé l'obéliſque de granite, qui étoit autrefois élevé près de l'ancienne

ſacriſtie de S. Pierre ; Sixte V le fit mettre au milieu de la place où il eſt actuellement.

La ſituation de cet obéliſque, au-devant de la ſacriſtie, a fixé le milieu du cirque ; une partie s'étendoit du côté de Ste. Marthe, l'autre vers les eſcaliers & le clocher de S. Pierre : Martinelli dans ſa *Rome ſacrée*, nous dit, qu'en 1616, lorſqu'on bâtiſſoit le reſte de l'égliſe de S. Pierre ſous Paul V, on reconnut les veſtiges des tours & des murailles de ce cirque, & l'on meſura ſa longueur ; elle revient à 495 pieds, & ſa largeur à 275, meſure de France ; il étoit à l'extrêmité des jardins, ſur la voie Aurelia, & dans le chemin qui conduiſoit du pont triomphal au Vatican. Ce cirque fut le théâtre ſanglant de la perſécution de Néron contre les chrétiens, comme Tacite (1) le raconte. La religion ne pouvoit mieux ſanctifier un lieu conſacré par tant de martyrs, qu'en y élevant l'égliſe la plus belle de l'univers. Elle eſt bâtie d'ailleurs dans l'endroit même où S. Pierre fût enterré l'an 65, ſuivant Eusèbe, S. Jérôme, &c. S. Anaclet, ſon ſucceſſeur, y fit élever un oratoire, & Conſtantin détruiſit le cirque & les jardins pour y bâtir une égliſe.

Les jardins de Néron, qui joignoient le cirque, étoient entre le Tibre & l'égliſe de S. Pierre ; ils avoient appartenu à Caligula, à ſa mère Agrippine, femme de Germanicus, & à la mère de Néron, comme nous l'indique Sénèque (2) dans l'endroit où il parle des atrocités que Néron y exerçoit.

(1) *Percuntibus addita ludibria ut ferarum tergis contecti laniatu canum interirent, aut crucibus affixi aut flammandi aut ubi defeciſſet dies in uſum nocturni luminis urerentur. Hortos ſuos ei ſpectaculo Nero obtulerat & Circenſe ludibrium edebat, habitu aurigæ permixtus plebi, vel curriculo inſiſtens.* Tacite XV.

(2) *Deinde adeo impatiens fuit differendæ voluptatis ut in xyſto maternorum hortorum qui porticum à ripa ſeparat inambulans quosdam ex illis cum matronis atque aliis Senatoribus ad lucernam decollaret.* De irâ. III. 18.

On ne va maintenant au Vatican que par le pont S. Ange, mais on voit encore cent toiſes plus plus bas, près du S. Eſprit, les veſtiges du pont triomphal, ou *Pons Vaticanus*. On l'appeloit *Pont triomphal*, à cauſe de la plaine du Vatican, qui étoit appelée *Campus triumphalis*, comme on le voit dans la vie de S. Pierre. Mais ce pont eſt ruiné depuis long-temps.

PONTE S. ANGELO, le plus ſeptentrional des quatre ponts de Rome, a 300 pieds de long; il s'appeloit autrefois *Pons Ælius*, parce qu'il fut bâti par l'empereur *Ælius Hadrianus*, en face du beau mauſolée qu'il ſe fit élever lui-même; & il a pris le nom de *Pons S. Ange*, lorſque ce mauſolée d'Adrien fut appelé *Château S. Ange* dans le ſixième ſiècle. Ce pont fut dégradé par un malheur arrivé pendant le Jubilé de 1450 : il revenoit une ſi grande foule de peuple de l'égliſe S. Pierre, que le pont s'étant trouvé trop plein, les parapets furent renverſés, & il périt 172 perſonnes, qui furent ou étouffées dans la preſſe, ou noyées dans le Tibre; le pape Nicolas V le fit reſtaurer; Clément VII fit refaire & élargir l'entrée; Urbain VIII en fit reconſtruire les deux arches, & Clément IX le fit décorer.

Ce pont eſt compoſé de cinq arches : les deux qui ſont aux extrémités ſont petites & ſans décoration, elles ſemblent avoir été ajoutées après coup. Le long du pont règne une groſſe dalle, faiſant ſaillie & ſervant de corniche; ſur les piles il y a des avant-corps portés ſur les éperons. Les archivoltes dont les arches ſont ornées ſont d'un profil fier & mâle, & ſont d'autant mieux que n'y ayant qu'une dalle au-deſſus pour corniche, elles deviennent l'objet principal de la décoration : les maſſes des pleins & des vuides ont une bonne proportion entr'elles; mais les avant-corps ſur les piles ſont un peu maigres, & la forme tronquée des parties

rondes, qui ſont au-deſſous, fait un mauvais effet.

Les ſtatues de S. Pierre & de S. Paul, qui ſont à l'entrée du pont, y furent placées par Clément VII. Clément IX le fit orner ſur les deſſins du Bernin; on y mit alors des parapets en travertin; des grilles de fer & dix grandes figures d'anges en marbre, qui tiennent les inſtrumens de la paſſion. Celui qui tient la colonne, eſt d'Antoine Raggi; celui qui montre le S. Suaire, eſt de Coſimo Fancelli; le troiſième qui tient les clous, eſt de Jérôme Lucenti; le quatrième, avec la croix, eſt d'Ercole Ferrata; le cinquième, qui tient la lance, de Dominique Guidi; le ſixième, qui porte les verges, eſt de Lazzaro Morelli; le ſeptième, qui tient les dés & la robe, & le huitième, qui porte la couronne d'épines, ſont de Paul Nardini; le neuvième, qui montre l'inſcription de la croix, eſt du cav. Bernin; le dixième, qui porte l'éponge, eſt d'Antoine Giorgetti : toutes ces ſtatues ſont médiocres, quoique de l'école du Bernin.

La baluſtrade du pont & les figures ajoutées par le Bernin n'ont aucun rapport de caractère avec la décoration du pont, lorſqu'on les compare en les conſidérant de dehors; cependant vues de deſſus le pont, elles forment un effet agréable, laiſſant jouir de la vue de la rivière & des objets circonvoiſins. Cette baluſtrade eſt de fer, formant des loſanges qui règnent entre les piédeſtaux, ſur leſquels ſont les ſtatues.

CASTEL S. ANGIOLO, ou *Caſtel Sant-Angelo*, le château S. Ange, en latin, *Moles Hadriani*, fut fait par l'empereur Adrien, pour lui ſervir de tombeau, en opoſition avec celui d'Auguſte, qui étoit de l'autre côté du Tibre, à 450 toiſes plus haut; & comme celui d'Auguſte étoit près du grand champ de Mars, Adrien fit le ſien vis-à-vis du petit champ de Mars, qu'il joignit par le pont dont nous venons de parler. Ce monument avoit, comme celui

d'Auguſte, la forme d'un quarré, au milieu duquel s'élevoit une tour ronde, toute incruſtée de marbre de Paros, couronnée par des ſtatues, des chars, des chevaux, & la pomme de pin en bronze qui eſt au Vatican : l'édifice étoit entouré d'une colonnade, dont on croit que les colonnes furent tranſportées à S. Paul dès le temps de Conſtantin. On montoit intérieurement juſqu'au haut par une pente douce en ſpirale, où les voitures pouvoient aller; ce qui en reſte occupe un quart de la tour dans ſa partie inférieure; les murs ſont de pierre pépérine noire & poreuſe.

Lorſque l'empereur Aurélien eût renfermé le champ de Mars dans l'enceinte des murs, le mauſolée d'Adrien s'en trouva ſi voiſin, qu'il devint naturellement une eſpèce de citadelle vers le temps de l'empereur Honorius, ou du moins ſous Béliſaire. Il étoit aſſez propre à cet uſage, car les murs ſont doubles, l'intervalle rempli de mortier & de briques jetées au haſard ſans aucun arrangement, & le maſſif eſt ſi épais qu'à peine y a-t-on ménagé la place de l'eſcalier. Dans la guerre des Goths, les Romains s'y défendirent ſouvent; les Goths prirent pluſieurs fois ce château : l'on briſoit les ſtatues pour en jeter les morceaux ſur l'armée des aſſiégeans, en ſorte que tout ce bel ouvrage fut dégradé. Les Exarques de Ravenne, & d'autres enſuite l'occupèrent ſucceſſivement, & continuèrent de le ruiner.

S. Grégoire pape, dans les écrits duquel on trouve beaucoup de viſions & de miracles, raconte qu'il avoit vu pendant la peſte de 593, ſur le haut de cette fortereſſe, un ange qui remettoit l'épée dans le fourreau; dès-lors S. Grégoire annonça que la fin de la contagion étoit proche : en mémoire de cet heureux événement, la tour fut nommée *Château S. Ange*, & l'on y plaça dans la ſuite une ſtatue d'ange pour lui ſervir de couronnement; il y eut

d'abord une ſtatue de marbre, faite par Raphaël de Monte Lupo, qui eſt ſur l'entablement intérieur, mais on lui en a ſubſtitué une de bronze fondue par Giardoni, d'après le modèle de Pierre Verchaffelt, ſculpteur Flamand.

Il y avoit eu auparavant ſur le haut de cette tour une petite chapelle dédiée à S. Michel, archange, qu'on appeloit *inter nubes*, à cauſe de ſon élévation; elle avoit été bâtie en conſéquence d'une apparition de S. Michel ſur le *Monte Gargano* (1), du temps de S. Gélaſe, vers l'an 493, & non pas, comme quelques auteurs l'ont écrit, en conſéquence de la viſion de S. Grégoire le Grand; car celle-ci donna lieu à la conſtruction d'une autre égliſe près du château S. Ange, laquelle a été rebâtie & tranſportée dans Borgo Pio.

Le château S. Ange fut auſſi appelé *Rocca di Creſcenzio*, parce qu'il y eut en 985 un *Creſcentius Nomentanus* qui s'en empara, en augmenta les fortifications, & s'y ſoutint quelque temps, juſqu'à-ce qu'il en fut chaſſé par Othon III.

Le pape Boniface IX en fit auſſi une fortereſſe, qui fut rendue encore meilleure par Nicolas V, Alexandre VI, Pie IV, & ſurtout Urbain VIII: celui-ci fit faire de nouveaux baſtions, des remparts & des foſſés, & y plaça des canons & des armes pour le beſoin, qui y ſont raſſemblées dans une ſalle deſtinée à cet uſage.

La grande ſalle du château eſt ornée de pluſieurs hiſtoires, peintes par Pierino del Vaga, ou par ſes élèves, d'après ſes deſſins; Clément XI la fit paver de dalles: il y a d'autres chambres peintes par Jules Romain, par Pierino del Vaga, & autres peintres de réputation; un Belvedère qui donne ſur la campagne, où il y a de bons ornemens de ſtuc,

(1) Nous en parlerons dans la description du royaume de Naples.

faits par Raphaël de Monte Lupo, avec des peintures de Jérôme Sicciolante de Sermoneta. On y conſerve auſſi quelques ſtatues, entr'autres un buſte de marbre d'Antonin le Pieux, un autre qui repréſente Pallas, ou, ſuivant quelques-uns, la ville de Rome.

C'eſt dans ce château qu'eſt le tréſor de l'Etat : on y conſerve les trois millions d'écus romains que Sixte-Quint y dépoſa, & auxquels on s'eſt fait une loi de ne toucher que dans le cas de famine, comme en 1764, & à la charge de rétablir bientôt les ſommes qu'on en tire.

Les *Triregni*, c'eſt-à-dire, les tiarres & les bijoux du ſouverain pontife y ſont auſſi dépoſés, de même que les archives ſecrètes où ſont les pièces les plus importantes du tréſor des chartres, comme les originaux de pluſieurs bulles, les actes de divers conciles de Trente.

M. du Theil, de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, qui a été à Rome par ordre du gouvernement depuis 1776 juſqu'en 1783, pour faire des recherches ſur l'hiſtoire de France, a trouvé dans les archives du château S. Ange la célèbre collection des regeſtes, c'eſt-à-dire, le recueil des lettres des papes; il a tiré copie de plus de onze cent lettres d'Honoré III, preſque toutes relatives à la France, & un grand nombre d'autres; les ſix premiers pontificats du treizième ſiècle lui en ont fourni environ cinq mille. M. du Theil a trouvé auſſi beaucoup de choſes dans les archives de S. Pierre & dans la bibliothéque du Vatican, où il a compulſé environ quinze mille manuſcrits, qui lui ont fourni près de vingt mille articles ſur notre hiſtoire.

Les priſonniers d'état ſont auſſi dans le château S. Ange; il y en avoit quatre en 1765; mais quand le pape eſt ſur le point de mourir, tous les priſonniers de la ville ſont transférés dans ce château,

pour qu'ils ſoient gardés plus ſurement en cas d'émeute : en effet, dans le temps du conclave, où le gouvernement de Rome eſt preſqu'en ſuſpens, les révolutions ſont plus à craindre ; le camerlingue étant dans le conclave, & le gouverneur commandant ſeul dans la ville, il y a plus de riſques à courir & de meſures à garder (1).

C'eſt au-deſſus de cette grande tour qu'on tire un feu d'artifice pour la fête de S. Pierre, & un pour l'anniverſaire du couronnement du pape ; on ne peut pas imaginer une ſituation plus heureuſe pour un ſpectacle de cette eſpèce ; on le voit de tous côtés ; la girandole formée par 4500 fuſées qui partent à la fois, & ſe répandent circulairement en forme de paraſol, eſt la plus belle choſe que j'aie vue en fait d'artifice ; j'en parlerai à l'occaſion du couronnement du pape. La vue de Rome fait auſſi un coup-d'œil ſuperbe, quand on eſt ſur le haut du château S. Ange.

Une galerie couverte, ou corridor, ſoutenu par des arcades, fait par Alexandre VI vers l'an 1500, réunit le château S. Ange avec le palais du Vatican, qui en eſt à près de 500 toiſes de diſtance ; cela peut ſervir en cas de ſurpriſe pour la retraite du pape : Urbain VIII le fit couvrir, reſtaurer & ſéparer des maiſons.

Le tombeau de Scipion l'Africain le jeune (2), étoit une grande pyramide, ſemblable à celle de Ceſtius, mais encore plus grande, ſituée ſur le chemin qui va du château S. Ange à l'égliſe de S. Pierre, près de *Santa Maria Traſpontina*. Cicéron nous dit, à la vérité, que le tombeau des

(1) Le gouvernement de Rome devient alors ariſtocratique, la juriſdiction du major-dôme ne s'étend pas hors du Conclave.

(2) Scipion l'Africain l'ancien avoit vaincu Annibal, & pris Carthage, 201 ans avant Jéſus-Chriſt. Mais ſon petit-fils par adoption détruiſit Carthage, l'an 147, & fut ſurnommé auſſi l'Africain le jeune.

Scipions étoit ſur la voie Appienne, & on l'y a trouvé, comme nous l'avons dit précédemment; mais celui dont nous parlons ici étoit moins ancien: il eſt repréſenté ſur les portes de bronze que le pape Eugène IV fit faire à l'égliſe de S. Pierre du Vatican. Ce fut Alexandre VI qui fit démolir cette pyramide vers l'an 1500, ſoit pour aligner la rue, ſoit pour empêcher qu'elle ne pût ſervir de rempart à des ennemis qui aſſiégeroient le château S. Ange. Il employa les marbres à paver la cour de S. Pierre, bien différent d'Alexandre VII, qui dans un ſiècle plus éclairé & vers 1660, prit les plus grands ſoins pour la reſtauration & l'entretien des monumens de l'antiquité.

L'entretien de ces monumens & le reſpect qu'on leur doit n'eſt point une choſe de préjugé, de convention, ou même d'intérêt: la philoſophie & la politique doivent nous porter à conſerver les monumens des hommes illuſtres, comme un germe pour en produire d'autres: on doit d'ailleurs perpétuer le ſouvenir des empires qui ont occupé la terre, & dont les progrès & la chûte ſont une leçon pour nous: enfin on doit conſerver à une ville des objets de curioſité, qui lui donnent ſur toutes les autres villes du monde un avantage ſi marqué, & qui perpétuent ſa célébrité.

SANTA MARIA TRASPONTINA, égliſe paroiſſiale, deſſervie par les grands Carmes, *Carmelitani Calzati*; elle eſt ſituée à l'entrée de la rue appelée *Borgo nuovo*, qui s'appeloit autrefois *Strada Alexandrina*, à cauſe du pape Alexandre VI, qui la fit aligner en faiſant bâtir le grand corridor du château S. Ange, & démoliſſant la pyramide de Scipion.

Cette égliſe fut fondée en 1563, par le cardinal Aleſſandrino. Sixte-Quint la fit décorer & embellir; les architectes furent Paparelli & Ottavio Maſcherini; la façade eſt de Salluſtio Peruzzi, fils de Balthaſar de Sienne. Le grand autel eſt orné de

marbres & de bronzes, il fut fait en 1675, ſur les deſſins de Carlo Fontana. Une image de la Vierge que les Carmes apportèrent de la Terre-Sainte, lorſqu'ils en furent chaſſés, eſt portée par des anges en ſtuc; le tabernacle & le devant d'autel ſont garnis d'agathes & de cornalines; il y a dans cette égliſe pluſieurs bons tableaux du cavalier d'Arpino, de Roſſetti, Puccini, Ricci, &c. On y montre deux colonnes auxquelles on dit que S. Pierre & S. Paul furent attachés pour être battus de verges.

C'eſt dans cette égliſe qu'eſt enterré Zabaglia, l'homme le plus ſingulier qu'il y ait eu à Rome pour le génie de la méchanique; voici ſon épitaphe :

Nicolaus Zabaglia, Romanus, Litterarum planè rudis, ſed ingenii acumine adeò præſtans, ut omnes artis architectonicæ peritos machinationum inventione ac facilitate, magnâ urbis cum admiratione ſuperaverit. Vir fuit cum antiqui moris, tum à peccuniæ aviditate, ac luxu alienus; vixit annos 86, *obiit die* 27 *menſis Januarii anni Jubilæi* 1750. *Ne igitur ipſius memoria interiret, à Fratribus hujus Cœnobii S. Mariæ Tranſpontinæ, Ordinis S. Mariæ de Monte Carmeli, hominis exuviis hæc adnotatio appoſita eſt.*

Nous aurons occaſion de parler encore des talens de ce célèbre artiſte.

La grande rue, qui eſt preſque parallèle à celle de *Borgo nuovo*, s'appelle *Borgo Pio*, à cauſe de Pie IV qui la fit aligner. On y voit une égliſe de *S. Angiolo*, que S. Grégoire le grand fit bâtir en mémoire de la viſion de 593. Nous en avons parlé à l'occaſion du château S. Ange. La rue de Borgo nuovo traverſe la place de S. Jacques, où eſt l'égliſe dont nous allons parler, ainſi que le palais Giraud. Il y a dans cette place une fontaine, que fit faire Paul V par Charle Maderno.

S. GIACOMO *Scoſſacavalli*, égliſe paroiſſiale, qui dépend du Chapitre de S. Pierre; ſon nom vient ſans

ſans doute de ce qu'il y avoit autrefois près de-là un pas difficile pour les chevaux ; mais on montre dans cette égliſe deux pierres ſur leſquelles on a formé une autre étymologie de ce nom de *Scoſſacavalli*. L'une ſervit, dit-on, pour le ſacrifice d'Abraham, & l'autre pour la préſentation de Jéſus-Chriſt au temple : Hélène, mère du grand Conſtantin, les fit tranſporter à Rome, dans l'intention de les mettre à S. Pierre ; mais les voitures étant arrivées près de l'endroit où eſt l'égliſe dont nous parlons, les chevaux s'arrêtèrent obſtinément ſans qu'il fût poſſible de les faire aller plus loin ; il fallut donc mettre ces deux pierres ſacrées dans l'endroit que le ciel ſembloit choiſir ; c'eſt ce qui donna lieu à la fondation de cette égliſe.

PALAZZO GIRAUD, ancien palais, que le cardinal Adrien de Corneto fit bâtir par le Bramante, (il en faut excepter la porte qui eſt moderne.) Ce palais appartint enſuite aux rois d'Angleterre : Henri VIII le donna aux Campaggi ; Innocent XII l'acheta pour y placer une communauté ; enfin il a été acheté de la *Camera*, moyenant quatorze mille ſcudi (74670 liv.) par M. le comte Giraud, originaire de Marſeille, père du cardinal Giraud, qui étoit nonce en France en 1767.

LE COLLEGE des Pénitenciers de S. Pierre, qui eſt vers la même place, étoit compoſé de quinze Jéſuites ; on y a mis des Cordeliers conventuels : outre le gardien & le procureur, il y a deux Pénitenciers pour la langue italienne, deux pour le françois, deux pour l'eſpagnol & le portugais, un pour l'allemand, un pour le hongrois, un pour le polonois, un pour l'anglois, un pour le ſclavon, qui eſt la langue qu'on parle en Illyrie ou en Dalmatie, & dans une partie de l'Aſie. Ces Pères confeſſent tous les jours, chacun à leur tour, les pélerins de ces diverſes nations ; leurs confeſſionnaux ſont à main gauche dans la croiſée de l'égliſe de

S. Pierre ; ceux de la droite ſont deſtinés pour des Pénitenciers extraordinaires, qu'on tire des autres ordres lorſque le beſoin l'exige, comme dans le temps du Jubilé, ou dans le temps de carême, quand il y a beaucoup de pélerins à confeſſer. L'établiſſement des Pénitenciers fut fait du temps de S. Pie V, & Alexandre VII lui aſſigna des revenus convenables ſur le produit des diſpenſes de la Pénitencerie apoſtolique ; le Père Honoré Fabri, Jéſuite, célèbre mathématicien françois, laiſſa une bibliothéque conſidérable à cette maiſon, où il avoit long-temps habité.

OSPIZIO *degli eretici convertiti*, ancien palais de la maiſon Spinola de Gênes, que le cardinal Guaſtaldi laiſſa en 1585, pour recevoir & inſtruire les nouveaux convertis juſqu'après leur abjuration : c'eſt dans cette maiſon que mourut Charlotte, reine de Chypre, ſous Innocent VIII, de même que Raphaël en 1520. Cet hoſpice eſt preſque vis-à-vis de l'égliſe S. Jacques.

En continuant le long de Borgo nuovo, & en arrivant à la place S. Pierre, on voit ſur la droite le palais *Accoramboni*, qui fut bâti par Maderno pour le cardinal Ruſticucci ; il y a dans cette maiſon des tableaux remarquables.

Nous avons parlé, en commençant notre deſcription, de la colonade & de l'égliſe de S. Pierre, il ne nous reſte qu'à continuer notre deſcription de ce quartier tout autour de S. Pierre. Il y a dans cette partie de Rome trois portes du côté du nord : *Porta Caſtello*, *Porta Angelica*, & la porte des jardins du Vatican, appelée auſſi *le Tre Porte*. Il y á deux autres portes vers le midi, *Porta Fabrica* & *Porta de' Cavalleggieri*.

Le champ qui fut célèbre autrefois ſous le nom de *Prata Quinctia*, étoit ſitué dans la plaine qui eſt au nord du château S. Ange, & où l'on va par la *Porta Caſtello*. Tite-Live nous raconte la voca-

tion de Quinctius Cincinnatus (1), qui eſt de l'an 459 avant Jéſus-Chriſt. Les Eques & les Sabins avoient eu de ſi grands avantages ſur les Romains, que l'unique eſpérance de Rome étoit dans la perſonne de Cincinnatus, qui cultivoit quatre arpens de terre au-delà du Tibre. Le ſénat dépêche vers lui; les envoyés le trouvent occupé à labourer un champ, ou à creuſer un foſſé. Après les premiers complimens, ils le prièrent de vouloir bien prendre ſa robe pour recevoir les ordres du ſénat, qui ne pouvoient qu'être utiles & à lui & à la république. Dans ſa première ſurpriſe, il demande avec vivacité & avec ſollicitude ſi tout eſt en ſureté; cependant il envoie ſa femme *Racialia* chercher ſa robe dans ſa chaumière; il eſſuie la pouſſière & la ſueur dont il étoit couvert, & ſe préſente avec décence: auſſi-tôt les envoyés du ſénat le déclarent & le ſaluent dictateur, lui apprennent dans quelle terreur on eſt à Rome, le conduiſent à la ville; il fait armer tous les citoyens, & il ſauve la république.

Au nord de Porta Caſtello, l'on a trouvé en 1743 des veſtiges du cirque d'Adrien.

SANTA MARIA *della Pietà in Campo Santo*, petite égliſe, ſituée au midi de l'égliſe de S. Pierre, ainſi appelée à cauſe d'un ancien cimetière, où Ste. Hélène dépoſa la terre du Calvaire qu'elle avoit apportée de la Paleſtine. On y voit au pilier gauche du ſanctuaire, au-deſſus de l'épitaphe de Jacob de Haſe, un petit enfant, par François Flamand; il eſt très-beau; il tient ſon mouchoir, & s'appuie de la même main ſur une torche qu'il éteint; le caractère en eſt charmant, & on ne pouvoit le faire pleurer avec plus de grâce.

LE PALAIS DE L'INQUISITION, ou du S. Office, eſt auſſi au midi de S. Pierre. Cette congrégation

(1) C'eſt en mémoire de cet événement qu'on a établi en Amérique l'ordre de Cincinnatus, en 1783.

dont le nom eſt odieux parmi nous (1), & redoutable en Portugal & en Eſpagne, exerce ſes fonctions en Italie avec beaucoup de douceur. Elle fut inſtituée en 1536, par Paul III, à l'inſtigation du cardinal Jean-Pierre Caraffa, Napolitain, lequel étant devenu pape, en 1555, confirma cet établiſſement, & lui aſſigna une maiſon dans la place de Ripetta, près du palais Borghèſe. S. Pie V tranſporta l'Inquiſition près de S. Pierre, de même que les priſons du S. Office. C'eſt dans ce palais que réſide le Père Inquiſiteur, appelé le commiſſaire de l'Inquiſition, avec quelques autres Dominicains, & un prélat ſéculier qui a le titre d'aſſeſſeur. Nous en parlerons quand il ſera queſtion du gouvernement de Rome.

On peut ſortir du côté du midi de l'enceinte des murs de la cité Léonine par deux portes: l'une s'appelle *Porto Fabrica*, parce qu'elle fut ouverte pour le ſervice de l'égliſe S. Pierre; elle fut enſuite rebâtie par Clément XI. Elle eſt près des fours à briques & des potteries, ce qui a fait appeler *Santa Maria delle Fornaci*, l'égliſe des Pères de la Merci, ou des Réformés Eſpagnols, appelés *del Riſcatto*. L'autre porte eſt appelée *de' Cavalleggieri*, parce qu'elle eſt près du bâtiment où l'on place les chevaux-légers quand le pape réſide au Vatican; elle s'appeloit autrefois *Poſterula*, ſoit parce qu'elle étoit la partie écartée & poſtérieure de Rome, ſoit par corruption du mot *Porticella*.

GIARDINO BARBERINO, ou baſtion Barberini; eſt ſitué derrière la colonnade de S. Pierre, vers le midi, d'où il s'annonce d'une manière diſtinguée, & domine principalement du côté du pont S. Ange. Cet endroit eſt appelé dans les anciens auteurs *Palatiolum*, parce qu'il y avoit une maiſon

(1) L'Inquiſition avoit pris naiſſance dans le treizième ſiècle, comme nous le dirons en parlant des congrégations de Rome.

de l'empereur Néron, d'où il regardoit les ſpectacles du cirque, & les maſſacres des chrétiens qu'il y faiſoit immoler. On y voit encore quelques reſtes de bains antiques. Il y a auſſi dans cette maiſon des peintures eſtimées, des baſſins de fayance, peints par les élèves de Raphaël, de grands vaſes d'albâtre. Les jardins ſont bien diſtribués; il y a des fontaines, des perſpectives, des vues très-belles & très-bien ménagées, & des ifs qui ſe remarquent de fort loin quand on va au Vatican.

L'HÔPITAL *du S. Eſprit*, *Achioſpedale*, a fait donner à cette partie de la ville le nom de *Borgo S. Spirito*: cet hôpital eſt une maiſon vaſte & riche, où l'on reçoit habituellement trois ou quatre cent malades. L'égliſe s'appelle auſſi *S. Spirito in Saſſia*, & ce nom vient de Ina, roi des Saxons occidentaux, qui fit bâtir dans cet endroit, vers l'an 717, une égliſe & un hoſpice pour les pélerins de ſa nation, dont il donna le ſoin à des prêtres Saxons. D'autres aſſurent que ce nom vient du quartier des Saxons que Charlemagne y établit, lorſqu'il vint à Rome après la deſtruction du royaume des Lombards. Innocent III, l'an 1198, ordonna la reconſtruction d'un hôpital en ce lieu-là, pour y recevoir les pauvres malades, & les enfans-trouvés dont quelques-uns avoient été jetés dans le Tibre cette année-là. Il donna l'adminiſtration de cette maiſon à des religieux hoſpitaliers, dont le fondateur fut *Gui de Montpellier*. Cet ordre du S. Eſprit ſe répandit bientôt en Italie & ailleurs, où il a a été fort utile pour les malades & les enfans-trouvés. Les Pères du S. Eſprit ſont habillés comme les autres prêtres ſéculiers, mais ils portent du côté gauche une croix blanche à deux croiſées, & font un quatrième vœu pour le ſervice de l'hôpital; ils ne peuvent point teſter en faveur des étrangers; ils ſont l'office au chœur comme les autres religieux.

Le même pape Innocent III fit conſtruire l'égliſe

ſous le vocable du S. Eſprit, à qui il rapportoit l'heureuſe idée de cet établiſſement; & il voulut que les enfans y fuſſent habillés d'un bleu céleſte, pour leur rappeler qu'ils doivent en remercier le ciel. Innocent IV, beaucoup d'autres papes, & un grand nombre de bienfaiteurs particuliers, ont contribué à étendre & à enrichir cet établiſſement; leurs noms ſe voient en différens endroits de la maiſon.

La grande ſalle pourroit contenir près de mille lits; il y en a une pour les maladies contagieuſes, & une autre pour les bleſſés. Les prêtres & les nobles ſont ſervis dans un autre hôpital ſéparé. Il y a auſſi un bâtiment où ſont quarante nourrices, qu'on entretient pour les enfans-trouvés; un autre où les garçons ſont élevés & inſtruits; un couvent de religieuſes de l'ordre de S. Auguſtin, qui ſont chargées de l'inſtruction des filles, juſqu'à-ce qu'elles puiſſent ſe marier ou ſe faire religieuſes; un couvent pour les chanoines réguliers qui deſſervent l'égliſe & l'hôpital; un palais pour la réſidence du prélat-commandeur de l'ordre, & une apothicairerie complette. La cuiſine même eſt remarquable, ainſi que les ſalles où travaillent les orphelines à différens métiers.

La bibliothéque a été léguée par le célèbre Jean-Marie Lanciſi, premier médecin de Clément XI, au commencement du ſiècle; l'on y trouve tous les livres de médecine & d'hiſtoire naturelle qui peuvent être utiles à un pareil établiſſement. Benoît XIV augmenta cette bibliothéque : elle contient beaucoup de livres de mathématiques, de médecine; la ſalle d'anatomie renferme beaucoup d'inſtrumens de phyſique & d'anatomie, des injections & des préparations. La fontaine qui eſt près de l'hôpital & ſur le bord du Tibre eſt encore un monument de la piété de Lanciſi, & elle s'appelle *Acqua Lanciſiana*, le peuple l'appelle auſſi *Fonte della Barchetta*; ce fut Lanciſi qui, ayant reconnu la bonté

& la ſalubrité de cette eau, en fit raſſembler les veines perdues ou négligées, & conſtruire la fontaine en pierres-de-taille, telle qu'elle eſt aujourd'hui.

Benoît XIV a augmenté les revenus de la maiſon du S. Eſprit; il a fait prolonger l'ancienne ſalle, & bâtir un corps-de-logis du côté de la Longara pour les filles, qui n'avoient pas aſſez de logement; ces nouvelles additions ont été faites & décorées par Ferdinand Fuga.

L'égliſe de cet hôpital eſt une paroiſſe, où il y a pluſieurs choſes remarquables: le tabernacle du grand autel eſt de la compoſition de Palladio; le devant d'autel eſt formé d'agathes & de cornalines; la tribune eſt ornée de peintures de Jacques del Zucca, qui y repréſenta pluſieurs peintres & pluſieurs gens de lettres, qui étoient de ſes amis. Le premier autel, à main droite, eſt orné de deux belles colonnes d'albâtre, qui reſſemblent à de l'agathe, avec un tableau de Ste. Barbe, qui paſſe pour le meilleur ouvrage du cavalier d'Arpino. L'autel de la grande ſalle des malades eſt auſſi de Palladio; le tableau qui repréſente Job eſt de Carle Maratte, auſſi-bien que le tableau de l'Annonciation, qui eſt dans l'oratoire de l'archi-confrérie du S. Eſprit, l'une des plus anciennes & des plus diſtinguées qu'il y ait à Rome.

Au nord de la place S. Pierre, & environ cent toiſes au midi de la porte Angélique, on trouve l'égliſe de Ste. Anne.

SANTA ANNA *in Borgo Pio*, ou *Santa Anna de' Palafrenieri*, égliſe de la communauté des domeſtiques du pape & des cardinaux dignitaires; elle fut bâtie, en 1575, ſur les deſſins de Vignole, & ſous la conduite d'Hyacinte Barozzi ſon fils, quoique d'autres aient cru que c'étoit ſur un deſſin de Michel-Ange. Clément XI fit achever la façade. Cette confrérie fut érigée dès l'an 1378. Les *Palafrenieri*

célèbrent la fête de leur patrone avec beaucoup de pompe ; ils partent en proceſſion du palais du cardinal doyen, ſur des mules équipées comme pour le pape, ayant derrière eux les chapeaux des cardinaux leurs maîtres, & ils vont ainſi juſqu'à l'égliſe de Ste. Anne.

PORTA ANGELICA, ſituée au nord de ce quartier, à côté du palais Vatican, fut percée par Pie IV, & ainſi appelée de ſon nom, qui étoit *Giovann' Angiolo ;* il y a deux anges ſculptés ſur la porte, avec ces paroles : *Angelis ſuis mandavit de te, ut cuſtodiant te in omnibus viis tuis*, & un peu plus bas ; *Qui vult Rempublicam ſalvam nos ſequatur.*

ZECCA PONTIFICIA, hôtel de la monnoie, ſitué au pied du Vatican, dans lequel il y a des roues qui tournent par le moyen de l'eau, & qui rendent les opérations du monnoyage beaucoup plus promptes.

Le four du palais eſt un peu plus haut vers le deſſus de la colline ; le pain qu'on y fait paſſe pour le meilleur de Rome. L'hôpital deſtiné pour les domeſtiques de la maiſon du pape, eſt auprès de l'égliſe de Ste. Marthe, vers la ſacriſtie de S. Pierre ; les maiſons, qui ſont comme une isle ſur la place, contiennent différens atteliers pour le ſervice de l'égliſe, la fonderie, & ſpécialement le travail de la moſaïque, dont nous parlerons avec quelque étendue. Ce quartier doit avoir éprouvé des changemens conſidérables par la conſtruction de la ſacriſtie, & en éprouvera d'autres par le projet qu'on a formé de dégager la colonnade.

MONTE MARIO, colline qui eſt au nord-oueſt de Rome, un peu au-delà du Vatican ; c'eſt une prolongation du Janicule, & elle étoit compriſe autrefois ſous le même nom, auſſi-bien que la colline du Vatican ; le nom qu'elle porte aujourd'hui ne vient point de l'ancien conſul Marius, mais d'un certain *Mario Millini*, qui vivoit du temps

de Sixte IV, & qui avoit ſur cette colline une belle maiſon, que ſa famille a poſſédée juſqu'à nos jours.

Il y a ſur cette montagne une égliſe de Ste. Croix, que Pierre Millini fit bâtir vers l'an 1470; & une egliſe du Roſaire, occupée par les Dominicains de la congrégation de Lombardie; elle fut élevée par *Giovan Vittorio de' Roſſi*, qui voulut déguiſer ſon nom ſous celui de *Giano Nicio Eritreo*, qui ſignifie en grec la même choſe. Le couvent fut reſtauré par le pape Benoît XIII, mort en 1730, qui avoit été Dominicain, & qui affectionnoit ſpécialement ce couvent où il alloit quelquefois ſéjourner.

VILLA MADAMA, belle maiſon de campagne qui appartient au roi de Naples, & qui eſt ſituée ſur le mont Marius, d'où elle domine Rome & tous les environs, de la manière la plus agréable. Son nom vient de Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, qui épouſa Alexandre de Médicis, & enſuite Octave Farnèſe; elle acheta du chapitre de S. Euſtache cette maiſon, que le cardinal Jules de Médicis, qui fut enſuite le pape Clément VII, avoit fait bâtir ſur les deſſins de Raphaël. Jules Romain & Jean d'Udine la décorèrent de ſtucs & de peintures; elle a été long-temps un des beaux endroits des environs de Rome, & c'eſt encore ce que l'on remarque le plus, quand on regarde cette colline de quelqu'endroit dégagé.

VILLA MELLINI eſt ſituée à la partie la plus élevée de *Monte Mario*, auprès du couvent des Jacobins, ou de l'égliſe du Roſaire dont nous avons parlé; cette maiſon eſt dans une ſituation charmante, mais il en coûte pour jouir de cette belle vue, car la montagne eſt longue & rude; on voit de-là toute la ville & la campagne de Rome, & le Tibre avec toutes ſes ſinuoſités; on le voit paroître à cinq diſtances différentes, ou dans cinq endroits

fort éloignés les uns des autres; il faudroit peu de dépenſe pour former une terraſſe magnifique autour du Caſin.

Quand on eſt ſur *Monte Mario*, l'on voit un vallon du côté de *Ponte molo*, où l'on découvrit en 1500 les ruines d'une ancienne égliſe à trois nefs voûtées, bâtie dans le même endroit où l'on dit que Conſtantin vit en l'air la croix qui lui annonça la victoire; nous en avons déjà parlé Tome III.

C'eſt à *Monte Mario* que les naturaliſtes vont ſe promener le plus volontiers; on y trouve des coquilles pétrifiées, des huîtres, des tellines, & ſurtout des *cœurs de bœuf* très-gros, les uns en pierre blanche, les autres en cryſtal de roche; ces derniers ſont aux environs de *Villa Madama*. On y voit auſſi des ſtalactites, des poudingues ou pierres mélangées de pluſieurs autres, (en anglois *Puddingsſtones*) qui ſont de différentes eſpèces & de différens degrés de maturité, c'eſt ſurtout auprès de *Villa Mellini*. Il y a encore des pierres lenticulaires que M. Mazéas a obſervées, & ſur leſquelles il a donné un mémoire à l'académie des ſciences.

Le P. Torrubia, du couvent d'*Araceli*, qui a écrit ſur l'hiſtoire naturelle, aſſure qu'il y a aux environs de Rome des poiſſons pétrifiés; cependant M. l'abbé Mazeas, qui a fait beaucoup de courſes dans la campagne avec M. le baron de S. Odil, pour obſerver tout ce qui avoit rapport à l'hiſtoire naturelle, n'en a point rencontré.

En ſortant par la porta Fabrica ou par la porta Cavalleggieri, on trouve la VILLA SACCHETTI, maiſon de campagne bâtie ſur les deſſins de Pierre de Cortone; elle mérite d'être vue. Vis-à-vis de cette maiſon il y a, une colline au ſommet de laquelle étoit le tombeau de l'âne Sacchetti, dont on a beaucoup parlé il y a deux cent ans, mais qui eſt actuellement détruit. C'étoit, dit-on, un animal bien plus intelligent que ne comporte ſon eſpèce;

il alloit ſeul à pluſieurs milles de diſtance, avec ſes paniers, chercher les proviſions néceſſaires, & revenoit fidellement & promptement. Le cardinal Sacchetti, à qui il avoit appartenu, lui fit élever, vis-à-vis de ſes bains, une eſpèce de tombeau, où il mit dans une urne antique, les reſtes de ce ſerviteur fidelle ; cette exceſſive reconnoiſſance coûta cher au cardinal. Dans le conclave qui ſe tint enſuite, des ſoins auſſi marqués pour un vil animal lui furent reprochés comme un trait de ſimplicité ou de ſuperſtition, & l'éloignèrent de la tiare qu'il auroit pu eſpérer.

CHAPITRE XXII.

Du travail de la moſaïque & des ſtucs.

LA moſaïque, ou le travail en pierres de rapport, eſt un art qui eſt preſque concentré dans les atteliers du Vatican, & qui mériteroit bien d'être connu ailleurs. Cet art fut cultivé par les anciens ; mais ils ne prétendoient pas faire des tableaux en moſaïque, ce n'étoient que des pavés dans les maiſons & dans les cours ; ils y employoient des vitrifications, comme on le voit dans pluſieurs moſaïques de Portici. Cet art ſe ſoutint à Conſtantinople dans le moyen âge, & l'on voit à S. Marc de Veniſe des moſaïques de quatre ou cinq cent ans. Les Grecs qu'on avoit fait venir du Levant, pour travailler à l'égliſe de S. Marc, firent une quantité prodigieuſe de moſaïques en Italie, vers l'an 1093, & il y en a une deſcription par Boſchini ; ces ouvrages étoient ſans goût, ſans deſſin, d'un coloris plat, tranchant & déſagréable, en comparaiſon de ce que l'on fait aujourd'hui. On en trouve beaucoup dans les vieilles égliſes de Rome ; il y en a

même en France, par exemple, dans la rotonde de S. Benigne à Dijon; mais ce n'eſt qu'un petit échantillon fort groſſier, repréſentant des animaux, & fait avec des pierres naturelles. Nous avons parlé à l'occaſion de l'égliſe de S. Paul des moſaïques faites par Cavallini, dans le quatorzième ſiècle, & dans la deſcription de *Scala Cœli*, de celle de Zucca Florentin, vers l'an 1600. Mais Calandra ayant trouvé vers 1630, le moyen de fixer les moſaïques dans un ciment plus fort que celui dont on ſe ſervoit auparavant, cet art reprit quelque vigueur: on l'a perfectionné encore plus à Rome depuis le commencement de ce ſiècle, & il eſt aujourd'hui très-digne d'attention. Voyez Furietti, *de Muſivis*, Rome, 1752 in-4°. Le mémoire de M. Fougeroux, en 77 pages, à la ſuite de ſes *Recherches ſur les ruines d'Herculanum*, Paris, 1770 in-12. L'Eſſai ſur la peinture en moſaïque, Paris, chez Vente, 1768, in-8°. & l'Encyclopédie d'Yverdon au mot *Moſaïque*.

Nous avons parlé des chef-d'œuvres de ce genre qui ſe voient dans l'égliſe de S. Pierre; il nous reſte à dire un mot de la façon dont on les travaille. Les moſaïques anciennes étoient formées ſouvent par des pierres naturelles qu'on choiſiſſoit de la couleur convenable; mais la nature ne nous ſert pas dans ce genre auſſi-bien que la chymie: il eſt trop difficile & trop long de chercher des pierres de tant de nuances différentes. Ainſi la matière actuelle des moſaïques conſiſte en une multitude d'émaux ou de matières vitrifiées de toutes couleurs & de toutes nuances, qu'on a trouvé le moyen de préparer à très-bon compte: on prétend qu'il y en a des milliers de teintes différentes, qui coûtent depuis un & demi juſqu'à ſept paules la livre. Il y a un émail rouge pourpre, qui coûte 60 liv. la livre; on tire ces émaux de Veniſe & de Hollande, mais on en fait auſſi à Rome; voyez M.

Fougeroux qui cite pluſieurs traités ſur la préparation des émaux, Kunckel, Néri & Meret, Montamy, &c. On en coule des tables plattes, que l'on coupe enſuite en eſpèces de chevilles quarrées, larges d'environ quatre lignes ſur chaque face, & longues de deux pouces. On prépare une table épaiſſe, formée d'une ou pluſieurs dalles de pierres, ſelon la grandeur du tableau; elles ſont rayées de tous ſens en creux, pour mieux retenir la couche épaiſſe de maſtic dont on les enduit. Ce maſtic eſt fait avec une partie de chaux & une poudre de travertin, que l'on broie avec de l'huile de lin.

Quand le maſtic eſt étendu, l'ouvrier ayant ſon tableau original devant lui, & ſes chevilles d'émail rangées par nuances, comme dans des quarrés d'Imprimerie, copie ſa peinture en fichant des chevilles dans le maſtic. L'ouvrage, quand il eſt fait, reſſemble aſſez à de fort gros points quarrés de tapiſſerie à la turque. On peut comparer auſſi cette méthode de travailler des tableaux à celle des ouvriers des Gobelins pour les tapiſſeries. Ceux-ci non plus que les moſaïſtes, ne ſavent point deſſiner, (je ne parle pas des chefs d'atteliers) on eſt étonné de voir que ſans aucune connoiſſance du deſſin, ils réuſſiſſent ſi bien à copier fidellement leurs originaux, ſouvent même en une forme plus grande ou plus petite que le modèle.

Ces grands tableaux étant finis, on les adoucit avec des meules de grès, on remplit les joints avec des poudres d'émaux, & on les polit avec de la potée comme les glaces. Ils deviennent auſſi unis, quelquefois même auſſi brillans que le verre, ce qui eſt peut-être une eſpèce de défaut, ſurtout dans les coupoles; car la réflexion de la lumière fait qu'on ne peut les bien voir qu'en choiſiſſant avec ſoin ſa poſition. Calandra avoit fait en 1630, une moſaïque de S. Michel, qui eſt dans l'égliſe de S. Pierre, mais il lui avoit donné un poli ſi

éblouiſſant & ſi incommode, que le pape Urbain VIII abandonna le projet qu'il avoit formé dès-lors, de mettre en moſaïque tous les tableaux de S. Pierre. Mais aujourd'hui, quand ce ſont des pièces d'une grandeur fort conſidérable, faites pour être vues de loin, on ne les polit plus; elles ſont tout auſſi belles & même plus: l'éloignement efface les inégalités de la ſurface, & la petite diſtance qui ſe trouve entre les chevilles, qui ne peuvent jamais être jointes bien immédiatement. La moſaïque ne réuſſit parfaitement que dans le très-grand: on a voulu faire ainſi des tableaux & autres petits portraits à portée de la vue; mais malgré le ſoin que l'on prend alors d'employer de fort petites pièces d'émail, l'on ne trouve jamais le deſſin bien parfait; c'eſt ce qui rend ſi ſingulière & ſi précieuſe la belle moſaïque antique des quatre colombes de Furietti, qui eſt au Capitole, & dont nous avons parlé.

Le grand avantage de cette méthode eſt la beauté d'un coloris à l'abri de toutes les injures de l'air. Si par accident le tableau vient à ſe gâter, à ſe ternir, on en ſera quitte pour le repolir; on n'a point à craindre d'uſer la couleur, il y en a auſſi épais que la longueur de la cheville. On a exécuté de cette manière, pour les autels de l'égliſe S. Pierre, les plus fameux tableaux de Rome; ils reviennent à près de ſoixante mille livres chacun, & quelquefois pluſieurs perſonnes y travaillent pendant plus de trois ans, mais ils ont juſqu'à ſeize pieds de hauteur.

On ſubſtitue les moſaïques à des peintures même qui étoient à freſque ſur les murs, & qu'on en détache ſans les gâter. Pour cela on commence par fendre proprement la muraille tout autour du tableau, après quoi on y adapte des poutres pour ſervir de cadre ſur les côtés & par-deſſus; puis le

tout étant bien encaſtré & ſerré avec des daviers de fer, qui ſe terminent par des crochets pour ſerrer la maçonnerie & la tenir d'une ſeule pièce, on ſoutient le tableau en l'air pour le couper pardeſſous, & y adapter le quatrième côté du cadre. Alors on enlève & on tranſporte le tout à force de machines. On eſt ſurpris quand on les voit à terre, de l'énorme hauteur de ces grands pans de murs, qui ne paroiſſoient lorſqu'ils étoient en place, que de ſimples tableaux d'autels, tant ce prodigieux édifice de S. Pierre eſt extraordinaire juſqu'en ſes moindres parties.

Le travail de ces belles moſaïques de Rome commençoit à décheoir : il n'y avoit que quinze ouvriers en 1778 ; on venoit de faire trois tableaux pour Lorette ; on manquoit d'ouvrage ; l'égliſe de S. Pierre ne faiſoit point travailler, & les ouvriers cherchoient à s'occuper pour les particuliers : mais on va mettre en moſaïque les devant d'autels de S. Pierre. Au reſte, on auroit de ces ouvriers à bon compte, ſi on vouloit s'en procurer en France, d'autant plus qu'ils ſont pauvres pour la plupart, & qu'ils pourroient, ſans faire tort à leur pays, enrichir le nôtre de leur art. Ce ſeroit un moyen d'éterniſer les belles peintures qu'on poſsède à Paris, & qu'on n'admire guères, ſans ſonger que la fragilité de la matière fera bientôt diſparoître les traits ſublimes qu'on y a dépoſés. Je ſuis étonné que Colbert, que le régent & les autres amateurs puiſſans qui leur ont ſuccédé, n'ayent pas tenté de procurer un ſi bel art à la France : on exécute à Rome de petits tableaux pour des particuliers. M. de la Condamine fit faire un portrait du roi Stanislas, que la reine ſa fille avoit dans ſon cabinet. M. le duc de la Rochefoucault rapporta d'Italie, en 1766, une belle tête en moſaïque ; elle peut donner une idée de celle de S. Pierre, à ceux qui

n'ont point été à Rome, & inſpirer l'envie d'en voir faire à Paris de ſemblables (1).

J'ai vu des gens de goût qui ne faiſoient pas difficulté de dire, que les copies en moſaïque égalent quelquefois les originaux : en effet, les moſaïſtes ou les copiſtes en moſaïques excellent à rendre fidellement leur original avec toute ſa force, avec toutes ſes beautés; on en peut juger par la comparaiſon de la Ste. Pétronille du Guerchin, avec la copie qu'on en a faite, & qui n'eſt nullement inférieure à la peinture; par la communion de S. Jérôme du Dominiquin, qui fut faite en 1740, & rendue avec la même préciſion. Ces deux tableaux ſont aſſurément au nombre des meilleurs que l'on connoiſſe; ainſi l'on peut juger que les ouvriers réuſſiront à copier tout ce qu'il y a de plus beau dans la peinture, en y donnant beaucoup de ſoin. Il eſt facile en copiant de s'aſſurer, par des moyens familiers aux artiſtes, de la parfaite correction du deſſin & de l'exacte fidélité des contours. Il faut cependant convenir qu'on n'y retrouvera pas ce grand feu du premier trait du maître, qui part de la promptitude avec laquelle ſa main ſuit la penſée; mais l'invention, la compoſition, l'ordonnance & les caractères, qui ſont les principales parties de la peinture, & celles qui mettent Raphaël ſi fort au-deſſus de tout autre, ſe retrouvent dans la moſaïque comme dans la peinture; le ſtyle même n'eſt pas fort différent, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas tout-à-fait la même élégance. D'ailleurs, le coloris eſt beaucoup meilleur, tant par l'éclat naturel de la moſaïque, que parce qu'il eſt aiſé de le rectifier, ſans rien changer aux eſpèces de couleurs employées par le peintre, puiſque l'on peut rendre vives &

(1) Madame le Comte a fait fondre à Paris des émaux, & conſtruire un pavé de moſaïque, dans ſa maiſon de Moulin-Joli, près Paris.

brillantes

brillantes les mêmes couleurs qu'il a miſes ternes & terreuſes, ou qui le ſont devenues avec le temps. L'humidité de l'égliſe de S. Pierre avoit perdu les couleurs de la Ste. Pétronille : elles ſont fort bien rétablies dans la moſaïque. Le coloris des peintures de Raphaël au Vatican eſt éteint aujourd'hui ; peut-être même dans la première fraîcheur n'étoit-il pas extraordinaire : cependant de toutes les parties de la peinture, le coloris eſt celle qui frappe le plus le grand nombre des ſpectateurs, pour lequel un tableau mal colorié eſt un tableau de rebut, qui attire d'abord & qui ſéduit ceux même qui la regardant comme ſécondaire, lui préfèrent avec raiſon la compoſition & le deſſin : un bon tableau mal colorié eſt comme un bon livre écrit ſans agrément. L'on voit en France combien on eſtime les tableaux flamands & hollandois, à quel prix exceſſif ils ſont montés, quoique leur principal mérite ſoit dans le coloris & le fini. Ce ſont ſouvent ou de petits ſujets bas & puérils, ou de grands ſujets traités d'une petite manière ; & même ce coloris ſi vanté eſt un coloris de pierreries, éclatant, qui eſt au-delà du vrai, de même que ce grand fini n'eſt pas conforme à la perſpective aërienne. On pourroit donc peut-être donner, par le moyen de la moſaïque, un coloris brillant à ces ouvrages admirables du Vatican, qui n'ont perdu que cette partie ; il faudroit les tirer de ce ſombre appartement voûté & à petites croiſées, les débarraſſer du fatras des peintures environnantes qui les noïent, & les mettre dans un jour favorable, où ils paroîtroient avec tout l'avantage qu'ils méritent. Ce ſeroit une magnificence bien digne d'un grand roi & d'un état puiſſant, de faire conſtruire exprès une vaſte galerie, pour y réunir les copies en moſaïque des plus fameux ouvrages à freſque qui ſont en Italie, tant en tableaux qu'en plafonds, en les diſtribuant dans un bel ordre & dans un beau

jour, au milieu d'une riche architecture. On y réuniroit les modèles tirés ſur les creux de toutes les plus célèbres ſtatues, qui ſont déjà au Louvre pour la plupart : il ſemble qu'on ne pourroit rien imaginer de mieux pour le bien des arts & l'honneur de ceux qui les protègent; peut-être que la curioſité des étrangers, qui trouveroient ainſi réunies les principales choſes qu'ils vont chercher de côtés & d'autres à grands frais, rendroit à l'état beaucoup au-delà de ce que lui auroit coûté un tel monument.

Le travail du ſtuc eſt encore une des magnificences de l'égliſe de S. Pierre. La voûte eſt toute ornée de ſtucs dorés ; les derniers qui ont été faits ſont au-deſſus des portes d'entrée, ils ont été exécutés ſous la direction de Vanvitelli, qui avant que d'aller à Naples étoit architecte de l'égliſe de S. Pierre de Rome; il y a auſſi beaucoup de parties en ſtuc, qui imitent le marbre de manière à s'y méprendre.

Ces ouvrages en ſtuc étoient déjà employés par les anciens Romains, comme on le voit dans Vitruve; mais ils ſont actuellement très-communs en Italie. Nous avons parlé du beau pavé de la cathédrale de Sienne; il y a des tableaux en ſtuc à Bologne; à Veniſe on fait des pavés en *compoſto*, qui ſont très-jolis. Les ouvrages de ſtuc commencent à être connus en France depuis quelques années : nous avons ſurtout au château de S. Hubert un beau ſalon en ſtuc, qui a été fait par M. Clerici ; il a vingt-ſept pieds de diamètre, & a coûté trente mille livres. Nous avons encore de beaux ouvrages de cette eſpèce dans une chapelle des Capucines à Paris, que fit faire Mde. de Pompadour par Clerici ; dans un ſalon du château de Brunoi; dans une chapelle de S. Merry que M. Chevalier a faite ; dans la cathédrale de Sens ; dans la maiſon de M. de Voyer à Neuilly, & en pluſieurs autres endroits.

Le ſtuc en général eſt fait avec du plâtre & de la colle de Flandres; on le polit avec le grès, la pierre-ponce, la pierre verte, la pierre à raſoir, la pierre de touche, la ſanguine & la racine d'aune; il n'y a que le ſtuc blanc qui, étant fait avec de la colle de poiſſon, ſe trouve plus tendre, & ſe polit avec la prêle ou *equiſetum*, eſpèce de jonc qui ſe trouve dans nos étangs. A l'égard des veines marbrées qu'il y a dans le ſtuc, on les fait en trempant dans un ſtuc preſque liquide & coloré, des morceaux de ſtuc plus ſolides & de la couleur du fond; on les joint enſuite tous enſemble, & les points de réunion forment les veines : on imite ainſi les veines du marbre formées dans les carrières, par les diſſolutions métalliques qui coulent entre différentes pierres dont l'aſſemblage forme le marbre.

La pâte de ſtuc encore molle ſe met en place ſur des fils de fer & des pitons, qui l'entrelacent & la retiennent; & quand elle eſt sèche, on la coupe & on la travaille en place.

La plus grande difficulté de cet art conſiſte à bien proportionner la doſe de la colle avec celle du plâtre; s'il y a trop de colle, le ſtuc ſe gerce; s'il n'y en a pas aſſez, il ſe polit mal : la cuiſſon du plâtre eſt encore une des difficultés de cet art; un habile ſtucateur eſt obligé de faire cuire ſon plâtre lui-même; enfin il eſt difficile d'avoir des couleurs qui ne s'altèrent pas à l'air. La brèche violette, le verd de mer, à cauſe de la délicateſſe de leurs couleurs, ne ſont point auſſi faciles à imiter en ſtuc, que le jaune antique & la brèche d'Alep. On peut voir ſur les couleurs le Traité de M. Montamy. Il y avoit à Bologne, en 1763, un artiſte, nommé Ignazio della Querzia, qui paſſoit pour avoir trouvé une nouvelle compoſition de ſtuc, plus parfaite que l'ancienne, & plus reſſemblante à du marbre.

CHAPITRE XXIII.

Du ſouverain pontife, de ſa dignité & du cortége qui l'environne.

APRÈS avoir parlé de Rome, de ſes antiquités, de ſes monumens & de ſes beautés, il me reſte à parler du ſouverain qui la gouverne, & des perſonnes qui l'habitent.

LE PAPE, *Papa* en italien & en latin, eſt ainſi appelé d'un nom grec qui ſignifie *Père*. Ce nom étoit commun autrefois à tous les évêques ; mais depuis le huitième ou le neuvième ſiècle, il eſt réſervé au ſouverain pontife. Des auteurs prétendent qu'il eſt compoſé des premières ſyllabes de *PAter*, *PAtrum*, ou des premières lettres *Petrus Apoſtolus Poteſtatem accipiens* ; mais il eſt plus probable qu'on l'a formé du mot grec πάππα, qui ſignifioit père, ancien prêtre, & qui venoit pour ainſi dire de la langue primitive, ou des premières ſyllabes que les enfans ont coutume de prononcer.

L'union de la puiſſance temporelle & ſpirituelle rend le pape le plus abſolu de tous les ſouverains, & ſon deſpotiſme étant celui de Dieu n'éprouve jamais de contradiction ni d'obſtacle ; il n'a ni parlement, ni aſſemblée de la nation, ni conſeil qu'il ſoit forcé de conſulter pour les déciſions ; & ſi les cardinaux ont une part conſidérable dans les affaires, c'eſt parce que la douceur de ce gouvernement paternel tend à ſe communiquer, & que le grand âge du ſouverain le porte à prendre des ſecours pour une ſi vaſte adminiſtration. Cependant il y a des lois anciennes que le pape ne pourroit peut-être tranſgreſſer ſans courir des riſques perſonnels.

LA TIARE, *Triregno*, regardée comme l'ornement & l'emblême de la puiſſance pontificale, reſſemble un peu à la coëffure ancienne des Chaldéens & des Perſes; elle étoit ronde, élevée en forme de tour; & pour les ſouverains elle étoit environnée d'une couronne. Le pape Boniface VIII ajouta une ſeconde couronne à la tiare, pour marquer l'union de la puiſſance temporelle avec la ſpirituelle; & Benoît XII, en 1334, ou Urbain V, en 1352 (1), en ajouta une troiſième, à cauſe de la ſainteté de ce nombre myſtérieux, ou pour indiquer la réunion des trois genres de puiſſance, impériale, pontificale & paternelle.

Le pape ne porte point cependant cette tiare, ſi ce n'eſt le jour de ſon couronnement; c'eſt la mitre épiſcopale qu'il porte dans les cérémonies; mais pour l'ordinaire il a un chapeau rouge bordé en or. La tiare ſert de couronnement à ſes armes, & on en pare l'autel de S. Pierre dans les grandes cérémonies. Il en eſt de la tiare comme du chapeau rouge que les cardinaux ne portent jamais, ſi ce n'eſt dans la grande cavalcade du *Poſſeſſo*, & dans la cérémonie de leur entrée.

La pompe qui environne le pape & les cérémonies de l'égliſe romaine ſont les plus majeſtueuſes, les plus auguſtes & les plus impoſantes qu'on puiſſe voir. Je ſais qu'une philoſophie deſtructive de toute inégalité, de toute religion, de tout pouvoir, fait regarder à certaines perſonnes tout ce qui eſt cérémonie comme un jeu; mais de quelque manière qu'on conſidère celles de la cour de Rome, elles ne peuvent être que reſpectables. Il n'y a point de monarchie auſſi ancienne que celle-là, il n'y a pas de ſouverain dont le pouvoir ait été auſſi grand, qui ſoit reſpecté

(1) Voyez *Papebroch Conat. Hiſtor. Critic.* Dans Bolland. Tom. VIII, Mai, édition d'Anvers, 1643, page 80.

encore actuellement dans un ſi grand nombre de royaumes, à qui l'on rende des hommages auſſi marqués dans ſes états; enfin, il n'y en a point qui, comme lui, porte l'empreinte de la royauté & de la divinité tout-à-la fois, dont les mœurs ſoient plus auſtères, & tout ce qui l'environne plus impoſant.

Parmi les gens même qui ſe piquoient le plus de philoſophie, je n'en ai pas vu qui fiſſent auſſi peu de cas de la pompe papale, que l'auteur des Obſervations ſur l'Italie, (Tom. II. pag. 286.) quand il dit, *qu'elle n'a rien de plus impoſant que les deux grands éventails ou émouchoirs de plumes qui en ſont une partie intégrante.... Que le pape avec toute ſa grandeur, ne lui a paru qu'un évêque ou un abbé à la tête de ſon Chapitre.* M. l'abbé Richard l'a réfuté avec raiſon, & fort au long. Tom. V. p. 29.

Ces deux grands éventails faits avec des plumes de paon, & appelés *Flabelli*, que l'on tient aux deux côtés du pape lorſqu'il eſt porté en cérémonie, peuvent avoir eu pour origine la néceſſité de ſe garantir du ſoleil & des inſectes, ou de rafraîchir l'air autour de ſa perſonne; c'eſt vraiſemblablement un uſage très-ancien des ſouverains de l'Orient; on en porte devant le grand-ſeigneur dans ſes marches de cérémonie; enfin, c'eſt aujourd'hui une marque de dignité: le grand-maître de Malthe, & l'évêque de Troye dans la Pouille en ont également. Le ſens myſtique qu'on y ſuppoſe, conſiſte à dire que ces plumes de paon garnies de cent yeux, rappellent au pontife combien d'yeux il doit avoir pour veiller ſur toute l'étendue de l'égliſe catholique. *Macri Hiero-Lexicon.*

La dignité du ſouverain pontife ne permet pas qu'il mange jamais avec perſonne; il y avoit même 60 ans qu'aucun pape n'avoit mangé en public, lorſqu'on a eu ce ſpectacle à l'occaſion de la con-

ſécration du cardinal d'York, évêque de Fraſcati; mais la table du pape étoit élevée ſur une eſpèce de trône, & les tables des cardinaux étoient placées plus bas, ſur les côtés de la ſalle. Quelque proches que ſoient les cardinaux de la puiſſance pontificale, la diſtance eſt toujours marquée de la manière la plus frappante.

Si le pape ne mange point en public, c'eſt ſans doute parce qu'un ſouverain eccléſiaſtique ne doit repréſenter qu'à l'égliſe; cependant il n'y auroit rien à perdre pour l'édification publique; car j'ai ouï-dire à tout le monde, que ſa table eſt ſervie de la manière la plus modeſte.

Le caractère pontifical exige une retenue, une contrainte, un aſſerviſſement, une repréſentation, que la gloire de ſon haut rang peut à peine compenſer. Le pape ne connoît ni jeu, ni chaſſe (1), ni ſpectacle. Benoît XIV eut une fois la curioſité de voir en particulier la forme d'un théâtre que l'on venoit de conſtruire; on écrivit auſſitôt ſur la porte: *Indulgence plenière.* Les plaiſans ne paſſent rien dans ce pays-là, même au S. Père. Il eſt également privé de toute ſociété de femmes; il n'en entre jamais dans le palais pontifical; & ſi le pape étoit d'un âge ou d'un caractère à regretter les plaiſirs, il ſeroit le moins heureux de tous les ſujets de ſon état. Benoît XIV aimoit beaucoup à ſe promener; il imagina d'aller tous les ſoirs aux quarante-heures; il y alloit ſouvent à pied; ſon ſucceſſeur ſuivoit cet uſage avec une dévotion exemplaire, mais il y alloit en carroſſe.

Lorſque le pape va aux prières de quarante-heures, il entre dans l'égliſe précédé de la croix, & ſe met à genoux au milieu de l'égliſe, ſur un prie-Dieu, où l'on place un tapis de velours &

(1) Quelquefois ſeulement, à ſa maiſon de Papa Giulio, il joue au billard & prend des oiſeaux à la glue ou à la pipée.

un couſſin. De chaque côté, mais à quelque diſtance, ſont rangés quatorze Suiſſes de la garde avec leurs hallebardes. Le pape eſt vêtu ſimplement d'un camail rouge, ſur lequel il y a une étole bordée en or. Sa prière finie, il ôte ſa calote blanche, par reſpect, il la remet & rejoint ſon équipage, précédé de la croix & paſſant au milieu des Gardes-Suiſſes (1).

Quant à la marche de ce petit cortège, voici en quoi elle conſiſte (2) : deux chevaux légers à cheval ſont en avant pour faire détourner les carroſſes ; ſix valets-de-pied marchent auſſi en avant, & nue tête ; un eccléſiaſtique monté ſur une mule blanche, porte la croix, qui eſt de la grandeur de nos croix de proceſſion ; enſuite marche le caroſſe du pape, attelé de ſix chevaux, les deux premiers à longs traits ; le cocher & le poſtillon ſont en rabat, & le pape a ordinairement avec lui deux eccléſiaſtiques, le major-dôme & le maître de chambre.

Vers les portières du carroſſe marchent deux officiers de la chambre, l'écuyer & le fourrier à cheval, & les deux décans, c'eſt-à-dire, les plus anciens domeſtiques du pape.

Le caroſſe du pape marche entre deux haies de douze Suiſſes, la hallebarde ſur l'épaule ; ils ont des rabats de dentelles ; des chapeaux garnis en plumes de pluſieurs couleurs ; leurs pourpoints & leurs hauts de chauſſes ſont à bandes d'étoffes, rouge, jaune & bleue. Dans le ſecond carroſſe attelé de ſix chevaux, ſont les cameriers ſecrets, *Prelati di Mantellone* ; la marche eſt fermée par un détachement de douze gardes-du-corps à che-

(1) Le pape régnant ſort tous les jours après ſa prière qu'il va faire à S. Pierre, à midi, & il n'a que deux gardes.

(2) Nous parlerons du grand cortége à l'occaſion du *Poſſeſſo*, ou de la proceſſion du *Corpus Domini*.

val, & un autre détachement de douze cuiraſſiers, auſſi à cheval ; ils ont tous l'épée à la main. Ils ſont ſuivis d'un faquino ou eſpèce de portefaix, qui tient un marche-pied de trois degrés, pour mettre à la portière du carroſſe du pape, quand il deſcend.

Partout où le pape paſſe, même en petit cortège, on ſonne toutes les cloches, & l'on ſe met à genoux pour recevoir ſa bénédiction ; l'on ne ſe relève même que quand il eſt paſſé. Ceux qui ne veulent point ſe mettre à genoux ou deſcendre de leurs équipages, ſont forcés de paſſer dans une autre rue.

Lorſque le pape deſcend du Vatican pour officier à S. Pierre, il eſt porté dans un fauteuil magnifique, ſur les épaules d'une douzaine de *Palafrenieri* ou valets-de-pied, en robes rouges, comme nous aurons occaſion de le dire.

L'uſage de baiſer les pieds du pape étoit une ſuite naturelle de ſon exaltation au-deſſus de toute autre puiſſance. Madelaine baiſoit les pieds du Sauveur, & cette marque de reſpect avoit été employée déjà dans l'ancien Teſtament. L'empereur Conſtantin baiſa les pieds à S. Sylveſtre ; l'empereur Juſtin I, au pape Jean ; Juſtinien, au pape Conſtantin, l'an 708 ; Charles-Quint à Clément VII, & à Paul III. Il y en a une multitude d'exemples de tous les ſiècles ; on prétend que le roi de Naples, actuellement roi d'Eſpagne, paſſant à Rome à la tête de ſes troupes, en 1744, alla baiſer les pieds du pape Benoît XIV (1). C'eſt un hommage que l'on rend à la divinité, dans la perſonne du premier miniſtre de ſon

(1) Cependant on m'a aſſuré que le pape le reçut dans le ſalon du jardin, qu'il l'embraſſa & le fit aſſeoir avec lui, ſans qu'il fût queſtion du cérémonial uſité.

culte, & tous les rois, les ambaſſadeurs, les princeſſes obſervent la même cérémonie (1).

Les parens les plus proches du pape ſont ſoumis au même cérémonial; & un François fut ſcandaliſé, en 1730, de ce que le pape Corſini, recevant pour la première fois ſon frère le marquis *Bartolomeo Corſini*, l'avoit laiſſé à genoux fort longtemps ſans le faire relever, malgré ſon amitié pour lui. Les cardinaux même baiſent les pieds du pape le jour qu'ils ſont nommés cardinaux, le jour de l'élection du pape ou de ſon couronnement; & lorſqu'ils ſont préſentés pour la première fois, ou qu'ils reçoivent quelque commiſſion ou quelque nouvelle dignité. Ils ont en préſence du pape une eſcabelle de bois, de même que les ambaſſadeurs. Les princes ou princeſſes d'une maiſon royale ont un couſſin de plus. Les chevaliers de Malthe ont le droit d'y garder leur épée; quoiqu'en général on ne porte devant le pape ni chapeau, ni canne, ni épée; le grand-maître de Malthe a rang de cardinal, on le traite d'éminence, & dans les chapelles papales, il ferme le banc des cardinaux.

Toutes les perſonnes qui demandent à être admiſes à l'audience de Sa Sainteté, ſont préſentées par le prélat maître de la chambre, *Monſignor Maeſtro di Camera*, dont les fonctions répondent à celles des premiers gentilshommes de la chambre à Verſailles : après avoir quitté ſon épée, ſa canne & ſon chapeau (2), l'on eſt conduit à la porte de l'appartement, où l'on fait en entrant une pre-

(1) Voyez STERANUS *de adoratione & oſculatione pedum ſummi Pontificis... idem de ritu tenendi frænum & ſtephades ſummis Pontificibus ab Imperatoribus.* ANASTAS. *Bibliothecar. in vita Leonis IV, & in vita Conſtantini. Chriſtianus* LUPUS *in ſchol. ad dictatum Gregorii VII. Cap.* 9. Le pape Ganganelli avoit cependant ſupprimé cet uſage.

(2) Les princes & les chevaliers de Malthe entrent avec l'épée & le chapeau.

mière génuflexion, vers le milieu de la ſalle une ſeconde, & la troiſième auprès du fauteuil de Sa Sainteté; quelquefois le pape, après vous avoir préſenté la croix, qui eſt en broderie ſur la mule droite, pour la baiſer, vous préſente la main pour vous faire relever. Le maître de chambre vous laiſſe ſeul avec le pape; & lorſque Sa Sainteté juge à propos de terminer l'audience, elle ſonne pour avertir de faire venir une autre perſonne, ſuivant l'ordre qu'elle veut mettre dans les préſentations d'après la liſte qu'on lui a préſentée.

CHAPITRE XXIV.

Des cardinaux & de leurs charges principales.

LES CARDINAUX ſont les perſonnes les plus éminentes de la cour de Rome, le conſeil ordinaire du pape, les dépoſitaires & les miniſtres de ſon autorité. Non-ſeulement ils choiſiſſent le ſouverain, mais ils le choiſiſſent toujours dans leur corps; ce qui leur donne à tous une eſpérance & un droit qui les élève au-deſſus de tout ce qui n'eſt pas cardinal.

On a beaucoup diſſerté ſur le nom & l'origine des cardinaux. Le nom de cardinal ſe lit très-ſouvent dans les lettres de S. Grégoire; mais il paroît n'y exprimer que le titulaire, le curé ou le principal bénéficier d'une égliſe, ſoit évêque, ſoit prêtre ou diacre. Le collége des prêtres & des diacres de l'égliſe romaine gouvernoit avec le pape, & pendant les interrègnes, l'égliſe romaine & même l'égliſe univerſelle. Il compoſoit le ſynode ordinaire du pape, où ſe traitoient toutes les grandes cauſes de l'égliſe; il préſidoit aux élections des ſouverains pontifes; il les éliſoit or-

dinairement de ſon propre corps. C'eſt ce qui rendit le clergé de Rome ſi puiſſant, & les cardinaux romains ſi éminens. Le chapitre de la première cathédrale du monde devint aiſément le premier chapitre de l'égliſe catholique. Cependant les conciles romains, tenus avant l'année 1000, font voir que tous les évêques précédoient les cardinaux, & que les diacres cardinaux n'étoient pas même aſſis dans ces conciles; ils ſe tenoient debout derriere les ſieges des évêques & des prêtres cardinaux. (Tomaſſin, diſcipline de l'égliſe, 1725, 2 vol. *in-fol.* T. I, col. 1297.)

Mais les ſept évêques collatéraux avoient auſſi le titre de *Cardinales Epiſcopi*; & dans le concile de Rome, tenu ſous Nicolas V en 1059, ils ſont déſignés comme devant élire le pape. Il s'agiſſoit alors d'ôter aux empereurs la nomination dont ils s'étoient rendus maîtres; on décida ainſi : *Obeunte pontifice in primis cardinales epiſcopi diligentiſſimè ſimul de electione tractantes, mox ipſi Clericos cardinales adhibeant, ſicque reliquus clerus & populus ad conſenſum novæ electionis accedat.* Baron. an. 1059.

Alexandre III, dans le troiſième concile de Latran en 1179, fut le premier qui mit une certaine égalité entre tous les cardinaux, lorſqu'il ordonna que le conſentement des deux tiers des cardinaux ſeroit néceſſaire, & qu'il ſuffiroit pour l'élection du pape.

Dans l'année 1196, à la dédicace de l'égliſe de *S. Lorenzo in Lucina* à Rome, on trouve 1°. les archevêques, 2°. les évêques cardinaux, 3°. les autres évêques, 4°. la cour des cardinaux, *curia cardinalium.* (Baronius, an. 1196, n. 6. ult.)

Innocent IV leur donna le chapeau rouge en 1244, (Sponde, an. 1244.) Quelques-uns diſent que ce fut dans le concile de Lyon, tenu en 1245, & qui fut le treizième concile écuménique. Il voulut par-là indiquer qu'ils devoient être prêts à verſer

leur ſang pour la défenſe de l'égliſe, perſécutée par l'empereur Fréderic. Ce fut-là ce qui conſomma l'exaltation de leur dignité au-deſſus de celle des évêques ; & le concile de Lyon fut le premier où les cardinaux prirent tous ſéance au-deſſus des archevêques : *Ad dexteram & in eminentioribus locis ſederunt epiſcopi cardinales, ex altera vero presbyteri cardinales, archiepiſcopi & epiſcopi poſt eos.*

A l'égard de la ſoutane rouge, on convient qu'elle eſt plus ancienne que Paul III ou que l'année 1464 ; mais on n'en ſait pas exactement la date. Ce fut Paul II qui donna aux cardinaux la calotte rouge vers 1450 ; & Alexandre VII vers 1666 ordonna qu'ils ne porteroient jamais le noir, pour aucune eſpèce de deuil.

Le nombre des cardinaux n'étoit pas fixe autrefois ; il n'y en avoit que ſept du temps de Nicolas III en 1277, ſuivant Panvinius (*de Epiſc. Titul. & Diac. Cardinal.*) Il y en avoit vingt ſous Jean XXII, (*Oderic Rainaud, Annal. ad an.* 1331.) Les conciles de Conſtance & de Baſle ordonnèrent qu'il n'y en auroit que vingt-quatre ; mais Léon X en 1517 uſant de la ſupériorité que perſonne à Rome ne diſpute au pape ſur tous les conciles, en ajouta trente-un, & ſelon Panvinius il y en avoit alors ſoixante-cinq ou environ. Paul IV en ajouta cinq ; & Sixte-Quint conſidérant que ce nombre de ſoixante-dix étoit celui des *Seniores* du peuple d'Iſraël & des diſciples de Jéſus-Chriſt, ordonna en 1586 que ce nombre ne changeroit plus à l'avenir, & il eſt reſté fixe juſqu'à préſent. Il voulut auſſi qu'il y en eût toujours quatre tirés des ordres religieux mendians. Ce réglement, qu'il fit peut-être par attachement pour ſon ancien état, eſt encore pour le ſacré collége une choſe avantageuſe : il lui procure des gens du premier mérite, en mettant parmi les religieux une heureuſe émulation, & donnant au pape le moyen de récompenſer ceux

qui ſe ſont diſtingués par leur vertu & leur ſavoir. Benoît XIII qui eſt mort en 1730 avoit été Dominicain : pluſieurs papes, quoique d'une naiſſance médiocre, ſont parvenus par ce moyen. Quand on choiſit des religieux pour le cardinalat, on a moins d'égard à la naiſſance ; c'eſt le cas où l'on peut dire : *Non quidem hi Senatores, ſed ſanctitas morum non diſtat ordinibus*, comme Pline (Epiſt. 5. 5.) le diſoit en parlant de Virgile, de Cornelius Nepos, d'Ennius & d'Accius.

Parmi les ſoixante-dix cardinaux il y en a ſix qui ont le titre de cardinaux-évêques, cinquante qui ont celui de cardinaux-prêtres, & quatorze ſous le nom de cardinaux-diacres.

Les ſix cardinaux-évêques ſont ceux de Porto, d'Albano, de Sabine, de Fraſcati, de Paleſtrine, & de Veletri ou d'Oſtie. Les cinquante égliſes principales de Rome ſervent de titre aux cinquante cardinaux-prêtres. (Voyez *Lo ſtato preſente o ſia la relazione della Corte di Roma* 1765, & le *card. de Luca*, *Rel. Rom. Curiæ.*)

Les quatorze diaconies des cardinaux étoient autrefois des oratoires ou des chapelles réuuies à des hôpitaux, dont les diacres avoient la direction. (*Muratori Antiq. Ital. Tom. III. Diſſert.* 37, & *Tom. V. diſſ.* 61.) Ce ſont actuellement des égliſes telles que *S. Maria in Coſmedin*, *S. Maria in via Lata*, *S. Giorgio in Velabro*, &c. Les cardinaux-diacres ont ſur les égliſes de leur titre une juriſdiction preſque épiſcopale, & ils connoiſſent des cauſes qui concernent la diſcipline eccléſiaſtique & le ſervice de leurs égliſes. Voyez Monſig. *Tria*, à la ſuite de *Plata de Cardinal. Dign.* Edition de Rome 1746.

Le cardinal d'Yorck, comme fils de roi, eſt le ſeul qui ait une diſtinction : il eſt aſſis chez le pape ſur une chaiſe avec un couſſin garni en or, tandis que les autres cardinaux ſont ſur des chaiſes de

bois, & on lui donne le titre d'alteſſe, que l'on refuſe à tous les autres cardinaux, quoiqu'ils ſoient de famille de princes.

Les charges les plus importantes de la cour de Rome ſont occupées par des cardinaux, tels que le camerlingue, le ſecrétaire d'état, le vicaire, le vice-chancelier; les charges de ſecrétaire des brefs, ou des lettres pontificales, de dataire, d'auditeur, de ſecrétaire des mémoires ſont ordinairement occupés par des prélats, mais quelquefois elles ſont données à des cardinaux, ſurtout celle de dataire; on dit alors cardinal prodataire. Lorſqu'il y a un cardinal neveu du pape, il eſt preſque toujours le premier miniſtre & la première perſonne de l'état. Le cardinal Rezzonico étoit en même-temps camerlingue & ſecrétaire des mémoires; tout paſſoit par ſes mains; les ambaſſadeurs & les miniſtres lui rendoient compte de toutes les affaires qu'ils avoient à traiter avec Sa Sainteté, & il ſignoit toutes les grâces qu'elle accordoit. Le népotiſme avoit autrefois des prérogatives bien plus vaſtes & plus exorbitantes. Le pape Innocent XII, Pignatelli, par une conſtitution de 1692, abrogea la plupart de ces droits; il ordonna qu'à l'avenir les parens du pape ne pourroient point être enrichis du bien de l'égliſe, & même que les papes ne feroient pour leurs parens pauvres que ce qu'ils auroient pu faire pour des étrangers qui euſſent été dans la même ſituation; mais il n'eſt pas étonnant qu'une ſemblable conſtitution ne ſoit point obſervée; il y aura toujours bien peu de papes qui ſuivent l'exemple d'Adrien IV, de Clément IV, de Martin IV, de Nicolas IV, de Benoît XII, d'Adrien VI, ou l'exemple plus récent encore de Marcel II, qui ne voulut pas même recevoir les viſites de ſes parens, ni permettre qu'on en rendît à ſes neveux. (*Roman. Pontificum brevis notitia.* p. 354.).

LE CARDINAL CAMERLINGUE, *Camerlingo*, eſt

ainſi appelé parce qu'il eſt à la tête de la *Camera Apoſtolica*, ou des finances de l'état ; il préſide à toutes les affaires qui regardent les impôts ; il donne les emplois de finances ; ſon autorité eſt ſurtout éminente quand le ſiége eſt vacant ; il prend poſſeſſion du palais au nom de la Camera : l'on bat monnoie en ſon nom & à ſes armes, c'eſt lui qui prend l'anneau du pêcheur (1), & la Garde-Suiſſe l'accompagne partout, juſqu'à ſon entrée dans le conclave ; enfin il a la dignité la plus éminente de la cour de Rome ; c'eſt ſouvent le cardinal neveu qui eſt revêtu de cette dignité : actuellement c'eſt le cardinal Rezzonico.

LE CARDINAL SECRÉTAIRE D'ÉTAT eſt chargé de la correſpondance des nonces apoſtoliques & des légats, à qui il adreſſe les ordres du pape ; il rend compte à Sa Sainteté des affaires eccléſiaſtiques & politiques ; il eſt à la tête de l'adminiſtration. Le cardinal *Torregiani*, qui rempliſſoit ce poſte en 1765, avoit toutes les lumières & toute la fermeté néceſſaires pour le gouvernement : il étoit laborieux, & les ſubalternes avoient avec lui peu d'influence, qualité précieuſe dans un miniſtre. Mais on le trouvoit intraitable ſur les prétentions de la cour de Rome, & il a peut-être par-là cauſé les chagrins du pape Rezzonico ſur la fin de ſes jours. En 1784 c'étoit le cardinal Pallavicini, il eſt mort en 1785.

LE CARDINAL DATAIRE eſt celui qui préſide à la nomination & à l'expédition des bénéfices ; il porte le titre de *pro-Datario*, la particule *pro* eſt regardée comme l'élevant au-deſſus de la qualité de dataire ; cependant Panvinius croit que cet uſage s'eſt introduit dans le temps où la charge étoit occupée par les perſonnes qui n'avoient point la dignité de cardinal, & n'étoient ſuppoſées l'exer-

(1) C'eſt l'anneau du pape, ainſi appelé, parce que Saint-Pierre étoit pêcheur.

cer

cer que comme ſuppléant au défaut d'un cardinal dataire. Lorſqu'enſuite les cardinaux ſont rentrés dans ſes fonctions, ils les ont conſervées ſous le même titre qu'ils les ont trouvées; il en eſt de même du cardinal vice-chancelier & du pro-auditeur. C'eſt actuellement le cardinal Négroni.

Le dataire eſt ainſi appelé parce que ſa principale fonction étoit autrefois d'appoſer ſa date aux proviſions des bénéfices; actuellement c'eſt lui qui préſente au pape les mémoires de ceux qui ſollicitent des bénéfices (1); il rend compte de leur mérite; il connoît des affaires contentieuſes qui dépendent de la collation des bénéfices; il a même le droit de nommer ſeul à quelques-uns; mais l'uſage que les papes ont laiſſé introduire pour la répartition des bénéfices entre les cardinaux & les prélats fait qu'il ne reſte que bien peu de benéfices qui ſoient abſolument à la diſpoſition du pape & du cardinal dataire.

Le cardinal dataire eſt encore chargé des diſpenſes de mariages, & de tout ce qui concerne les annates ou le revenu d'une année, que paient à la *Camera* les béuéfices eccléſiaſtiques (2).

Le palais du cardinal dataire, qu'on appelle la daterie, eſt l'endroit où l'on expédie les proviſions, & où l'on retient les dates pour l'obtention des bénéfices de France, qui ne ſont point à la nomi-

(1) Il y a en Italie 298 évêchés, & le pape nomme à preſque tous; le roi de Naples ne nomme qu'à 25. Le grand-duc de Toſcane préſente trois ſujets, & le pape en choiſit un; le roi de Sardaigne nomme les ſix de l'iſle de Sardaigne. Le pape s'eſt déſiſté de la nomination aux abbayes & canonicats dans la Lombardie Autrichienne. Cette convention eſt du 20 Janvier 1784.

(2) Ce fut le pape Jean XXII qui établit les annates pour un temps, & Boniface IX les rendit perpétuelles, vers l'an 1392. Oderic Rainal. *ad ann.* 1392. Van Eſpen, *Jus Eccleſ. Univ.* Part. 2. Tit. 24. Recueil de Juriſprudence Eccléſiaſtique de la Combe; les François ont toujours réclamé contre cet uſage.

nation du roi, ou qui ſont dans le cas du dévolut. On envoye ordinairement un courier à Rome quand l'objet eſt conſidérable, & l'on en a vu qui ont fait le voyage de Paris à Rome en ſix jours. Auſſitôt que le courier eſt arrivé, le correſpondant du banquier expéditionaire va retenir une date; & s'il eſt le ſeul qui ait une date de ce jour-là, il eſt dans le cas d'obtenir les proviſions; mais s'il y a pluſieurs requérans du même jour, on ne donne point de proviſion: *Concurſu mutuo ſeſe impediunt partes.* On a vu des perſonnes qui ont retenu juſqu'à 1500 dates pour le même bénéfice, afin de pouvoir en trouver au moins une qui fût la ſeule de ce jour-là.

LE CARDINAL VICAIRE eſt celui qui exerce les fonctions épiſcopales dans Rome, qui fait les ordinations, qui confirme, donne les pouvoirs, & examine les curés. Il connoit des conteſtations entre mari & femme, des déſordres de mœurs, & de ce qui concerne les femmes de mauvaiſe vie; il eſt auſſi juge des affaires qui regardent les Juifs. C'eſt le cardinal Colonne qui occupoit cette place en 1784. Il eſt aidé dans ſes fonctions par le prélat *Vice-Gerente*, qui a ordinairement le titre d'évêque *in partibus*, & qui en fait les fonctions, comme cela ſe voit même en France dans le diocèſe de Lyon, où le premier des grands-vicaires eſt ordinairement un évêque; c'eſt au vice-gérant que l'on s'adreſſe pour avoir des reliques, & il en certifie l'authenticité.

LE CARDINAL CHANCELIER étoit autrefois regardé comme la première perſonne de l'état; c'étoit à lui que l'on s'adreſſoit de tous les pays de la chrétienté pour conſulter le pape ſur les matières de diſcipline & de foi. Depuis le treizième ſiècle il porte le nom de *Vice-Cancelliere di Santa Chieza*; c'eſt devant lui que paſſent toutes les lettres, proviſions & expéditions de la cour de Rome; & il occupe le ſuperbe palais de la chancellerie dont

nous avons parlé. Le cardinal d'York eſt actuellement revêtu de cette charge ; elle répond à celle de garde des ſceaux en France. *Voyez Regnati, Comment. ad Regul. Cancel.*

LE CARDINAL AUDITEUR (1), *Pro-Auditore*, eſt regardé comme le chef de la juſtice, ainſi que le chancelier l'eſt parmi nous ; il repréſente le pape dans les affaires contentieuſes : car le mot d'auditeur ſignifie aſſez généralement en Italie le juge ou le commiſſaire qui écoute les raiſons des parties, & qui en fait ſon rapport au chef, ou qui les décide en ſon nom. Le cardinal auditeur reçoit les appellations des juges ſubalternes, & renvoie à d'autres juges ; il aſſiſte le pape au tribunal de la ſignature. C'eſt lui qui examine auſſi le mérite des perſonnes qu'on propoſe pour l'épiſcopat. Il loge dans le palais du pape, ainſi que le cardinal Neveu & le ſecrétaire d'état. C'eſt actuellement M. Campanelli qui eſt auditeur.

LE CARDINAL SECRÉTAIRE DES BREFS eſt chargé des affaires qui n'exigent pas le ſceau en plomb de la chancellerie & de la daterie, mais qui s'expédient par des brefs ; telles ſont les diſpenſes d'âge, de temps & de capacité ; il adreſſe & il ſigne tous les brefs que le pape adreſſe à différentes perſonnes. Cette place eſt occupée par le cardinal *Conti* ; elle l'avoit été par le célèbre cardinal *Paſſionei*, mort en 1761. Le cardinal ſecrétaire eſt ſecondé par deux prélats : l'un eſt M. Nardigi, ſecrétaire *ad principes*, ou *de' brevi a' principi*, chargé de la rédaction des brefs adreſſés aux potentats ; l'autre eſt ſecrétaire des lettres latines ; c'eſt actuellement M. Stay, auteur d'un beau poëme latin ſur la phyſique, où M. Boſcovich a joint des notes très-ſavantes & très-curieuſes.

Autrefois les cardinaux formoient une eſpèce de

(1) L'auditeur du pape n'eſt pas toujours cardinal.

puiſſance limitative, qui influoit ſur la conduite temporelle du pape. C'étoit un conſeil qu'il étoit obligé d'aſſembler pour les matières importantes ; mais peu-à-peu l'infaillibilité ſpirituelle du pape s'eſt étendue juſqu'au temporel : le pape décide ſeul, il ne conſulte les cardinaux que quand il le juge à propos ; mais comme on a ſoin de choiſir un pape qui n'ait pas de grandes paſſions, ſon deſpotiſme ne peut pas être ſujet à de grands inconvénients ; d'ailleurs le grand âge & le caractère de douceur des papes qui ont régné depuis bien des années ont fait regarder l'état eccléſiaſtique comme un pays où tout le monde commande, & où perſonne n'obéit.

Le pouvoir & la conſidération des cardinaux à Rome ſont portés à un excès qui a produit quelquefois, à ce qu'on prétend, les abus les plus crians. Chaque cardinal a le droit de donner des patentes à ſes domeſtiques, à ſes protégés & à qui bon lui ſemble ; ces lettres impriment à celui qui en eſt pourvu un caractère que les miniſtres même de la juſtice ſont obligés de reſpecter ; il ne peut plus être arrêté que dans les cas extraordinaires. On prétend avoir vu des cardinaux ſe faire un revenu de cette protection.

Lorſqu'un cardinal ſort pendant le jour, c'eſt preſque toujours en cérémonie, *in fiochi* ; il a trois ou quatre carroſſes, & il eſt dans le premier habillé, en rochet, & ayant cinq perſonnes dans ſon carroſſe. Après les deux places du fond, dont la droite eſt la première, les deux places les plus diſtinguées ſont ſur un ſtrapontin du milieu, qui a deux places, & les deux dernières ſont ſur le devant ; la préférence étant pour le vis-à-vis de celui qui a la droite du fond. Les écuyers & les gens de la ſuite ſont dans les autres carroſſes. La forme de ces carroſſes eſt peu agréable ; ils tiennent, pour la grandeur, de ceux que l'on voyoit

à nos entrées d'ambaſſadeurs, & les ornemens n'en diffèrent guère, étant fort chargés de ſculpture ; le ſiége du cocher y eſt fort élevé, ainſi que le derrière du train, qui monte preſqu'auſſi haut que l'impériale. Tous ces carroſſes ſont entièrement peints en noir, même les roues & les trains ; ils ſont attelés chacun de deux chevaux, précédés de toute la livrée du cardinal, qui va au pas, de ſorte que cette marche reſſemble un peu à un enterrement. Lorſque les cardinaux veulent ſortir la nuit, ou même le jour ſans cérémonie, ils vont ſeuls dans un carroſſe ordinaire & en petit manteau ; cela arrive ſurtout à ceux qui ſont encore jeunes, & qui ont le goût de la ſociété.

Le reſpect que l'on rend aux cardinaux eſt ſi grand, que l'huiſſier qui va leur annoncer le conſiſtoire, le fait à genoux. On les appelle protecteurs des égliſes, des villes & des royaumes (1) qui ſont dans leur département : le cardinal Sciarra Colonna étoit protecteur de France ; le cardinal Alexandre Albani étoit protecteur de l'empire ; mais les fonctions de ces protectorats ſe réduiſent preſque à préſenter les ſujets nommés aux bénéfices conſiſtoriaux, & à faire les honneurs de la cour dans l'abſence de l'ambaſſadeur, au moyen de quelque bénéfice conſidérable qu'on a coutume de donner au cardinal protecteur.

L'eſpérance de devenir cardinal eſt le plus grand mobile de conduite & de politique pour les Romains, parce que de-là on peut parvenir à la ſouveraineté. Tous les vœux, toute l'ambition, toutes les manœuvres ſont dirigées vers ce but : les uns y prétendent par leurs talens, les autres par leur vertu, beaucoup par leurs intrigues & leurs ſoupleſſes ; mais comme la pureté des mœurs & la

(1) Plus exactement c'eſt protecteur des égliſes de ces différens royaumes.

réputation de vertu ſont néceſſaires pour y parvenir, il en réſulte toujours un bien ; on ne peut refuſer de convenir que Rome eſt eſtimable à cet égard, & qu'il y a peu de perſonnes en place qui veuillent ſacrifier leur ambition à leur penchant pour le vice. On y prend d'autant plus de ſoin que la licence d'écrire eſt portée à Rome au dernier point ; on ſe permet les ſatyres les plus vives, les libelles les plus atroces, & l'on affiche ſouvent à la porte même d'un cardinal, ce qu'on peut avoir à lui dire de plus injurieux. Toutes les reſſources de l'eſprit & de la politique la plus rafinée ſont employées dans cette cour : il n'y a pas de république en Europe où l'on ait plus d'occaſion de perfectionner & d'exercer cet art difficile, qui conſiſte à ménager les eſprits & à ſe concilier tout le monde pour parvenir à ſes fins.

Cependant l'eſpérance qu'a un cardinal de devenir pape, ſe réduit à une probabilité aſſez foible ; il meurt trois à quatre cardinaux par an, & un pape ſeulement tous les ſept à huit ans ; d'ailleurs, il y a ſoixante-dix cardinaux pour un pape ; enfin, il faut en déduire tous les étrangers, tous ceux qui par un crédit trop vaſte, des ennemis trop puiſſans, un caractère trop vif, des manières trop libres, ſe ménagent l'excluſion, *ſi guaſtano il Papato ;* il faut encore en ôter ceux qui ſont d'une maiſon trop puiſſante, ceux qui marquent trop d'attachement ou trop de haine pour un royaume ou pour un parti ; de ſorte que le nombre des cardinaux qui paroiſſent éligibles ne va guère à plus de trois ou quatre dans un conclave ; quoique les places des cardinaux ſoient données par préférence aux perſonnes de qualité, celles qui ſont d'un rang inférieur y parviennent ſouvent par le crédit & le mérite ; les religieux même ont l'eſpérance d'y parvenir, comme nous l'avons obſervé. On dit allégoriquement qu'il y a trois chemins

pour aller à S. Pierre, ce ſont les rues appelées *Coronari*, *Argentieri*, *Longara*, auxquelles répondent trois moyens de devenir cardinal; 1°. les chapelets, c'eſt à-dire, les ordres religieux; 2°. les nonciatures dans les cours étrangères, qui exigent de la fortune; 3°. enfin, la route ordinaire, mais longue, des grades & des emplois, c'eſt celle que ſuivent les prélats qui obtiennent d'abord par leur ſavoir les emplois de judicature à *Monte Citorio*, à la *Segnatura*, à la conſulte, ceux qui tiennent au miniſtère, aux congrégations; les gouverneurs des villes, les *Chierici di Camera*, &c.

Les emplois qui ſont les plus voiſins du cardinalat, & que l'on ne quitte jamais ſans devenir cardinal, ſont ceux de nonce à Vienne, à Paris, à Madrid & à Lisbonne, de gouverneur de Rome, d'auditeur de la Camera, de major-dôme, de maître de chambre & de tréſorier. Souvent on comprend dans les promotions le ſecrétaire de la congrégation *de' Veſcovi e Regolari*, celui de la Conſulte, celui de la Propagande, le doyen de la Rote, l'aſſeſſeur du S. Offic, l'auditeur du pape, & le ſecrétaire du concile, ou de la congrégation établie pour l'interprétation des canons du concile de Trente.

La place de major-dôme, *Maggiordomo*, eſt ſi diſtinguée, ſi éminente, que celui qui l'occupe ne cherche pas pour l'ordinaire à parvenir promptement au cardinalat; il eſt sûr de ne quitter ſa place que pour le chapeau, qui donne moins de crédit & moins d'influence. Monſignor Buffalini, qui occupoit cette place en 1766, étoit un homme de tête & d'eſprit, qui comme le cardinal Torregiani, s'étoit formé ſous le cardinal Valenti, le plus grand homme d'état qu'il y ait eu depuis longtemps à Rome. En 1784, c'eſt M. Braſchi, neveu du pape, qui eſt le major-dôme.

CHAPITRE XXV.

Des Congrégations de Rome.

NOUS avons parlé des cardinaux en général, & de ceux qui occupent les principales dignités de la cour de Rome; nous donnerons maintenant une idée des congrégations, qui ſont des conſeils ou des aſſemblées, compoſées d'un ou de pluſieurs cardinaux & de prélats.

LES PRÉLATS ſont les officiers eccléſiaſtiques de la cour de Rome, qui après les cardinaux rempliſſent les charges, ſoit civiles, ſoit eccléſiaſtiques. Il ſuffit pour entrer en prélature de faire preuve d'une naiſſance honnête, & d'un revenu de 1506 ſcudi, ou 7500 liv.: c'eſt le premier grade néceſſaire pour aſpirer au cardinalat, & on l'accorde comme une choſe qui eſt pour ainſi dire de droit, après les examens ordinaires; auſſi cela n'engage à rien, car ſur deux cent perſonnes qu'il y a dans la prélature, plus de cent reſtent en chemin, & ne parviennent jamais aux places majeures; il faut ou de la fortune (1), ou du mérite, ou de la faveur pour y monter: on commence à être *Referendario*, des deux ſignatures; on eſt fait enſuite *Ponente*, ou rapporteur dans les congrégations, gouverneur dans une petite ville, & ſouvent on ne va pas au-delà.

On vient de toutes les parties de l'Italie pour entrer à Rome en prélature: les étrangers n'en ſont pas même exclus, lorſqu'ils s'établiſſent à

(1) On dit que Rezzonico, riche banquier de Veniſe, procura le chapeau à ſon ſecond fils, moyennant cent mille écus qu'il donna au cardinal Néri Corſini, neveu de Clément XII.

Rome d'une manière fixe. Le cardinal Giraud, qui étoit nonce en France en 1767, eſt fils d'un François ; mais on ne peut eſpérer de parvenir tant qu'on montre quelqu'eſprit de retour vers ſa patrie. Les cameriers ſecrets & les cameriers d'honneur, qui ſont à-peu-près comme en France les gentilshommes de la chambre, ſont des prélats qui ſervent le pape, en attendant qu'il y ait des places à donner, & ils ſont en grand nombre ; c'eſt par-là que commencent les prélats de qualité qui ne veulent pas ſe donner la peine de ſuivre une carrière longue & pénible, pour parvenir aux grandes charges.

LE CONSISTOIRE, *Conſiſtorio*, eſt l'aſſemblée des cardinaux, qui ſe tient en préſence du pape ; il y en a de deux ſortes, conſiſtoire ordinaire ou ſecret que le pape aſſemble pour des affaires importantes & délicates, auquel il appelle un petit nombre de cardinaux choiſis, comme le roi pour tenir le conſeil d'état & le conſeil des dépêches appelle les miniſtres d'état & les autres perſonnes qu'il veut y admettre, chacun nommément (1). C'eſt dans le conſiſtoire que le pape traite de la création des cardinaux, nomination des nonces, des légats, ou des évêques, unions ou érections d'égliſes. Voy. le cardinal *Paleotti*, *de ſacro Conſiſtorio*.

Le conſiſtoire public ou extraordinaire eſt une

(1) Le conſeil d'Etat, ſimplement dit, ſe tient devant le roi ; il n'en émane jamais d'arrêt, mais des lettres ou ordres particuliers : il ſe tient le dimanche & le jeudi ; le roi y mande chacun des miniſtres ſéparément ; il n'eſt compoſé que de ſept perſonnes.

Le conſeil des dépêches, qui ſe tient auſſi devant le roi, eſt celui où l'on rend des arrêts ſur les affaires majeures & l'adminiſtration du royaume, ou ſur les caſſations d'arrêts dans des cas importans pour l'ordre public : il ſe tient le vendredi ; il eſt compoſé de dix perſonnes.

Le conſeil d'Etat privé ou conſeil des parties, eſt celui qui ſe tient devant M. le Chancelier.

assemblée publique & générale des cardinaux, qui se tient ordinairement tous les mois, pour donner le *Pallium* à un archevêque, pour conférer le chapeau à quelque nouveau cardinal, pour déclarer la béatification de quelque saint, ou enfin pour quelqu'autre grâce ou privilége accordé par le S. Père; c'est ainsi que le 21 Avril 1749, le pape Benoît XIV accorda au roi de Portugal le titre de Très-Fidelle, en plein consistoire & de son propre mouvement.

Ce consistoire public se tient dans une salle plus grande que celle du consistoire secret: les cardinaux sont assis sur des banquettes, ayant des rochets, mais couverts de leurs manteaux, parce que le rochet étant une marque de juridiction, ils le couvrent lorsqu'ils sont devant le pape. Quand tous les cardinaux sont assemblés, le pape arrive en chape & en mitre, & se place sous le dais dans un fauteuil qui forme comme une espèce de trône au fond de la salle, à côté duquel il y a deux escabots de bois; le coup-d'œil de cette chambre est à peu-près celui d'une assemblée de Sorbonne; au bout de quelques minutes, lorsqu'il s'agit de la réception d'un cardinal, un prêtre dit à haute voix: *extra omnes*, & l'on fait retirer le public. Les cardinaux délibèrent environ un demi quart d'heure; ensuite on laisse rentrer le public, pour assister à la cérémonie de la réception. Les cardinaux viennent chacun à leur tour à l'obédience, c'est-à-dire, baiser la main du pape. Quatre cardinaux députés vont ensuite chercher à la chapelle le nouveau cardinal, qui doit recevoir le chapeau; pendant cet intervalle un avocat consistorial emploie le temps à parler en présence du pape, pour la canonisation de quelque saint, ou autre affaire ecclésiastique. Quand le récipiendaire est arrivé, il va rendre hommage devant le trône, en se mettant à genoux aux pieds du pape pour le

baiſer, le pape le relève en l'embraſſant ; enſuite va donner le baiſer de paix à tous les cardinaux les uns après les autres. Il n'y en a pas un qui, en l'embraſſant, ne l'arrête en lui diſant quelques mots agréables, en lui faiſant des proteſtations d'amitié & en lui ſerrant les mains. C'eſt une choſe ſingulière que de voir la manière dont le récipiendaire compoſe & décompoſe ſon viſage, pour paroître avoir un air de gaieté lorſqu'il embraſſe un cardinal, reprendre ſon air grave après qu'il l'a embraſſé, & repaſſer ſur le champ à une nouvelle démonſtration de joie quand il embraſſe le ſuivant.

Après le baiſer de paix, on fait aſſeoir le récipiendaire au milieu de ſes confrères, & lorſqu'il doit être inſtallé, il ſe lève & va ſe proſterner aux pieds du pape, qui lui donne le chapeau rouge, en lui diſant que c'eſt un ſigne du ſang que Jéſus-Chriſt a répandu pour nous, & de celui qu'il doit être prêt de verſer pour la foi ; enſuite le cardinal ſe lève, retourne à ſa place, & la cérémonie achevée, l'on va chanter le *Te Deum* dans la chapelle.

Pendant les trois jours qui ſuivent la réception d'un cardinal, on fait des illuminations dans les palais & les maiſons de ceux qui prennent part à la promotion des cardinaux ; tous les ambaſſadeurs illuminent leurs hôtels ; l'académie de France illumine avec des torches, d'autres avec des lanternes de papier ou avec des terrines, en ſuivant les ordres d'architecture ; quelquefois c'eſt avec des pots à feu remplis de poix, élevés ſur de grands pieux de bois. On allume auſſi de diſtance en diſtance des feux avec des faſcines jetées dans des tonneaux, ce qui fait un effet extraordinaire : on croiroit voir toute la ville en feu.

Le ſecrétaire du conſiſtoire, qui eſt auſſi le ſecrétaire du ſacré collége, eſt comme le greffier du conſeil, chargé d'enrégiſtrer les délibérations.

Le ſubſtitut conſiſtorial examine les requêtes & les pièces de ceux qui demandent la nomination aux évêchés, & il en rend compte à l'auditeur du pape.

Les avocats conſiſtoriaux, au nombre de douze, ſont chargés de faire les diſcours ou réquiſitoires dans les conſiſtoires publics, de pérorer pour la canoniſation des ſaints & dans d'autres occaſions. Ils forment un corps diſtingué, qui eſt conſidéré comme tenant à la prélature, & ils ont même le pas dans les chapelles pontificales ſur les camériers d'honneur. C'eſt parmi eux que l'on prend l'avocat du fiſc, le promoteur de la foi, l'avocat des pauvres, le recteur de la ſapience, & ils conſèrent le doctorat en droit. Il doit toujours y avoir parmi les avocats conſiſtoriaux un Napolitain, un Milanois, un Toſcan, un Lucquois, un Ferrarois & un Bolonois; c'étoit en cette qualité que le pape Benoît XIV l'avoit été, & il a augmenté lui-même les priviléges de cet ordre de prélats (1).

Parmi les congrégations particulières des cardinaux, nous citerons d'abord la congrégation conſiſtoriale, comme ayant un rapport immédiat avec le conſiſtoire; elle eſt compoſée de pluſieurs cardinaux & de prélats choiſis, qui diſcutent les matières avant qu'elles ſoient portées au conſiſtoire, comme les différens bureaux des conſeillers d'état diſcutent en France les cauſes que l'on doit décider au conſeil des parties. Lorſqu'il y a des affaires d'une importance ſingulière, le pape ordonne une congrégation extraordinaire, compoſée d'un petit nombre de cardinaux qu'il déſigne à cet effet. Il y a encore une congrégation dont l'objet eſt à-peu-près ſemblable, & qu'on appelle *de' Capi*

(1) Voyez le P. Caraffa *de Gymnas. Rom. Cap.* 18. L'ouvrage qui a pour titre : *Defenſor redivivus*, imprimé en 1657. Cartari *Syllabus Advocatorum Conſiſtorialium*. Et la conſtitution de Benoît XIV, *Inter conſpicuos ordines*.

d'Ordine, parce qu'elle eſt compoſée du cardinal premier évêque, du cardinal premier prêtre, du cardinal premier diacre; on y joint le cardinal chancelier, le cardinal camerlingue & le ſecrétaire du ſacré collége; on y propoſe & l'on y choiſit les matières ſur leſquelles on devra ſtatuer dans le conſiſtoire.

La congrégation de l'*immunité eccléſiaſtique* eſt celle où l'on examine les procès de ceux qui réclament le droit d'aſyle & d'impunité, en ſe réfugiant dans les égliſes après des crimes; on y examine auſſi les plaintes des eccléſiaſtiques en matières d'impôts, & les infractions que les magiſtrats ou les communautés peuvent avoir faites aux priviléges des eccléſiaſtiques. Un cardinal eſt préfet de cette congrégation, dans laquelle il y a auſſi un auditeur de Rote, un avocat fiſcal, & pluſieurs prélats, *Ponenti*, c'eſt-à-dire, qui rapportent les affaires, comme les maîtres de requêtes rapportent au conſeil (1).

Nous avons parlé du droit d'aſyle, dont s'occupe ſpécialement cette congrégation, c'eſt un abus fort ancien; il avoit lieu parmi les Romains dans les temps du paganiſme; Ammian-Marcellin qui écrivoit vers l'an 355, & Zozime qui eſt auſſi un ancien auteur, nous apprennent que les égliſes des chrétiens jouiſſoient dès-lors du même droit. Voyez le code Théodoſien, au titre *De his qui ad Eccleſiam confugiunt*. Un reſpect mal-entendu pour l'extérieur de la religion fit établir ce droit d'aſyle, & il n'y a rien de plus nuiſible au gouvernement politique, à la ſûreté des citoyens, à la police des états, & au véritable reſpect dû à la religion. Les franchiſes des cardinaux & celles des ambaſ-

(1) Voyez *Danielli recentior prax. Rom. Cur.* & le Recueil des déciſions de cette congrégation, publié par le P. André Ricci, à Turin, en 1719.

ſadeurs, qui ont été introduites à Rome, à l'imitation de celles des égliſes, ont mis le comble à l'abus & à la difficulté de rendre la juſtice & de punir les coupables; voilà pourquoi il ſe fait à Rome beaucoup de vols & d'aſſaſſinats, & qu'on y voit peu d'exemples de punition. On peut voir à ce ſujet des exemples d'impunité dans le Voyage de M. l'abbé Richard, Tom. V, p. 90; je n'en ai point vu de ſemblable, mais je ne doute pas qu'il n'en arrive ſouvent; les aſſaſſins ſe ſauvent tous dans les égliſes, & l'on ne peut les arrêter: dans le Piémont & le Milanez, on excepte le cas où l'homme eſt mort; mais s'il n'eſt qu'eſtropié, l'aſile profite à l'aſſaſſin. Benoît XIV a ſupprimé à Rome le droit d'aſile pour des aſſaſſinats prémédités.

LA CONSULTE eſt la congrégation la plus importante pour le gouvernement de l'Etat eccléſiaſtique; elle fut établie par Sixte-Quint, (voyez ſa conſtitution *Immenſa*, 74, donnée en 1587,) pour recevoir les plaintes des peuples contre les officiers & les gouverneurs des villes, & celles des vaſſaux contre les barons ou les ſeigneurs. On y examine les différends qui s'élèvent entre les gouverneurs, les élections des officiers municipaux, les qualités de ceux qui demandent d'être admis à la nobleſſe, les procès-criminels faits dans toutes les provinces. On y dreſſe les réglemens néceſſaires pour le bien des peuples en cas de peſte, ou pour la tranquillité publique, en cas de ſoulèvement. Le cardinal ſecrétaire d'état eſt le préfet de cette congrégation, dans laquelle entrent pluſieurs autres cardinaux. Il y a auſſi huit prélats rapporteurs, *Ponenti*, qui ont chacun le département d'une ou de pluſieurs provinces; un autre a l'emploi de ſecrétaire de cette congrégation, emploi diſtingué qui donne droit d'approcher du pape pour lui rendre compte des délibérations de la conſulte; lorſque le ſiége eſt vacant, il en fait

le rapport aux trois cardinaux *Capi d'Ordine*. La conſulte s'aſſemble le mardi & le vendredi.

La congrégation *del buon Governo*, exerce des fonctions ſemblables pour la partie économique ; les revenus, les dettes & les dépenſes des communautés ; les octrois des villes, les difficultés qui ſurviennent dans la perception, & toutes les cauſes civiles ou criminelles qui y ont rapport, hors de Rome. Il y a dans cette congrégation douze prélats, *Ponenti*, pour les différentes provinces, qui font le rapport des cauſes de leur département.

L'INQUISITION, ou le S. Office, eſt une des principales congrégations de Rome ; elle eſt compoſée de douze cardinaux & d'un cardinal ſecrétaire ; il y a auſſi un commiſſaire ou inquiſiteur, qui eſt toujours Dominicain ; un prélat aſſeſſeur ; des conſulteurs, qui ſont des juriſconſultes & des théologiens ſéculiers & réguliers, parmi leſquels ſont toujours le général des Dominicains, le maître du ſacré palais, qui eſt un religieux du même ordre, & un Cordelier conventuel. Il y a un qualificateur, qui eſt un théologien chargé d'examiner certains livres ou certaines pièces, pour en faire ſon rapport à l'inquiſition, mais qui n'eſt pas membre de ce tribunal ; un promoteur fiſcal, qui fait les fonctions d'accuſateur, & un avocat pour la défenſe des coupables. L'inquiſition connoît de tous les crimes ou délits eccléſiaſtiques, héréſie, blaſphème, mauvaiſe doctrine, mauvais livres, profanations, abus des ſacremens, accuſations de ſortiléges, & généralement de tout ce qui intéreſſe la religion & la foi.

Le pape Innocent III donna naiſſance à l'inquiſition, lorſqu'il envoya en 1204, divers religieux en Eſpagne, pour procéder contre les Albigeois, dont l'héréſie commençoit à s'y répandre. Grégoire IX, en 1231, chargea les Dominicains ſeuls de cette commiſſion dans différentes provin-

ces ; ces pères, dont l'ordre venoit de ſe former & avoit encore toute la réputation d'un nouvel établiſſement, ſecondèrent trop bien les intentions de ceux qui les avoient envoyés, & ils ſont reſtés en poſſeſſion de cette charge dans pluſieurs pays ; mais dans quelques villes de l'état de Veniſe, ce ſont des Cordeliers conventuels : en Eſpagne ce ſont des clercs réguliers (1).

Sixte IV établit une inquiſition en Eſpagne, en 1483. Clément VII en établit une en 1531 dans le Portugal, où il paroît qu'elle a ſurtout exercé ſon pouvoir d'une manière affreuſe, ſi l'on en croit le livre qui contient la relation de l'inquiſition de Goa. Le pape Farnèſe, Paul III, établit à Rome le principal ſiége de l'inquiſition, en formant un tribunal compoſé de cardinaux, auquel il donna le pouvoir de créer des inquiſiteurs dans toute la chrétienté.

L'inquiſition s'aſſemble trois fois la ſemaine ; le lundi c'eſt dans le palais du S. Office, qui eſt derrière l'égliſe de S. Pierre, où ſont auſſi les priſons de ce tribunal ; il n'y a ce jour-là que les conſulteurs, l'aſſeſſeur & le commiſſaire ; on y prépare les affaires, & l'on en fait le rapport en préſence des cardinaux qui s'aſſemblent le mercredi à la Minerve ; après quoi le jeudi cette congrégation s'aſſemble au palais pontifical, en préſence du pape, qui en eſt le chef, & qui confirme les délibérations priſes dans les deux premières ſéances.

La congrégation de l'Index, *dell' Indice*, fut établie par S. Pie V, pour aider la congrégation du S. Office dans ce qui concerne les livres dé-

(1) Voyez *Pavano de origine Inquiſitionis ; Menchini Sacro Arſenale overo pratica del uffizio della Sacra Inquiſizione, in Roma*, 1730. *Danielli Rec. praxis Rom. Cur. Bordoni Manuale Conſultorum Sect.* 76. *De Tortura Reorum. Van Eſpen jus Can. univ. Part.* 1. *Tit.* 22.

fendus.

ſendus. Un cardinal eſt préfet de cette congrégation, qui eſt compoſée encore de pluſieurs autres cardinaux, de pluſieurs conſulteurs, parmi leſquels eſt toujours le théologien appelé maître du ſacré palais, qui eſt comme le directeur de la librairie, & d'un ſecrétaire, qui eſt Dominicain; c'eſt lui qui convoque l'aſſemblée, quand cela eſt néceſſaire, & qui fait le rapport au pape des réſolutions qu'on a priſes pour faire inſérer le livre dont il s'agit à l'*Index*; il a même le droit de permettre la lecture des livres défendus, pendant trois ans. Il donne les permiſſions; il les ſigne & les ſcelle du ſceau du cardinal préfet. Voyez le Traité du P. *Catalano*, *De Secret. Congreg. Indicis.*

L'Index eſt un catalogue de 15 à 20 mille ouvrages, dont la lecture eſt défendue, à raiſon des maximes dangereuſes qui peuvent s'y trouver directement ou indirectement; ce catalogue forme un volume *in*-8°. fort épais & fort ſerré; la première édition fut publiée, en 1559, ſous Paul IV, en conſéquence du décret du concile de Trente; mais il fut refait enſuite ſous Clément VIII au commencement du dernier ſiècle, & il y en a une édition augmentée conſidérablement depuis quelques années.

On eſt ſurpris de voir dans ce catalogue des livres tels que ceux de Copernic, de Boërhaave, qui nous paroiſſent bien éloignés de tout ſoupçon d'héréſie; mais il y a dans les hypothèſes des phyſiciens & des aſtronomes des choſes où l'on a cru voir quelquefois des conſéquences dangereuſes, quoiqu'éloignées, & cela ſuffiſoit pour mettre un livre à l'Index. On a cependant conſenti, dans la dernière édition, à ſupprimer l'article qui comprenoit tous les livres où l'on ſoutient le mouvement de la terre; cette vérité ſi bien démontrée actuellement a enfin trouvé grâce devant la con-

grégation de l'Index : mais il a fallu de la part des ſavans bien des ſollicitations & des démarches.

La congrégation des Rites eſt celle qui fixe les cérémonies eccléſiaſtiques dans toute l'étendue de la catholicité, qui forme les rituels, miſſels, bréviaires, offices particuliers & autres livres employés dans l'égliſe ; qui règle le culte des images, les canoniſations, les fêtes, les proceſſions, les bénédictions, les enterremens, les prédications, les rubriques ; elle maintient l'obſervation des cérémonies, des uſages & de la tradition de l'ancienne égliſe ; elle décide des préſéances & des prétentions du clergé ſéculier ou régulier, elle donne certaines diſpenſes ou permiſſions ; par exemple, aux prêtres celle de garder leur calotte en diſant la meſſe, quand il y a lieu de le permettre, & autres choſes ſemblables, qui tiennent aux cérémonies de l'égliſe.

Lorſqu'il s'agit dans cette congrégation de traiter de la canoniſation (1) de quelques ſaints, on tient des aſſemblées extraordinaires où aſſiſtent pluſieurs cardinaux, prélats & théologiens, trois auditeurs de rote, & le promoteur de la foi, qui eſt un avocat conſiſtorial chargé de propoſer des objections, & de conteſter les preuves de ſainteté que l'on produit, pour donner occaſion de la mettre dans un plus grand jour, c'eſt ce qu'on appelle vulgairement l'avocat du diable ; pluſieurs médecins & chirurgiens, chargés de vérifier ce qu'il peut y avoir de naturel & de phyſique dans les faits que l'on produit comme miracles ; pluſieurs théologiens appelés conſulteurs. Il ſe tient diverſes congrégations préparatoires avant celle où préſide le pape, pour ordonner la cérémonie de la béatification ou de la canoniſation. Voyez le

(1) La plus ancienne canoniſation eſt celle de S. Uldaric, faite par Jean XV, dans le dixième ſiècle.

Traité du pape Benoît XIV, *De ſervorum Dei Beatificatione.*

Il y a beaucoup d'autres congrégations à Rome, dont je ne parlerai pas, pour abréger les détails qui n'intéreſſent pas ſpécialement un étranger; telles ſont celles du concile, des évêques & réguliers, des indulgences & des reliques, de la propagation de la foi, du cérémonial, de la diſcipline eccléſiaſtique, de l'élection & de l'examen des évêques, de l'état des égliſes; des confins, des eaux, des barons, des impôts ou *Gravami*, des comptes que rendent les fermiers ou receveurs publics, du commerce des actions, *de' Monti*, de la fabrique de S. Pierre, de la viſite apoſtolique des égliſes, de la réviſion des meſſes pour faire obſerver les fondations, & la congrégation de la viſite des priſonniers. Enfin, le pape établit encore des congrégations particulières, comme le roi établit des commiſſions du conſeil lorſqu'il y a des affaires particulières d'une trop longue diſcuſſion, comme celle du deſſéchement des marais Pontins, dont on s'occupe actuellement, & dont nous parlerons dans peu.

CHAPITRE XXVI.

Des tribunaux de Rome.

Les tribunaux ordinaires de Rome ſont ceux de la Rote, de la Signature, des Auditeurs, du Gouverneur, & du Sénateur.

La Rote, *Sacra Ruota*, eſt un tribunal de même eſpèce que nos parlemens, qui connoît de toutes les cauſes civiles au-deſſus de 500 écus romains, environs 2666 livres, ſoit entre les ſujets du pape, ſoit entre ceux des autres états, qui

dans certains cas ſont obligés de recourir au jugement du S. Siége, comme pour certains bénéfices de l'ordre de Malthe.

Les auditeurs de Rote ont été ainſi appelés, ou parce qu'ils ſont placés en rond autour d'un grand bureau rond, ou parce qu'ils ſont chargés tour-à-tour, & alternativement, du rapport des cauſes qui doivent ſe juger. Ils ſont au nombre de douze, parmi leſquels il y en a un d'Allemagne qui eſt à la nomination de l'empereur; un de France, qui eſt nommé par le roi; deux Eſpagnols, choiſis par le roi d'Eſpagne; un Vénitien, nommé par la république; un de Milan; un de Bologne; un de Ferrare; un qui eſt pris en Toſcane ou à Pérouſe, alternativement, ou au choix du pape, les trois autres doivent être Romains. Cet uſage d'avoir des juges étrangers eſt obſervé en pluſieurs villes de l'Italie: on a ſuppoſé, avec quelque fondement, qu'ils auroient moins de liaiſons avec les parties, & verroient les choſes d'un œil plus indifférent, que s'ils étoient du pays. Mais il y avoit à Rome une raiſon de plus: le tribunal de la Rote ayant à juger des cauſes qui viennent de tous les pays du monde, comme un tribunal amphictionique, il étoit bon qu'elle renfermât des perſonnes de ces différens pays pour donner plus de confiance à chacun.

Les auditeurs de Rote tiennent à Rome un rang diſtingué, ils ſont placés dans les chapelles papales au-deſſus des *Chierici di Camera*, prélats diſtingués dans le gouvernement, & jouiſſent de beaucoup de priviléges (1); ils ont même le droit de retirer les papiers des miniſtres étrangers qui meu-

(1) Voyez *Danielli rec. prax. Rom. Cur.... Riganti Regula* 12. *Cancell. Lunadoro ſtato preſente della Corte di Roma.* 1765. A l'égard de l'ordre judiciaire, il faut voir *Relatio Curiæ Romanæ Forenſis*, du cardinal de Luca, dans le quinzième Tome de ſes Œuvres; *Franc. Mariæ Conſtantin. vota deciſiva in cauſis.*

rent à Rome, chacun pour ſa nation; l'auditeur de Rote ouvre les dépêches & répond à ſa cour, de concert avec le ſecrétaire du miniſtre défunt; M. l'abbé de Gamaches qui étoit auditeur de Rote lorſque le cardinal de la Trémouille mourut, éprouva quelque difficulté à ce ſujet de la part du cardinal Ottoboni, protecteur des affaires de France; la cour de Verſailles, informée de la difficulté, ne jugea pas à propos de la décider, & chargea des affaires l'évêque de Siſteron.

Les déciſions de la Rote ſont citées comme des lois, & ſont en très-grande réputation parmi les canoniſtes; elles ont été imprimées, & forment déjà neuf volumes; ce recueil eſt comme le Journal du Palais, le Journal des Audiences, & le Dictionnaire des arrêts de Brillon, &c. Le neuvième volume contient les années 1705 & 1706, il a été imprimé en 1763 (1).

On éprouve à Rome, autant & plus qu'en France, la calamité des longs procès, il y a même quelque choſe de pire qu'en France: lorſque la Rote a jugé, la partie condamnée peut demander la réviſion du procès, & les auditeurs de Rote ſont obligés de procéder à un nouveau jugement: s'il eſt contraire au premier, la partie condamnée dans le ſecond jugement en peut demander un troiſième; il n'eſt pas défendu de paſſer au quatrième: il n'y a jamais de preſcription: les demandes en réviſion peuvent ſe reſſuſciter éternellement. Quelquefois on obtient un ordre du pape pour qu'il ne puiſſe y avoir que deux jugemens, mais la Signature peut refuſer de l'admettre, & l'on eſt obligé de retourner plaider à la Rote; cela ne finit que quand les parties ſont laſſes de plaider, ou qu'il y a aſſez de jugemens conformes pour

(1) *Sacræ Rotæ Romanæ deciſiones nuperrimæ, Tom. nonus, Romæ* 1763. in-folio.

ôter à l'une des parties toute eſpérance de gagner. Cependant on ne va guères au delà de trois jugemens. On ne peut preſque pas acheter de terres à Rome, à moins qu'on ne place deux tiers du prix en lieux de monts, qui ſont des effets publics, pour répondre des conteſtations éternelles auxquelles on eſt expoſé, parce que la plupart des terres ſont ſubſtituées; mais lorſqu'on a un jugement des tribunaux, ou un chirographe du pape, on n'a pas beſoin de cette précaution. Les juges ne ſe prêtent pas toujours à cette fureur d'éterniſer les procès; ordinairement on rejette les demandes des plaideurs, comme l'on rejette en France preſque toutes les demandes en caſſation d'arrêts, portées au conſeil du roi.

La SIGNATURE de juſtice eſt un tribunal qui eſt chargé de faire les réglemens de juges, de prononcer ſu les récuſations, de permettre ou de rejeter les appellations, de déléguer les juges, ou d'en accorder d'autres aux parties qui ont quelques raiſons de le demander. Ce tribunal eſt compoſé d'un cardinal préfet, d'un auditeur, de douze prélats appelés *Votanti*, parce qu'ils ont voix délibérative, & de pluſieurs autres appelés *Referendari* ou *Ponenti*, parce qu'ils ne ſont que rapporteurs de cauſes, ſans avoir droit de voter; l'auditeur de la Signature en exerce ordinairement ſeul les fonctions; mais il eſt permis d'appeler de ſes jugemens ou au cardinal préfet, ou à la pleine Signature qui s'aſſemble toutes les ſemaines; la plupart de ſes déciſions ſont très-laconiques, par exemple, *Nihil*, &c. (1)

Il y a un autre tribunal, appelé *Segnatura di Grazia*, qui ſe tient pluſieurs fois l'année en préſence du pape; il eſt compoſé de pluſieurs car-

(1) Voyez *Danielli rec. prax. Rom. Cur.... Ridolfino prax. Rom. Cur.... Card. de Luca. Rel. Rom. Cur ... Card. Petra. Comment. ad Conſtit. Apoſt. Vitale de votant. & referend.*

dinaux & prélats, & l'on n'y rapporte jamais plus de douze mémoires, ce ſont des requêtes contenant des grâces qui ſont demandées au pape.

L'AUDITEUR, *Uditore della Camera*, eſt un des prélats les plus diſtingués & les plus proches du cardinalat, de même que le gouverneur de Rome; il eſt cenſé tenir la place du cardinal camerlingue, qui étoit autrefois le ſeul juge des matières contentieuſes; mais de même que le prévôt de Paris n'exerce plus ſa juriſdiction que par ſes lieutenans civil, criminel & de police, de même l'auditeur de la chambre ne juge point en perſonne, mais il a trois lieutenans, qui ſont les juges en première inſtance de toutes les cauſes civiles & eccléſiaſtiques, qui forment le tribunal de *Monte Citorio*, qu'on peut comparer à celui du Châtelet de Paris, ou aux bailliages qui ſont établis dans la plupart des villes de France.

De ces trois prélats lieutenans, il y en a deux qui s'appellent *Luogotenenti dell' A. C.* (on prononce en effet *dell' Atche*) (1). Ce ſont les premières lettres de *Auditor Cameræ*, & l'autre s'appelle *Uditore del A. C. met.* (on prononce *dell' Atchemet.*) Cela veut dire auditeur, qui tient la place de l'auditeur même de la chambre. Il y a auſſi un juge-criminel & deux prélats aſſeſſeurs, qui tiennent la place de l'auditeur dans les matières criminelles.

Il y a des congrégations qui ſe tiennent pour les affaires civiles de ce tribunal, l'auditeur y préſide avec ſes deux lieutenans, & l'auditeur A. C. *met*, qui donne ſon avis, mais qui n'a pas voix délibérative.

Il y a auſſi des congrégations pour les affaires criminelles, auxquelles aſſiſtent l'auditeur, les deux prélats aſſeſſeurs, l'auditeur A. C. *met*, l'avocat

(1) Le *C* en italien ſe prononce comme *Ché* en françois.

du fiſc, l'avocat des pauvres, le procureur fiſcal général, le lieutenant général criminel, le ſubſtitut fiſcal, & pluſieurs ſubſtituts, qui opinent ſans que leurs voix ſoient comptées.

La manière dont les cauſes ſe plaident à *Monte Citorio* n'a rien du fracas & de la vivacité qu'on trouve à Naples, & ſurtout à Veniſe; l'avocat en ſoutanne & en manteau long eſt aſſis vis-à-vis du juge, dans un fauteuil pareil au ſien; il a ſes papiers devant lui, il lit tranquillement ſon plaidoyer; le juge lui fait ſes objections, il y répond, & quand le juge eſt ſuffiſamment inſtruit, il admet à ſon tour l'avocat de la partie adverſe; cela ſe paſſe avec une aménité & une honnêteté qui plaît aux ſpectateurs. Les *Curiali* ou procureurs, quoique inférieurs aux *Avvocati*, plaident également.

LE GOUVERNEUR de Rome eſt le premier prélat de la ville, & il ne quitte jamais ce poſte que pour devenir cardinal. Ses fonctions durent même pendant la vacance du ſiége; quand il ſort en cérémonie, il a des gardes & deux caroſſes de ſuite, dont les chevaux ont la tête ornée de houppes ou franges noires (*fiocchi*); il a le pas ſur les prélats, les patriarches, les ambaſſadeurs, & l'on porte devant lui le bâton de commandement, que le pape lui remet le jour de ſa création (1).

Le gouverneur de Rome eſt le principal juge en matière criminelle, dans Rome & dans ſon territoire; il eſt chargé de la police, & l'on peut même ſe pourvoir par-devant lui en matière civile, dans pluſieurs cas. Il préſide à la congrégation criminelle *del Governo*, qui ſe tient chez lui tous les mardis, où entrent deux prélats aſſeſſeurs, l'avocat de la chambre, celui des pauvres, le procureur fiſcal général, les lieutenans, les ſubſtituts, le procureur des pauvres, &c. Le gouverneur ne prononce

(1) Voyez Santa Maria, *Notic. Rom. Cur.... Cobellio. Not. Card.* & le card. de Luca.

point dans cette congrégation, mais il raſſemble les ſuffrages, & rend compte au pape avec qui il travaille le mercredi & le ſamedi.

C'eſt encore le gouverneur de Rome qui publie les ordonnances en matière de police, au nom du pape; par exemple, on ne peut ſe maſquer en carnaval, à moins qu'il n'ait rendu l'ordonnance qui le permet. Il a un auditeur pour le ſeconder, & pluſieurs compagnies de sbirres pour exécuter ſes décrets. Le Barigel, *Bargello*, dont les fonctions répondent à celles de commandant du guet, eſt immédiatement ſoumis au gouverneur.

Le gouverneur eſt gêné dans l'exercice de ſa place par le crédit des perſonnes puiſſantes, & ſurtout des cardinaux. Souvent, quelqu'envie qu'il eût de remédier aux abus, & de faire obſerver une exacte police, il lui eſt impoſſible d'y parvenir. M. *Buondelmonti*, qui l'étoit en 1740, diſoit à un grand magiſtrat: « Quel bien voulez-vous que faſſe » un homme dans une telle place, où il a autant » de maîtres qu'il y a de cardinaux? » Chacun eſt jaloux de ſon rang, de ſon droit, de ſon aſile, & tout eſt aſyle à Rome: les égliſes (1), l'enceinte du quartier d'un ambaſſadeur, la maiſon d'un cardinal; enſorte que les sbirres de la police ſont obligés d'avoir une carte particulière des rues de Rome, & des lieux où ils peuvent paſſer en pourſuivant un malfaiteur. Il y a quelques années qu'ils s'avisèrent d'arrêter un homme devant le palais de France, l'ambaſſadeur y étant & même à la fenêtre; toute la livrée leur tomba deſſus & les traita de manière à leur ôter l'envie d'y revenir. Il eſt vrai que cela étoit fort imprudent de la part des sbirres, en pareilles circonſtances, & que l'ambaſſadeur ne pouvoit guère s'empêcher de le trouver

(1) J'ai déjà parlé ci-deſſus de l'inconvénient des aſiles dans les égliſes.

mauvais. C'eſt un vice du gouvernement, que l'on ſoit ainſi dans le cas de s'occuper de ſes prérogatives particulières, au préjudice du bon ordre public. Si le pape vouloit avec fermeté abolir d'un ſeul coup tous ces droits abuſifs, je ſais par des gens en place qu'il n'y trouveroit pas de grands obſtacles de la part des couronnes; mais tant que l'aſyle ſera une choſe ſi commune d'ailleurs, il n'eſt pas probable qu'on laiſſe abolir celui des ambaſſadeurs. Lorſque le pape Innocent XI donna une bulle en 1687, pour abolir les franchiſes du quartier des ambaſſadeurs, il obtint de l'empereur, du roi d'Eſpagne, du roi de Pologne & du nouveau roi d'Angleterre Jacques II, qu'ils renonçaſſent à ces droits odieux; mais le pape, qui étoit fils d'un banquier du Milanez, né ſous la domination de la maiſon d'Autriche, avoit déplu à Louis XIV, en ſoutenant toujours le parti de l'empereur; le roi refuſa décidément de renoncer aux franchiſes. Il envoya le marquis de Lavardin, qui entra dans Rome malgré les défenſes du ſouverain pontife, eſcorté de quatre cent gardes de la marine, de quatre cens officiers volontaires, & de deux cent hommes de livrée, tous armés; il prit poſſeſſion de ſon palais, de ſon quartier & de l'égliſe de S. Louis; il fit poſter des ſentinelles & faire la ronde, comme dans une place de guerre. Il fut excommunié à la vérité, & le pape interdit l'égliſe de S. Louis, où l'ambaſſadeur avoit fait ſes dévotions la nuit de Noël; mais celui-ci interjeta appel de l'interdit au parlement de Paris; le roi ſe ſaiſit du comtat d'Avignon; le pape mourut en 1689, & les franchiſes furent rétablies.

LE SÉNATEUR de Rome eſt encore un juge ordinaire, qui par ſon nom rappelle l'ancien ſénat; mais dont les fonctions approchent beaucoup plus de celles du préfet de l'ancienne Rome. Il réſide au Capitole, il y donne ſes audiences; il y a un

tribunal & des priſons. On ne porte devant lui que les cauſes de laïcs, dans les cas fixés par une conſtitution, *Romanæ curiæ*, donnée par Bénoît XIV, le 4 Janvier 1746; il eſt ſurtout chargé de veiller à l'obſervation des ſtatuts de la ville.

Le ſénateur a deux lieutenans, appelés *Collaterali*, qui donnent audience tous les jours dans la grande ſalle du Capitole; un troiſième, qui s'appelle *Giudice de' Malefizi*, & un autre appelé *Capitano delle Appellazioni*, auquel on peut appeler des ſentences des deux collatéraux. Le ſénateur à la tête de ces quatre juges forme un tribunal laïc, appelé *Aſſetamento*, qui examine les affaires majeures, devant lequel on plaide par avocats & par procureurs, où il y a une partie publique ſous le nom de *Procuratore fiſcale*, & auquel on a recours dans certains cas, comme à la Signature de juſtice dont nous avons parlé ci-deſſus.

Le ſénateur du peuple romain, avant l'an 1100, étoit indépendant de l'empereur & du pape; le roi de Naples en avoit le titre en 1263, de là eſt venu que, ſuivant l'uſage, le ſénateur eſt étranger. Le comte Bielke, Suédois, d'un mérite diſtingué, occupoit cette place en 1765; il a eu pour ſucceſſeur M. Rezzonico, l'un des neveux du pape, qui étant né Vénitien, avoit la qualité requiſe: il a fait ſon entrée ſolemnelle en 1767. Au reſte, ce n'eſt pas une règle: avant le comte Bielke, le ſénateur étoit un Frangipani, & le pape nomme qui bon lui ſemble.

LES CONSERVATEURS de Rome ſont des magiſtrats municipaux, dont les fonctions répondent à celles des échevins à Paris. Le pape les nomme ou les confirme tous les trois mois; ils ſont toujours pris du corps de la nobleſſe. Ce ſont eux qui repréſentent la ville ou le peuple romain; ils aſſiſtent le préſident de la *Graſcia*, pour la taxe de la viande & des autres denrées. Ils ſont chargés de veiller ſur la

police & la bonne foi du commerce, ſur l'adminiſtration des terres & des revenus du peuple romain, & d'aller à certains jours de l'année offrir des calices d'argent dans les égliſes, où la ville s'eſt vouée en différentes occaſions.

Leurs noms ſont gravés ſur la pierre dans une ſalle du Capitole, à la ſuite des faſtes conſulaires de Rome, & ils repréſentent les anciens conſuls, comme les Cordeliers d'*Araceli* tiennent la place des prêtres du fameux temple de Jupiter Capitolin.

Il y a encore un magiſtrat municipal, qui étant à la tête des capitaines de quartier ou *Caporioni* s'appelle *Priore de' Caporioni*; il porte le même habit que les Conſervateurs, & il a le pas après eux.

CHAPITRE XXVII.

De la Chambre apoſtolique & des troupes de Rome.

LA CHAMBRE apoſtolique, *Reverendiſſima Camera*, eſt un tribunal prépoſé à l'adminiſtration des revenus du ſouverain, & chargé de juger les cauſes qui en dépendent. Le cardinal camerlingue en eſt le chef; ſes principaux miniſtres ſont le gouverneur de Rome, comme vice-camerlingue, l'auditeur de la chambre, & le tréſorier; celui-ci eſt un prélat diſtingué, voiſin du cardinalat, qui a la garde du tréſor, & la juriſdiction contentieuſe, en matière d'impôts, de douanes, de fermes & autres droits de la chambre.

Il y a encore douze prélats, qui font à-peu-près les fonctions de nos intendans des finances, & qu'on appelle *Chierici di Camera;* ils ſe raſſemblent deux fois la ſemaine chez le cardinal camerlingue, avec le gouverneur, l'auditeur, le tréſorier, le préſident de la chambre, qui eſt chargé principalement de la réviſion des comptes; l'avocat du fiſc,

qui, comme partie publique, défend les intérêts de la chambre; le commiſſaire général qui, conjointement avec le préſident, eſt chargé de la révision des comptes & de la pourſuite des affaires de la chambre.

Parmi les douze prélats, appelés *Chierici di Camera*; on compte d'abord le *Prefetto dell' Anona*; il eſt à la tête de l'approviſionnement de Rome, doit veiller à la culture & à la conſervation des grains; il juge les cauſes qui intéreſſent le commerce du bled & le négoce des boulangers, & il eſt à la tête des magaſins ou greniers d'abondance.

Le *Preſidente della Graſcia*, eſt celui qui préſide au commerce des autres comeſtibles, viande, poiſſon, fruits, &c. qui veille à ce qu'il n'y ait ni contravention, ni monopole; il a le droit de condamner à l'amende, & même aux galères, ceux qui contreviennent aux règlemens, & il fait la taxe tous les ans, conjointement avec les Conſervateurs.

Le commiſſaire général des troupes, *Commiſſario dell' armi*, eſt preſque le miniſtre de la guerre; il a l'inſpection & le détail des troupes, des emplois militaires, des places & fortereſſes de l'Etat; il peut, comme autrefois le préfet du prétoire, condamner à mort les ſoldats qui ſont coupables; mais pour l'ordinaire il les renvoye à d'autres juges.

L'état militaire du pape eſt évalué 77000 hommes, mais ce ne ſont que des milices, & il n'y a ſur pied que cinq mille hommes effectifs; il y a même des perſonnes qui diſent que cela ſe réduit à deux mille.

Les troupes de Rome conſiſtent en neuf compagnies de ſoldats, qu'on appelle les Rouges, *Roſſi*, dont le principal officier s'appelle *Tenente Generale*; après lui ſont le colonel, le major & les capitaines.

La cavalerie conſiſte en deux compagnies: l'une de cuiraſſiers, *Corrazze*, l'autre de chevaux-légers,

Cavallegieri, qui montent la garde l'épée au côté & le piſtolet à la main. Une compagnie de Gardes-Suiſſes eſt auſſi attachée à la garde du palais & de la perſonne du ſouverain. Enfin, il y a une petite compagnie de gardes-du-corps, qu'on appelle *Lance Spezzate;* ce ſont des gentilshommes, dont deux accompagnent toujours le pape, & montent la garde chez lui, avec un habit noir à l'antique, approchant de celui des magiſtrats, ſi ce n'eſt que la robe eſt raccourcie & ne vient que juſqu'aux genoux; c'eſt preſque le tonnelet des anciens ſoldats, que portent encore les montagnards d'Ecoſſe, mais qui eſt proprement une longue robe relevée juſqu'aux genoux.

Les portes de Rome, ainſi que le château Saint Ange, ſont cenſées gardées par un autre corps de troupes, qu'on appelle les *Corſes*, parce qu'autrefois on les tiroit en effet de l'isle de Corſe. Ils ſont dans le département du ſecrétaire de la Conſulte.

Le commiſſaire général de la marine, *Commiſſario del mare*, eſt à la tête de la navigation & de la marine. Les troupes de mer, les vaiſſeaux, les galères, & les ports qui ſont dans l'Etat Eccléſiaſtique ſont dans le département de ce prélat.

Le préſident des monnoies, *Preſidente della Zecca*, a dans ſon département tout ce qui concerne la fabrication & le tarif des monnoies, le change & la fixation des cours des monnoies étrangères. Voyez *Giacomo Acami dell' origine e dell' antichità della Zecca Pontificia.*

Le préſident des chemins, *Preſidente delle Strade*, a le département des ponts & chauſſées & des grandes routes, juſqu'à environ douze à treize lieues de Rome; il m'a paru qu'il s'acquittoit fort bien de ſon miniſtère.

Le préſident des eaux, *Preſidente delle Ripe e dell' Acque*, répond aux grands maîtres des eaux & forêts de France, ou plutôt à l'intendant des finances,

qui a ce département ſous la juriſdiction du contrôleur-général des finances.

Le préſident des archives, *Preſidente degli Archivi*, a l'inſpection des dépôts de minutes, & autres archives de l'Etat Eccléſiaſtique.

Le préſident des priſons, *Preſidente delle Carceri*, a l'inſpection des priſons, il eſt principal commiſſaire de la congrégation du même nom. Les autres prélats, clercs de la chambre, n'ont pas de départemens qui ſoient auſſi déterminés que ceux dont nous venons de parler. Tous ces prélats ont, pour la plupart, leurs auditeurs, c'eſt-à-dire, leurs juges ſubalternes, qui tiennent des audiences dans la grande ſalle de Monte Citorio (1).

CHAPITRE XXVIII.

De l'élection du pape, & des cérémonies du conclave.

Les cardinaux, pour procéder à l'élection d'un pape, ſe renferment dans une enceinte appelée le conclave, & de laquelle ils ne peuvent ſortir juſqu'après l'élection. Cela fut ainſi établi par Grégoire X, en 1271, pour remédier aux lenteurs qui avoient cauſé quelquefois des interrègnes trop longs. C'eſt depuis long-temps le palais du Vatican que l'on choiſit pour y former le conclave; il embraſſe tout le premier étage, depuis la loge ou tribune des bénédictions, qui eſt dans la façade de l'égliſe de S. Pierre, & depuis la ſalle royale & la ſalle ducale, juſqu'à celle des paremens & des congrégations; on y conſtruit autant de petites cellules

(1) Voyez *le Card. de Lucca, Rel. Rom. Cur. Cobellio, Not. Card. Lo ſtato preſente oſia la Relazione della Corte di Roma, di Lunadoro e Toſi.* 1765. 2 vol. in-12.

qu'il y a de cardinaux vivans (1); elles ont douze pieds & demi de long ſur dix de large, & ſont faites avec des planches, tapiſſées en drap, & numérotées ſur la porte.

Toutes les arcades des portiques & toutes les iſſues du conclave ſont murées, à l'exception de la porte qui du grand eſcalier conduit à la ſalle royale, laquelle ſe ferme avec quatre ſerrures, comme nous le dirons plus bas.

Il y a huit tours (*ruote*) ſemblables à ceux des couvens, par leſquels on reçoit le manger & les choſes néceſſaires aux cardinaux & à leurs conclaviſtes, après les avoir viſités. On ferme ces tours à la clef; les deux qui ſont au haut de l'eſcalier royal, ou eſcalier de Conſtantin, ſont gardés par les Conſervateurs de Rome & par les prélats, *votanti di ſegnatura*; deux autres ſont gardés par les auditeurs de Rote & par le maître du ſacré palais: deux par les prélats *Chierici di Camera*; ils ſont du côté de la ſecrétairerie d'état; enfin il y en a deux du côté de Belvédère, qui ſont gardés par les patriarches, les archevêques, les évêques & les protonotaires apoſtoliques, à tour de rôle.

Outre ces huit tours, il y a une fenêtre dans la grande porte, par laquelle on donne audience aux ambaſſadeurs, en obſervant de tenir toujours ſur cette fenêtre, pendant qu'elle eſt ouverte, un rideau qui dérobe la vue de l'intérieur du conclave.

Dix jours après la mort du pape, on entre dans le conclave; ce jour-là le major-dôme du pape, qui eſt le gouverneur né du conclave, prend poſſeſſion de ſon appartement, ſitué au haut de la rampe qui conduit à la cour du premier portique à main droite, & il y place ſes gardes. Le maréchal du conclave (2) a ſon appartement près de la grande

(1) Il y a ſouvent beaucoup de chapeaux vacans.
(2) Cette dignité eſt fixée dans la maiſon du prince Chigi.

porte,

porte, pour pouvoir l'ouvrir, s'il arrive quelque cardinal après le conclave fermé, ou s'il y a néceſſité de faire ſortir quelqu'un; il place ſes gardes dans une loge particulière au pied de l'eſcalier de S. Pierre, & vers la ſtatue de S. Paul; toutes les autres troupes de la garde pontificale ſont diſpoſées dans les environs du Vatican.

Les cardinaux, en entrant au conclave, vont à la chapelle Pauline, où le doyen du ſacré collége étant au pied de l'autel, dit l'oraiſon, *Deus qui corda fidelium*, &c. On fait la lecture des conſtitutions qui ont réglé tout ce qui doit être obſervé dans le conclave, & les cardinaux prêtent ſerment de s'y conformer. Le doyen fait un diſcours pour exhorter les cardinaux à faire le meilleur choix poſſible, après quoi l'on ſe retire.

Les cardinaux reçoivent ce jour-là, dans leurs cellules, les viſites de la nobleſſe, des prélats, des ambaſſadeurs. On reçoit enſuite dans la chapelle Sixtine le ſerment du gouverneur du conclave, de tous ceux qui doivent faire la garde en-dehors, & des conclaviſtes qui doivent reſter au-dedans: ceux-ci jurent principalement un ſilence rigoureux ſur tout ce qui doit s'y paſſer. Le ſoir le cardinal doyen fait ſonner la cloche pour la clôture du conclave, afin que tous ceux qui n'en ſont pas aient à ſe retirer; & le cardinal camerlingue, aſſiſté des trois cardinaux *Capi d'Ordine*, fait une viſite ſoigneuſe dans toutes les parties de l'intérieur du conclave.

Les perſonnes qui reſtent dans le conclave ſont, deux conclaviſtes pour chaque cardinal, quelques-uns en ont trois; les maîtres des cérémonies, le ſecrétaire du ſacré collége, qui eſt auſſi le ſecrétaire du conclave, le ſacriſtain, le ſous-ſacriſtain, le confeſſeur; les deux médecins, le chirurgien, l'apothicaire, quatre barbiers, trente-cinq domeſtiques, un maçon, un menuiſier. On fait une exacte reconnoiſſance de chacun, l'on en dreſſe procès-

verbal, de même que de l'état des ſerrures de la porte.

Il y a quatre ſerrures : deux ferment en-dedans, & les clefs ſont entre les mains du cardinal camerlingue & du premier maître des cérémonies ; deux ferment en dehors, & le maréchal du conclave en prend les clefs.

De ce jour-là perſonne ne ſort plus du conclave ; ſi quelqu'un, par accident, eſt obligé de ſortir, il ne peut plus y rentrer : on choiſit une autre perſonne à ſa place, en ſorte qu'il n'y ait point de correſpondance ſecrète & prohibée du dedans au dehors. Lorſqu'il meurt un cardinal, ſes conclaviſtes ſont obligés de reſter dans le conclave juſqu'à la fin. Dans le conclave de 1730, il étoit ſorti quatre cardinaux pour raiſon de maladie. Les trois cardinaux chefs-d'ordre donnent audience au gouverneur de Rome, & à celui du conclave, au ſénateur & aux ambaſſadeurs, au nom du ſacré collége, & ſeulement par les tours, ou derrière le rideau, & ils reçoivent les mêmes honneurs que le pape, c'eſt-à-dire, les trois génuflexions ; on honore dans le ſacré coliége le pape futur, qui doit en être bientôt tiré.

Tous les jours, ſans interruption, on va en cérémonie porter au conclave le dîner de chaque cardinal. Il part du palais de l'éminence trois carroſſes remplis par les officiers de la maiſon, qui vont prendre les plats dans les cuiſines, pour les porter au tour ou à la rote du conclave ; en les recevant, on les ſoumet à l'examen des prélats ou auditeurs qui ſont de garde. Autrefois c'étoit une police rigoureuſe ; aujourd'hui ce n'eſt qu'une cérémonie fatigante, ſurtout quand le conclave eſt long, comme celui de 1730, qui dura depuis le 3 Mars juſqu'au 11 de Juillet.

Lorſqu'il s'agit du ſcrutin, les maîtres des cérémonies avertiſſent les cardinaux d'aller à la chapelle

de Sixte IV, avec ces paroles : *ad cappellam Domini.* Le premier jour le cardinal doyen y dit la meſſe du S. Eſprit ; il communie tous les cardinaux ; il leur fait une petite exhortation, & l'on fait la lecture des bulles de Grégoire X, & du cérémonial de Grégoire XV, qui preſcrit les règles de l'élection.

On place enſuite devant l'autel une table, ſur laquelle eſt le tableau du ſerment que les cardinaux doivent prêter, avec deux calices, deux baſſines, deux bancs pour les ſcrutateurs & les reviſeurs. Il y a dans la chapelle deux autres petites tables, où ſont les écritoires & où les cardinaux peuvent écrire leurs ſuffrages. Tout le monde ſort de la chapelle, à l'exception des cardinaux ; on leur diſtribue des billets imprimés qui ont huit pouces de long ſur quatre de large, *Schedole*, que chacun remplit de ſon nom & de celui du cardinal auquel il veut donner ſa voix.

On choiſit auſſi trois évangeliſtes, *Scrutatori*, & trois infirmiers pour plier les billets des cardinaux qui peuvent être malades. Pour cela, le dernier cardinal diacre prend ſur la table devant l'autel, des boules où ſont écrits les noms des cardinaux du conclave, il les lit & les compte à haute voix, en les mettant dans un ſac de damas violet ; il agite le ſac, & il en tire l'une après l'autre les trois balles qui déſignent les trois cardinaux ſcrutateurs, & trois autres pour les infirmiers.

Les trois ſcrutateurs vont s'aſſeoir près de la table ; ils y prennent une caſſette en forme de tronc, dont le deſſus a une fente où peuvent entrer les billets des malades ; ils l'ouvrent, & ayant fait voir qu'elle eſt vuide, ils la ferment à la clef en préſence de tous les cardinaux, & ils la remettent entre les mains des infirmiers, qui vont porter les billets aux malades pour les faire remplir.

Le doyen va le premier de tous à la table, & prend un billet dans le baſſin ; il va vers une des

tables placées, comme nous l'avons dit, dans la chapelle; il remplit le billet de ſon ſuffrage, il le plie & le cachète; ce qui ſe fait aſſez promptement, parce que le maître des cérémonies a ſoin de mettre de la cire molle aux endroits où doit porter le cachet, & de marquer tous les plis. Le doyen prend ſon billet avec deux doigts, l'élève pour le montrer à tous les cardinaux, va ſe mettre à genoux devant l'autel, & après une courte prière, il ſe lève & lit à haute voix le ſerment qui eſt placé ſur la table, dont voici la formule: *Teſtor Chriſtum Dominum, qui me judicaturus eſt, me eligere quem ſecundùm Deum judico eligi debere, & quod idem in acceſſu præſtabo.* Il met le billet plié & cacheté ſur la patène du calice qui eſt ſur l'autel; de la patène il le paſſe dans le calice, & il retourne à ſa place.

Chacun des cardinaux fait une ſemblable cérémonie, enſuite les cardinaux ſcrutateurs ouvrent la caſſette qui contient les billets des malades, & les mettent également l'un après l'autre dans le calice. Un cardinal qui ne trouve perſonne digne de ſon ſuffrage, eſt maître de ne pas le donner; on en a vu un exemple en 1758.

Lorſque tous les billets ſont placés dans le calice, on le couvre de ſa patène; le premier cardinal ſcrutateur les compte l'un après l'autre, en les mettant dans un autre calice. Alors il en prend un, l'ouvre dans le milieu, à l'endroit où eſt le nom du cardinal élu ou déſigné dans ce billet; après l'avoir vu, il préſente le billet au ſecond ſcrutateur, qui le lit également; le troiſième le prend enſuite & prononce le nom à haute voix: chaque cardinal a devant lui un catalogue imprimé de tous les noms des cardinaux, & il marque à côté le ſuffrage qu'il entend publier. Quand ils ſont tous déclarés, on en fait la ſomme, & ſi un cardinal a les deux tiers des voix, ſuivant la Bulle XV de Grégoire XV, il

eſt élu, & il eſt déclaré pape. Le décret du concile de Latran, tenu en 1182, en confirmant aux cardinaux ſeuls le droit d'élire le pape, exigea de même qu'il y eût les deux tiers des voix.

Si les cardinaux étrangers voient que le nombre des billets approche beaucoup du nombre ſuffiſant pour l'élection d'un cardinal, que leur cour n'agrée pas, ils ſont obligés de le déclarer avant que le nombre ſoit complet ; car dès-lors l'élection étant conclue, il ne ſeroit plus temps de déclarer l'excluſion que les couronnes ont droit de faire.

Si aucun cardinal n'a le nombre ſuffiſant pour être déclaré pape, on paſſe tout de ſuite à l'*Acceſſo*, qui eſt un autre ſcrutin pareil au premier, dans lequel chaque cardinal accède à l'élection de quelqu'un de ceux qui ont eu au moins une voix, & auxquels il n'avoit pas donné la ſienne ; on peut au lieu de l'acceſſion, écrire la négation, *accedo nemini*. Ordinairement l'*Acceſſo* eſt conforme au ſcrutin, chacun perſiſte dans le parti qu'il a pris, juſqu'à ce qu'on déſeſpère de réuſſir, & qu'on ſoit las d'être enfermé ; alors la fermentation augmente, chacun redouble ſes négociations & ſes ſoins, on emploie tous les moyens pour détacher des voix & les mettre de ſon côté.

Je vais rapporter ce que j'ai ouï dire des intrigues des derniers conclaves, ou ce qu'on a raconté dans le temps à Rome ; cela ſervira ſeulement à faire voir la manière dont on traite ces choſes ſaintes dans le public, & à montrer le génie de la nation qui traite à ſa manière les myſtères du conclave ; ce ſera une eſpèce de ſupplément à l'*Hiſtoire des conclaves depuis Clément V*, imprimée dès 1668 en italien, traduite & imprimée à Lyon, en deux vol. in-12, & à pluſieurs ouvrages qui ont paru en divers temps ſur le même ſujet.

Il n'y a point de conclave ſur lequel on ne faſſe les ſatyres les plus atroces, il y en a même qu'on

attribue à des cardinaux ou à d'autres perſonnes de la première diſtinction, & qu'on lit partout, ſans maſquer même les noms, tant la liberté eſt grande à Rome, auſſi-bien que la fécondité en fait de vers & de ſatyres; mais je n'ai garde de rapporter ici tout ce qui auroit l'air de ſatyre, l'amour de la vérité & de l'hiſtoire du cœur humain eſt ce qui guidera ma narration.

Le conclave de 1724 fut celui où le cardinal Orſini fut élu, & l'on ne ſongeoit guères à lui en entrant dans le conclave, comme cela arrive communément. Ce fut le cardinal Olivieri qui fut cauſe de ſon élévation. Les cardinaux ne pouvoient s'accorder; le cardinal Orſini leur fit un jour des ſermons très-pathétiques ſur le ſcandale de leurs intrigues; le cardinal Olivieri en profita, il dit tout bas à ſon voiſin, prenons ce bon moine, c'eſt un homme de grand nom, ſans vues; il eſt pieux & ſimple, nous le gouvernerons à notre fantaiſie. Quelqu'un lui objecta, mais que ferez-vous de ce cardinal C..... qui le mène par le nez; bon, reprit le cardinal Olivieri, C..... eſt un Abbatuccio qui ſe tiendra trop heureux de s'en aller avec un bénéfice de 1500 *ſcudi* de rente. Le cardinal Orſini fut donc élu; mais il refuſa tout de bon & pendant très-long-temps d'accepter la tiare; il n'en voulut point du tout, & l'on eut peine à vaincre ſon humilité ſur ce point; nous parlerons dans le volume ſuivant de ſon caractère, de ſes vertus & de ſes défauts.

Le conclave du pape Corſini fut un des plus longs qu'on eût vu depuis long-temps, il commença le 3 Mars 1730, & ne finit que le 11 de Juillet; on avoit d'abord parlé du cardinal Corſini, mais on l'avoit refuſé; on parla beaucoup enſuite du cardinal Corradini, quoiqu'il eût été muſicien, puis avocat, il ne lui manquoit que quatre voix; le cardinal Bentivoglio, au nom de l'Eſpagne, s'y

oppoſoit; les Impériaux n'en vouloient point; mais les François & beaucoup d'Italiens perſiſtoient à être pour lui, & il ſe ſoutint long-temps entre vingt-quatre & trente voix, il en falloit trente-ſix. On croyoit que le pape ne ſeroit pas pris parmi les cardinaux, parce qu'il faut avoir les deux tiers des voix, pour être élu canoniquement.

Il y a bien, à la vérité, un décret du concile de Rome, tenu l'an 769, ſous Etienne IV, qui veut que l'on choiſiſſe toujours un cardinal; mais on y a dérogé aſſez ſouvent, pour qu'on ne regarde plus cette loi comme eſſentielle à l'élection. Le 9 de Juillet, le cardinal Annibal Albani, camerlingue, & ceux qui lui étoient attachés, ſe retournèrent du côté du cardinal Corſini, qu'on avoit inutilement propoſé l'un des premiers; l'empereur avoit changé de ſentiment à ſon égard; le cardinal n'avoit point de part aux moyens ſecrets qu'on avoit employés pour accroître ſon parti, & le public applaudiſſoit à ce projet; les trois cardinaux François ne levèrent point l'étendard de l'oppoſition, & le 11 il fut décidé qu'il ſeroit élu; il avoit 79 ans, il étoit goutteux & preſque aveugle, il a cependant régné dix ans.

Dans le conclave du pape Lambertini, le cardinal de *Tencin* étoit à la tête de la faction françoiſe, qui étoit la faction dominante. La haute conſidération où la France étoit en Italie, depuis la guerre précédente, & le crédit que le cardinal de Tencin avoit perſonnellement ſur l'eſprit du cardinal *Corſini*, neveu du dernier pape, & du cardinal *Aquaviva*, le faiſoit regarder comme devant avoir la plus grande influence dans l'élection. On aſſure que le peuple le montroit du doigt, en diſant qu'il portoit le S. Eſprit dans ſa poche : *Sara queſto che ſara il Papa.* Le cardinal *Porzia* & le cardinal *Aldrovandi* paſſoient pour avoir le plus d'eſpérance, & l'on ne diſoit rien du cardinal *Lambertini*, qui;

par l'événement, fut préféré. On ne fit rien d'important durant les premiers jours du conclave; c'eſt aſſez l'uſage d'attendre l'arrivée des cardinaux des couronnes, pour travailler ſérieuſement à l'élection. Le cardinal de *Boſſu*, archevêque de Malines, eut dans les premiers jours un certain nombre de ſuffrages; ce n'eſt pas qu'on eût la moindre envie d'élever un Flamand au pontificat; mais c'eſt une politeſſe uſitée entre les cardinaux, de ſe donner ainſi réciproquement quelques ſuffrages perdus. Les cardinaux de *Fleury* & de *Tencin* eurent auſſi quelques-unes de ces voix de politeſſe.

Le premier cardinal qu'on mit tout de bon ſur le tapis fut le cardinal *Aldrovandi*: cependant on ne propoſe guères dans les commencemens ceux qu'on a ſérieuſement en vue. Ces débuts ſont trop orageux, chacun eſt trop entêté de ſa faction, & dans le premier feu de l'eſpérance, les plus adroits préſentent alors à leurs adverſaires quelques ſujets ſur leſquels ils puiſſent exercer leur opiniâtreté; mais quand ils croient les avoir laſſés, ils produiſent les ſujets qu'ils avoient mis en réſerve, & qu'ils veulent ſincèrement élever.

Après le cardinal *Aldrovandi*, un de ceux qui eurent le plus de voix fut le cardinal *Ruffo*; il avoit pour lui l'âge, la naiſſance & le mérite: il ſe croyoit même sûr du ſuccès, mais il lui manqua deux voix, & il ne put jamais aller au-delà. Son âge étoit un titre pour lui dans l'eſprit des vieillards; mais il lui faiſoit tort dans l'eſprit de ceux qui déſiroient un pape qui pût régner long-temps, & par lui-même. Le cardinal *Rezzonico*, depuis pape, ne manqua la tiare que d'une voix; mais on penſoit que le grand nombre de ſuffrages qu'il eut pendant quelque temps, étoit plutôt l'effet de quelque coup indirect, que d'une réſolution véritablement priſe en ſa faveur. Il fut auſſi queſtion du cardinal *Porzia*, & l'on eſpéroit beaucoup en ſa

faveur; il avoit l'âge, la réputation, la ſcience, & la ſévérité néceſſaires pour le gouvernement; mais un libelle diffamatoire, parti d'une main anonyme, refroidit quelques-uns de ſes partiſans, malgré tous les ſoins qu'il prit pour ſe juſtifier, & pour en découvrir les auteurs. Le cardinal *Firrao* parut enſuite tout près d'être élu. Le cardinal Annibal *Albani*, neveu de Clément XI, & frère du cardinal Alexandre Albani, avoit beaucoup de crédit dans le conclave : on le conſulta; il parut accepter le cardinal Firrao. Déjà les cardinaux s'étoient aſſemblés en foule dans l'appartement de celui-ci, en lui faiſant compliment ſur ſon exaltation, & l'avoient conduit au milieu d'eux comme en triomphe juſqu'à la chapelle Sixtine; mais les miniſtres de l'empereur déclarèrent qu'un cardinal Napolitain ne pouvoit pas être agréable à leur maître.

La faction du cardinal *Aldrovandi* reprit alors le deſſus; il eut juſqu'à 33 voix, & il ne lui en falloit que 34 pour être élu. On dit que lorſque le cardinal *Paſſionei*, ſcrutateur du jour, vint à ouvrir le trente-troiſième bulletin, il pâlit viſiblement, par la crainte de trouver le trente-quatrième parmi ceux qui reſtoient dans le calice; il en fut quitte pour la peur; il n'y en eût pas davantage dans toute l'acceſſion. Le cardinal *Aldrovandi* fut ainſi tenu pendant un temps conſidérable, tous les jours à 33 voix, ſans avancer ni reculer, & ſans pouvoir acquérir la trente-quatrième, qui lui étoit néceſſaire. Il y avoit plus de cinq mois que le conclave duroit, & chacun reſtoit fidelle au parti qu'il avoit embraſſé.

Le cardinal Annibal *Albani*, craignant que la chaleur, l'infection du conclave, les punaiſes, l'ennui & les intrigues ne détachaſſent quelqu'un des ſiens, en faveur de ſon adverſaire, ſe réſolut à faire jouer un dernier reſſort pour ſe défaire du cardinal *Aldrovandi*; il ſe ſervit du père *Ravali*, cordelier

conventuel, qui par des insinuations adroites & des exhortations pathétiques détermina le cardinal *Aldrovandi* à se réconcilier avec le cardinal *Albani*; il le fit d'autant plus volontiers, qu'il espéroit que cette réconciliation alloit lui procurer sa trente-quatrième voix; il se porta jusqu'à faire une réponse au père *Ravali*, dans laquelle il disoit quelque chose de marqué sur la reconnoissance qu'il conserveroit en cas d'élection. Ce fut cette lettre qui lui fit tort; elle passa pour être le résultat d'une intrigue. Les cardinaux *Ruffo*, *Petra*, & les autres *Zelanti*, trouvèrent ces promesses indécentes; les espérances du cardinal *Aldrovandi* diminuèrent de jour en jour, & lui-même proposa à ses partisans de tourner leur bonne volonté vers le cardinal *Lambertini*, son compatriote & son parent, pour les ôter au moins au cardinal Albani.

Le cardinal *Aquaviva* eut une conférence avec le cardinal camerlingue *Albani*; il lui représenta que depuis plus de cinq mois & demi que le conclave duroit, il n'étoit plus possible d'y tenir, & qu'il falloit bien en sortir d'une manière ou d'une autre. *Annibal* insista pour *Mosca*, se plaignant du cardinal *Neveu*, qui refusoit une créature des *Corsini*. Il est inutile de parler du cardinal *Mosca*, lui dit le cardinal d'*Arragon*, nous ne ferons pas un pape de votre choix; mais nous le voulons faire de votre consentement; le cardinal *Aldrovandi* vous déplaît: d'accord, n'y songeons plus. Vous ne voulez point de nos cardinaux, nous ne prendrons point des vôtres. Reste donc à choisir parmi les cardinaux indifférens, qui sont les Bénédictins, c'est-à-dire, les créatures de Benoît XIII; entre ceux-ci je ne vois de papal que *Lambertini* ou *Lescari*; lequel voulez-vous des deux? Voulez-vous *Lambertini*, il est né dans les états de l'Eglise, comme le demandent les Romains. Le camerlingue qui auroit pris un Iman, pour n'avoir pas *Aldrovandi*, donna son

conſentement ; eh bien, repliqua l'autre, c'eſt une affaire conclue. Les chefs étant ainſi d'accord, on alla prendre *Lambertini*, on le conduiſit à la chapelle, où il fut élu tout d'une voix, par ſcrutin, le 16 Août 1740, tandis que la veille il n'avoit pas une ſeule voix. Sa vie a été donnée en 1783 par M. Caraccioli.

En 1758 dans le conclave du pape Rezzonico, Clément XIII, l'on parloit beaucoup du cardinal *Creſcenzi*, ſoit parce qu'il étoit très-eſtimé, ſoit parce qu'il y a, dit-on, une ancienne prophétie, ſuivant laquelle cette maiſon doit finir par un pape. Lorſqu'il arriva dans Rome, le peuple le reçut avec acclamation comme ſon nouveau ſouverain ; mais il arrive preſque toujours que celui qui eſt pape en entrant au conclave n'eſt que cardinal en ſortant.

Les cardinaux A. qui avoient le parti le plus puiſſant ſe propoſoient d'élever le cardinal *Paolucci* ; mais comme il falloit auparavant épuiſer le droit d'exclure ſur un autre ſujet, on propoſa le cardinal *Cavalchini*, qu'on penſoit n'être pas agréable à la cour de France ; le cardinal *Porto Carrero* donna parfaitement dans ce projet. Il comptoit décidément de faire pape le cardinal *Cavalchini* ; quand on lui objectoit que la cour de France n'y conſentiroit pas, il diſoit toujours : *Queſto ha da eſſere, queſto ſarà* ; mais auſſi-tôt que les cardinaux François virent que c'étoit un parti pris, ils en firent part à l'ambaſſadeur de France, qui étoit alors M. de Rochechouart, évêque de Laon, chargé du ſecret de la cour ; & ils reçurent ordre de notifier une excluſion de la part du roi.

Le cardinal *Cavalchini*, qui ſe voyoit ſur le point d'être élevé à la ſouveraine puiſſance, ſupporta cette excluſion avec une conſtance admirable ; il n'en parut pas même ébranlé. Il alla le même jour à la converſation du cardinal de Gèvres ; il fit toutes les fonctions de doyen, & chaque année

il faiſoit encore au pape le compliment de félicitation dans l'anniverſaire de ſon couronnement. On avoit déjà vu des cardinaux qui avoient été auſſi proches de l'élection ; le cardinal Sacchetti la manqua pour avoir reçu un préſent de l'ambaſſadeur de France ; le cardinal Paolucci fut exclu par la cour de Vienne, dans le temps même qu'on liſoit le ſcrutin de ſon élection ; le cardinal Piazza étoit choiſi d'une manière ſi décidée, qu'on lui avoit déjà baiſé la main la veille, & le cardinal An. Alb. vint à bout de l'exclure pendant la nuit ; mais tous ont très-peu ſurvécu à leur diſgrace. Le cardinal Cavalchini eſt le premier qui ait ſupporté un ſi terrible revers avec la conſtance d'une grande ame.

Le cardinal Spinelli avoit un parti conſidérable ; mais le prince de Piombino lui avoit fait ſavoir que la cour de Naples lui feroit donner l'excluſion par le moyen de l'Eſpagne qui a ce droit. Dès-lors le cardinal Spinelli, qui étoit fin & adroit, chercha à faire nommer quelqu'un ſous qui il pût avoir part au gouvernement, & il déſiroit ſurtout le cardinal Rezzonico. Il ſavoit que le cardinal Cavalchini auroit l'excluſion de la part de la France ; il ſe fit un mérite en offrant de joindre ſon parti à celui du cardinal Cavalchini ; & lorſque celui-ci eut reçu l'excluſion, le cardinal Spinelli demanda à ſon tour les mêmes voix pour le cardinal Rezzonico, & détermina le cardinal Cavalchini à joindre ſon parti avec le ſien, ce qui étoit d'autant plus naturel que celui-ci croyoit avoir reçu de lui un ſervice déſintéreſſé, & que d'ailleurs il s'agiſſoit d'une créature de Clément XII ; les autres cardinaux de même création s'y réunirent ſans peine.

Mais beaucoup de cardinaux croyoient, à ce qu'on prétend, que les François ne ſeroient pas de cet avis, & que s'ils avoient penſé qu'ils duſſent y accéder, ils auroient agi autrement. Le cardinal Spinelli, qui s'en doutoit, fit preſſer l'élection,

& elle ſe fit le 6 Juillet au ſoir, quoiqu'on eût arrêté qu'elle ne ſe feroit que le 7 au matin. Le cardinal Sciarra Colonna fit tout ſon poſſible pour détacher les cardinaux François du parti du cardinal Rezzonico ; il ne put y parvenir, & les François eurent, pour ainſi dire, la gloire d'avoir fait le pape ; car il n'eut préciſément que le nombre néceſſaire de voix. Il y en eut onze de contraires ; & il lui en auroit manqué davantage, ſi le cardinal Spinelli n'eut pas preſſé la concluſion. Celui-ci ne jouit pas long-temps du crédit qu'il s'étoit promis ſous le nouveau gouvernement ; il reçut beaucoup de déſagrémens de ceux à qui ſon trop d'eſprit faiſoit ombrage ; il finit par ſe retirer, & mourut en 1763. La cour de France, en conſidération de la part qu'elle avoit eue à l'élection du pape, demanda le cardiual Archinto pour ſecrétaire d'état, & l'obtint ; mais il mourut peu après, & il fut remplacé par le cardinal Torregiani.

Lorſque le pape Clément XIII, Rezzonico, étoit malade en 1766, les cardinaux dont on parloit le plus pour le remplacer étoient Durini & Creſcenzi. Il mourut le 2 Février 1769. Il fut queſtion alors des cardinaux Fantucci, Serſale, Oddi, Bufalini, Négroni, Corſi, Stopani, Serbelloni, Conti ; les amis des Jéſuites vouloient faire l'élection tout de ſuite, mais les ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne ſe ſeroient retirés de Rome, ſi l'on eut fait un pape avant l'arrivée des cardinaux François & Eſpagnols.

On apprit bientôt qu'il y avoit onze cardinaux que la France menaçoit d'excluſion ; les Eſpagnols propoſoient Ganganelli, Serſale, Caraccioli.

Le cardinal Ganganelli, cordelier conventuel, étoit fils d'un chirurgien de S. Arcangelo près Rimini ; ſon père, né dans un village de la Franche-Comté, étoit allé vers 1700 s'établir en Italie ; le fils étoit ſavant dans la théologie & les langues

orientales ; il avoit été de bonne heure général de ſon ordre : il étoit fin, & ménageoit tous les partis ; il avoit dédié même une thèſe au père Ricci, général des Jéſuites, qu'il a retenu priſonnier enſuite juſqu'à ſa mort dans le château S. Ange ; & cependant le cardinal Spinelli l'avoit fait nommer cardinal, parce qu'on avoit apperçu dans ſa bibliothéque une armoire ſecrète, remplie de livres contre les Jéſuites.

Les Eſpagnols l'affectionnoient, parce qu'il avoit procuré la béatification du B. Palafox, & qu'il avoit refuſé une penſion. Il avoit négocié pour les diſpenſes d'un prince Eſpagnol, qui vouloit être chevalier de Malthe ; l'ambaſſadeur de France avoit eu même à ſe louer de lui, & lui étoit fort attaché. Les Italiens inſiſtoient pour Malvezzi, Pozzobonelli ; les François pour Stopani & Serſale ; mais les Eſpagnols préſentoient toujours de préférence Ganganelli, pour lequel le cardinal de B. n'avoit pas d'éloignement ; enfin quand le parti des couronnes ou le parti politique fut bien d'accord, il ne fut queſtion que de perſuader aux deux autres partis que l'on n'en vouloit point, afin d'être moins contrarié. Le peu de naiſſance du cardinal Ganganelli, ſa qualité de religieux, & quelques démarches qui le rendoient ſuſpect aux amis des Jéſuites formoient un obſtacle à ſon élection. L'habileté de ſes partiſans alla juſqu'à le faire propoſer par un parti qui ne le vouloit pas ; cependant le 30 Mai, le cardinal Fantuzzi eut 30 voix ; on croyoit ce jour-là qu'il ſeroit pape quelques jours après ; mais on découvrit que Ganganelli devoit avoir des voix de deux partis qui le croyoient ſans conſéquence, qui déſiroient Fantuzzi ; on en profita, & Ganganelli eut toutes les voix ; ainſi M. le cardinal de B. ſe vengea, dit-on, de ceux des Italiens qui avoient eu de l'avantage dans le conclave du pape Rezzonico.

Le peuple connoiſſoit bien l'influence qu'auroient les puiſſances étrangères dans cette élection. M. H... demandoit à un cuiſinier du conclave, quand eſt-ce qu'on auroit un pape : le cuiſinier lui répondit : *Dio lo ſa, & le Corone.*

Ganganelli ſoutint ſa nouvelle dignité avec l'air de la plus grande ſimplicité : à la première adoration, il ne voulut point ſe laiſſer baiſer le pied ni la main par les cardinaux ; le cardinal Cavalchini, comme le plus ancien des évêques, fut le premier à cette adoration. Le pape le tint étroitement embraſſé, lui parla pendant plus de deux minutes, & ils ſe ſéparèrent les larmes aux yeux. De tous les cardinaux qui vinrent enſuite, il n'y en eut preſqu'aucun à qui il ne dit quelque choſe tout bas, & qu'il n'embraſsât affectueuſement. Sa famille étoit fort nombreuſe, il avoit beaucoup de neveux & de nièces à Rome, & dont les plus connus étoient un joueur de violon, & une ouvrière en coëffes ; on lui en parla, il répondit : Nous n'avons point eu de famille étant cardinal, nous n'en aurons point étant pape. Il fit venir le frère qui l'avoit ſervi dans ſon couvent, le retint auprès de ſa perſonne, & lui a toujours marqué une extrême confiance ; c'eſt ce religieux qui lui rendoit tous les ſervices ordinaires, & qui faiſoit même ſa cuiſine. Le pape ne mangeoit que de ſa main, & n'avoit que deux plats à ſon dîner. Ses propos & ſes manières reſpiroient la modeſtie & l'honnêteté ; il dit au cardinal de Bernis : Vous m'avez mis dans l'embarras, aidez-moi à m'en tirer.

La première fois que l'ambaſſadeur de France y alla, le pape voulut le faire aſſeoir, l'ambaſſadeur s'excuſa, en lui diſant que cela ne ſe pouvoit pas ; mais le pape inſiſta, & ſur le refus de l'ambaſſadeur, il dit : je vais donc vous chercher un tabouret, & alla le prendre en effet. Il étoit rempli de ſimplicité, de franchiſe & de bonhom-

me dans ſes procédés. Il eſt de la charge du major-dôme de déplier la ſerviette de Sa Sainteté lorſqu'elle ſe met à table; ce prélat demanda l'heure où Sa Sainteté vouloit dîner ordinairement, pour y remplir ſes fonctions. Vous vous moquez de moi, dit le pape, je déploie fort bien ma ſerviette tout ſeul; & quand vous voudrez aſſiſter à mon dîner, vous y aurez votre couvert, comme je compte que le mien ſera quelquefois chez vous. Il vouloit garder le cachet de S. François; on lui fit ajouter trois montagnes & trois étoiles. Il donna pour inſcription des monnoies, *Fiat Pax*, deviſe fort ingénieuſe pour les circonſtances. On lui donna une boîte d'or garnie en diamans; il tire ſa boîte de bois, en diſant : elle m'a ſervi dans mon couvent, elle me ſervira bien ici.

Le pape fit ouvrir une porte pour ſortir incognito, & s'inſtruire par lui-même de ce que les ſouverains ignorent toujours. Il dit au gouverneur de Rome : quand j'étois religieux, j'ai beaucoup entendu parler d'aſſaſſinat, j'eſpère que je n'en entendrai plus parler, c'eſt votre affaire.

Il n'étoit pas d'une figure impoſante : quand il parut en public, lors de ſon exaltation, on entendoit crier : *O quanto è brutto.* Pour lui, il étoit fort ſurpris de ſe voir là; il n'avoit jamais vu d'exaltation, & il racontoit qu'à la dernière il avoit reçu des bourades de la part des ſoldats. Je ne dirai rien de la ſuite de ſon règne, qui ne fut que de cinq ans, & finit le 22 Septembre 1774. On peut voir par ſa vie M. Caraccioli, à Paris, chez la veuve Deſaint 1775, & ſes Lettres publiées par le même en 1776. On a ſuſpecté une partie de ces lettres, mais il y en a du moins un certain nombre d'authentiques.

Le pape régnant, Pie VI, eſt né à Céſéna, le 27 Décembre 1717, d'une famille noble. Il fut d'abord avocat, puis auditeur du cardinal Ruffo, enſuite

enſuite auditeur du cardinal camerlingue, & devint par ſon mérite tréſorier - général. Le Père Bontempi, pour qui le pape Ganganelli avoit la plus grande foibleſſe, trouvant de la réſiſtance de la part du tréſorier dans des affaires où il vouloit favoriſer les Biſchi, détermina le pape à le faire cardinal en 1772.

Le pape Ganganelli étant mort le 22 Septembre 1774, le parti des couronnes avoit de la peine à s'accorder avec celui des anciens amis des Jéſuites. Le premier portoit les cardinaux Mareſoſchi & Simone; le ſecond parti propoſoit les cardinaux Boſchi, Caſtelli, Ruffalini, Pozzobonelli. Il fut queſtion auſſi des cardinaux Serbelloni, Colonna, Conti, J. François Albani, Zelada; le cardinal Negroni fut ſurtout très-près d'être élu. Le conclave fut très-long; il parut un drame ſatyrique de la plus grande force contre les cardinaux; mais enfin ce fut le cardinal Braſchi ſur qui les deux partis ſe réunirent, comme n'étant ſuſpect à perſonne, & eſtimé de tout le monde. Il étoit aſſez jeune pour pouvoir être long-temps utile, & il s'occupe en effet beaucoup du bien de ſon état. Son voyage à Vienne depuis le 27 Février juſqu'au 13 Juin 1782 a prouvé ſon zèle pour la religion; il y a une relation de ce voyage par M. Dini, imprimée à Rome; on y voit un grand nombre d'anecdotes intéreſſantes ſur la perſonne de ce pontife.

On ne doit pas être ſurpris de la longueur des conclaves, & des précautions extrêmes que les cardinaux apportent dans l'élection. Le cardinal Annibal Albani diſoit, en 1740, à une perſonne que je connois: Meſſieurs les cardinaux François & tous les autres étrangers ſont toujours preſſés; dès qu'ils arrivent, ils voudroient voir l'affaire faite, & l'impatience les prend déjà de repartir; ils reſtent ici quelques ſemaines après l'exaltation, à

s'amuſer agréablement, fêtés de tout le monde & careſſés du nouveau pontife; puis ils s'en retournent, & n'entendent de leur vie parler du pape, ſi ce n'eſt de loin; mais moi je reſte ici ſous ſa férule; c'eſt mon ſouverain; il me fait mettre en priſon s'il le veut; ainſi Meſſieurs les cardinaux étrangers auront pour agréable que je me donne tout le temps néceſſaire pour le choiſir, & que je ſonge autant qu'il eſt poſſible à une affaire auſſi importante pour moi.

CHAPITRE XXIX.

De l'exaltation du pape & du couronnement.

AUSSITÔT que l'élection du pape eſt terminée, par l'accord des deux tiers des voix, le dernier cardinal diacre fait entrer, avec un coup de cloche, les maîtres des cérémonies & le ſecrétaire du ſacré collége; alors on ferme la chapelle. Le cardinal doyen, ou premier évêque, avec le premier prêtre, le premier diacre, le camerlingue, aſſiſtés du maître des cérémonies & d'autres témoins, vont devant le cardinal élu, pour lui demander s'il conſent à l'élection : *Acceptas-ne electionem de te canonicè factam in ſummum Pontificem?* S'il y conſent, on lui demande quel eſt le nom qu'il veut prendre, & le premier maître des cérémonies en dreſſe un acte ſolemnel (1).

Il n'eſt pas ſans exemple que l'on ait vu des cardinaux refuſer long-temps de conſentir à leur élection. Sans remonter à S. Clément, diſciple des apôtres, on trouve que Boniface I, l'an 418, &

(1) Voyez *Martino Bonacina de legitima Pontificis electione*: le cérémonial de Grégoire XV, les notes de *Girolamo Ghetti* ſur la conſtitution de Grégoire XV.

S. Grégoire le grand, l'an 590, s'y refusèrent très-sérieusement ; celui-ci se déguisa & alla se cacher dans une caverne, pour ne pas être consacré. Grégoire IV, Benoît III, Nicolas I, y résistèrent long-temps. Adrien II, l'an 867, âgé de 80 ans, n'accepta le pontificat qu'après l'avoir refusé dans deux autres élections. Grégoire VII pria Henri, roi de Germanie, de s'opposer à la sienne. Victor III, l'an 1086, ayant été élu & consacré malgré lui, quitta les habits pontificaux, & se retira dans son couvent du mont Cassin, où il demeura constamment pendant une année. Gélase II fut aussi élu comme par force. Honorius II, soupçonnant que son élection n'étoit pas canonique, y renonça solemnellement au bout de sept jours, en présence des cardinaux, qui ne voulurent pas accepter sa renonciation. Innocent III, jeune cardinal diacre, à l'âge de trente ans, n'accepta la tiare qu'en pleurant. Célestin V, l'an 1294, tiré de sa solitude malgré lui, abdiqua cinq mois après son élection. Nicolas V, l'an 1447, & Pie V, l'an 1566, refusèrent de tout leur pouvoir : celui-ci disoit, quand je me suis fait religieux, j'espérois de faire mon salut ; devenu cardinal, j'ai commencé à en douter ; me voici pape, j'en désespère. Parmi les exemples récens, nous avons celui du pape Albani, Clément XI, qui refusa pendant trois jours de consentir à son élection, & le pape Benoît XIII qui n'y consentit qu'avec peine.

Lorsqu'on a dressé l'acte d'acceptation, le nouveau pape vient à l'autel, accompagné des deux premiers cardinaux diacres ; il y fait une courte prière, après quoi il passe derrière l'autel, où il quitte les habits de cardinal pour prendre les habits de souverain pontife. On lui met des bas blancs, des mules de velours rouge, avec la croix bordée en or, une soutanne blanche, une ceinture à frange d'or, un rochet, une calotte & une

étole ; il retourne à l'autel, il donne la première bénédiction au ſacré collége, aſſis ſur une eſpèce de trône : tous les cardinaux viennent à l'adoration, & baiſent la main de celui qu'ils viennent de faire leur maître. Le pape les embraſſe tour-à-tour ; le camerlingue lui met au doigt l'anneau du pêcheur, & le pape le donne au maître des cérémonies, pour y faire graver ſon nom pontifical.

Le public entre bientôt dans le conclave, par une ouverture qui s'y fait peu avant la publication : tandis que le premier cardinal diacre, précédé d'un des maîtres de cérémonies, ſe porte à la grande loge ou tribune, qui eſt au-deſſus du portique de l'égliſe de S. Pierre ; il fait ouvrir le mur qui y avoit été élevé au commencement du conclave, & il annonce l'élection en ces termes : *Annuntio vobis gaudium magnum, Papam habemus Eminentiſſimum ac Reverendiſſimum Domin. NN. qui ſibi impoſuit nomen N.* : en diſant ces mots, il jette au bas de la loge un papier qui contient ce nom, & que les aſſiſtans ramaſſent & s'arrachent avec précipitation. On fait une décharge d'artillerie au château S. Ange ; on ſonne toutes les cloches de la ville : la mouſquetterie, les trompettes & les tambours des troupes rangées ſur la place de S. Pierre y répondent de leur côté.

Après la publication, on laiſſe entrer tout le monde, & le pape retourne dans ſa cellule. Après dîner, le nouveau pontife, en chape & en mitre, eſt porté ſur l'autel de la chapelle Sixtine. Là les cardinaux viennent à l'adoration pour la ſeconde fois ; ils lui baiſent le pied, la main qui eſt recouverte de ſon manteau, la poitrine & le viſage.

On porte enſuite Sa Sainteté à l'égliſe S. Pierre, dans le fauteuil élevé, ou chaiſe à brancards, brodée d'or, (*Sedia geſtatoria*) qui eſt ſur les épaules de vingt *Palafrenieri*, précédée de la croix, & des muſiciens qui chantent *Ecce Sacerdos magnus*.

J'ai ouï dire que le 12 Juillet 1730, lorſque les vingt porteurs élevèrent pour la première fois Clément XII, pour le porter à S. Pierre, il eut très-peur, parce que le mouvement ne ſe trouva pas d'abord dans un parfait équilibre. Il ſemble qu'en effet il faut quelque habitude pour être bien aſſuré dans une ſemblable voiture.

Le pape, accompagné du ſacré collége & environné des Gardes-Suiſſes, eſt ainſi porté dans l'égliſe de S. Pierre, où, après avoir fait ſa prière dans la chapelle du S. Sacrement & devant la confeſſion des SS. Apôtres, on l'élève ſur le grand autel, où les cardinaux viennent à l'adoration pour la troiſième fois, après quoi le pape eſt reporté au Vatican; on établit des gardes dans ſon palais, les feux de joie & les illuminations commencent le même ſoir, & durent pendant deux nuits.

Le pape, dans la huitaine ſuivante, c'eſt-à-dire, avant ſa conſécration & ſon couronnement, ne fait aucune fonction; & quoiqu'il règne véritablement, l'uſage eſt qu'il n'expédie aucune bulle qui ſoit ſcellée en plomb, mais ſeulement des brefs avec l'anneau du pêcheur.

La marche du pape, qui va le lendemain de l'élection au palais de *Monte-Cavallo*, ſe fait avec la plus grande pompe.

LE COURONNEMENT du pape ſe fait ordinairement huit jours après l'élection; cette cérémonie eſt auguſte, belle & intéreſſante pour les voyageurs: elle dure depuis huit heures du matin juſqu'à une heure après-midi; le pape vient en grand cortège, accompagné des cardinaux vêtus de leurs habits de cérémonies, qui ſont une chape pour les cardinaux évêques, & des chaſubles magnifiques pour les autres: étant arrivé ſous le portique de l'égliſe de S. Pierre, le pape s'aſſied ſur un trône, où les chanoines de S. Pierre viennent lui baiſer les pieds; on le porte enſuite dans la

chapelle du S. Sacrement & à la chapelle de S. Grégoire, ou chapelle Clémeutine, puis au grand autel.

Un maître des cérémonies porte une canne argentée, au ſommet de laquelle il y a des étoupes; un clerc de chapelle placé à ſa gauche, tient un cierge allumé; & tandis que le pape s'avance vers l'autel, le maître des cérémonies ſe met trois fois à genoux devant lui, en mettant le feu aux étoupes, & chantant ces paroles: *Sancte Pater, ſic tranſit gloria mundi.* L'objet de cette cérémonie eſt de mêler une réflexion morale à l'éclat du triomphe; c'eſt ainſi que les anciens Romains plaçoient un eſclave derrière le triomphateur, pour l'avertir qu'il étoit homme.

Le premier cardinal diacre met le *Pallium* ſur les épaules du pape. Le *Pallium* eſt l'étole ornée de ſix croix de taffetas noir, regardée comme le ſymbole de l'apoſtolat & de la plénitude du pouvoir pontifical. Les cardinaux & les évêques vont baiſer les pieds du pape; il célèbre la meſſe pontificalement ſur l'autel de S. Pierre, qui eſt réſervé au pape; au commencement de la meſſe, les cardinaux vont encore faire l'adoration du pape & le baiſent au pied, à la poitrine & au viſage. L'épitre & l'évangile ſe chantent en grec & en latin, pour marquer l'union des deux égliſes; le pape communie, mais on lui porte ſur ſon trône l'hoſtie & le vin conſacré, qu'il tire avec un chalumeau; cet uſage ſe pratique toutes les fois que le pape officie pontificalement. Après la meſſe, on le porte dans la loge des Bénédictions, qui donne ſur la grande place de S. Pierre; là il monte ſur un trône à la vue de tout le peuple: le premier cardinal diacre lui met la tiare ſur la tête, en lui diſant ces paroles: *Accipe Tiaram tribus coronis ornatam, & ſcias Patrem te eſſe Principum & Regum, Rectorem orbis, in terra Vicarium*

Salvatoris Noſtri Jeſu Chriſti cui eſt honor & gloria, in ſæcula ſæculorum. Amen.

La cérémonie du couronnement ſe termine par la bénédiction pontificale, que le pape donne deux fois : l'une, en ſe tenant debout ſur ſon trône ; l'autre, après s'être approché du balcon, & par la publication de l'indulgence plénière, accordée à tous ceux qui viennent de recevoir cette bénédiction. On reporte enſuite le pape dans la ſalle des paremens, où il reprend ſes habits ordinaires, & où il eſt complimenté par le doyen du ſacré collége, qui lui ſouhaite principalement un long règne : nous avons eu occaſion de remarquer combien ce vœu a été juſqu'à préſent inutile, puiſqu'aucun pape, depuis S. Pierre, n'eſt parvenu à un règne de vingt-cinq ans.

Le ſoir du couronnement ſe ſignale auſſi par des marques d'allégreſſe, par des feux de joie & des illuminations dans les palais de tous les ambaſſadeurs, de tous les cardinaux, & de toutes les perſonnes attachées à la cour. Mais il n'y a rien de plus beau que l'illumination de la façade & de la coupole de S. Pierre ; cet immenſe édifice eſt couvert, dans toute ſon étendue, de lampions qui en deſſinent l'architecture, & qui le font appercevoir dans toutes les parties de Rome : on ne peut rien voir de plus ſingulier en ce genre, & ce beau ſpectacle ſe renouvelle tous les ans, la veille & le jour de la fête de S. Pierre, la veille & le jour de l'anniverſaire du couronnement du pape.

Le feu d'artifice qu'on tire le même jour ſur le haut de la terraſſe du château S. Ange, eſt encore un des beaux ſpectacles de l'Italie, & ſpécialement la grande gerbe qu'on appelle la girandole ; elle eſt compoſée de 4500 fuſées, qui partent tout à la fois, & ſe répandent en paraſol, en éclairant l'horiſon d'une manière frappante tout autour du château S. Ange, dont la poſition eſt très-fa-

vorable à ce ſpectacle. Outre la girandole, il y a encore différens autres artifices, gerbes, ſoleils, moulinets, caſcades, ſerpenteaux, qui occupent quelque temps les ſpectateurs; & au bout d'une demi-heure, le feu ſe termine par une girandolette, qui fait encore un très-bel effet. La girandole ſe tire tous les ans la veille & le jour de S. Pierre, à moins qu'il n'y ait conclave, comme cela arriva en 1730; elle ſe tire encore la veille & le jour de l'anniverſaire du couronnement du pape : ce feu ne coute jamais que 500 *ſcudi* ou 2666 liv. de France.

Le jour où le pape va prendre poſſeſſion de l'égliſe de S. Jean de Latran, eſt encore un des jours les plus ſolemnels du nouveau règne, on appelle cette cérémonie le POSSESSO; elle eſt une des plus pompeuſes & des plus magnifiques qu'on puiſſe voir à Rome, où tout ſe fait cependant avec tant d'appareil.

L'égliſe de S. Jean de Latran eſt, comme nous l'avons dit, l'égliſe épiſcopale de Rome, la première où les papes ont ſiégé, elle eſt comme le titre de leur prélature; & les papes ſont obligés d'en aller prendre poſſeſſion quelque temps après leur couronnement.

Le cortège, en partant du Vatican, paſſe ſur le pont S. Ange, enſuite devant S. André della Valle & le Gesù; il monte au Capitole, deſcend ſous l'arc de Titus, & paſſe vers le Coliſée; dans tout cet intervalle, les fenêtres, les façades des égliſes, & celles de la plupart des maiſons ſont tapiſſées, les eſcaliers du Capitole ſont couverts de ſable, pour que les chevaux y puiſſent monter. Le ſénat de Rome fait élever un arc de triomphe ſur la place du Capitole, lorſque le nouveau pape eſt Romain. Dans le poſſeſſo de Benoît XIII, en 1730, le Capitole ne fit point la dépenſe accoutumée, & le pape ne l'ordonna point, pour n'être

pas à charge à la ville ; en effet, elle n'avoit pas encore entièrement acquitté la dépenſe faite pour le poſſeſſo d'Innocent XII, en 1721, dont les fraix avoient monté à quinze mille écus romains.

Le cortège du *Poſſeſſo* commence d'abord par quelques détachemens de chevaux-légers, qui vont préparer les voies & frayer les paſſages. Ils ſont habillés en velours cramoiſi, galonnés en or, avec des cimiers & des panaches blancs & rouges ; enſuite viennent les écuyers du pape & ceux des cardinaux, avec tous les officiers d'un moindre rang ; les avocats conſiſtoriaux, les prélats *di Mantellone*, comme cameriers d'honneur, les cameriers ſecrets, les barons & les princes romains, ſuivis de leurs pages & de leurs domeſtiques à pied ; les prélats-clercs de la chambre, le maître du ſacré palais, les auditeurs de Rote, l'ambaſſadeur de Bologne ; les conſervateurs & le gouverneur de Rome à la droite d'un des princes du trône, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont le droit d'être toujours à côté du trône pontifical. La croix du pape eſt portée par le dernier auditeur de Rote, & Sa Sainteté, environnée des gardes Suiſſes & des *Palafrenieri*, eſt montée ſur un cheval blanc, paré de velours cramoiſi, à franges d'or, dont la bride eſt tenue d'abord par un des princes du trône, & enſuite par les conſervateurs de Rome. Il y eut une exception dans le *Poſſeſſo* du 19 Novembre 1730, le pape Benoît XIII ne monta point à cheval, à cauſe de ſon âge, & du froid qu'il faiſoit ce jour-là, il fut porté dans une litière à moitié découverte. En 1769, le pape Ganganelli tomba de cheval.

Le pape eſt ſuivi de vingt-cinq pages, richement galonnés, après quoi viennent les gardes à pied & les coureurs, qui précèdent la ſeconde partie du cortége, dans laquelle on voit d'abord le maître de chambre, monté ſur une mule caparaçonnée de violet, & différens officiers de la maiſon,

CHAPITRE XXX.

Autres cérémonies de l'égliſe de Rome.

LA grande proceſſion de la Fête-Dieu eſt une cérémonie dont la pompe & la magnificence ſurpaſſent tout ce qui peut ſe voir en ce genre. C'eſt le pape Urbain IV qui, vers l'an 1261, établit cette fête dans toute la chrétienté ; & l'on croit que l'uſage de la proceſſion remonte à-peu-près vers ce temps-là. D'autres ont prétendu qu'elle avoit été inſtituée à Turin, en 1453, à l'occaſion du miracle dont nous avons fait mention dans le premier volume ; mais il eſt parlé de cette proceſſion dans les actes du concile de Sens, qui commença à Paris en 1320. Voyez Grancolas, *Comment. hiſt. in Brev. Rom. Cap.* 81. Fiſeu, *De origin. feſtiv. Corp. Chriſti.* Eveillon, *De proceſſ. Eccleſ. Cap.* 35.

Le cortége commence par les officiers de la chancellerie, *Collettori del Piombo*, *Sollicitatori delle lettere Apoſtoliche ;* viennent enſuite les notaires, les procureurs, les écrivains, les chanteurs, tous avec des cierges à la main, les acolytes, puis les prélats-clercs de la chambre, les auditeurs de Rote, dont l'un porte la croix; les pénitenciers, les abbés, les évêques, les archevêques, les cardinaux.

Le pape, vêtu d'ornemens blancs, eſt porté ſur une eſpèce de trône, *ſedia geſtatoria*, au-deſſus duquel flotte un vaſte & ſuperbe dais, brodé en or, à fond blanc, & de la forme la plus élégante & la plus majeſtueuſe ; le pape tient le S. Sacrement, devant lequel il paroît être comme à genoux, par la forme qu'on a donnée au fauteuil & à la table, quoique véritablement il ſoit aſſis. Il eſt aſſiſté de deux cardinaux diacres ; le dais eſt porté

ſoit au ſortir de l'égliſe, ſoit en y rentrant, par la nobleſſe la plus diſtinguée, comme par les princes du trône, les ambaſſadeurs, les conſervateurs, &c. Il eſt environné des officiers du palais, & précédé de quatre acolytes, deux avec des touches, deux avec des encenſoirs ; on n'eſt pas dans l'uſage d'y mettre vingt-quatre encenſoirs comme à la proceſſion de S. Sulpice de Paris, ou quatre-vingt-ſeize comme à celle de S. Laurent, où ils font cependant un très-bel effet.

A la ſuite du dais, la mitre eſt portée dans les mains d'un chapelain, aſſiſté de deux camériers ſecrets ; on voit enſuite beaucoup de prélats, les protonotaires apoſtoliques, les généraux d'ordres, & un grand nombre d'autres prêtres en habits de cérémonies. Voyez le père Catalano, *Cæremon. S. Rom. Eccl. Gio. Battiſta* Gattico *Acta ſelecta cæremonialia S. Rom. Eccleſ.* Cette proceſſion eſt un des ſpectacles les plus magnifiques qu'on puiſſe voir en Italie, & les étrangers diſpoſent ſouvent leurs marches de manière à ſe trouver à Rome ce jour-là.

On expoſe le jour de la Fête-Dieu, ſous la colonnade de S. Pierre, de belles tapiſſeries, faites d'après des deſſins de Raphël, & le travail répond à la beauté du deſſin ; elles repréſentent l'hiſtoire du nouveau Teſtament.

S. Pierre & S. Jean de Latran ſont les ſeules égliſes qui faſſent leur proceſſion le jour de la Fête-Dieu ; on aſſigne à chaque égliſe le jour & l'heure de ſa proceſſion, pendant le cours de l'octave, ainſi l'on en voit un grand nombre. On ne tapiſſe point les rues pour ces proceſſions, on orne ſeulement les fenêtres de quelques tapis. Dans certaines proceſſions, on voit des filles habillées de blanc, à qui l'on donne ce jour-là une dot de 50 écus romains, ſoit 267 liv. de France ; chacune eſt menée par une autre fille ou femme qui lui

donne la main, & elle eſt couverte d'un drap qui lui cache une partie du viſage.

La cérémonie de la haquenée, *chinea*, qui ſe fait la veille de S. Pierre, c'eſt-à-dire, le 28 de Juin, eſt encore un des beaux ſpectacles de la pompe romaine; c'eſt l'hommage que le roi de Naples rend chaque année au pape par ſon ambaſſadeur, en lui faiſant préſenter une mule blanche. Nous en avons rapporté l'origine dans le troiſième volume.

Les cérémonies de la ſemaine-ſainte ſont auſſi un des grands objets de la curioſité des étrangers, à commencer depuis le dimanche des Rameaux. La bénédiction des palmes ſe fait dans la chapelle du pape, ſoit au Vatican, ſoit à Monte-Cavallo; quand le pape y réſide, il a coutume d'y entendre la meſſe, ou de tenir chapelle pluſieurs fois l'année.

Pour la bénédiction des rameaux, les cardinaux prêtres ſont aſſis ſur des banquettes, à droite de l'autel ou du côté de l'évangile, & les cardinaux diacres ſur de pareilles banquettes à gauche. Ils ſont vêtus de ſoutanes violettes, avec leurs fourrures d'hermine, leurs rochets de dentelles & leurs grands manteaux, comme lorſqu'ils ſont dans le conſiſtoire; leurs caudataires, c'eſt-à-dire, les eccléſiaſtiques qui leur portent la queue, ſont aſſis à leurs pieds. Quand l'inſtant de la fonction (1) eſt venu, les cardinaux ôtent leurs fourrures & leurs manteaux, & mettent tous de ſuperbes chaſubles, brodées en or, & des mitres de moire d'argent. Les cardinaux diacres ont des chaſubles dont le devant eſt relevé à moitié & plié en deux. Ils vont ainſi recevoir la branche de palmier de la

(1) *Funzione*; ce mot s'applique à toutes les grandes cérémonies, fêtes, proceſſions; les François en Italie le traduiſent improprement par fonction; & je me ſervirai de ce mot afin de rappeler l'expreſſion italienne.

main du pape, ou du cardinal officiant; & de retour à leurs places, ils la mettent entre les mains de leurs caudataires. Après les cardinaux, tous les pénitenciers, vêtus de chaſubles violettes, & les généraux d'ordres, qui ſont tous ſur des banquettes derrière les cardinaux, mais dans leurs habits ordinaires, vont recevoir les palmes de la main du cardinal officiant, qui vient la leur donner à la tête de leur banc; car ils n'entrent pas dans l'enceinte des cardinaux pour l'aller recevoir, comme eux au pied de l'autel. Les caudataires & quelques étrangers qui s'approchent, reçoivent, au lieu de palmes, des rameaux d'oliviers, auxquels il y a une feuille liée en croix, ce que les Italiens appellent *Crocette*.

Un certain nombre de prélats, vêtus en rochets & en ſoutanes violettes, & les avocats conſiſtoriaux en ſoutanes rouges & en camails, avec des *fioques* de même couleur, aſſiſtent auſſi à la cérémonie près des cardinaux diacres.

Les palmes étant diſtribuées, la proceſſion commence par les pénitenciers, les généraux & procureurs généraux d'ordres, les prélats & les cardinaux, ſuivis de leurs caudataires, qui portent leurs palmes; ils font dans cet ordre le tour de la prémière ſalle, enſuite rentrent dans la chapelle, où, ayant quitté ſur le champ leurs chaſibles & leurs mitres, ils reprennent leurs fourrures & leurs manteaux, qui étoient leur premier habit, & aſſiſtent ainſi à la meſſe. La meſſe s'exécute en plainchant; la paſſion eſt récitée par deux eccléſiaſtiques, dont l'un chante la partie de l'hiſtorien, & l'autre les réponſes de Jéſus-Chriſt, les cris & les clameurs du peuple ſont imités par le clergé, qui chante cette partie en faux-bourdon, ce qui fait un très-bon effet. Pendant l'offertoire, un eccléſiaſtique, vêtu en rochet avec une étole en baudolière, donne l'encens par trois fois au doyen

des cardinaux, & deux fois à chacun des autres ; enſuite les cardinaux s'embraſſent, c'eſt le baiſer de paix qui ſe donne toujours dans les meſſes papales.

Les ténèbres du Mercredi-Saint ſont chantées dans la chapelle Sixtine au Vatican par des muſiciens, en petit chant & d'une manière fort ordinaire ; mais à la fin on exécute un beau *Miſerere*, fait par *Allegri*, dont on chante un verſet en muſique, & l'on pſalmodie l'autre alternativement. La muſique de ce *Miſerere* eſt la plus belle choſe que l'on puiſſe entendre ; quoique déjà ancienne, il n'y a rien de plus pathétique : il eſt exécuté par tous les muſiciens de la chapelle papale. Il y a des inſtans où l'on croiroit qu'un orgue ſe mêle aux voix, quoiqu'il n'y en ait point du tout. (1).

Le Jeudi Saint, l'office du matin ſe fait avec pompe à S. Pierre ; on chante la meſſe dans une petite tribune. Le pape ou le doyen des cardinaux officie, & tous les cardinaux y aſſiſtent, placés comme à la chapelle de Monte-Cavallo ; après la meſſe on porte le S. Sacrement en proceſſion à la chapelle Pauline, ſous un dais dont l'impériale n'eſt point étendue, comme dans nos égliſes, mais formée d'une ſimple étoffe flottante. Tous les cardinaux le précèdent en tuniques ou en chaſubles très-riches, tenant chacun un gros flambeau à la main. Le cardinal doyen expoſe le S. Sacrement dans la chapelle Pauline, où il y a pour lors plus de mille cierges allumés. Les Suiſſes de la garde du pape ſont ſous les armes, avec des caſques de fer & des cuiraſſes par-deſſus leurs habits ; ce qui fait un très-bel effet.

C'eſt auſſi le Jeudi-Saint que ſe faiſoit la publication de la bulle *in Cœna Domini*, & des excommunications qu'elle contient. M. Duclos y aſſiſta encore en 1767 ; elle tire ſon nom du jour où elle ſe

(1) Les deux autres jours on chante d'autres Miſerere ; il y en a un de *Jomelli*.

lit, qui eſt le Jeudi-Saint ; c'eſt la réunion de pluſieurs bulles données par différens papes relativement aux droits du S. Siége, depuis la bulle *Conſueverunt*, donnée par Paul II en 1469. Dès 1410 le concile de Tours déclara qu'elle ne pouvoit être admiſe en France. La bulle *Paſtoralis*, donnée par Paul V en 1610, & pluſieurs autres ont aggravé les articles de la première ; mais on m'écrit que cette cérémonie d'excommunication ne ſe pratique plus.

Au ſortir de la chapelle le cardinal doyen paſſe dans la ſalle du lavement des pieds, où, vêtu avec une ſimple aube, une étole, & la mitre en tête, il lave les pieds à treize pauvres prêtres de différentes nations. Ils ſont vêtus de ſoutanes blanches avec un petit camail & un bonnet quarré de même couleur ; enſuite on fait paſſer ces prêtres dans une grande ſalle pour les faire dîner. On les fait aſſeoir ſur une même file à une table chargée d'un grand ſurtout garni de fleurs. Quand le pape en perſonne fait la cérémonie, les cardinaux ſervent à table. Ce que les prêtres ne peuvent manger, ils l'emportent : on leur fait auſſi un préſent ; le tout peut aller à dix écus romains pour chacun.

Au ſortir du dîner des prêtres on aſſiſte à celui des cardinaux dans une ſalle du Vatican. Ils ſont aſſis dans des fauteuils autour d'une table, au milieu de laquelle ſont de grands ſurtouts de fleurs, arbres, figures d'anges en ſucre, avec tout le deſſert en ſucreries & en confitures. A l'égard du dîner ils demandent chacun ce qu'ils veulent, & on le leur apporte en particulier ſur une petite aſſiette, ce qui reſſemble aſſez à des portions de religieux. Les femmes même peuvent les voir manger. Les cardinaux ont chacun leurs domeſtiques, qui leur envoient ou leur portent ce qu'il leur faut, & gardent de petites commodes d'argent à cadenas, où eſt le ſel & le poivre, comme cela ſe pratique à la table des

des rois. Le Jeudi-Saint les ténèbres ſe chantent dans la chapelle Sixtine, où il y a un beau *Miſerere* en muſique.

Le Vendredi-Saint le ſervice ſe fait auſſi dans la chapelle Sixtine, où les cardinaux aſſiſtent; & après le ſervice ils vont dîner dans la grande ſalle du Vatican tous enſemble, de même que la veille, avec cette différence ſeulement qu'il n'y a point de ſurtout ſur la table, & qu'ils ſont tous aſſis ſur la même file, ce qui reſſemble plus à un réfectoire. Après midi les ténèbres ſe chantent dans la chapelle Sixtine, en plain-chant, & à la fin l'on chante un autre *Miſerere* d'un muſicien différent, exécuté par toute la muſique papale, dont deux hautecontres & deux baſſes-tailles. On ne voit point les muſiciens pendant qu'ils chantent; ils ſont renfermés dans la tribune, ce qui a un air plus myſtérieux, & ſemble inſpirer plus de recueillement & de reſpect.

Au ſortir de la chapelle Sixtine les cardinaux deſcendent dans l'égliſe de S. Pierre, & ſe mettent à genoux en formant un cercle vis-à-vis une des tribunes qui eſt à l'un des pendentifs du dôme de S. Pierre. Un chanoine accompagné de deux autres leur donne ſucceſſivement la bénédiction avec trois des reliques dont nous avons déjà parlé, la lance, le ſaint-ſuaire, *Volto Santo*, & la vraie croix; après cela ils ſerrent les reliques; ils recommencent la même cérémonie pour chaque proceſſion de pénitens.

Depuis les cinq heures après midi juſqu'à nuit cloſe le grand-pénitencier eſt aſſis ſur le tribunal de la pénitence, qui eſt une eſpèce de trône de bois, élevé ſur quatre ou cinq degrés; autour de ce tribunal, à une certaine diſtance, eſt une baluſtrade pour empêcher le peuple d'approcher de trop près. Ceux qui veulent ſe confeſſer à lui s'approchent, il confeſſe quelquefois des pélerins,

après quoi il leur fait la charité ; mais en même-temps qu'il les écoute, il ne laiſſe pas de toucher avec ſa grande baguette tous ceux qui ſe préſentent. Cet attouchement eſt un acte d'humilité de la part de celui qui le reçoit, pour gagner une indulgence de cent jours. Les autres pénitenciers ne peuvent, en touchant, procurer l'indulgence que pour quarante jours, & ils n'ont pas le droit de frapper de la baguette, quand le cardinal grand-pénitencier eſt en fonction. On exige à Rome des billets de communion, qu'on diſtribue à la ſainte table ; le curé paſſe le lundi d'après le dimanche de Quaſimodo dans les maiſons, & ceux qui ne lui rendent pas leurs billets ſont excommuniés & affichés à la porte de l'égliſe.

On voit à Rome dans la Semaine-Sainte une grande affluence de pélerins, qui ſont en habit de toile cirée avec un mantelet de même toile, & le chapeau qui en eſt auſſi couvert ; ils ont une tire-lire plate de fer blanc, ſur laquelle le portrait de la Vierge eſt ordinairement peint ; ils portent cette tire-lire attachée à un cordon, mais en bandolière, & portent un bourdon à la main.

Les cent lampes de l'autel de S. Pierre ſont éteintes le Vendredi-Saint ; mais pour y ſuppléer par un autre ſpectacle non moins éclatant, on ſuſpend en l'air vis-à-vis du baldaquin une croix de dix-huit à vingt pieds de haut, illuminée le ſoir de lampions faits avec de l'huile, ce qui forme un coup-d'œil très-brillant ; c'eſt une des belles idées de Michel-Ange, & nous en avons déjà parlé. Il y a dans S. Pierre tous ces jours-là une très-grande affluence ; c'eſt une choſe ſingulière que le bel effet qui en réſulte dans cette magnifique égliſe ; mais nonobſtant cette foule prodigieuſe on y eſt toujours à ſon aiſe.

Le jour de Pâques le pape donne ſa bénédiction ſolemnelle de la loge S. Pierre. Toute l'infanterie

de Rome, vêtue de rouge avec paremens bleus, ſe rend vers les onze heures ſur la place, & y forme une enceinte, ſans cependant empêcher le peuple d'y pénétrer ; les chevaux-légers, vêtus de leurs caſaques rouges avec des galons de ſoie jaune, ſont dans le milieu de la place ; ils portent tous des banderoles moitié rouges & moitié jaunes, montées au bout de leurs piques. Les drapeaux ſont au milieu, & tout cela forme un coup-d'œil très-brillant. Le drapeau des Suiſſes eſt auſſi déployé ; il eſt peint de bandes rouges, bleues & jaunes, comme l'habit même des Suiſſes. Sur le midi, & après le ſervice de S. Pierre, le pape vêtu de blanc, la tiare ſur la tête, monte ſur un trône élevé dans la grande loge qui donne ſur la place ; ce trône eſt ſous un dais cramoiſi : tous les cardinaux l'environnent ; ils ſont en fourrure d'hermine, mais avec des ſoutanes & des manteaux rouges. Le pape, après avoir lu les prières dans un grand rituel, ſe lève & donne au peuple proſterné trois bénédictions ; à l'inſtant le canon du château S. Ange répond à un ſignal. Un moment après un cardinal jette au peuple les papiers qui annoncent les indulgences accordées aux égliſes, & le pape ſe retire : les muſiciens des troupes donnent des fanfarres dans l'intervalle des cérémonies, & immédiatement après les tambours battent, & les troupes défilent.

On fait chaque année à la Minerve, le jour de l'Annonciation de la Vierge, la cérémonie des dotées, ou des filles à qui on diſtribue les dots fondées ou accordées par le pape, qui ſont depuis vingt-cinq juſqu'à cent écus romains ; après leur avoir fait entendre la meſſe à la Minerve, & les avoir toutes communiées, on leur diſtribue des cédules ou actions du montant de leur dot ; il y en a quelquefois juſqu'à cent quatre-vingt-dix, & on leur fait faire dans la ville une aſſez longue pro-

ceſſion ; la bannière des Dominicains de la Minerve commence la marche ; la croix accompagnée de quatre tambours précède les religieux de la Minerve, ſuivis des dotées ; elles ſont voilées, vêtues de blanc, le viſage à moitié couvert, à la manière des Veſtales, le chapelet au côté, & leurs cédules à la ceinture. Elles marchent deux à deux, & de dix en dix, elles ſont ſéparées de celles qui ſuivent par deux eccléſiaſtiques qui marchent ſur la même ligne en tenant des cierges. On dit que c'eſt pour marquer les différentes fondations. Celles qui veulent ſe faire religieuſes marchent les dernières, une couronne ſur la tête, un roſaire & un grand crucifix au côté ; la marche eſt fermée par un détachement des Gardes-Corſes. Quelquefois il y a des filles qui ne veulent pas être connues, & qui en font aller d'autres à leur place, en les payant pour cette proceſſion. On ne leur délivre l'argent de leur dot qu'à l'inſtant de leur mariage.

Les ſaluts, les ſermons, les cérémonies d'appareil ſont beaucoup plus ordinaires à Rome, & plus fréquentés par le peuple de Rome, que partout ailleurs ; les places même y ſont un lieu de prédication & de ſpectacle de piété. Il étoit fort ordinaire de voir le dimanche un jeune Jéſuite, accompagné d'une confrérie en forme de proceſſion, & précédé de la croix, qui alloit s'établir dans une place, monté ſur un banc, & ſe mettoit à prêcher avec toute la vivacité, le mouvement & l'énergie qu'il pouvoit y mettre, pour mieux attirer & intéreſſer les ſpectateurs. Il y a maintenant des prêtres ſéculiers qui ſuivent ces exemples.

Souvent le prédicateur qui s'agite dans un des coins de la place, a pour pendant à l'autre extrémité un ſaltinbanque ou un polichinel, qui finit par lui enlever peu-à-peu ſes auditeurs. On prétend qu'un Capucin voyant déſerter inſenſiblement ſon

auditoire, se mit à déclamer contre polichinel: pour donner plus d'onction & plus de force à sa prédication, il tira son crucifix de dessous son manteau, en criant : *eccolo, il vero policinello !* pour dire d'une manière plaisante, voilà celui qui mérite tous les soins & toute l'attention que vous donnez à polichinel.

Parmi le grand nombre des exercices de dévotion, un des plus singuliers est l'assemblée des flagellans, qu'on appeloit Caravites, du nom du père Caravite, Jésuite; elle se faisoit encore en 1767, tous les vendredis dans une chapelle; on distribuoit des disciplines, on éteignoit les lumières, & pendant l'espace d'un Miserere, on entendoit un bruit pareil à celui d'un ouragan, mêlé de vent & de grêle, par les coups redoublés de tous les flagellans, dont les plus dévots avoient sans doute les épaules nues, & ne faisoient qu'ôter leur manteau. Garrik, le Roscius de l'Angleterre, en faisoit un récit très-plaisant. M. Duclos y avoit assisté, & en parle dans son Voyage, qui doit paroître incessamment.

Les entrées d'ambassadeurs sont aussi au nombre des grandes cérémonies de Rome. Une des plus belles qu'on ait vues depuis longtemps est celle que fit M. le comte de Stainville, dès-lors duc de Choiseul, le 28 Mars 1756.

Fin du quatrième Volume.

960793

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. Rione di Campo Marzo, *quartier du Champ de Mars, & de la Place d'Eſpagne.* pag. 5

CHAP. II. *Suite du quatrième quartier; la Trinité du Mont & de ſes environs.* 28

CHAP. III. *Suite du quatrième quartier; porte du Peuple; palais Borghèſe & ſes environs.* . . . 31

CHAP. IV. Rione di Ponte; *Quartier du Pont S. Ange & de S. Auguſtin.* 54

CHAP. V. Rione di Parione; *Quartier de la place Navone.* 69

CHAP. VI. Rione della Regola; *Quartier du palais Farnèſe.* 90

CHAP. VII. *Suite du ſeptième quartier: Palais Farnèſe & ſes environs.* 101

CHAP. VIII. Rione di S. Euſtachio; *quartier de S. Euſtache & de St. André.* 122

CHAP. IX. Rione della Pigna; *quartier du palais S. Marc & du Gesù.* 140

CHAP. X. Rione di Campitelli; *quartier du Capitole.* 160

CHAP. XI. *Collection des ſtatues & des peintures du Capitole.* 177

CHAP. XII. *Suite du dixième quartier ; deſcription du Capitole & de* Campovaccino. . . page 194

CHAP. XIII. Rione di Sant' Angiolo ; *quartier de la Juiverie.* 219

CHAP. XIV. Rione di Ripa ; *quartier du mont Aventin & de S. Paul.* 229

CHAP. XV. *Partie extérieure du douzième quartier hors de la porte S. Paul.* 252

CHAP. XVI. *Suite du douzième quartier ; mont Celius & ſes environs.* 271

CHAP. XVII. *Suite du douzième quartier. Deſcription du Palatin & des environs du grand cirque.* . 282

CHAP. XVIII. Rione di Traſtevere ; *quartier de-là le Tibre.* 309

CHAP. XIX. Suite du treizième quartier ; *Colline de S. Pierre in Montorio.* 330

CHAP. XX. *Suite du treizième quartier, des environs de* Ripa grande. 345

CHAP. XXI. Rione di Borgo ; *quartier du Vatican.* 359

CHAP. XXII. *Du travail de la moſaïque & des ſtucs.* 379

CHAP. XXIII. *Du ſouverain pontife, de ſa dignité & du cortége qui l'environne.* 388

CHAP. XXIV. *Des cardinaux & de leurs charges principales.* 395

CHAP. XXV. *Des Congrégations de Rome.* . 408

CHAP. XXVI. *Des tribunaux de Rome.* page 419
CHAP. XXVII. *De la Chambre apoſtolique & des troupes de Rome.* 428
CHAP. XXVIII. *De l'élection du pape, & des cérémonies du conclave.* 431
CHAP. XXIX. *De l'exaltation du pape & du couronnement.* 450
CHAP. XXX. *Autres cérémonies de l'égliſe de Rome.* 459

Fin de la Table.